FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

Gand, Atel. de Lith. et de Peinture de Louis Van Houtte,
et Imp. de C. Annoot-Braeckman.

Rare Book
SB108
.E85
F56
1877
v.22

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE,

COMPRENANT

Tout ce qui concerne le jardinage d'utilité et d'ornement; la culture des plantes de serres et de plein air; celle des plantes potagères, des arbres fruitiers et forestiers; la description des plantes le plus récemment introduites dans les jardins; l'examen des questions d'histoire naturelle, de météorologie et de physique générale qui intéressent le plus directement la grande et la petite culture; des relations de voyages, etc.,

PAR MESSIEURS :

H. Baillon, ✠. Prof. et Dir. du Jardin botan. de la Faculté de Méd. de Paris, Prés. de la Soc. Linnéenne, etc. H. Bn.

E. Boissier, Membre de la Société de physique de Genève, de la Soc. Linn. de Londres, etc. E. Boiss.

Th. Buchetet, à Paris. Th. B.

Fréd. Burvenich, Professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand, aut. du *Snoei der Fruitboomen*. F. B.

J. B. Carnoy, Docteur ès Sciences, à Louvain. Cn.

E. A. Carrière, Chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris, auteur du *Traité des Conifères*, etc. etc. Carr.

F. Crépin, anc. Professeur de bot. à l'École d'Hort. de l'État, Direct. du Jard. bot. de Bruxelles, auteur de la *Flore de Belgique*, etc., membre de l'Acad. de Belgique. F. C.

J. Decaisne, ✠. ✠. de l'Institut, Prof. au Muséum d'Hist. Nat. de Paris, auteur du *Jardin fruitier*, etc. J. Dcne.

Alph. de Candolle, Membre correspondant de l'Instit., Contin. du *Prodrome*, etc. Alph. D. C.

Oswald de Kerchove de Denterghem, à Gand. O. K.

A. de la Devansaye, Vice-Président de la Soc. d'hort. de Maine-et-Loire, au Fresne. D. L. D.

P. E. de Puydt, ✠. Secrétaire de la Soc. royale d'Hort. de Mons, auteur du traité des *Plantes de Serres*, etc. D. P.

de Ternisien, à Cherbourg. Tn.

Cte F. du Buysson, au Vernet. Cte dB.

Duchartre, de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences, etc., à Paris. Dtre.

Ch. Gilbert, Pomol., aut. des *Fruits belges*, à Anvers. Gb.

H. R. Gœppert, D. M. Directeur du Jardin Botanique et Professeur à l'Université de Breslau, Membre de l'Acad. des Curieux de la Nature, etc. Gœp.

Gustave Guilmot, Attaché à l'Établissement Van Houtte, à Gand. G. G.

W. E. Gumbleton, Queenstown, Co Cork. W. E. G.

Karl Koch, ✠. Professeur à l'Univ. de Berlin. K. K.

Max Leichtlin, à Baden-Baden. M. L.

Louis Lubbers, Secrétaire de la Société Royale de Flore, attaché au Jardin botanique, à Bruxelles. Lb.

Éd. Morren, ✠. Professeur à l'Université et Directeur du Jardin botanique de Liége, membre de l'Académie de Belgique, etc. Éd. Mn.

Ch. Naudin, de l'Institut, attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ndn.

J. E. Planchon, Correspondant de l'Institut, Direct. de l'École supér. de pharm. et Prof. à la Faculté des Sciences de Montpellier, etc. J. E. P.

J. Putzeys, ✠. Secrét. génér. du Minist. de la Justice, Vice-Présid. de la Soc. royale de Flore, à Bruxelles. J. Pz.

Éd. Pynaert, Professeur à l'École d'Hort. de l'État, à Gand, aut. des *Serres-Vergers*, Arch. de jard., etc. Éd. P.

H. G. Reichenbach ✠. Dr ès Sciences, Prof. et Dir. du Jardin Botanique de Hambourg, auteur de la *Xenia Orchidacea*, etc. H. G. Rchb.

Louis A. Van Houtte fils, Horticulteur. L. VH. f.

H. J. Van Hulle, ✠. Professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand, auteur du *Guide arboricole*. H. VH.

J. Van Volxem, à Bruxelles. J. VVx.

B. Verlot, Chef de l'École de Botanique au Jardin des Plantes de Paris, auteur des *Plantes alpines*, etc. B. Vl.

Herm. Wendland, Directeur des jardins royaux, à Herrenhausen. H. Wendl.

Ouvrage fondé en 1845 par LOUIS VAN HOUTTE, et continué sous la même firme.

TOME XXII.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

GAND (Belgique).
LOUIS VAN HOUTTE, Éditeur.

—

1877.



Van Moulle

Louis VAN HOUTTE.

La Flore des Serres et des Jardins de l'Europe paraît aujourd'hui encadrée de noir : elle porte le deuil de l'homme éminent qui l'avait fondée avec une foi si vive, il y a plus de trente ans, et qui l'avait rédigée, pendant cette longue période de temps, avec un si grand talent et avec cette verve gauloise qui en faisait le charme.

La Flore a fait là une perte immense, que ses nombreux lecteurs déploreront autant que nous-même ; mais l'organisation si parfaite que l'illustre défunt avait imprimée à toutes ses créations, permet de continuer, sans défaillance, son œuvre dans toutes ses parties. Quel plus bel hommage pourrions-nous rendre à sa mémoire que de poursuivre, dans la mesure de nos forces, la publication de cette Flore qui était l'objet de ses plus chères prédilections, et à laquelle il avait consacré la meilleure part de son intelligence, nous oserions presque dire de son cœur !

*
* *

Nous donnons ci-contre le portrait du maître vénéré dont nous nous honorons d'avoir été l'ami pendant plus d'un quart

de siècle et dont nous avons partagé les travaux pendant ces dix dernières années. Ce portrait est d'une ressemblance frappante et nous le fait voir tel qu'il était encore dans ces derniers temps, plein de vitalité, malgré la maladie qui le minait, et dans l'intégralité de ses facultés intellectuelles. Tous ceux qui ont connu Van Houtte diront, en voyant cette figure d'un galbe si pur et où sa belle âme se réflète tout entière : oui, voilà bien l'image de l'homme puissant qui a engendré tant et de si grandes choses, et qui, à juste titre, a été appelé le PRINCE DES HORTICULTEURS AU XIX[e] SIÈCLE (1) !

*
* *

Nous allons essayer de montrer quelle a été l'existence mouvementée, toute de labeur et de lutte, de cet homme d'élite qui a tracé dans le monde un sillon qui restera, et dont la renommée vivra aussi longtemps que le culte des fleurs sera en honneur parmi les hommes. Nous eussions désiré qu'une plume plus autorisée que la nôtre se fut chargée de ce soin pieux ; nous avons dû céder au désir exprimé par une famille plongée dans le deuil, qui a jugé que cette tâche revenait à celui que des liens si étroits et une affection si profonde attachaient au défunt.

*
* *

Louis Benoît Van Houtte naquit à Ypres, dans la Flandre belge, le 1[r] juillet 1810. Son enfance s'écoula paisiblement dans sa famille, et au sein d'une grande opulence. Sa mère Isabelle Van Houtte, née De Witte, l'entoura de l'affection la plus tendre ; aussi son fils unique, Louis, l'aima-t-il toujours jusqu'à l'adoration et, dans ses moments d'expansion, se plaisait-il à rappeler le souvenir de cette femme au cœur d'or, dont le courage fut si grand quand l'adversité vint fondre sur elle. Son père, Timothée Van Houtte, eut pour lui tous les soins que

---

(1) *Revue horticole* de Paris, année 1876, page 259, 2[me] colonne.

lui permettait la direction des nombreux travaux qu'il avait entrepris. Dès cette époque, déjà, Louis Van Houtte avait le goût des fleurs, et on lui avait réservé, dans le grand jardin de la maison, un coin particulier où il se plaisait à cultiver ses préférées.

Le 2 mars 1821, Van Houtte eut le malheur de perdre son père, enlevé subitement à l'affection des siens, à l'âge de 54 ans à peine. Il continua à résider à Ypres, jusqu'au moment où le général français Durutte, un ami de sa famille, qui résidait dans la même ville, jugea qu'il était temps de le placer dans une institution où il put acquérir les connaissances nécessaires à la gestion des affaires qui formaient la base de sa fortune. Il partit donc, à l'âge de quinze ans, pour Paris, et entra à la célèbre *École supérieure de commerce*, fondée, en 1820, par Casimir Périer, Ternaux, Chapsal et Jacques Lafitte, et où professait le grand économiste Adolphe Blanqui, qui devait en devenir le directeur en 1830.

Van Houtte suivit avec assiduité les cours de l'école ; les jours de sortie, un de ses grands bonheurs était, comme il nous l'a dit souvent, de visiter le Jardin des Plantes où il s'initiait à la connaissance des végétaux. — Il y avait près de trois années que ses études étaient commencées, et il voyait arriver l'époque où son instruction serait parachevée, quand des événements inattendus firent écrouler, en peu de temps, l'échafaudage du riche héritage paternel. Sa mère l'avertit du désastre qui la frappait, et courageusement, en vraie spartiate, elle s'en alla le rejoindre à Paris, munie d'une lettre de recommandation pour le général Lafayette ; celui-ci la reçut avec une bienveillance extrême et il fut décidé qu'en raison des aptitudes commerciales de son fils, ce dernier entrerait dans une grande maison de banque de Clermont-Ferrand, dont le chef était un ami particulier du général.

Van Houtte avait appris avec un stoïcisme au-dessus de son âge la nouvelle de la perte de sa fortune et accepté bravement

les conséquences de sa nouvelle position. Il sut, dès lors, et il ne devait plus l'oublier,

« Com' è duro calle
Lo scendere, e 'l salir per l'altrui scalle. »
(DANTE, *Paradiso*, canto XVII, terz. 20.)

Il passa, avec sa mère, environ deux ans à Clermont-Ferrand, et il s'y mit promptement au courant des affaires de banque. Ce temps ne fut pas sans charme pour son organisation poétique ; il visita, dans tous ses recoins, cette pittoresque Auvergne où tout revêt un caractère si étrange et si sauvage ; il admira ce sol bouleversé et ravagé par les éruptions volcaniques, et surtout, il s'intéressa à cette flore d'une nature toute particulière. Dans ses promenades au Puy-de-Dôme, au Mont-Dore, à Royat, à Chamalières, etc., il sentait son cœur s'épanouir et il oubliait presque les soucis de l'heure présente.

Sur ces entrefaites, des lettres le rappelèrent à Ypres, où on lui faisait entrevoir qu'il pourrait recueillir quelques épaves de sa fortune d'autrefois. A son passage à Paris, la révolution de Juillet venait d'y éclater et le contre-coup ne devait pas tarder à se faire sentir en Belgique. Aussi, prit-il à peine langue dans sa ville natale, où il laissa sa mère[1], et arriva-t-il en toute hâte à Bruxelles, où l'effervescence était à son comble. Van Houtte, nature ardente, impétueuse, se jeta en plein dans le mouvement. Il se signala dans presque tous les engagements qui eurent lieu du 25 août 1830 jusqu'à la fin de la lutte. A la tête d'une centaine d'insurgés, il s'empara des postes de la place Royale et de la Monnaie où il faillit être tué. Il prit aussi une part très-active aux combats d'Ever, de Dieghem et de Waelhem, et partout il fit preuve de la plus grande intrépidité.

---

(1) Cette femme d'élite résida ensuite à La Haye, chez des parents ; elle passa les trois dernières années de sa vie, à Gendbrugge, chez son fils, qui l'entoura des soins les plus touchants ; elle y mourut dans le courant de 1850.

La cause de l'indépendance belge gagnée, Van Houtte entra dans les bureaux du Gouvernement provisoire (31 septembre 1830), qu'il quitta, à l'avénement du Régent Surlet de Chokier, pour occuper un emploi au Ministère des finances. D'un caractère indépendant et ne supportant aucun frein, il ne tarda pas à comprendre qu'il n'était pas là à sa place, et le premier février 1833, il demanda et obtint un congé illimité, qui équivalait à une démission honorable.

Van Houtte, que la passion des fleurs n'avait jamais quitté, même dans les moments les plus critiques, sentit que sa véritable vocation était dans l'horticulture, et, comme préparation, il se mit à étudier les collections de plantes du Jardin botanique de Bruxelles et à visiter les serres et les jardins des amateurs les plus renommés du pays, entre autres de M. J. Parmentier, à Enghien, et de M. Parthon de Von, à Anvers. Il consignait le résultat de ses observations dans des feuilletons qui parurent dans le journal l'*Émancipation*, et qui furent fort appréciés. De là, à faire un journal spécial, il n'y avait qu'un pas, et il le franchit en fondant à Bruxelles, en 1833, l'*Horticulteur belge*, où il eut pour collaborateur scientifique le célèbre botaniste Charles Morren. Ce premier organe illustré de l'horticulture en Belgique était fort bien fait; aussi obtint-il de suite un grand et légitime succès; il fut le précurseur de cette brillante presse horticole belge, telle qu'elle existe aujourd'hui, et qui n'a de rivale, pour la partie iconographique surtout, dans aucun autre pays. Van Houtte avait aussi établi à Bruxelles une maison de commerce horticole où l'on trouvait des plantes, des ognons à fleurs, des graines et des ustensiles de jardinage.

*
* *

En décembre 1831, il avait épousé Mlle Clémence Boutez, qu'il eut la douleur de perdre au bout d'un an d'une heureuse union. Ce fut là, pour lui, un coup terrible et dont rien ne parvenait à le consoler. Aussi rêvait-il de visiter des pays lointains, croyant trouver ainsi un dérivatif à ses humeurs

noires. Il avait eu pour collaborateur, à l'*Horticulteur belge*, un amateur passionné de plantes grasses et d'Orchidées, M. le Chevalier Parthon de Von[1] dont il a déjà été question plus haut ; M. Parthon de Von comprit Van Houtte et s'associa à ses vues. On s'entendit sur les concours respectifs à apporter et un voyage au Brésil fut décidé. Van Houtte, néanmoins, jugea prudent de s'assurer d'autres appuis, et il les trouva d'abord dans feu Léopold Ir, roi des Belges, qui lui donna mission de collecter pour son compte des Orchidées et d'autres plantes brésiliennes ; puis dans le Jardin botanique de Bruxelles qui le chargea de lui envoyer des plantes et des graines, et enfin dans le Gouvernement belge qu'il devait pourvoir d'insectes et d'autres objets d'histoire naturelle pour le Musée de Bruxelles.

Le 5 janvier 1834, Van Houtte s'embarqua à Anvers sur un navire marchand en partance pour Rio-de-Janeiro. Mais l'homme propose et la mer dispose ; la traversée devait être une véritable odyssée. Le navire, à peine arrivé à l'embouchure de l'Escaut, fut obligé, par suite des grains violents qui s'élevèrent, de jeter l'ancre devant Flessingue où il resta près de 15 jours ; à peine entré dans la mer du Nord, des vents contraires le forcèrent à se réfugier dans la rade de Deal, petit port du comté de Kent, situé entre Ramsgate et Douvres. Le navire se lança enfin dans la haute mer, où l'assaillirent des tempêtes continuelles, jusqu'à ce que, arrivé à la hauteur des îles du Cap-Vert, le capitaine décida d'y faire relâche et d'y attendre une mer moins mauvaise. On débarqua à l'île Mayo ; ce contre-temps fut loin de déplaire à Van Houtte qui y trouva, dans ses pérégrinations à l'intérieur, un avant-goût des magni-

---

(1) M. Parthon de Von, consul honoraire de France en Belgique, est décédé à Bruxelles, dans sa 89e année, dans les premiers jours de mars de cette année. Il habitait la Belgique depuis un demi-siècle. Esprit littéraire fin et délicat, il est l'auteur d'un volume de *Fables* très-remarquables, qui eut deux éditions : la première en 1843, la seconde en 1866. A part les articles qu'il avait donnés à l'*Horticulteur belge*, il avait encore publié, dans le *Journal d'Agriculture*, 3me série, tome VI, un article sur la culture des Orchidées exotiques ; il était membre des Sociétés d'horticulture de Gand, d'Anvers, etc.

ficences tropicales que devait lui prodiguer plus tard le Brésil. Il parcourut l'île en tout sens et y fit ample récolte d'objets d'histoire naturelle et de plantes. Enfin le navire se remit en marche vers Rio-de-Janeiro où il aborda après quatre mois de pénible traversée, plus de quatre fois le temps que l'on met aujourd'hui pour faire la même route.

A peine débarqué, Van Houtte ne se sentit plus d'aise; le rêve, si longtemps caressé, de ses jeunes années se trouvait enfin réalisé : il foulait du pied ce sol privilégié où il devait rencontrer tant de merveilles. Ses préparatifs terminés, il s'empressa de quitter Rio-de-Janeiro et se jeta avec ivresse dans les vastes espaces, presque inhabités alors, et qui, à cette heure, sont en grande partie sillonnés par des routes et par des voies ferrées. Qu'on relise les pages émues qu'il publia, sur son voyage au Brésil (1), dans les 3me et 4me volumes de la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, et l'on verra à quel diapason son enthousiasme était monté!

Il se mit à parcourir par monts et par vaux, à travers des précipices sans nombre, des routes à peine tracées et profondément ravinées, des collines escarpées, des montagnes aux flancs abrupts, des forêts vierges où, la plupart du temps, il fallait se frayer passage à coups de hâche (2); il se mit à parcourir, disons-nous, les provinces brésiliennes de Minas-Geraes, Matto-Grosso, Goyaz, San-Paolo, Parana, etc., butinant deçà et delà, couchant presque toujours à la belle étoile, en compagnie de son fidèle Domingo, le nègre qui l'accompagnait et qui vit encore aujourd'hui ; fuyant, la plupart du temps, les endroits habités où rien ne l'attirait; écoutant avec ravissement les grands murmures de la solitude qui faisaient tant rêver Chateaubriand dans les savanes améri-

---

(1) Bien des choses erronées ont été dites, dans des biographies d'ailleurs très-bienveillantes, sur les voyages de L. Van Houtte et sur d'autres événements de sa vie. Nous jugeons qu'il serait peu séant de les relever ici. Quant à nous, nous n'avons écrit que d'après des documents authentiques ou des témoignages mêmes de la famille.

(2) L. Van Houtte, *in litt.*

caines, et toujours rempli d'admiration pour les splendeurs sans pareilles de cette nature exubérante ou pour mieux dire féerique. Il poussa ses excursions jusqu'aux confins du Paraguay, où il eut, pendant un certain temps, pour compagnon de voyage, le savant anglais Tweedie.

Il mena cette vie errante et pleine de charmes pendant près de deux ans ; sauf quelques désappointements, inévitables en de telles occurrences, tout lui avait souri ; la moisson avait été fructueuse, et, à part quelques contre-temps, la plupart des envois qu'il avait faits en Europe étaient arrivés en bon état à destination. Les engagements qu'il avait contractés avec le Roi des Belges, le Jardin botanique de Bruxelles, le Gouvernement belge, M. Parthon de Von et d'autres encore étaient remplis. Et surtout le but de son voyage était atteint : la vue des splendeurs tropicales avaient mis un baume sur ses blessures et il s'était fait une raison de la perte cruelle qu'il avait éprouvée et qui l'avait surtout décidé à s'expatrier. En outre, d'immenses étendues parcourues, la plupart du temps à pied, des nuits passées toujours en plein air, des privations de tout genre avaient un peu détendu les ressorts de la rude organisation du voyageur et avaient fini par amener en lui une certaine lassitude. Il pensa au retour et vers la fin de novembre 1835, il quitta cette terre bénie du soleil d'où il n'emportait que de doux souvenirs. Ce fut le cœur serré et les yeux pleins de larmes qu'il vit fuir ces rivages enchantés qui lui avaient été si hospitaliers ; et du pont du navire qui l'emportait vers la vieille Europe, il soupirait cette cantilène qu'il nous a si souvent redite :

« Adeos, terra formosa,
Veneza americana !
Adeos palmeiras ! »
. . . . . .

*
* *

Rentré à Bruxelles dans les premiers mois de 1836, il en repartit bientôt pour La Haye où il épousa, en juillet, Mademoiselle Wilhelmine Lefebvre, de Maestricht : femme d'élite, d'un

courage et d'une intelligence rares, et qui devait l'aider si valeureusement dans la lutte qu'il allait avoir bientôt à soutenir. Il renoua promptement toutes ses relations d'autrefois; différentes positions avantageuses lui furent offertes, et il finit par accepter la place de Directeur du Jardin botanique de Bruxelles, qui rentrait parfaitement dans ses aptitudes et dans ses goûts. Ce magnifique établissement appartenait, à cette époque, à une société d'actionnaires et se trouvait dans un désarroi complet; les collections n'étaient que l'ombre de ce qu'elles auraient dû être et la culture en était très-négligée : bref, tout y était, pour ainsi dire, à réorganiser. Van Houtte, qui avait le feu sacré, se mit à la tâche avec ardeur; il voulut réformer, compléter, faire, en un mot, œuvre sérieuse, et amener cet établissement à un rang digne d'une capitale. Ses efforts vinrent malheureusement échouer contre le mauvais vouloir, la routine et l'inertie, soutenus par un conseil d'administration dont la plupart des membres étaient plus incompétents les uns que les autres dans la connaissance et la culture des plantes. Il se retira, au bout de deux ans, avec le regret de n'avoir pu réaliser ses grands projets d'amélioration, mais avec la conscience d'avoir fait tout ce qui était possible dans les conjonctures où il s'était trouvé placé (1).

Livré de nouveau à lui-même, Van Houtte résolut de se faire enfin horticulteur. Pendant son passage au Jardin botanique de Bruxelles, il avait rencontré M. Ad. Papeleu, de Gand; celui-ci lui offrit le concours de ses capitaux. M. Ad. Papeleu n'était pas un profane : il aimait les plantes et les connaissait. Ils associèrent leurs vues et décidèrent d'aller fonder un établissement

---

(1) Depuis quelques années, cet état de choses a complétement changé; le Gouvernement a fait l'acquisition du jardin botanique, et il a eu la main assez heureuse pour en confier la direction à un homme des plus compétents, M. Fr. Crépin, membre de l'Académie des sciences de Belgique, ancien professeur de botanique à l'Institut horticole de Gand, le savant auteur de la *Flore de Belgique* et d'un grand nombre d'ouvrages de botanique qui font autorité dans la science. Dans des mains aussi expertes, le jardin botanique de Bruxelles aura bientôt pris rang parmi les meilleurs.

horticole à Londres ou dans sa banlieue ; ils partirent pour l'Angleterre ; mais les difficultés qui entourent, dans ce pays, l'acquisition de la propriété par des étrangers, et surtout les conseils du Dr Lindley, le célèbre botaniste, qui est resté un des meilleurs amis de Van Houtte, les firent renoncer à leur projet. De retour à Gand, ils résolurent d'y planter leur tente. Ils s'abouchèrent avec un des plus grands horticulteurs d'alors, feu Alex. Verschaffelt, qui leur offrit, à bail à long terme (32 ans), avec faculté de rachat à son expiration, une propriété sise aux portes de Gand, à Gendbrugge ; — disons incidemment que Van Houtte profita, en 1872, de cette clause et devint l'unique propriétaire de l'établissement avec toutes ses dépendances. — Une maison d'habitation très-modeste, et environ un hectare et demi de terrains maraîchers, tel devait être l'humble berceau de l'établissement horticole le plus grand, peut-être, qui existe au monde. Et vraiment, l'on se sent saisi d'admiration en voyant ce que la ténacité d'un homme parvint à faire de cette thébaïde, en contemplant ces 50 serres, dont quelques-unes de proportions énormes, ces milliers de bâches qui forment comme un damier au milieu d'un fourmillement de végétaux de tous les pays du globe, ces nombreux bâtiments d'exploitation, ces remises et ces magasins qui se pressent les uns sur les autres, et surtout ces vastes ateliers, modèles du genre, où se confectionne la partie iconographique de la Flore des serres et des jardins de l'Europe !

A peine installé, Van Houtte publia (en 1839) un premier prix-courant dans un format lilliputien, dont les 22 pages entreraient facilement dans un seul feuillet de ses derniers catalogues.

Entre temps, son associé, M. Ad. Papeleu, fit des voyages aux îles-de-la-Sonde et au Guatemala pour y collecter des plantes nouvelles.

Mais ce n'était pas là l'indépendance absolue, telle que la voulait Van Houtte. Cinq années s'étaient à peine écoulées, que les associés se séparaient de commun accord.

Van Houtte était enfin libre et livré à ses propres forces. La lutte allait commencer, ardente, acharnée, incroyable, sans

trêve ni merci; lutte de toutes les heures et qui eut bientôt lassé les plus forts et les plus intrépides; lutte gigantesque, en un mot, et qui ne devait finir qu'avec sa vie.

L'Établissement grandissait à vue d'œil : les serres s'ajoutaient aux serres, les bâtiments aux bâtiments, les terrains aux terrains; les plantes affluaient.

Van Houtte qui, suivant l'expression si vraie de M. le professeur Ed. Morren, « faisait tout grand, » ne voulut plus se contenter de ses catalogues, qui avaient aussi pris un accroissement considérable; il résolut, et quand il avait décidé une chose, on pouvait dire qu'elle était faite; il résolut d'établir une nouvelle tribune d'où il put parler *urbi* et *orbi*, et la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE fut créée. Le premier numéro parut en janvier 1845. Cette publication de grand luxe, sans précédent jusqu'alors dans les proportions qu'elle avait adoptées et qui n'ont point été dépassées jusqu'à ce jour, obtint un immense succès; dès la seconde année, plus de mille abonnés lui avaient accordé leurs suffrages, malgré le prix élevé de la souscription. C'est que la FLORE fut, dès l'abord, une œuvre magistrale et d'une exécution sans pareille; c'est que Van Houtte, en homme habile, avait su s'entourer de toutes les illustrations de la science (1); et, quant à la partie iconographique, rien d'aussi splendide, rien d'aussi parfait ne s'était jamais rencontré! — Le succès ne se ralentit jamais, malgré même l'irrégularité de sa publication, irrégularité que faisait quelque peu excuser l'exécution de plus de cent planches coloriées par volume, dont chacune était tirée à seize cents exemplaires : chiffre vraiment effrayant! Il publia en outre, et conjointement avec la FLORE, un autre ouvrage intitulé : *Hortus Van Houtteanus* dont il

---

(1) Nous sommes heureux d'apprendre aux lecteurs de la FLORE que le Dr J. E. Planchon, membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris et Directeur de l'École de pharmacie de Montpellier, a bien voulu reprendre, à partir de ce jour, les fonctions de rédacteur en chef, qu'il avait exercées autrefois pendant plusieurs années (vol. V à XII). On sait que ce savant distingué professa la botanique à l'École d'horticulture de l'État, à Gand, dès sa fondation, jusqu'au moment où il rentra en France, pour prendre rang dans l'enseignement supérieur.

parut deux fascicules. Ajoutons, pour être complet, que le premier volume de la FLORE eut une édition spéciale pour la France, dont le dépot était à Paris, à la librairie horticole de H. Cousin.

L'activité fiévreuse de Van Houtte ne connaissait plus de bornes. A la tête d'un immense établissement, où les serres se comptaient par cinquante, où près de 2,000 châssis abritaient presque tous les végétaux connus, où plus de trente hectares de terrain étaient en exploitation, où les travailleurs se nombraient par centaines; ayant à diriger de vastes ateliers de chromolithographie et de peinture ; occupé incessamment d'une correspondance infinie avec les savants, les directeurs des jardins botaniques, les horticulteurs et les amateurs du monde entier ; accablé par les soucis des affaires du jour; devant faire face à tout et à tous : rien ne faisait ployer ce caractère de fer. — Mais tout cela n'était pas assez!.. Il voulut ériger, dans son établissement, une école d'horticulture, idée excellente, progressive, d'autant plus qu'il n'existait, à cette époque, en Belgique ni ailleurs, aucune institution de ce genre. L'exécution, comme d'habitude, chez cet initiateur tenace, suivit de près le projet. Il s'entendit avec M. Charles Rogier, alors ministre de l'intérieur, qu'il avait connu en 1830 au gouvernement provisoire et dont il était resté l'ami, — et le 30 avril 1849, une école d'horticulture fut jointe à son établissement. Il en fut le directeur actif et intelligent pendant près d'un quart de siècle et il ne résigna ses fonctions que quand ses occupations, de plus en plus multipliées, ne lui permirent plus de donner à l'institut, fondé par lui, tous les soins requis. L'école d'horticulture de l'état acquit, sous Van Houtte, un grand renom, et des jeunes gens de toutes les parties du monde vinrent y puiser les principes de la science et la pratique de l'horticulture ; elle fournit un grand nombre de directeurs capables aux jardins botaniques, de chefs habiles aux grandes exploitations horticoles, d'excellents jardiniers aux amateurs de plantes; elle fit, de plus, souche de professeurs intelligents et instruits qui perpétuent, à cette heure

même, dans la même école, annexée aujourd'hui au Jardin botanique de Gand, les excellentes traditions de leur illustre maître.

En dehors de ces travaux écrasants, Van Houtte remplit encore, pendant près de vingt-deux années, les fonctions de bourgmestre de sa commune, et, chose rare, il jouit, pendant tout ce temps, de la confiance et de l'affection de ses administrés : c'est qu'il fut homme public juste et intègre. Gendbrugge lui doit, entre autres, l'érection de deux écoles modèles et d'une très-belle église, et la construction d'une route pavée qui enserre la partie agglomérée de la commune.

Tous ces labeurs accumulés ne paraissaient être pour Van Houtte que des intermèdes à son œuvre principale, son établissement d'horticulture. Jour et nuit, son cerveau puissant était en travail, et, malgré l'état de perfectionnement où il avait porté toutes choses, il croyait n'avoir rien fait tant qu'il lui restait quelque chose à faire. Aussi, que de plantes nouvelles ou rares n'amena-t-il pas, des contrées les plus lointaines, dans ses serres et dans ses jardins! Que de perfectionnements, que d'améliorations n'introduisit-il pas dans ses cultures! Que de progrès n'apporta-t-il pas dans la construction des serres et des thermosiphons, dans les systèmes d'arrosements, etc.! Entrerons-nous dans des détails sur ce qu'il a fait? Mais il a touché à tout et il faudrait tout citer, depuis les plantes les plus humbles, les plébéiennes, jusqu'aux princes des végétaux! Parlerons-nous de ses créations d'hybrides et de variétés? des *Calcéolaires herbacées* dont il fit une race toute nouvelle et d'une splendeur qui ne sera peut-être jamais surpassée; des *Gladiolus gandavensis* dont il fut, pour ainsi dire, le créateur ; des *Caladium* au feuillage splendide ; des *Azalea indica et mollis* qu'il porta à un si haut degré de perfection, et qui furent partout couronnées ; des *Rhododendrons* dont nous donnons plus loin un superbe spécimen ; des *Begonia* tubéreux auxquels il parvint à imprimer des formes si amples et des coloris si variés ; de cette vaste famille des GESNÉRIACÉES (*Gesneria*, *Gloxinia*, *Nægelia*, *Plectopoma*, *Rosanovia*, *Tydea*, etc.) qu'il enrichit de tant de

brillantes variétés et où il est resté, jusqu'aujourd'hui, presque sans rival ; des Amaryllis qu'il métamorphosa complétement en créant ces plantes admirables que l'on connaît ; des *Iris Kæmpferi* chez lesquels il porta l'idéal de la perfection jusqu'à ses dernières limites? Signalerons-nous ses vastes champs de Jacinthes, de Tulipes, de Narcisses, de Crocus, de Lis, etc., etc., dont il acclimata la culture en Belgique, nous soustrayant ainsi, en partie, au tribut que nous payions jadis à la Hollande pour ces genres de plantes? Citerons-nous, enfin, la célèbre *Victoria Regia* qu'il fut le premier, sur le continent, en 1850, à cultiver dans une vaste et magnifique serre circulaire, construite tout spécialement pour abriter cette Reine des eaux, et dont la *Monographie* a été si savamment écrite par M. le Dr J. E. Planchon (Flore, VIe vol., page 193)? Le mieux que nous puissions faire, c'est de renvoyer le lecteur au *Compendium* si complet de ses cultures, qu'il publiait, chaque année, à près de cent mille exemplaires, sous le titre modeste de catalogues[1], et qu'il répandait avec profusion aux quatre points cardinaux.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les milliers de médailles qu'il obtint dans les divers concours où il prit part

---

(1) L'Établissement Van Houtte publie, chaque année, cinq catalogues dont voici un aperçu :

1° Catalogue de plantes de serre chaude et froide : *Palmiers*, *Fougères*, *Orchidées*, *Begonias*, *Cactées*, *Caladiums*, *Dahlias*, *Fuchsias*, *Pelargoniums*, etc., etc.

2° Catalogue d'ognons à fleurs, bulbes et tubercules : *Jacinthes*, *Tulipes*, *Crocus*, *Narcisses*, *Lis*, *Anémones*, *Renoncules*, *Iris*, *Amaryllis*, etc., etc.

3° Catalogue d'*Azalea indica*, *Azalées rustiques de Gand*, *Azalea mollis* (rustiques), *Camellias*, *Rhododendrons d'orangerie et de plein air*, *Erica*, *Magnolia* et autres plantes de terre de bruyère.

4° Catalogue de *plantes vivaces*, d'*arbres et* d'*arbustes d'ornement*, *Conifères*, *Rosiers*, *Pivoines en arbre*, *arbres fruitiers de tout genre*.

5° Catalogue de *graines de plantes annuelles et vivaces d'ornement*, *de plein air et de serre*, *de plantes potagères et fourragères* ; tubercules et rhizomes de Gesnériacées (*Achimenes*, *Dicyrta*, *Dircæa*, *Dolichodeira*, *Eucodonia*, *Gesneria*, *Gloxinia*, *Kollikeria*, *Nægelia*, *Plectopoma*, *Rosanowia*, *Scheeria*, *Stenogastra et Tydæa*) ; *Pommes de terre*.

L'ensemble de ces catalogues forme, annuellement, un fort volume grand in-8° à deux colonnes, d'environ 500 pages. Le n° 172 a paru ce printemps.

Les mêmes catalogues sont aussi publiés en anglais.

pendant trente-cinq années, et qui n'ajoutèrent rien à sa renommée, qui était universelle.

Van Houtte, nous l'avons déjà dit, entretenait des relations suivies avec les directeurs des jardins botaniques, les horticulteurs et les amateurs du monde entier. Il était constamment à la piste de tout ce qui pouvait améliorer ses collections déjà si riches et si complètes. Il n'épargnait ni peines, ni sacrifices pour entrer en possession de tout ce qui pouvait se rencontrer de rare et de curieux dans les pays les plus reculés. Compulser les archives qu'il a laissées à ce sujet, serait un travail de bénédictin qu'une année entière ne verrait point finir.

Il chargea plusieurs voyageurs d'explorer, pour son compte, les pays d'outre-mer : A part les voyages que son ancien associé, Ad. Papeleu, fit aux îles-de-la-Sonde et au Guatemala, et dont il a déjà été question, il envoya von Warscewicz dans le Venezuela, le Honduras et le Guatemala; Hermann Kegel, dans les trois Guyanes et à Cuba ; Karl Pabst, dans les provinces brésiliennes qu'il n'avait point eu le temps de visiter lui-même ; Wilhelm Ackermann, dans l'Afrique tropicale, aux côtes d'Angola et à l'île de San-Thomé. Les résultats que ces introductions de plantes nouvelles produisirent ne furent pas toujours satisfaisants, ce qui dégoûta assez vite Van Houtte de ces expéditions chanceuses.

Il faisait partie d'une infinité de sociétés scientifiques et horticoles ; les énumérer toutes serait chose impossible ; nous ne citerons que les principales : il était membre des sociétés linnéenne et royale de botanique de Bruxelles, des sociétés de botanique, d'horticulture ou d'agriculture d'Anvers, de Gand, de Liége, de Louvain, de Malines, de Mons, de Florence, de Milan, de Padoue, de Palerme, de Rome, de Turin, de Venise, de Lisbonne, de Porto, de Londres, de la société néerlandaise pour l'introduction, dans les Pays-Bas, des productions javanaises et japonaises, des sociétés horticoles de Dordrecht, d'Utrecht, d'Auvergne, de Caen, de Cherbourg, du Havre, de Lyon, de Maine-et-Loire, de Nancy, de Nantes, d'Orléans, de Rouen, de St-Quentin, de la Sarthe, de Valognes,

de la société centrale d'horticulture de France, à Paris, des sociétés de botanique ou d'horticulture de Berlin, de Dresde, du comté Palatin, de Styrie, de Revel, de St-Pétersbourg, de Genève, du comté d'Alleghany, du Massachusetts, de Pennsylvanie, de St-Louis (Missouri), de la vallée de l'Hudson, de l'association brésilienne d'acclimatation de Rio-de-Janeiro, etc., etc.

*
* *

Van Houtte ne sut jamais solliciter : il avait pour cela l'âme trop fière. Aussi les marques de distinction qui lui furent accordées vinrent-elles toutes le trouver, sans qu'il eut fait la moindre démarche pour les obtenir. Il était chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique, et sa promotion au grade d'officier était soumise à la signature du Roi, au moment même où il rendait le dernier soupir; il était encore chevalier de l'ordre impérial de Ste-Anne de Russie, de l'ordre du Christ de Portugal, de l'ordre impérial de la Rose du Brésil, et enfin commandeur de l'ordre de Charles III d'Espagne. Que l'on nous permette de relater ici à quel propos cette dernière décoration lui fut donnée : Un ministre d'Espagne étant venu visiter l'établissement, il y a quelques années, y avait tout particulièrement admiré les ateliers où se confectionne la partie iconographique de la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE ; il acheta une collection complète de ce recueil, et partit avec le regret de n'avoir pu voir Van Houtte qui était alors absent. De retour dans son pays, le ministre écrivit ces simples lignes qui font autant d'honneur à son auteur qu'à celui à qui elles étaient adressées : « Monsieur, je viens de parcourir votre « superbe ouvrage et j'en suis tout émerveillé. L'homme qui a « conçu et exécuté un pareil monument appartient à l'humanité « entière. Je vous envoie la croix de commandeur de l'ordre « de Charles III. » Bien qu'ayant pris, comme nous l'avons dit, une part très-active à la révolution belge de 1830, et que, plus que personne, il fut digne de la décoration de la Croix de fer, celle-ci ne lui fut jamais accordée. Il avait eu le malheur, un jour, de froisser involontairement un des membres de la com-

mission des récompenses : *inde iræ!* Ce déni de justice lui fut très-sensible et il eut bien de la peine à l'oublier.

*
* *

Van Houtte a vu son nom donné à un genre de plantes de la famille des Gesnériacées, qui était une de ses passions et qu'il enrichit de tant de variétés admirables. Ce genre est le *Houttea* (1), fondé par Ch. Lemaire sur le *Gesnera pardina* de Hooker, qui fut changé en *Houttea pardina* par le savant directeur du Jardin des plantes de Paris, M. J. Decaisne, l'un des collaborateurs de la FLORE DES SERRES et l'un des meilleurs amis de son fondateur.

*
* *

Bien que confiné presque continuellement dans ses bureaux par ses innombrables travaux, Van Houtte était d'une constitution robuste. Mais tant de nuits passées dans les forêts, sous la voûte des cieux, pendant son séjour au Brésil, tant d'excursions dans des contrées humides ou marécageuses lui avaient fait contracter de bonne heure des affections rhumatismales ; une sciatique aiguë le faisait parfois souffrir pendant des mois entiers sans que, pour cela, il interrompit le moins du monde son labeur démesuré. Trop peu soucieux, aussi, des avertissements qui lui étaient donnés, il allait toujours, bride abattue, sans penser aux conséquences funestes que pouvaient engendrer ces excès de travail sédentaire. En décembre 1875, il ressentit des atteintes de goutte ; il y était habitué et il y prit peu garde. Mais à cette affection vinrent bientôt se joindre des difficultés de respiration ; c'était une complication qui ne s'était jamais produite chez lui et que les hommes de l'art jugèrent très-grave. Il consentit à suivre un traitement, et, au bout de trois mois, son état, sans être tout à fait normal, s'était sensiblement amélioré. Il put reprendre une partie de ses occupations. Le 30 avril 1876, devait avoir lieu, à Bruxelles, une exposition internationale de plantes, en commémoration du centenaire de

---

(1) Fide ED. MORREN in *Belg. hort.*

la *Société royale de Flore*. Van Houtte résolut de s'y affirmer une fois encore, et le triomphe le plus complet devait y accueillir le vieil athlète. Il remplit assidûment les fonctions de Président de la 12me section auxquelles il avait été appelé ; il veilla en artiste à l'agencement des nombreuses plantes qu'il avait exposées ; il se prodigua un peu partout, et, comme toujours, il fut gai et affectueux avec ses amis. Ceux-ci, en le voyant si allègre, le crurent à peu près rétabli; les traits de sa figure ne témoignaient nullement d'un affaiblissement inquiétant. Quelques jours, hélas ! devaient suffire pour dissiper toutes ces illusions. De retour à Gand, il fut pris d'un malaise indéfinissable ; l'affaissement survint, et les oppressions de cœur, les difficultés de respiration que l'on croyait avoir, si pas entièrement vaincues, du moins apaisées, reparurent avec une intensité extrême. Il vaquait encore en partie à ses affaires ; il recevait ses chefs de service et leur donnait ses instructions. Le 9 mai, dans la matinée, il eut encore un entretien avec celui qui écrit ces lignes et il lui traça le plan du XXIIe volume de la FLORE.... — Vers trois heures de l'après-midi, sans avoir ressenti les affres de la mort, Van Houtte s'éteignait doucement dans les bras de sa femme et de ses enfants bien-aimés.... Il avait à peine 66 ans !

La Belgique venait de perdre un grand citoyen ; la ville de Gand, l'homme éminent à qui elle doit sa renommée dans le royaume de Flore ; la science, l'un de ses plus fervents adeptes ; l'horticulture, le plus grand de ses promoteurs.

*
* *

Ses funérailles furent célébrées à Gendbrugge, le vendredi 12 mai, à dix heures du matin. Une foule énorme, que nous pouvons, sans exagération, évaluer à plus de deux mille personnes, s'était massée dans la cour principale de l'établissement. On y remarquait un grand nombre de notabilités de Belgique et de l'étranger qui avaient voulu rendre un dernier et sympathique hommage à la mémoire d'une des gloires du pays : MM. le comte de T'Serclaes, gouverneur de la Flandre

orientale, le comte de Kerchove de Denterghem, bourgmestre de Gand et membre de la Chambre des Représentants, de Cannart d'Hamale, sénateur, le général Baltia, le colonel van der Banck, C. Dumont, conseiller à la Cour de cassation, Éd. Morren, membre de l'Académie des sciences de Belgique et professeur de botanique à l'Université de Liége, Fr. Crépin, membre de l'Académie des sciences et directeur du Jardin botanique de Bruxelles, Gobert, directeur de l'Administration des Chemins de fer de l'État, P. Vogelaere, ingénieur en chef des Chemins de fer de l'État, Alex. Haut, inspecteur des Chemins de fer de l'État, Ferd. Kegeljan, président de la Société d'horticulture de Namur, P. E. de Puydt, secrétaire de la Société d'horticulture de Mons, Ad. Van Ooteghem, conseiller provincial et bourgmestre de Ledeberg, Oswald de Kerchove de Denterghem, conseiller provincial, Kickx, professeur de botanique à l'Université et directeur du Jardin botanique et de l'école d'horticulture de l'État, à Gand, Éd. Pynaert et Fr. Burvenich, professeurs à la même école, H. Van Hulle, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, Ém. Rodigas, directeur du Jardin zoologique de Gand, L. G. Gillekens, directeur de l'École d'horticulture de l'État, à Vilvorde, Smith, de Toulouse, Moser, de Versailles, Boinet, d'Abbeville, L. Peucelle, de Lille, Jules Closson, de Liége, etc., etc. On y voyait encore la Commission administrative de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, tous les élèves de l'école d'horticulture de l'État, le Conseil communal de Gendbrugge et les deux cents travailleurs attachés à l'établissement.

Ce fut en présence de cette foule recueillie que M. le comte de Kerchove de Denterghem, au nom de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, retraça, d'une voix émue, la glorieuse carrière du célèbre horticulteur. M. Éd. Pynaert, au nom de l'école d'horticulture de l'État, rendit ensuite un juste hommage à la mémoire du créateur de cet institut modèle. Ces discours prononcés, le cortége se mit en marche dans l'ordre suivant : le corps de musique de Gendbrugge, un détachement d'infanterie commandé par un officier, le clergé et le cercueil

revêtu de l'uniforme de bourgmestre, avec les décorations du défunt. Sur le drap mortuaire, une couronne d'immortelles avait été déposée par les ouvriers de l'établissement, comme un dernier et touchant témoignage de l'affection qu'ils avaient vouée à leur vénéré patron. Les coins du poële étaient tenus par MM. Éd. Morren, représentant la science, Ambr. Verschaffelt, l'horticulture, Seymortier, le Conseil communal de Gendbrugge et Gust. Guilmot, le personnel de l'établissement. Derrière le cercueil, une deuxième couronne d'immortelles était portée par une députation des ouvriers étrangers. A la suite venait le fils du défunt; puis MM. Joseph Lefebvre, intendant militaire de première classe et Paul Boutez, attaché au ministère de la guerre, ses beaux-frères, et d'autres membres de la famille. La foule des assistants fermait la marche. Le service funèbre fut célébré dans l'église de la commune qui put à peine contenir tout ce monde. Au cimetière, les honneurs militaires furent rendus au mort, à titre de chevalier de l'ordre de Léopold. Trois discours furent encore prononcés au bord du caveau qui devait renfermer la dépouille mortelle de Louis Van Houtte : Le premier par M. Guchteneëre, au nom du Conseil communal de Gendbrugge, les deux autres par MM. Éd. Morren et Aug. Van Geert, au nom de la science et de l'horticulture. Ces discours produisirent une profonde impression sur le nombreux auditoire[1]. — Van Houtte pouvait attendre en paix le jugement de la postérité.

*
* *

Il nous reste un bien doux devoir à remplir : celui de remercier, au nom d'une famille si cruellement frappée, les milliers de personnes qui, dans ces douloureuses conjonctures, lui ont apporté des paroles de sympathie et de consolation. Quant à la presse de tous les pays, elle s'est conduite nobiement en rappelant, dans des biographies pleines de cœur, la carrière de l'illustre maître et l'influence prépondérante qu'il avait exercée

---

(1) Voir, annexe 1, tous ces discours.

sur tout ce qui se rattache à l'horticulture. Merci au *Journal de Gand*, à l'*Illustration horticole*, à la *Revue de l'horticulture belge et étrangère* et au *Bulletin d'arboriculture et d'agriculture*, de Gand; à la *Belgique horticole*, de Liége; au *Bulletin de la Société Linnéenne*, à l'*Illustration européenne* et au *Belgian News*, de Bruxelles; au *Bulletin horticole*, de Huy; à l'*Arboriculteur*, de Thuin; au *Moniteur horticole Belge*, de Vilvorde; à la *Belgische illustratie*, d'Anvers; à la *Revue horticole* et au *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, de Paris; au *Cultivateur de la région lyonnaise*, de Lyon; à la *Revue horticole*, de Marseille; au *Nord-Est*, de Nancy; au *Bulletin du Cercle horticole du Nord*, de Lille; au *Sempervirens*, d'Amsterdam; à la *Sieboldia*, de Leyde; au *Gartenfreund*, de Vienne; aux *Mittheilungen des Gartenbau-Vereins*, de Gratz; à la *Monatsschrift*, de Berlin; aux *Pomologische Monatshefte* et à la *Gartenflora*, de Stuttgart; au *Bulletino*, de Florence; au *Jornal de horticultura pratica*, de Porto; au *Gardeners' Chronicle*, au *Journal of Horticulture*, au *Garden* et au *Florist and Pomologist*, de Londres; au *Gardener's Record*, de Dublin; au *Gardener's Monthly and Horticultural Advertiser*, de Philadelphie; à la *Revista de Horticultura*, de Rio-de-Janeiro, et à bien d'autres dont les noms nous échappent.

Nos meilleurs sentiments de reconnaissance sont aussi acquis au comité qui s'est formé, à Gand, sous la présidence d'honneur de M. le comte de Kerchove de Denterghem, pour élever un monument à la mémoire de Louis Van Houtte [1]; nous n'oublions point, dans l'expression de notre gratitude, toutes les personnes qui ont répondu au touchant appel qui leur a été adressé [2].

L'Angleterre, où Van Houtte était si connu et si apprécié, a voulu, elle aussi, lui donner une marque de bon souvenir; un meeting, organisé par la presse horticole de ce pays, s'est tenu le 2 juin dernier, à Londres, sous la présidence du Dr Hogg,

---

(1) Voir, annexe 2, la circulaire du comité belge, et annexe 4, un article de M. Ed. Pynaert sur le monument à ériger à la mémoire de L. Van Houtte.

(2) Voir, annexe 5, la liste des souscripteurs.

rédacteur du *Journal of Horticulture*, et il y a été décidé qu'on ouvrirait une souscription dont le montant servirait à perpétuer la mémoire du défunt (1). Le mode adopté a été celui d'une grande médaille d'or, appelée « *The Van Houtte medal*, » qui sera décernée, en son nom, à chacune des grandes expositions internationales qui ont lieu tous les cinq ans, à Gand.

*
* *

Van Houtte était un vrai apôtre; il avait la foi qui transporte les montagnes et l'obstination qui renverse tous les obstacles. Une fois en marche, il ne s'arrêtait plus. Jamais le découragement, jamais la défaillance ne se firent sentir dans son âme. — Ni labeurs, ni soucis, ni tribulations ne lui furent épargnés; il surmonta tout, oui tout, grâce aussi, disons-le, à sa courageuse compagne et à ses intelligents enfants qu'il avait formés dans son moule. Rude joûteur, son audace ne connaissait point de bornes; sa tête était continuellement en ébullition, et le projet d'hier était à peine ébauché, qu'il en enfantait un nouveau. Il avait pris pour devise le « *go ahead* » des Américains du Nord, et il y resta fidèle jusqu'à son dernier jour. Il roula toute sa vie le rocher de Sisyphe et arrivé, enfin, au faîte de l'âpre montagne, il ne devait point jouir de son triomphe. Il était parvenu au moment où la récolte allait se faire : le destin en avait décidé autrement; il succomba au moment d'entrer dans la terre promise qu'il ne fit qu'entrevoir. Mais, nous en avons la conviction, ses œuvres ne péricliteront point dans les vaillantes mains qui ont recueilli son héritage; elles rencontreront partout l'appui dont elles sont si dignes et elles vivront pour témoigner de l'énergie qui fut apportée à leur édification (2).

*
* *

Nous avons essayé d'esquisser, bien imparfaitement sans

---

(1) Voir, annexe 3, la circulaire du comité anglais.

(2) Le nom de Louis Van Houtte figure déjà dans le *Dictionnaire des hommes de lettres, des savants et des artistes de la Belgique*, publié en 1837, à Bruxelles, par Ph. Vander Maelen, en un vol. in-8°; voir à la page 212; Van Houtte avait alors à peine 26 ans !

doute, ce que fut Van Houtte comme botaniste-voyageur, comme écrivain, comme homme public et comme horticulteur. Disons deux mots de l'homme privé : dans sa famille, il fut le modèle des époux et des pères; dans ses relations sociales, il fut bon et obligeant par excellence. Il fut un vrai bienfaiteur pour tous ceux qui eurent recours à lui, et il eut même l'âcre plaisir de faire des ingrats. Il était d'une humeur charmante, avec une pointe de causticité qui se renfermait toujours dans les bornes permises; son commerce était facile et attrayant; sa conversation, ondoyante et diverse suivant l'expression de Montaigne, était aiguisée de ce sel gaulois qui lui était si familier; l'esprit, chez lui, coulait de source, sans qu'il sentit l'effort; c'était aussi un anecdotier inépuisable et sans pareil. — On lui a reproché d'avoir été parfois d'un abord difficile ; il faut s'entendre : Van Houtte ne se commettait pas avec tout le monde; il aimait à faire un triage ; d'une nature franche, ouverte, loyale, il recherchait les gens qui étaient en communion d'idées avec lui; mais il se garait volontiers des fâcheux, des importuns et des importants, sans compter qu'il ressentait, pour la duplicité et l'hypocrisie, ces haines vigoureuses dont parle Molière. Avouons encore qu'il n'était pas toujours placide : quand il se sentait attaqué injustement, il ripostait de la belle façon et n'y allait pas de main morte; à l'occasion même, il savait donner de vigoureux coups de boutoir ; il disait, pour raison, ces deux vers d'une ancienne chanson :

« Cet animal est très-méchant :
Quand on l'attaque, il se défend. »

*
* *

Par une faveur de la destinée, deux fées planèrent sur l'existence entière de l'homme dont nous venons d'ébaucher la biographie : l'illusion, l'un des plus grands charmes de la vie, et que l'on regrette tant après l'avoir perdue ; l'espérance qui soutient l'homme dans la rude bataille d'ici-bas, et qui est déjà, comme dit Rivarol, un emprunt fait au bonheur.

Devant cette figure imposante et qui remplit si bien son cadre,

inclinons-nous ! Oui, inclinons-nous, car nous sommes en présence d'un caractère d'une trempe antique, et les caractères sont rares en ce siècle si profondément troublé ! Et disons-le, parce que c'est vrai : Van Houtte fut, dans sa voie, un génie; il fut le génie incarné de l'horticulture !

Sa vie fut un combat de toutes les heures, et jamais il ne faillit à une tâche presque surhumaine. Son courage et sa persévérance furent toujours à la hauteur de ses conceptions et des difficultés qu'il rencontra pour les réaliser. Il fut à la fois un créateur et un vulgarisateur hors ligne. A tous ces titres, Van Houtte a le droit de figurer dans le Panthéon des hommes illustres de la Belgique.

D'autres, sans doute, ont déjà recueilli la meilleure part de ce qu'il avait semé à pleines mains : mais n'est-ce pas là le sort commun à tous les pionniers de la civilisation, et le *sic vos non vobis* de Virgile ne sera-t-il pas éternellement une vérité ?

Que si l'on nous demandait quelle inscription nous voudrions voir figurer sur sa pierre tumulaire, nous répondrions : deux mots :

SEMPER LABORAVIT !

*
* *

O Maître vénéré, toi dont l'amitié nous fut douce, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, daigne recevoir ici l'humble hommage de notre pieux souvenir ! Puisse-tu jouir dans la tombe du repos que jamais tu ne connus sur cette terre !

GUSTAVE GUILMOT.

Gand, août 1876.

ANNEXE 1.

DISCOURS

PRONONCÉS LE 12 MAI 1876, AUX FUNÉRAILLES

DE

M. LOUIS VAN HOUTTE.

Discours prononcé par M. LE COMTE DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, *Bourgmestre de Gand, membre de la Chambre des Représentants, Président de la Société royale d'Agriculture et de botanique de Gand.*

MESSIEURS,

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient rendre un dernier hommage à l'un de ses membres les plus illustres, à l'un de ceux qui ont le plus contribué à l'éclat de ses fêtes, à la grandeur de sa renommée; elle vient dire un dernier adieu à l'horticulteur éminent qui, grâce à sa volonté énergique, grâce à sa science profonde, a créé l'un des plus beaux établissements horticoles du monde entier. Dès sa jeunesse, Louis Van Houtte s'était senti entraîné vers l'étude des plantes. Botaniste, il cherchait toutes les occasions de s'instruire, et il accepta avec empressement l'offre qui lui fut faite d'aller recueillir au Brésil les plantes rares de ce pays où la nature est si riche et si puissante. Sa vigueur physique lui permit de résister au climat meurtrier des tropiques, tandis que sa vive intelligence, dans ses lointains voyages, s'extasiait à la vue des merveilles et des trésors botaniques que ces contrées privilégiées renferment.

Rentré en Belgique, il fut bientôt appelé à la direction du Jardin botanique de Bruxelles. Il s'y retrouvait au milieu des plantes qu'il aimait, et dont l'étude occupait toutes ses journées et souvent même ses nuits. Toutefois, les ressour-

ces restreintes d'un jardin botanique ne lui permettaient pas de réaliser tous ses désirs : il avait vu, il avait contemplé tant de merveilles dans les expéditions aventureuses de sa jeunesse ! Il avait rapporté de ses herborisations tant de précieux souvenirs ! Dans ses heures de repos, sa pensée, traversant les mers et les continents, évoquait devant lui, avec une merveilleuse lucidité, les palmiers au port élégant, les orchidées aux enivrants parfums, les fougères aux frondes délicates, qu'il avait rencontrés dans ses voyages lointains. C'est pendant une de ces heures bénies, où les souvenirs de sa jeunesse l'assiégeaient en foule, que Van Houtte conçut l'idée de de fonder un établissement où il put introduire, cultiver et répandre dans le monde les merveilleuses créations des flores étrangères. Il rêvait, à cette époque, d'attacher son nom à l'introduction de ces plantes merveilleuses et il espérait pouvoir un jour, du fond de son cabinet, guider ses voyageurs, hardis pionniers de la science, dans les vallées du Brésil et de l'Afrique.

Ce rêve ne tarda pas à devenir réalité ; ces espérances ne furent pas déçues. A cette époque, Van Houtte rencontra un homme d'élite, un horticulteur dont la mémoire nous est toujours chère ; Alexandre Verschaffelt décida Van Houtte à s'établir à Gand et l'excita à réaliser ses chers désirs, à donner un corps à ses rêves en créant le vaste établissement horticole dont la renommée est aujourd'hui universelle.

Nous ne vous rappellerons pas les succès croissants, la popularité persistante de ses cultures ! Nous ne vous dirons pas, à vous qui en êtes les témoins journaliers, quelle est la puissance horticole de la maison qu'il a créée et où les plantes des deux mondes sont cultivées avec un égal talent ! Nous n'avons pas à vous décrire ce qu'il a fallu à Van Houtte d'énergie et de persévérance pour réunir autour de lui une nombreuse pléiade de jardiniers expérimentés, élevant avec un même soin les plantes les plus ordinaires et les plus précieuses ! Van Houtte était infatigable, inébranlable ; alors même qu'il luttait contre la maladie qui devait, hélas ! l'emporter, il se rendit à l'Exposition de Bruxelles où il allait remporter ses derniers succès, et, revenant souffrant au milieu des siens, sa constante préoccupation était celle de savoir ce qui s'était passé durant son absence dans ses serres.

Grâce aux sacrifices qu'il s'imposait, celles-ci étaient un herbier vivant et gigantesque, toujours ouvert au savant qui désirait tenter une expérience, à l'amateur qui désirait s'instruire. Aucun effort ne lui paraissait trop considérable dès qu'il pouvait en résulter un progrès scientifique. Permettez-moi de rappeler à votre souvenir la belle serre qu'il fit construire pour abriter la *Victoria regia*, les admirables Népenthes et les belles orchidées qu'il affectionnait tant ! Que de cultures nouvelles ne s'efforça-t-il pas d'introduire dans notre pays ! car, ne l'oublions pas, celui qui cultivait avec un immense succès les plantes les plus délicates des serres chaudes, tentait également de ravir à la Hollande le merveilleux secret de la culture des Jacinthes !

Les travaux si considérables exigés par la direction de l'établissement horticole ne suffirent pas à calmer l'activité inquiète de son esprit. Il créa une publication magnifique, dont il fut à la fois l'éditeur et le rédacteur. Ce recueil, qu'il dirigea avec soin, fut rapidement placé au premier rang parmi les journaux horticoles du monde ; et celui qui, n'ayant pas connu notre cher collègue, voudrait se rendre compte de la vivacité de son esprit, de la vigueur de son intelligence, de l'étendue de ses connaissances, n'aurait qu'à feuilleter les vingt et un volumes parus de cette publication. Il comprendrait sans peine que ce n'est pas Gand seule qui aujourd'hui pleure un de ses grands horticulteurs, mais que le monde horticole, en perdant Van Houtte, voit disparaître l'un des hommes qui ont rendu le plus de services à l'horticulture moderne.

D'autres vous diront ce qu'il a fait pour la commune dont il fut le premier magistrat aimé et populaire pendant de si longues années ; nous n'avons eu à retracer que les mérites de l'horticulteur, laissant à ses anciens élèves le soin pieux de retracer les mérites du directeur de l'École d'horticulture de l'État qui, annexée à cet établissement, devint une des plus célèbres écoles de l'Europe et fut fréquentée par les jardiniers de tous les pays.

Apprécié des grands, chevalier des ordres de Léopold, du Christ de Portugal, de l'ordre impérial de Ste-Anne de Russie, de l'ordre impérial du Brésil, commandeur de l'ordre de Charles III, Van Houtte était resté simple et modeste ; il mettait son orgueil à acquérir l'affection et l'amitié de ses subordonnés. Sous des dehors parfois un peu brusques, il cachait un caractère franc et loyal, un cœur généreux et dévoué. Aussi son souvenir restera-t-il gravé dans nos mémoires, et son nom brillera d'un éclat incomparable dans nos fastes horticoles, parmi ceux des fondateurs de l'horticulture gantoise, cette gloire incontestée de notre pays !

Discours prononcé par M. Edouard Pynaert, *Professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.*

Messieurs,

Le corps professoral de l'École d'horticulture de l'État vient, à son tour, déposer au pied de ce cercueil le tribut de ses profonds regrets et le témoignage de l'admiration qu'il n'a cessé de vouer à l'homme éminent dont notre pays déplore aujourd'hui la perte prématurée.

Indépendamment de ses diverses créations, marquées toutes au sceau d'un génie supérieur ; indépendamment de ses immenses cultures, partout citées comme modèles, de sa *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, publication magistrale qui seule suffirait à rendre le nom de Van Houtte impérissable, il a pris la plus large part à l'organisation de l'enseignement horticole en Belgique.

Associés, pendant de nombreuses années, à ses travaux scientifiques, — après avoir eu l'honneur d'avoir été de ses premiers élèves, — nous avons pu apprécier tout l'intérêt qu'il portait à la diffusion de cet enseignement et au progrès de l'art auquel il consacra sa haute intelligence. Mieux que beaucoup d'autres, nous avons été témoins de son extrême activité, de l'énergie de son caractère, de son initiative qui ne connaissait pas d'obstacles, de l'esprit de suite qui signalait toutes ses entreprises, de son dévouement absolu à l'horticulture nationale.

Si, après avoir reçu pendant vingt-cinq années sa vigoureuse impulsion, l'École d'horticulture a été dégagée de l'Établissement privé, dont elle était une émanation, pour être annexée à une institution publique, nous n'avons pas cessé un instant d'éprouver pour sa personnalité les plus vifs sentiments de respect et de reconnaissance.

Adieu, Maître vénéré ! Le nom que vos travaux ont illustré restera dans les siècles futurs comme un phare éclairant les voies de la science horticole. Votre carrière sera citée comme un exemple aux jeunes générations, et votre souvenir ne s'effacera jamais de nos cœurs.

Discours prononcé par M. De Guchteneëre, *Échevin de la commune de Gendbrugge.* (Traduction du flamand.)

Messieurs,

Le Conseil communal de Gendbrugge accomplit ici un de ses devoirs les plus sacrés. Assemblés au bord de la fosse qui va renfermer à jamais la dépouille mortelle de notre honorable bourgmestre, nous venons lui adresser un suprême adieu. Les tristes devoirs s'imposent près d'un tombeau. Nos cœurs sont péniblement émus, quand nous contemplons ce qui reste de notre président vénéré, de notre ami et collègue arraché prématurément à l'affection des habitants de Gendbrugge, au nombreux personnel de son établissement, aux membres de notre Conseil Communal.

Je crois inutile de m'étendre, devant cet auditoire, sur les mérites du défunt comme horticulteur : cette tâche incombe à des voix plus autorisées. Les distinctions glorieuses qu'il reçut, son établissement qui jouissait d'une renommée universelle, parlent assez éloquemment et me laissent seulement la mission de parler de la vie administrative de celui que nous pleurons.

M. L. Van Houtte, né à Ypres le 1r Juillet 1810, se fixa dans notre commune en 1840. Les habitants de Gendbrugge, estimant son mérite à sa valeur réelle, lui offrirent, en 1851, une candidature au conseil communal et l'élurent à l'unanimité.

Un arrêté royal du 30 décembre 1854 désigna M. L. Van Houtte aux fonctions de Bourgmestre de Gendbrugge; et, à toutes les élections qui se succédèrent depuis cette date, le renouvellement de son mandat lui fut conféré pour ainsi dire sans opposition. Jusqu'à sa mort, il exerça sans interruption et consciencieusement ces fonctions élevées.

Membres du conseil communal, nous devons rendre un juste hommage aux qualités dont il fit preuve dans l'exercice de son mandat. Ses aptitudes spéciales, mises sans relâche au service de la commune, ses relations intimes avec de hauts personnages, son zèle extrême pour le bien-être de tous, ont, dans une large mesure, contribué à la prospérité de notre commune, dont la population s'est vue presque doublée sous son administration.

Les intérêts de la commune dominaient son esprit au milieu de ses travaux absorbants et lui faisaient parfois négliger ses intérêts propres. Au plus fort de sa maladie, le soin des affaires communales le préoccupait encore. A diverses reprises, malgré la défense formelle des hommes de l'art, il m'appela près de son lit de douleur pour conférer avec moi des affaires de la commune.

Nous pouvons en rendre l'honorable témoignage : il était du fond du cœur attaché à la commune dont il était le bourgmestre.

Pendant les 21 années de son administration, beaucoup de travaux utiles furent exécutés à Gendbrugge : de nouvelles voies de communication furent établies, d'autres considérablement améliorées, des égouts furent construits, une magnifique église nouvelle fut érigée, et ce fut toujours sur ses propositions que nous votâmes les subsides que requéraient ces améliorations.

Il était d'un caractère conciliant et il respectait toutes les opinions; aussi avons-nous toujours vu, avec une vive satisfaction, la bonne entente régner entre l'autorité communale et le clergé.

Le regretté Van Houtte se préoccupait spécialement de l'enseignement populaire, et des améliorations notables furent, sous son administration, introduites à notre école communale. Un nouveau et vaste local se construit en ce moment même ; mais, hélas ! il ne lui aura pas été donné de voir les excellents résultats que doit produire l'extension donnée à notre enseignement communal.

Continuellement absorbé par des travaux de tout genre, il surmontait toutes les difficultés grâce à sa rare énergie ; ses jours et ses nuits appartenaient à l'étude ; mais les forces humaines ont des bornes et la nature ne laisse pas prescrire ses droits. Le travail intellectuel excessif avait ébranlé la robuste constitution de Van Houtte ; et, quand récemment nous le croyions rétabli de sa dernière maladie, quand nous espérions le conserver longtemps encore, nous nous faisions des illusions qui devaient bientôt s'évanouir. La providence en avait décidé autrement, et nous devons nous courber devant ses décrets impénétrables...

La mort de notre honorable bourgmestre peut, dans notre commune, être considérée comme un deuil public.

Sa famille, inconsolable à si juste titre, perd en lui un époux aimé, un père tendre et adoré ; l'horticulture, un de ses praticiens les plus distingués ; les habitants de Gendbrugge, un bourgmestre modèle ; ses nombreux ouvriers, le meilleur des maîtres ; et nous, personnellement, nous perdons un chef excellent, un collègue dévoué et un ami sincère.

Laissez couler vos pleurs, ô vous ses proches bien-aimés ! Et vous, habitants de Gendbrugge, et vous tous qui assistez émus à ces funérailles, donnez une larme de regret à sa mémoire et conservez-lui un bon souvenir dans vos cœurs !

Nous, enfin, membres du Conseil communal, jetons un dernier regard obscurci par nos larmes sur cette fosse entr'ouverte ! C'est là que gît notre bourgmestre vénéré qui si souvent présida nos assemblées ! Louis Van Houtte, cher bourgmestre ! repose en paix dans la douce conviction que ton noble souvenir te survivra dans nos cœurs !

Au nom de tes administrés de Gendbrugge, au nom du Conseil communal, je t'adresse un triste et suprême adieu !

Nous te reverrons dans une vie meilleure.

Adieu ! cher Bourgmestre, adieu !

Discours prononcé par M. Edouard Morren, *Professeur à l'Université de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique, secrétaire de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, etc., etc.*

Messieurs,

Au nom de l'horticulture nationale et de la botanique, je viens me joindre à ceux qui rendent à Louis Van Houtte un dernier et solennel hommage.

La mort de Van Houtte aura un grand retentissement. Il était de ceux qu'on voit toujours au premier rang dans la lutte pour le progrès, et dont la chute jette l'émotion et le désarroi dans les rangs. Il fut un des fondateurs de la botanique horticole en Belgique, un de ceux qui ont assuré la suprématie de la ville de Gand ; et il est tombé comme tant d'autres de ces hommes forts qui, chacun dans sa sphère d'activité, dans la politique, la science, les arts et l'industrie, ont fondé la nationalité belge.

Il a voyagé au Brésil, il a dirigé le Jardin botanique de Bruxelles, il a créé l'*Horticulteur belge;* enfin il a édifié un monument impérissable, intitulé la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, ouvrage dans lequel, à côté de documents scientifiques d'une incontestable valeur, à côté d'enseignements utiles et pratiques, Van Houtte laissait couler à pleins bords sa verve intarissable et son esprit humoristique.

Mais la vie de cet homme extraordinaire devra être écrite quand l'émotion qui nous agite en ce moment, sera apaisée; vie étrange, toute de lutte, moins contre les autres que contre lui-même.

Nous tous, qui entourons cette tombe, nous aimions Van Houtte et nous l'admirions. Nous aimions sa nature fougueuse et son caractère prime-sautier; nous l'aimions jusque dans ses emportements, car il était de ceux qu'on estime et qu'on honore même dans la lutte. Nous admirions sa puissance créatrice et son courage indomptable. Il a créé, il a produit, et tout ce qu'il a fait, il l'a fait grand !

Van Houtte ne connaissait d'autres intérêts que ceux de la science et de la patrie. Sa puissante intelligence créait, et puis il se passionnait pour ses créations comme un père qui oublie tout pour ses enfants.

Adieu, Van Houtte ! Tu as fait beaucoup de bien; ton souvenir est dans nos cœurs, et ta mémoire sera honorée par ta patrie.

Discours prononcé par M. Auguste Van Geert, *ancien horticulteur à Gand.*

Messieurs,

Il ne faut pas que la terre se referme à jamais sur la dépouille mortelle de notre regretté Van Houtte, sans que la voix de l'un de ses anciens compagnons ne vienne lui dire un solennel adieu !

Dans la sphère où s'exerçait son activité, Van Houtte a été l'un des plus dévoués et des plus persévérants champions de l'industrie horticole gantoise. L'extension qu'il donna à ses cultures, la renommée à laquelle il sut élever son établissement, les nombreux catalogues qu'il répandait avec une intelligente profusion dans l'univers entier, les magnifiques illustrations de la *Flore des serres et des Jardins de l'Europe,* tout contribuait à accroître la renommée de l'horticulture gantoise, et l'éclat de son nom rejaillissait sur tous nos établissements.

La mort qui vient de le frapper, nous enlève un des nôtres, un des plus illustres. Il nous reste une grande consolation : Van Houtte est mort au lendemain d'un de ses plus beaux triomphes.

Il est mort emportant avec lui l'affection de ses parents, l'amitié de ses confrères, la sympathie de tous.

Qu'il repose en paix ! Le repos lui est dû, car sa vie entière fut une vie de lutte et de travail.

Adieu, cher Van Houtte ! Adieu, cher confrère !

ANNEXE 2.

Gand, le 17 Mai 1876.

MESSIEURS,

Un des hommes ayant rendu les plus grands services à l'horticulture nationale, M. Louis Van Houtte, vient de mourir à Gand. Personne parmi ceux qui s'occupent d'horticulture, ne peut oublier les éminentes qualités de cet homme d'élite, qui fut à la fois le créateur d'un de nos plus beaux établissements et le fondateur de la plus importante Revue horticole du continent. Un Comité s'est formé à Gand pour élever un monument sur sa tombe.

Nous espérons, Messieurs, que vous voudrez bien nous aider à accomplir la tâche que nous impose l'amitié et la gratitude.

Le Comité :

Cte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand, président d'honneur.

H. ANNOOT, imprimeur, à Gand.
BEAUCARNE, notaire, à Eenaeme.
F. BURVENICH, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gendbrugge.
E. CLAUS, secrétaire-adjoint de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
DALLIÈRE, ancien horticulteur, à Gand.
DE GHELLINCK DE WALLE, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, à Gand.
N. D'HUYVETTER, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
J. J. KICKX, professeur à l'Université, directeur du Jardin botanique, à Gand.
C. LEIRENS, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
L. LINDEN, horticulteur, à Gand.
ÉD. PYNAERT, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.
ÉM. RODIGAS, professeur à l'École d'horticulture de l'État, directeur du Jardin Zoologique, à Gand.
A. VAN GEERT, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
A. VAN GEERT, fils, horticulteur, à Mont-St-Amand.
H. J. VAN HULLE, hortulanus, à Gand.
AMB. VERSCHAFFELT, vice-prés. de la Société royale d'agricult. et de botanique de Gand.
JEAN VERSCHAFFELT, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

ANNEXE 3.

VAN HOUTTE MEMORIAL.

COMMITTEE.

DR. HOGG, 171, Fleet Street, E. C., *Chairman*.
DR. MASTERS, F. R. S., 41, Wellington Street, W. C., *Treasurer*.
H. J. VEITCH, King's Road, Chelsea, S. W., *Hon. Sec.*

BULL, WILLIAM.
ELWES, W. G.
EYLES, GEORGE.
GUMBLETON, W. E.
HENDERSON, A.
HUME, W. BURNLEY.
LAING, JOHN.
LOW, STUART.
MAC CALLUM, R. (*Messrs. J. and R. Thyne.*)
MOORE, THOMAS.
NOBLE, CHARLES.
PAUL, GEORGE.
PAUL, WILLIAM.
SILBERRAD, ARTHUR.
STEWART, A. B.
TELFORD, CHARLES.
TURNER, CHARLES.
WILLIAMS, B. S.
WILSON, G. F., F. R. S.

The great respect in which the late Louis Van Houtte was held in this country, alike for his untiring devotion to the interests of Horticulture, and for his sterling personal qualities, found expression in a meeting of Horticulturists, held under the presidency of Dr Hogg, Secretary to the Royal Horticultural Society, at South Kensington, on the 2nd of June.

It was considered by those who met on that occasion that the most appropriate and graceful manner of commemorating the services of the deceased, and of testifying to the esteem in which he was held in this country, would consist in the establishment of a Fund for the purpose of providing a Medal, to be styled *The Van Houtte Medal*, to be competed for at the quinquennial Exhibitions of the Royal Agricultural and Botanical Society of Ghent. The Exhibitions of this Society have materially aided in the progress of Horticulture, they are held in the same town in which Mr Van Houtte's labours had been carried on, and with which his name will hereafter be associated.

July, 1876.

HARRY JAMES VEITCH, *Hon. Sec.*

ANNEXE 4.

LE MONUMENT A ÉLEVER

A LA MÉMOIRE DE

LOUIS VAN HOUTTE.

Le jour même des funérailles de Louis Van Houtte, — funérailles solennelles, on peut le dire, auxquelles assistèrent, à côté de tous les personnages officiels de la ville et de la commune, tous ceux qui s'occupent d'horticulture à un titre quelconque, — un comité fut constitué à Gand pour élever un monument à sa mémoire. Ce projet a rencontré partout la plus grande sympathie. Le nombre des souscriptions recueillies s'élève à près de 900, dont le montant atteint le chiffre de 13,300 francs environ.

Nous sommes heureux de constater ce résultat, auquel toutes les classes de la société ont participé avec le même empressement. En parcourant les listes publiées par la *Revue de l'horticulture belge* et par le *Bulletin d'arboriculture,* on y voit, côte à côte, les noms de l'apprenti et du modeste ouvrier, et ceux des plus célèbres amateurs et des premiers établissements horticoles du monde entier. Notre auguste Souverain lui-même, qui connaissait personnellement Van Houtte et qui appréciait son mérite, a voulu participer à l'œuvre projetée par le Comité gantois. C'est que celle-ci est véritablement une manifestation publique de reconnaissance pour les services éminents rendus par Van Houtte à la science et à l'industrie de l'horticulture. Nous pouvons donc aujourd'hui, grâce à l'accueil que notre appel a reçu, émettre l'espoir fondé d'être en état de réaliser notre entreprise dans un bref délai.

L'idée première avait été d'ériger le monument soit au cimetière de Gendbrugge, soit au Jardin botanique de l'Université, ou mieux peut-être dans le magnifique jardin du Casino, siége de la Société royale d'agriculture et de botanique de la capitale des fleurs. Mais lorsque le Comité eut connaissance du projet de relier les communes de Gendbrugge et de Ledeberg par une voie nouvelle et directe, passant à côté de l'établissement Van Houtte, il se mit en rapport avec le pro-

priétaire des terrains à approprier, et eut la satisfaction de voir aboutir une combinaison qui ralliera tous les suffrages. Nous avons déjà annoncé aux souscripteurs que le monument sera érigé au centre d'une nouvelle place publique, qui sera appelée le *Square Van Houtte,* place à créer dans l'axe de la voie nouvelle. Les terrains nécessaires pour l'érection du monument et la création du Square ont été cédés gratuitement par le propriétaire, M. Louis Blommaert.

L'emplacement est on ne peut mieux trouvé ; il est situé tout à la fois aux portes de Gand et presque à la limite des communes de Gendbrugge et de Ledeberg, qui sont, avec la ville de Gand, les centres horticoles les plus importants du pays; il se trouve, en outre, dans le voisinage immédiat de l'établissement magnifique dont Van Houtte fut le créateur et dont, à bon droit, il était si fier.

Mais, précisément, en raison de cette situation sur une place publique, la construction du monument nécessitera des proportions plus considérables et, également aussi, une dépense plus élevée que celle qui avait été prévue tout d'abord. Quoique les projets ne soient pas encore définitivement adoptés, le Comité estime que la dépense atteindra la somme de 25,000 francs. Il a donc été décidé que les souscriptions continueraient à être reçues aux bureaux de la *Revue de l'horticulture belge*, 142, rue de Bruxelles, à Gand.

Nous adressons un dernier appel non-seulement à ceux qui ont pu croire, — ainsi que nous l'avons annoncé ailleurs, — que la souscription aurait été close à la fin de l'an dernier, mais spécialement aux personnes qui ont bien voulu nous informer qu'elles étaient disposées à majorer éventuellement le chiffre de leur contribution, dans le cas où les sommes recueillies ne seraient pas jugées suffisantes.

Nous rappellerons que tous les souscripteurs (pour une somme de cinq francs au moins) ont droit à un beau portrait de L. Van Houtte, lithographié avec le plus grand soin et tiré en format in-folio sur chine (1) et à une notice biographique. Celle-ci sera publiée après l'inauguration du monument dont elle reproduira un dessin et contiendra la liste complète de tous les souscripteurs.

Gand, Avril 1877.

ÉD. PYNAERT.

---

(1) Des exemplaires de ce portrait sont mis en vente au prix de cinq francs par la voie de la librairie, au profit de l'œuvre. On pourra en obtenir en Angleterre chez M. H. May, *Journal of Horticulture Office*, 171, Fleet Street, London; en Hollande chez M. Witte, Jardin botanique, Leide; à Paris chez M. Goin, rue des Écoles, 62, et à Gand aux bureaux de la *Revue de l'horticulture belge,* 142, rue de Bruxelles.

ANNEXE 5.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

AU

MONUMENT VAN HOUTTE.

Sa Majesté LÉOPOLD II, Roi des Belges.

Le Comité :

Cte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, bourgmestre de Gand, président d'honneur.

H. ANNOOT, imprimeur, à Gand.
BEAUCARNE, notaire, à Eenaeme.
F. BURVENICH, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gendbrugge.
E. CLAUS, secrétaire-adjoint de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
DALLIÈRE, ancien horticulteur, à Gand.
DE GHELLINCK DE WALLE, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, à Gand.
N. D'HUYVETTER, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
J. J. KICKX, professeur à l'Université, directeur du Jardin botanique, à Gand.
C. LEIRENS, secrétaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
L. LINDEN, horticulteur, à Gand.
ÉD. PYNAERT, professeur à l'École d'horticulture de l'État, à Gand.
ÉM. RODIGAS, professeur à l'École d'horticulture de l'État, directeur du Jardin Zoologique, à Gand.
A. VAN GEERT, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.
A. VAN GEERT, fils, horticulteur, à Mont-St-Amand.
H. J. VAN HULLE, hortulanus, à Gand.
JULES VAN LOO, conseiller provincial, Gand.
AMB. VERSCHAFFELT, vice-prés. de la Société royale d'agricult. et de botanique de Gand.
JEAN VERSCHAFFELT, membre du Conseil d'administration de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand.

A.

Aelbrecht (J.), conseiller comm., Gendbrugge.
Aelens (Guill.), pépiniériste, Namur.
Aernaut (F.), employé à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Alberdienst (Charles), horticulteur, Gand.
Allard (J.), propriétaire, Uccle.
Andries (Jean), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
Antheunis (Théophile), Ledeberg.
Apers, horticulteur, Loochristy.

Ascher, membre du conseil d'Etat, Berlin.
Associação Brazileira de Acclimação, Rio-de-Janeiro (Brésil).
Auboyer (Mme Ve), pépiniér., à Boome (Loire).
Audent (Honoré), juge de paix, Pâturages.
Audibert, horticult. à La Crau d'Hyères (Var).
Audusson-Hiron, hort., Angers (Maine-et-Loire).

B.

Baggio (Ch.), Carvin (Pas-de-Calais).
Baguet (A.), administrateur de la Société Van Mons, Anvers.
Bailleul, horticulteur, Président de la Société Ste-Dorothée, Gendbrugge.
Baillon (Dr), prés. de la Soc. linnéenne, Paris.
Baltet frères, horticulteurs-pépiniéristes, Troyes (Aube).
Barrenstein, horticulteur, Berlin.
Bastenier (J.), commissionnaire expédit., Gand.
Bauer (J. H. F.), hortic., Brême (Allemagne).
Baumann (Joseph), horticulteur, Gand.
Baumann (Napoléon Joseph), horticult., Gand.
Beaufort (J.), Tihange.
Beaujean, jardinier, aux Granges, Nandrin.
Beaujean (Ch.), Tihange.
Béchu, à Chatenay, lez-Antony (Seine).
Bedinghaus (Émile), employé, Gand.
Bedinghaus (H. J.), horticulteur, Mons.
Bemel (O.), Huy.
Benary (Ernst), hort.-grainet., Erfurt (Prusse).
Benary (Fritz), Erfurt (Prusse).
Benary (John), Erfurt (Prusse).
Benoit (Adrien), horticulteur, Lyon (Rhône).
Benteyn (D.), propriétaire, Yzendycke.
Berbuto (J. B.), Huy.
Berger (Louis), Huy.
Berggracht de Raeve, agronome, Gand.
Bergmann (F.), chef des cultures de M. le baron de Rothschild, Ferrières (Seine-et-Marne).
Bernaert (H.), Bruges.
Bernard (Ch.), secrétaire de la Société royale linnéenne, Bruxelles.
Bertrand-Picard (E.), Tihange.
Besson, horticulteur-pépiniériste, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Bey (Jules), horticult., Marnay (Haute-Saône).
Biebuyck (V.), prés. de la Soc. d'hort., Courtrai.
Binot (P. M.), horticulteur, Petropolis (Brésil).
Blanchet Wright, Stapleford Hall, near Nottingham (Angleterre).
Blancquaert et Vermeire, hortic., Gendbrugge.
Bleu (Alf.), Paris.
Bleuset, chef de culture au Jardin zoologique, La Haye (Pays-Bas).
Blommaert (Louis), propriétaire, Gendbrugge.
Bockstaele (Bernard), Melle.
Boddaert, propriétaire, Tronchiennes.
Boddaert (Louis), pépiniériste, Deynze.
Boelens (V. Ch.) et fils, horticult., Ledeberg.
Boissier (E.), membre de la Société de phys., Genève (Suisse).
Bolle (Dr C.), rentier, Berlin.
Bonjean (François), Huy.
Boortmans (Désiré), Gendbrugge.
Booth (John), chef de la maison James Booth et fils, Flottbeck, Hambourg (Allemagne).
Borsu (Ch.), Tihange.
Bossaert (L.), sous-chef au Jardin bot., Gand.
Bosselaer (C. E.), propriétaire, Malines.
Bottin (Louis), Sauheid, Chênée.
Boucharlat aîné, horticulteur, Lyon (Rhône).
Bourlard (Victor), hortic., Stalle, sous Uccle.
Bourrit, pasteur, Vandœuvres (Suisse).
Boutmans, jard. en chef au Jardin botanique de Lille (Nord).
Bouvier (Honoré) fils, Courtrai.
Bracke (L.), Heusden.
Brackman (Louis), Gendbrugge.
Braeckman-Kerkvoorde, pépiniér., Wetteren.
Brandes (Ferdinand), Cappenberg, lez-Lunen, Westphalie (Prusse).
Briolay-Goiffon, horticulteur, Orléans (Loiret).
Broome (Jos.), Wood Lawn Didsbury, Manchester (Angleterre).
Bruneau (A. B.), propriétaire, Uccle.
Bruno (Em.), architecte de jardins, Anvers.
Buchetet (Th.), peintre mouleur de fruits, Paris.
Buchholtz, propriétaire, Ixelles.
Burm (Ernest), propriétaire, Zele.
Burvenich (O.), Gendbrugge.
Buss (G.), constructeur de serres, Gand.
Busse (H.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Buysse (François), horticulteur, Meirelbeke.

C.

Campens (Ferdinand), Gendbrugge.
Camus (Alfred), Tihange.
Cannaert-Poelman (E.), membre du conseil d'adm. de la Soc. royale d'agric., Gand.
Canon (Louis), horticulteur, Mont-St-Amand.
Capeinick, horticulteur-pépiniériste, Gand.
Cardon (Evariste), propriétaire, Gand.
Carrière (E.), rédacteur en chef de la *Revue horticole*, Paris.
Castelyn (Ch.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Cattoor (Joseph), Eecloo.
Cercle horticole du Nord : Présid. M. Schlachter, secrétaire-général M. L. Peucelle, Lille.
Cercle le Progrès agricole et horticole, Ixelles. Prés. M. Nivelles-Posschier, secrét. M. Mat.
Chaber (André), Montpellier (Hérault).
Chantin, horticulteur, Montrouge, Paris.
Chantin (Aug.) fils, Montrouge, Paris.
Chapuis (Al.), Hodimont.
Chenu (Jules), Passy, Paris.

Choné (C. F.), Berlin.
Claeys (Pierre), garde-champêtre, Gendbrugge.
Claus (Anatole), propriétaire, Meirelbeke.
Clerbois (J. H.), Huy.
Cloetens (Henri), chef de culture, Gendbrugge.
Coene, horticulteur, Gendbrugge.
Colbrant (Pierre), Gand.
Collége des Bourgmestre et Echevins de la ville d'Ypres.
Collette (Jacques), Huy.
Colman (Ed.), Gendbrugge.
Colpaert (Adolphe), Gendbrugge.
Columbien, horticulteur, Gand.
Conseil du Comice agricole de Lucques (Italie).
Consoli (Gaetano), Brescia (Italie).
Coppieters (J. B.), jardinier, Zele.
Cornelis (E.), hortic., St-Gilles-lez-Termonde.
Cornelis (P.) et fils, horticulteurs, Meirelbeke.
Cornet, Huy.
Courion (Ch.), Mouscron.
Courteaud, négoc. en vins, Libourne (Gironde).
Courtois (M. J.), vice-président de la Société d'horticult. et de viticulture d'Eure-et-Loir.
Coutout (Emile), Blois (Loir-et-Cher).
Cram (Ach.), Bruges.
Crépin (F.), directeur du Jardin botanique, membre de l'Académie, Bruxelles.
Crokaert (Oscar), Gand.
Croux et fils, horticulteurs et pépiniéristes, Aulnay lez-Sceaux (Seine).
Curty (César), propriétaire, Lokeren.
Cumont (C.), propriétaire, Alost.
Cumont (Val.), propriétaire, Alost.
Cus (Oscar), architecte de jardins, La Louvière.
Cusin (L.), au parc de la Tête d'or, Lyon (Rhône).

D.

Daems (Liévin), Gendbrugge.
Daiber (Paul), Jalta (Crimée).
Dambruyne (Auguste), Gendbrugge.
Dambruyne (Louis), Gendbrugge.
Danzanvilliers (Eug.), jardinier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
Da Rocha (A. Xavier), Rio-de-Janeiro (Brésil).
Dauvrin (Mathieu), Huy.
Dauwe (Emmanuel), Ledeberg.
D'Avoine (Hipp.), secrétaire de la Société royale d'horticulture, Malines.
De Aywas (Chevalier), Stecowa (Gallicie).
De Behault de Warelles (Arthur), prop., Mons.
De Berckholtz (Baron J.), propriétaire, Carlsruhe (Bade).
De Blondel de Beauregard (Baron), Viane.
De Bock (Léopold), horticulteur, Gand.
De Bousies (Comte A.), propriétaire, Mons.
De Brabandere, Mariakerke.
De Bruyker (Constant), chef-vérificateur à l'Établissement Van Houtte, Ledeberg.
Decaisne (J)., directeur du Muséum, Paris.
De Campo Porto (Antonio José), Lisbonne (Portugal).
De Cannart d'Hamale, sén., prés. de la Fédérat. des sociétés d'horticult. de Belgique, Malines.
De Castro Figueiredo (M. H.), Rio-de-Janeiro (Brésil).
De Clercq (Guillaume), Anvers.
De Cock (Aug.), horticulteur, Gendbrugge.
De Cock (Jules), horticulteur, Ledeberg.
De Cock (L.), secrét. communal, Gendbrugge.
De Coninck (Fr.), horticulteur, Gand.
De Coster (Jos.), horticulteur, Melle.
Decraen-Longhé, horticulteur, Bruxelles.
De Damseaux (Ed.), président de la Société agricole et horticole du Hainaut, Mons.
De Gargau (Ch.), Luxembourg.
Degey-Maréchal, vice-président de la Société des jardiniers et vignerons, Huy.
De Graet-Bracq, propriétaire, Gand.
De Graeve (J. B.), commis-expéditeur à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
De Groot (P.), hort., Steenbrugge-lez-Bruges.
De Guchteneëre (Ch.), bourgm., Gendbrugge.
Dehmel, Gross-Glogau (Silésie).
De Hruby (Baron), Peckau (Bohême).
De Jonge van Ellemeet, propriétaire, Oostkapelle (Pays-Bas).
De Kerchove de Denterghem (Rodolphe), propriétaire, Gand.
De Kerchove d'Ousselghem, propriétaire, Gand.
De Kneef (J.), horticulteur, Gendbrugge.
De la Devansaye (A.), au Fresne (Maine-et-Loire).
De la Kethulle (Ph.), Beveren, Waes.
Delange (Ed.), horticulteur, Gand.
Delaruye (Louis), horticulteur, Gand.
Delaruye (Melle Thérèse), Gand.
Delaruye-Caluward, horticulteur, Gand.
Delaruye-Cardon (L.), horticulteur, Ledeberg.
Delecourt (François), Ath.
Delesalle (Henri), hortic., Thumesnil (Nord).
Deleuil (J.-B^te), horticulteur, Marseille (Bouches-du-Rhône).
De Lichtervelde (Comte Jules), propr., Gand.
Del Marmol, Prés. de la Soc. hort., Namur.
Delmée (Fortuné), horticulteur, Tournai.
Delobelle (Jules), horticulteur, Meirelbeke.
Deloore (Ad.), horticulteur, Meirelbeke.
Delorme, directeur de la succursale de la Banque de l'Algérie, Alger.
De Lucena (Jose Martinho), Lisbonne (Portugal).
De Lurmann (Ch.), consul-général, Brême (Allemagne).
De Maesschalck (R.), Gand.
De Meester de Ravestein (Mme la douairière), propriétaire, Gand.

De Mesmaker, horticulteur, Molenbeek-St-Jean, Bruxelles.
De Meter (Alphonse), Gand.
De Meter (F.), jard. à l'Etab. Van Houtte, Gand.
De Meyer (L.), horticulteur, Gand.
De Mil (D.), Ledeberg.
De Miranda (José Antonio Rodrigues), Rio-de-Janeiro (Brésil).
De Moerloose (J.), cons. comm., Gendbrugge.
Demoor, vétérinaire, Alost.
Demoulin (G.), prés. de la Soc. d'hort., Mons.
De Muinck (Ch.), Bruges.
De Mulder (Ch.), Ledeberg.
De Munter (Casimir), Ledeberg.
De Munter (Ch.), ingénieur, Gand.
De Nève (Chevalier Ed.), propriétaire, Gand.
De Nieulant (Vicomte), Gand.
Denys-Drabben, négoc. en graines, Bruxelles.
De Paepe (Jean), Ledeberg.
De Pannemaeker (P.) peintre lithographe, Ledeberg.
De Pauw, notaire, Alost.
De Pierpont, propriétaire, Epinois.
De Poorter, propriétaire, Doorzeele-Evergem.
De Potter (Brunon), Gand.
De Potter (P.), horticult., Beveren-Audenarde.
Depré (Jules), Ledeberg.
De Puydt (P. E.), secrétaire de la Société royale d'horticulture, Mons.
Dereu d'Ardenne, propriétaire, Verviers.
Derudder (Frédéric), Gendbrugge.
Derussy, architecte de jardin, Mâcon (Saône-et-Loire).
Derweduwe (François), Ledeberg.
Derweduwe (Polydore), Ledeberg.
De Ryck, propriétaire, Alost.
De Saegher (F.), horticulteur, Gand.
De Saegher (J.), horticulteur, Gand.
De Saegher (J. B.), horticulteur, Gand.
De Saint-Jean Barlet, Turin (Italie).
Desbois (F.) et Cie, horticult., Mont-St-Amand.
De Schampheleer, pépiniériste, Wetteren.
De Schaepmeester, jardinier, Uccle.
De Schryver (Paul), horticulteur, Gand
Desfossé-Thuillier et fils, horts., Orléans (Loiret).
Désiré (Jules), Ledeberg.
De Smet (Ch.), propriétaire, à Gand.
Desmet (Félix), Gand.
De Smet (J.), propriétaire, Maldegem.
De Smet (Louis), horticulteur, Ledeberg.
De Smet (Romain), horticulteur, Ledeberg.
De Smet-De Wilde (L.), horticulteur, Mont-St-Amand.
De Souza Meirelles (J. P.), Rio-de-Janeiro (Brésil).
De Swert (Jean), Anvers.
De Taye (F.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
De Vestel (B.), Bruges.
Devis (Ch.), jard. chef au Jardin bot., Malines.
De Vos (Camille), Gand.
De Vos (Constant), fabricant, Gand.
De Vriend (Théodore), jardinier chez M. A. de Warelles, à Quévy.
Devriese (Lievin), Ledeberg.
De Vriesere, horticulteur, Gand.
De Vylder, professeur, Gand.
De Wachter (Charles), Gand.
De Witte (J.), horticulteur, Gand.
De Zutter (Léon), Bruges.
Dhaene (Ad.), horticulteur, Gendbrugge.
Dhaens-Verhaert, Beveren, Waes.
D'haese (Ed.), Gand.
d'Hane-Steenhuyze (Comte), propriét., Gand.
Diaz (Francesco), Séville (Espagne).
Dismorr (J. S.), Steward House, Gravesend (Angleterre).
Dixon (E. S.), Guines (Pas-de-Calais).
Dommer (Prosper), négociant, Alost.
Doublet (Charles), Gand.
Doucet (H.), propriétaire, Bruxelles.
Drawiel, horticulteur, Berlin.
Druard (Firmin), propriétaire, Écaussines.
Duchartre, membre de l'Institut, Paris.
Duchateau (N.), Huy.
Ducaju, Meulestede.
Dudok-de Wit, propriétaire, Amsterdam (Pays-Bas).
Duhem (Arthur), Douai (Nord).
Dumon de Menten de Horne, propr., Bruges.
Dupré (Edmond), propriétaire, Bruxelles.
Dutry-Colson, fabricant de machines agricoles et horticoles, Gand.
Duval (L.), horticulteur, Versailles.
Dybdahl, Docent, Byloswei, Copenhague (Danemark).

E.

Eeckhaute (E.), St-Denis-Westrem.
Eeckhaute (Louis), hort., St-Denis-Westrem.
Eeckman, chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
Elsier (Guillaume), horticult., Stalle sous Uccle.
Emmerich (L. A.), Strasbourg (Alsace).
Espagne (Lambert), jard.-entrep., Schaerbeek.

F.

Fays (Baron Alb.), Lille (Nord).
Fievez (Jules), jardinier chez M. de Quanter, Jolimont.
Fillion (J. M.), à la demi-lune, Lyon (Rhône).
Fillot (Alphonse), chez M. Pynaert (Ed.), Gand.
Foret (Emile), Ledeberg.
Fortie (B.), horticulteur, Gand.
Foullien (E.), Andenelle.

Foullien (F.), Huy.
Franceschini, notaire, Fosses.
Françoise (Adolphe), Caen (Calvados).
Fremicourt, Crèvecœur (Nord).
Fritze (Aug.), Brême (Allemagne).
Froebel et Cie, horticulteurs, Neumunster, lez-Zurich (Suisse).

G.

Gabriel (François), Gendbrugge.
Gaillard, horticulteur, Huy.
Galesloot (Jacq. P. R.), pépiniér., Amsterdam.
Galle (Camille), Melle.
Galle (Charles), Melle.
Galle (Désiré), Gendbrugge.
Galoppin (L.) et fils, pépiniéristes, Liége.
Gaudy (Dr Jules), président de la Société centrale d'arboriculture, Ixelles-Bruxelles.
Gaujard (Narcisse), horticulteur, Ledeberg.
Gauthier (R. R.), Paris.
Gazelle et fils, horticulteurs, Gand.
Geerts (J.), horticulteur-pépiniériste, Hasselt.
Geirnaert (B.), horticulteur, Sleidinge.
Georges (Mme Ve), Neuilly-sur-Seine.
Gerard (Polyd.), employé du Gouvernement, Ledeberg.
Gerstenberg, membre du Conseil des travaux publics, Berlin.
Ghersi (Francisco), Cadix (Espagne).
Ghislain (Henri), Ledeberg.
Ghys (P.) et fils, horticulteurs, Gand.
Gilbert, Passy-Paris.
Gilbert (Ch.), président de la Société de pomologie, Anvers.
Gillekens (L. G.), directeur de l'Ecole d'horticulture de l'état, Vilvorde.
Gillis (Joseph), Huy.
Gillon, consul de Costa Rica, St-Josse-ten-Noode, Bruxelles.
Gilson (Théodore), chef de culture au domaine de Beaumont.
Gineston (Madame), St-Omer (Pas-de-Calais).
Godin (Eugène), Marchin, Huy.
Goedertier (Charles), Gendbrugge.
Goeters (C. Herm.), Viersen (Prusse).
Govaert (F.), jardinier chez M. le comte Duchastel, Ronsele.
Grandjean, bibliothécaire, Liége.
Gräving (J. H.), Brême (Allemagne).
Grégoire, présid. de la Société d'agriculture et de botanique du Pays de Waes, St-Nicolas.
Grégoire (X.), Jodoigne.
Groenewegen, horticulteurs, Firma Van Eeden, Haarlem (Pays-Bas).
Guillaumain, Bruxelles.
Guillon (C.), avocat, Ruremonde (Pays-Bas).
Guillot fils, rosiériste, Lyon (Rhône).
Guilmot (Edgar), doct. en méd., etc., Ledeberg.
Guilmot (Gustave), rédacteur à la *Flore des Serres*, Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Guion (Madem. Angéline), St-Quentin (Aisne).
Gulynck (Pierre), horticulteur, Gand.
Gyselynck frères, imprimeurs, Gand.
Gyselynck (G.), horticulteur, secrétaire de la Société Ste-Dorothée, Meirelbeke.

H.

Haack, pépiniériste, Trèves (Prusse).
Haage (J. N.), de la maison Haage et Schmidt, Erfurt (Prusse).
Haenebalcke (J. B.), cons. comm., Gendbrugge.
Haentjens (Jean), 1er comptable à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Hage (Victor), huissier-audiencier, Courtrai.
Halbrecq (Ch.), propriétaire, Mons.
Hallart (Léonard), Gendbrugge.
Hambursin (Ed.), avocat, Charleroi.
Hanot (Jos.), Huy.
Hansen (Carl), au Jardin botanique, Copenhague (Danemark).
Hanssens (Hipp.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Hardy fils, Versailles.
Hast (J.), propriétaire, Lede.
Haut (Alex.), inspecteur du chemin de fer de l'État, Gand.
Heins (J. C. W.), jardinier en chef de la ville de Brême (Allemagne).
Hellebuyck (Veuve) et fils, hort., Gendbrugge.
Hellemann (H. C. A.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Henicke (Franz), horticulteur, Brême (Allemagne).
Henicke (J. D.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Henrion (Jacques), fabricant, Verviers.
Henrioulle, jardinier de M. le comte d'Oultremont, château de La Berlière, Ligne.
Hermans (Jos.), vice-président de la Société centrale d'arboriculture, Bruxelles.
Herrebaut (J.), dessinateur à l'Établissement Van Houtte, Gendbrugge.
Heynderycx (Baron), membre du cons. d'administration de la Soc. royale d'agric., Gand.
Hillebrecht, Dusseldorf (Prusse).
Hillegeer fils, négociant, Beveren.
Hillegoom et fils, Haarlem (Pays-Bas).
Hillioz, St.-Genèse-Laval (Mayenne).
Hirsch (Joseph), Gräfl. Breunner'scher Obergärtner, Grafenegg (Autriche).
Höckel (Charles), St-Pétersbourg.
Hoffmann (Julius), propriétaire, Berlin.
Hogghé (L.), conseiller commun., Gendbrugge.
Hoogstoel (Félix), chez M. Annoot, imprimeur, Gand.

Hordebise (J. N.), chef de culture, Hodimont.
Houtave, instituteur, Damme.
Hoyer (Lourenço), Rio-de-Janeiro (Brésil).
Hugé (Nicolas), Mons.
Hulin (Ch.), conseiller communal, Gand.
Hye (Jules), propriétaire, Gand.
Hye-Hoys, membre du conseil de la Société royale d'agriculture, Gand.

I.

Ide (A.), Ruysselede.
Impens (Charles), Ledeberg.
Inghelrelst (L.), intendant au château de Wynendaele.
Isselée, instituteur, Damme.

J.

Jadot (Lambert), Huy.
Jadoul, directeur des plantations de la ville de Lille (Nord).
Jacob-Makoy et Cie, horticulteurs, Liége.
Jacquier, pépiniériste, à Montplaisir-Lyon (Rhône).
Jamagne (F.), Huy.
Jamain (H.), horticulteur, Paris.
Janssens (Charles), Ledeberg.
Jardiniers (Les) de M. le baron de Rothschild, Ferrières (Seine-et-Marne).
Jélie (Eugène), propriétaire, Alost.
Joffoy, Mérélessart (Somme).
Joly (Ch.), vice-président de la Société centrale d'horticulture de France, Paris.
Jongkindt-Coninck, horticulteur, Dedemsvaart (Pays-Bas).
Joossens (J.), Bruges.
Jornal de Horticultura pratica, Porto (Portugal) : Rédacteur en chef Oliveira Junior.
Jupsin (S.), propriétaire, Verviers.
Jurrissen (Jacques), pépiniériste, Naarden (Pays-Bas).

K.

Kegeljan, banquier, Namur.
Kerkvoorde (C.), pépiniériste, Wetteren.
Keyzer (Victor), Ledeberg.
Kittel, horticulteur, Brême (Allemagne).
Kluppel (J.), château de Vollenhove, Utrecht (Pays-Bas).
Knapp (Ferd.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Knoop (D. D.), Brême (Allemagne).
Knoop (L.), Brême (Allemagne).
Koch (Karl), professeur de botanique à l'Université de Berlin.
Kort (A.), jard. chef au chât. de Cruyshautem.
Könnecker (Ferdinand), correspondant allemand à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Krelage (E. H.) et fils, horticulteurs, Haarlem (Pays-Bas).
Krouel (J. R.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Kruyff (L.), Sassenheim (Pays-Bas).
Kruly-Verbrugge, Rotterdam (Pays-Bas).

L.

Lachner (Carl), horticulteur, Berlin.
Lacquement (Alex.), chef de l'atelier de peinture à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Laforcade, jardinier principal de la ville, Paris.
Laleux (Alph.), propriétaire, Quévy-le-Grand.
Lamarche de Rossius (Oscar), propr., Liége.
Lancksweert (Fr.), horticulteur, Gendbrugge.
Lange (L. A.), correspondant anglais à l'Etablissement Van Houtte, Gand.
Langenaerde (Pierre), Gendbrugge.
Laurentius (Fréd.), horticult., Crefeld (Prusse).
Lavallée (A.), secrétaire-général de la Société centrale d'horticulture de France, Paris.
Le Bacq (F.), Beveren, Waes.
Lebegge-Van Paemel, négociant, Gand.
Leconte (Albert), secrétaire de la Société d'agriculture et de botanique du Pays de Waes.
Legein (E.), horticulteur, Bruges.
Legrand (Louis), de la maison Wallem et Legrand, horticulteur, Ledeberg.
Legrand-van Loo, propriétaire, Gand.
Legrelle-d'Hanis (Mme), prop., Berchem, Anvers.
Lehane (C.), secrétaire de la Société royale d'agriculture et d'horticulture, Verviers.
Lemoine (Victor), horticult., Nancy (Meurthe).
Lemoinier (A.), propriétaire, Lille.
Lemonnier, horticulteur, Bruxelles.
Lemyé (Albéric), pépiniériste, Péruwelz.
Lercangée (L.), Ledeberg.
Leroux (Bernard), jardinier, Wachtebeke.
Leroy (André) : Les enfants, pépiniéristes, Angers (Maine-et-Loire).
Leroy (Isid.), Passy, Paris.
Leroy (Louis), hort., Angers (Maine-et-Loire).
Lespineux (Eug.), négoc. en graines, Hannut.
Leva Sifroid, négociant, Lille (Nord).
Lévêque et fils, horticulteurs, Yvry-sur-Seine.
Lhoëst, directeur-adjoint du Jardin zoologique d'Anvers.
Lille (Léonard), marchand grainier, Lyon.
Linden (J.) père, horticulteur, Gand.
Lippens, horticulteur, Gand.
Lippens (Ch.) fils, horticulteur, Gand.
Lohmann (Joh. G.), Brême (Allemagne).
Lombard (Aug.), jardinier chez M. Renard, Fresnes, lez-Condé (Nord).
Looymans (J.) et Cie, à Eindhove (Pays-Bas).
Looymans (J. P.) et fils, pépiniéristes, Oudenbosch (Pays-Bas).
Lopes Anjo (J. F.), Rio-de-Janeiro (Brésil).
Lorberg, pépiniériste, Berlin.

Louis (H.), Bruxelles.
Lucas (Dr), directeur de l'institut pomologique, Reutlingen (Wurtemberg).
Luizet père et fils, horticult., Ecully (Rhône).
Luppis (F.), Ferrare (Italie).
Lybaert (P.), horticulteur, Ledeberg.

M.

Maatschappij van Land- en hovingbouw, Ledeberg.
Macker (Mad. Louise), née de Latour, Tain (Drôme).
Maenhaut-Cardon (G.), horticulteur, Gand.
Maenhout, horticulteur, Gand.
Maenhout (Veuve L.), horticulteur, Gand.
Maertens (E.), horticulteur, Gendbrugge.
Maghé, jardinier, Peissant.
Mame (Alfred), imprimeur-éditeur, Tours (Indre-et-Loire).
Manandise (J. Bte), Jumet.
Manens (B.), Gand.
Marchand (F.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
Marchand (P.), gardener at M. S. H. V. Cockcroft's Westport, Connecticut (États-Unis).
Marchandise (J.), jardinier chef, Bovelingen.
Marie et Treyve, horticult., Moulins (Allier).
Mariën (E.), Bruges.
Maringer, architecte-paysagiste, Bomal.
Maron (Antonio), Trieste (Autriche).
Martin (A.), Huy.
Martine (J. J.), Huy.
Martines (F.), Tihange.
Maso Trieste (Chevalier), Padoue (Italie).
Massange de Louvrex (Dieudonné), prop., Liége.
Massange de Louvrex (Ferd.), prop., Liége.
Massimont (F.), hortic., Schaerbeek-Bruxelles.
Mathieu (Louis), horticulteur, Berlin.
Mathieu (J. O.), Passy, Paris.
Mauroy (Ch.), jardinier chef, Bauffe.
Mayer (E.), Garten-Inspector, Carlsruhe (Bade).
Mechelynck (Oscar), propriétaire, Gand.
Meirschaert (Fr.), jard. chez M. de Cannaert, Melle.
Melchers (A. W.), Brême (Allemagne).
Menegazzoli (Giuseppe), Vérone (Italie).
Mercier (Omer), propriétaire, Peissant.
Metz et Cie, pépiniéristes, Berlin.
Michiels (Fr.), Beveren, Waes.
Millet (Hipp.), pépiniériste, Tirlemont.
Moerman (C.), Bruges.
Moerman (Joseph), Gand.
Molles Le Bailly de Serret (Comte), Bruges.
Mongenot (Ch.) fils, horticulteur, Luxeuil (Haute-Saône).
Moreels (J. B.), horticulteur, Gand.
Morel, Marseille (Bouches-du-Rhône).
Morel (A.), maître de verreries, Lodelinsart.
Morren (Ed.), profess. à l'Université de Liége.
Mortelmans (Alph.), Villa Mylius, Blevio, Lago di Como (Italie).
Mortier (M.), Gand.
Moser (J. J.), hort., Versailles (Seine-et-Oise).
Mosisch (E.), horticulteur, Treptow (Prusse).
Müller (Asmuth), horticulteur, Brême (Allemagne).
Müller (F.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Muys (Joseph), Gand.

N.

Neher et Mertens, hort., Schaffhouse (Suisse).
Neyt (Casimir), Ledeberg.
Neyt (Henri), Gendbrugge.
Nicaise (P.), horticulteur, Gand.
Niepraschk (F.), directeur du Jardin de Flora, Cologne (Prusse).
Nolf (Léon), Moen.
Noortgate (Gustave), Ledeberg.
Nuyttens-Verschaffelt (Jean), hort., Ledeberg.

O.

Oliveira Real (M. R.), Rio-de-Janeiro (Brésil).
Olivier (P. H.), président de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Verviers.
Onghena, fabricant, Gand.
Ordeman (N. A.), horticulteur, Brême (Allemagne).
Ortgies (H.), Brême (Allemagne).
Ortgies (E.), jardinier chef au Jardin botanique, Zurich (Suisse).

P.

Pailtre (Louis), Huy.
Pauli (Ad.), professeur à l'Université, Gand.
Pecsteen (Baron Arthur), Président de la Société des jardiniers réunis, Bruges.
Peeters et fils, horticulteurs, Bruxelles.
Peleeheid, Verviers.
Pelizaeus (Edouard), négociant, Gand.
Pellier (Alfred), Le Mans (Sarthe).
Pernot-Minne, fabricant, Gendbrugge.
Pesty (Pierre), Orléans (Loiret).
Piens (Joseph), Gand.
Pigeaux (Dr), Paris.
Pirola (I.), horticulteur, Milan (Italie).
Planchon (J. E.), Directeur de l'Ecole de pharmacie, Montpellier (Hérault).
Plouvier (A.), négociant, Gand.
Plumpe (J.) (firma Emil Petersen), Berlin.
Poelman (François), Melle.
Poizeau aîné, hortic., Autun (Saône-et-Loire).
Potié (Charles), Ledeberg.
Potié (François), Gand.
Pourbaix (Florimond), horticulteur, Mons.
Pourbaix (J.), horticulteur, Mons.

R.

Raes, Gendbrugge.
Raes (Ch.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
Rafarin, jardinier principal de la ville de Paris.
Ramey (Eug.), Paris.
Rampon (Mme V^e^), Montplaisir, Lyon (Rhône).
Rarich (C. L.), horticult., Brême (Allemagne).
Regel (D^r^), directeur des Jardins Impériaux, St-Pétersbourg.
Reimann (E. W.), rentier, Berlin.
Remot (Al.), Huy.
Renaers, propriétaire, Paifve.
Renaud de Fréminville, propr., Moulins (Allier).
Rendatler (Mme) et son gendre M. Bertier-Rendatler, horticulteurs, Nancy.
Reuter, Hofgärtner, Potsdam, lez-Berlin.
Reverchon (Louis), Collonges (Rhône).
Revista de Horticultura, Rio-de-Janeiro (Brésil).
Rigaux (Alex.), président de la Société des jardiniers et vignerons, Huy.
Rivière (Aug.), Paris.
Rivoire, trésorier de la Société d'horticulture pratique du Rhône, Lyon.
Robillard (F.), horticulteur, Cabana i Grao de Valencia (Espagne).
Rodigas père (F.), doct. en méd., Saint-Trond.
Roekens (Phil.), directeur des pépinières de Perck, lez-Vilvorde.
Roelant (Théodore), Ledeberg.
Roelens (D.), Gand.
Roels (H.), Beveren, Waes.
Roempler (Louis), horticult., Nancy (Meurthe).
Rogier (Ch.), ministre d'Etat, Bruxelles.
Ronchaine (Jean), secrétaire de la Société des jardiniers et vignerons, Huy.
Ronnberg (A.), directeur général de l'agriculture, Bruxelles.
Rosseels (E.) aîné, archit. de jardins, Louvain.
Rothermund (A. W.), négociant, Brême (Allemagne).
Roujas, capit. en retr., au Mas-d'Azil (Ariége).
Roville, propriétaire, Gerbewiller (Alsace).
Roy (Aug.), horticulteur, Paris.

S.

Sallier, chât. du Val, St-Germain (Seine-et-Oise).
Salmon (H. A.), Hollywood, Portshead, Sommersetshire (Angleterre).
Samsoen-Nollet, (J.), négoc. en graines, Gand.
Savoye (J. B.), horticulteur, Paris.
Scharmer, Damewisch (Holstein).
Schepens (J. B.), horticulteur, Gand.
Schepens (Pierre), Ledeberg.
Schepper (Pierre), Ledeberg.
Schietse, instituteur en chef, Middelbourg (Flandre orientale).
Schmelzer, Trèves (Prusse).
Schmidt (E.), de la maison Haage et Schmidt, Erfurt (Prusse).
Schotsaert (Alph.), Gand.
Schwartz (J.), rosiériste, Lyon.
Schroeder (C. A.), correspondant allemand à l'Établissement Van Houtte, Lichtenberg, lez-Berlin.
Schweers (J.), Brême (Allemagne).
Simon-Louis frères, hortic., Metz (Lorraine).
Siraux (Aug.), directeur du parc, Enghien.
Siraux (Aimé), Enghien.
Slingsby van Hoven (F. J. J.), propriétaire, Vught (Pays-Bas).
Slock (Auguste), Ledeberg.
Slock (Constant), chef-emballeur à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Société agricole et horticole de Beveren, Waes.
Société agricole et horticole Dodonée, Uccle.
Société d'agriculture et de botanique du Pays de Waes, Saint-Nicolas.
Société l'Avenir horticole de Belgique, Gand.
Société centrale d'horticulture du département de la Seine-inférieure.
Société centrale d'horticulture de France.
Société des Confér. agric. et hortic. d'Ixelles
Société des cultivateurs, jardiniers et vignerons réunis, Huy.
Société Flora, Erfurt (V. Fournier).
Société d'horticulture de l'Aube.
Société d'horticulture de Brême (Allemagne).
Société d'horticulture du canton de Vaud, Lausanne (Suisse).
Société horticole d'Epernay (Cte Lambertye, Président).
Société d'horticulture de Hambourg-Altona. (Souscription collective des membres)
Société d'horticulture de Hasselt. (Souscription collective de 30 membres).
Société d'horticult. de Marseille (Dr A. Sicard vice-président).
Société d'horticulture pratique du Rhône. (M. Rivoire trésorier).
Société d'horticulture de Soissons. (Souscription des membres du Bureau).
Société hortic. et agric. à Andenne. (M. Simon secrétaire-général).
Société d'hort. et d'hist. naturelle de l'Hérault.
Société d'horticulture et de viticulture d'Eure-et-Loir.
Société des jardiniers réunis, Bruges.
Société maraîchère de Tihange, Huy.
Société néerlandaise d'horticult., Amsterdam (Pays-Bas).
Société royale de Flore, Bruxelles.
Société royale linneenne de Bruxelles (Comité de Rédaction du Bulletin).
Sommen (Joseph), Gerbewiller (Alsace).

Soupert et Notting, rosiéristes, Luxembourg.
Soupart (Dr), recteur à l'Université de Gand.
Spae (F. J.), horticulteur, Gand.
Spae (Veuve), horticulteur, Gand.
Spae-Vandermeulen (L.), horticulteur, Gand.
Späth, horticulteur, Berlin.
St-Quentin, major commandant du génie, Cambrai (Nord).
Steurbaut (Charles), Ledeberg.
Steurbaut (Florent), Ledeberg.
Steyaert (François), jardinier chez M. Morel, Oostacker.
Stéven (A. B.), particulier, Gand.
Stevens (Eugène), Gendbrugge.
Story (Edm.), horticulteur, Gand.
Strauch (F.), superintendent, Spring Grove Cemetery, Cincinnati (Etats-Unis).
Stroehmer (Waldemar), jardinier chez M. F. Massange de Louvrex, Liége.
Struelens, confiseur, Grammont.
Stuart (Jean Bernard), Gand

T.

Tavares (J. E.), Rio-de-Janeiro (Brésil).
Teerlinck (J.), à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Temmerman, horticulteur, Mont-St-Amand.
Temmerman, chef de culture, Zillebeke.
Thibaut et Keteleer, horticult., Sceaux (Seine).
Thys (J.), jardinier, Verlinghen (Nord).
Tjeenk (H. F.), Amsterdam (Pays-Bas).
Tonel (Jean), propriét., ancien hortic., Mexico.
Transon frères, horticulteurs, Orléans (Loiret).
Tricotel, Paris.
Trillier (Alf.), Huy.
Truffaut (M. A.), horticulteur, Versailles (Seine-et-Oise).
Tschakert (Docteur E.), Bruges.
Turner (J.), chef de culture, Le Roeulx.
Tyge Rothe, directeur des jardins royaux et de l'Ecole d'hortic. de Rosenborg, Copenhague (Danemark).

U.

Ullmann, secrétaire de la Société horticole et agricole Dodonée, Uccle.

V.

Van Acken (A. V.), horticulteur, Gand.
Van Acker (Auguste), Ledeberg
Van Acker (L.), horticulteur, Mont-St-Amand.
Van Aelbroeck (Léon), avocat, Gand.
Van Celst, grainetier, Bruxelles.
Van Coppenolle (Ch.), Gand.
Van Coppenolle (E. F.) et fils, horticulteurs, Meirelbeke.
Van Cuyck (C.), Wetteren.
Van Damme (Charles), Ledeberg.
Van Damme (Hippolyte), jardinier, Lierde-Ste-Marie.
Van de Casteele (J.), Bruges.
Vanden Abeele, Gand.
Vanden Abeele (Guillaume), Bruxelles.
Vanden Berghe (Ed.), secrétaire de la Société d'horticulture, Courtrai.
Van den Bom (Ch.), Bruges.
Vanden Borre, chef de cult., Trévise (Italie).
Vanden Heede (Ad.), horticulteur, Lille (Nord).
Vanden Heede (Gust.), horticulteur, Gand.
Vande Putte (Dominique), hortic., Meirelbeke.
Vande Putte (Jean), Ledeberg.
Vande Putte (Pierre), construct., Gendbrugge.
Vander Colme (A.), Dunkerque (Nord).
Vander Eeken (Baptiste), Gand.
Vanderkindere (Léon), professeur à l'Université de Bruxelles, cons. provincial, Uccle.
Vander Laan, horticulteur, La Haye (Pays-Bas).
Vander Linden (H.), Anvers.
Vander Meersch frères, horticulteurs, Gand.
Vander Meulen, horticulteur, Bruxelles.
Vandermeulen (G.), horticulteur, Gand.
Vander Molen, bourgmestre, Stabroek
Van der Oudermeulen (C. J.), Grand Chambellan de S. M. le Roi des Pays-Bas, La Haye.
Van der Schoot (R. D.) et fils, Hillegom (Pays-Bas).
Vander Swaelmen, horticulteur, Gendbrugge.
Van de Velde, instituteur, St-Gilles-Waes.
Van de Velde (H.), Tihange.
Van de Wachter, Gand.
Vande Walle (Leo) et Basyn (P.), hort., Gand.
Van Driessche-Leys, horticulteur, Gand.
Van Eeckhaute (G.), Gendbrugge.
Van Eeckhaute (Ch.), chef de vente à l'Etablissement Van Houtte, Gendbrugge.
Van Eeckhaute (J.), horticulteur, Ledeberg.
Van Geert (Ch.), hortic.-pépiniériste, Anvers.
Van Geert (Ch.) fils, horticulteur, Anvers.
Van Haesbrouck (Fl.), 2e comptable à l'Etablissement Van Houtte, Gand.
Van Haute, horticulteur, Gand.
Van Hecke (Charles), Ledeberg.
Van Heddeghem (Jean), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Van Herreweghe (P.), Bruges.
Van Herzeele (Désiré), chef de culture, Wondelgem.
Van Heygen (Auguste), fabricant de poteries, Wetteren.
Van Holle (Isidore), Gendbrugge.
Van Hoorebeke (Emmanuel), Langerbrugge.
Van Hulle (Ch.), (horticulteur, Meirelbeke.
Van Hyfte (B.), conseiller comm., Gendbrugge.
Van Imschoot (E.), négociant, Gand.
Van Inweghe, médecin, à Evergem.

Van Laeken (Albin), Gendbrugge.
Van Langenhove (La famille), Alost.
Van Lemputte, instituteur, Wambeck.
Van Lierde (Omer), Sottegem.
Van Maldeghem (J.), chef de section à l'Etablissement Van Houtte, Ledeberg.
Van Mieghem, vice-prés. de la Société d'agric. et de botan. du Pays de Waes, St.-Nicolas.
Van Namen (Félix), administ. de la Soc. d'agr. et de botan. du Pays de Waes, St-Nicolas.
Van Nieuwenhuyse (Louis), Gendbrugge.
Van Oostende, horticulteur, Gendbrugge.
Van Oostende (J.), cons. comm., Gendbrugge.
Van Ooteghem (Dr A.),bourgmestre, Ledeberg.
Van Overloop (Ch.), Beveren, Waes.
Van Pottelsberghe de la Potterie (Alfred), propriétaire, Exaerde.
Van Pottelsberghe de la Potterie (J.), Gand.
Van Riet, horticulteur, St-Gilles, Bruxelles.
Van Ryssel (Ch.), horticulteur, Ledeberg.
Van Ryssel (J.), horticulteur, Mont-St-Amand.
Van Seymortier (Carlo), chef de culture du Comice agric. de San Marco,Toscane (Italie).
Van Seymortier (L.), conseiller communal, Gendbrugge.
Van Sieleghem, juge de paix, Dixmude.
Van Steene (Louis), sous-instituteur, Sysseele.
Van Utberghe (J.), trés. de la Société d'agric. et de botanique du Pays de Waes, St-Nicolas.
Van Volxem (Jean), propriétaire, Bruxelles.
Van Vrekem-de Naeyer, Membre de la Députperman. de la Flandre orientale, Meerbeke.
Van Wambeke (C.), agent de change, Bruxelles.
Van Wassenhove (A.), propriét., Mariakerke.
Van Weesemaele (Isidore), Gendbrugge.
Van Zantvoorde-Latteur (C.), Mons.
Velleman (Pierre), Gendbrugge.
Verbessem (Ch.), conseiller provincial, Gand.
Verbracken (Bern.), Beveren, Waes.
Verbrugghen (O.), Hautem-St-Liévin.
Vercruysen (Désiré), Ledeberg.
Verdier (Ch.) fils, horticulteur, Paris.
Verdier (Eug.), horticulteur, Paris.
Vereecken (Raymond), Gendbrugge.
Vereeniging *Loco et Temvore*, Amsterdam (Pays-Bas).
Verein der Gaertner und Gartenfreunde in Hietzing (Vienne-Autriche): président M. R. Abel, secrétaire, M. A. Katzan.
Verein für Beförderíng des Gartenbaues in Preussen, Berlin.
Vergauwen (J.-Bte), Beveren, Waes.
Verhaert (P. Jacq.), Beveren, Waes.
Verhaert (Edmond), Beveren, Waes.
Verhulst, directeur de ventes, Gand.
Verleeuwen (Josse), horticulteur, Mons.
Verlinden, horticulteur, Mons.
Verlinden (Adolphe), Mons.
Verlinden (Alphonse), jardinier, Hornu.
Verlinden (Ernest), jardinier, Cambrai (Nord).
Vermeire (Pierre), Ledeberg
Vermeulen, vice-président de la Société royale d'horticulture, Malines.
Vermeulen (Victor), Gand.
Vervaene (Dom.), horticulteur, Ledeberg.
Vervaene (François), horticulteur, Meirelbeke.
Vervaene (Jean), horticulteur, Ledeberg.
Vervaene (Joseph), horticulteur, Ledeberg.
Vervaene (Polydore), chef de culture chez M. Allard, Uccle, lez-Bruxelles.
Vervliet-De Ruelle (A.), horticulteur, Laeken.
Vervoort (Alphonse), Ledeberg.
Veulemans (Eug.), professeur à l'Ecole d'horticulture, Amsterdam (Pays-Bas).
Vincke (Édouard), Bruges.
Vincke (Émile), Bruges.
Vincke-De Jonghe, horticulteur, Bruges
Vindevogel (Félix), chef de culture au Jardin botanique de l'Etat, Bruxelles.
Villers (J.), secrétaire de la banque de Flandre, Gand.
Vilmorin-Andrieux et Cie, négociants en graines, Paris.
Vlaminck (Charles), Gendbrugge.

W.

Waedemon (Guillaume), Gand.
Waetjen (Edouard), hort., Brême (Allemagne).
Wagner, horticulteur, Riga (Russie).
Wätzen (C. H.), Brême (Allemagne).
Wayez (Adolphe), ingénieur civil, Braine-l'Alleud.
Weiss (Jacob), jardinier chez M. le duc de Palmella, Lumiar, près Lisbonne (Portugal).
Wesmael (F.), Ampsin.
Westerman (Dr J. F.), Amsterdam (Pays-Bas).
Whale (A. W.), chez M. Ernst Benary, Erfurt (Prusse).
Wilder (Hon. Marshall P.),Boston (États-Unis).
Wilderoe (Auguste), Heusden.
Wille (A.), Gand.
Willems (Ant.), Ixelles.
Willems (C.), négociant, Bruges.
Willequet (Jules), vice-président de la Société horticole, Renaix.
Wiringer (A.), chef de culture chez M. Philippart, Ixelles.
Witcke (C.), jardinier chez M. Massange de Louvrex, Baillonville.
Wittmack, secrétaire-général de la Société d'horticulture de Berlin.
Witte, hortulanus, Leide (Pays-Bas).
Wolff (E.), agent de change, Bruxelles.
Wolterbeck (R. Daniel),Amsterdam (Pays-Bas).
Wustefeld, horticulteur, Courcelles.
Wyckaert frères, horticulteurs, Gand.

Y.

Yvelin fils, à la Barre en Ouche (Eure).



Off. Lith. & pict. in Horto van Houtteano.

304.

PRITCHARDIA PACIFICA *Wendl. & Seem.*

Serre chaude.

FLORE

DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

ANNALES GÉNÉRALES D'HORTICULTURE.

2262—63.

PRITCHARDIA PACIFICA SEEM. ET WENDL.

Palmæ.

CHARACT. GENER. — *Flores* hermaphroditi, sessiles. *Spathæ* multifloræ, cylindricæ, subcompletæ. *Perigonium* extus campanulatum, 3-denticulatum, interius 3-phyllum, phyllis basi truncato-cordatis, cum staminum cylindro connatis, deciduis, præfloratione valvata. *Stamina* 6, subæqualia, filamentis in tubum brevem connatis, antice liberis lanceolatisque, antheris oblongo-lanceolatis dorso affixis. *Ovarium* triloculare, ovulis basi affixis. *Styli* apicales, uniti. *Drupa* baccæformis, unicocca, endocarpio tenui. *Albumen* æquabile, per chalazam et raphem in latere ventrali lævissime impressum. Embryo dorsalis, paululum supra basim positus.

Arbores erectæ, inermes, frondibus flabelliformibus, palmatisectis, petiolis inermibus, spadicibus lateralibus, longe pedunculatis, paniculato-duplicato vel triplicato-ramosis. — B. SEEMANN, *Fl. vit.*, p. 273, fide ANDRÉ.

CHARACT. SPECIF. — Frondium segmenta circa 90; baccæ magnitudine fructus *Pruni spinosæ*.

Pritchardia pacifica, B. SEEMANN et H. WENDLAND, in *Bonpl.*, vol. IX (1861), p. 260 et vol. X (1862), pp. 157-310, tab. 15, fide ANDRÉ. — B. SEEMANN, *Fl. Vit.*, p. 273, tab. LXXIX (hic iterata). — ANDRÉ, in *Illustr. hortic.*, 3me sér., vol. V (février 1874), pp. 27-28, tab. CLXI (e specimine juniore).

En reprenant, dans la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, ma plume d'il y a vingt ans, je ne puis détacher ma pensée de l'homme qui fut le créateur et l'âme de ce beau recueil. La FLORE, alors même que d'autres la rédigeaient, c'était encore Van Houtte et Van Houtte tout entier. Organisation matérielle, inspiration latente, action directe, tout y portait l'empreinte de ses qualités et, j'oserai le dire sans crainte de blesser sa mémoire, de défauts fatalement attachés aux mérites des natures comme la sienne, qui dépassent la moyenne de la banale médiocrité. Chez notre ami, le goût devenait vite passion; l'enthousiasme pour le beau se traduisait en élans trop vifs pour ne pas sembler parfois excessifs; la verve du langage dépassait souvent cette limite que les délicats regardent, non sans raison, comme une barrière posée par le goût aux exubérances de la pensée. Mais aussi, quelle puissance donne à ces natures intensives la liberté même de leurs allures ! On l'avait bien vu dans le succès de l'œuvre multiple de Van Houtte. Mêlant constamment à ses intérêts commerciaux ses goûts et ses fantaisies d'amateur, il lui fallait un organe à lui pour épancher au dehors l'ardeur intérieure qui le dévorait. Ses amis tremblaient en le voyant mille fois exposer sa prudence de chef d'une maison colossale, en étendant outre mesure son activité fiévreuse et ses désirs de tout embrasser. Et pourtant, ces craintes se dissipaient en voyant le succès final couronner tant de hardiesses. Ceux-là se rassuraient surtout qui savaient quelle inspiration cachée, sage, modeste et discrète, contenait, dans de justes bornes, ces mouvements d'une

ardeur toujours bouillonnante : les intimes seuls l'ont vue à l'œuvre, cette influence douce de formes, mais puissante par ses effets que le féminin exerce sur la forte virilité. Aujourd'hui même, l'œuvre du chef est si bien assise qu'elle a pu lui survivre et se continuer sans défaillance. Je parle de l'œuvre commerciale et je voudrais ajouter l'œuvre iconographique qui en est le complément; mais je sens trop quel vide laisse, à cet égard, l'absence du maître pour oser croire que ses amis, même ceux qui, comme moi, se font un devoir de reprendre une collaboration longtemps suspendue, sauront suffire à une si lourde tâche.

J'ai là, devant moi, les notes qui, rassemblées par Van Houtte, étaient comme des membres épars destinés à prendre un corps. En recueillant cette sorte d'héritage, je vois encore mon pauvre ami, tel que je l'avais retrouvé en avril 1876, quelques jours avant sa mort, déjà miné par la souffrance, haletant, épuisé, mais debout au milieu de ses notes et de ses dessins de plantes, présidant de son cabinet aux mouvements de ce vaste organisme où les plus belles productions végétales convergeaient de tous les points du globe, pour se répandre, multipliées, transformées et embellies, dans les jardins du monde entier. Voilà le souvenir que je veux garder de Van Houtte, un créateur dans son genre, un artiste éminent en horticulture, amoureux de son œuvre, ardent jusqu'au fanatisme, puissant au travail, irrégulier d'allures, mais tenace en ses desseins, un de ceux qui meurent sur la brêche, mais qui peuvent dire qu'ils n'ont pas vécu et lutté en vain; il avait, par dessus tout, ce qui fait vivre d'une vie intense, ce qui inspire, ce qui crée : l'enthousiasme, le feu sacré.

Et maintenant, ce devoir de cœur satisfait, passons à l'objet dont la belle image a dû frapper tous les regards, au splendide *Pritchardia pacifica*. Les espèces, peu nombreuses, de ce genre appartiennent toutes à la flore polynésienne : le *pacifica*, en particulier, fut découvert aux îles Fidji ou Viti, par feu le botaniste-voyageur Berthold Seemann, qui l'introduisit de graines en Australie et en Europe. C'est un arbre très-élégant, à stipe droit et uni, atteignant environ 10 mètres de haut et couronné d'un bouquet de frondes en éventail. Les jeunes sujets qu'on en connaît en Europe ont fait sensation par la beauté de leur port et de leur feuillage. Le pétiole des feuilles est revêtu, à sa face interne, de petites squamules blanchâtres; le limbe lui-même, couvert d'abord d'un duvet fugace jaune grisâtre, représente un large disque frangé sur le bord de dents étroites et peu profondes, et rayé de plis qui convergent les uns vers le pétiole, les autres vers une côte médiane, ce qui fait que la forme d'éventail s'y combine, à un faible degré, avec la forme de palme. Les spathes se déchirent de bonne heure en lanières irrégulières et pendent au-dessous des régimes à branches raides, chargés d'abord de fleurs brunâtres, puis de petites baies arrondies, rappelant, pour la couleur, le fruit du Prunellier des haies.

Notre planche est une reproduction de celle que Seemann a publiée de la plante adulte dans sa *Flora vitiensis* : dessin d'ensemble de Fitch, analyse de M. H. Wendland. Il est permis, dans certains cas, d'anticiper sur la floraison d'une espèce cultivée, pour donner aux amateurs qui la possèdent à l'état jeune, l'idée et l'avant-goût de ce qu'elle sera, pour eux, à l'âge de sa complète évolution. Ici, du reste, le présent est un gage sûr de l'avenir, et l'état juvénile, tel que nos serres le connaissent, est déjà si beau qu'on peut attendre, sans trop d'impatience, la période où l'apparition des fleurs et des fruits marquera la phase adulte de cet arbre d'ornement.

J. E. P.



Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

ALSOPHILA GLAUCA *J. Sm.* **ALSOPHILA CONTAMINANS** *Wall.*

♄ *Archipel indien.*

Serre chaude

394

2264—65.

ALSOPHILA GLAUCA J. SMITH.

Filices.

CHARACT. GENER. — Sporangia in receptaculo globoso v. oblongo, e venæ bifurcatione v. medio orto sessilia, soros sparsos seriatosve, interdum subconfluentes formantia. Indusia e pilis squamisve laceris receptaculi.

Filices plerumque arborescentes, inter tropicos utriusque orbis, et in Australasia extratropica obviæ, frondibus bipinnatifidis bipinnatisve.

Alsophila R. BROWN, *Prodr.*, 158. HOOK. et GREV., *Ic.*, t. 213-215. MART., *Pl. crypt. bras.* 62, t. 37-51. Cyatheæ sp. SWARTZ et AUCT. — Chnoophora KAULF., *Enum.*, 250. Cyathea villosa, HUMB. et BONPL. — Trichopteris PRESL. *Delic. prag.* 172. SCHOTT., *Gen. Filic.*, fasc. 1, t. 5. Amphidesmium SCHOTT, l. c. in not. (HOOK. et GREV. *Ic.*, t. 232). — Arachniodes BLUM. *Enum. pl. Jav.*, II, 241. — Gymnosphæra BLUM. *Enum. pl. Jav.*, II, 242. ENDLICHER, *Gen. plant.*, nº 652 (1).

CHARACT. SPECIF. — A. aculeolata, frondibus bipinnatis coriaceis subtus glaucis, pinnulis oblongo-lanceolatis alte pinnatifidis, segmentis oblongis falcatis, fertilibus angustioribus sat obtusis crenulatis, soris supra venas bifurcas lineas costæ parallelas sistentibus et segmentum fere totum tegentibus, pilis capsulis mixtis. HOOK. (anglice).

Alsophila glauca, J. SMITH, *Hook. Journ. Bot.*, III, 419.

CHNOOPHORA GLAUCA, BLUME, *Enum. Fil. Jav.*, p. 243.

CYATHEA GLAUCA ? BORY.

ALSOPHILA CONTAMINANS, WALLICH, *Cat. in Indice.*

POLYPODIUM CONTAMINANS, WALL., *in herb. catal.* (ann. 1823), nº 320 (1).

---

(1) On trouve encore dans les *Genera of Ferns*, de Th. Moore, p. CXLIX, comme synonymes d'*Alsophila*, R. Br., 1810 :
Trichopteris, Presl., 1822.
Chnoophora, Klfs., 1824.
Gymnosphæra, Bl., 1828.
Dicranophlebia, Mart., 1828-34.
Haplophlebia, Mart., 1828-34.
Hymenostegia, J. Sm. (pt.), 1842.
Trichostegia, J. Sm., 1842.
Dichorexia, Presl., 1847.
Lophosoria, Presl., 1847.
Trichosurus, Liebm., 1848.

(1) Voici une synonymie plus complète :
Alsophila glauca, J. Sm., Hook. *Journ. Bot.*, III, 419. — Id., *Lond. Journ. Bot.*, I, 666. — Java (*Zoll.*, 1897a, 2540, 2541); Moluccas; Philippines (Cuming, 71, 191); Penang; N. Guinea (Barclay, 3576); India : Sylhet.
Alsophila glauca, Fée, *Gen.*, 346 ? — Goldm., *Nov. Act.*, N. C., XIX, *supp.*, 465.
Alsophila contaminans, Wall., *Cat.*, p. 64 (note). — Mart., *Icon. Crypt. Bras.*, 75. — Hook., *Sp. Fil.*, I, t. 52, t. 18 B. — Fée, *Gen.*, 346. — Kze, *Bot. Zeit.*, II, 344 ; IV, 475 ; VI, 285. — Id., *Linn.*, XXIII, 220. — Presl., *Die Gefassb.*, 34, t. 7, fig. 3 (stipes). — Hsskl., *Kew Journ. Bot.*, VII, 323.
Alsophila Blumei, Kze, Ms., olim.
Alsophila spinosa, Kl., Ms., *Pl. Hoffmansegg.*
Alsophila dealbata, Presl., *Die Gefassb.*, 35, note (Cum. 191). — Fée, *Gen.*, 346.
Alsophila Smithiana, Presl., *Die Gefassb.*, 34, t. 7, fig. 4 (Cum. 71). — Fée, *Gen.*, 346.
Alsophila Wallichiana, Presl., *Tent.*, 61. — Hook., *Sp. Fil.*, I, 55.
Chnoophora glauca, Bl., *Enum.*, 243 (excl. syn. Bory). — *F. spec.*, HB. HK.
Polypodium contaminans, Wall., *Cat.*, 320.
— β. acuminata. — Philippines (Cuming, 345).
Alsophila contaminans, β. Hook., *Sp. Fil.*, I, 52.
Alsophila acuta, Presl., *Die Gefassb.*, 35 (note). — Fée, *Gen.*, 346.
— γ. densa. — Java.
Alsophila contaminans, γ. Hsskl., *Kew Journ. Bot.*, VII, 324.
— δ. microloba. — Java.
Alsophila contaminans, δ. Hsskl., *Kew Journ. Bot.*, VII, 324.
— ε. setulosa. — Java.
Alsophila contaminans, ε. Hsskl., *Kew Journ. Bot.*, VII, 324.
Alsophila myelopoios, Hsskl., *Ms.*
— ζ. squamulata. — Java.
Alsophila contaminans, ζ. Hsskl., *Kew Journ. Bot.*, VII, 324.
(glauca, Hort. : Mett., *Fil. Lips.*, 109. — ?...)
Ex Th. Moore, *Index Filicum*, pp. 50—51.

Parmi les Fougères en arbre qui trônent en reines dans les serres et forment décoration dans les grandes expositions florales, celle-ci se fait remarquer par son élégance et par la couleur originale de ses vastes frondes en dentelle. La teinte glauque de la face inférieure des pinnules est assez caractéristique pour qu'il y ait avantage pratique à retenir le nom de *glauca* donné à l'espèce et adopté par M. J. Smith, à la suite de Blume et peut-être de Bory de St-Vincent, s'il est vrai que le *Cyathea glauca* de cet auteur réponde à notre *Alsophila* de même nom.

Considérant comme autorité suffisante, pour établir la priorité des noms, la distribution faite par feu le Dr Wallich de l'herbier catalogué de la Compagnie anglaise des Indes, sir William Hooker, dans son *Species Filicum,* restitue à la même plante le nom de *contaminans*. Sans discuter théoriquement cette question de priorité, les jardiniers n'aimeront pas une expression qui peut être juste, mais qui ne leur semblera ni *propre* (pardon de ce jeu de mots !), ni suffisamment claire, car elle ne dit pas comment et par quoi elle *tache* quoi que ce soit. A des créations si belles, il faudrait même des noms dignes d'elles, euphoniques, gracieux, d'allure aristocratique ou tout au moins élégante : va pourtant pour *glauca,* puisque glauque elle est et que Minerve elle-même était appelée *glaucopis*.

L'*Alsophila glauca* est une plante de serre originaire des contrées chaudes de la Malaisie, Penang, Java, Moluques et Philippines. C'est une des plus belles Fougères que l'on connaisse dans la culture. J. E. P.

---

† 2232. **Révision de la nomenclature des Troënes cultivés,** par M. J. DECAISNE.

Le bouleversement d'une partie des pépinières du Muséum pendant le siége, m'a engagé à convertir l'espace détruit en une *Ecole d'arbustes d'ornement;* j'ai pensé que la réunion de leurs nombreuses variétés pourrait offrir un intérêt particulier au point de vue de la variation de l'espèce, et que cette collection, rigoureusement déterminée, fournirait d'utiles renseignements aux amateurs de jardinage ainsi qu'aux pépiniéristes.

La création de ce *fruticetum*, ou arbusterie, n'a pas été sans présenter de grandes difficultés, à cause de l'extrême confusion dans laquelle se trouve la nomenclature des plantes horticoles. On en jugera en jetant les yeux sur les synonymes dont chacune de nos espèces de Troëne est accompagnée. Pour leur donner toute la certitude désirable, je me suis adressé à M. le prof. de Visiani auquel on doit la description de plusieurs espèces cultivées dans le jardin de l'Université de Padoue, à M. Todaro à Palerme, et à M. Max Kolb pour les types de Zuccarini conservés à Munich. L'herbier du Muséum possède les espèces décrites par Blume et celles de M. de Maximowicz; enfin, j'ai eu recours à nos principaux pépiniéristes français pour obtenir de bons exemplaires de tous les Troënes de leurs cultures. Entouré de ces précieux matériaux, je crois pouvoir espérer qu'au point de vue pratique mon travail ne sera pas sans influence sur la rédaction des catalogues marchands.

Toutes les espèces cultivées au Muséum, et dont je donne l'énumération, ont été décrites et analysées avec soin pendant deux années consécutives. A l'exemple de MM. Bentham et Hooker, je réunis les *Visiania* aux *Ligustrum,* mais en conservant le premier comme section dans laquelle je range toutes les espèces dont le tube de la corolle ne dépasse pas le calyce. Les fruits des plantes appartenant à ces sections sont absolument semblables. Quant à la longueur du tube de la corolle, ce caractère me paraît de trop faible valeur pour motiver la conservation des deux genres *Ligustrum* et *Visiania*.

En voici au surplus la diagnose générique :

Ligustrum L. gen.

Calyx truncatus obsolete 4-dentatus, persistens. *Corolla* infundibuliformis v. hypocrateriformis tubo brevi v. longiusculo tereti, lobis 4, subinduplicato-valvatis. *Stamina* 2, corollæ tubo affixa, filamentis brevibus; antheræ inclusæ v. exsertæ, crassæ, loculis extrorsum dehiscentibus. *Discus O. Stylus* cylindraceus stigmate crassiusculo obsolete 2-bilobo. *Ovarium* 2-loculare; ovula in quoque loculo gemina ad apicem affixa pendula. *Fructus* baccatus calyce irregulariter fisso stipatus, niger v. atro-violaceus glaberrimus nitidus v. pruinosus; endocarpium subcarthaceum. *Semina* abortu haud raro solitaria, testa tenui; albumen carnosum. *Embryo* cotyledonibus ovatis planis, radicula brevi supera.

Frutices gerontogæi, foliis oppositis semper-virentibus v. deciduis (1). Flores in thyrsum

(1) Les *Ligustrum nepalense, japonicum, Stauntoni,* etc., portent souvent à la face inférieure de leurs feuilles de petits ménisques d'apparence glanduleuse, mais qui me semblent résulter de la piqûre d'un insecte.



1250

Ott. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

LILIUM NEILGERRICUM *Hort. Veitch.*

Penins. ind. *Serre froide.*

2266—67.

LILIUM NEILGERRICUM Hort. Veitch.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, tom. I, p. 221 (1re éd.) et p. 92 (2me éd.).

CHARACT. SPECIF. — L. totum glaberrimum subhumile, caule tereti subflexuoso, foliis lineari-oblongis vel varius oblongo-ellipticis patulo-recurvatis crassiusculis trinerviis basi vix attenuata sessilibus apice acuminatis ; flore unico (?) magno flavido suavissime fragrante, tubo flavo-viridi alte lateque sulcato, segmentis externis lanceolatis apice valde incrassato-obtusis, internis duplo latioribus conformibus minus apice incrassatis, omnibus paullo succulentis patulo-recurvis, nervo medio canaliformi; filamentis ad os curvato-deflexis viridulis os paullo excedentibus rectis, antheris mediifixis rectis nec versatilibus, stylo multo longiore de medio ad apicem sensim inflato trigono robustissimo exserto, stigmate crassissimo capitatim trilobato, brunneo... (Bulbo? Capsula?). Ch. Lemaire.

Lilium neilgerricum, Hort. Veitch, fide Lemaire, in *Illustrat. hort.* X, ann. 1863, tab. 353.—Non *Lilium neilgherrense*, R. Wight, *Icon. pl. Ind. or.*, tab. 2031-32, monente cl. Duchartre, *Observ. sur le genre Lis*, in *Ann. de la Soc. centr. d'hortic. de France*, 2me sér., tom. IV, ann. 1870, pp. 559-560.

Lilium neilgherricum, De Cann. d'Hamale, *Monogr. hist. et litt. des Lis*, 1870, p. 85.

Malgré la ressemblance des noms et l'identité de patrie, M. Duchartre considère le *Lilium neilgerricum* de feu Ch. Lemaire, comme une autre espèce que le *Lilium neilgherrense* de feu Robert Wight. Ce dernier ne nous est connu que par la figure au trait et en noir des *Icones* des plantes de l'Inde; il a le bulbe écailleux de la plupart de ses congénères, avec une tige munie, dans la partie dénudée et souterraine, de deux verticilles ou touffes de nombreuses fibrilles radiculaires, ce qui semble indiquer une sorte de rhizome ascendant et radicant superposé à un véritable bulbe. Seulement, cette portion de tige ne portant pas, sur la figure citée, de traces de cicatrices d'anciens rameaux, on se demande si ce prétendu rhizome ne serait pas simplement la

---

v. in paniculam dispositi albi, sæpius ingrato odore. Baccæ globosæ v. oblongæ glaberrimæ nigræ.

* Flores tubulosi tubo calycem superante.

Ligustrum vulgare L.

L. frutex 2 metralis, ramis ramulisque glabris cinereis; foliis lanceolatis v. lineari-v. ellipticо-lanceolatis obtusis in petiolum attenuatis utrinque glaberrimis subtus pallidioribus; inflorescentiæ ramulis obsolete angulatis vix puberulis, calyce cupuliformi vix denticulato; fructibus globosis magnitudine pisi, aterrimis lucidis. — Europa.

L. vulgare L. *Sp.* 19; DC., *Prod.*, VIII, p. 293; Guimp., *Deuts. Holz.*, p. 9, t. 1.

Ligustrum vulgare L. — Europe.

Var. α. foliosa.

β. buxifolia.

Ligustrum ovalifolium Hassk.

L. frutex 3-4 metralis, ramulis lævibus teretibus v. obsolete angulatis glaberrimis, foliis ovalibus v. ovato-ellipticis basi in petiolum brevem attenuatis supra intense viridibus, subtus læte viridibus, paniculis terminalibus laxifloris, calyce subintegro, corollæ tubo calycem triplo superante, antheris flavidis, stylo incluso, baccis aterrimis nitidis, tenuissime albo-punctulatis.

Hab. Japonia (Maximowitcz).

Ligustrum ovalifolium Hassk., *Cat. Hort. Bogor.*, p. 119.

L. japonicum var. ovalifolium Bl., *Mus. Lugd. bat.* I, p. 313.

L. reticulatum Bl., *Mus. Lugd. bat.* I, p. 313.

L. californicum Hort.

Obs. Cette espèce est très-répandue dans nos bosquets ; elle a l'avantage de conserver généralement ses feuilles pendant nos hivers doux ; mais ses fleurs répandent une odeur désagréable, analogue à celle de notre Troëne commun.

Ligustrum Ibota Siebd.

L. frutex metralis, ramis gracilibus teretibus patulis v. brachiatis lævibus v. puberulis cinereis; foliis ovatis v. ovato-ellipticis v. oblon-

partie inférieure et hypogée de la tige florifère de l'année (1), au lieu d'être, comme chez le *Lilium Wallichianum*, Rœm. et Schult., figuré dans la FLORE (t. VI, ann. 1850-1, p. 247), un vrai rhizome vivace sorti d'un bulbe écailleux, mais portant les restes de rameaux antérieurs renflés à leur base en tubérosité bulbiforme. Il sera curieux d'étudier, à cet égard, la végétation du *Lilium neilgerricum* de Lemaire, étude qu'il doit être facile de faire dans l'établissement Van Houtte et que nous recommandons à ceux qui possèdent vivante cette belle espèce.

Le *Lilium neilgerricum* a été, on le suppose, introduit des Neelgherries ou montagnes bleues de la péninsule de l'Inde, par le collectionneur Th. Lobb qui l'envoya, avant 1862, à ses patrons MM. Veitch. Ces derniers le baptisèrent du nom qu'il porte (et qui ressemble trop à *neilgherrense*), et en cédèrent à M. Ambroise Verschaffelt, de Gand, les pieds qui fleurirent chez ce dernier en août 1862. Ses grandes fleurs, d'un jaune miel et d'un parfum suave, en font une plante remarquable, même dans le groupe des Lis asiatiques, dont les *Lilium eximium* et *longiflorum* à fleurs blanches sont les types les plus connus. Il faut également placer dans le même groupe le *Lilium tubiflorum* de Wight, auquel M. Duchartre rapporte, comme synonyme, le *Lilium Wallichianum*, Rob. Wight, *Icon.* VI, tab. 2035 (*L. tubiflorum minus* de Duchartre, et le vrai *L. neilgherrense* du même auteur (tab. 2031-2032), devenu *Lilium tubiflorum majus latifolium* de Duchartre. L'article cité du savant professeur de la Sorbonne renferme, du reste, des détails pleins d'intérêt sur les Lis en général, et particulièrement sur les espèces de l'Inde, dont la plupart se rattachent au type à fleurs en entonnoir.

J. E. P.

(1) Nous croyons devoir citer, au sujet de ce *Lilium neilgherrense* véritable (distinct du *L. neilgerricum* de CH. LEMAIRE), les observations intéressantes que M. Max Leitchlin, cultivateur émérite de Liliacées, communiquait à M. Duchartre, le 10 mars 1870. « Lorsque ce Lis remarquable au plus haut degré par ses énormes fleurs blanches, entre en végétation, au lieu d'une tige dressée, il en produit une fort singulière en ce que, à peine dégagée du sommet du l'oignon, elle se coude à angle droit sur elle-même pour se coucher à la manière d'un rhizome horizontal et pour ne se redresser ensuite à son extrémité qu'après avoir acquis une assez grande largeur. En Europe, on a dû tenir ce Lis en pot, en raison de son origine indienne, et quand il a poussé, ses jeunes tiges, n'ayant pas de place pour se développer dans la direction horizontale, se sont cassées, après quoi la plante est morte. C'est ainsi que, dans l'espace de deux années, cette espèce a été perdue en Europe, quoiqu'il en fut arrivé de l'Inde des quantités considérables de bulbes. » M. Leitchlin in Duchartre, *l. c.*, p. 542-543.

---

gis v. lanceolatis obtusis glaberrimis subconcoloribus; inflorescentiæ ramulis puberulis pauci-et laxifloris, calyce viridi margine subintegro v. denticulato violaceo, corollæ crassiusculæ tubo calycem triplo superante, antheris flavidis, stylo incluso, baccis ovatis v. globosis aterrimis nitidis opacis.

Hab. Japonia (Maximowicz, Wright). China (Fortune A, 6).

Ibutta KÆMPF., *Amœnit.*, p. 896.

Ligustrum Ibota, SIEBD., *Verh. batav. Genoost.*, XXII, p. 36. BL., *Mus. Lugd. bat.* I, p. 312.

L. vulgare THBG. (non Linn.) *Fl. jap.*, p. 17.
L. Ibota var. β obovatum BL., *l. c.*
L. ciliatum SIEBD., BL., *l. c.*
L. — var. β spathulatum BL., *l. c.*
L. — — γ heterophyllum BL., *l. c.*
L. — — δ velutinum, BL., *l. c.*
L. amurense CARR., *Rev. hort.*, 1861, p. 352, Icon. (non Maxim.).
L. Roxburghii HORT. (non Blume).
L. sinense HORT. (non Loureiro).

Ligustrum Quihoui CARR.

L. ramulis novellis erectis subvelutinis viridibus v. violaceo-tinctis, ramis floriferis patulis v. brachiatis; foliis lanceolatis obtusis brevissime petiolatis coriaceis supra intense viridibus subtus pallidioribus margine ad basin anguste revolutis; inflorescentia terminali densiflora floribus sessilibus congestis; calyce brevi obsolete 4-dentato submembranaceo; corollæ tubo brevi obsolete infundibuliformi, laciniis ovatis crassiusculis, staminibus filamentis erectis corollam superantibus; stylo faucem æquante stigmate albido; fructibus vix lineam longis, ovatis intense violaceis, nitidis. — Species aff. *L. bracteolato*, floribus ingrato odore.

Hab. China ?

Ligustrum Quihoui CARR. *Rev. hort.* 1869, p. 377.

(*La suite à la page 8.*)



Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

BOLBOPHYLLUM PAHUDI *Rchb. fil.*

2 *Java* *Serre chaude.*

563.

2268—69.

BOLBOPHYLLUM PAHUDI Reichb. fil.

Orchideæ-Dendrobieæ.

CHARACT. GENER. — B. Thouars. Perigonii ringentis vel conniventis vel patentis phylla libera vel lateralia inter se et cum ungue gynostemii connata, sæpius inæqualia, lateralia basi obliqua, interiora nana vel rarissime exterioribus subæqualia. Labellum ungui gynostemii elastice vel articulatione irritabili affixum, rarius continuum integrum vel sublobatum. Gynostemium breve, basi in unguem magis minusve longum sæpe incurvum productum, antice bidentatum vel bicornutum, rarissime integrum. Anthera terminalis unibilocularis. Pollinia 1-2 (sic !), indivisa vel bipartibilia vel vertice lobulo aucta.

Herbæ in Africa et Asia tropica frequenter, parcius repertæ in America et extra tropicos, epiphytæ : caudice repente, plerumque pseudobulbifero ; foliis in pseudobulbis solitariis vel geminis, coriaceis ; floribus in pedunculo rarius solitariis, spicatis, capitatis vel umbellatis.

Generis hujus, quod hic a me definitum est, in plura genera sive potius subgenera dissolutionem non rejicio ; tum vero ratio, qua labellum est insertum numerusque et conformatio polliniorum simul cum habitu harum stirpium magis, mea quidem sententia, erunt spectanda, quam phyllorum perigonii inter se magnitudo, vel an lateralia exteriora magis minusve sint connata, vel unguis gynostemii brevis sit, an elongatior, quibus maxime characteribus genera Cirropetalum et Trias Lindl. nituntur.

LO. 47. — Rchb. fil. in Walpers *Annal.* t. 776. — Blume, *Rumphia*, IV, p. 42, hæc : Zygoglossum Rwdt. 1823, in Blum *Cat. hort. Buitenz.* — Cirropetalum Lndl. *Bot. Reg.* 1824, tab. 832. — Megaclinium Lndl. *Bot. Reg.* 1824, tab. 832. — Diphyes Blum. *Bijdr. Fl. Ned. ind.* p. 310. — Ephippium Blum. *op. cit.* Sect. I, page 308. — Tribrachia Lndl. *Bot. Reg.* 832. — Anisopetalum Hook. *Fl. ex.* tab. 149. — Odontostylis Kuhl et Van Hass. *Orch.*, tab. 4. — Sestochilus Kuhl et Van Hass. *Orch.*, t. 3. — Gersinia Neraud, Gaudich., in *Freycin. Voy. bot.*, page 27. — Lyræa Lndl. *Orch.* 46. — Trias Lndl. *Orch.*, tab. 60. — Macrolopis A. Rich. *Sert. Astrolab.*, page 25, tab. 19.

Reichb. fil. in Walpers *Annal.*, III, p. 528.

CHARACT. SECT. — Cirrhopetalum : Sepala lateralia longe extensa ; inflorescentia seu umbelliformis seu subracemosa. Reich. fil. in Walpers *Annal. bot.*, VI, p. 259.

Cirrhopetalum Lindl. in *Bot. Reg.* XXIX, ann. 1843, sub tab. 49.

CHARACT. SPECIF. — Rhizoma repens, squamis imbricatis amplexantibus obsitum. — Pseudobulbi compresso-cylindracei, 10-13 cent. longi, 2-5 cent. lati, utrinque contracti, paullo curvati, læves (non sulcati !), singuli squama ampla spathiformi satis longe acuminata emarcida pro majore parte involuti, unifoliolati. — Folia elliptico-oblonga, acuminata, basi in petiolum contracta, in pseudobulborum apice solitaria, 36 centim. longa, 10 cent. lata. — Scapi radicales rubelli, ad 18 cent. longi e basi pseudob. annotiorum defoliatorum curvatim emergentes, bracteis viridibus alternantibus amplexantibus sursum sibi magis approximatis et involucri speciem efformantibus obsiti. — Flores 8-12 maximi, ad scaporum apicem umbellatim congesti, fusco-rubri, minutissime rubro-punctati. Perianthii folia externa ad 8 cent. longa, apicem versus filiformia, interne breviora, angustiora ; labellum columnæ basi dilatatæ et productæ mobilis articulationis ope affixum, primum carnosum crassum adscendens, deinde vero deorsum inflexum angustatum acutum. Columnæ brevioris latiorisque crassæ apex fere truncatus, lateribus cornutus, medio apice mucronulatus.

Oudemans.

Bolbophyllum Pahudi (melius Pahudii), Reich. fil. l. supra cit.

Cirrhopetalum Pahudii, De Vriese, *Illust. d'Orchid. des Ind. or. néerland.*, ann. 1854 ; Miquel, *Fl. Ind. bat.* III, p. 652. — Oudemans, *Neerland's Plantentuin*, ann. 1866, p. 19, tab. IV-V. — Cirrhopetalum flagelliforme, Teysmann et Binnendijk mss. fide Oudemans.

En ramenant à l'ancien genre *Bolbophyllum* de Du Petit Thouars, les genres *Bolbophyllum, Sarcopodium, Didactyle* et *Cirrhopetalum* de Lindley, M. Reichenbach fils a conservé ce dernier type comme une section spéciale caractérisée par son inflorescence plus ou moins ombelliforme et surtout par la longueur et l'étroitesse des sépales latéraux. Tous les *Cirrhopetalum* appartiennent à l'Inde occidentale ou insulaire, à Madagascar ou aux îles du Pacifique. Le *C. Pahudi*, en particulier, fut découvert à Java, sur le mont Salak, par Teysmann, jardinier du jardin colonial de Buitenzorg, qui en communiqua d'abord

un dessin à feu le Professeur De Vriese, de Leyde. Celui-ci publia ce dessin dans ses ILLUSTRATIONS D'ORCHIDÉES, en laissant de côté le nom manuscrit de *flagelliforme* et en dédiant la plante à M. Pahud, ancien gouverneur-général des Indes Néerlandaises. Bientôt des pieds vivants de cette espèce furent envoyés par Teysmann au jardin botanique de Leyde, et c'est sur ces exemplaires, venus à fleur en 1865, qu'a été faite, par le dessinateur Wendel, la figure publiée par le Dr Oudemans (1).

Entre ce dernier dessin fait d'après nature, en Europe, et le dessin envoyé de Java à feu De Vriese, il existe, dit M. Oudemans, quelques différences qui tiennent à l'imperfection du dessin javanais et que l'on signale comme ayant donné lieu à quelques inexactitudes dans la description primitive des caractères de l'espèce. C'est ainsi que les pseudo-bulbes, décrits comme sillonnés, ne le sont pas en réalité, et que la squame sèche, embrassant chaque pseudo-bulbe, n'est pas mentionnée dans la description originale, bien que la présence de cette écaille influe sur l'aspect de la plante.

Comme c'est le cas pour beaucoup d'autres Orchidées, les pseudo-bulbes encore stériles sont les seuls qui portent une feuille destinée à accumuler, dans cette portion de tige, les matériaux de réserve qui serviront plus tard à la floraison. Cette feuille unique est déjà tombée, lorsque les pseudo-bulbes adultes émettent, de leur base même, les hampes un peu arquées, que terminent les fleurs étranges à sépales et à pétales latéraux prolongés en pointes flagelliformes. Par là, l'espèce rappelle le *Cirrhopetalum Medusæ* Lindl., comparé lui-même aux serpents entortillés de la tête de la Gorgone; mais l'affinité véritable du *C. Pahudi* est, d'après M. Oudemans, avec le *C. caudatum* de Wallich.

J. E. P.

(1) La planche ici publiée a été dessinée d'après nature dans l'établissement Van Houtte.

---

† 2232. (*Suite.*) Révision de la nomenclature des Troënes cultivés, par M. J. DECAISNE.

Dédié à M. Quihou, jardinier du jardin d'acclimatation à Paris, dont le nom a été défiguré de plusieurs manières.

Ligustrum Massalongianum VIS.

L. frutex vix metralis, ramulis verrucosis, foliis linearibus v. lineari-oblongis glabris acutiusculis subconcoloribus paniculis terminalibus densifloris pubescentibus, floribus parvis calyce campanulato albo, corollæ tubo calycem duplo superante, antheris lilacinis, stylo incluso, baccis oblongis nigris.

Hab. Khasia (Hook. et Thoms.). Neilgherries (Perrotet). Beng. orient. (Griffith n° 3684).

Ligustrum Massalongianum VIS. *Illust. pl. nuove Orto Padov.* tab. IV.

L. myrtifolium Hort. Calcutt.

L. spicatum Hort. (non Don).

L. longifolium Hort.

Obs. Cette espèce est des mieux caractérisées; elle est de très-petite taille, à rameaux très-verruqueux, à feuilles linéaires, à fleurs très-nombreuses, munies de calyces blancs, presque membraneux.

** Flores hypocrateriformes tubo brevi calycem æquante.

Ligustrum lucidum AIT.

L. arbuscula ramis ramulisque teretibus glabris valde lenticellatis cinereis v. atro-violaceis; foliis coriaceis ovato-oblongis v. subcordatis marginibus sæpius erectis, supra intense viridibus lucidis subtus pallidioribus nervulis impressis; inflorescentiæ ramulis tetragonis glaberrimis haud raro albidis, multifloris, calyce campanulato obsolete 4-dentato; corollæ tubo calycem vix superante; fructibus globosis v. ovatis magnitudine grani piperis, seminibus leviter sulcatis testa ferruginea. — China. Thibet oriental. (A. David.)

L. lucidum AIT. *Kew.* I, p. 19. édit 2a; DC. *Prodr.* VIII, p. 293; Bot. Mag. 2565; WATS. *Dendr. brit.* II, p. 137.

L. Roxburghii BL. *Mus. Lugd. bat.* I. p. 315.

Olea clavata WIGHT, *Icon.* 736; G. DON *Gen. syst.* IV, p. 40.

Phyllirea paniculata ROXBG. *Fl. ind.* I, p. 100; DC. *Prodr.* VIII, p. 289.

L. japonicum HORT. (non THBG.).

L. japonicum macrophyllum HORT.

L. lucidum magnoliæfolium HORT.

Var. α. L. coriaceum. HORT., *Rev. hort.* 1874, p. 418, fig. 56 (1).

(1) « Id ostendit difformitas quædam nana hujus arboris foliis parvis subrotundis paniculisque coarctatis. In japonia inter rariora visa. » BL. l. c. p. 313, in not.



IXIOLIRION PALLASii *Fisch & Mey.*

Turkestan, &. *Plein air.*

2270.

IXIOLIRION PALLASII Fisch. et Mey.

Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. — Perigonium corollinum superum, hexaphyllo-partitum, subcampanulato-patens, laciniis exterioribus angustioribus mucronulatis. Stamina 6, imis perigonii foliolis inserta, inclusa : filamenta subulata, alterna breviora; antheræ oblongæ, basifixæ, demum revolutæ. Ovarium inferum, triloculare. Ovula plurima... Stylus filiformis; stigmata 3, patentim recurva. Capsula oblonga, basi angustata, multiseriata, trilocularis, loculicido-trivalvis. Semina plurima, ovali-oblonga.

Herbæ in Libano, in Tauria et Sibiria observatæ, bulbo radicali ovato, foliis radicalibus anguste linearibus subulatis, caule flexuoso oligophyllo, spathis axillaribus subunifloris, terminali polyphylla multiflora.

Ixiolirion Fisch. msc. Herbert, *App.* 18. *Amaryllidis sp.* Pall. *It.*, app. t. D., f. 1. — Labill., *Syr. Dec.* II, tab. 1. — Redouté, *Lil.*, tab. 241.

Endlicher, *Gen. pl.*, n° 1293.

CHARACT. SPECIF. — Caule foliato 2-plurifloro, foliis linearibus, perigonii sexpartiti infundibuliformi-campanulati laciniis apice recurvo-patentibus, antheris rectis.

Ixiolirion Pallasii Fisch. et Mey., in Karel et Kiril., *Enum., pl. alt.*, n° 840 (ann. 1841). — Ledeb., *Fl. ross.*, n° 116. — I. montanum, Kunth, *Enum.*, V, 817. — I. tataricum, Schult., *Syst.* VII, 1, p. 752. — Amaryllis tatarica Pall., *It.*, III, p. 521.

Déjà signalée dans le voyage de Pallas, au siècle dernier, sous le nom d'*Amaryllis tatarica*, cette jolie plante bulbeuse n'a été introduite à l'état vivant dans le jardin botanique de St-Pétersbourg qu'en 1872. Les exemplaires importés provenaient du Turkestan, région où les armes russes protègent et rendent possibles les conquêtes de la science, en même temps que celles de la politique. L'aire de l'espèce s'étend, du reste, des steppes de la Russie méridionale jusqu'au Caucase, au sud de l'Altaï, et au Turkestan. Elle y est çà et là mêlée et confondue avec l'*Ixiolirion Ledebouri* de Fischer (*Ixiol. tataricum*, Kunth), que M. Regel dit s'en distinguer à peine, comme espèce, par les pièces de la fleur plus ouvertes et les anthères tordues en spirale après floraison.

Des nombreux exemplaires de cette plante qu'on a reçus à St-Pétersbourg, les plus faibles, cultivés en pots, n'ont donné souvent que deux fleurs; de plus forts, cultivés en pleine terre, s'y sont montrés plus florifères. De nombreux semis, libéralement distribués par M. Regel, feront bientôt connaître à toute l'Europe horticole cette jolie plante, rustique de tempérament puisqu'elle résiste aux durs hivers de la Russie, et délicate de coloris au point de rappeler à la fois les Scilles et les Sisyrinchium.

J. E. P.

Var. β L. japonicum variegatum Hort.

Ligustridium japonicum Spach, *Suit. Buff.* VIII, p. 271 (partim).

Cette espèce est l'une de celles qui produisent la cire végétale (Hanbury *Post. work.* p. 65).

Ligustrum japonicum Thbg.

L. frutex 1-2-metralis glaberrimus, ramis ramulisque teretibus cinereis v. olivaceis lenticellatis; foliis ovatis v. ellipticis v. suborbicularibus obtusis v. acuminatis, supra viridibus lucidis, subtus pallidioribus opacis subaveniis; inflorescentiæ ramis subangulatis densifloris; calyce campanulato irregulariter denticulato; corollæ tubo calycem superante; fructibus oblongis v. ovatis aterrimis opacis pedicello cum calyce continuo. — Japonia.

L. japonicum Thbg., *Fl. jap.*, p. 17, t. I; DC., *Prod.* VIII, p. 293.

L. Kellerianum Vis., *Ill. piant. hort. Padov. mem. dell' Inst.*, VI (1856).

L. spicatum Hort. (non Don).

L. syringæflorum Hort. et syringæfoiium Hort.

L. lucidum Hort. (non Ait.).

L. macrophyllum Hort.

L. Kellermanni V. Hte., *Cat.* n° 165, p. 405.

L. Sieboldi Hort.
L. coriaceum (partim) Hort.
L. glabrum Hort.
L. ovalifolium Hort. (non Hassk.).
Var. α variegata Sieb.
Ligustridium japonicum Spach, *Suit. Buff.*, VIII, p. 271 (partim).

Ligustrum insulense Dcne.

L. frutex metralis, ramis teretibus cinereis lenticellis albis inspersis glabratis, novellis viridi-fulvis velutinis; foliis lanceolatis v. linearilanceolatis, v. ovato-ellipticis, v. ovatis acuminatis acutis basi rotundatis, v. in petiolum attenuatis haud raro pendulis planis marginibus erectis v. undulatis supra læte viridibus subtus pallidioribus glaberrimis; inflorescentiæ ramulis gracilibus fulvo-velutinis, multifloris; calyce companulato irregulariter dentato viridi, corollæ tubo calycem duplo superante, stigmate albo; fructibus globosis v. leviter compressis magnitudine pisi majoris nigris opacis pruinosis albo-punctulatis. — Patria....

Ligustrum Stauntoni Hort., non DC.

Cette plante se reconnaît à première vue à la teinte jaunâtre de ses feuilles, qui passent au roux par la dessication, et qui souvent sont pendantes.

Ligustrum compactum Hook. et Thoms.

L. arbuscula, ramis cortice cinereo, novellis subherbaceis olivaceis v. haud raro violaceo-tinctis; foliis lineari-lanceolatis acuminatis acutis planis v. marginibus erectis quandoque subundulatis glaberrimis nervis supra prominulis v. impressis pallidis, subtus impressis, in petiolum pallidum attenuatis; inflorescentiæ ramis angulatis multifloris, calyce subintegro stigmateque albis; fructibus oblongis nigris. — Himalaya 2-4000 pd. (J. Hook. et Thoms.) Kumaon 5000 ped. (Strach. et Winterbott.)

L. compactum Hook. et Thoms. *Exsicc.*
L. oblongifolium Hort. Panorm.
L. longifolium Carr. (1).
L. lancifolium Carr.
L. Simonii Carr.

Obs. Le *L. compactum* se reconnaît aux nervures blanchâtres de ses longues feuilles qui ont une tendance à se lober.

Ligustrum robustum Hook. et Thoms.

L. frutex ramis ramulisque gracilibus teretibus dense verrucosis glabris novellis puberulis; foliis ovatis v. oblongis v. lanceolatis longe acuminatis acutis læte viridibus subconcoloribus basi in petiolum attenuatis glaberrimis; inflorescentiæ ramulis subteretibus verrucosis v. puberulis v. glabratis multifloris; floribus parvis calyce obsolete denticulato; corollæ tubo calycem æquante; fructibus oblongis v. obovatis nigris pruinosis. — Himalaya, Khasia, etc.

Ligustrum robustum Hook. et Thoms. (Chittagong, n° 5 et 9); Bengalia (Griffith, n° 3680 et 3681); Khasia Hook.

L. bracteolatum Hook., *Exsicc.* (non Don).
L. nepalense Hort. (non Wall.).
Visiania Hort. *Calcutt.*, 1866, n° 28.
V. robusta DC., *Prod.*, VIII, p. 289.
Phyllirea robusta Rxbg., *Fl. ind.*, I, p. 101.

Ligustrum nepalense Wall.

L. frutex in frigidariis circiter 2-metralis, ramulis verrucosis glabris junioribus puberulis v. tomentosis; foliis ovatis v. ovato-oblongis acuminatis supra glabris læte viridibus subtus nervo glabrato; inflorescentiæ ramulis tomentosis subangulatis densifloris; calyce obsolete 4-dentato, corollæ tubo calyce incluso staminum filamentis divaricatis crassiusculis pilis raris insparsis; fructibus... — Nepalia (Leschenault).

Ligustrum nepalense Wall., in Roxbg., *Fl. ind.* I, p. 151.
L. spicatum D. Don. *Fl. nepal.* p. 107.
L. vestitum Hort. Panorm.

Ligustrum Hookeri Dcne.

L. frutex in frigidariis metralis glaberrimus, ramulis obsolete angulatis violaceis; foliis ovato-ellipticis v. oblongo-lanceolatis, breviter acuminatis acutis planis v. undulatis subcoriaceis, supra læte viridibus subtus pallidioribus basi in petiolum violaceum attenuatis; inflorescentiæ ramis angulatis subtilissime velutinis purpureis multifloris; calyce 4-dentato violaceo, corollæ tubo calycem vix æquante, ovario violaceo, stigmate viridi. — Nepalia.

Ligustrum nepalense var. Hook., *Bot. Mag.*, 2921.
L. Wallichii Vis., *Act. Inst. Venet.*, IV, sér. 3, 1858 (non Bl. *Mus. Lug. bat.*, I, 1851).

Obs. Cette espèce se distingue de toutes ses congénères par son calyce et son ovaire de couleur violette.

Ligustrum sinense Lour.

L. frutex ramosissimus 5-6 metralis, ramulis tomentosis cinereis; foliis lanceolatis v. elliptico-lanceolatis, obtusiusculis basi in petiolum brevem attenuatis supra lucidis intense viridibus subtus pallidioribus præsertim ad nervos pubescenti-velutinis, inflorescentia ramulis pubescenti-velutinis, densiflora, fructibus globosis fere magnitudine grani piperis nigris subpruinosis.

Ligustrum sinense Lour. *Cochinch.* p. 19 (edit. Ulyss.); DC. *Prod.* VIII, p. 295; Benth. *Kew. Journ. bot.* IV, p. 331; *Fl. Hongk.* p. 215; Walp. *Ann.* V, p. 484.
L. villosum May, *Rev. hort.* 1875, p. 299.
L. Ibota villosum Hort.

Ligustrum Stauntoni DC.

L. frutex ramosissimus, ramulis fulvis v. violaceis subvelutinis; foliis ovatis v. ellipticis

(1) An Ligustrum longifolium Atk. p. 548 ? (T. W. Atkinson. *Travels in the regions of the upper and lower Amoor.* 1860).



PELARGONIUM A GRANDES FLEURS DOUBLES

Captain Raikes.

2271—72.

PELARGONIUM A GRANDES FLEURS DOUBLES CAPTAIN RAIKES.

Geraniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. IV, page 319.

Ce magnifique Pélargonium, comme son nom l'indique, a été gagné en Angleterre par un horticulteur dont nous n'avons pu découvrir le nom; il fait partie d'un nouveau groupe auquel les jardiniers d'outre-Manche ont accolé la qualification de *regal*, et dont les fleurs, sans être parfaitement doubles, sont composées d'un assez grand nombre de pétales pour le paraître, leur disposition et leur forme chiffonnée ajoutant encore à l'illusion. Ces fleurs sont grandes et forment un ample bouquet bien serré; les pétales supérieurs sont d'un vif cramoisi feu, largement maculé de pourpre noirâtre; les inférieurs sont d'un cramoisi un peu plus clair, mais non moins brillant; le centre est d'un blanc pur. Cette variété, l'une des plus belles connues, est excessivement florifère et convient en tous points pour la confection des bouquets. La plante est très-vigoureuse et bien ramifiée. En un mot, le Pélargonium *Captain Raikes* est une excellente acquisition, constituant un riche pendant à la variété *Queen Victoria*, dont la FLORE a publié le portrait dans son XXI[e] volume, page 65; ces deux variétés figureront côte à côte, avec honneur, dans la serre froide des personnes qui recherchent ce beau genre de plantes, que l'on a eu tort de méconnaître en suite des caprices de la mode, cette bizarre et souvent injuste déesse, et auquel on semble revenir avec raison.

G. G.

---

obtusis v. leviter emarginatis, basi rotundatis breviter petiolatis tenuibus haud raro undulatis, supra læte viridibus glabris, subtus pallidioribus ad nervum medium tantum puberulis; inflorescentiæ ramulis gracilibus laxis; fructibus globosis magnitudine grani cannabini nigris subpruinosis. — China.

Ligustrum Stauntoni DC., *Prodrome*, VIII, p. 295.

L. chinense CARR., *Rev. hort.*, 1863, p. 88 (non Lour.).

L. chinense nanum HORT.

Phlyarodoxa leucantha LE MAR. MOOR, *Trim. Journ. of Bot.*, 1875, p. 229.

Species exclusæ.

Ligustrum cæruleum Descourt. *Antill.* VII, tab. 488.

= Lippiæ species.

Ligustrum spicatum JACQUES, *Rev. hort.* 1863, p. 339.

L. multiflorum HORT.

L. amurense HORT. SAHUT (non Ligustrina).

= *Lippia ligustrifolia* G. THURET.

L. cotinifolium JACQUES, *Man.* III, p. 3.

= *Linociera cotinifolia* VAHL.

Ces deux plantes appartiennent évidemment au genre *Lippia* par leur corolle à 5 lobes.

Mars 1877. J. DECAISNE.

---

† 2233. Un temps de chaleur dans le midi.

Ceci est de l'actualité, et nos lecteurs ne nous contrediront pas. Les journaux, suivant leur habitude pendant la période caniculaire, nous parlent à tout instant de chaleur tropicale, de chaleur sénégalienne, sans trop savoir ce que ces mots signifient. Essayons de rectifier un peu les idées sur ce point.

Tout d'abord, il nous faut reconnaître que, du moins pour nous autres habitants des bords de la Méditerranée, l'été de cette année (1876) est rude. On va en juger par le relevé des températures quotidiennes que nous faisons à Collioure, depuis plusieurs années, avec de bons instruments et avec toute l'exactitude et la suite désirables.

Le mois de juin 1876 n'a rien eu de remarquable en fait de chaleur. Sa température moyenne de 19°,25 est même un peu au-dessous de la moyenne normale, et pas une seule fois, dans le courant du mois, le maximum n'a dépassé 28°,6. C'était, comme on le voit, une chaleur très-supportable.

Mais il en a été autrement de juillet. Pendant 19 jours, les thermomètres à l'ombre, au nord et placés dans un courant d'air, ont accusé des maxima supérieurs à 30° ; deux fois ils ont dépassé 35°, et une fois, le 28, la température (toujours au nord et à l'ombre) est restée fixée à 40°,5 pendant une notable partie de la journée. Le soleil était alors si ardent qu'on ne pouvait y rester exposé plus de quelques minutes sans en être fortement incommodé. Il semblait qu'on se trouvât devant la gueule d'une fournaise : aussi les plantes n'ont-elles pas tardé à en ressentir les effets. Des figuiers ont été presque instantanément dépouillés de leurs feuilles comme en plein hiver; des Eucalyptus ont eu les leurs mortifiées du côté qui regardait le soleil ; des Palmiers même (*Chamærops excelsa*), quoique arrosés, ont subitement changé de couleur et pris une teinte roussâtre peu avenante. Je ne parle pas des plantes herbacées, dont un bon nombre a péri ou a été fort maltraité par ce violent soleil. En définitive, ces excès de température, exprimés en chiffres, se résolvent, pour les 31 jours du mois, en une moyenne de 30° pour les maxima diurnes, et en une moyenne mensuelle (maxima et minima compris) de 24°,5. Notons, en passant, que, dans tout cet intervalle, il n'est tombé que 2 millimètres d'eau, qui ont à peine humecté la surface de la terre pendant une demi-journée.

Le mois d'août, jusqu'au moment où j'écris ces lignes (le 17), se conduit exactement comme son devancier. C'est la même chaleur et la même sécheresse, ou plutôt c'est quelque chose de pire. Les maxima moyens des 16 premiers jours nous donnent le chiffre exorbitant de 31°,46, et la moyenne réelle, déduite des maxima et des minima, est de 25°,30. C'est là, dans la force du terme et sans aucune métaphore, la chaleur tropicale. Nous en aurons la preuve tout à l'heure.

Nous devons à M. le Dr Borius, médecin de 1re classe de la marine et météorologiste très-distingué, qui a longtemps séjourné au Sénégal, des documents importants sur le climat de cette colonie, et c'est à son livre (1) que nous allons emprunter les faits suivants. Nous y trouvons d'abord que le climat du Sénégal varie très-peu d'une année à l'autre, qu'il est, en un mot, très-uniforme si on le compare à ceux de l'Europe, et ensuite que les températures extrêmes y sont moins élevées que chez nous. C'est ainsi, par exemple, qu'à Gorée (lat. N. 14°,49′), le maximum le plus élevé qui ait été observé dans l'espace de 10 ans (1856-1865) a été de 33°, le 11 octobre 1861. A St-Louis du Sénégal (lat. N. 16°,1′), où les influences du Sahara modifient déjà notablement le climat, la plus haute température observée a été de 38°,8, en avril 1874. Le maximum le plus élevé après celui-ci a été de 36°,1, en novembre 1873; or, il ne se passe pas d'années où, dans le midi de l'Europe et même de la France, on ne voie des maxima de 36 à 38° se présenter à plusieurs reprises dans le cours d'un été et, exceptionnellement, des maxima de 39 à 41°, comme dans l'été actuel. On cite même quelques points de l'Espagne où on a vu le thermomètre monter, en juillet dernier, à 44°.

Le climat si redouté du Sénégal n'est donc pas, à beaucoup près, aussi excessif qu'on se le figure communément. Pendant les six mois d'hiver, ou saison sèche (décembre-mai), la moyenne mensuelle varie à peine de 19 à 22°, et des minima nocturnes de 9 à 12° y sont chose fréquente. C'est seulement dans les six mois de la saison pluvieuse (juin-novembre), qui y prend le nom assez contradictoire d'*hivernage*, qu'on observe les hautes températures moyennes mensuelles de 24 à 29°, qui seules méritent la qualification de chaleurs tropicales. C'est la période malsaine, celle de la grande mortalité pour les Européens, et elle doit cela bien moins à la chaleur elle-même qu'à l'excessive humidité de l'air qui rend cette chaleur accablante, et surtout qu'aux effluves empestées des marécages qui couvrent le pays, et qui font de cette colonie un

(1) *Recherches sur le climat du Sénégal,* par A. Borius, Dr en médecine, etc.; brochure de 318 pages; Paris, Gauthier-Villars, 1875.



FICUS PARCELLI *Hort. Veitch.*

Serre tempérée.

Ch. Lith. & pint. ex Horto Van Houtteano

2273—74.

FICUS PARCELLII Hort. Veitch.

Artocarpaceæ § Ficeæ.

CHARACT. GENER. — Receptaculum carnosum, clausum, globosum v. pyriforme, basi squamoso-bracteatum, ore squamulis clauso. Flores plurimi minimi, in superficie interna receptaculi pedicellati, conferti, dioici, v. superiores masculi, reliqui feminei. Masc. Perigonium tripartitum. Stamina 3, perigonii laciniis oppositis; filamenta capillaria; antheræ introrsæ, biloculares, incumbentes. Fem. Perigonium quinquefidum, tubo in pedicellum decurrente. Ovarium gynophoro brevi sublateraliter impositum, uniloculare. Ovulum unicum, parieti styligeræ appensum, amphitropum, micropyle supera. Stylus lateralis gynophoro continuus, filiformis; stigmate breviter bifido. Receptaculum fructiferum succulentum, utriculis membranaceis, exaridis, perigonii rudimentis stipatis fœtum. Semen parietale, uncinatum; testa dura fragili. Embryo in centro albuminis carnosi homotropus, uncinatus; cotyledonibus ellipticis, incumbentibus; radicula elongata, umbilico contigua supera.

Arbores interdum excelsæ v. frutices scandentes, lactescentes, inter tropicos totius orbis copiosissime provenientes, in regionibus extratropicis calidioribus rarissime crescentes, una species ob fructus sapidos culta, in Europa australi subspontanea; foliis alternis, integerrimis v. lobatis, stipulatis, stipulis magnis convolutis, gemmas terminales velantibus, deciduis v. persistentibus, receptaculis axillaribus solitariis v. confertis, rarissime terminalibus racemosis.

Ficus Tourner. *Inst.*, t. 420. — Linn. *Gen.*, n. 1168. — Schkuhr, t. 358 — Gärtn. II, 66, t. 91. — Roxb. *Corom.*, t. 123-125. — Hook. *Exot. Flor.*, t. III. — *Bot. Mag.*, t. 2939, 3282, 3305. — A. Richard *Sert. Astrolab.*, t. 17. — Nees jun. *Gen. plant.*, II, 33. — *Plant. offic. suppl.*, V, t. 8. — Erosma Both. *Catalog.* 113, Ficus radicans. — Character e *Ficu carica* sumptus, vix atque ne vix quidem in numerosas generis species, difficillime in museis excutiendas quadrat.

Endlicher, *Gen. pl.*, nº 1859.

Ficus Parcellii Hort. Veitch. — *Floral Magazine*, new ser., tab. 124 (ann. 187....). — Regel, *Gartenflora*, Sept. 1875, p. 278-280, avec deux vignettes en noir.

La Flore reproduit d'après nature cette remarquable plante ornementale, qui figure avec éclat dans le groupe, aujourd'hui si fort à la mode, des végétaux à feuillage panaché. Les amateurs de ces bigarrures pourront admirer ici le contraste du blanc crémeux sur le vert pâle et le vert intense, sous la forme d'une mosaïque irrégulière à fragments anguleux et capricieusement dessinés. Les feuilles rivalisent presque de grandeur avec celles du *Ficus elastica*, la plante classique des salons; mais elles sont d'une texture plus délicate, minces au lieu de coriaces, et dentées sur les bords à l'instar de celles des ormeaux. Aussi, M. Regel émet-il, avec doute, l'idée que ce pourrait être une variété panachée du *Ficus ulmifolia*, Lamk.

MM. Veitch, tout en assurant que les fruits en font en effet un Figuier, lui donnent le nom de *Parcellii*, en le dédiant à M. Parcell, collecteur de plantes au service de MM. Baptist et fils de Sydney, qui, les premiers, ont introduit la plante en Angleterre, dans les serres de MM. Veitch et fils.

Elle est probablement originaire de la partie tropicale de l'Australie et doit à cette circonstance d'exiger la serre chaude.

MM. Veitch espèrent néanmoins, grâce à la culture sous châssis, en faire ce qu'on appelle une plante de marché, au moins pour la décoration des salons.

J. E. P.

---

des lieux les plus insalubres de la terre.

On voit par ce qui précède combien sont erronées les appréciations du vulgaire en ce qui concerne les températures dites tropicales, et combien est ridicule l'inscription du mot *Sénégal*, sur les thermomètres, au niveau du 50me degré.

C. NAUDIN.

Août 1876.

† 2234. Glanage horticole.

VI.

Le Fondateur de la *Flore*. — L'absorption de l'eau par les feuilles. — Les expériences du Dr Baillon. — Le Rhododendron *Vauban*. — Un grand inventeur méconnu. — Nouveau mode de multiplication des Caladium. — Les eaux d'égoût. — Irrigations et arrosages. — Les bains de pieds sur la tête.

La *Flore des serres et des jardins de l'Europe* s'en ira cette fois trouver ses vieux amis à tous les coins du monde, sans que son cher fondateur l'ait saluée à son départ; elle ira leur rappeler la triste date que leur a déjà portée la presse : 9 mai 1876. Ainsi tombent les plus infatigables comme les plus chétives natures; à 66 ans, la vie n'est pas usée entière, et l'on pourrait peut-être ne point songer encore à son cercueil; mais, de même qu'il est certaines longues et insignifiantes carrières au cours desquelles à peine quelques heures ont sonné utiles, de même pour d'autres, laborieuses et bienfaisantes, le temps a marché double; la semaine a compté deux fois sept jours et le jour deux fois vingt-quatre heures; la matière, vite usée, n'est plus de force à contenir l'intelligence; l'une s'affaisse, l'autre s'envole.

La carrière de Louis Van Houtte a été de celles-là. J'arriverais un peu tard peut-être pour en décrire toutes les péripéties; elles sont, dès maintenant, connues de tout le monde; ses collaborateurs, ses amis, ses élèves les ont rappelées avec un respectueux recueillement, soit dans les journaux, soit non loin de sa tombe.

Je n'ai connu le laborieux horticulteur que par les lettres qu'il a bien voulu m'écrire; je n'ai pu juger de près, comme tant d'autres, cette exubérante nature; mais je le connaissais par sa *Flore*, par ses épanchements bienveillants, par les récits de ceux qui s'étaient trouvés à son contact. J'aimais ce caractère enthousiasmé par les belles choses, indigné par les mauvaises, prompt à la riposte, pourfendeur des charlatans et sabreur des dénominations usurpées. Je le voyais d'ici, aidant l'un de ses conseils ou l'autre de sa bourse, soutenant de son bras et de son énergie son pays jaloux de devenir libre, accourant jeter sur la table des enchères la somme qui faisait défaut à un confrère malheureux, ou effaçant par quelque bonne parole l'âpreté d'un trop vif reproche.

Et puis, comme il aimait ses plantes, l'ancien explorateur des deux mondes! comme il les suivait jour et nuit, comme il cherchait à ne point leur trop laisser regretter la patrie! comme il dorait leur esclavage!

Chéri des siens, aimé de ses compatriotes, de ses concitoyens, comme bourgmestre, comme patron, comme homme, honoré des étrangers, il a fait rejaillir sur l'horticulture de son pays l'estime qu'on portait à lui-même; il a été l'un des enfants qui ont le plus contribué à la réputation de Gand, sa mère adoptive, à celle de la Belgique tout entière.

Louis Van Houtte n'eût pas été déjà un praticien hors ligne, il n'eût pas élevé pour la Belgique cette jeune et renommée pépinière d'horticulteurs, praticiens ou savants dont elle s'honore, que son seul travail de publiciste eût suffi à sa réputation impérissable. Jamais homme n'a produit durant 30 ans, jamais presse n'a imprimé, jamais artiste n'a dessiné une œuvre continue pareille à la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*; son nom s'y est attaché d'une façon inséparable; c'est la *Flore de Van Houtte* qu'on entend citer à tous les bouts du monde.

— Les remarquables expériences faites par M. le Dr Baillon sur l'absorption de l'eau par les feuilles avaient commencé à donner raison à ceux qui opinaient pour l'affirmative; il a suffi de les répéter de côté et d'autre pour en faire maintenant une chose hors de doute. L'habile professeur de botanique à l'Ecole de médecine de Paris, avait, on se le rappelle, semé dans des vases pleins de terre, des fèves, des pois et des haricots; ces vases étaient de forme cubique, ce qui permettait de les poser aussi bien sur les côtés que sur leur base. Les graines levées, et les plantes ayant atteint quelques décimètres, il posait sur l'une de leurs faces les vases qui les contenaient, en sorte que, prenant naturellement une direction verticale, elles se trouvaient s'étaler assez loin en dehors des parois des vases; après quoi, ne leur donnant plus aucun arrosement, il laissait la terre se dessécher au point



1263

Ott Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

HYMENOCALLIS ADNATA *Herb.*

Amérique tropicale. *Serre tempérée.*

2275—76.

HYMENOCALLIS ADNATA Herb.

Amaryllideæ § Narcisseæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, tom. V, p. 440, sub Pancratio.

CHARACT. SPECIF. — Bulbo oblongo-ovato, foliis lanceolato-loratis acutis, umbella 6-21-flora, floribus successivis, tubo viridi, laciniis angustis albis, coronæ dimidio (?) adhærentibus, loculis 4-6-spermis. W. Herb., in *Bot. Mag.* tab. 2621.

Hymenocallis adnata, Herb., *Amar.* 215. — Kunth, *Enum. plant.* V, 677.

α longituba, Herb., l. c. — *Hymenocallis litoralis*, Herb., in *App.*, p. 44. — *Pancratium litorale*, Salisb., in *Linn. Trans.*, II, 74, cum fig. — Jacq., *Pl. am.* 99, tab. 179, f. 94; *Hort. Vindob.*, vol. III, p. 41, tab. 75. — *Hort. Kew.*, I, 412. — Willd., *Sp. pl.* II, p. 43. Ker, *Journ. Sc. and A.* — *Pancratium distichum*, W. Herb., in *Bot. Mag.*, tab. 1879 (quoad figuram et dom. Leei plantam, non quoad dom. Herberti plantam).

β dryandrina, Herb. — tubo 4-unciali laciniis parum longiore. *Pancrat. litorale*, β Dryandri, in *Bot. Mag.*, XXI, tab. 825.

γ disticha, Herb. — tubo et laciniis æqualibus 4 1/2 uncialibus, foliis parum latioribus, nervosioribus. — *Hymenocallis disticha*, Herb., in *App.* p. 44. — *Pancratium distichum*, Herb., in *Bot. Mag.*, sub tab. 1879, quoad dom. Herb. plantam, non quoad figuram.

δ acutifolia, Herb. — tubo 3 1/2-unciali, laciniis unciam breviore, foliis angustioribus. — *Pancratium mexicanum*, *Bot. Reg.* II, 940, fide Herb.

C'est à feu William Herbert, juge très-expert en fait d'Amaryllidées, que nous avons emprunté la synonymie très-compliquée de ce bel *Hymenocallis*. Les quatre variétés énumérées sont définies par la longueur relative du tube et des divisions du périanthe, comme aussi par la largeur des feuilles, caractères variables que nous n'avons pu étudier sur la nature et qui ne semblent pas, du reste, suffisants pour délimiter des espèces. La forme que nous figurons ici semble rentrer dans le type *Dryandri* (planche 825 du *Botanical Magazine*); mais il serait difficile d'affirmer que, entre les quatre variétés principales, il n'intervient pas des nuances qui rendent douteuse la détermination d'exemplaires isolés. En tout cas, l'espèce prise en bloc doit son nom d'*adnata* au caractère que lui attribue Herbert, d'avoir les divisions du périanthe soudées avec la base de la couronne staminale, circonstance qui doit pouvoir être notée sur le vif, mais que nous ne pouvons bien saisir sur aucun des nombreux dessins de l'espèce.

En donnant au type à long tube le nom d'*adnata princeps*, Kunth a voulu dire, sans doute, que c'est là le prototype de l'espèce telle que Jacquin l'a figurée dans ses *Plantæ americanæ* et dans son *Hortus Vindobonensis*, deux ouvrages à nous bien connus, mais que nous n'avons pas sous la main. Willdenow, du reste, en citant Jacquin, lui fait dire, à propos des divisions du périanthe, « *laciniis tubo duplo brevioribus,* » ce

---

d'acquérir la dureté de la pierre. Mettant alors de l'eau à la portée de ces feuilles, ou relevant celles-ci sur une face du vase et posant par-dessus un linge ou une éponge humide, ou bien encore, renversant le vase du côté opposé, de façon que la tige descendit de haut en bas, et laissant tremper les feuilles seules dans un réceptacle plein d'eau, il lui était donné de voir la plante reprendre sa fraîcheur, et de constater pour lors la vérité de l'assertion qu'il avait émise. Je me suis trouvé, comme bien d'autres curieux, à même de constater la réussite d'expériences semblables, et je ne crois pas que l'absorption de l'eau par les feuilles puisse être sérieusement contestée maintenant.

— Parmi les Rhododendrons dont la floraison vient de s'achever, et dont les variétés, toutes de plus en plus resplendissantes,

qui prouve que la plante originale, observée par Jacquin sur les rivages de l'Ile de Tierra Bomba, près de Carthagène, répond, en effet, à l'*Hymenocallis adnata longituba* d'Herbert. Quant aux formes à tube court, il faut y rattacher, sans doute, le *Pancratium littorale* des LILIACÉES de Redouté, ainsi qu'une Amaryllidée qui fleurit jadis au jardin botanique de Montpellier et que feu mon regretté maître F. Dunal a fait figurer, en 1843, par Charles Node, sous le nom de *Pancratium odorum,* dans la magnifique collection de velins de la Faculté des sciences. Dans le dessin, d'ailleurs très-beau de Redouté, les sinus de la couronne staminale sont représentés entiers et sans dents; dans toutes les autres figures à nous connues, ces mêmes sinus se relèvent en quelques dents irrégulières.

D'après Herbert, les *Hymenocallis* diffèrent des *Pancratium* non pas, comme l'avait cru Salisbury, par les ovules réduits à deux dans chaque loge (l'*expansa* en ayant 4, le *litoralis* de 4 à 6, le *guianensis* 8), mais par leurs filets d'étamines flasques et divariqués, au lieu d'être raides et convergents, par les anthères longues et pendantes, au lieu d'être courtes et presque dressées, par le stigmate arrondi, délicatement frangé et laissant suinter au soleil une gouttelette de liqueur visqueuse, par des graines grosses, oblongues, charnues, vertes, rompant, la plupart, prématurément la capsule, au lieu d'être noires et squamiformes. Ainsi définis, tous les *Pancratium* sont de l'ancien monde, tous les *Hymenocallis* du nouveau; car le prétendu *Pancratium carolinianum* du *Botanical Magazine,* figuré à tort avec des feuilles d'un vert foncé, n'est pas autre chose, suivant Herbert, que le classique *Pancratium maritimum* des bords de la Méditerranée. Il est vrai que divers auteurs, notamment Chapman dans sa FLORE DES ETATS-UNIS DU SUD, donnent ce *Pancratium maritimum* comme véritablement indigène dans les marais saumâtres de la Floride et de la Caroline méridionales; mais il est permis de se demander si ce n'est pas le résultat d'une ancienne naturalisation. Quant à l'*Hymenocallis adnata,* on le trouve, paraît-il, sur divers points des rivages de l'Amérique du Sud, entre le Mexique et le Brésil inclusivement. Son introduction en Angleterre remonte au moins à 1758. J. E. P.

---

augmentent tous les jours, est un nouveau gain, le Rhododendron *Vauban*, obtenu par Mr Anthony Waterer et signalé par Mr Duchartre; il forme un arbrisseau à beau feuillage foncé, dont les fleurs, colorées en rose lilas d'une nuance particulière et abondamment maculées sur le lobe supérieur de la corolle, offrent de grosses et compactes inflorescences terminales. Le Rhododendron *Vauban* présente un autre avantage, c'est que, fleurissant tard, il échappe aux gelées tardives.

— Un praticien bien connu du monde horticole, qui a mis au jour nombre de végétaux remarquables, qui a su opérer d'incroyables fécondations, qui a inventé des procédés de culture auxquels souvent n'aurait jamais songé aucun de ses collègues, et à qui, cependant, jamais Société horticole n'a offert de médaille — et Dieu sait si elles en sont chiches! — vient de trouver un nouveau mode de multiplication pour les Caladium. Que je n'oublie pas, avant de continuer, de désigner à la reconnaissance publique le nom du modeste inventeur; on l'appelle.... *hasard*. Donc, Messieurs Fauché, horticulteurs dans l'Ile de Ré (France), avaient un magnifique Caladium, le *Cal. Chantini*, dont un accident brisa la tige. La pauvre plante, pour que son existence fût un peu prolongée, fût placée sur une cheminée, dans un vase plein d'eau. Huit jours après, son feuillage conservait encore toute sa vigueur. Étonnés, Messieurs Fauché la sortirent du vase et s'aperçurent que des racines se formaient dans la partie plongée dans l'eau. Ils mirent immédiatement le frag-



900.

HABRANTHUS HESPERIUS *Herbert .*

Chili . *Plein air ou châssis froid .*

2277.

HABRANTHUS HESPERIUS HERB.

Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. — Perigonium superum, corollaceum, e tubo brevi subinfundibulare (subcampanulatum HERB.), limbo 6-partitum, regulare; fauce incrassata, membrana annulari vel squamis instructa; laciniis subæqualibus, multinerviis, magis minusve patentibus. Stamina 6, fauci pariter inserta, valde inæqualia, declinata, recurvata, semifasciculata. Antheræ oblongæ, dorso medio affixæ, versatiles. Ovarium inferum, triloculare; loculis pluriovulatis. Columna stylina declinata, sursum curvata (declinato-recurva HERB.). Stigma trifidum; laciniis recurvatis. Capsula turbinata trisulca. Semina in loculis biseriata, compressa, horizontalia; testa crustacea, atra.

Herbæ americanæ, bulbiferæ, scapigeræ. Folia lineari-lorata, bifaria (ENDL.), *flaccida. Scapus fistulosus, multi-, rarissime uniflorus. Spatha monophylla, apice bifida. Flores pedicellati, umbellati, inæqualiter declinati.* (Charact. gen. ex HERBERT et ENDL.). Differt a *Zephyranthe* præsertim fauce membrana annulari vel squamis instructa. LINDL.

KUNTH, *Enum. plant.*, V, 492.

CHARACT. SPECIF. — Foliis glaucis; perianthio patente, reflexo; annulo fauciali fimbriato; filamentorum quaterna discrepantia obsoletiore. HERBERT, *Amar.*, 161.

α advena : foliis canaliculatis glaucis, 1/4 poll. latis; floribus 2-6, rubris, inferne flavido-viridibus; pedunculis subbipollicaribus. HERBERT, l. c.; KUNTH, *Enum. pl.*, V, 495.

Habranthus Hesperius var. 1, **advena,** HERB., l. c.

AMARYLLIS ADVENA GAWLER, *Revis.*, 14 (ann. 1817). — Id. in *Journ. of Sc.*, II, 356 et in *Bot. Magaz.*, tab. 1125 (1). — SCHULT., *Syst.*, VII, 808.

AMARYLLIS ADVENA α COCCINEA LINDL. in *Bot. Reg.*, tab. 849, f. 1.

H. ADVENA HERBERT, in *Bot. Mag.*, folio 2685, adnotat.

HIPPEASTRUM ADVENA HERBERT, *App.*, 31.

LILIONARCISSUS POLYANTHUS, flore exterius rubro, intus luteo et rubro rario, FEUILLÉE, *Observat.*, III, 30, tab. 21. (Icone infra naturalem magnitudinem, cæterum sufficiente).

(1) Umbella 4-5 flora; corolla infundibuliformi-campanulata, subringenter irregulari; foliis 1-pluribus, lineari-loratis, convoluto-concavis, obtusiusculis, subglaucescentibus, scapo compresso-tereti subæqualibus; corollis nutantibus; laciniarum laminis lanceolato-oblongis, parum inæqualibus, recurvatim divergentibus, tubo brevi, germini subæquali, ore a sertulo membranaceo penicillatim multifido coronato; staminibus fasciculatis, declinatis, assurgentibus, alternis plurimum brevioribus; stigmatibus 3, recurvato-patentibus. GAWL.

Figurée, en 1725, dans le troisième volume des *Observations* du père Feuillée, cette jolie Amaryllidée ne fut décrite sous son nom moderne d'*Amaryllis advena* qu'en 1817, par le botaniste Gawler ou Bellenden Ker, à qui le *Botanical Magazine* et le *Botanical Register* durent d'excellents articles sur les plantes du groupe des *Coronariæ* de Linné. Originaire du Chili, la plante fut introduite en Angleterre d'abord, en 1807 (au dire de Sweet, *Hort. suburban. Londin.*), sous la forme ici reproduite, à fleur rouge vif, puis en 1822, sous la forme à fleur citrine que Lindley décrivit dans le *Botanical Register* (ann. 1824), d'après les exemplaires, alors uniques, reçus directement du Chili dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, en 1822, par

---

ment de tige dans un godet, l'entrèrent dans la serre à boutures, et virent, avec autant de plaisir que d'étonnement, que la plante végétait d'une manière parfaite. Elle continua ainsi sans défaillance, et Messieurs Fauché, profitant de la leçon, bouturèrent de même leurs autres Caladium ; ils ne cessent depuis lors d'user de ce procédé et avec succès. N'y a-t-il pas là des essais à faire sur d'autres végétaux à rhizomes ? Messieurs Fauché se sont assurément montrés fort intelligents en cette circonstance, mais, je gage bien qu'ils recevront plus de félicitations que leur collègue... *hasard*.

— Il est fort heureux que tous les jour-

les soins de M. Francis Place. En démembrant l'ancien genre Amaryllis, William Herbert fit rentrer l'*Amaryllis advena* d'abord dans les *Hippeastrum,* dont l'*Amaryllis equestris* de Linné est resté le type, puis dans son genre *Habranthus,* distingué des *Hippeastrum* par ses graines disposées en deux rangées dans chaque loge de la capsule. N'ayant pas sous les yeux le texte même d'Herbert, nous ignorons sur quels motifs cet auteur, très-exact en fait d'observations, mais très-fantaisiste en fait de nomenclature, a changé en *Hesperius* le nom primitif d'*advena* qui aurait droit d'être rétabli de par la loi de priorité. Peut-être est-ce parce que ce mot d'*advena*, traduction apparente du mot *Pellegrino* que porte la plante au Chili, serait exact en tant que supposant à l'espèce des mœurs voyageuses qu'elle n'a pas en réalité. Mais ce nom de *Pellegrino* lui-même, dont le père Feuillée ne fait pas mention, pourrait bien n'être appliqué à l'Amaryllis que pour en exprimer la ressemblance générale avec l'*Alstrœmeria Pelegrina* du Pérou, *Pelegrina* lui-même, en tant que nom vernaculaire, signifiant, d'après Willdenow, fleur superbe et non fleur pélerine ou voyageuse. Dans cette hypothèse, *advena* n'ayant plus qu'un sens inexact pourrait être sacrifié.

Quoiqu'il en soit de cette question de noms, la plante a son mérite intrinsèque qui doit la faire accueillir comme un des jolis représentants du groupe admirable des Amaryllidées. Elle y tiendra dignement sa place à côté des Zephyranthes, des Alstrœmères, des Nerine, des Lycoris dont elle partage le tempérament assez robuste, pour s'accommoder au climat de l'Europe tempérée, avec la simple précaution d'être plantée dans un sol drainé et d'être protégée contre les froids de l'hiver par une simple couverture de feuilles sèches. Dans le midi méditerranéen, cette dernière précaution est même inutile : à Montpellier, par exemple, l'espèce a fleuri dans mon jardin au mois d'octobre passé, après avoir supporté en pleine terre, l'hiver d'avant, un froid de 7 à 8 degrés centigrades. On peut la considérer, dans cette région, comme presque aussi rustique que la vulgaire *Sternbergia lutea* et que la splendide *Amaryllis Belladonna*.

J. E. P.

---

naux anglais, surtout ceux des Indes, ne puissent pas être déchiffrés à livre ouvert par tous nos demi-savants, car Dieu sait dans combien de journaux, de brochures, de comptes-rendus, de séances, etc., nous aurions pu lire, avec force commentaires, l'histoire que M. de Mortillet a puisée dans l'*Indian Daily News !* Un jour, trois personnes, après avoir mangé des pêches, ont l'écume à la bouche ; on analyse les fruits (ceux qui restent), on y découvre un principe vénéneux. D'où cela peut-il venir ? On met à nu les racines de l'arbre; alors *la cause du mal apparaît clairement:* on avait enterré, au pied dudit arbre, quelques chiens, dont l'un, *selon toute apparence*, était mort d'hydrophobie. Vous comprenez l'affaire. Le virus avait imprégné le sol, puis l'aubier, puis les fruits ; le coupable est découvert, *habemus confitentem reum*.

En une demi-ligne, M. de Mortillet, dans son excellent *Sud-Est*, juge la candeur du journal indien : « Où diable, » dit-il, « le canard va-t-il se nicher ; » et, en effet, ce n'est pas un chien que le journal eût dû faire enterrer, mais un canard.

Il n'est pas moins vrai que sur cent personnes qui liront cela, quatre-vingt-dix penseront de même. Malgré les milliers et les milliers de preuves mises sous les yeux, malgré tout ce qu'ont fait ou écrit physiologistes et praticiens sur le rôle des racines vis-à-vis des substances enfouies en terre, vous n'ôterez pas de l'idée de bien des gens que l'irrigation des plantes nutritives, des légumes par exemple, à l'eau d'égoût, donne à ceux-ci un goût détestable. J'écoutais l'autre jour un des plus convaincus de ceux-là me dire : « J'en parle savamment, voyez-vous; j'en ai cultivé moi-même et j'en ai goûté. » — Eh



1220

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

CYPRIPEDIUM (*Hybrid.*) EURYANDRUM *Reichb. fil.*

2278—79.

CYPRIPEDIUM (HYBRID.) EURYANDRUM REICHB. FIL.

Orchideæ § Cypripedieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, tom. III, sub tab. 186.

CHARACT. STIRP. HYBRID. — C. Stonei × barbatum. Coriifolia tessellata, foliis ligulatis apice inæqualiter acutis pedunculo glandipili bifloro (semper? in icone nostra 3-floro); bracteis subtriangulis carinatis acutis ovariis pedicellatis brevioribus; sepalo impari transverse elliptico acuto, sepalo inferiori triangulo; tepalis ligulatis acutis sepalo dorsali duplo longioribus, limbo verrucosis ac ciliatis; labello ostio medio retuso, staminodio transverso utrinque cordato glandipili. REICHB. FIL. in *Garden. Chron.*, ann. 1875, p. 772.

Cypripedium (*hyb.*) **euryandrum** REICHB. FIL., l. c.

CYPRIPEDIUM HYBRIDUM, *Floral Magaz.*, Novemb. 1875, tab. 187 (hic iterata).

Ce magnifique Cypripedium est donné comme le produit du *Cypripedium barbatum* (1) fécondé par le *Cypripedium Stonei*(2). On a, pour cela, le témoignage de M. Seden qui a fait ce croisement dans les serres de MM. Veitch, à Chelsea; on a, de plus, les caractères de l'hybride, évidemment intermédiaires entre ceux des deux parents. Un de ces caractères, trop peu marqué et même à peu près absent dans notre planche (empruntée au *Floral Magazine*), c'est une légère tessellation ou moucheture en damier qui se dessine sur les feuilles de l'hybride, les feuilles du *C. Stonei* étant complétement unicolores, celles du *barbatum* très-nettement *tessellées*. A la taille robuste et relativement gigantesque, à la hampe bi ou même triflore du *C. Stonei*, l'hybride joint, dans des proportions plus larges et avec quelque diversité de coloris, l'aspect général de la fleur du *Cypripedium barbatum*. les pétales ont les mouchetures du premier, la forme allongée du second, ou plutôt, pour les dimensions, ils sont à peu près entre les deux. M. Reichenbach ne nous dit pas si les étamines de l'hybride

(1) FLORE, ci-dessus, t. III, tab. 190.
(2) FLORE, ci-dessus, t. XVII, tab. 1792-1793.

---

oui, mon cher monsieur, vous avez goûté de la salade traitée avec l'eau d'un égoût, mais comment aviez-vous arrosé? — Parbleu! comme on arrose. J'ai pris un arrosoir, et j'ai versé. — Sur quoi ? — Dame, sur la plante. — Mais, cher innocent du bon Dieu, vous ne comprenez donc pas que si vous versez des saletés sur les feuilles et que vous les cueilliez ensuite, vous mangez les feuilles et les saletés avec? c'est tout simple. Voyons, dites-moi ; les plantes que vous cultivez sans eau d'égoût, dans quoi les cultivez-vous? — Dans la terre. — Bien. Croyez-vous que la terre leur soit nuisible? — Mais non, cette bêtise! — Eh bien, cueillez-vos salades, versez de la terre dessus, de cette terre qui n'est pas nuisible, et mangez-les. — Pas si bête! — Dame! c'est absolument la même chose.

Les braves gens dont je parle ne veulent pas distinguer l'irrigation de l'arrosage : l'irrigation qui fait couler l'eau entre des billons, plus bas que la plante, qui ne mouille que les racines et qui n'a de rapports directs qu'avec elles, et l'arrosage qui jette cette eau sur les feuilles mêmes; c'est absolument comme celui qui se récrierait contre un bain de pieds à la moutarde ordonné pour un mal de tête, parce qu'au lieu de se l'être mis au pied, il se le serait versé sur le crâne et dans la bouche. Les racines des plantes, ce sont leurs pieds ; leurs feuilles, ce sont leurs bouches. Irriguez les pieds, pas les bouches.

Juin 1876. THÉODORE BUCHETET.

sont ou non stériles; mais il en décrit le staminode (étamine centrale stérile) comme très-large, d'où le nom d'*euryandrum* qu'il faut prendre non dans le sens d'espèce, mais dans celui d'hybride simulant une espèce véritable.

« Il y a plus de vingt ans, » est-il dit en novembre 1875 dans le *Floral Magazine*, « alors qu'on savait très-peu de chose de la fécondation des Orchidées, M. Dominy, attaché à l'établissement de MM. Veitch, tourna son attention vers la possibilité d'hybrider ces plantes, et deux de ses hybrides les plus connus, le *Cattleya Exoniensis* et le *Cattleya Veitchii*, sont restés entre les plus belles des Orchidées cultivées. Ces résultats furent obtenus avant la publication des recherches de M. Darwin. Les graines minuscules des Orchidées mettent beaucoup de temps à germer, et parfois il s'écoule de 7 à 10 ans avant qu'on en voie fleurir les produits. Chez ces hybrides (et la plante ici figurée en est un exemple), on retrouve généralement très-accentuées les traces des caractères des deux parents. »

Ces réflexions nous ont paru bonnes à rappeler, pour montrer, d'une part, l'ingéniosité de l'art horticole moderne à créer, en quelque sorte à volonté, des éléments nouveaux d'ornementation florale ; d'autre part, l'intérêt scientifique qui ressort de ces essais, toutes les fois qu'ils sont faits avec méthode, au lieu d'être livrés au caprice et interprêtés après coup sur des apparences superficielles plutôt que soigneusement notés au moment où se fait le croisement, et suivis avec soin dans toute l'évolution des produits. J. E. P.

---

† 2235. Fleurs d'automne.

C'est le cœur plein d'un vif sentiment de tristesse que nous avons commencé cet article depuis longtemps promis à la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE. Ainsi que tous ceux qui l'ont connu, nous sommes encore sous l'impression cruelle et douloureuse que nous a causée la nouvelle de la mort de celui qui, après avoir créé cette revue, sut, pendant trente ans, la rédiger et la diriger avec tant de science et de talent. Louis Van Houtte n'était pas, en effet, une de ces natures banales qui ne laissent de leur passage ici-bas qu'une trace bien vite effacée. C'était un homme dont la vie entière fut consacrée au travail. Il eut pu, à bon droit, prendre pour devise : « Nunquam otiosus. » La mort est venu le surprendre inopinément. Athlète puissant et énergique, il est tombé au milieu de la lutte, au moment même ou des triomphes éclatants venaient de nouveau le récompenser de ses efforts persistants. Pendant plus d'un quart de siècle, il fut l'âme de la FLORE, et il nous eut été impossible d'écrire quelques lignes dans cette publication qui fut son œuvre la plus désintéressée et la plus puissante, sans rendre tout d'abord un dernier et affectueux hommage à l'écrivain savant, à l'horticulteur éminent, au puissant lutteur qui n'a trouvé le repos que dans la tombe.

Louis Van Houtte avait, on le sait, rassemblé dans son vaste établissement de Gendbrugge des collections immenses d'arbres et d'arbustes d'ornement, ainsi que de plantes vivaces, aujourd'hui si souvent sacrifiées aux plantes à feuillage brillant. Il refusait de se séparer de celles-ci : c'étaient pour lui de vieilles amies dont les fleurs abondantes souriaient à sa verte vieillesse en lui rappelant les douces joies de la jeunesse. Avec ce tact horticole qui s'unissait en lui à l'enthousiasme du botaniste, Van Houtte comprenait que les délaissées d'aujourd'hui pouvaient, — la mode est si capricieuse, — devenir les héroïnes du lendemain. Il avait vu tant de plantes encensées d'abord être ensuite dédaignées du public jusqu'au jour où leur beauté frappant les regards d'un amateur délicat, elles se voyaient de nouveau recherchées et fêtées. Aussi Van Houtte s'est-il attaché à maintenir dans toute leur pureté, au sein de ses collections, les spécimens les plus accomplis, les plus parfaits de chaque genre, de



RHODODENDRON (HYBR.) *Hippolyte Van de Woestyne* [Van Houtte].

Rustique.

881.

W. lith. & piet in Horto Van Houtteano

2280–81.

RHODODENDRON (HYBRIDE) *HIPPOLYTE VAN DE WOESTYNE*, L. VAN HOUTTE.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, page 21.

Ce serait chose oiseuse que de rappeler ici le rôle ornemental que jouent les Rosages dans l'aménagement des jardins paysagers; ce beau genre a fait depuis longtemps ses preuves et a acquis ses lettres de naturalisation dans les parterres. Partout où l'on dispose d'un terrain de quelque importance, on doit y trouver, enchassée dans une pelouse, une corbeille ou un massif de ces Rhododendrons d'un si puissant effet décoratif, au beau feuillage persistant, aux charmants corymbes de fleurs de coloris si vifs et si variés.

Le nombre des bonnes variétés est déjà bien considérable et tend à s'accroître encore. C'est à l'Angleterre que revient ici la palme, grâce aux gains si nombreux et si méritants des Waterer (Anthony et John), des Noble, des Standish, des Young, etc. L'établissement Van Houtte a suivi le mouvement et a obtenu, lui aussi, des variétés nouvelles fort belles et fort recommandables, et parmi elles, plusieurs tout à fait hors ligne. Nous rappellerons, pour mémoire, les *Rh. Asa Gray*, aux fleurs blanches bordées de lilas; *Baronne Gabrielle de St-Genois*, d'un beau lilas amarante tout moucheté et à magnifique impériale noirâtre; *campanulatum Downing*, à très-grandes fleurs ondulées sur les bords, d'un bleu lilacé extrêmement tendre; *Lucien Peucelle*, aux beaux bouquets lilas, à centre et à impériale noirs; *Panache noir*, d'un coloris bleuâtre, à impériale noir jais; *Sir Wm Armstrong*, aux bouquets serrés de grandes fleurs lilas vif, à impériale presque noire; *virgatum candidissimum*, aux superbes bouquets de grandes fleurs blanches; *Comte Michel Corinaldi*, d'un pourpre violacé chatoyant, à magnifique impériale noire, dont la FLORE publiera prochainement la figure.

La variété nouvelle dont le portrait, artistement exécuté, fait face à ces lignes, a été également obtenue dans l'établissement Van Houtte; elle fera bonne figure à côté de ses sœurs aînées les plus belles; elle constitue un arbuste très-branchu, parfaitement rustique; ses corymbes sont très-grands, d'excellente forme, et composés de fleurs plates, très-bien faites, se touchant en tout sens, d'un coloris lilas clair satiné à centre légèrement carminé; la partie centrale supérieure de la corolle est ornée d'une belle impériale noire, composée de macules en quelque sorte anastomosées, macules qui s'étendent, mais moins intensivement, sur la partie inférieure. En somme, le *Rhododendron Hippol. Van de Woestyne* est une perfection de premier ordre, dont l'établissement Van Houtte est heureux de tenir des spécimens de différentes grandeurs à la disposition des amateurs.

G. G.

---

chaque espèce, de chaque bonne variété.

Au nombre des plantes qui ont été tour à tour l'objet de la faveur et du dédain du public, il faut placer au premier rang les Dahlias. Devons-nous rappeler ici par quels ingénieux procédés les horticulteurs ont pu modifier le type primitif, le *Dahlia variabilis* Desf., et créer ces variétés dont

les fleurs bien pleines, bien tuyautées brillent au premier rang parmi celles de nos jardins. Eclipsé par ces descendants, le Dahlia du Mexique ne se rencontre plus guère que dans les jardins botaniques, ces refuges scientifiques, muséums vivants, où se retirent les grands parents quand le temps de leur gloire est passé et que la jeune génération les fait oublier par la richesse de leur coloris ou la beauté de leur forme.

Les variétés obtenues depuis le commencement de ce siècle présentent, en effet, des fleurs parfaites dont les couleurs varient à l'infini. A l'exception des couleurs noires, vertes et bleues(1), toutes les nuances du prisme éclatent sur les fleurons ligulés ou tuyautés des Dahlias; et de même que la couleur, la forme des fleurs et la taille des plantes se sont modifiées par la culture. Certaines variétés sont lilliputiennes, d'autres émettent des tiges élevées couvertes d'un feuillage luxuriant. Pour justifier leur présence dans les collections d'amateurs, il faut que les fleurs réunissent ces qualités qu'un maître en l'art horticole, M. Vilmorin, résumait en ces termes : « Les fleurs doivent sortir le plus possible du feuillage; les pédoncules, tout en étant minces et allongés, doivent néanmoins se bien tenir et, de préférence, présenter la fleur de face ou d'une manière très-apparente; il faut en outre que la fleur soit régulière, bombée ou sphérique, avec des pétales bien imbriqués, bien creusés ou roulés en cornet, ou tuyautés et surtout arrondis du bout. Les coloris doivent être unis et purs ou présenter des reflets chatoyants, transparents et d'un joli effet; enfin si la fleur est panachée ou pointée, il faut que ces panachures ou ponctuations soient vives, bien tranchées et bizarres. »

Au nombre des meilleures variétés qui se rencontrent aujourd'hui dans le commerce, nous citerons les suivantes parmi les Dahlias à haute tige : *M. Arthur de Warelles* (Delesalle); *Bessie Wyatt* (Keynes); *Clémence Isaure* (Anceau); *Sancta Maria* (Creuzé); *Jennie* (Sainsbury); *Lord Hawke* (Turner); *Emilie Williams* (Keynes); *Mr. Sinclair* (Keynes); *William Pringle Laird* (Keynes); *Thomas White* (Keynes); *Cremorne* (Eckford); *Herbert Turner* (Turner); *Star of the morning* (Keynes); *Rev. Dr Moffat* (Keynes); *John Cocker* (Keynes); *Royal Queen* (Eckford); *John Lamont* (Keynes); *Letty Coles* (Keynes); *Empress of Austria* (Turner). Quant aux Dahlias nains ou lilliputiens à bouquets, il existe de nombreuses variétés qui méritent de figurer dans les collections : les plus remarquables sont les variétés allemandes obtenues par Deegen et Sieckmann. Nous pouvons recommander les Dahlias suivants comme réunissant les qualités exigées des plantes d'élite : *Deutscher Zinnoberprinz*, *Prachtröschen*, *Joh. Szepeghy*, *Prinzessin von Preussen*, *Georg Röbel*, *George Funke*, *Citronvogel*, *Klein Liebchen mein*, *Zierde von Köstritz*, *Liliputprinz*, *Linda*, *Hulda*, et *alba nana*.

La culture des Dahlias est facile. Dès que les gelées ne sont plus à craindre, on met en terre les racines qu'on a tenu tout l'hiver dans une cave sèche et bien aërée; on les plante dans un sol humeux, dans de la bonne terre de jardin; on arrose copieusement dès que les plantes commencent à végéter. L'amateur apportera le plus grand soin à l'examen des jeunes pousses afin de supprimer les moins robustes et d'assujétir les autres au moyen d'un tuteur dans le but de les protéger du vent. Si on désire obtenir des buissons peu élevés, formés par les variétés de grande taille, on rabat les pousses contre le sol et on les fixe au moyen de crochets. De cette façon, les plantes ne s'élèvent pas, mais forment, pendant tout l'automne, une corbeille fleurie, basse et du plus charmant effet. Plantés dans une terre substantielle, les Dahlias se développent rapidement et si, par des arrosements sagement conçus, on entretient l'humidité du sol, les plantes portent des fleurs en grande abondance. La floraison commence à la fin de juin, mais c'est surtout en août et septembre qu'elle est dans toute sa beauté. Les fleurs se succèdent sans interruption, et si l'amateur a soin d'enlever celles qui commencent à se flétrir, la plante ne se dégarnira

(1) Le Dahlia bleu a, durant de longues années, été le rêve des horticulteurs : c'était la Toison d'or que, nouveaux Jasons, ils recherchaient avidement. « On a semé, » écrivait un jour A. Karr, « quarante lieues de graine de Dahlias sans qu'on ait pu avoir un Dahlia bleu. » Aujourd'hui, on a renoncé à l'obtenir et le Dahlia bleu n'est l'objet des préoccupations que de ceux qui rêvent encore la quadrature du cercle.

IRIS TECTORUM *Maxim.*

Chine-Japon. *Plein air.*

2282.

IRIS TECTORUM Maxim.

Irideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, tom. X, p. 189.

CHARACT. SPECIF. — I. rhizomate crasso, caule elato, foliis pedalibus 3/4-1 1/4 poll. latis læte viridibus, scapo subcompresso folia subæquante, spathis oblongis acutis herbaceis trivalvibus, floribus 3-4 poll. diam., pedicello ovario æquilongo, perianthii tubo crassiusculo ore 6-glanduloso, segmentis crispato-undulatis subæqualibus exterioribus lilacinis maculatis obovato-rotundatis reflexis ungue albido venis violaceis, crista laciniata, interioribus unicoloribus, filamentis complanatis, stigmatibus ligulatis superne dilatatis, segmentis grosse dentatis. Hook. fil.

Iris tectorum Maxim. *Diagn. brev. Pl. nov. Jap.* dec., VIII, p. 563. — Regel *Gartenflora*, vol. XXI, p. 65, tab. 716. — J. D. Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 6118.

Iris tomiolopha Hance in Seemann's *Journ. Bot.*, N. S., tom. I, p. 229.

Iris cristata Miq. *Prod. Pl. Jap.*, p. 305, non Ait.

Le genre *Iris*, si riche en espèces et si varié d'organisation, a été divisé par M. Spach en quinze sous-genres, parmi lesquels il m'est difficile d'en trouver un qui reçoive naturellement l'espèce ici figurée. L'absence de barbes poilues sur les pièces externes du périanthe l'éloigne des *Pogoniris* (*Iris germanica* et autres); la présence d'une crête saillante sur ces mêmes organes le rapprocherait des *Crossiris* de Spach (*Lophiris*, en partie, de Tausch) dont l'*Iris fimbriata*, Venten. (*Moræa fimbriata*, Loisel.) est le type. Mais en l'absence d'échantillons en nature, il y aurait présomption à vouloir régler cette question d'affinité spécifique. Le Dr Hooker dit que la plante est très-éloignée, à cet égard, de l'*Iris cristata* des Etats-Unis, auquel feu le Professeur

---

de fleurs qu'aux premières gelées. C'est donc une plante excellente pour garnir les corbeilles dans l'arrière-saison et les Anglais ont, avec raison, appelé le Dahlia : le roi de l'automne.

Toutefois, il n'existe plus aujourd'hui de royauté absolue... en horticulture. Les fleurs se disputent entre elles le sceptre de la mode, et les Dahlias ont actuellement de dangereux rivaux. Les Chrysanthèmes qu'un jardinier-fleuriste marseillais, M. Blanchard, importa de Chine en France, en 1789, viennent nous offrir leurs charmantes fleurs jusqu'aux fortes gelées. Grâce à elles, grâce aux Roses de Noël et aux Hellébores qui leur succèdent, le jardin a des fleurs pour tous les jours de l'année où le froid n'est pas trop vif.

La petite fleur chinoise a subi, entre les mains des horticulteurs, de si heureuses modifications que les Chrysanthèmes peuvent lutter aujourd'hui avec succès tant sous le rapport de la perfection de la forme que sous celui de la beauté du coloris avec les plus parfaites Reines-Marguerites. Bien plus, en ces dernières années, on a introduit de nouvelles variétés du Japon, de ce pays où Flore semble vouloir relever sa beauté étrange par les plus coquettes bizarreries. Aux fleurs des Chrysanthèmes de Chine régulières de forme, charmantes de couleur, sont venues se joindre, dans les collections, les fleurs étranges des Chrysanthèmes japonaises qui, comme celles de la variété *Red Dragon*, par exemple, attirent les regards par la singularité de leurs ligules dentées, disposées sans ordre au centre de la fleur et se recourbant ou se renversant aux extrémités.

Ces plantes fleurissent facilement et ne demandent guère de soins si on les place dans une bonne terre substantielle, en pleine lumière, à l'abri des vents et loin du voisinage des grands arbres. Cultivées en pot, les Chrysanthèmes récla-

Miquel l'avait rapportée, et qu'elle est, au contraire, alliée à l'*Iris decora*, plante du Népal décrite et figurée par Wallich.

Les premiers spécimens de ce bel *Iris* qui ont fleuri en Europe, provenaient de graines envoyées de Chine à M. Bull, le célèbre horticulteur de Chelsea, près de Londres, par le Dr Hance, vice-consul britannique à Whampoa, en Chine; cette floraison a eu lieu en avril 1874. Les graines envoyées dérivaient de pieds cultivés dans le jardin du Dr Hance, ce qui laisse indécise la question de l'indigénat chinois de l'espèce nommée *tomiolopha* par M. Hance, à cause de sa crête déchiquetée; celle-ci, d'après le Dr Hooker, se rapporte à l'*Iris tectorum* de Maximowicz, qui croît sauvage dans les champs de Yokohama, au Japon, et que les Japonais cultivent d'ailleurs comme plante d'ornement. Quelques légères différences s'observent entre la plante ici figurée et la description originale de l'*Iris tectorum :* telle est, par exemple, la présence, chez la première, de trois spathes aiguës et acuminées et le fait que les segments internes du périanthe sont étalés. Mais le dernier de ces caractères aurait, aux yeux du Dr Hooker, peu de valeur et tiendrait à l'état de culture de la plante (?), car on l'observe chez l'*Iris Kæmpferi* qui serait, d'après le même auteur, une simple forme de l'*Iris lævigata,* dont le périanthe serait plus étalé que dans le type. Quoiqu'il en soit de ces questions de variabilité et de synonymie, l'*Iris tectorum* mérite, par son éclat, les honneurs de la culture, même dans un genre déjà si bien représenté.

J. E. P.

---

ment des arrosements d'engrais liquides tant que les boutons ne sont pas colorés. L'amateur désireux d'obtenir de grandes fleurs doit enlever, en les pinçant, les boutons les plus délicats; en ayant soin de ne laisser sur chaque tige que deux ou trois boutons, il obtiendra des fleurs plus grandes et se fanant moins vite. Une plante vigoureuse émet des tiges si abondantes qu'on ne risque point de devoir regretter le sacrifice qu'on a fait en ne conservant qu'un petit nombre de boutons sur chacune d'elles. Les Chrysanthèmes cultivées en pot peuvent être rentrées dès les premiers jours d'octobre dans la serre, le vestibule ou le salon qu'elles sont appelées à décorer; elles continuent à fleurir, et, pendant de longs mois, on pourra, grâce à ces fleurs aussi nombreuses que belles. réaliser plus aisément ce rêve qu'un poëte français(1) formulait naguère en ces termes :

Et je serai plongé dans cette volupté
D'évoquer le printemps avec ma volonté,
De tirer un soleil de mon cœur, et de faire
De mes pensers brûlants une tiède atmosphère.

OSW. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Mars 1877.

(1) CH. BAUDELAIRE, *Œuvres complètes*, t. I, p. 250.

† 2236. Quelques mots sur les ROSA RUGOSA THUNBERG et ROSA IWARA SIEBOLD.

Ce n'est pas la première fois que le *Rosa rugosa*, cette splendide Rose du Japon, fait parler d'elle dans la FLORE DES SERRES.

A l'occasion du *R. Regeliana* publié dans l'*Illustration horticole*, t. XX, pl. I (1872), L. Van Houtte, d'après les indications que je lui avais fournies, fit remarquer (*Flore des serres*, t. XIX, p. 2) que le *R. Regeliana* n'était pas une espèce nouvelle, mais bien le vieux type de Thunberg, décrit et figuré, à plusieurs reprises, depuis sa création.

En 1874, M. Gange (*Index seminum hort. bot. Hanniæ*, p. 23) a de nouveau décrit le *R. rugosa* sous le nom de *R. Andreæ*.

Enfin, M. Carrière (*Revue horticole*, 1876, p. 357, fig. 78) vient d'ajouter un nom nouveau à la synonymie de ce type, en lui appliquant, par erreur, le nom de *R. Iwara* Siebold.



ROSIER HYBR. REM. *Sénateur Reveil* [Damaizin]

♄ *Lyon*

Plein air.

2283.

ROSIER HYBRIDE REMONTANT *SÉNATEUR RÉVEIL* DAMAIZIN.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, pl. 155.

Rosaceæ § Rosideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, t. II, pl. 155.

« *Habent sua fata libelli*, » a dit un ancien (1). Cet axiome peut parfaitement s'appliquer aux fleurs, qui, comme *les livres, ont* aussi *leurs destinées*. Ainsi, la jolie rose dont nous donnons le portrait ci-contre, bien que déjà un peu vieille dans nos souvenirs, était prête à paraître à son heure; elle eut été choyée, admirée ; mais diverses circonstances obligèrent à en remettre la publication à des temps plus opportuns : elle dût céder la place à des plantes d'une plus grande actualité ou d'une valeur ornementale supérieure suivant le goût du jour. D'ajournement en ajournement, la pauvre délaissée courait risque d'aller rejoindre les vieilles lunes, quand un heureux hasard nous la fit découvrir dans les limbes où elle reposait et d'où nous n'hésitâmes pas à la tirer.

Nous réclamons donc de nos bienveillants lecteurs, pour qui la Rose *Sénateur Réveil* est déjà une ancienne connaissance, toute leur indulgence pour son apparition tardive dans la FLORE; cette indulgence, nous espérons qu'ils voudront bien nous l'accorder, ne fut-ce que par la considération que cette rose fut regardée, en son temps, comme une *étoile*, dont l'éclat n'a rien perdu en venant jusqu'à nous ; belle, bien faite, admirablement colorée : telle elle était jadis, telle elle n'a cessé d'être.

La Rose *Sénateur Réveil* a été gagnée par un habile rosiériste lyonnais, M. Damaizin, à qui nos cultures sont redevables de bon nombre d'autres variétés remarquables. Ses fleurs sont grandes, très-pleines et d'une forme exquise; son coloris est d'un rose carminé très-vif, nuancé de pourpre et de violet foncé, accidenté de parties plus claires, principalement sur le bord des pétales. L'arbuste est très-rustique, vigoureux, bien touffu, garni d'un beau feuillage et surtout très-florifère ; ses rameaux sont armés de nombreuses épines d'un pourpre noirâtre.

La Rose *Sénateur Réveil* figurera dignement dans toute collection d'amateur.

G. G.

(1) Terentianus Maurus, auteur du poëme « *De Syllabis*, » et non Horace, Ovide ou Martial, comme on le croit communément.

Mon intention n'est pas de refaire ici l'histoire du *R. rugosa* que j'ai traitée avec d'amples détails dans mes *Primitiæ Monographiæ Rosarum* (fasc. II, pp. 167-173, et fasc. III, pp. 335-340) ; je dirai seulement qu'il est regrettable de voir un type si bien décrit et figuré, et si répandu dans les herbiers et les jardins, confondu par des auteurs qui étaient cependant en position de faire une identification exacte.

Quant au *R. Iwara* de Siebold, il est tout à fait différent du *R. Iwara* de M. Carrière.

Je vais reproduire quelques passages de l'article que j'ai consacré à cette espèce dans le 3e fascicule de mes *Primitiæ*.

Le *R. Iwara* a été tout d'abord signalé sans description dans le Catalogue raisonné des plantes du Japon, par von Siebold, p. 6, 1856, puis décrit, en 1861, par

M. Regel dans l'*Index seminum, quæ Hortus botanicus imperialis Petropolitanus*, etc., p. 53. Plus tard (*Ind. sem. Hort. Berol.*), M. K. Koch l'a décrit, à son tour, en lui donnant le nom de *R. Ibara*.

Le *R. Iwara* (plus correctement *Ibara*) est une forme étrange et qui, selon toute apparence, est une hybride du *R. rugosa* et du *R. multiflora*. M. le docteur Savatier, auquel j'en ai communiqué des fragments lors de son retour en Europe, ne l'a jamais observé au Japon, ce qui vient renforcer le soupçon que j'ai de son état hybride. Son feuillage et l'aspect de ses axes font penser au *R. rugosa*, tandis que son inflorescence rappelle le *R. multiflora*. Déjà M. Regel (loc. cit.) lui avait trouvé de l'analogie avec le *R. rugosa* et de plus avec le *R. Brunonii*, et voici comment cet auteur s'exprime : « Ex affinitate *R. rugosa* Thbrg. (Sieb. et Zucc. *Fl. Jap.*, tab. 28) et *R. Brunonii* Lindl. (*Monogr.*, tab. 14). Prima ramis aculeatissimis, stipulis integerrimis, pedunculis unifloris, sepalis apice parum spathulato-dilatatis et altera stylis in columnam longissimam cohærentibus facile dignoscuntur. » M. K. Koch (loc. cit.) marque également les rapports de cette singulière Rose avec deux autres types. « Singularis species. » dit-il, « ab omnibus Rosis europæis longe discrepans et in Japonia sponte crescens, nunc *R. rugosæ*, nunc *R. Lyellii* accedens. »

Dans le *R. Iwara*, la villosité et la glandulosité des ramuscules florifères tiennent du *R. rugosa*, mais les aiguillons étant arqués, rappellent ceux du *R. multiflora* ; celui-ci a imprimé sa flexuosité aux axes qui, dans le *R. rugosa*, sont plus roides et presque droits. Les laciniures des stipules et des bractées sont dues au *R. multiflora*, mais la dilatation des ailes stipulaires et des bractées est due au *R. rugosa*, de même que leur glandulosité. Les folioles, pour la forme, tiennent de l'un et de l'autre type, mais leur glandulosité et leurs dents composées doivent être attribuées au *R. rugosa*. Le mode d'inflorescence rappelle le *R. multiflora*, de même que la petitesse des fleurs et l'exertion des styles. L'action du *R. rugosa* s'est fait sentir sur les sépales qui sont entiers, terminés par une longue pointe, non réfléchis pendant l'anthèse et, après celle-ci, se relevant comme cela se voit dans les Cinnamomées.

La façon dont les fleurs s'épanouissent, l'atrophie ou l'avortement du pollen, font prévoir que cette Rose ne peut arriver par elle-même à fructifier ; aussi ne paraît-elle pas avoir encore produit de fruits depuis son introduction en Europe.

J'ajouterai, en terminant, que le vrai *R. Iwara* est cultivé par M. Lavallée dans son domaine de Segrais, et que la plante de Segrais est parfaitement identique avec celle que von Siebold a lui-même plantée, en 1849, dans le parc du Prince Henri, à Walferdange près de Luxembourg.

FRANÇOIS CRÉPIN.

Novembre 1876.

† 2237. Quelques plantes remarquables que l'on peut cultiver à l'air libre dans la région de Cherbourg.

Je reviens souvent sur le même sujet parce que je le considère comme étant essentiellement exceptionnel et remarquable.

La région de Cherbourg s'étend de cette ville jusqu'à Brest, en suivant le littoral. C'est, comme on le voit, une zone ayant une belle étendue et où l'on peut cultiver, à l'air libre, une masse de plantes intertropicales. Je n'en citerai ici que quelques-unes des plus remarquables, bien que j'en aie déjà noté un bon nombre dans les différents articles que j'ai publiés, soit dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, soit dans la *Revue horticole*.

Je commencerai par un arbre magnifique des pays intertropicaux. Cette plante est de nouvelle expérimentation. Elle a été essayée par moi, au milieu de l'hiver dernier, dans des conditions très-défavorables. Je veux parler du *Rhopala australis*. Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture connaissent la splendeur de ce bel arbre aux feuilles amples, ailées et retombant en demi-cercles, d'un port droit, majestueux, élevé et se ramifiant de bonne heure. Son bois est dur, flexible, jaune, excellent pour l'ébénisterie. En général, le bois des Protéacées est de première qualité pour l'ébénisterie.



Off Lith & pict. in Horto bin Houtteano

AZALEA INDICA *imbricata* [Schulz].

2284—85.

AZALEA INDICA IMBRICATA Schulz.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, page 45.

Il y aura bientôt trente ans que la Flore faisait figurer dans sa galerie iconographique le portrait de l'*Azalea indica exquisita*(1), qui venait la première en ligne. Depuis lors, ces charmantes créations de l'horticulture n'ont fait que croître en nombre, et si l'essor continue, le chiffre des variétés nouvelles pourra bientôt s'appeler légion. En ce moment même, l'établissement Van Houtte en compte près de *neuf cents* sur ses listes, et nous ne pensons pas trop nous aventurer en portant à *douze cents* la somme des variétés obtenues et mises dans le commerce jusqu'à ce jour. Dans cette nombreuse lignée, combien sont dignes de figurer, à titre définitif, dans la collection d'un amateur d'un goût sévère? Combien réunissent les conditions que l'esthétique exige pour qu'une fleur soit rangée parmi les *perfections?* Une centaine au plus, et encore est-ce beaucoup dire!

Ici, comme pour tant d'autres produits horticoles, Gand occupe incontestablement le premier rang. C'est presqu'exclusivement dans son sein que sont nées ces brillantes Azalées de l'Inde aux fleurs de formes et de coloris si variés, qui font le principal ornement des serres froides au premier printemps. L'établissement Van Houtte peut, à bon droit, revendiquer la plus large part dans les variétés d'un mérite supérieur qui ont surgi, principalement dans ces dix dernières années. Les nombreuses et admirables planches que la Flore en a publiées en témoigneraient de reste, si

(1) Voir Flore, vol. III, p. 239 (juin 1847).

Depuis plusieurs années, je cultivais, dans ma serre, un pied de *Rhopala australis;* cette plante commençait à me gêner par son élévation; je ne savais qu'en faire. Je ne pouvais pas, cependant, me décider à m'en séparer en la détruisant.

Au mois de décembre 1875, je pris une résolution hardie. Je me décidai à planter mon arbre en pleine terre, à l'air libre. C'était un moyen extrême et presque désespéré que j'allais employer.

L'opération faite, j'ai eu presque aussitôt l'occasion de constater qu'une gelée de 4 à 5 degrés centigrades n'avait pas altéré une seule de ses feuilles.

J'eus alors l'espoir naissant de conserver cette plante. Je ne m'étais pas trompé. Mon *Rhopala* a traversé les mois de décembre, janvier, février et mars sans aucune souffrance. Il a eu, plusieurs fois, des gelées de 4 à 5 degrés; un vent du nord, froid et aride, a régné pendant le printemps. Quelquefois, des vents d'ouest sont survenus, accompagnés de grêle. Mon arbre a supporté, sans souffrir, cette saison rigoureuse.

Le beau temps venu, c'est-à-dire vers le mois de juin, j'ai constaté avec bonheur que mon *Rhopala* commençait à pousser. Cette opération de la nature s'est accomplie promptement et, à la fin de juillet, la pousse terminale était achevée: elle avait 40 centimètres de longueur. Plusieurs autres pousses se sont produites à l'aisselle des feuilles. Mon arbre était ramifié.

Vers le milieu d'août, époque où j'écris cet article, les pousses sont parfaitement aoûtées. Tout cela fait espérer que cet arbre supportera facilement l'hiver prochain.

Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage sur ce sujet. J'espère que les horti-

les innombrables distinctions qui les ont accueillies à tant d'expositions ne l'attestaient surabondamment. Les énumérer ici serait usurper inutilement une place qui nous est mesurée, en présence surtout du catalogue qui est publié chaque année par l'établissement, et où elles se trouvent classées et décrites. Nous prions le lecteur de vouloir bien y recourir (1).

Aujourd'hui, c'est de l'étranger que nous vient l'*Azalea indica imbricata* dont nous donnons ci-contre le portrait fidèle, exécuté de main de maître. Cette nouveauté, tout à fait hors ligne, a été obtenue, il y a environ deux ans, par M. C. Schulz, de Hanau (Prusse). Elle sera unanimement bien accueillie par les collectionneurs de ce beau genre de plantes, car elle a toutes les qualités désirables. Ses fleurs sont d'un suave coloris blanc très-légèrement carné, orné de rares stries et de points roses; elles sont portées sur d'assez longs pédoncules, se tiennent légèrement inclinées et seront sans pareilles pour la confection des bouquets. De forme strictement ronde, d'une imbrication irréprochable, d'une duplicature extrême, la fleur de l'*Azalea indica imbricata* est une vraie perfection. Ajoutons que la plante est trapue, que sa tête fait presque naturellement boule, et nous en aurons assez dit pour que chacun s'empresse d'acquérir cette superbe variété qui tiendra une des premières places dans les collections d'élite.

G. G.

(1) Catalogue *d'Azalées*, de *Camellias*, de *Rhododendrons*, etc., de l'établissement horticole de L. VAN HOUTTE, 1876-77, nº 169, pages 298 et suivantes.

---

culteurs apprécieront à sa valeur l'heureuse découverte que je viens de faire, les *Rhopala* étant comptés parmi les plus beaux arbres des tropiques. Les habitants du littoral de Cherbourg à Brest pourront en profiter.

Je vais dire quelques mots maintenant d'une autre charmante plante que j'ai eu l'occasion de signaler précédemment : le *Berberidopsis corallina*. J'ai établi cette liane sur des cordons horizontaux en fil de fer; elle a maintenant 6 mètres d'envergure. Elle est, à l'heure où j'écris, d'une splendeur que rien n'égale. Que l'on se figure une liane au beau feuillage, entier, luisant, charnu, d'un vert gai, couvert de milliers de grappes de fleurs composées chacune d'une trentaine environ de petites boules d'un rouge corail, retombant avec grâce. Cette liane conserve, en hiver, une partie de sa beauté, c'est-à-dire de son beau et magnifique feuillage. Elle est d'une culture facile en pleine terre de bruyère et est parfaitement rustique.

Il me paraît également avantageux pour les amateurs de plantes hors ligne de signaler le *Rhynchospermum jasminoides*. Je dirai d'abord que, pour devenir belle, cette plante réclame la terre de bruyère. J'en ai un pied que je cultive ainsi depuis plusieurs années; il a un mètre cinquante centimètres de hauteur et trois à quatre centimètres de circonférence; à l'air libre, cette plante ne grimpe pas. Elle forme une touffe splendide, couverte de milliers de fleurs en hélice, blanches, exhalant un parfum délicieux; cette plante est également rustique. Je la cultive depuis 6 à 7 ans et elle n'a jamais souffert de la rigueur de nos hivers. J'aurais beaucoup d'autres plantes à signaler; je m'arrête ici, me réservant d'y revenir plus tard.

Cet article est destiné à la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, cette magnifique création de feu M. L. Van Houtte; je ne veux pas terminer cet article sans lui donner un souvenir.

Je regrette vivement cet homme éminent, et je suis persuadé que les horticulteurs et amateurs d'horticulture du monde entier regretteront à jamais, comme moi-même, ce grand horticulteur que la mort vient de nous ravir.

M. Van Houtte a été, sans conteste, un des plus grands promoteurs, dans notre société avancée, de l'horticulture moderne.

Au revoir, cher Van Houtte; les hommes de votre trempe ne se remplacent pas; j'aime, cependant, à croire que vos successeurs s'efforceront de vous suppléer dignement.

T. DE TERNISIEN.

Août 1876.



CATTLEYA SCHILLERIANA *Reichb. fil.*

♀ *Brésil.*

Serre chaude.

Ott lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

2286.

CATTLEYA SCHILLERIANA REICHB. FIL.

Orchideæ-Epidendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, t. III, p. 198.

CHARACT. SPECIF. — « Pseudobulbo Epidendri Acklandiæ (*Cattleyæ Acklandiæ* LINDL.), flore Epidendri elatioris (*Cattleyæ guttatæ* LINDL.), sed sepalis valde undulatis, labelli lobis lateralibus oblongo-triangulis gynostemium circumvolventibus, lobi medii isthmo perparvo, lamina subquadrata emarginata, crispula, denticulata, lævi. » REICHB.

Cattleya Schilleriana, REICHB. FIL in C. KOCH, *Berliner Allgem. Gartenzeit.*, 1857. « *Ueber neue Cattleyoiden aus Brasilien*, » p. 335.

Cattleya Schilleriana REICHB. FIL., var. **concolor** HOOK., *Bot. Mag.*, tab. 5150 (forma perianthio purpureo non guttato).

EPIDENDRUM (Cattleya) SCHILLERIANA REICH. FIL., *Xenia Orchidacea*, p. 36, tab. 111. (Icone Cattleya Schilleriana inscripta, florem nostro multo palliorem, sepalis petalis medio flavescentibus margine pallide violacescentibus maculis obscure purpureis obsitis, labello albido pulchre purpureo-venoso, exhibente).

Comme la plupart des espèces de ce magnifique genre *Cattleya*, celle-ci varie, pour la couleur de la fleur, dans des limites assez larges. Pâle dans le type original figuré par M. Reichenbach, avec un labelle blanc sur lequel se dessinent très-nettement des veines pourpres, très-foncée et d'un pourpre presque uniforme (au moins sur les pièces autres que la labelle) chez la variété *concolor* du *Botanical Magazine*, elle se montre, dans notre dessin, avec des pièces du périanthe mouchetées de tâches brun-pourpre sur fond brun clair et vert jaunâtre, tandis que le labelle, lavé de rose sur fond blanc dans sa partie enroulée, étale en éventail pourpre, à liseré blanc, son large lobe terminal. Les feuilles, dans notre planche, n'offrent pas de traces de mouchetures; on en voit, au contraire, de très-nettes sur le fond plus foncé des feuilles de la variété *concolor*.

Le *Cattleya Schilleriana* fleurit d'abord, en 1857, dans les serres du célèbre orchidophile Schiller, de Hambourg, à qui M. Reichenbach l'a justement dédiée, en rappelant que, dans cette riche collection, une serre spéciale était consacrée aux Cattleya et aux Lælia. L'espèce, lors de sa première floraison, avait été récemment reçue du Brésil ; peu de temps après, l'établissement Van Houtte l'introduisait à son tour. Aujourd'hui, c'est encore une plante favorite, tenant bien son rang entre ses brillantes sœurs, et qu'il y aurait presque sacrilége à déposséder de son joli nom de *Cattleya* pour la rattacher au vaste genre *Epidendrum;* si la botanique exige ce changement de baptême, la floriculture y répugnera toujours, et gardera, par droit de tradition, un nom consacré par l'admiration des amateurs.

J. E. P.

† 2238. Les arbustes de serre froide.

Le vingt-neuf avril de l'an dernier, nous étions environ quatre-vingts, venus à Bruxelles de tous les points de l'Europe pour répondre à l'appel de la Société royale de Flore. Celle-ci célébrait sa centième floralie avec un éclat qui n'a point été dépassé et qui le sera difficilement. Je voudrais parler de cette solennité et des fêtes qui l'ont suivie, mais une pensée douloureuse m'arrête.

Parmi les grands exposants, qui allaient être les lauréats de cette splendide exposition, figurait le chef illustre de la grande maison de Gand, Louis Van Houtte. Quoique relevant à peine d'une longue et dangereuse maladie, il avait voulu venir en

personne surveiller ses magnifiques collections et donner son concours à l'œuvre difficile du jury. Il présidait la 12e section.

On avait été heureux de le retrouver là, dominant son mal et soutenu dans sa faiblesse par cet ardent amour des beautés de la nature et des conquêtes de l'art horticole, qui ont été les grands mobiles de sa vie et qui seront sa gloire.

En lui serrant cordialement la main, dans un de ces moments où l'enthousiasme nous dominait tous, je me rappelais (pourquoi ce souvenir en un pareil moment), que quarante-cinq ans, à peu près, avaient passé sur notre vieille amitié !

A dix jours de là, j'apprenais avec stupeur que Louis Van Houtte était mort.

Toute la Belgique s'est émue de cette fin si prompte et si prématurée ; l'horticulture du monde entier s'associe à nos regrets. Dans cette phalange si distinguée des hommes qui ont surgi après 1830 et dont le nombre est cruellement réduit, c'est encore un grand vide qui se fait.

Louis Van Houtte n'avait pas seulement, et au plus haut degré, l'enthousiasme de l'amateur de plantes; il en avait la connaissance profonde, et même quelque chose de plus que la science ne donne pas, l'intuition de ce qui est bon, de ce qui aura la vogue, ou l'obtiendra au moyen de perfectionnements réalisables.

Esprit hardi, entreprenant, doué d'une grande puissance d'organisation, il a trouvé le moyen de fonder à Gand un des établissements d'horticulture les plus vastes et les plus complets qui soient au monde. Parallèlement avec cette colossale entreprise, il en menait une autre, son complément nécessaire, la publication de la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*, le plus splendide recueil iconographique et descriptif qui existe. Rédigé le plus souvent par lui-même, exécuté sous ses yeux, dans des ateliers spéciaux, par un personnel qu'il avait formé, le journal a atteint son XXIIe volume sans cesser d'être en progrès.

Sa constitution avait-elle été ébranlée par ces rudes explorations sous le ciel intertropical, qui nous ont enlevé prématurément les Galeotti, les Libon, les Devos, les Verheyen, les Tonel? Malade depuis quelques mois, confiné par la souffrance dans le bureau où, généralement, il passait sa vie, il dirigeait de là un personnel considérable et des travaux d'une complication effrayante. Il avait su, dans toutes les branches de cette vaste machine, se choisir des collaborateurs capables, instruits et dévoués. Il ne nous appartient d'en citer aucun, mais il nous sera permis de mentionner son jeune fils et les dames de sa famille, qui n'ont cessé de le seconder et qui ont hérité de ses meilleures qualités.

C'est ce qui nous rassure. L'œuvre de Van Houtte n'est ni enrayée ni compromise; elle se continuera toute entière, la *Flore* comprise, et ses vieux amis auront à cœur de tendre la main à ses continuateurs.

Lorsque j'échangeai, pour la dernière fois, quelques idées avec notre regretté Van Houtte, nous étions arrêtés, confondus dans un même sentiment d'admiration, devant la collection de plantes fleuries de tout genre, exposée par M. B.-S. Williams, de Londres. Jamais ensemble plus riche et plus complet n'avait frappé nos yeux. A côté d'Orchidées, de Broméliacées, de Gesnériacées, etc., des arbustes d'Australie y tenaient dignement leur place. On était surpris de les voir rivaliser ainsi avec les glorieuses plantes de l'Inde et de l'Amérique équatoriale. Dans un coin du salon, tout à l'entrée, ceux qui n'étaient pas trop pressés de courir aux plantes à la mode remarquaient encore, avec un vif intérêt, une collection spéciale de ces arbustes australiens, en grands exemplaires, cultivés et fleuris avec la supériorité qui n'appartient qu'aux Anglais.

L'abandon où on les laisse en Belgique est, aujourd'hui, presque complet. J'ai cité quelque part ce fait que Van Houtte, épris de tout ce qui est vraiment beau, m'avait fait admirer, il y a deux ans, dans un coin de son jardin, un petit groupe parfaitement cultivé de plantes ligneuses de l'Australie et du Cap : quelques douzaines perdues dans l'immensité, et qu'appréciaient seulement les rares survivants d'une autre époque !

Un autre fait dira mieux encore quel est, à cet égard, l'état actuel des choses. Il y a quelques semaines, je recevais la visite d'un amateur très-distingué, instruit, qui possède de riches collections de Palmiers, d'Orchidées, de Fougères arborescentes, un vaste jardin d'hiver, etc. Amené devant ma toute petite collection de plantes de serre froide, dont la floraison n'était

Off. Lith. & pict. in Horto van Houtteano

1270

COLEUS *Duchess of Edinburgh* [Chitty].

2287—88.

COLEUS VAR. *DUCHESS OF EDINBURGH* CHILTY.

Labiateæ § Ocimoideæ BENTH.

CHARACT. GENER. et SPECIF. — Vide supra FLORE, vol. VIII, page 141.

La FLORE a publié jusqu'ici deux espèces de Coleus : le *C. Blumei*, BENTH. (vol. VIII, p. 141), aux feuilles marquées de brun noirâtre, et le *C. scutellarioides*, BENTH. (vol. XV, p. 87), d'un pourpre noirâtre marqué de vert. Elle présente aujourd'hui à ses lecteurs une nouvelle variété tout à fait remarquable par les brillantes couleurs qui ornent son feuillage et qui a été obtenue en 1874, en Angleterre, par M. Chilty ; elle a été chaleureusement acclamée en ce pays et y a obtenu des distinctions de première classe partout où elle a été exposée ; elle a eu, en outre. les honneurs d'un article dans le *Gardeners' Chronicle* du 16 mai 1875, où, à juste titre, les éloges ne lui ont pas été marchandés.

Le Coleus *Duchess of Edinburgh*, dont il s'agit, est aussi connu en Angleterre sous les noms de *Chameleon* et de *Czar*. C'est, sans contredit, la variété la plus extraordinaire qui ait été gagnée jusqu'à ce jour. La plante est vigoureuse, d'un beau port, bien ramifiée et suffisamment touffue ; ses feuilles sont grandes, d'un coloris carmin vif, avec de grandes plaques marron velouté et amarante foncé, couvrant parfois la moitié de leur surface supérieure ; le tout est entouré d'une bordure d'un blanc légèrement jaunâtre, entremêlé de parties blanc crème ou vert gai : bref un jeu de couleurs changeantes et variées sur presque chaque feuille et du plus splendide effet.

Ce nouveau Coleus est admirable en serre ; en plein air, son feuillage perd une partie de la vivacité de ses magnifiques couleurs. On le placera donc sous verre, où il fera merveille au milieu de ses congénères.

G. G.

---

qu'à son début, il fut profondément étonné. Ce que je lui montrais était nouveau, presque inconnu pour lui. Il m'engagea vivement à ne pas abandonner cette spécialité, si intéressante et si près de disparaître. Qu'en sera-t-il de moi et de mes chères plantes ? peu importe ! mais au risque d'entendre dire que je rabâche, je voudrais revenir encore sur cette question et donner aux petits amateurs (j'entends par là ceux qui ne disposent que d'une petite serre), des conseils dont ils pourraient, à mon sens, tirer un parti avantageux.

Je sais bien que la mode est aux serres chaudes, aux beaux feuillages, aux plantes d'ornement. Je les aime autant que personne, mais une serre chaude n'est pas le fait de tout le monde ; les beaux feuillages ne sont beaux qu'à condition de grands soins, et les Palmiers, les Fougères arborescentes, les Dracæna, etc., ne sont vraiment beaux que quand leurs amples feuillages peuvent se développer librement. Dans une petite serre, il y a nécessité de s'en défaire, juste au moment où ils deviennent beaux.

Nos arbustes du Cap et de l'Australie sont, au contraire, de petite ou moyenne taille, et la culture rationelle tend encore à réduire leurs dimensions et à rapprocher les rameaux afin qu'ils ne forment, en saison, qu'un demi-globe tout couvert de fleurs.

Mais l'erreur capitale, ou plutôt l'entraînement irréfléchi qui dénature les petites collections, c'est l'imitation mesquine des grandes. Il faudrait que chacun restât dans ses limites. Aux grands propriétaires, aux établissements publics, les

jardins d'hiver, les serres colossales et les forêts vierges en miniature; aux hommes occupés, qui ne cherchent qu'une distraction saine et une occupation manuelle, ce sont les petites plantes qui conviennent, celles dont on resserre une nombreuse collection dans un médiocre espace, qui brillent par la fraîcheur et la grâce, non par l'ampleur et la majesté; celles qu'on acquiert avec peu d'argent, et dont on fait, avec une culture patiente et bien entendue, des bijoux, des spécimens d'exposition, qui ont, à cet état, une valeur très-réelle.

Dans un trop petit espace, les plantes d'ornement sont torturées, souffreteuses, ou bien elles étouffent les autres et accaparent toute la place. Les plantes de petite stature, au feuillage mignon, aux fleurs abondantes, y sont à leur place et gagnent tous les ans.

Mais nous rencontrons ici une question qu'il faut élucider. Tous les arbustes du Cap, de l'Australie, etc., n'ont pas les mérites que nous disons plus haut. Les uns, quoique l'on fasse, n'ont pas la vie longue, et sont surtout beaux après deux à quatre ans de culture. On peut citer, en ce genre, la plupart des *Erica* du Cap, des *Epacris* d'Australie, beaucoup de Papilionacées, de Thymélées, etc. Il y a, cependant, de nombreuses exceptions. D'autres ne fleurissent ni facilement, ni abondamment et, dès lors, doivent être rejetées, ou bien elles ne fleurissent qu'en été, hors de la serre. Il y en a qui meurent pour une simple négligence, pour un coup de soleil; d'autres, enfin, qui ne se ramifient qu'imparfaitement et ont toujours, hors peut-être en temps de floraison et dans un ensemble, un aspect maigre et souffreteux. Il est impossible de préciser à cet égard, parce que les plantes de la Nouvelle-Hollande et du Cap se plaisent en certains lieux, dans certaines mains, tantôt les unes, tantôt les autres, sans qu'il soit toujours possible de discerner les causes des succès des uns et des revers des autres. Ceci est vrai, d'ailleurs, de toutes les cultures, et il nous serait facile de le prouver.

Il ne faudrait donc se lancer dans cette culture spéciale qu'avec quelque expérience et après des essais faits *in anima vili*, sur des espèces robustes et de peu de valeur. Le nombre de ces espèces est, d'ailleurs, assez grand et leur mérite très-réel. Pour ceux qui voudraient tenter l'épreuve, je vais donner ci-dessous des listes où les plantes seront classées en trois catégories, suivant le plus ou moins de facilité de leur culture.

1re CATÉGORIE. Plantes très-robustes, de culture facile et fleurissant abondamment :

Acacia: quelques-uns deviennent grands. *Anopterus*. *Arbutus,* les petites espèces exotiques. *Barosma*. *Burchellia*. *Chorizema*, quelques-uns. *Coleonema*. *Correa,* fleurs d'hiver. *Cytisus foliosus*. *Daphne*. *Diosma*, les espèces à petites fleurs, les autres étant plus délicates. *Eriostemon*, plantes de 1er ordre. *Eugenia Ugni*, jolies fleurs et fruits comestibles. Des *Gnidia*. Quelques *Grevillea* et *Hakea*. *Indigofera australis*, etc. Des *Kennedya* (non les Zychia). Des *Lasiopetalum*. Des *Leptospermum*. Des *Melaleuca* et des *Metrosideros*, mais non ceux de grande taille. Des *Pimelea*, genre précieux. Des *Polygala*. Des *Pomaderris*. Des *Prostanthera*. Des *Rhynchospermum*, *Sollya*, *Stylidium*. *Thea*, comme plante historique. *Zieria*.

2e CATÉGORIE. Plantes dont la culture demande quelques soins spéciaux :

Boronia polygalæfolia, *viminea*. *Brachysema*. *Cantua*, de serre demi-tempérée. *Correa*, pour un petit nombre. *Crowea*, vivant peu d'années. *Daviesia*. *Desfontainea*, fleurs d'été, belles plantes. *Dyosma speciosa*, *Enkianthus*. *Epacris*. *Erica*, une partie. *Grevillea*, les plus délicats. *Helichrysum*. *Hovea Celsii*. *Kennedya*, les plus délicats. *Lachnæa*. *Lapageria*, grimpante, magnifique. *Leschenaultia*. *Leucopogon*. *Oxylobium*, délicat. *Pultenæa*. *Rogiera amœna*, très-beau. *Tremandra*. *Thibaudia*. *Vaccinium*. *Zychia* (Kennedya).

3e CATÉGORIE. Les genres suivants sont difficiles à cultiver, sauf dans des situations très-favorables.

Andersonia. *Bejaria*. *Boronia*, la plupart. *Bossiæa*. *Burtonia*. *Ceratostemma*. *Cheiranthera*. *Chorizema Henchmanni*. *Dillwynia*. Les *Diosma* à grandes fleurs. *Dracophyllum*. *Embothrium*. *Genethyllis*. *Gnidia pinifolia*. *Gompholobium*. *Gonocalyx*. *Hovea*, en général. *Liparia*. *Macleania*. *Mirbelia*. *Philesia*. *Podolobium*. *Protæa*. *Stenanthera*. *Styphelia*.

P. E. DE PUYDT.

Avril 1877.



967

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

CYPRIPEDIUM (*Hybrid*) HARRISIANUM *Reichb. fil.*

2289—2290.

CYPRIPEDIUM (HYBRID.) HARRISIANUM, REICHB. FIL.

Orchideæ § Cypripedieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. III, sub tab. 186.

CHARACT. STIRP. HYBRID. — « C. (acaulia-tessellata), foliis ligulatis acutis apice argute tridentatis, dente medio setaceo, pedunculo villoso, bractea spathacea ancipiti apice tridentato quam ovarium villosum subduplo breviore, sepalo dorsali late oblongo acuto villoso et glandipili, sepalo inferiori oblongo acuto, petalis ligulato-oblongis obtuse acutis utroque limbo setiferis, labelli sacco conico oblongo antice medio descendenti angulato utrinque triangulo-cornuto, limbo minute setifero, unguis canali limbo a basi angustato dilatato subclause, disco interno setifero staminodio dilatato postice emarginato trilobo, antice trifido, lacinia media triangula parva, laciniis lateralibus obtusangulis. »

REICHB. FIL.

Cypripedium (hyb.) Harrisianum, REICHB. FIL., in *Garden. Chron.*, ann. 1869, p. 108. — *Flor. Magaz.* 1869, tab. ~~151~~ 431

Encore une de ces Orchidées hybrides dues à l'art ingénieux de M. Dominy, un des intelligents collaborateurs de MM. Veitch, en fait de créations florales. Celle-ci porte, à juste titre, le nom du Dr Harris, d'Exeter, qui, le premier, suggéra à M. Dominy l'idée de tenter ces croisements. Le *Cypripedium Harrisianum* dérive du *Cyprip. villosum* fécondé par le *Cyprip. barbatum*. On y retouve un mélange difficile à définir des traits des parents. La couleur, les dimensions de la fleur rappellent la mère; la hampe rougeâtre à poils glanduleux est plutôt du père; les feuilles tiennent de l'un et de l'autre, leurs mouchetures se rapprochant surtout du *Cyprip. barbatum*. Ces créations mixtes, comme le fait justement observer le prof. Reichenbach, n'ont pas seulement l'intérêt de purs éléments d'ornementation pour les amateurs; elles ont leur valeur dans la question générale de l'espèce, et, sous ce rapport, on ne saurait trop encourager les expériences sérieuses faites par les jardiniers instruits, avec les précautions et la précision de la méthode scientifique.

Décrit en 1869, le *Cyprip. Harrisianum* a été mis dans le commerce par MM. Veitch. La planche qui le représente ici a été faite d'après nature dans les serres Van Houtte.

J. E. P.

---

† 2239. La Flore et la Faune miocènes en Europe.

Le globe terrestre, nous le savons aujourd'hui, a passé par des phases diverses qui ont profondément modifié la distribution des plantes et des animaux à sa surface. Une plus grande somme de chaleur et de lumière aux anciennes époques géologiques entretenait jusqu'au voisinage des pôles une faune et une flore tropicales; mais ces deux éléments de toute vie ayant diminué de proche en proche du pôle vers l'équateur, la faune et la flore tropicales se sont resserrées dans les limites qu'elles occupent actuellement.

Elles ont toutefois laissé quelques vestiges de leur passage encore subsistants aujourd'hui, et, jusque dans le midi de la France, on trouve des plantes qui, par leur tempérament frileux, leurs affinités botaniques et le peu d'étendue de l'aire qu'elles occupent, se rattachent manifestement à une flore plus méridionale et même tropicale. Tels sont le Caroubier

(*Ceratonia Siliqua*), le Palmier-nain (*Chamærops humilis*), le Myrte (*Myrtus communis*), le Laurier commun, le Grenadier, le Laurier-rose (*Nerium Oleander*), l'Euphorbe arborescente, le Charme d'Italie (*Ostrya carpinifolia*), et quelques autres encore. Ce sont les restes, les enfants perdus, si l'on veut, de l'antique flore miocène qui couvrait une partie de l'Europe à l'époque tertiaire, et qui, ayant traversé seuls la période glaciaire dans des lieux exceptionnellement abrités, s'y sont maintenus jusqu'à ce jour, mais d'où ils disparaîtront tôt ou tard, si, comme on est autorisé à le croire, le climat continue à se refroidir. Ce sujet a été magistralement traité par un vétéran de la science, M. Charles Martins (1), à qui l'histoire naturelle et la géologie sont également familières. Nous renvoyons à son récent mémoire ceux des lecteurs de la FLORE qui voudraient en prendre plus ample connaissance.

Les mêmes phénomènes de déplacement s'observent dans le règne animal à la suite des changements de climat ; aussi trouve-t-on sur les côtes septentrionales de la Méditerranée quelques animaux qui, aussi bien que les plantes citées tout à l'heure, sont les derniers témoins d'une faune qui a quitté nos latitudes pour se rapprocher de l'équateur. C'est le cas, entre autres, de la Genette, proche parente de la Civette de l'Afrique centrale, et qui est elle-même répandue dans toute l'Afrique, et du Gecko, ou Platydactyle, actuellement le seul représentant européen d'une tribu de reptiles propres à l'Afrique, à l'Arabie et à l'Asie méridionale, mais qui abonde encore en Roussillon et en Provence. La classe des insectes fournit aussi un certain nombre d'espèces, qu'on pourrait dire dépaysées, parce que leurs analogues sont aujourd'hui tous confinés entre les tropiques.

La géologie, par ses fossiles, nous fournit des preuves bien autrement nombreuses du changement des climats sur la terre et surtout du refroidissement général. Plus elle creuse profondément dans les entrailles du globe, plus les vestiges qu'elle y découvre affectent le caractère tropical, et cela se prolonge jusqu'au voisinage du pôle. C'est ainsi que les derniers explorateurs de la région polaire y ont trouvé des gisements houillers, par le 82me degré de latitude, témoignage indubitable de la haute température qui régnait jadis dans ces régions, actuellement ensevelies sous d'éternels frimas. D'ailleurs, tout concorde ici ; la faune et la flore fossiles attestent également la torridité du climat sous lequel elles se sont déployées.

Bien des suppositions ont été faites pour en rendre compte. Quelques-uns ont cru que l'axe de la terre s'est déplacé dans ses rapports avec le soleil, hypothèse que l'astronomie démontre insoutenable ; d'autres ont invoqué la nutation du globe, en vertu de laquelle chaque pôle tourne autour d'un axe fictif, dans l'espace d'environ 25.000 ans ; mais les changements de latitude occasionnés par cette rotation des pôles sont trop peu considérables pour amener des différences de température proportionnées aux changements qui se sont opérés dans la végétation. D'autres enfin ont pensé que la chaleur intérieure du globe, plus grande alors qu'aujourd'hui, traversait la croûte consolidée et entretenait par toute sa surface une température élevée et uniforme. Mais cette nouvelle supposition, qui laisse les pôles dans l'obscurité, alternativement pendant six mois, tombe devant le fait de la nécessité de la lumière solaire pour l'entretien de la vie végétale. C'est, en effet, sous l'influence de la lumière que les plantes, par leur chlorophylle, décomposent l'acide carbonique pour s'en approprier le carbone, et la quantité dont elles s'accroissent dans une année est proportionnelle à la somme de lumière qu'elles ont reçue. Or, dans l'état actuel des choses, les pôles sont loin de recevoir la somme de lumière nécessaire pour expliquer la prodigieuse végétation qui les enveloppait aux époques géologiques. On le voit : aucune des trois hypothèses que nous venons de rapporter ne peut rendre compte du fait.

Il en est une quatrième, et celle-là fort vraisemblable, car elle découle directement de la belle théorie de Laplace sur la formation des astres, théorie aujourd'hui à peu près universellement acceptée des astronomes. C'est celle d'un soleil assez

---

(1) *Sur l'origine paléontologique des arbres, arbustes et arbrisseaux indigènes du midi de la France*, etc. Montpellier, 1877. Brochure de 36 pages.

RHODANTHE MANGLESii (var.) MACULATA

☉ Australie mérid.-occid. Plein air

299.

2291.

RHODANTHE MANGLESII, Lindl. var. MACULATA, Hort. Thomps.

CHARACT. GENER. — Vide supra **Flore**, vol. VI, p. 281 et *conf.* F. Muell. *Fragm. Phytogr. Australiæ*, V, pp. 199-200, Benth. *Fl. Austral.*, tom. III, p. 640 et in Benth. et Hook. *Gen. pl.*, II, p. 308, ubi genus **Rhodanthe**, Lindl. verosimiliter recte ad genus Helipterum sect. Euhelipterum ducitur.

CHARACT. SPECIF. — Vide ibid. — **Helipterum Manglesii**, F. Muell. et Benth., l. c.

CHARACT. VARIET. — Capitulis amplioribus, intus ad basim involucri radiantis annulo atropurpureo angusto oculatis.

Rhodanthe Manglesii var. **maculata**, Hort. Thompson, fide Morren, *Belgique horticole*, ann. 1862, p. 100 et Vilmorin, *Les fleurs de pleine terre*, édit. 1870, p. 967.

Rhodanthe maculata, Drummond (ubi?), fide F. C. Schübeler, *Die Pflanzenw. Norwegens*, Christiania, ann. 1875, in-1°, p. 246.

En 1834, lorsque la forme type de cette jolie Immortelle fit sa première entrée en Angleterre, elle y fut accueillie avec la faveur qui s'attache à la grâce, à l'élégance, au charme exquis du port et du coloris. D'abord traitée en étrangère supposée frileuse, on la confina soigneusement en orangerie; mais bientôt on s'aperçut que, par un privilége assez commun aux espèces annuelles des pays chauds, elle pouvait poursuivre, sous le climat moyen de l'Europe, le cycle entier de son évolution; dès lors, elle prit, dans les parterres, une place d'honneur comme plante de corbeille ou de bordure. Chose plus curieuse encore et bien plus inattendue! M. Schübeler, professeur de botanique à l'université de Christiania, ayant semé en pleine terre le *Rhodanthe Manglesii* et sa variété *maculata*, à Stamsund, dans l'archipel des Lofoden, par 68° 7′ de latitude, et même dans l'Ile d'Alten par le 70me degré, a vu ces plantes non-seulement fleurir dans ces deux localités boréales, mais donner des graines dans la première de ces stations(1). Voilà donc des herbes d'Australie qui prospèrent en plein air sous le ciel d'une région presque arctique, dont un préjugé

(1) On trouvera le détail de ces faits aussi bien que des observations sur les limites septentrionales d'un nombre très-considérable de plantes sauvages ou cultivées, dans le très-remarquable travail dont nous avons ci-dessus donné le titre, et qui a été très-libéralement distribué par les soins de l'Académie Royale de Norwége.

---

vaste pour éclairer simultanément les deux pôles pendant l'année entière. D'après le Dr Blandet, un des membres les plus éminents de la Société géologique de France, ce soleil de l'époque houillère devait occuper, sur le ciel, un arc d'au moins 47 degrés, c'est-à-dire remplir tout l'intervalle qui sépare les deux tropiques. Un soleil si prodigieusement dilaté n'était encore qu'une nébuleuse, mais il répandait à flots la chaleur et la lumière sur son cortége de planètes, qui, par suite de leur petitesse relative, pouvaient être déjà consolidées depuis longtemps. La masse totale du globe terrestre n'est, en effet, que la trois-cent cinquante millième partie de celle du soleil. C'est un fétu à côté de cet astre, et sa consolidation a dû suivre d'assez près (relativement bien entendu) l'époque où elle s'est détachée de la nébuleuse solaire. Dès qu'elle a été suffisamment refroidie, la vie a dû y apparaître, et cela bien des milliers de siècles peut-être avant que le soleil fût arrivé au degré de concentration où nous le voyons aujourd'hui. Ainsi s'expliqueraient l'existence d'un climat et de productions torrides aux pôles, dans les premières époques où la vie s'est manifestée sur ce globe, puis les retraits successifs de cette flore et de cette faune

vulgaire fait le siége de constants frimas ; ces plantes y viennent plus vite et presque mieux qu'en Angleterre, à cause surtout de la longueur des jours d'été, d'où résultent à la fois, comme on le sait, de très-hautes températures et surtout une continuité d'action de la lumière dont la couleur des fleurs atteste l'intensité. Chez la forme *maculata* du *Rhodanthe*, par exemple, M. Schübeler a vu l'anneau coloré de l'involucre se détacher en teinte plus vive que chez les exemplaires de la même variété cultivée à Christiania. On connaît depuis longtemps l'éclat particulier des fleurs alpines et on l'attribue à la transparence de l'air des hautes zones de la végétation montagnarde. C'est un fait analogue qui concentre en peu de temps les rayons du soleil d'été sur les fleurs des régions circumpolaires et donne à ces fleurs, pendant leur rapide évolution, le privilége d'un coloris exceptionnel.

A vrai dire, pourtant, ces faits sont d'un ordre tout scientifique ; peu d'amateurs iront les vérifier sur place ; beaucoup, au contraire, chercheront dans le *Rhodanthe* une plante de fleuriste par excellence, une des ressources favorites du marché aux fleurs parisien. C'est alors la culture en vase qui la réclame ; semée de bonne heure sous châssis froid, dans de la terre de bruyère ou de la terre sableuse bien drainée, repiquée par potées en petits groupes, remise sous châssis pour la reprise, puis sortie à l'air, après les gelées, dans une exposition en pleine lumière, la plante devient un ornement recherché des fenêtres et des jardinières de salon. On peut, d'ailleurs, en variant les époques du semis, en faire presque une fleur de toute saison, la forcer sous verre pour l'hiver et le printemps, en lui appliquant, dans ce cas, la culture des Calcéolaires, des Cinéraires et des Primevères de Chine.

Pour la plupart des botanistes, la forme ici figurée n'est qu'une simple variété du *Rhodanthe Manglesii;* la même observation s'applique au *Rhodanthe atrosanguinea*, Thompson, ou *Rhodanthe atropurpurea* des jardins, ainsi qu'à la forme à fleurs blanches que les jardiniers appellent avec raison *Rhodanthe immaculata* et qui est le *Rhodanthe maculata alba* de M. Thompson. Ces variétés ont été mises dans le commerce par M. W. Thompson, d'Ipswich, vers 1861. Deux d'entre elles, *maculata* et *atrosanguinea*, venaient directement d'Australie et probablement de la rivière des Cygnes, patrie du type primitif.

J. E. P.

---

vers l'équateur, à mesure que la nébuleuse solaire, toujours en voie de condensation, retrécissait son diamètre.

Ce phénomène de condensation du soleil, qui est précisément la cause de la chaleur et de la lumière qu'il nous envoie, se continuera jusqu'à l'intégration totale de l'astre qui sera le signal de son extinction. Le soleil actuel n'est déjà plus que le noyau, et même noyau très-petit de la nébuleuse primordiale, mais il peut durer encore des milliers de siècles, et, avec la brièveté de notre vie, nous n'avons guère à nous inquiéter de sa fin ni même du refroidissement graduel de nos saisons. Quelque immenses que soient, à notre point de vue, les périodes de la durée d'un astre, ce n'en sont pas moins des phénomènes, c'est-à-dire des états de choses qui commencent et finissent. Ce monde doit manifestement finir ; donc il a eu un commencement ; et de cela seul, nous devons conclure qu'il est le produit d'une cause première, nécessairement éternelle.

CH. NAUDIN.

Août 1877.



STATICE BOURGEAUI *Webb.*

ħ Iles Canaries. *Serre froide.*

2292.

STATICE BOURGÆI, Webb.

Plumbagineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. II, mars 1846, pl. VIII.

CHARACT. SPECIF. — « St. (Sect. Pteroclados § nobiles) basi suffrutescens, foliis amplis petiolatis stellato-puberulis oblongis basi attenuata subsinuatis vel sæpius lyratis lobo terminali ovato obtuso mucronato basi sæpe sublobato lateralibus 1-3 auriculæformibus rotundatis parvis irregularibus sæpe cum terminali confluentibus, scapo compresso adpressiuscule piloso superne corymboso-paniculato ramis ancipitibus vel angustissime alatis, ramulis angulatis, spiculis 1-2-floris ad ramulorum extremitatem 2-3-fasciculatis, bracteis inferioribus rubello-membranaceis puberulis oblongis nervo dorsali excurrente longe mucronato-aristatis, interiori subcoriacea rubella duplo longiori puberula ciliata apice truncata nervo carinali excurrente sæpe mucronulata, calycis tubo glabro, limbo eroso-truncato nervis excurrentibus 5-aristato. » Folii lobus superior 3-4 poll. longus, 2 1/2-3 latus. Scapi 1/2-1-pedales. Flores illis *St. puberulæ* duplo majores. Boiss. in DC. *Prodr.*, XII, p. 638.

Statice Bourgæi, Webb, in Bourgeau, *Plant. canar. exsicc.*, nº 564. — Boiss. in DC. *Prodr.*, vol. XII, p. 638.

Statice Bourgiæi, W. Hook., in *Bot. Mag.*, tab. 5153.

Les îles Canaries, parmi les types de genres européens qui s'y présentent en quelque sorte au *summum* de leur développement, comptent de nombreuses et remarquables espèces de *Statice*. C'est là que, dès la fin du siècle dernier, Auguste Broussonet en avait cueilli les formes les plus frutescentes (*St. arborea*, *macrophylla*, etc.); c'est là que les recherches de Webb et celles plus récentes du collectionneur par excellence Bourgeau, ont ajouté une gerbe nouvelle de types rares à la moisson faite par le professeur de Montpellier, dont les collections, conservées à la Faculté des sciences de cette ville, renferment encore des richesses inédites.

La figure ici reproduite d'après le *Botanical Magazine*, représente l'espèce d'après un exemplaire élevé en serre froide, au jardin de Kew, et qui y a fleuri en premier lieu en 1859. Ces exemplaires provenaient de graines récoltées par feu Bourgeau à l'île de Lancerotte, patrie restreinte de la plante, graines distribuées à divers jardins botaniques sous le nom de *Bourgæi* (et non pas *Bourgiæi*) par lequel Webb avait désiré rappeler un de ces modestes, mais précieux auxiliaires dans l'exploration de l'Espagne et des îles Atlantides.

Le savant monographe des Plumbaginées dans le *Prodromus* de De Candolle, M. E. Boissier, range le *Statice Bourgæi* dans la série d'espèces qu'il appelle *nobiles* dans le groupe plus général des *Pteroclados*, dont les divisions de l'in-

---

† 2240. Fécondation et hybridation des Aroïdées.

I.

La fécondation est une opération très-importante pour la multiplication des plantes. Les moyens les plus variés sont fournis par la nature, par les insectes, ou enfin par la main de l'homme, qui, dans cette circonstance, après être devenu l'aide nécessaire, passe quelquefois à l'état de créateur, grâce aux combinaisons si multiples des croisements.

La famille des *Aroïdées* est très-intéressante au point de vue de l'étude de la fécondation artificielle, qui est tantôt directe, tantôt indirecte.

L'*Arum muscivorum* est un exemple

florescence sont dilatées en ailes plus ou moins larges. Il le rapproche du *Statice puberula* qui m'en paraît spécifiquement très-distinct, autant du moins que j'en juge d'après la figure du *Botanical Register* (tab. 1450) et d'après le souvenir que m'ont laissé les exemplaires de cette jolie espèce, cultivés à Marseille et ailleurs, en potées fleuries pour l'ornement des salons.

La forme lyrée des feuilles dites radicales, l'état ailé des rameaux de l'inflorescence ne sont pas des caractères particuliers au groupe des *Pteroclados*. Mais l'un et l'autre de ces caractères est nettement accusé dans notre espèce, que le contraste entre les corolles blanches et le calice en large entonnoir bleu-violet recommande au point de vue ornemental.

Dans la partie froide de l'Europe méditerranéenne, à Montpellier par exemple, les *Statice* des Canaries sont, comme la plupart des plantes de cette région subtropicale, sensibles aux froids des hivers même ordinaires. Il faut donc protéger contre les frimas les formes vivaces et frutescentes; mais une couverture de feuilles y suffira dans bien des cas; dans l'Europe centrale, l'orangerie est l'asile désigné de ces végétaux demi-frileux, n'exigeant pas l'humidité chaude des serres. Sous le climat de l'oranger, ces précautions sont inutiles : Hyères, Cannes, Antibes, Nice, pour ne citer que les stations d'hiver de la Provence orientale et littorale, sont une patrie adoptive où se rencontrent fraternellement, comme en une fête de Flore, les plus brillantes productions de l'Australie, du Cap, des Canaries, c'est-à-dire des régions du monde où la richesse des formes florales se manifeste le mieux par la variété et l'éclat. Il est probable, du reste, que les *Statice* vivaces des Canaries, à la condition d'être plantés dans un sol drainé, vivraient et fleuriraient en plein air sous les hivers doux des côtes de Bretagne et, en général, du climat dit maritime des côtes orientales de la France.

J. E. P.

---

certain de la fécondation par les insectes ; ses fleurs unisexuées sont portées par un seul spadice; les fleurs mâles sont placées à la partie supérieure et les fleurs femelles au-dessous ; le tout est entouré d'une large spathe, dont l'intérieur est garni de longs poils plongeant vers le fond du cornet. Le vent et les insectes n'ayant aucune prise sur les fleurs à cause de cet appareil protecteur, il n'y aurait aucun motif pour que le pollen se répandit sur les fleurs femelles au moment de la floraison ; mais les mouches, attirées par l'odeur de viande en décomposition produite par la floraison de cette plante, s'en approchent et pénètrent dans la spathe, où elles sont retenues par les poils ; et, allant et venant sur le spadice pour s'en échapper, elles transportent le pollen sur la partie inférieure, et la fécondation étant ainsi effectuée, le fruit et la graine ne tardent pas à se développer.

Cet exemple montre parfaitement quel doit être le rôle de l'amateur curieux d'obtenir des graines, pour chercher à faire varier les sujets appartenant à la famille des *Aroïdées*. Car si ces plantes sont assez peu ornementales en Europe, elles sont, au contraire, admirables dans les régions tropicales, d'où les importations dans nos serres ont été très-nombreuses dans ces derniers temps.

J'ai été souvent étonné de la fécondité ou de la stérilité complète de certaines *Aroïdées;* ces plantes, en effet, sont fort capricieuses ; soit qu'on les féconde artificiellement, soit qu'on laisse la nature agir, elles s'obstinent parfois à ne point porter graines. La stérilité paraît être un vice invétéré chez quelques sujets qui, malgré tous les soins possibles, se refusent à toute fructification. En revanche, des individus de la même espèce, issus de la même plante mère par éclat ou par semis, fructifient naturellement chaque année.

A quoi attribuer ce fait étrange? Probablement à l'absence de certaines conditions spéciales qui ne se rencontrent pas dans toutes les cultures, ou bien encore à des éléments nécessaires qui, au lieu de se



SALVIA LEUCANTHA *Cavan.*

♄ *Mexique* *Serre froide.*

Imp. Lith. de Jacq. et Duv. en Hotte rue Van Hasselt.

2293.

SALVIA LEUCANTHA, Cavan.

Labiatæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. IV, p. 345.

CHARACT. SPECIF. — S. fruticosa, foliis breviter petiolatis anguste oblongo-lanceolatis acutis crenato-serratis supra rugosis nudiusculis subtus albo-lanatis, racemo elongato verticillastris multifloris infimis remotis, calycibus subsessilibus ovatis pulcherrime dense violaceo-lanatis, labio superiore integro dentibusque labii inferioris ovatis acutis, corollis calyce duplo longioribus albis lanatis, tubo exserto ampliato subventricoso, labiis abbreviatis superiore erecto integro inferioris lobis lateralibus rotundatis medio emarginato, connectivis postice lineari-dilatatis deflexis connatis, stylo barbato. Hook.

Salvia leucantha, Cavan., *Icon.*, I, p. 16, tab. 24. — Benth., *Labiat.*, p. 235. — Walpers, *Repert.*, III, p. 649. — W. Hook. in *Bot. Magaz.*, tab. 4318. — Benth. in DC. *Prodr.*, XII, p. 321.

Salvia barbata alba, Rœzl *Catal.*, fide Van Houtte, mss.

Le genre *Salvia*, un des plus vastes et des plus cosmopolites que l'on connaisse, a dû être divisé en sections, que M. Bentham, le savant monographe des Labiées, s'est efforcé de rendre aussi naturelles qu'on peut le faire avec une connaissance profonde des plantes en général, un coup d'œil exercé, une sagacité aiguisée par la longue habitude du travail de classification. Douze sections, divisées elles-mêmes en séries, forment les compartiments principaux dans lesquels se répartissent inégalement plus de 400 espèces du genre. Entre ces divisions primaires, une des plus remarquables s'appelle *Calosphace*, mot composé qui veut dire *belles Sauges, Sphace* étant pris ici comme le synonyme grec du mot latin *Salvia* et καλὸς emportant, comme toujours, l'idée de beauté. Toutes les plantes de ce groupe appartiennent à l'Amérique, et particulièrement aux régions tempérées et montagneuses de ce continent ; elles y sont largement représentées dans les parties élevées de la zone intertropicale, quelques-unes, comme les *Salvia azurea* et *urticifolia*, s'avançant au nord jusque dans la Caroline, d'autres, comme les *Salvia pallida*, *serrata*, etc., poussant une pointe dans les pampas de La Plata, mais le gros de l'armée occupant surtout les montagnes de l'Amérique centrale, de la Colombie et du Pérou, sans parler de celles des Antilles et du Brésil intertropical.

Dans ce groupe des *Calosphace* dont le port est très-loin d'être uniforme, une série d'espèces a reçu le nom collectif

---

produire simultanément, n'existent que successivement, par conséquent trop tôt ou trop tard pour concourir utilement à la fécondation.

La température plus ou moins élevée d'une serre et de brusques variations dues à un chauffage mal dirigé sont autant de causes qui peuvent influencer la fructification des plantes exotiques ; leur floraison anticipée, conséquence de l'excès de chaleur artificielle ou de la culture forcée, donne rarement une bonne fructification ; heureux encore quand la plupart des fleurs ne sont pas avortées.

Si l'on veut obtenir des graines, on doit faire passer les plantes par toutes les phases de leur végétation naturelle ; pour arriver à ce résultat, il faut donc obtenir une chaleur artificielle à peu près identique à la température du climat propre à la plante. On n'oubliera pas que la chaleur devra être augmentée au moment de la formation des graines, et que les arrosements seront diminués dès que les fruits

d'*Erianthæ*, par allusion à leurs fleurs essentiellement duveteuses. Toutes sont des arbrisseaux ou sous-arbustes à feuilles entières, veloutées ou laineuses, à surface rugueuse ou chagrinée, comme chez notre Sauge ordinaire. Les fleurs forment de longs épis terminaux à faux verticilles interrompus, à corolle courte rappelant celle des *Brachyanthæ* et semblant poindre comme un mufle frileux d'un bonnet de chaude fourrure. Chez le *Salvia leucantha*, en particulier, le constraste de couleur entre la corolle blanche comme neige et le calice à duvet violet de lavande a quelque chose d'étrange et de délicat. C'est le charme particulier de ces nuances tendres que le dessin ne saurait qu'imparfaitement reproduire, parce qu'elles reposent sur un fond moëlleux d'ouate dont le pinceau ne peut rendre l'aspect à la fois mat et chatoyant.

Au contraire de la grande majorité des fleurs d'ornement, qui sont entrées en Europe par l'Angleterre, la Hollande, la Belgique et la France, le *Salvia leucantha* a pénétré dans l'Europe méridionale tout d'abord par la porte de l'Espagne. Sa première apparition nous reporte à la période relativement florissante où les Cavanilles, les Née, les Ortega, les Lagasca faisaient du jardin botanique de Madrid le pied à terre naturel des plantes nouvellement débarquées des colonies hispano-américaines et particulièrement des espèces du Mexique. C'étaient, par exemple, les *Dahlias* sous la forme encore très-humble de leurs types sauvages à fleurs simples ou, si l'on veut, à capitules radiés. A cette époque, entre 1785 et 1805[1], le professeur Auguste Broussonet, d'abord consul français aux Canaries et plus tard professeur de botanique à Montpellier, entretenait avec la péninsule ibérique les rapports d'échange traditionnels entre le Languedoc et l'Espagne, rapports qui durèrent jusqu'aux guerres sanglantes de l'Empire et qui ne se sont malheureusement jamais renoués.

Décrit par Cavanilles en 1791, le *Salvia leucantha*, originaire du Mexique, devait être, dès cette époque, cultivé dans le jardin botanique de Madrid ; il en fut rapporté vers 1802, au moins à l'état sec, par l'abbé Durand, conservateur du Jardin des plantes de Montpellier sous Auguste Broussonet. Delile l'a dans son herbier en échantillons cueillis, en 1813, au Jardin des plantes

(1) Consulter sur l'histoire de la botanique espagnole : Miguel Colmeiro, *Ensayo historico sobre los progresos de la botanica especialmente en Espana*. Barcelona, 1842. Brochure in-8°.

---

seront formés. En un mot, il faut reproduire dans les serres les phénomènes ordinaires de la nature.

Une bonne culture peut donc être la seule cause matérielle déterminant la fructification ; mais ce fait, causé par des éléments étrangers à la plante, peut aussi être sensiblement modifié par d'autres éléments propres à l'organisation même des végétaux.

Chez les *Aroïdées*, l'imprégnation utile du pollen est restreinte à un très-court délai ; je donnerai plus loin les règles formulées par M. K. Koch, de Berlin, et les résultats des expériences de MM. Kellermann et Skopitz, ainsi que mes propres observations sur le même sujet.

Notons seulement pour le moment que les opérations nécessaires à la fécondation doivent se passer pendant un temps très-court ; il faut donc opérer très-promptement si on procède par la voie artificielle ; si, au contraire, on laisse agir la nature, pour avoir quelque chance d'obtenir des graines, il est absolument indispensable de cultiver dans la même serre beaucoup de plantes *de la même espèce ou du même genre*. De cette façon, la fécondation pourra se faire naturellement, soit *directement*, c'est-à-dire par le pollen du même individu ou par celui d'un autre individu de la même espèce, soit *indirectement* par le pollen provenant d'une espèce différente, appartenant au même genre : par

de Paris; il figure la même année dans le catalogue des végétaux du Jardin académique de Turin; depuis lors, la plante est restée un hôte constant des orangeries de l'Europe continentale, et c'est avec surprise qu'on voit feu sir William Hooker la considérer, en 1847, comme une introduction nouvelle pour les orangeries anglaises. Les exemplaires qui venaient de fleurir alors chez Lady Smirke, à Great Stanmore (Middlesex) provenaient de Nice, où nos souvenirs nous représentent l'arbuste comme un de ceux qui bravent les froids très-cléments de cette zone privilégiée qui s'étend d'Hyères aux côtes liguriennes, et dont le jardin Thuret, de scientifique mémoire, demeure, pour tous ceux qui l'ont connu, comme le modèle à jamais regretté. Pour nous hyperboréens et même méridionaux de la zone où sévissent par accès les froids intenses, cette Sauge est condamnée, comme bien d'autres plantes demi-rustiques, au confinement hibernal; mais elle reprend sa place, en été, dans le groupe des émancipées de l'orangerie, qui jouissent du plein air et se préparent, par une bonne végétation, à fleurir l'hiver sous l'abri qu'on ose à peine nommer leur prison, de peur d'abuser de la métaphore et d'oublier que les fleurs, même enfermées, ornent et éclairent le réduit le plus humble où l'on est forcé de les entasser.

Les longs épis du *Salvia leucantha*, l'étrangeté et la délicatesse de son coloris en font une plante pour bouquets, d'autant qu'elle est très-florifère et que ses tiges primaires coupées, il en repousse de nouvelles qui se terminent encore en verges fleuries. Sa culture est celle des arbustes de serre froide les moins difficiles : terreau riche et bien draîné, pas trop de chaleur ni d'insolation directe, arrosages plus abondants à la période de floraison et de végétation active qui varie suivant les climats, car elle est signalée en juin pour la plante figurée dans le *Botanical Magazine,* c'est-à-dire dans une orangerie d'Angleterre, tandis qu'elle est habituelle au premier printemps (février-mars) dans les orangeries du midi méditerranéen.

J. E. P.

---

exemple un *Anthurium Scherzerianum* par un *Anthurium* d'une espèce quelconque.

Contrairement aux conclusions tirées des expériences de M. Kellermann, nous verrons plus loin que la fécondation par une espèce d'un genre différent est possible et *qu'un Anthurium peut être fécondé par un Philodendron.*

Ma collection d'*Aroïdées* se compose d'une cinquantaine d'espèces d'*Anthurium* ou de *Philodendron* dont j'ai souvent cherché à obtenir des graines. Dans les diverses tentatives que j'ai faites, j'ai toujours remarqué que presque tous les sujets adultes ont fructifié, mais généralement, cependant, avec une grande tendance à la stérilité chez toutes les plantes d'introduction directe.

La fécondité est régulière et paraît exister au même degré chez les végétaux provenant d'un semis fait dans les cultures; ce résultat est, du reste, tout à fait conforme à la transformation subie par la plante, qui échappe rarement aux influences de l'acclimatation et de la domestication.

En revanche, les plantes hybrides, obtenues par la fécondation artificielle d'*espèces* ou *de genres différents,* sont plus difficiles à élever que celles provenant de graines fécondées directement par du pollen de la même espèce; l'organisation des plantes issues de croisements semble bien plus fragile. Ainsi, dans des semis de trois ou quatre cents sujets, j'ai vu les plantes identiques au type pousser et prospérer très-vigoureusement, tandis que les jeunes hybrides, qui se caractérisent assez dès leur naissance pour être parfaitement appréciés, restaient chétifs, demandant mille petits soins pour arriver à les faire grandir ou pour les arracher à la mort, toujours menaçante et prête à détruire sans pitié les plus chères espérances du semeur.

Comme nous l'avons fait observer, pour

obtenir de bonnes graines. il aura été nécessaire de prendre quelques précautions ; est-il besoin de dire qu'il est indispensable de suivre les règles de toute bonne culture pour les semer et pour élever ces jeunes semis, très-délicats au début.

Après une bonne stratification, on sèmera sur du sphagnum; dès que les graines seront bien levées sous l'influence d'une grande chaleur et de beaucoup d'humidité, il faudra sevrer le semis en diminuant les bassinages ; on repiquera alors avec soin, et si des hybrides ont été obtenus, on les placera séparément dans des godets de deux centimètres, sous cloche et sans lumière, pendant trois ou quatre jours.

Les hybrides, je le répète, se distinguent dès que les premières feuilles sont formées, à peu près au bout de deux à six mois suivant les espèces; il est, je crois, utile d'ajouter que ces mêmes hybrides pourront passer par plusieurs formes avant d'arriver à celle qui leur sera particulière.

L'*Anthurium dentatum* (1), par exemple, avant de prendre sa forme définitive, a successivement montré les formes d'un *Anthurium leuconeurum* à feuilles rondes ; il est ensuite devenu à peu près semblable à l'*Anthurium regale;* puis, une fois adulte, au moment de sa floraison, il est arrivé à cette bordure découpée qui lui est particulière et qui s'est reproduite fidèlement chez six ou huit sujets.

II.

Il y a une dizaine d'années que les *Aroïdées,* sous la forme des *Alocasia, Colocasia, Caladium, Anthurium* et *Philodendron,* sont en grand honneur parmi les amateurs de plantes de serre chaude. L'idée de travailler ces nouvelles introductions devait nécessairement venir à l'esprit de ceux qui, connaissant les secrets de la culture, savent aussi le parti avantageux que retire l'horticulture marchande des nouveautés produites par le semis.

C'est un Français, M. A. Bleu, qui, le premier, trouva le moyen de surpasser la nature en modifiant le type et les couleurs des *Caladium* dits de l'*Amazone*, mis au commerce par M. Chantin en 1858.

Lorsque ces plantes parurent, elles excitèrent un grand enthousiasme chez tous ceux qui s'intéressent aux belles choses ; maintenant, la perfection est à peu près obtenue dans ce genre, et pour modifier les variétés déjà connues, M. A. Bleu devra probablement former une nouvelle tribu au moyen de son *Caladium hybride* à feuilles parcheminées d'un blanc pur transparent.

A l'étranger, c'est surtout à Vienne que les *Aroïdées* ont été particulièrement étudiées au point de vue scientifique. Un article publié dans le *Gardeners' Chronicle* (1) par M. Karl Koch, donne quelques renseignements utiles dont voici l'analyse.

Ce fut à Erfurt, il y a une quinzaine d'années environ, que M. Kellermann exposa les premières *Aroïdées* en fleurs. Cette floraison devait intéresser à la fois les botanistes et les horticulteurs. M. Kellermann a travaillé de 1850 à 1860 sous la direction de Schott, qui était alors directeur général des jardins impériaux de Schönbrunn ; ce fut lui qui forma la célèbre collection de plus de quatre cents *Aroïdées* qui, plus tard, devait devenir la base de ses ouvrages si beaux et si considérables sur cette même famille. C'est en étudiant ces nombreuses espèces, que M. Kellermann eut l'idée de les livrer à des expériences d'hybridation.

J'ai cité plus haut un fait particulier concernant la fécondation de l'*Arum muscivorum;* je dois ajouter que le *Caladium odorum* se féconde naturellement. Chaque année, je récolte des graines fertiles mûrissant parfaitement dans une serre tempérée.

Voici maintenant sur ce même sujet la théorie de M. K. Koch :

« On doit surtout observer qu'en général les *Aroïdées* ne se fécondent pas directement. Les fleurs du spadice doivent être imprégnées de pollen provenant des fleurs d'une autre plante de la même espèce ou de la même variété. Le stigmate est sensible et en état d'être imprégné alors que le pollen de la plante est encore renfermé dans l'anthère ; c'est ce qui explique la nécessité de deux plantes identiques pour opérer la fécondation. Maintenant, la durée de la sensibilité du stigmate

---

(1) Depuis la rédaction de cette notice, l'*Anthurium dentatum* a fructifié dans les serres du Fresne; ses graines offrent des caractères spéciaux assez éloignés des types.

(1) 23 septembre 1875.



LIMATODIS ROSEA SUPERBA

4 *Moulmein*

Serre chaude.

298

Ch. Lith. & pict. in Horto Vim Houllesne.

2294.

LIMATODES ROSEA, Lindl.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — « Perigonii erecto-patentis foliola libera, exteriora et interiora subæqualia. Labellum liberum, indivisum, calcaratum, limbo intus tumido (vel plano). Columna erecta, semiteres. Anthera bilocularis, loculis subquadrilocellatis. Pollinia 8, obovata, caudicula brevi, filiformi, glandula minuta. »
Endl., *Gen. pl.*, nº 1503.

Herbæ Indiæ tropicæ, terrestres, caulibus basi in pseudo-bulbo tumescentibus, foliis lanceolatis, nervosis, scapis laterali-basilaribus, floribus racemosis, floribus albis v. roseis. » Endlich.

Limatodes (**Sphalmate Limatodis** !), Blume, *Bijdr.*, p. 375 et *Tabellen*, fig. 62. — Lindl., *Folia Orchid.*, VII (novemb. 1855), fide Walp., *Ann.*, VI, p. 921.

CHARACT. SPECIF. — « Pseudo-bulbis fusiformibus, foliis oblongo-lanceolatis plicatis glabris, scapo multifloro foliis longiore floribusque laxis villosis, bracteis membranaceis, decurvis ovario brevioribus, labello oblongo plano retuso, calcare recto obtuso horizontali, columna nana tomentosa. » Lindl.

Limatodes rosea, Lindl. in Paxt. *Fl. Gard.*, ann. 1852, p. 35, tab. 81. — Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 5312.

Très-voisin des *Calanthe*, le genre *Limatodes* en diffère principalement par le caractère du labelle libre au lieu d'être largement adhérent à la base du gynostème. Pendant longtemps, on n'a connu ce genre que par la courte description des *Bijdragen* de Blume et la vignette analytique des *Tabellen* du même auteur. D'ailleurs, l'espèce primitive (*Limatodes pauciflora* Blume), avec ses fleurs blanches peu nombreuses sur la même hampe, devait à peine attirer l'attention. Originaire du Mont Salak, à Java, je ne la vois pas figurer dans les catalogues horticoles, au moins comme plante courante de collection. Le *Limatodes rosea*, au contraire, est une Orchidée très-justement recherchée, non-seulement à cause de sa facile floraison, mais pour la délicatesse de forme et de coloris que présentent ses belles grappes. Les poils étalés de la hampe, des bractées, des pédicelles et des fleurs rappellent ceux du *Calanthe vestita* et donnent à cet ensemble de teintes tendres quelque chose de virginal.

C'est dans l'Inde, au delà du Gange, près de Moulmein, dans la province de

---

est fort courte ; elle varie, cependant, suivant la saison, mais comme règle, on peut dire qu'elle peut durer tout au plus pendant quatre ou cinq heures. C'est ordinairement pendant la nuit, au moment où la spathe commence à s'ouvrir, et le plus souvent au moment où la chaleur du spadice est appréciable.

« La sensibilité est rarement d'une plus longue durée, chez le *Caladium* par exemple. Quant au pollen, il perd promptement ses qualités : comme règle, on ne le conservera pas bon plus de deux ou trois jours. »

En résumé, les *Aroïdées* de serre chaude se fécondent rarement naturellement ; pour obtenir de bonnes graines, il faut recourir absolument à la fécondation artificielle.

C'est le genre *Caladium* qui paraît avoir l'avantage de fournir les stigmates ayant la plus longue durée de sensibilité. Les chances de fertilisation sont donc plus grandes que dans les autres espèces. « Un fait qui paraît positif, » dit M. K. Koch, d'après les expériences de M. Kellermann, « c'est l'impossibilité du croisement des espèces entre elles (1); de plus, chose cu-

(1) C'est-à-dire un *Anthurium* par un *Philodendron*; le mot genre serait meilleur, mais nous traduisons et n'avons pas voulu changer la lettre du texte.

Tenasserim, que cette jolie espèce fut découverte par le célèbre collectionneur Thomas Lobb; il l'introduisit dans les serres de MM. Veitch, où elle fleurit pour la première fois en décembre 1851; elle fut décrite et figurée, l'année d'après, par feu Lindley dans le *Magazine* de Paxton. Dix ans plus tard, le *Botanical Magazine* en publiait une nouvelle figure, cette fois d'après des exemplaires envoyés de Moulmein par le Révérend C. S. P. Parish et qui fleurirent chez MM. Low et fils, à Clapton. Une particularité des pseudo-bulbes de la plante, c'est d'offrir, sur un point de leur longueur, un étranglement assez marqué, répondant, sans doute, à une articulation de cette partie renflée de la tige, laquelle est généralement dépourvue de feuilles au moment de la floraison; on peut aisément inférer de là que, pareille à beaucoup d'autres Orchidées des pays chauds, l'espèce demande à être laissée à l'état sec pendant sa période de repos végétatif, c'est-à-dire entre le desséchement naturel des feuilles et la première apparition des hampes florales qui marque le réveil de cette belle endormie. C'est, du reste, malgré sa patrie tropicale, une Orchidée de serre tempérée. On la plante en pot, dans du terreau mêlé de sphagnum ou de tourbe, en ayant soin de ne pas trop enterrer la base des pseudo-bulbes et d'établir un drainage de tessons ou de scories.

J. E. P.

---

rieuse, si les *Caladium*, en général, varient très-peu et même pas du tout comme forme de feuilles et comme coloris, d'après Wallis, au contraire, une espèce à l'état sauvage aurait donné de nombreuses variétés (1). »

« Dans ce dernier cas, » dit encore M. K. Koch, « il y aurait donc lieu de croire qu'il n'y a pas nécessité de féconder avec du pollen provenant d'une variété à feuilles panachées différemment, et qu'aussi du pollen, quoique provenant de la variété, mais pris sur un autre individu semblable, est suffisant pour donner naissance à une série de variétés nouvelles aux couleurs les plus variées. »

D'après ce système, *le hasard serait pour beaucoup dans la production des gains obtenus parmi les Caladium*, et M. K. Koch, tout en louant les succès dans ce genre de M. A. Bleu, ne craint pas de dire que leur réputation est exagérée, et qu'un semeur de Bohême, M. Skopitz, a obtenu des résultats aussi beaux et aussi satisfaisants.

J'ai vu quelques gains de M. Skopitz dans les cultures, et je suis convaincu que, pour longtemps encore, M. A. Bleu sera sans rival. D'après l'auteur allemand, M. Kellermann aurait été bien plus habile que notre semeur français en dotant les serres d'*Aroïdées hybrides résultant du croisement de variétés* (1) *différentes* (2) ayant une bien plus grande valeur au point de vue botanique et ornemental. M. K. Koch ajoute même que les variétés obtenues par M. Kellermann peuvent prospérer dans les appartements, tandis que les *Caladium* panachés de l'*Amazone* ont besoin de la serre chaude. Ceci, je dois l'affirmer, est une erreur assez grave. Comme leurs parents, ces nouveaux *Anthurium* et *Philodendron hybrides* seront également de serre chaude ou de serre tempérée; je n'ai, du reste, jamais cultivé ou vu dans les cultures les *Philodendron pinnatifidum, Simsii, Wendlandi* et autres, ailleurs que dans des serres chaudes. Ces plantes végètent tristement et pendant peu de temps dans les appartements, tandis qu'avec quelques précautions, il est très-facile, en été, d'y conserver des *Caladium* qui auraient été durcis avant leur sortie des serres. Ce résultat s'obtient aisément en plaçant les pots sur les couches où ils étaient plongés, puis en donnant petit à petit de l'air et quelques arrosements à l'eau tiède dès que les feuilles de ces plantes tendent à se faner.

---

(1) Nous indiquerons, au paragraphe III, la possibilité de la fécondation des genres entre eux.

(1) Espèces serait mieux, car, pour nous, les variétés ne sont que des formes de l'espèce.

(2) Ces croisements sont : 1° *Philodendron Simsii* × *pinnatifidum*; 2° *Philodendron pinnatifidum* × *Selloum* ou *Sellowii*; 3° *Philodendron Wendlandi* × *Selloum*; 4° *Anthurium leuconeurum* × *pedato-radiatum*.



946

Off Lith. & pict in Horto Van Houttenne

ALSTROEMERIA PELEGRINA *L., et var.* ALBA.

2295—96.

ALSTRŒMERIA PELEGRINA, L.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, p. 331.

CHARACT. SPECIF. — Glabra; foliis sessilibus, resupinatis, lineari-lanceolatis, carnosis; umbella 2-6-flora, involucrata; perigonii foliolis sepalinis obovato-cuneatis, abbreviato-acuminatis, quasi bialatis; petalinis lanceolatis, oblique lineolato-maculatis.

LINN., *Amœn. Acad.*, VI, 247, c. ic.; *ej. Spec.*, 461 (FEUILL. *Obs.*, II, t. 5). — JACQ., *Hort. Vind.*, I, t. 50 et III, t. 73 et 74. — CURTIS, *Bot. Mag.*, t. 139. — WILLD., *Spec.*, II, 195. — ORTEGA, *Delect. Fl. Hisp. descr.*, II, ic. 2. — JACQ., *Coll.*, IV, 220, t. 2, f. 6. — CAV., *Descript.*, 455. — RED., *Lil.*, t. 46. — GÆRTN., *Fruct.*, I, 41, t. 13. — LODD., *Bot. Cab.*, t. 1205. — *Herbier de l'amat.*, t. 188. — RŒM., *Am.*, 253.

A. PEREGRINA, RUIZ et PAV., *Fl. Peruv.*, III, 58, t. 288. — SCHULT., *Syst.*, VII, 732. — HERB., *Amar.*, 91 (1).

β) *pluriflora*. *A. peregrina* var. 2; pedunculis 2-3-floris. HERB., l. c. *A. Pelegrina γ pluriflora*. RŒM., l. c.

γ) *albescens*. *A. peregrina* var. 3, albescens; pedunculis unifloris; sepalis medio viridibus, utroque latere (shoulders HERB.) albis; petalis purpureo notatis; caule robusto. 15-16-unc. HERB., l. c., 92, t. 3, f. 4. *A. Pelegrina δ albescens*. RŒM., l. c.

δ) *squamata*. *A. peregrina* var. 4, squamata; squamæ foliorum loco. HERB., l. c. *A. Pelegrina ε squamata*. RŒM., l. c.

ε) *alba*. *A. peregrina* var. 5; flore albo; hortensis. RŒM., l. c. *A. Pelegrina ζ alba*. RŒM., l. c.

In Peruviæ et Chili præruptis, collibus, maritimis, arenosis et glareosis, var. γ et δ prope Valparaiso. ♃. — Rœmerius plantam cultam Jacquinianam et Gawlerianam ut varietatem distinguit sub nomine *A. Pelegrinæ β obtusifoliæ :* foliis obtusis, semiamplexicaulibus, sepalis apice tridentatis, dente medio acuto calloso viridi, lateralibus majoribus obtusis roseis. — LINDLEY (in *Bot. Reg.*, 1839, fol. 13) ad *A. Pelegrinam* ducit *A. Ligtu* var. 4 *Macræ;* foliis angustis; pedunculis unifloris, brevibus. HERB. *Amar*, 93 (*A. Ligtu γ Macræ*, RŒM., *Am.*, 258) e Chili. — Quid? *Alstrœmeria Pelegrina* VELLOZ., *Flor. Flum.*, III, t. 119, a Rœmerio (*Am.* 260) sub nomine *Alstrœmeriæ fluminensis* secundum iconem imperfectam descripta.

KUNTH, *Enum. pl.*, V, 766.

(1) Pedunculi uniflori; folia resupinata, carnosa; flores insignes ob latera (shoulders) alta, oblique transverse nervosa. HERB.

Le mot de *Pelegrina*, appliqué à cette belle Alstrœmère, ne signifie pas voyageuse ou Pélerine : c'est un qualificatif emportant l'idée de quelque chose d'exquis ou de superbe, et que les Espagnols du Pérou ont donné comme nom vulgaire à l'une de leurs fleurs les plus brillantes (1). Sauvage aux environs de Lima, elle fut de bonne heure répandue par la culture sur tous les points de l'Amérique espagnole. Le père Feuillée, qui la signala le premier aux botanistes, en 1714, assure même que c'était une fleur favorite des Incas et qu'elle avait sa place dans les jardins de ces souverains du Pérou. De ces jardins, il trace un tableau fantastique, car il prétend que, en dehors des plantes vivantes, on y voyait, imités en or et en argent, des arbres formant allées, des maïs groupés par champs entiers, enfin des fleurs

(1) Par un singulier renversement de sens, *Pelegrino* en italien veut dire pélerin et *peregrino*, joli; en espagnol, *pelegrino* veut dire beau, et *peregrino*, pélerin.

Tout en reconnaissant le haut intérêt scientifique que l'on peut trouver dans l'hybridation d'un *Anthurium* ou d'un *Philodendron*, je crois ne pas m'écarter de la vérité en disant que les *Caladium panachés* resteront longtemps encore le plus bel ornement des serres. Les horticulteurs feront donc bien d'essayer les diverses méthodes qui ont fait la réputation de MM. A. Bleu, Kellermann et Skopitz; les procédés de culture sont très-faciles et, aujourd'hui, très-connus.

III.

LES HYBRIDES.

Les deux chapitres précédents ont été publiés en abrégé dans la *Revue horticole*

reproduisant exactement les fleurs naturelles. Tout cela ressemble fort aux contes de fées et des mille et une nuits; mais ce qui n'est pas une légende, c'est la *Pelegrina* elle-même qui, devenue citoyenne de tous les jardins, y déploie chaque année ses riches et délicates couleurs. La première introduction de cette Alstrœmère en Angleterre remonte, d'après Aiton, à l'année 1753, et serait due à deux jardiniers célèbres de l'époque, MM. Kennedy et Lee. On ne dit pas si elle y était venue de l'Espagne ou directement du Pérou. Des détails plus précis et plus curieux nous sont donnés sur son introduction en Suède, l'*ultima Thule* de la culture botanique et la patrie du plus illustre botaniste de l'époque, de Linné lui-même, à qui ses nombreux disciples, engagés dans des voyages, s'empressaient de communiquer leurs récoltes, leurs découvertes et leurs observations.

C'est dans le recueil d'admirables dissertations intitulé *Amœnitates academicæ* que Linné, sous le nom d'un de ses élèves Jean Pierre Falck, a fait, le 23 juin 1762, l'histoire complète de ce qu'il appelle *Planta Alstrœmeria* et qui n'est autre que notre *Pelegrina*. Voici le résumé de ce récit :

Un des quatre fils de Jonas Alstrœmer (personnage considérable, à qui la Suède devait d'importantes fondations industrielles et agricoles), Claude Alstrœmer, voué, comme son père, aux études économiques, entreprit un voyage dans le midi de l'Europe. Débarqué à Cadix, le 20 avril 1761, il vit, dans le jardin du consul suédois de cette ville, une belle fleur liliacée qu'il reconnut ne rentrer dans aucun des genres déjà décrits. Il la retrouva dans le jardin d'une dame espagnole à qui son mari, résidant au Pérou, l'avait envoyée. Frappé de la beauté de cette plante, il s'empressa de la dessiner, de la décrire, d'en adresser à Linné, son maître, des échantillons secs ainsi que des graines. Linné, plein du désir de voir un si bel objet à l'état vivant, en sème les graines dans son jardin, en soigne, l'hiver suivant, les jeunes plants en les tenant dans sa propre chambre, et les voit fleurir, le printemps d'après, dans le jardin académique d'Upsal.

A cette occasion, l'illustre législateur de la botanique, dont le génie souple,

---

de 1876 ; quelques lecteurs ont trouvé nos renseignements utiles; d'autres, au contraire, ont paru douter de l'exactitude de nos observations qui, nous le répétons, sont basées sur des expériences et non sur ces vagues théories que M. A. Carrière appelle, selon le cachet particulier à son esprit attique, « de la science en chambre. »

Aujourd'hui, ces faits sont indéniables, car nous montrons les résultats obtenus à ceux qui ne veulent être convaincus que *de visu* ; il n'y a donc plus de doute sur l'efficacité des moyens que nous employons et que nous avons déjà indiqués en partie.

Notre hybride (*Anthurium dentatum* (1), issu de l'*Anth. leuconeurum* fécondé par l'*Anth. signatum*) qui a obtenu, à l'exposition de Liége, en mai dernier, une médaille de vermeil, comme plante nouvelle de semis, prouve que tout est possible en fait de fécondation, et qu'il ne faut pas s'étonner si, malgré les données de M. K. Koch, de Berlin (citées plus haut), et malgré les idées émises récemment sur le même sujet par M. Ducos dans l'*Illustration horticole*, on peut obtenir une bonne fécondation par l'emploi d'un pollen étranger, appartenant à une *espèce différente*, ayant une structure, un volume ou une forme opposés à celui de la plante mère porte-graines.

D'après nos expériences récentes, dont les résultats paraîtront à leur heure, nous pouvons affirmer que, dans les *Aroïdées* (telles que les *Anthurium*, *Pothos* et *Philodendron*), *des espèces très-différentes peuvent se féconder l'une par l'autre.*

(1) Notre semis est la propriété de M. Constant Lemoine, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

étendu et pénétrant a su considérer les plantes sous tous leurs aspects, explique très-bien comment un végétal des tropiques, croissant sur de hautes montagnes, peut retrouver, même en Laponie, des conditions de température analogues à celles du sol natal. C'est là une de ces vues ingénieuses qui, jointes à ses idées sur les diverses stations des plantes, font de Linné un précurseur de Giraud-Soulavie, d'Alexandre de Humboldt et des De Candolle dans le champ aujourd'hui si étendu et si exploré de la géographie botanique.

Autre remarque ingénieuse ! Linné est frappé de ce fait que les feuilles de la *Pelegrina*, par suite de la torsion de leur pétiole, tournent vers le ciel la face qui, normalement, devrait regarder la terre, et que, par suite de ce renversement insolite, la face tournée vers le haut est glabre et celle qui semble inférieure est pubescente. Le fait, assez fréquent chez les Alstrœmères, plus marqué encore chez la plupart des *Bomarea*, accusé également chez notre *Allium roseum*, s'accompagne d'une transposition dans le nombre relatif des stomates sur chaque face respective de la feuille. C'est un de ces admirables exemples d'*adaptation*, qui montrent comment la structure des organes se modifie dans le sens du rôle qu'ils ont à jouer. Linné rattache à ce fait une théorie plus spécieuse que juste, en supposant que la face inférieure des feuilles attire l'humidité ou rosée du sol, tandis que la face supérieure absorberait l'*électricité* produite par les rayons solaires ; il rapproche du fait de l'Alstrœmère les mouvements de certaines feuilles, qui, pendant le jour, tourneraient vers le ciel et la lumière leur face supérieure rafraîchie par la rosée de la nuit, tandis que, en l'absence du soleil, elles tournent cette même face vers le sol pour venir s'y retremper dans la fraîcheur. Ces faits sont vrais, ces rapprochements sont exacts ; l'explication seule, fondée sur une physiologie rudimentaire, embarrasse même aujourd'hui ceux qui cherchent à se rendre compte du jeu si controversé des stomates et des organes tégumentaires dans les phénomènes de transpiration et de respiration des végétaux.

J. E. P.

Par exemple, on peut obtenir des graines sur un *Anthurium* fécondé par une autre espèce du même genre ; un *Anthurium* peut être fécondé par un *Philodendron ;* enfin un *Anthurium* fécondé en même temps par du pollen *d'une autre espèce* et par celui d'un *Philodendron* donnera des hybrides tenant à la fois des deux pères.

Ces résultats paraîtront surprenants, peut-être même incroyables à ceux qui, fécondant et semant avec soin des *Aroïdées*, n'ont pu obtenir des variations, soit dans la forme des feuilles, soit dans leur panachure.

Nous disons purement et simplement aux incrédules ou aux inhabiles que le succès de la fécondation des *Aroïdées* dépend entièrement de la manière d'opérer, qui, tout en n'exigeant aucune précaution spéciale, veut cependant un certain tour de main que nous ferons connaître plus tard, lorsque les nouveaux hybrides que nous produirons à l'appréciation des connaisseurs auront de nouveau prouvé d'une façon irréfutable que notre moyen est bon et sûr. Alors les savants pourront sourire, mais ils seront cependant forcés d'accepter les faits dans leur brutale, mais sincère vérité.

Le progrès, souvent fils du hasard, nous instruit chaque jour et nous permet de découvrir des faits que de pénibles et longues recherches n'avaient pu éclaircir ; aussi espérons-nous que l'avenir nous favorisera encore. Nous ne négligerons rien pour perfectionner les plantes qui nous intéressent ; nous continuerons à employer les moyens indiqués par la nature elle-même, que nous n'avons fait qu'imiter, dans cette circonstance, en reproduisant fidèlement les fonctions qui, généralement, s'opèrent soit naturellement, soit avec le secours des insectes.

A. DE LA DEVANSAYE.

Août 1877.

† 2241. Action des engrais sur les Orchidées.

Les Orchidées, considérées d'après leur manière de végéter, semblent devoir être peu sensibles à l'action des engrais. Il est certain que, pour les espèces épiphytes, les engrais solides, mélangés aux matériaux de plantation, sont sans effets notables, tandis que les espèces terrestres en tirent un grand profit, ce qui prouve qu'elles puisent dans le sol une grande partie des substances nécessaires à leur alimentation. Mais il n'en est pas de même des engrais liquides mêlés aux eaux d'arrosement ; pour toutes, ils agissent avec une énergie telle que le feuillage en verdit, que la végétation nouvelle double les proportions de celle qui en a été privée, et que l'abondance, l'ampleur et la vivacité du coloris de la floraison marche de pair avec cette propriété.

Le choix des engrais demandait réflexion : il le fallait incolore pour ne pas souiller le feuillage, et assez puissant pour que, étant très-dilué, il ne troublât pas l'eau et contint encore assez de matières fertilisantes pour produire un effet. Le *guano* du Pérou nous a paru répondre à toutes ces qualités ; la pratique les ayant confirmées, nous n'en avons pas essayé d'autres.

Dans un arrosoir de douze litres d'eau de pluie, nous versons, la veille de nous en servir, douze grammes de guano pulvérisé. La dose d'un gramme de guano par litre d'eau est basée sur des études bien suivies et nous n'engageons pas à l'augmenter. On remue deux ou trois fois dans la soirée avec une baguette pour bien faire dissoudre et on laisse reposer. Le lendemain, l'eau est si limpide que l'odeur du guano seule en indique la présence. On puise avec la seringue, sans troubler le dépôt, et on bassine les plantes, feuilles, bulbes, racines, mais seulement à l'époque de leur végétation, quand les jeunes pousses commencent à paraître. Pour les espèces comme les *Vanda*, *Ærides*, etc., dont la tige persistante constitue la plante par sa croissance annuelle, on leur administre le guano dès que les spongioles bien développées et la sortie de la feuille terminale annoncent leur mise en activité.

Cette opération se répétera une fois par semaine et avec une préparation nouvelle, jusqu'à l'entier achèvement des bulbes, autrement dit pendant toute la période de croissance.

L'action de cet engrais, à l'état liquide, s'est faitsentir d'une manière merveilleuse sur toutes les Orchidées que nous possédons. Certaines espèces ont pris un développement de pseudo-bulbes qui les rendent méconnaissables, ce qui nous a donné la satisfaction de faire fleurir de jeunes sujets qui exigent d'habitude plusieurs années de croissance.

L'eau de pluie dans laquelle on a jeté deux gouttes d'ammoniaque liquide (alcali volatil) par litre, produit également un très-bon effet, administrée en seringage pendant toute l'année, et s'oppose à la formation de ces conferves vertes qui se développent souvent, dans les serres mal ventilées, sur la surface des matériaux de plantation, malgré l'usage exclusif de l'eau de pluie.

Juillet 1877. Cte J. DU BUYSSON.

† 2242. La Victoria regia.

Avant toute chose, c'est pour nous un devoir d'exprimer ici les profonds regrets que nous ressentons de la perte que la science et l'horticulture ont faite dans la personne de L. Van Houtte. Nous nous honorons d'avoir été, l'un des premiers, il y a plus d'un quart de siècle, l'humble élève de l'homme éminent qui fonda l'école d'horticulture de l'Etat, à Gand, et qui créa l'immense établissement horticole de Gendbrugge, ainsi que la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE. Ce fut lui qui nous appela à son école et qui nous poussa dans la carrière où le succès a couronné nos efforts : A ce titre, nous lui devons une gratitude qui ne s'éteindra qu'avec notre vie. La mort de notre illustre maître a fait, dans le monde horticole, un vide irréparable ; la meilleure marque de bon souvenir que nous puissions donner à sa mémoire, c'est de marcher dans la voie qu'il nous a si bien tracée et de suivre les exemples qu'il nous a donnés.

—

Il existe peu de végétaux qui aient fait autant parler d'eux, dont on se soit plus



Dit. Bla. & Hut. ined. in Horto Van Houtteano.

LINARIA TRIORNITHOPHORA Willd.

6' Portugal *Serre froide*

2297.

LINARIA TRIORNITHOPHORA, WILLD.

Scrophularineæ-Antirrhineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. XX, p. 123.

CHARACT. SPECIF. — L. (Sect. Linariastrum § grandes), erecta, elata, glaberrima, glaucescens, foliis omnibus 3-4-natim verticillatis late lanceolatis acutiusculis, floribus interrupte racemosis, plerisque verticillatis longe pedicellatis. BENTH.

Linaria triornithophora, WILLD — CHAVANN., *Monogr. Antirrh.*, p. 114. — LODDIGES, *Bot. Cabin.*, tab. 1010.—KNOWLES and WESTC., *Fl. Cab.*, tab. 24. — BENTH. in DC. *Prodr.*, X, p. 271. — WILLD. et LANGE, *Prodr. Fl. hispan*, II, tab. 576.

ANTIRRHINUM TRIORNITHOPHORUM, GABRIEL GRISLEY, *Viridar. Lusitanum,* in-4°, ann. 1660 fide TOURNEF. (1661 fide PRITZEL). — L., *Spec.*, 853. — WILLD., *Sp.*, III, p. 238. — VENTEN., *Malm.*, tab. II. — DESCOURT., *Antill.*, VII, 520 fide PRITZEL. — *Bot. Mag*, XV, tab. 525.

Linaria americana maxima, purpureo flore, HERM., *Lugd. b.*, 376, tab. 377.—MAGNOL, *Hort. reg. monsp.*, ann. 1697, p. 119 (nomen tantum).

Linaria, latissimo folio, lusitanica, R. PARIS, fide TOURNEF. *Instit. Rei herb.*, p. 169 (edit. tertia, ann. 1719).

Linaria, flore purpureo, americana, RIVIN., *Monogr.*, 81 fide LINN. (verosimiliter ordo plant. quæ sunt flore irregulari monopetalo. Lipsiæ, ann. 1650).

Antirrh. foliis quaternis lanceolatis, caule erecto ramoso, floribus pedunculatis, L. — HORT. CLIFF., 324. — ROY., *Lugd. b.*, 296.

LINARIA LUSITANICA, MILL., *Dict.* fide BENTH.

L'herbe aux trois oiseaux, comme on pourrait l'appeler par une traduction libre de son nom gréco-latin, la *Linaria triornithophora* est une plante très-ancienne et presque classique dans les jardins botaniques. Paul Hermann, un des botanistes les plus distingués du XVIIme siècle, la signala le premier dans son catalogue du Jardin de Leyde, publié en 1687. Dix ans plus tard, je la trouve mentionnée par Magnol dans le Jardin des plantes de Montpellier, où l'espèce pouvait bien avoir été introduite du Jardin des plantes de Paris, récemment enrichi par l'illustre Tournefort des fruits de son voyage en Portugal (ann. 1688). Hermann avait donné la plante comme américaine, et disait l'avoir reçue du nouveau monde par les soins de Philippe de Flines. Tournefort, qui l'avait probablement recueillie lui-même dans la péninsule ibérique, lui restitua sa vraie patrie et en indiqua la première mention dans un ouvrage peu connu, le *Viridarium Lusitanum*, ou Verger du Portugal, publié à Lisbonne, en 1660, par Gabriel Grisley, qui s'intitule lui-même *chymiatre* et botaniste(1). Linné n'a fait que prendre à Grisley le nom d'*Antirrhinum triorni-*

(1) Sur les diverses éditions de ce rare opuscule, consulter PRITZEL, *Thesaurus litterat. bot.* édit. 1^a^, p. 104. SÉGUIER et PRITZEL citent, comme première édition, un volume in-12 de 40 feuilles, publié en 1661. TOURNEFORT, *Institut.*, edit. 3^a^, tom. I (*Explicat. nomin. script.* REI HERBAR.), cite une édition in-4° de 1660. L'ouvrage a été reproduit par J. Ray, dans son *Stirpium Europæarum Sylloge.*

---

préoccupé, et à bon droit, que la fameuse plante aquatique *Victoria regia*. Son introduction en Europe, en Angleterre d'abord, en Belgique, chez M. Louis Van Houtte, l'année d'après, en 1850, eut un immense retentissement. Tous ceux qui en eurent l'occasion voulurent voir cette gigantesque *Reine des eaux,* et sa grande notoriété fut surtout due à son histoire si complète, sortie de la plume savante de M. J.-E. Planchon, et aux magnifiques planches chromolithographiques que la

thophorum, transformé plus tard en *Linaria triornithophora* par les botanistes qui, revenant aux genres tournefortiens, moins larges et souvent mieux délimités que les linnéens, distinguèrent de nouveau les *Antirrhinum* à fleurs simplement gibbeuses des *Linaria* à fleurs éperonnées. Quoiqu'il en soit de cette question de nomenclature, la Linaire en question est bel et bien une plante européenne, et quoique Descourtils ait cru pouvoir l'introduire dans sa *Flore des Antilles*, ce doit être tout au plus à titre de plante adventive, importée par les Espagnols dans leurs possessions des Indes occidentales ; encore la chose est-elle douteuse, car, bien que native d'un pays chaud, puisqu'elle se trouve dans la Galice, l'Estramadure et le Portugal, il est peu probable que cette espèce vivace ait trouvé dans une région tropicale les conditions favorables à sa naturalisation (1).

Comme plante ornementale, notre Linaire est une des plus belles du genre ; elle en est presque aussi la forme géante. Ses tiges fertiles sont des jets droits et robustes ; ses feuilles, larges, sessiles, glauques et à trois nervures, lui donnent un faux air de Gentianée ; ses fleurs, en général groupées trois par trois en verticilles superposés, sont d'un violet rose. avec des stries purpurines sur le fond jaune du palais. Leurs longs éperons ont, si l'on veut, quelque chose de la forme de becs d'oiseaux, mais c'est là que s'arrête la ressemblance, et c'est peut-être une image un peu forcée que de voir dans ces corolles à mufle l'apparence d'un volatile quelconque, seraient-ce même ces fleurs de l'air qui s'appellent les oiseaux-mouches et les colibris.

Sous le climat humide et peu chaud de l'Angleterre, la Linaire porte-oiseaux fleurit en plein air, mais veut être conservée en pots comme plante d'orangerie. En Belgique, à Paris, le châssis froid ou même une couverture de feuilles sèches suffisent à la protéger pendant l'hiver; dans la région méditerranéenne, la précaution est inutile ; il suffit d'un sol bien drainé et d'une exposition chaude pour en faire une plante tout à fait rustique. Semée fin avril ou en mai sur place, ou en juillet en pépinière, elle fleurira l'année suivante et périra épuisée par la fructification, étant alors bisannuelle et monocarpienne, ou bien elle persistera comme plante vivace au moyen des jets souterrains de ses tiges qui, détachés en éclats, peuvent servir à sa multiplication. M. Vilmorin pense qu'un pincement répété des jeunes tiges pourrait les forcer à former touffe au lieu de prendre l'allure dégingandée qui est un peu le péché de l'espèce.

J. E. P.

(1) Elle ne figure pas, du reste, dans les listes des plantes d'Europe naturalisées en Amérique que donne M. Alph. De Candolle dans sa *Géographie botanique*. Parmi les *Linaria* d'Europe, introduites et devenues spontanées dans le nouveau monde, figurent pourtant les *Linaria vulgaris*, *Elatine* et *genistifolia*, citées par M. Asa Gray dans son *Manuel botanique des Etats-Unis du Nord*.

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE publia dans son VIe volume, pages 193 et suivantes. Tout le monde resta extasié devant cette curiosité végétale.

La culture de cette plante est restée néanmoins très-restreinte. C'est qu'il faut, pour l'abriter, une serre spacieuse, construite d'une façon toute spéciale, coûtant plusieurs milliers de francs, ne pouvant servir presque exclusivement qu'à elle, et, par suite, d'un mince rapport. En outre, par une crainte mal fondée de ne pas réussir dans sa culture, fort peu de personnes, que leur position de fortune mettait à même d'en faire l'essai, n'osèrent s'aventurer à cultiver la *Victoria regia*. Aussi n'est-ce que chez quelques privilégiés, et, par-ci par-là, dans un jardin scientifique, qu'on peut espérer la rencontrer. C'est ainsi que, dès 1851, elle existait au Jardin botanique de Gand, où



ADIANTUM CAUDATUM L

2 Ind. or

Serre chaude.

2298.

ADIANTUM CAUDATUM L.

Filices.

CHARACT. GENER. — LINN. Sporangia apicibus venarum discretis, in receptaculum lineare v. punctiforme intumescentibus imposita, in soros marginales disposita. Indusia margini frondis continua, receptaculo adnata, introrsum libera.

Filices caudice herbaceo, plerumque repente, frondibus compositis supra decompositisve, rarissime simplicibus, tenerrimis v. coriaceis, nitidis; in tropicis utriusque orbis, imprimis tamen in novo continente copiosæ, in temperatis raræ.

ADIANTUM, LINN., *Gen. pl.*, nº 1180. — SCHKUHR, *Crypt.*, t. 115-120. — HOOK., *Exot. Fl.*, t. 104. — RADDI, *Pl. Bras.*, t. 77. — HOOK. et GREV., *Ic.* t. 30, 98, 103, 104, 132, 173, 188, 190. — MART., *Ic. pl. crypt. Brasil.*, 92, t. 56, 62, 63. ENDL., *Gen. plant.*, nº 620.

ADIANTELLUM, PRESL.; **APOTAMIA,** FÉE; **SYNECHIA,** FÉE; **MESOPLEURIA,** MOORE, *Ms.*, **SCOLOPENDRII** SP., ADANSON; **PTERIDIS** SP., AUCT.

TH. MOORE, *Syn. of the Gen. of Ferns.*

CHARACT. SPECIF. — A. frondibus lineari-oblongis elongatis attenuatis sæpe apice denudato radicantibus, pinnis subsessilibus alternis crassiusculis membranaceis dimidiato-oblongis basi superiore truncata et rachi parallela margine superiore plus minus lobato, lobis sæpe bifidis soriferis undique pilis rufis villosis v. plus minus glabris, venis vulgo prominentibus involucris fere orbicularibus vel subquadratis pilosis vel glabris, stipitibus vulgo sat robustis sicut rachis pilis scariosis fulvis plus minus obsitis. W. HOOK. (ex anglica lingua verso).

Adiantum caudatum, L. *Mant.*, p. 308. — SWARTZ, *Synops. Fil.*, p. 122. — SCHKH., *Fil.*, tab. 117. — WILLD., *Sp. pl.*, V, p. 431. — VAHL, *Symb.*, I, p. 85 fide WILLD. — HOOK., *Exot. Fl.*, tab. 104. — ROXB., *Calcutt. Journ.*, 1844, 34, fide PRITZEL. — LOWE, *Ferns*, III, tab. 15, fide PRITZEL. — HOOK., *Sp. Filic.*, II, pp. 13 et 14.

A. caule reflexo, pinnulis alternis striatis in summo crenatis et frugiferis, BURM., *Thes. Zeyl.*, 8, tab. 5, f. 1.

A. INCISUM, FORSK., *Ægypt. Arab.*, p. 187.

A. VESTITUM, WALL., *Catal.*, nº 75.

A. FLAGELLIFERUM, WALL., *Catal.*, nº 76 (pinnis angustioribus et magis rigidis) fide HOOK.

A. HIRSUTUM, BORY, *St.*, p. 198. — WILLD., *Sp.*, V, p. 432. — WALL., *Catal.*, nº 2176.

A. CAPILLUS GORGONIS, WEBB in HOOK. *Nig. Fl.* (Spicil. Gorgon.), p. 192 (segmentis pinnarum paullo majoribus et leviter divaricatis).

Var. β. pinnis vulgo plane glabris, margine frequenter ciliato.

A. CILIATUM, BLUME in *Enum. Fil. Javæ*, p. 215 et in *Herb.* HOOK. (pinnis altius quam solito incisis).

Très-répandue dans l'Asie tropicale (Inde, Chine, Malaisie, Arabie), se retrouvant à l'Ile de France et même dans les îles atlantiques et africaines du Cap-Vert, cette élégante espèce de Capillaire est déjà très-anciennement connue des botanistes, puisque Burmann l'a décrite et figurée, en 1737, dans son *Thesaurus Zeylanicus*, d'après des exemplaires de Ceylan. Avec une aire géographique aussi étendue, il n'est pas étonnant qu'elle soit assez polymorphe, et que telle de ses formes soit assez difficile à distinguer des espèces voisines, comme l'*Adiant. rhizophorum*, WILLD. (*Adiantum caudatum*, BORY non LINNÉ), *Adiantum soboliferum*, WALL., *Edgeworthii*, HOOK. et, en général, le groupe des *Adiantum* à frondes simplement pinnées, à pinnules alternes plus ou moins

---

elle a toujours réussi d'une manière exceptionnelle.

Nous avons vu cette plante à Amsterdam, à Bruxelles, à Hambourg, à Kew, à Londres, à Munich, à Paris, à Vienne et ailleurs encore, mais, nulle part, nous n'avons remarqué qu'elle approchât, pour les dimensions, de celles qu'elle acquiert au Jardin botanique de Gand. Là, et on aura de la peine à le croire, en pleine

falciformes et dont le rachis, dénudé dans la partie supérieure, tend à s'enraciner dans le sol pour y devenir prolifère et vivipare. Ce phénomène, on le sait, est fréquent chez des Fougères de genres divers ; il donne à ces plantes, déjà si richement dotées en fait de propagation par les spores, le moyen de changer de place, de marcher en quelque sorte, en faisant jouer à leurs propres frondes le rôle que les stolons jouent chez les Fraisiers, chez la jolie *Saxifraga sarmentosa*, ou les rameaux radicants chez le Figuier des Banyans. C'est le mode de multiplication le plus direct, le plus simple, celui qui peut s'appeler le marcottage ou provignage naturel, et qui, autour du pied mère, groupe des rejetons dont on pourrait dire, en modifiant un mot connu : *prolem sine patre creatam*.

Du reste, la multiplication ordinaire des Fougères par les organes appelés spores, présente un curieux exemple de génération alternante, comprenant deux termes, l'un agame, l'autre sexué. Les spores, comme on les appelle vulgairement, sont les grains de poussière brune qui sortent des petites capsules groupées en amas variés sous les frondes des Fougères. Ces granules ne sont pas, à vrai dire, l'analogue des graines des plantes phanérogames. Je les considère plutôt comme l'équivalent des bulbilles qui se développent sur les expansions foliacées des *Marchantia*. Tombés sur le sol humide, ces bulbilles, ou prétendues spores des Fougères, par une fausse germination, se développent en une petite lame foliacée qui porte le nom de *prothalle*. C'est sous cette petite lamelle verte, fixée au sol par quelques filaments radicellaires, qu'apparaissent, à un moment donné, les vrais organes sexuels, les uns mâles (anthéridies) renfermant des antherozoïdes ou corps fécondateurs mobiles, les autres femelles (archégones) dont la cellule centrale devient la vraie spore fécondée, c'est-à-dire l'analogue de la graine des plantes supérieures. Cette spore, germant sur le *prothalle* même, donne alors une Fougère nouvelle qui peut vivre et grandir de longues années en donnant des milliards de spores non fécondées, mais qui, devenues *prothalles* en se développant sur le sol humide, porteront de nouveau les anthéridies et les archégones, c'est-à-dire les fleurs mâles et les fleurs femelles de la plante. Tel est le cycle complet de l'évolution des Fougères. Au premier abord, on pourrait

---

saison (de juillet à octobre), aucune feuille n'a moins de deux mètres de diamètre, et, dans le nombre, nous en avons mesuré plusieurs qui allaient jusqu'à deux mètres 75 centimètres. — Nous avons voulu faire une expérience, et savoir ce qu'une de ces immenses feuilles, que nous eûmes le bonheur de trouver dépourvue de toute déchirure et de toute perforation, ce qui se rencontre très-rarement, pouvait supporter de poids : nous sommes arrivé à 230 kilogrammes! Cela pourra paraître incroyable, fabuleux ! pourtant rien n'est plus vrai, et bon nombre de témoins oculaires pourraient attester le fait.

Nous ne citons nullement ces beaux résultats pour nous en prévaloir ou nous en faire un mérite ; nous avouons très-humblement que nous ne faisons rien de particulier pour les obtenir ; nous les devons au hasard seul. Toutefois, ayant obtenu ces succès pendant vingt années consécutives, sans interruption aucune, nous croyons avoir acquis assez d'expérience en la matière, pour oser garantir une *réussite complète* aux personnes qui voudront suivre nos conseils, que nous nous ferons toujours un plaisir de donner à qui nous les demandera.

Que l'on nous permette de citer encore un autre fait, non moins extraordinaire. On a prétendu qu'on avait réussi à rendre bisannuelle la *Victoria regia*, qui, on le sait, n'est qu'annuelle. Quant à nous, nous n'étions jamais parvenu à la faire vivre au delà de la fin de novembre. Cette année (1876), nous voici arrivé à la fin de décembre, et non-seulement notre plante

croire que le *prothalle,* ou premier terme du développement des soi-disant spores, est le vrai début de la vie de la plante ; mais avec une interprétation pareille, il faudrait admettre, contre toutes les analogies, que les appareils sexués apparaissent à la première phase de l'existence de ces plantes, en d'autres termes, que les Fougères sont nubiles en naissant. La vérité, c'est que le *prothalle* n'est pas l'organe initial, le cotylédon de la plante; c'est plutôt le résultat de l'évolution sur la terre humide des bulbilles développés sur la plante adulte et qui, au lieu d'être l'analogue des graines des phanérogames, répondent plutôt à des pédoncules floraux qui se détacheraient de la plante mère, pour fleurir sur le sol, absolument comme si les pédicelles d'une fleur phanérogame hermaphrodite (d'un cerisier par exemple) tombaient prématurément sur la terre, pour y développer les étamines et les pistils qui, normalement, apparaissent dans la fleur restée fixée à la plante mère. Ainsi considérée, la prétendue spore de la Fougère n'est plus qu'une sorte de *substratum* mobile pour les vraies fleurs; celles-ci sont placées au terme et non au début de l'évolution de la plante, dont le vrai point de départ est la spore fécondée. L'état agame, c'est la Fougère avec ses frondes et ses bulbilles ou fausses spores; l'état sexué, c'est le *prothalle* avec ses anthéridies et ses archégones; ce dernier clôt le cycle que la spore fécondée recommence ; c'est le trait d'union entre l'état agame et l'état fécond, la fin de l'un, le commencement de l'autre, un monde large de quelques millimètres, où des organes microscopiques vont préparer l'apparition d'une spore d'où pourra sortir une Fougère arborescente ou bien une de ces délicates frondaisons que représentent les Cheveux de Vénus, les *Polystichum*, les *Athyrium* ou telle autre dentelle vivante du groupe des Fougères herbacées.

L'*Adiantum caudatum* est une espèce de serre chaude assez répandue dans les collections ; ses frondes mesurent de 20 à 40 centimètres ; la teinte en est d'un vert pâle et mat avec un peu de jaune dû aux poils scarieux qui recouvrent les rachis et le stipe raccourci de la plante. La figure ci-jointe en représente assez imparfaitement la fructification marginale.

J. E. P.

---

vit toujours, mais cette semaine, elle a encore donné une fleur. Cette fleur, à la vérité, était fort petite, mais elle était saine. Enfin, les feuilles, qui ne sont plus qu'au nombre de huit, et mesurent, la plus ancienne environ un mètre, la plus jeune, 20 centimètres de diamètre, ne présentent jusqu'ici ni tache, ni affaiblissement inquiétant; de sorte que nous pourrions bien nous trouver en présence d'une *Victoria regia* qui non-seulement serait bisannuelle, mais qui, de plus, n'aura pas discontinué de fleurir. Il en sera ainsi si nous n'avons pas trop de jours brumeux, mais bien, de temps en temps, des éclaircies de soleil (1). — Voici à quelle circonstance nous croyons pouvoir attribuer ce fait réellement extraordinaire. Il est arrivé, vers la fin de juin, un accident à la chaudière desservant la serre qui héberge la *Victoria regia* au Jardin botanique de Gand, alors que la plante était dans toute sa magnificence. Nous trouvant en plein été, nous avons remis à plus tard la réparation du chauffage, qui, par suite, a fait complétement défaut

(1) Ces lignes étaient écrites fin décembre 1876. Aujourd'hui, fin octobre 1877, nous devons ajouter que notre *Victoria* n'a pas tenu sa promesse : Vers la mi-janvier, le cœur encore rempli de boutons, elle a rendu l'âme, précisément, croyons-nous, parce que, durant la première moitié de janvier, le soleil, si indispensable à la plante qui nous occupe, n'a pas été visible. — Comment en sera-t-il cet hiver-ci de notre plante de cette année? Comme, jusqu'à l'heure qu'il est, elle se porte encore à merveille, nous allons de nouveau tenter l'expérience.

H. J. V. H.

jusqu'en octobre. La *Victoria regia* privée, pendant tout l'été, de chaleur de fond, reduite ainsi insensiblement au repos, et finalement au froid et à l'arrêt presque complet, à tel point que, quand la chaudière à commencé à fonctionner de nouveau, les feuilles sortant du cœur étaient déjà à moitié pourries; la *Victoria*, disons-nous, après ce repos forcé, aura repris, et ce sera grâce aux forces qu'elle aura économisées, qu'elle opère en ce moment son tour de force. De toute façon, le phénomène n'en est pas moins remarquable et vaut la peine d'être cité.

H. J. VAN HULLE.

Décembre 1876.

† 2243. Begonias tubéreux de premier choix.

Ayant, pendant l'été de cette année, cultivé chez moi, en Irlande, en vue d'en faire une étude toute spéciale, et pour pouvoir les comparer, toutes les meilleures variétés de Bégonias tubéreux que j'ai pu me procurer, au nombre de plus de *quatre-vingts* variétés nommées, j'ai cru être agréable aux lecteurs de ce recueil en leur faisant connaître le résultat de mes observations, surtout à ceux qui cultivent ou qui voudraient commencer à cultiver ces plantes, si éminemment ornementales.

Etant complétement désintéressé dans cette question, les renseignements que je donne pourront donc servir de guide dans le choix des variétés. Toutes celles que je vais indiquer ayant des propriétés générales différentes, il en résulte qu'elles ne sont pas toutes convenables pour le même usage, ce qui m'a engagé à les diviser en trois catégories :

La première comprend les variétés à fleurs pleines.

La deuxième, les variétés à fleurs simples, d'une bonne vigueur et pouvant être cultivées en plein air pendant les mois d'été, c'est-à-dire à partir du commencement du mois de juin jusqu'au commencement du mois de septembre, époque où les plantes devront être levées et mises en pots pour les rentrer en serre froide.

Enfin la troisième catégorie comprend les variétés à fleurs simples qui, à cause de leur constitution moins robuste, viennent mieux cultivées en pots à l'abri d'une serre froide. Les variétés à fleurs pleines me viennent toutes, jusqu'ici, de M. Victor Lemoine, de Nancy, et dont trois des plus jolies ont été déjà très-bien et fidèlement figurées dans une planche coloriée de la *Revue horticole* du mois d'août de 1876, et sont par conséquent connues. A la description qui accompagne cette planche, je puis ajouter que, chez moi, la variété *Gloire de Nancy* est venue encore plus belle que celle représentée par la *Revue*, les fleurs étant de presque double grandeur, presque toutes mâles et, par conséquent, très-doubles. La variété *Salmonea plena* m'a paru devoir mieux réussir en serre qu'à l'air libre. *Balsaminæflora* et *Louise Thibaut* sont aussi de très-belles variétés dont les fleurs mâles sont très-doubles; elles viennent très-bien en pleine terre.

L'établissement L. Van Houtte, de Gand (Belgique), a mis au commerce plusieurs des plus belles variétés issues de ses semis, qui prennent place dans ma seconde catégorie, savoir : *Mme Oscar Lamarche*, variété de toute beauté et très-floribonde, qui possède aussi le grand mérite d'avoir ses fleurs femelles très-belles et très-bien formées, ayant chacune six pétales ornant la plante longtemps encore après que les fleurs mâles sont tombées. Cette variété a été mise au commerce seulement au printemps de 1876.

De la série de l'année précédente (1875), quatre variétés sont de premier mérite; ce sont : *Paul Masurel*, *F. Lecointe*, *Friedrich Siesmeyer* et *Massange de Louvrex* qui ont toutes de très-belles fleurs, un port robuste, et sont très-florifères. — De la série de 1874, *Charles Raes* a les fleurs très-grandes, d'un beau rose foncé, et *Président Schlachter* a les fleurs grandes, d'un beau nankin foncé.

M. Lemoine, de Nancy, a mis au commerce *Oriflamme*, plante tout à fait hors ligne, qui me paraît être la plus brillante et la plus méritante de toutes celles à fleurs simples qui aient paru jusqu'ici. C'est une variété de toute beauté et excessivement florifère, mais malheureusement d'une constitution assez délicate et difficile à multiplier. *Diamant*, charmante variété d'une nuance toute nouvelle, a l'intérieur rose tendre foncé. *Corneille*, *Rubens*,



Ch. Ruh. & pinx. in Horto Van Houtteano.

LINUM PUBESCENS SIBTHORPIANUM Planch.

⊙ *Orient* *Plein air*

2299.

LINUM PUBESCENS, Russ. var. SIBTHORPIANUM, Planch.

Lineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. IX, p. 279.

CHARACT. SPECIF. — « L. (Dasylinum), annuum, caulibus teretibus lævibus superne corymboso-divisis inter folia densa patenti-pilosulis, foliis alternis intermediis ovato-oblongis basi obtusis apice acutiusculis 5-nerviis præter villos raros submarginales vel in disco sparsos glabrescentibus supremis glanduloso-ciliatis, cymæ compositæ ramis apice confertifloris, sepalis e basi lanceolato-lineari in acumen lineare longum basi subcontinuum et multo longius herbaceum productis piloso-ciliatis subglandulosis, antheris ovato-oblongis basi profunde emarginatis, stylis ad medium connatis, ovario stipitato glabro. » Planch.

Linum pubescens, Russell, *Aleppo*, II, p. 268. — Schult., *Syst. Veget.*, VI, p. 758. — DC., *Prodr.*, I, p. 428. — Planch. in Hook. *Journ. of Bot.*, VII (ann. 1848), p. 519. — Boiss., *Fl. orient.*, I, p. 860.

Var. β *Sibthorpianum* : humilius, foliis caulinis oblongis 3-nerviis, corymbi floriferi ramis laxioribus minus ramosis. Planch., l. c. — Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 5112.

Linum piliferum, Presl., *Fl. sic.*, p. 171.

Linum Sibthorpianum, Reuter et Marg. in *Mem. Soc. Phys. Genèv.*, VIII, p. 283, tab. 3.

Linum decoloratum, Griseb., *Spicil. Fl. Rumel.*, I, p. 117.

Linum hirsutum, Sibth. et Smith, *Fl. Græc.* (ex parte quoad locos e Græcia, monente cl. Boiss.), tab. 132 non L.

Mera forma Lini pubescentis ex sententia cl. Boiss., l. c.

Ce Lin à fleurs si délicatement colorées appartient au groupe d'espèces que j'ai appelées jadis *Dasylinum* (Lins pubescents ou velus) et dont le caractère le plus saillant, en dehors de leurs corolles à teintes roses ou violettes, est d'avoir sur leurs tiges, leurs inflorescences et leurs calices, une pubescence plus ou moins glanduleuse. Les *Linum viscosum* (1) et *hirsutum*, anciennes espèces linnéennes, sont les types de ce groupe. Leur caractère de plantes vivaces les distingue du *Linum pubescens* qui est donné comme une plante annuelle. Mais peut-être faudra-t-il mieux vérifier sur le vif dans quelle mesure la durée de la vie peut servir à caractériser les espèces dans ce groupe et même dans le genre entier des Lins. Malheureusement, les *Dasylinum* sont très-rares, même dans les jardins botaniques où l'on a tout intérêt à les étudier, plus rares encore dans les jardins d'agrément où le coloris tendre et varié de leurs corolles leur vaudrait une place à côté des *Phlox Drummondii*, des *Gilia tricolor*, des *Convolvulus* non volubiles, des *Eutoca* et d'autres monopétales des groupes des Polémoniacées,

(1) Ce *Linum viscosum* L., très-rare dans les Pyrénées-Orientales où il a été indiqué par Lapeyrouse, a été trouvé dans les Basses-Pyrénées, à St-Palais, sur les bords de la Joyeuse, rive droite, par M. Richter, botaniste plein de zèle, qui m'en a envoyé des exemplaires recueillis en fleur le 14 juin 1873. J'ai pu, sur les fleurs sèches de ces exemplaires, vérifier que les pétales sont vraiment libres, ainsi que l'a dit M. Boissier de tous les *Dasylinum*.

Velours, *E. Glym*, *M. Marcotte*, sont également de très-belles variétés.

Messrs. Veitch, de Londres, ont mis au commerce, au printemps de 1876, une variété de premier mérite nommée *Acmé*, à fleurs de première grandeur, d'un beau rose foncé et ressemblant un peu par la forme à celles de la belle variété de L. Van Houtte, *Paul Masurel*, mais s'épanouissant beaucoup mieux; le feuillage de cette variété, d'un vert glauque luisant, est aussi très-distinct; de plus, la plante est très-floribonde.

La troisième catégorie comprend les

Hydrophyllées et Borraginées dont ces Lins sont, au point de vue des formes, les représentants mimiques dans le groupe des polypétales.

C'est sur la foi de feu sir William Hooker que je rapporte au *Linum pubescens Sibthorpianum* la plante ici reproduite d'après le *Botanical Magazine*. Décrit par MM. Reuter et Margot comme une espèce distincte, le *Linum Sibthorpianum* a été jadis rattaché par moi, comme simple variété, au *Linum pubescens* de Russell, dont le type, primitivement recueilli dans les environs d'Alep, se retrouve sur d'autres points de la Syrie, de la Palestine et de l'Asie Mineure. La variété *Sibthorpianum* me semblait alors appartenir aux régions continentale et insulaire de la Grèce et, comme limite extrême, à la flore de la Sicile, si le *Linum piliferum* de Presl en est vraiment un synonyme. Aujourd'hui, d'après M. Edmond Boissier, dont la tendance est plutôt au morcellement qu'à la fusion des espèces, le *Linum Sibthorpianum* ne serait pas même une variété distincte, mais une simple forme plus petite, moins poilue que le prototype syrien du *pubescens*. Tout cela veut être étudié sur le vivant; mais, en tout cas, la plante ici figurée comme variété *Sibthorpianum* est originaire de la plaine de Mersina, en Cilicie(1), d'où M. Reuter (d'après sir W. Hooker) en aurait envoyé les graines au jardin de Kew. La figure du *Botanical Magazine* est du premier avril 1859. C'est donc une sorte de revenant que ce Lin trop oublié ; sa remise en lumière pourra profiter aux amateurs de raretés botaniques et faire rentrer en scène des espèces reléguées à l'arrière-plan par le splendide *Linum grandiflorum*.

J. E. P.

(1) Dans le *Flora orientalis* de M. Boissier, la plante est citée comme ayant été récoltée au même lieu par M. Balansa.

---

variétés obtenues de semis par la maison Henderson, de Londres. *Prince of Wales* est certainement la plus belle ; ses très-grandes fleurs, d'un très-beau carmin foncé, sont portées par de longs pédoncules gracieusement pendants. La plante, qui est très-floribonde, est érigée ; son feuillage est très-distinct. Je dois également signaler les variétés *Docteur Masters* et *sir Charles Isham*, qui se ressemblent un peu ; néanmoins, toutes deux méritent d'être cultivées ; la dernière est d'une nuance plus foncée et a des fleurs plus grandes. *M. Harry Taylor* est également une très-belle variété, mais beaucoup plus naine et plus pendante que les deux dernières. *White Queen* a les fleurs d'un beau blanc très-pur et presque toutes mâles ; les quelques fleurs femelles qui paraissent doivent être ôtées, leur insignifiance nuisant à la beauté de l'ensemble. Sauf *Mont-Blanc* de M. Frœbel, de Zurich (Suisse), qui est d'une floraison très-tardive, mais de toute beauté, le *White Queen* est le meilleur blanc que nous possédons jusqu'ici. *Stella*, de la maison Veitch, est aussi une assez belle variété, mais à floraison tardive et qui vient mieux à l'abri d'une serre. *Vesuvius*, de la même maison, devait être mentionné à la fin de la seconde catégorie comme une très-belle variété.

J'ai aussi reçu de M. J.-B. Deleuil, de Marseille, une variété très-méritante provenant de ses semis : c'est *Pétrarque*, qu'il a l'intention de mettre au commerce le printemps prochain. C'est une plante très-ramifiée, à port gracieusement réfléchi, et dont le feuillage, des plus distincts et d'un vert très-foncé, rappelle la forme d'un cimeterre; elle est aussi d'une floraison très-abondante et de longue durée ; quant aux fleurs, elles sont d'un rouge pâle et d'une bonne forme. Cette variété rentre dans ma deuxième catégorie.

Janvier 1877. W.-E. GUMBLETON.
(*Rev. hort.*).



SCYPHANTHUS ELEGANS D. Don.

☉ ? *Chili.* *Pl. air. été.*

Ch. Lith. & pint. in Horto Van Houtteano.

2300.

GRAMMATOCARPUS VOLUBILIS, Presl.

(SCYPHANTHUS ELEGANS Don.)

Loaseæ.

CHARACT. GENER. — «. Calycis tubus lineari-elongatus; lobi 5, patentes, lineari-spathulati. Petala 5, saccata, squamis minoribus cucullatis 3-aristatis basi bicallosis alternata. Stamina perplurima, in fasciculos 5 petalis oppositis disposita, filamentis filiformibus; antheræ didymæ. Staminodia 10, per paria squamis opposita, conico-acuminata, papillosa. Ovarium elongatum, uniloculare; stylus subulatus, stigmate acuto; ovula plurima, placentis tribus parietalibus inserta. Capsula linearis, recta, teres, striata, juxta totam longitudinem trivalvis, valvis margine seminiferis, polysperma. Semina minuta, angulata, testa cancellata, albumine copioso; embryo rectus. — Herba volubilis, pubescens. Folia opposita 2-3-pinnatisecta. Flores axillares, sessiles, flavi, ebracteati, ovario elongato, stipitiformi. »

Benth. et Hook., *Gen. pl.*, I, p. 806.

Grammatocarpus, Presl, *Symbol. bot.*, I, 59, tab. 38. — Endlich., *Gen. pl.*, nº 5116. — Benth. et Hook., l. c.

Scyphanthus, Don in Sweet *Brit. Flow. Gard.*, tab. 238.

Species unica : **Grammatocarpus volubilis**, Presl, l. c. — Walpers, *Repert.*, II, p. 225 et V, pp. 778-9.

Grammatocarpus volubilis, *Bot. Mag.*, tab. 5028, fide Hook. et Benth.

Scyphanthus elegans, Don in Sweet, *Brit. Flow. Gard.*, III, tab. 238. — Paxt., *Mag. of Bot.*, X, 3 (cum icone). — Vilmorin, *Alb.*, nº 14, ann. 1864, fide Vilm., *Les fleurs de pleine terre*, 3me édit., ann. 1870, p. 1053.

Loasa striata, Meyen, *Reise um die Erde*, I, 310. — Walpers, *Nov. act. acad. Cæsar. Leopold. Carol.*, XIX, suppl. I, 310.

La loi de priorité nous force à substituer aux mots très-euphoniques et très-mérités de *Scyphanthus elegans* les mots *Grammatocarpus volubilis*, dont le dernier est banal et dont le premier ne se justifie guère, car on ne voit pas trop en quoi le fruit de cette plante rappellerait des lettres ou une inscription quelconque (γράμμα, ατος, caractère ou lettre). *Scyphanthus*, au contraire, ou fleur à godets, rend à peu près la forme *cucullée* des cinq pétales de la plante, semblables, à certains égards, aux cornets plus ou moins éperonnés des Ancolies. Entre ces pétales gibbeux font saillie les gibbosités plus courtes des écailles pétaloïdes qui, chez la plupart des Loasées, forment comme une corolle intérieure, se rattachant au système de pièces staminodiales que Dunal appelait

---

† 2244. Les poires de Mons(1).

I.

Il y avait autrefois un grand empire qui faisait prodigieusement de bruit dans le monde, bruit de canon surtout, car c'était alors le règne de la force, et les *idéologues* s'y faisaient petits pour n'être point trop remarqués ; mais la force y avait pris des proportions épiques. Notre pauvre Belgique suivait piteusement la fortune de ses nouveaux maîtres, oubliée, en apparence, du monde et d'elle-même. Peut-être eussions-nous préféré les gloires de la paix à la satisfaction de promener par toute l'Europe l'invasion et la conquête, et un peu de cette liberté, pour

---

(1) La reproduction de cette étude dans la Flore en constitue la troisième édition. Sur le désir exprimé autrefois par feu L. Van Houtte, M. P. E. De Puydt a bien voulu revoir son travail primitif qui a été considérablement amendé et augmenté en bien des points ; tel que nous le donnons aujourd'hui, il peut être considéré comme une œuvre nouvelle et définitive. G. G.

l'androcée stérile. Par leurs fonctions, ces pièces creuses jouent le rôle de nectaires ; morphologiquement, elles semblent répondre aux couronnes filamenteuses des Passiflorées et aux glandes épigynes des Homalinées. Divers auteurs y voient une rangée intérieure de pétales ; d'autres se contentent de les appeler des *écailles,* sans en déterminer la nature ; d'autres, comme MM. Bentham et Hooker, ne considèrent comme répondant à des staminodes, ou étamines stériles, que les deux languettes soudées en une qui ferment en partie l'entrée du sac nectarifère, sans s'expliquer sur la signification morphologique de ce sac et des trois filets qui lui forment appendice. Quelque idée que l'on se fasse d'ailleurs de ces organes, leur effet ornemental dans la fleur tient à ce fait que les bases de leurs filets terminaux se détachent en points orangés sur le fond jaune des pétales. Le fruit de la plante offre cette singularité d'être, à l'état d'ovaire infime, tellement grêle qu'on le prendrait pour le pédicelle même de la fleur ; plus tard il s'allonge en une capsule étroite, droite ou légèrement tordue en spirale, s'ouvrant en trois valves coriaces, qui laissent tomber des graines nombreuses et menues.

Originaire du Chili, le *Grammatocarpus* ou *Scyphanthus* fut introduit une première fois en Angleterre vers 1834. Mais il n'y fit alors qu'une apparition et dût être introduit de nouveau, à une période plus récente, pour devenir un hôte permanent des jardins botaniques ou d'amateurs de l'Europe. Il y figure assez fréquemment à titre de plante annuelle, parfaitement rustique à l'air libre pendant la belle saison, ou bien à titre de plante vivace, à la condition d'être cultivée en orangerie, à l'abri des froids de l'hiver. Ceci même ne s'applique qu'aux climats de l'Europe tempérée ou froide ; mais sous le ciel de l'oranger, j'imagine que l'espèce poursuivrait sans interruption sa destinée de plante vivace.

Le port de cette jolie plante est désigné par son double baptême spécifique, *volubilis* et *elegans*. Volubile et grimpante, elle l'est par la tendance naturelle qu'ont ses rameaux flexibles à former vrille et à se suspendre ainsi en festons aux appuis artificiels qu'on doit leur donner; élégante, elle l'est par ses allures mêmes de liane vagabonde, ne demandant qu'à courir et qu'à pendre en gracieuses guirlandes. Le feuillage en est agréablement découpé ; les fleurs, bizarres et coquettes, se succèdent de juin ou d'août jusqu'en octobre, sous le climat de Paris ; à partir de juin chez les exemplaires semés en septembre, repiqués en pots bien drainés, tenus sous châssis ou en serre tempérée en hiver, et mis en plein air au mois d'avril suivant ; à partir d'août, si les plants, semés sur couche en mars ou avril, ne sont mis en pleine terre et en plein air qu'au mois de mai. Palissée en treillis ou contre un mur, la plante pousse des jets de plusieurs mètres de longueur. Seulement, le soleil ardent risque d'en griller les feuilles, si l'on ne prend la précaution de la planter à l'exposition du nord ou hors des rayons trop directs du soleil.

J. E. P.

---

laquelle nos pères avaient si vaillamment lutté, eut mieux convenu à notre caractère national que toute une série de glorieux attentats contre l'autonomie et l'indépendance des autres peuples ; mais les temps n'étaient point venus.

Aussi, durant les vingt années de cette association avec une des nations les plus intelligentes des temps modernes, cherchez, dans nos provinces, les traces du mouvement intellectuel, le progrès des idées et de leur application à n'importe qu'elle branche de l'activité morale et matérielle : que trouverez-vous? Bien peu de chose.

Que faisaient donc les provinces belges, à l'époque où le grand empire était au faîte de la puissance et de l'enivrement?

633.

635.

634.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

773.

FUCHSIAS.

633 *Misaï.* 634 *Tatlo.* 635 *Rémor.*

2301.

FUCHSIA var. MISAI, REMOR et TATLO Fr. Coene.

Œnotheraceæ § Fuchsieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. II, p. 151-152.

CHARACT. SPECIF. — Vide ibid., vol. II, 151-152 ; IV, 359-360 et 416-417 ; V, 447, 458, 481 et 538 ; VI, 29 ; VIII, 7 ; XIII, 179.

Varietates in hortis enatæ. — Vide ibid., vol. IX, 49 ; X, 13 et 95 ; XI, 169 et 187 ; XII, 33 ; XIII, 75, 85 et 87.

S'il est une plante populaire par excellence, qui orne aussi bien l'humble fenêtre du pauvre que l'étagère luxueuse du riche, c'est, sans contredit, le Fuchsia aux gracieuses fleurs en pendeloques. D'un aspect qui réjouit l'œil, d'un charme bien supérieur à celui de tant d'autres plantes en plus haut renom, d'une floraison continue, d'une culture pour ainsi dire élémentaire, le Fuchsia, en dehors de toutes ces qualités, jouit encore du privilége de fleurir à l'air libre, en pleine terre, pendant toute la belle saison ; aussi, malgré les caprices et les ostracismes, si souvent injustes, de cette fantasque souveraine qu'on nomme la mode, a-t-il conservé le rang modeste, mais honorable, qui lui a été assigné par le bon goût des amateurs de fleurs.

La première espèce du genre (*F. triphylla*) fut observée, en 1704, par le savant botaniste français Plumier, qui la détermina dans son ouvrage *Nova plant. americ. genera,* publié en 1708 (1) ; il dédia le genre au célèbre botaniste et médecin allemand Leonardt Fuchs, qui enrichit la science d'un grand nombre d'ouvrages estimés : jamais dédicace ne fut mieux méritée. L'introduction du Fuchsia, en Europe, eut lieu en 1788, sous la forme du *F. coccinea.*

Le nombre des espèces aujourd'hui connues est d'environ soixante-dix ; le président Porcher, dans son excellente Monographie du Fuchsia, en énumère

(1) Fide F. Porcher in *Histoire et culture du Fuchsia*, 4me édit., pp. 10 et 18. (Paris, A. Goin, 1874, 1 vol. in-12.)

Elles livraient, en gémissant, une vaillante jeunesse, leur espoir et leur force, au démon de la guerre qui la dévorait incessamment, tandis que la centralisation française attirait vers Paris, âme et cœur de l'empire, ce qu'il nous restait d'intelligences actives et indépendantes.

Tout mouvement spontané n'était cependant pas absolument étouffé parmi nous, et de l'antique esprit d'association, qui avait fondé et maintenu la liberté de nos communes, il restait des traces, des lueurs mal éteintes ; mais quelles traces, hélas ! et quelles lueurs ! !

Ainsi dans notre ville de Mons, il existait une association de braves gens à qui, sans doute, les fumées de la gloire militaire et la littérature des bulletins de la grande armée ne suffisaient point. Gens de peu de valeur, si l'on veut, esprits étroits et terre à terre, qui cherchaient à échapper aux terribles préoccupations de ce temps-là, en s'abandonnant à d'innocentes passions. La police impériale les laissait s'assembler et délibérer sans en concevoir d'ombrage : chose étonnante, au premier abord ! Il s'agissait, hâtons-nous de le dire, d'une société d'arboriculture, qui s'était donné pour tâche d'encourager la culture des arbres fruitiers, d'en propager les bonnes variétés et d'en obtenir de nouvelles par les semis. Je soupçonne que plus d'un membre de l'association avait lu tout bas ce mot hardi d'un idéologue : « Celui qui a fait croître deux « brins d'herbe là où il n'en venait qu'un,

soixante-cinq (1); dix d'entre elles ont été figurées dans la Flore et se trouvent indiquées ci-dessus aux caractères spécifiques.

Quant aux variétés qui ont surgi pendant ces quarante dernières années et dont la Flore a publié une dizaine de portraits (v. supra), elles forment une cohorte innombrable; il conste, d'après des documents que nous avons sous les yeux, qu'on peut les évaluer sans exagération à un millier!... Tous les pays, l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la France, la Suisse, etc., ont pris part, à l'envi, à cette formidable éclosion. Combien, à cette heure, existe-t-il encore de ces variétés dans les collections? Hélas!...

« Apparent rari nantes in gurgite vasto! »
(Virg.)

une centaine, peut-être!... le reste est allé rejoindre les neiges d'antan.

L'apparition, en Angleterre, des variétés à corolles doubles remonte à l'année 1850; elles firent, à bon droit, grande sensation dans le monde horticole, et elles sont toujours particulièrement recherchées.

Parmi les horticulteurs belges qui se sont distingués dans l'hybridation du Fuchsia, il n'est que juste de citer M. Fr. Coene, de Gendbrugge-lez-Gand, à qui l'on est redevable des trois variétés hors ligne, dont nous donnons ci-contre les portraits non flattés. Ces variétés, affublées de noms passablement hétéroclites, sont remarquables par leur bonne tenue, l'extrême duplicature de leurs corolles et la vivacité de leurs coloris.

Remor et *Tatlo* ont les sépales relevés, d'un beau carmin foncé, et leurs corolles très-doubles, d'un bleu foncé légèrement violacé, diversement strié et panaché de rose; *Misaï* a les sépales presque horizontaux, carminés, et sa corolle, bien double, est d'un carmin brillant lavé, dans le bas, de bleu indigo. Ces trois variétés de premier ordre constituent des plantes d'un beau port, extrêmement vigoureuses et très-florifères; le feuillage en est très-frais et convenablement touffu. Tous ces mérites assurent aux gains de M. Fr. Coene une place d'honneur dans les collections d'élite.

G. G.

(1) Fide F. Porcher, ibid., pp. 14 et seq.

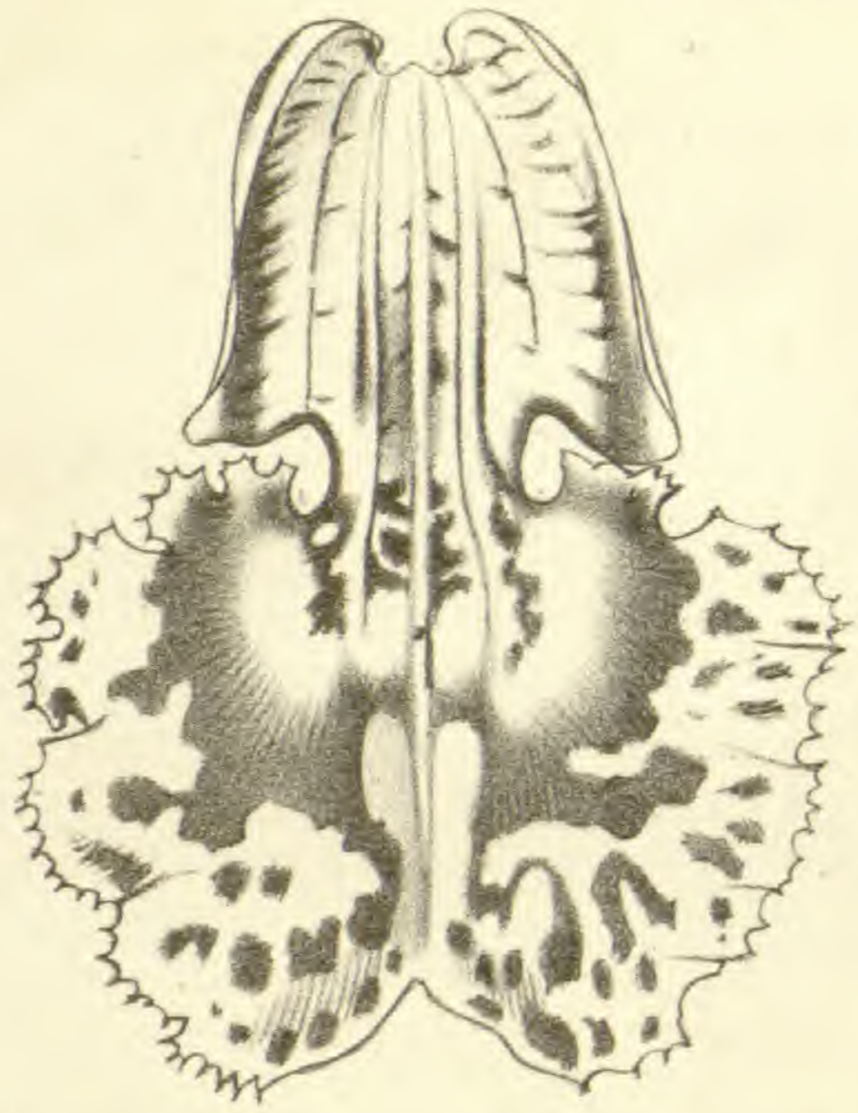
« a plus fait pour l'humanité que le con-
« quérant qui a gagné vingt batailles. »
En tout cas, s'ils méditaient sur ce texte, nos compatriotes gardaient pour eux leurs commentaires. Bourgeois prudents et paisibles, ils s'amusaient à la façon des enfants qui singent leurs aînés, décernant gravement, dans leur petit cercle, des diplômes et des médailles à ceux qui avaient obtenu de nouvelles poires, comme, au faîte de l'Etat, on distribuait des duchés à qui gagnaient des batailles, et des croix d'honneur aux soldats qui tuaient aveuglément le plus d'inconnus en uniforme blanc, vert ou rouge.

Et voyez, cependant, comme la providence se joue de nos plus sublimes sottises! comme elle abaisse les superbes d'une main irrésistible, tandis qu'elle élève, en se jouant, les petits et les humbles, lorsqu'ils sont droits de cœur. Qui n'a vu, dans l'obscurité des nuits, de brillants météores, rapides comme l'éclair, éblouir un instant les yeux et s'éteindre aussitôt, laissant les ténèbres plus profondes? Ainsi passa le grand empire, et durant le terrible ébranlement qui suivit sa chute, on eut pu remarquer, si de pareilles misères attiraient l'attention, que l'œuvre modeste de nos arboriculteurs portait, à la lettre, d'excellents fruits; que nos poires de Mons faisaient tout doucement leur chemin dans le monde, envahissaient pacifiquement les jardins et les vergers, et détrônaient les vieilles dynasties... je veux dire les vieilles variétés. Nos grands enfants avaient été, tout bonnement, des hommes utiles.

Quelques-uns d'entre eux avaient imposé leurs noms aux variétés par eux



1.



2.



3.

Peint en Hollande par Van Houtteane

COELOGYNE SCHILLERIANA *REICHB. fil.*

Moulmein. *Serre chaude.*

2302.

CŒLOGYNE SCHILLERIANA, REICHB. FIL.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. VIII, 37 et *confer* REICHB. FIL. in WALP. *Annal. bot. syst.*, VI, p. 222.

CHARACT. SPECIF. — « Affinis *Cœlogyne diphyllæ*, LINDL., labelli tripartiti partitionibus semi-ovatis antice acutangulis, partitione media a basi constricta oblonga maxima marginibus revoluta apice emarginata limbo denticulato, carinis ternis per discum ad ortum partitionis mediæ. » REICHB. FIL.

Cœlogyne (PLEIONE) Schilleriana, REICHB. FIL. in K. KOCH, *Berlin. Allgem. Gartenzeit.*, 1858, p. 189. — HOOK., *Bot. Mag.*, tab. 5072. — REICHB. FIL., *Xenia Orchidacea*, p. 110, tab. 134, f. 1.

Par sa taille relativement naine, ses pseudo-bulbes en bouteille ventrue, ses feuilles géminées, ses fleurs solitaires et certains détails de ses caractères floraux, cette jolie Orchidée est évidemment du groupe des *Cœlogyne* dont les types primitifs furent décrits jadis par Don sous le nom de *Pleione præcox* et *humilis*, et qui forment, dans le genre, la section dite *Pleione*. Ce sont toutes des plantes humbles de port, assez brillantes de floraison, montagnardes par la station, himalayennes de patrie et qu'on pourrait appeler alpines, en prenant le mot dans le sens très-général de plantes des hautes régions. Elles y croissent dans la mousse, tantôt sur la terre, entre les pierres, tantôt sur le tronc des arbres, à des altitudes qui varient, suivant les espèces, entre 1300 et 3400 mètres et dans une étendue qui comprend toute la chaîne himalayenne proprement dite, depuis le Népaul jusqu'à l'Assam et même les montagnes de la Birmanie et de l'Indo-Chine anglaise.

C'est de cette dernière contrée, et plus particulièrement de Moulmein, chef-lieu de la province de Tenasserim, que provient le *Cœlogyne Schilleriana*. Compris dans la moisson de nouveautés que Thomas Lobb préleva dans ce pays, au profit de ses patrons MM. Veitch et fils, d'Exeter et de Chelsea, il fleurit, en 1858, d'abord à Hambourg, dans la riche collection de M. le Consul Schiller, puis chez MM. Veitch eux-mêmes, puis, en 1861, chez MM. Low et fils, de Clapton, à qui le Révérend Parish

---

gagnées; petite satisfaction d'amour-propre dont on souriait tout bas. Or, voilà que ces noms se répandent, que l'Europe entière les connaît, que l'Amérique les répète et qu'ils vont passer à la postérité. Certes, nous ne prétendons pas faire des héros de nos pomologues, mais combien de célébrités, bruyamment acclamées par leurs contemporains, seront oubliées ou tristement descendues de leur piédestal, avant que l'on cesse de redire les noms respectables des Hardenpont et des Duquesne! C'est qu'il vaut mieux avoir fait un peu de bien que beaucoup de bruit, avoir gagné une poire que telle ou telle bataille. Plus l'humanité se fera vieille et sage, et mieux elle comprendra cette vérité. Dès à présent, elle est entrée dans la conscience générale, en attendant qu'elle pénètre dans toutes les consciences.

La société Montoise d'arboriculture, dont nous venons de rappeler les travaux, a disparu on ne sait quand, et ses archives, si elle en a laissé, ne se sont pas retrouvées. A cette époque, on écrivait peu et l'on imprimait moins encore. On sait également peu de chose des amateurs qui, dès la seconde moitié du XVIII[e] siècle, avaient, dans notre ville, si dignement ouvert la marche aux Van

l'avait sans doute directement envoyé des mêmes lieux où Thomas Lobb l'avait découvert. C'est un bijou de plus à joindre à ces charmantes miniatures qui s'appellent *Cœlogyne* ou *Pleione maculata, humilis*, *assamica*, *præcox, Wallichiana*, *lagenaria*, humbles plantules qui cachent dans la mousse humide la base renflée de leurs tiges, mais dont les fleurs attirent assez l'attention pour que plusieurs espèces aient reçu, dans le pays, des dénominations populaires.

Demi-terrestres par leur station naturelle, les *Cœlogyne* peuvent se cultiver en pot dans un mélange de tourbe et de sphagnum haché, avec un fond d'escarbilles et de fragments de tessons, ou bien en corbeilles treillissées et suspendues, remplies du même mélange de terre tourbeuse et de matériaux à drainage. Elles sont de serre chaude, en ce sens qu'elles réclament, pendant leur végétation, une assez forte chaleur, avec de fréquents arrosages ; au repos, qui répond pour elles à la saison sèche de leur pays natal, il faut les laisser dans l'endroit le moins chaud de la serre. Même pendant leur période de croissance la plus active, il faut éviter que l'eau des bassinages reste accumulée entre les bases des feuilles, ce qui pourrait entraîner la pourriture de ces organes qui ne se remplacent plus sur la même tige. Le rempotage se fait peu de temps avant la reprise de la végétation ; on a soin de respecter les racines, même celles qui adhèrent au pot, que l'on casse dans ce cas, de façon à laisser dans le nouveau pot les restes de l'ancien qui n'ont pu se détacher des fibres radiculaires.

On connaît la forme étrange des pseudo-bulbes des *Pleione* : ce sont, presque toujours, de petites gourdes à col gros et court, ou des poires à col tronqué ; chez le *Pleione maculata* (ci-dessus, tab. 1470), les tiges, que terminent deux feuilles vertes et dont la base se renfle en gourde de pélerin, portent, comme enfilées en chapelet, des écailles annulaires et charnues qui sont des feuilles réduites à leur gaîne et forment comme les tuniques dissociées d'un bulbe allongé et déboîté. C'est ainsi que la nature, toujours simple dans ses grandes lignes de structure, introduit mille nuances dans le détail de ses productions : tubercule, bulbe, pseudo-bulbe, rhizome, tige aérienne, tout cela se relie par des transitions graduées, et ce qui nous semble caprice, fantaisie, bizarrerie rentre dans le vaste plan de l'harmonie générale. A cet égard, il n'est plante si modeste qui ne donne comme une note juste dans les brillantes variations de ce concert aux millions de voix.

J. E. P.

Mons, aux Esperen, aux Bivort, aux Grégoire et à tant d'autres. Ce n'est pas une raison pour laisser s'effacer, sans les recueillir, les derniers souvenirs de ces hommes de bien et de manquer l'occasion de revendiquer, pour la ville de Mons, l'honneur d'avoir produit toute une série de poires de premier mérite, ornements et délices de nos desserts, et sources de richesses pour les cultivateurs intelligents.

L'histoire *authentique* de la Société d'arboriculture de Mons est toute entière dans une pièce qui repose aux archives de notre Société actuelle d'horticulture à qui l'a remise M. l'avoué Renard. C'est l'original d'une délibération de la *Société des amateurs de jardinage de la ville de Mons*, du 23 avril 1809, décidant « qu'il « sera fait une mise égale à la cotisation « annuelle, à l'effet de faire les frais « d'une *récréation*, le jour de la déli- « vrance de la médaille que la Société a « décernée au sieur Liart, sociétaire, « pour la poire qu'il a gagnée l'année « précédente. » Cette délibération est signée de M. J.-B. Petit, faisant fonctions de président, Ph. Perlau, Pierpoint et Serizot, secrétaire annuel. Au bas sont les noms des sociétaires qui ont payé la cotisation ; j'en ai compté quarante-huit.

La médaille elle-même n'est point perdue ; la famille Liart la conserve avec un soin religieux.



911.

W. lith. & pict in Horto Van Houtteano

1.

CRINUM BRACHYNEMA *Herbert.*

Indoustan *Serre tempérée.*

2303.

CRINUM BRACHYNEMA, HERBERT.

Amaryllideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. XXI, p. 113.

CHARACT. SPECIF. — « Bulbo late ovideo fere globoso, foliis erecto-recurvis latissime loriformibus obtusis concavis ecarinatis glaberrimis viridibus, umbella multiflora, pedunculis brevibus, bracteis filiformibus, ovario tenui, floribus præcocibus odoris, perianthio albo, tubo gracili pollicari, limbo late infundibulari, segmentis patulis elliptico-oblongis apiculatis, filamentis antheris linearibus flavis brevioribus, stylo filiformi tubo multo breviore. » HOOK. FIL.

Crinum brachynema, HERB. in *Bot. Reg.*, 1842, misc., p. 36. — KUNTH, *Enumer.*, V, p. 581. — J. D. HOOK., *Bot. Mag.*, tab. 5937.

A première vue, ces jolies fleurs d'un blanc pur, à limbe penché sur un tube à courbe gracieuse, rappellent les *Eucharis candida* et *amazonica* qui sont des favorites des serres. Ce n'est là qu'une ressemblance de surface, bien vite démentie par les caractères des deux types. Chez les *Eucharis*, genre de l'Amérique tropicale, la présence d'une couronne staminale indique une parenté avec les *Pancratium ;* chez le *Crinum brachynema*, la brièveté des filets des étamines, à laquelle fait allusion le nom même de l'espèce, laisse subsister l'ensemble des traits communs qui caractérisent les *Crinum*. Telle a été, du moins, l'opinion de William Herbert, et l'on sait que cet excellent monographe des Amaryllidées a plutôt péché par excès de subdivision des genres classiques que par la tendance à fondre ensemble des genres jusque-là tenus distincts.

La plante que nous reproduisons ici d'après le *Botanical Magazine* est originaire de Bombay. Elle a fleuri en mai 1871, au jardin royal de Kew, de bulbes envoyés, en 1870, par M. Wood-

---

Quelle était cette poire, gagnée en 1808, qui valait au pépiniériste Liart des honneurs exceptionnels ? Le procès-verbal ne la désigne pas plus amplement, mais il est impossible de douter qu'il ne s'agisse de la poire *Napoléon*, *Napoléon* (*Liart*) ou *Bon-Chrétien Napoléon* des catalogues, bien connue pour un des plus délicieux fruits qu'il y ait. Le nom de poire *Médaille*, que la *Napoléon* porte encore dans quelques jardins et que l'on trouve en synonymie dans les catalogues, suffirait d'ailleurs pour trancher la question.

Elle n'a rien de commun avec la poire *Médaille d'or*, originaire aussi du Hainaut, et gagnée à Oignies, il y a un siècle.

« Il faut que la meilleure des poires porte le nom du plus grand héros, » disait emphatiquement l'abbé Duquesne qui présida longtemps la Société. Ce mot, que je tiens de source certaine, coûta cher à l'enthousiaste abbé, s'il est vrai, comme le bruit en a couru, qu'il paya six cents francs le droit de donner un nom de son choix à « la meilleure des poires. » La fortune de l'abbé lui permettait de semblables prodigalités, mais on doit douter de celle-ci, car Liart protesta toujours contre le nom retentissant donné à son gain, qu'il entendait appeler poire *Liart* et rien de plus. M. Poiteau, dans les ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE de Paris, réduit à 33 francs la somme payée par Duquesne pour le pied-mère. Ce chiffre serait plus vraisemblable que le premier.

La poire *Napoléon* de Liart est-elle, en effet, la meilleure des poires ? Pouvait-on, du moins, la considérer comme telle en 1809 ? Certes peu de poires ont une eau aussi abondante et aussi délicatement parfumée ; cultivée suivant qu'il convient à sa nature,

row, attaché jadis à Kew et aujourd'hui au jardin botanique de Poona dans l'Inde. On s'étonne, dit le Dr J. D. Hooker, qu'une plante à fleurs si belles et si délicieusement odorantes, habitant une région si bien explorée, n'ait trouvé place ni dans le *Flora indica* de Roxburgh, ni dans la *Flore de Bombay* de MM. Gibson et Dalzell ; cela prouve combien il reste encore de découvertes à faire dans le domaine, si longtemps parcouru, de la Flore de l'Inde anglaise.

S'il est vrai, du reste, que le nom de *brachynema* soit justement appliqué à la plante ici figurée, ce ne serait pas une nouveauté pour les jardins, mais plutôt une réintroduction du *brachynema* primitif, importé jadis de Bombay par MM. Loddiges et qui fleurit à Spofforth en 1842. Les doutes sur l'identité des deux plantes viennent de quelques légères différences entre la description du premier type et les caractères du second: ce dernier a les fleurs plus brièvement pédicellées, et le style n'a pas la couleur purpurine attribuée par Herbert au même organe chez le *brachynema*. Mais ce ne sont là que des nuances laissant subsister les traits d'identité spécifique. Si, dans la plante de Loddiges, on n'a pas décrit les feuilles, c'est que ces organes ne se développent sur le bulbe que longtemps après la floraison (trois mois après, dans le jardin de Kew). Le rapprochement d'une hampe fleurie et d'une feuille, dans la figure ici reproduite, pourrait faire croire à la contemporanéité des deux choses; mais l'aspect du bulbe dessiné en noir corrige cette première impression, en montrant que le bulbe florifère est encore nu dans la portion terminale d'où surgiront plus tard des feuilles longues de 48 à 65 centimètres, larges de 10 à 12, dressées à la base, un peu recourbées-pendantes par leur partie supérieure, glabres, lisses et d'un beau vert. La hampe, plus courte que les feuilles, porte de 15 à 20 fleurs, qui se succèdent assez lentement, émergeant d'entre les spathes vertes à bouts lavés de pourpre et d'un faisceau de bractées étroites, subulées ou filiformes.

J. E. P.

---

assez accommodante du reste, c'est incontestablement un des plus excellents fruits de dessert. Cependant, elle mûrit en automne plutôt qu'en hiver, passe assez vite et blettit facilement dans les terrains humides. Ces défauts avaient, sans doute, échappé à l'abbé lorsqu'il faisait, entre la poire de Liart et « le plus grand des héros, » ce rapprochement où il ne faut voir nulle intention prophétique.

J'ai vu mentionner, dans un très-ancien catalogue, un *Beurré de Liart*, dont je n'ai trouvé ailleurs nulle trace.

Nicolas Liart était un jardinier pépiniériste, natif de Ghlin, mais fixé à Mons où il avait un jardin hors la porte de Bertaimont, jardin disparu comme tant d'autres, lors de la construction de nos fortifications. Ce n'est point là, cependant, mais à Ghlin, que fut gagnée l'excellente poire dont nous parlons. Venue parmi des sauvageons destinés à la greffe, elle dut à la sagacité d'un connaisseur d'être conservée et mise à part jusqu'à ce qu'elle eut montré son fruit.

L'abbé Duquesne était né à Cuesmes, autre commune limitrophe de Mons ; il est mort dans notre ville vers 1830, dans un âge avancé. Le jardin où il élevait ses arbres se trouvait, comme celui de Liart, hors la porte de Bertaimont, et a eu le même sort. Nous en avons vu disparaître bien d'autres par le fait de ces inutiles fortifications, aujourd'hui heureusement disparues et remplacées par de magnifiques boulevards.

C'est là que l'abbé gagna, en 1813, une poire dont l'histoire n'a pas cessé d'embarrasser les pomologues. Suivant toujours son même ordre d'idées, il lui donna le nom de l'impératrice *Marie-Louise*. Mais la poire *Marie-Louise* qu'on trouve de nos jours dans tous les jardins, et qu'il faut considérer comme un des meilleurs fruits du commencement de l'hiver, est-elle bien celle de l'abbé Duquesne ?

1.



1.



1.

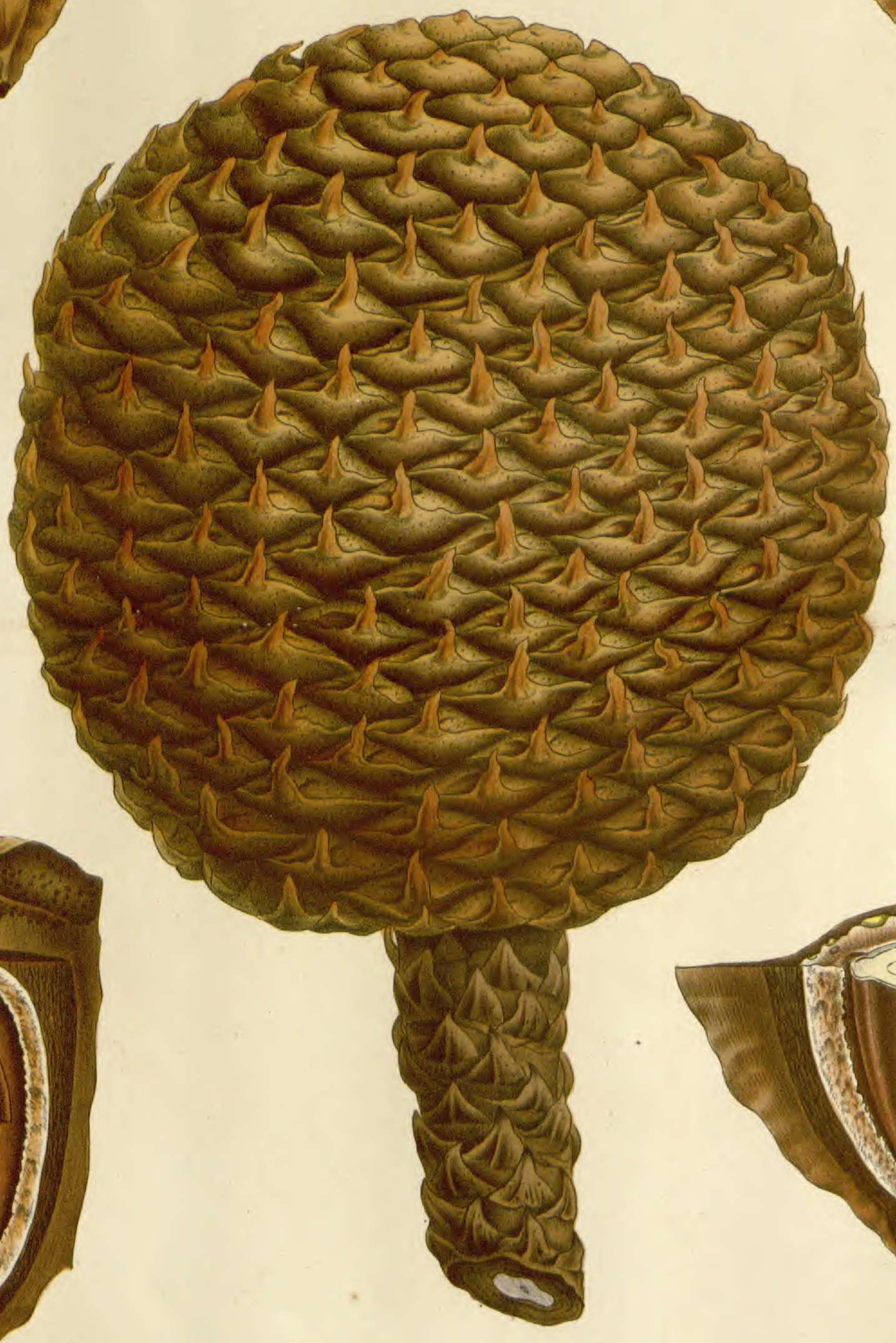


3.

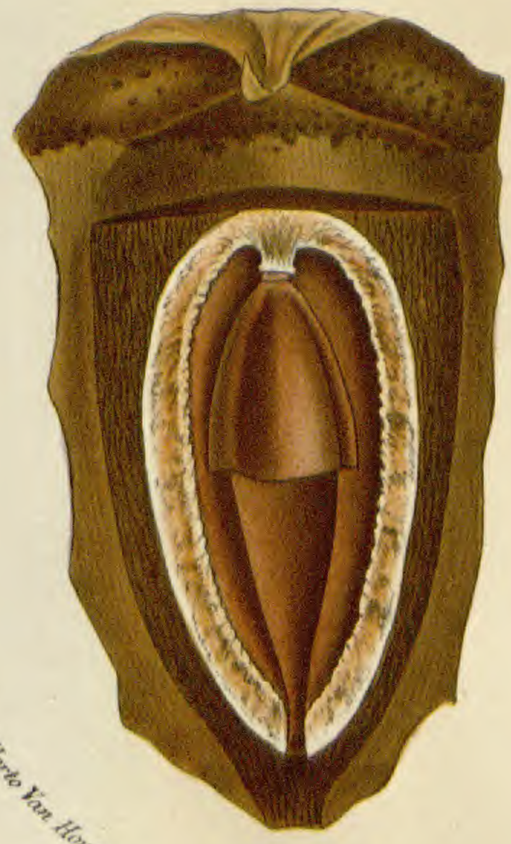


2.

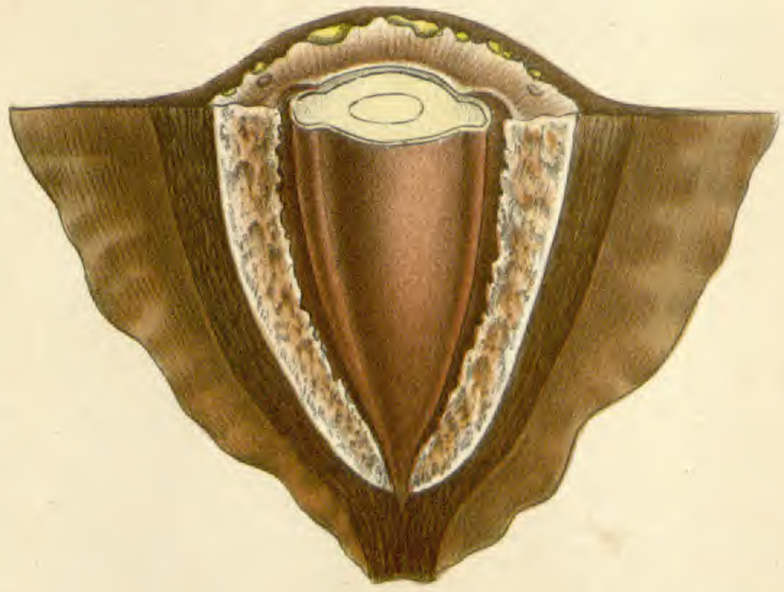




5.



4.



Ph. Lith. & pict. de Horto Van Houttevve

ARAUCARIA EXCELSA *R. Br.*

Ile Norfolk *Orangerie.*

2304–5.

ARAUCARIA EXCELSA, Rob. Br.

Coniferæ § Abietineæ-Araucarieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. VII, 243 et *confer* Parlat. in DC., *Prodr.*, XVI, pars 2ª, p. 369.

CHARACT. SPECIF. — « A. (Sect. Eutacta) arbor excelsa, coma pyramidali, ramis sub-5 verticillatis horizontalibus remotis, ramulis alternis approximatis distichis horizontalibus subpendulisve, foliis parvis rigidis, ramulorum sterilium remotiusculis patentibus compresso-tetragonis subulatis falcatis mucronatis haud pungentibus viridibus, florigerorum undique imbricatis apice inflexis ovatis obtusis dorso carinatis margine serrulato-scabris, amentis masculis solitariis oblongo-cylindraceis obtusis, bracteis antheriferis apice ovatis acutiusculis margine denticulato-ciliolatis, strobilis subglobosis apice depressiusculis, squamis anguste cuneatis margine late alatis apice incrassatis, apophysi subrhombea transverse acute carinata, appendicula lineari-lanceolata acuminata breviuscula recurva, lepidio squamis maxima parte adnato eisque multo angustiore et vix breviore apice libero, nuculis parvis obovato-oblongis squamæ adnatis et inclusis. »

Parlat., l. c., p. 373.

Araucaria excelsa, Rob. Br. in Ait. *Hort. Kew.*, ed. 2, vol. V, p. 412. — Lambert, *Pin.*, ed. 2, p. 81, tab. 47 (ex parte) et 48, et edit. 3, p. 112, tab. 61-62 (ex parte); *Pinet. Woburn.*, p. 153, tab. 50-51. — Loud., *Arboret. brit.*, IV, 2440, f. 2297-2302. — Antoine, *Conif.*, p. 99, tab. 38-42. — Endl., *Synops.*, p. 187. — Carrière, *Conif.*, p 420. — Gordon, *Pin.*, p. 29. — Henk. et Hochst., *Nadelhölz*, p. 11.

Cupressus columnaris, Forster, *Fl. Austr.*, nº 351, ex parte.

Dombeya excelsa, Lamb., *Pin.*, ed. 1, p. 87, tab. 39-40.

Eutassa heterophylla, Salisb. in *Linn. Transact.*, 8, p. 316.

Altingia excelsa, Loudon, *Hort. Brit.*, p. 406.

Colymbea excelsa, Spreng., *Syst. cur. poster.*, p. 315.

Eutacta excelsa, Link in *Linn.*, XV, p. 544, ex parte. — Carrière, *Conif.*, édit. 2, p. 610.

Norfolk Pine, Angl.

« Arbor formosa, resinosa, 150-200 pedalis. Folia ramulorum steril. 8-10 raro 20 millim. longa, 1 1/4-1 2/3 millim. lata, florigerorum 3-4 millim. longa, 2 1/2-3 millim. lata. Strobilos integros non vidi. Squamæ mediæ sine alis 18-20 millim. longæ, 10-11 millim. latæ. Folia terminalia 4, sive 2 profunde bipartita, subæqualia, subcoriacea, patentissima, late linearia, vix striata, apice sub-4-dentata, 35-40 mill. longa, 5-6 mill. lata. » Parlatore, l. c.

Il est difficile de rien voir de plus élégant et de plus majestueux à la fois que l'arbre appelé par les anglais Pin de Norfolk et par les botanistes *Araucaria excelsa*. C'est une vraie merveille d'architecture végétale, car le mot d'architecture, qui semble étranger aux formes vivantes, s'applique, dans son meilleur sens, à des troncs droits, simples, colomnaires, portant, à des intervalles réguliers, des étages de branches symétriques, véritables girandoles de verdure dont la raideur un peu géométrique n'exclut pas le mouvement et les courbes gracieuses. Dans le curieux parallélisme qui se présente de lui-même entre les formes végétatives des Conifères, ou plutôt des Gymnospermes en général, et celles des Cryptogames supérieures, c'est aux Lycopodiacées que répondent les *Araucaria*. A voir ces rameaux denses couverts en tout sens et comme armés de feuilles pressées en spires multiples, tantôt larges et imbriquées comme celles de l'*Araucaria imbricata*, tantôt étroites et étalées comme celles des *Araucaria brasiliensis* et *Bidwilli*, tantôt subulées et dimorphes

---

Les *Annales de la pomologie belge et étrangère*, excellent et précieux recueil publié par la commission royale de pomologie de Belgique, figurent la poire en question sous le nom que nous venons d'indiquer, en mentionnant une autre

(celles des rameaux stériles plus longues et plus étalées que celles des rameaux florifères) comme chez les *Araucaria Cunninghamii*, *excelsa* et *Cookii*, on croirait voir surgir devant soi les *Lépidodendrées* arborescentes qui représentent, dans les couches des houillères, les formes plus humbles de nos Lycopodes actuels. Ainsi, pour le naturaliste qui, sous les aspects de la nature vivante, veut retrouver comme un souvenir des paysages géologiques, les *Araucaria* n'ont pas seulement la beauté du port, le charme esthétique du moment présent; ils nous transportent par la pensée aux périodes de la vie du globe où la nature préludait par des Cryptogames et des Conifères à l'apparition des types graduellement plus élevés des Monocotylédones et des Dicotylédones.

Les trois espèces d'*Araucaria* de la section *Eutacta* appartiennent toutes à la Flore de l'Australie et des régions australasiques. L'une, l'*A. Cunninghamii*, forme de vastes forêts sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, entre les 14me et 21me 1/2 degrés de latitude boréale, particulièrement autour de Moreton-Bay; dans nos orangeries d'Europe, elle s'y présente en spécimens assez élégants, bien que moins symétriques de formes que l'*Araucaria excelsa;* une autre espèce, l'*Araucaria Cookii*, particulière à la Nouvelle-Calédonie, y constitue de beaux arbres à troncs colomnaires; la troisième, enfin, bien connue dans la culture, et que l'Angleterre reçut vivante dès 1793, est cantonnée dans l'Ile Norfolk : c'est l'*A. excelsa* dont nous reproduisons ici les détails de fructification. L'autre section du genre, appelée *Columbea* par Salisbury, comprend, comme espèces typiques, l'*Araucaria imbricata* de Pavon ou Pin de l'Araucanie, c'est-à-dire des provinces méridionales du Chili, et l'*Araucaria brasiliensis* de Richard, qui, dans le sud du Brésil, constitue un des traits originaux du paysage. Mais, chose curieuse! deux espèces encore mal connues, l'*A. Rulei*, Müll., de la Nouvelle-Calédonie et l'*A. Bidwilli*, Hook, de la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, semblent rentrer dans cette même section, établissant ainsi entre la Flore australasique et celle de l'Amérique du Sud des rapports que l'on a constatés, du reste, par d'autres plantes, telles que les *Fagus*, les Epacridées, les Protéacées et les Guttifères du groupe des Moronobées.

Les *Araucaria imbricata* et *brasiliensis* supportent, sans trop de dommage, les hivers de la partie tempérée de la région méditerranéenne, par exemple ceux de Florence, où la forme du *brasiliensis* appelée *Ridolfiana* existe en exemplaire magnifique dans le jardin du Marquis de Ridolfi, à Bibbiani, y donnant même des graines fertiles. Quant aux *Araucaria excelsa* et *Cunninghamii*, ils ne prospèrent en plein air que dans la partie la plus chaude de cette région, celle où l'oranger trouve son climat. A Montpellier, à Marseille, à Florence, ce sont des arbres d'orangerie susceptibles d'atteindre, en vase, des dimensions assez fortes (ceux du jardin du Prince A. de Demidoff, à San-Donato, avaient 10 mètres, en 1851) et conservant sous cet état juvénile leur admirable régularité. Plus âgé, comme on le voit par exemple au jardin du Hamma, près d'Alger, le tronc se dénude dans la partie inférieure et l'arbre perd un peu en élégance ce qu'il gagne en ampleur et en force. En tout cas, c'est un des plus nobles types de végétation que la nature actuelle offre à l'admiration de l'homme, depuis que, sorti d'une île perdue dans l'immensité du Pacifique, il a fait tardivement son entrée sur la scène du monde civilisé.

J. E. P.

Marie-Louise ou *Marie-Louise nouvelle*, gagnée en 1821, à Bruxelles, par J.-B. Van Mons. A cette dernière, on rapporte en synonymie la *Marie-Louise* (Delcourt), troisième du nom, qui n'a pas peu contribué à la confusion.



Ph. Lith. & Pict. in Horto Van Houtteano.

ANEMONE [*Hepatica*] **ANGULOSA** *Lam.*

2. *Transylvanie.*

Plein air

547.

2306.

HEPATICA ANGULOSA, DC.

Ranunculaceæ-Anemoneæ.

CHARACT. GENERIS ANEMONE. — « *Involucrum* sub flore e foliis 3 verticillatis (v. segmentis folii floralis) compositum. *Sepala* 4-20 petaloidea. Petala o, nisi stamina exteriora in glandulas stipitatas mutata. *Carpella* indefinita, uniovulata. *Ovulum* pendulum. *Achænia* capitata, stylo persistente nudo v. barbato acuminata v. caudata. — Herbæ *caudice perenni*. Folia *radicalia dissecta vel lobata*. Scapi *radicales, præter involucrum flori approximatum v. plus minus remotum* (*nonnunquam repetitum scapo ramoso*) *aphylli*. Flores terminales, *cærulei, albi, rubri v. purpurei, rarius pallide flavicantes*. Stamina *sepalis breviora*. Achænia *sæpius compressa, carinata v. alata, faciebus aveniis v. rarius* 1-3-*nerviis, rarius angulata*. »

Species ad 70, præsertim in hemisphærii borealis regionibus temperatis frigidis v. montanis crescentes, paucæ in America australi v. in Africa australiore, una in Australia reperitur. Walp., *Rep.*, I, 14 (Pritz., *Enum.*); II, 738; V, 4; *Ann.*, I, 6; II, 5; IV, 13. Deless., *Ic. sel.*, I, t. 13 ad 18. A. Gray, *Gen. Ill.*, t. 3 ad 5. Reichb., *Ic. Fl. Germ.*, IV, t. 47 ad 59.

Subgenera sequentia a nonnullis genera propria noncupantur : — 1. *Pulsatilla*, Tourn., staminibus exterioribus mutatis, glanduliformibus, achæniis barbato-caudatis. — 2. *Anemone*, Tourn., staminibus omnibus antheriferis, stylis brevibus parum mutatis. — 3. *Hepatica*, Dill., involucro flori approximato, stylis brevibus.

Syndesmon, Hoffmg. in *Flora*, 1832, *Intell. Bl.*, 34, a botanicis hodiernis ad *A. thalictroidem*, Linn., reductum, et *Thalictris* adscriptum (A. Gray, *Gen. Ill.*, t. 6), melius inter anemones collocandum ob involucri præsentiam et sepala numerosa. Stamina brevia *Anemonis*, similia tamen in *Thalictro tuberoso* aliisque paucis occurrunt. Achænia inter illa *Anemonis* et *Thalictri* quasi media. Hoc genus nomine *Anemonellæ* salutavit Spach (*Suit. à Buff.*, VII, 240).

Barneoudia, C. Gay, *Fl. Chil.*, I, 29, t. 1, f. 2, species 2 chilenses amplectens, ab *Anemone*, sect. *Hepatica*, non differre videtur nisi involucri foliolis bipartitis lobatisque. In *A. integrifolia*, Spr. Pritz., *Linnæa*, XV, 694 (*Hamadryade andicola*, Hook., *Ic. pl.*, II, t. 137), involucrum omnino deest. Cætera omnia cum *Anemone* conveniunt.

G. Benth. et J. D. Hook. *Gen. plant.*, I, 4.

CHARACT. SPECIF. — « Foliis radicalibus palmato-3-5-lobis, lobis crenato-dentatis, petiolo scapisque sericeo-villosis, floribus amplis, involucri foliis flori approximatis apice trilobis. » Hook. fil.

Hepatica angulosa, DC., *Syst.*, I, 217 et *Prodr.*, I, 22. — Schott, *Bot. Zeit.*, 1851, p. 194. — Schur, *Siebenb. Verein.* 1854, p. 78, fide Neilreich in *Nachträge zur Maly's Enumeratio Plant. phanerog. Imper. Austr. univ.* — Ch. Lem., *Ill. hortic.* — Regel, *Gartenflora*, tab. 419.

Anemone angulosa, Lamk., *Encycl.*, I, 169. — Kotschy, *Zool. bot. Verein in Wien*, 1853, II, 166.

Anemone (Hepatica) angulosa (Lamk.), Hook. fil. in *Bot. Mag.*, tab. 5518. — J. Grœnl., in *Revue hortic. de Paris*, 1866, p. 79.

Hepatica triloba var. angulosa Spach, *Suites à Buffon, Botan.*, VII, 241. — Grœnl., l. c.

Hepatica transsylvanica, Fuss, *Siebenbürgen Verein*, 1850, p. 83.

Qui ne connaît et qui n'aime l'*Hépatique*, cette gentille messagère du printemps, dont les étoiles bleu de ciel, roses ou blanches semblent vous épier discrètement, pudiquement, à la dérobée, à travers les mousses où les feuilles plus tardives de la plante montrent à demi leurs trois lobes lustrés de longs poils soyeux? Il y a là, au point de vue de l'esthétique florale, comme une piquante combinaison de la Violette (moins le parfum), du *Myosotis* par la couleur et de l'Anémone par la disposition et la nature de ces pièces colorées du calice qui simulent, à s'y méprendre, de vrais pétales. Au fond, le genre *Hepatica*, détaché par Dillenius des *Anemone* de Linné, ne se maintient guère comme type à part que par des caractères de facies et de port; sa

---

Le fait est que la *Marie-Louise* de Delcourt n'a rien de commun avec les deux autres. M. F. Delcourt, qui l'a gagnée, habitait Cuesmes et est mort à Mons il y a une vingtaine d'années. C'est, au dire d'un connaisseur, une poire de médiocre valeur, simple sous-variété de la *Calebasse Carafon*, et qu'on ne trouve pas dans le commerce. Cette synonymie doit donc être écartée.

fusion avec les autres Anémones s'établirait même, d'après Sir Joseph Dalton Hooker, par une espèce récemment découverte dans le Kashmir (*Anemone Falconeri* THOMS. in HOOK. *Icon. plant.* tab. 899) et qui joindrait au port des Hépatiques ordinaires un involucre de vraie Anémone. Donc si je conserve ici les Hépatiques comme genre spécial, c'est que, pratiquement et surtout au point de vue de l'horticulture, il y a avantage à retenir, autant que possible, les noms consacrés par le langage populaire, et que, d'ailleurs, dans un genre vaste et polymorphe comme celui des *Anemone,* il est bon d'avoir des cases où puissent se classer sans confusion les groupes d'espèces auxquels on donnera à volonté le nom de genre ou celui de sous-genre.

L'Hépatique, dite assez improprement anguleuse et qu'on ferait mieux, peut-être, d'appeler transsylvanienne, a été longtemps en botanique comme une étrangère sans patrie, une sorte d'enfant trouvé auquel manquait son état civil et son titre de nationalité. Lamarck, qui la décrivit le premier, en 1783, l'avait observée trois ans auparavant, à Paris, dans le jardin des apothicaires, où elle était venue l'on ne sait d'où ni comment et d'où elle disparut, peu de temps après, par la négligence des jardiniers. Depuis lors, on l'a trouvée çà et là dans quelques rares jardins botaniques ou dans quelques collections d'amateur; mais, ni dans les ouvrages classiques de De Candolle, ni dans le *Nomenclator* de Steudel, il n'existe de mention précise de sa localité d'origine. Il faut arriver à l'année 1850 pour trouver la plante mentionnée à l'état sauvage par Fuss et par Schur sous le nom de *transsylvanica.* Bientôt après, Schott, Kotschy et Schur établissent l'identité de cette espèce avec l'*Anemone angulosa* de Lamarck; mais le nom même de *transsylvanica* qu'elle a reçu temporairement en désigne la patrie native : ce sont les forêts des montagnes moyennes ou subalpines du sud ou du sud-est de la région de Siebenbürgen, en Transsylvanie (1). Elle a été recueillie en particulier dans les environs de Kronstadt par le célèbre voyageur Kotschy et dans la province de Csika par le très-illustre archevêque et botaniste Mgr. Haynald. Ainsi donc, pas le moindre doute sur son indigénat dans un coin restreint de l'Europe orientale. L'étrangère errante et dépaysée à la façon des Bohémiennes ou Tsiganes, est devenue bel et bien une citoyenne de l'empire austro-hongrois, sans cesser, heureusement pour cela, d'être l'hôte accidentel des jardins qui ont le bon goût de l'accueillir.

C'est peut-être en raison de l'incertitude première sur sa vraie patrie que M. Spach avait considéré l'*Hepatica angulosa* comme une simple forme horticole de l'*Hepatica triloba.* Peut-être aussi faut-il chercher l'origine de cette erreur dans le fait que M. Spach, en

(1) Dans le riche herbier de mon ami et confrère en botanique, M. Emile Burnat, à Nant sur Vevey (canton de Vaud), je trouve les indications suivantes : *Hepatica transsylvanica* FUSS. *In sylvaticis provinciæ Csikensis Transsylv.* (HAYNALD). — *In sylvis montanis et subalpinis.* Kronstadt, Transsylv. Barth, 1875.

Restent les deux *Marie-Louise* de Duquesne et de Van Mons, qu'il faut tenir, selon toute apparence, pour bien distinctes. Notre savant pomologue, M. Bivort, nous affirme avoir bien connu le pied-mère de celle que Van Mons gagna, en 1821, à Bruxelles et transporta plus tard dans son jardin de Louvain. D'autre part, M. Hil. Tellier, pépiniériste à Mons, qui a eu des relations avec l'abbé Duquesne, a vu le sauvageon de la *Marie-Louise* (DUQUESNE) dans la ferme de la famille, à Cuesmes.

Jusqu'ici, point de difficulté; il y a deux poires du nom de *Marie-Louise,* sans compter celle de Delcourt. L'une vient de l'abbé Duquesne, l'autre de Van Mons; il ne s'agit plus que de les *déterminer* toutes les deux. J'ai donc demandé à M. Hil. Tellier des rameaux et des fruits de

rapport avec M. Godet, de Neufchâtel, auquel il a dédié le joli genre *Godetia*, a pu connaître de bonne heure l'observation suivante que cet auteur a insérée dans son excellente *Flore du Jura* (ann. 1853, in-8°, p. 6). Après avoir décrit l'*Hepatica triloba* (sous le nom d'*Anemone Hepatica*, L.), M. Godet ajoute : « Souvent cultivée dans les parterres, à fleurs doubles. *J'ai trouvé une seule fois, aux environs de Neufchâtel, une variété singulière, à lobes des feuilles trilobés et présentant une feuille à 9 lobes. Je n'ai vu cette variété indiquée nulle part.* » On pourrait désirer dans cette note plus de clarté quant à l'état spontané ou cultivé de la soi-disant variété en question. Mais il n'est guère douteux qu'il ne s'agisse de l'Hépatique transsylvanienne, considérée à tort comme simple forme de l'Hépatique commune de nos bois. Nous disons *à tort*, parce que, de l'aveu de ceux qui ont vu les deux plantes à l'état vivant l'une près de l'autre, leur distinction spécifique s'affirme non-seulement dans la diversité du feuillage, mais aussi dans les fleurs plus grandes et plus brillantes de l'*Anemone angulosa*.

Au point de vue de la culture, cette dernière espèce doit avoir, ce me semble, à peu près les mêmes exigences que l'Hépatique ordinaire. Comme elle, ce doit être une plante des taillis et des clairières, aimant l'eau dans sa période de végétation, mais demandant une certaine sécheresse pendant son repos estival et une humidité modérée pendant sa stase d'automne et d'hiver. La rocaille demi-ombragée doit lui convenir. Pour le sol, le terreau mélangé d'argile calcaire et peut-être d'un peu de silice ou de dolomie convient à l'Hépatique à trois lobes. Nous l'avons observée, du moins dans les montagnes des basses Cévennes, partout où l'élément argilo-calcaire du sol (argile rouge ferrugineuse) est mélangé de terreau et de quelques éléments siliceux ou magnésiens. Elle croît là sous les touffes des buis, entre les mousses, à mi-ombre comme une pudique Oréade, associée à la Primevère officinale, qui supporte, comme elle, les sécheresses souvent prolongées des étés méditerranéens. J'ai perdu, néanmoins, dans ces conditions, à Montpellier, un pied unique d'Hépatique transsylvanienne. Serait-ce que la plante est plus délicate et moins accommodable aux climats chauds ? Dans ce cas, elle réussirait mieux dans toute l'Europe centrale et occidentale; mais je ne puis là-dessus hasarder que des conjectures, au lieu des expériences que les amateurs auront peut-être déjà faites ou qu'ils feront en cultivant avec amour cette aimable et gracieuse Sylvie.

J. E. P.

---

la *Marie-Louise* (Duquesne) et je les ai soumis à l'examen de M. Al. Bivort, qui m'écrit y avoir reconnu, à n'en pouvoir douter, la *Marie-Louise* (Van Mons) !!

Ecrivez donc l'histoire !

M. Bivort pense que la poire de Van Mons, supérieure en qualité à celle de Duquesne, l'aura supplantée partout, même à Mons, même à deux pas du jardin où elle est née. Nous ne sommes pas en mesure de repousser cet avis d'un homme éminemment compétent; mais n'est-il pas étrange d'en être réduit à croire à cette substitution opérée sans que personne, même les anciens amis de Duquesne, s'en soit aperçu? L'opinion de M. Bivort est appuyée par un document ancien, par une liste des poires gagnées à Mons, écrite ici par un amateur inconnu, vers 1817 probablement, et où la *Marie-Louise* de Duquesne est indiquée comme *demi-cassante*. Or la *Marie-Louise* de Duquesne qu'on cultive à Mons et ailleurs est fondante; mais que vaut cette appréciation d'un inconnu ?

L'abbé Duquesne a gagné une autre poire aujourd'hui oubliée, et à laquelle, poussant jusqu'au bout son système, il appliqua le nom de *Roi de Rome*. Il faut savoir s'arrêter à temps. Après le *Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais fit, hélas ! *La mère coupable*. La

poire *Roi de Rome* est la mère coupable de l'abbé : une sorte de Bergamote fort médiocre et qu'on ne retrouve plus.

Le digne abbé n'eut pas toujours la main aussi heureuse en fait de baptêmes, témoin le jour où, voulant rendre hommage à Van Mons, celui-là que ses travaux pomologiques ont rendu célèbre, il lui dédia une très-grosse et fort belle poire à cuire, sous le nom de *Colmar Van Mons*. Quand le professeur eut dégusté ce fruit cassant et acerbe, il fut indigné de la dédicace et en garda rancune à l'abbé, qui n'y avait pas plus entendu malice que dans l'autre circonstance. Van Mons eut peut-être tort. La poire, Colmar ou non, que Duquesne avait gagnée, n'est pas sans mérite, bien s'en faut. Elle fructifie aisément, a des fruits magnifiques, se garde jusqu'en février ou mars et vaut les meilleures poires à cuire, ce qui n'est nullement indifférent. Le plein-vent ne lui convient pas.

Je trouve encore, dans les catalogues, un *Beurré Duquesne*, de seconde qualité, inconnu ici.

L'abbé Duquesne fut, pendant de longues années, le premier parmi les arboriculteurs montois. Il mettait, à la culture et à la propagation des bons fruits, une véritable passion, et son ardeur communicative se répandait au loin comme autour de lui. Il avait des correspondants à New-York et à Vienne aussi bien qu'à Paris, et aucune démarche ne lui coûtait pour stimuler les semeurs et pour faire la réputation de leurs conquêtes. On lui a dû, en grande partie, le développement que les jardins fruitiers et les pépinières avaient pris, jusqu'au moment où la construction de nos fortifications est venue les faire disparaître. Depuis lors, l'ardeur s'est éteinte, les arbres ont été négligés, d'autres cultures ont conquis la vogue, et l'arboriculture montoise est tombée où chacun sait.

Ne faut-il pas attribuer au chagrin causé par cette destruction générale des jardins fruitiers, en 1816 et 1817, une atteinte d'aliénation mentale que le bon abbé ressentit vers cette époque, et qui, depuis, se renouvela par intervalles? Une vieille religieuse m'a conté que, dans un de ces moments de trouble mental, le digne homme était venu chercher une retraite au couvent des Pauvres sœurs, et que là, il s'occupait gravement à écussonner des poiriers sur les choux du potager. Il y a quelque chose de singulièrement touchant au fond de cette anecdote qui, d'abord, fait sourire. Cette passion du vieillard, qui survit à la perte de sa raison, n'est-ce pas un trait de caractère qui méritait d'être recueilli?

II.

Si j'écrivais une histoire, j'aurais dû, avant de mentionner Duquesne et ses contemporains, reculer à plus d'un demi-siècle en arrière, jusqu'à M. Nicolas Hardenpont, le plus ancien et le plus renommé de nos semeurs de poires. L'abbé Hardenpont, né à Mons le 14 juin 1705, en la paroisse de Saint-Nicolas en Havré, y est mort le 31 décembre 1774. Il était prêtre séculier. Le jardin où il élevait les semis qui feront passer son nom à la postérité, est toujours la propriété de la famille Hardenpont. Il est situé hors la porte d'Havré, le long du Chemin des vaches et joignant la blanchisserie. Il n'y a pas bien longtemps que le pied-mère du *Beurré d'Hardenpont* y existait encore.

Le *Beurré d'Hardenpont*, ce gain presque sans rival de notre compatriote, obtenu en 1759, se nomme encore à Mons *Beurré d'hiver* et *Glou morceau*. Cet adjectif de quatre lettres a fort embarrassé les catalogueurs et les pomologues. Faute de comprendre, on en a fait *Goulu morceau*, ce qui n'est guère français. *Glou*, en patois de Mons, veut dire friand ; c'est donc morceau friand, et certes, le nom est parfaitement justifié. Pour ma part, je n'hésiterais guère à mettre le *Beurré d'Hardenpont* à la tête de toutes les poires d'hiver. Raison de plus pour que, parmi dix noms et davantage que son mérite éminent lui a valus, il porte de préférence celui de son auteur.

Presque au même rang que le *Beurré d'Hardenpont*, un peu au dessus, suivant les uns, à peine au-dessous d'après les autres, il faut placer un autre gain de l'abbé Hardenpont (1758), connu sous le nom de *Passe-Colmar*, la plus parfumée, la plus riche en sucre de toutes les poires, juteuse, très-fondante, de longue durée, se mangeant jusqu'à la fin de l'hiver. Celle-ci, comme la précédente, a sa place indispensablement marquée dans tous les jardins ; comme la précédente aussi, elle



EUCOMIS PUNCTATA *Ait.*

Cap de Bonne-Espérance. *Orangerie.*

2307.

EUCOMIS PUNCTATA, Ait.

Liliaceæ-Asphodeleæ.

CHARACT. GENER. — « Perigonium corollinum, sexpartitum, rotato-patens. Stamina 6, perigonii foliolis inserta; filamenta basi dilatata, membrana brevi ejusdem disco adnata connexa. Ovarium triloculare. Ovula plurima, adscendentia, anatropa. Stylus setaceus, incurvus; stigma obsoletum. Capsula coriacea, alato-triquetra, trilocularis, loculicido-trivalvis. Semina in loculis pauca, adscendentia, testa crustacea, atra. — Herbæ capenses, bulbosæ; foliis radicalibus paucis, lato-lanceolatis, racemo simplici scapum terminante, apice sterili comoso-folioso. »

Eucomis, Herit., *Sert. Angl.*, 17. — Redouté, *Lil.*, tab. 175, 208. — *Bot. Mag.*, tab. 840, 913, 1083, 1495, 1539. — **Basilæa**, Juss., *Gen.*, 52. Endlich., *Gen. pl.*, n° 1128.

CHARACT. SPECIF. — « E. foliis pluribus (6-9) ambientibus, erectis, supra divergentibus, lanceolato-loratis, convoluto-canaliculatis; scapo altiori, cylindraceo; racemo undique sparso, numerosissimo, laxius spicato; coma pluries breviori, microphylla, parca; bracteis inclusis pedicellum divaricatum flore sublongiorem æquantibus; corolla (perianthio) horizontali, rotata laciniis oblongo-lanceolatis, planis carinatis, alternis dorso prope apicem mucronatis; filamentis una tertia brevioribus, compresse subulatis, membrana ima ferme obsoleta; germine elliptico, tritoroso, supra angustato atque rugis senis striato; puncto stigmatoso obsolete puberulo. »

α. Folia dorso purpureo-punctata. Gawl.

Eucomis punctata, *Hort. Kew.*, I, 433, edit. 2, II, 246. — L'Hérit., *Sert. Angl.*, 18; (exclus. passim citata tabula, quæ nondum edita). — Mart. Mill., *Dict.*, n° 4. — Gawl. in *Bot. Mag.*, tab. 913. — Redouté, *Lil.*, tab. 208. — Willd., *Sp. Pl.*, II, 293.

Basilea punctata, Zuccagni, *Obs. bot.* In Rœm., *Coll. Bot.*, 137.

Ornithogalum punctatum, Thunb., *Prodr. Fl. Cap.*, 62.

Aphodelus comosus, Houtt. Linn., *Planz. syst.*, II, 381, tab. 83.

β. Folia dorso purpureo-striata, Gawl.

Eucomis striata, Donn, *Hort. Cant.*, VI, 86, fig. pict. in « Bauer's *Sketches*, » inter *cod.*, Banks, eximie.

E. punctata β striata, Willd., *Hort. Berol. Enum.*, 364. — Gawler in *Bot. Mag.*, tab. 1539 (ann. 1813).

Confer etiam Kunth, *Enumerat.*, IV, 302 et Baker, on *Scilleæ and Chlorogaleæ*, in *Journ. of the Linn. Soc.*, XIII, dec. 1872, p. 225.

Les *Eucomis regia* et *nana*, prototypes du genre *Eucomis*, furent d'abord rapportés par Linné au genre *Fritillaria*. Un tel contre-sens de la part d'un classificateur émérite se conçoit à peine, sinon par le fait que Linné n'avait pas vu ces plantes de près et qu'il avait trop pris à la lettre le nom de *Corona regalis* donné par Dillenius, en 1732, à l'espèce qu'Aiton appela plus tard *Eucomis regia*. Entre cette soi-disant Couronne *royale* et la Couronne *impériale* ou *Fritillaria imperialis*, le rapprochement n'est que superficiel : il réside dans un caractère d'inflorescence qui, chez l'une comme chez l'autre, fait apparaître au-dessus des bractées florifères une touffe de bractées stériles plus développées que les autres et couronnant, comme d'un

---

convient très-peu pour le plein-vent, sinon en terrain très-chaud. Bonnes en pyramide, où leur arome acquiert tout son développement, elles prospèrent surtout en espalier à bonne exposition.

On peut en dire autant du *Beurré rance* ou *de Rance*, gagné aussi, ou tout au moins découvert par l'abbé Hardenpont. On a voulu placer l'origine de ce fruit au village de Rance, dans le Hainaut, à huit lieues de Mons. C'est là, dit-on, que l'abbé Hardenpont l'aurait trouvé, en 1762, et introduit dans son jardin, d'où il se serait propagé avec les gains du célèbre semeur. Cette histoire nous paraît inventée après coup, et n'avoir d'autre fonde-

bouquet de feuilles, l'épi ou les faux verticilles formés par les fleurs. Ce fait, reproduit dans l'Ananas etchez d'autres plantes, rentre dans la loi générale dite du balancement organique, d'après laquelle l'avortement d'un organe entraîne presque toujours un accroissement de volume de l'organe connexe ou voisin. C'est à ce titre, bien plus que pour leur caractère ornemental, que les *Eucomis* sont appréciées des botanistes et que les plus répandues, les *Eucomis regia* et *punctata*, sont de vieilles et fidèles habituées des orangeries des jardins d'étude.

Mieux inspiré, par hasard, que Linné, son maître, Thunberg avait fait d'un *Eucomis* (*E. nana*) une espèce d'Ornithogale. Le plus récent monographe des Liliacées, M. Baker, tout en adoptant avec raison le genre *Eucomis*, le place, non près des Fritillaires qui sont de vraies Tulipées, mais à côté des Scilles, dans sa tribu des Scillées, qui renferme les Ornithogales.

Comme toutes ses congénères, l'*Eucomis punctata* est originaire du Cap de Bonne-Espérance. Elle doit son nom spécifique à la présence de ponctuations ou plutôt de petites macules pourpres tranchant sur le fond vert pâle de la face inférieure de ses feuilles. Mais ce caractère n'est pas d'une constance absolue, car la variété *striata*, considérée par divers auteurs comme une espèce, présente, au lieu des points, des lignes pourpres longitudinales. Lignes et points font défaut chez l'*Eucomis regia* qui se distingue, d'ailleurs, du *punctata* par ses feuilles étalées dès la base, son épi floral plus court, ses bractées stériles plus longues et ses fleurs encore plus verdâtres que celles de l'espèce ici figurée.

L'introduction de l'*Eucomis punctata* en Angleterre, par John Graeser, remonte à l'année 1783. Il est possible qu'elle soit plus ancienne en Hollande, le pays classique des plantes bulbeuses du Cap. Depuis longtemps, du reste, c'est une vulgarité ou, si l'on veut, une plante de fondation dans les jardins botaniques.

J. E. P.

---

ment que la similitude des noms entre le village et la poire. A Mons, à Tournay, tout le monde dit *Beurré rance* et non *de Rance*. Faut-il donc respecter cette épithète compromettante? J'apporterai à l'appui de la leçon montoise une anecdote que je tiens de feu M. Gossart, pharmacien et amateur de jardinage (un homme de mérite et de cœur, qui était l'ami de la jeunesse studieuse). M. Gossart me contait qu'un jour l'abbé Hardenpont ayant réuni chez lui quelques connaisseurs, pour déguster une poire nouvelle dont il attendait beaucoup, les avis se partagèrent, et quelqu'un hasarda de dire que la poire avait un goût rance.

— Rance! rance! s'écria le semeur indigné. Puisque tel est votre avis, nous l'appellerons *Beurré rance*, en souvenir de votre mauvais goût.

Le Beurré en question n'est pas un Beurré, si toutefois cette appellation générale a un sens déterminé, et il n'est pas rance; mais il est vrai que, dans les terres froides, il prend parfois un goût désagréable. Cultivé en terrain sec et en espalier bien exposé, et même en haut-vent, il donne en abondance des fruits volumineux, qui se gardent jusque tout à la fin de l'hiver et sont véritablement exquis.

Nous ne sommes pas au bout des poires de M. Hardenpont : on lui doit encore la *P. Délices d'Hardenpont*, obtenue la même année et peut-être, pense M. Royer, du même semis que le *Beurré d'Hardenpont*; très-belle, fondante, délicieuse en effet, fertile, n'ayant d'autre tort que de mûrir dans une saison où il y a abondance d'excellentes poires, c'est-à-dire vers le mois d'octobre ou de novembre, rarement en décembre.

J'ai trouvé dans le consciencieux et riche catalogue de la pépinière de M. André Leroy, d'Angers, une synonymie qui a bien son prix. La poire *Délices d'Hardenpont* s'y nomme encore *Fondante Pariselle*. Or, *Fondante Pariselle* n'est qu'une altération légère de *Fondante du Panisel* ou *Parisel*, nom de l'humble mont qui



Wirth. & pict. in Hortu Ven Hamiltoniano.

ORCHIS FOLIOSA *Soland*

♃ Madère

Châssis froid.

276.

2308.

ORCHIS FOLIOSA, Soland.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. X, p. 159.

CHARACT. SPECIF. — « Foliis oblongo-lanceolatis acuminatis, laxe vaginantibus, spica oblonga multiflora, sepalis ovatis acutis, labello latiore quam longo obsolete trilobo plano, laciniis lateralibus emarginatis intermedia acuta multo majoribus, calcare pendulo cornuto labello duplo breviore, bracteis herbaceis acuminatis flore sæpe longioribus, tuberculis palmatis. » Lindl.

Orchis foliosa, Soland, *mss.* in *Herb.*, Banks. — Lowe, *Primit. Fl. Mad.*, p. 13. — Lindl., *Bot. Reg.*, tab. 1701; *Sert. Orchid.*, tab. 44. — Reichb., *Flor. German.*, XIII, tab. 366, fide Pritzel.

Cette jolie Orchidée terrestre rentre, à côté des *Orchis maculata* et *latifolia*, dans le groupe des Orchis à tubercules palmés, que les vieux botanistes appelaient *Satyrion* ou *Palma Christi*, suivant que leur imagination se portait vers une allusion un peu risquée aux compagnons de dieu Pan ou vers une idée pieuse de la mythologie chrétienne du moyen-âge. L'espèce est, au fond, très-rapprochée de notre *Orchis latifolia*, si répandu dans les prairies de l'Europe; mais elle en différerait, d'après Lindley, non-seulement par les dimensions plus grandes de toutes ses parties (caractère trop vague pour être vraiment décisif), mais surtout par son labelle plat et trilobé, au lieu d'être convexe et en forme de losange, par son éperon plus court et plus grêle, et par sa tige florale relativement plus élevée. Les différences dans la *forme* du labelle pourraient bien n'être pas aussi tranchées que l'a supposé Lindley, car, d'une part, le labelle de l'*Orchis latifolia* est décrit et figuré comme manifestement trilobé, et d'autre part, celui de l'*Orchis foliosa* varie assez quant à la profondeur de ses lobes, qui sont très-marqués dans la figure du *Botanical Magazine* et très-peu dans celle de la Flore des serres que j'ai sous les yeux pour la rédaction du présent article. Restent, pourtant, les autres différences et notamment la non-convexité du labelle chez l'*Orchis foliosa*, différences qui semblent établir l'autonomie de cette dernière espèce.

L'*Orchis foliosa* est, paraît-il, spécial à l'île de Madère. Récolté par le collectionneur Masson, vers 1776, il reposait à l'état sec, sous un baptême inédit de Solander, dans le célèbre herbier de sir Joseph Banks, lorsque le Révérend M. Lowe le découvrit de nouveau en 1828, sur les rives rocheuses du *Ribeiro frio*, parmi des graminées et des buissons de *Spartium candicans*, à une altitude de 3000 pieds anglais (environ 914 mètres). Dans ces conditions, certains exemplaires mesuraient jusqu'à 48 centimètres de longueur. D'après cette altitude, on peut supposer que si l'espèce exige, en Angleterre et en Belgique, l'abri de l'orangerie ou du châssis froid en hiver, elle pourra prospérer à l'air libre dans la région méditerranéenne, et même sous le climat de la partie de l'Europe

---

domine la ville de Mons. C'est, en effet, au pied de la colline, à l'abri des vents du nord et de l'est, et dans un sol riche sans être compacte ni humide, que se trouvait le jardin où M. Hardenpont obtenait de si beaux succès.

Il existe à Angers un autre *Délices d'Hardenpont* qui n'est point le nôtre. Il est évident que ce double emploi est le résultat d'une erreur ancienne et que la poire d'Angers doit avoir un autre nom. Serait-ce encore une poire de Mons? Peut-

occidentale où l'influence de la mer et du *Gulf-Stream* adoucit la température hivernale.

Bien des amateurs pourront se demander, du reste, si la culture des Orchidées terrestres en général, et particulièrement celle de nos *Orchis* et *Ophrys* indigènes est facile ou même possible dans les conditions ordinaires de la culture des plantes vivaces de pleine terre et de plein air. Ainsi posée, la question est trop complexe pour être incidemment traitée à l'occasion d'une seule espèce relativement exotique. Tout ce que je puis dire, d'après une expérience de plus de vingt ans, c'est que, dans mon jardin de Montpellier, je conserve et vois fleurir 5, 6 et jusqu'à 10 années de suite, les *Orchis* et les *Ophrys* les plus variés de la région chaude du midi, en les plaçant à mi-ombre et en respectant le gazon de petites plantes sauvages (graminées surtout) dans lequel elles semblent se plaire. Une magnifique espèce, l'*Aceras longibracteata* (*Orchis Robertiana*), se sème toute seule et s'est propagée plusieurs années de suite dans ces conditions de quasi-spontanéité. Ici donc, c'est le trop d'art qui compromettrait l'existence de ces belles capricieuses. On peut, à la rigueur, les cultiver en pot, comme on l'a justement fait en Angleterre pour l'*Orchis foliosa ;* mais le plus simple est, quand on le peut, de transporter dans les pelouses naturelles d'un jardin celles que l'on trouve dans les mêmes conditions de croissance dans la campagne. En les laissant ainsi à elles-mêmes, on est plus sûr de ne pas les arracher à contre-temps et de leur ménager le repos d'été que la sécheresse amène naturellement chez les espèces méditerranéennes.

Il est bien entendu que nous excluons de cette catégorie des Orchidées faciles à introduire dans les coins agrestes d'un jardin, les espèces qui croissent dans la tourbe, dans les marais profonds, dans les prairies très-humides ; pour celles-là, les jardins méditerranéens offrent peu de conditions favorables. La nature chimique du sol est aussi, pour quelques-unes, un *desideratum* à considérer : c'est ainsi que les *Serapias* refusent de croître dans les terrains où la silice n'est pas en quantité notable. Quant aux espèces dites saprophytes, qu'elles soient ou non implantées sur des racines de plantes vivantes, ou plongées dans un humus très-riche ou même, comme le *Limodorum abortivum*, sans aucune connexion au moins visible soit avec des racines nourricières, soit avec des détritus organiques abondants, elles sont encore pour nous des réfractaires, et le soin de les plier à la culture est un problème de physiologie biologique bien digne de tenter la sagacité des habiles en horticulture.

L'exemplaire de l'*Orchis foliosa* figuré dans le *Botanical Magazine* avait fleuri en serre froide, à Kew, en 1858. Il avait été reçu, l'année d'avant, de la maison Fraser, de Comely Bank, à Edimbourg. Celui du *Botanical Register*, dessiné en 1834, provenait du jardin de MM. Young et Penny, à Milford près Godalming ; la plante y prospérait cultivée soit dans des pots bien drainés, soit sur une plate-bande gazonnée, composée des portions tourbeuses de terre de bruyère avec mélange de mousse et de sable.

Comme beaucoup de ses proches alliées, cette espèce varie à feuilles immaculées, ou parsemées de macules noirâtres.

J. E. P.

être la vraie *Fondante du Panisel*, car il nous a été dit qu'il en existe une différente du *Délices*. M. Royer, président de la Commission royale de Pomologie, conjecture, de son côté, que le *Délices d'Hardenpont d'Angers* pourrait bien être le *Surpasse-Délices*, poire que l'abbé aurait gagnée à la fin de ses jours, et qu'on ne trouve plus.

J'ai rencontré encore, dans le catalogue général des pépinières royales de Vilvorde, une *Cassante d'Hardenpont*, poire



PENTSTEMON CENTRANTHIFOLIUS Benth

♃ Californie merid

Serre froide.

2309.

PENTSTEMON CENTRANTHIFOLIUS, BENTH.

Scrophularineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, p. 145.

CHARACT. SPECIF. — Elatus, glaucus, foliis inferioribus oblongis superioribus amplexicaulibus oblongo vel ovato-lanceolatis, paniculæ elongata virgata secunda, calycis segmentis lato-ovatis acuminatis margine membranaceis, corollæ tubo elongato vix ampliato, filamento sterili glabro filiformi. » BENTH.

Pentstemon centranthifolius, BENTH., *Scroph. ind.*, p. 7, annot., fide ipso. — Id. in DC., *Prodr.*, X, p. 323. — PAXTON, *Mag. of Bot.*, II, 50 (cum icone ænea, fide WALPERS).

CHELONE CENTRANTHIFOLIA, BENTH. in *Hortic. transact.*, new ser., tom. 1, p. 481. — LINDL., *Bot. Reg.*, tab. 1737.

Cette belle plante vivace appartient au groupe des *Pentstemon* à corolles tubuleuses et à peine irrégulières que M. Bentham a nommé *Cepocosmus*, et, dans ce groupe, à la série d'espèces que le même auteur appelle *integerrimi* à cause de leurs feuilles très-entières, sans trace de dentelures marginales. Souvent lisses, glabres et glauques, ces herbes, à tiges raides et dressées, rappellent, par leurs caractères végétatifs, certaines Gentianées ou les formes vivaces des *Centranthus* de la famille des Valérianées. Cette dernière ressemblance est nettement indiquée par le nom de *centranthifolius* appliqué à l'espèce ici figurée.

Les *Pentstemon* sont, on le sait, un des genres caractéristiques de la flore de la partie nord du continent américain, depuis le Mexique jusqu'au Canada inclusivement. L'aire principale du groupe est dans la portion montagneuse de cette région, et particulièrement dans les chaînes de la Sierra-Nevada et des Monts-Rocheux. La Californie, en particulier, dans sa partie non-péninsulaire, en compte un grand nombre d'espèces. C'est là que le célèbre et infortuné collecteur Douglas, envoyé

---

inconnue ou du moins oubliée à Mons, C'est un énorme fruit, très-ornemental, très-fertile, dit-on, ayant l'apparence d'une poire à cuire, et donnée, du reste, comme de seconde qualité.

Quoi qu'il en soit de la cassante et de la fondante, il reste, pour l'honneur du plus ancien des semeurs montois, quatre poires de toute première qualité, comme disent les catalogues, et notamment trois fruits d'hiver de très-longue durée et de mérite à peu près irréprochable. Au débutant qui nous demanderait le meilleur parti à tirer d'un mur bien exposé, en terrain passable, nous répondrions sans hésiter : « Plantez-y les poires d'Hardenpont. »

Ceux qui savent que l'on sème des poires depuis les Grecs et les Romains, et que, néanmoins, le nombre des bons fruits de dessert est toujours fort restreint ; qu'il l'était, du moins, à l'époque où vivait l'abbé Hardenpont, s'étonneront à bon droit de voir quatre des meilleurs poires (j'allais dire les quatre meilleures), gagnées, coup sur coup, par un seul amateur, dans un petit coin de terrain. On se demandera probablement si l'abbé Hardenpont et ses successeurs étaient, comme plus tard Van Mons, en possession d'une méthode propre à assurer d'aussi beaux résultats, ou si le hasard seul les a favorisés. Il n'en est rien venu jusqu'à nous, et il est fort probable qu'un instinct d'amateur, un heureux choix de porte-graines, des conditions favorables de sol et de climat, ont plus aidé au succès que des procédés systématiques. M. B. Du Mortier n'est pas de cet avis. Nous renvoyons à sa POMONE TOURNAISIENNE, ceux qui voudraient étudier de plus près la question. Ce sera, en tout cas, une lecture aussi utile qu'intéressante.

pour la seconde fois par la Société royale d'horticulture de Londres dans la Colombie anglaise et la haute Californie, découvrit le *Pentstemon centranthifolius* dont il envoya les graines au jardin de ses patrons, à Chiswick, près de Londres ; c'était vers 1831 ; la plante fleurit peu de temps après et fut décrite par M. Bentham, dans les *Transactions* de la Société d'horticulture, sous le nom de *Chelone,* sans doute à cause de sa ressemblance générale avec le *Chelone barbata* de Cavanilles, vieille plante mexicaine que M. Nuttall a fait rentrer avec raison dans le genre *Pentstemon,* ne laissant comme prototype des *Chelone* que le *Chelone glabra* de Linné.

Originaires de régions froides ou tempérées, les *Pentstemon* jouent un rôle assez important dans la formation des massifs, des corbeilles, des plates-bandes et des bordures des parterres sous le climat moyen de l'Europe. Quelques-uns sont, comme le *Pentstemon campanulatus,* demi-rustiques à Paris, en Belgique; la plupart le sont tout à fait dans le midi de la France. Les espèces relativement délicates (et le *centranthifolius* est probablement de ce nombre) demandent, en hiver, l'abri de la serre froide ou du châssis ; ils deviennent alors vivaces et se multiplient par éclats ou par boutures faites sous cloche fin juillet, répiquées en pots et hivernées sous châssis. En les semant sur couche dès le mois de mars, ou en pépinière en avril, et en mettant les jeunes plants en place fin mai, on peut les traiter comme plantes annuelles dont la floraison se prolonge très-souvent depuis juillet jusqu'aux gelées. Mais il y a là, suivant les espèces, des détails pratiques auxquels les jardiniers et les ouvrages spéciaux de culture peuvent mieux que nous initier les amateurs.

J. E. P.

Si, dans le cadre restreint de cette notice, aidé de souvenirs personnels et de renseignements puisés aux sources mêmes, je ne parviens point complétement à établir l'origine de *toutes* les poires de Mons et à restituer à chacune son vrai nom, on peut se faire une idée de l'embarras où se trouvent les pomologues et les pépiniéristes éclairés, comme il y en a beaucoup, jaloux de respecter le *suum cuique* et d'éviter des erreurs, décourageantes pour les amateurs et préjudiciables au commerce. Les travaux consciencieux de quelques pomologues belges et français, de la Commission royale de pomologie de Belgique, des congrès pomologiques de France, et surtout le *Dictionnaire pomologique* que vient de publier M. André Leroy, d'Angers, ont beaucoup déblayé le terrain ; mais je pense, plus que jamais, que des recherches locales multipliées fourniront seules les matériaux complets d'une nomenclature certaine. On imaginerait à peine avec quelle légèreté on s'est plu, en tous pays, à affubler les meilleures variétés de noms de fantaisie, hasardés, impropres, sources de confusion et de mécomptes innombrables.

Qu'aurait dit, par exemple, l'abbé Duquesne, lorsqu'il baptisait d'un nom glorieux « la meilleure des poires, » à celui qui fut venu lui prédire que, cinq ans plus tard, ce nom serait proscrit, et que sa poire, ou plutôt celle de Liart, prendrait un jour, en France, le nom de *Charles X* et en Allemagne, celui d'*Archiduc Charles d'Autriche?* Le nom primitif, respecté chez nous, a fini par prévaloir généralement, et c'était justice. Les passions politiques n'ont qu'un temps ; les proscrits de la veille sont acclamés le lendemain : grand sujet de méditation pour les princes et... pour les pépiniéristes !

Notons, à ce propos, que notre *Passe-Colmar*, débaptisé de son côté, mais pour d'autres raisons, a reçu, outre-Rhin, le nom de *König von Baiern* (Roi de Bavière), ce qui fait infiniment d'honneur au *Passe-Colmar*.

Ceci n'est qu'une digression ; nous ne sommes pas au bout de la liste de nos semeurs et des poires de Mons. J'arrive maintenant au *Beurré de Capiaumont*, gain de M. Capiaumont dont le jardin, situé au grand boulevard, porte de Nimy, a subi le sort commun vers 1817. Cette poire date, d'après M. B. Du Mortier, de 1747 ; je crois qu'il faut lire 1787. On la



DIPLADENIA CRASSINODA *Alph. DC.*

♃ Rio de Janeiro — *Serre chaude.*

2310.

DIPLADENIA CRASSINODA, Alph. DC.

Apocynaceæ-Echiteæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, p. 167.

CHARACT. SPECIF. — « Glaberrima, caule ramoso nodoso, foliis lanceolatis acutis vel subacuminatis basi acutis (*in iconibus nobis notis sæpius obtusis*) utrinque nitidis coriaceis, racemis axillaribus compressis subsexfloris elongatis, lobis calycinis lanceolatis acuminatis tubi parte cylindrica paulo brevioribus pedicello duplo triplove brevioribus, corollæ tubo infra medium campanulato, lobis obovato-orbicularibus. » Gardner. Alph. DC.

Dipladenia crassinoda, Alph. DC. in DC., *Prodr.*, VIII, p. 486. — Lindl. in *Bot. Reg.*, tom. XXX, tab. 64, vix Gardn. — Paxt., *Magaz.*, tom. XX (ann. 1845), p. 25-26, cum icone. (Forma foliis basi sæpius obtusis, floribus demum roseis).

Echites crassinoda? Gardner in Hook., *London Journ. of Bot.*, I, p. 544. (Forma foliis basi acutis, floribus albis?).

Echites crassinoda et **Carassa,** Hortul., fide Paxton.

Dipladenia Lindleyi, Ch. Lem., *Illustr. hortic.*, tom. II, misc., p. 12, fide ips. — Ibid., tom. X, sub tabula 425.

Lindley a déterminé *crassinoda,* en la rapportant à une espèce décrite par feu Gardner, la liane à fleurs roses qu'une ressemblance générale rapproche du magnifique *Dipladenia splendens* (voir ci-dessus, Flore, I, 171), mais qui s'en distingue aisément par ses corolles plus petites, ses feuilles moins obtuses ou cordées à la base, et surtout par l'épaississement très-prononcé du bourrelet pseudo-stipulaire qui forme comme une bride de jonction entre les deux feuilles d'une même paire. C'est par ce caractère que la plante se rapporte à la description de l'*Echites crassinoda,* telle que Gardner l'a donnée jadis, en 1842, dans le Hooker's *London Journal of Botany ;* mais l'auteur en question attribue positivement à sa plante des corolles *blanches* et des feuilles aiguës à la base, tandis que la nôtre a des fleurs rappelant, pour le coloris, celles du classique Laurier-rose, et des feuilles plus souvent obtuses, ou subcordées, ou véritablement aiguës à leur jonction avec leur court pétiole. Ces différences peuvent n'avoir que peu de valeur au point de vue spécifique (1) ; il est bon, pourtant, de les signaler, ne

(1) Ce qui tendrait à diminuer l'importance du caractère tiré de la couleur des fleurs, c'est l'observation suivante que nous empruntons à l'article cité de Paxton : « Lorsque les fleurs (du *Dipladenia crassinoda*) s'épanouissent, elles sont *presque absolument sans couleur ;* la délicate teinte rose ne vient que peu à peu et augmente d'intensité jusqu'à la chute de la corolle, qui a lieu d'ordinaire neuf ou dix jours après l'éclosion. »

Dans la première rédaction du présent article, j'avais désigné la plante ici figurée sous le nom de *Dipladenia crassinoda* var. *Lindleyi*, pour marquer la différence entre le type décrit par Gardner et la forme figurée par Lindley dans le *Botanical Register*. J'ignorais alors, ce que j'ai vu dans le tome XII de l'*Illustration horticole*, que feu Charles Lemaire, frappé des différences entre les deux descriptions, a désigné la forme du *Botanical Register* comme une espèce à part sous le nom de *Dipladenia Lindleyi*.

---

nomme, en France, *Beurré Aurore*, à cause de sa couleur. M. A. Leroy, d'Angers, d'accord en cela avec les amateurs et pépiniéristes de Mons, n'hésite pas à confondre le *Beurré Aurore* avec le *Beurré de Capiaumont*. Cependant un catalogue de M. De Bavay fait du *Beurré Capiaumont* une poire toute différente de l'autre, à peau *entièrement verte*, et *lente à se mettre à fruit*. Nous ignorons ce que peut être le *Beurré Capiaumont* de M. De Bavay, mais, à coup sûr, il y a là quelque erreur et ce n'est pas le nôtre.

Ce *Beurré,* puisque tel est le nom qu'on s'accorde à lui donner, dérive manifestement du type Calebasse, mais avec des

serait-ce que pour attirer sur ce point l'attention des botanistes, qui sont en mesure de confronter l'*Echites crassinoda* des jardins avec les exemplaires originaux du *crassinoda* primitif, que doivent renfermer les herbiers assez nombreux où figure la collection brésilienne de Gardner.

Détachés de l'ancien genre *Echites*, les *Dipladenia* appartiennent tous à la flore du Brésil. M. Alphonse De Candolle les a distribués en deux sous-genres séparés par les caractères des glandes et par le port. Le premier groupe nommé *Eudipladenia,* ou *Dipladenia* par excellence, doit son nom aux glandes manifestement doubles (par fusion de deux glandes simples), alternant avec leurs deux carpelles ; ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux à base ligneuse et souvent tubéreuse, à jets raides et dressés, croissant dans les savanes découvertes qui portent, au Brésil, le nom de *Campos :* tel est, par exemple, le brillant *Dipladenia Rosa campestris* (FLORE, III, 256) ; tel le délicat *Dipladenia tenuifolia,* ALPH. DC., auquel il faudra rapporter probablement comme synonyme le *Dipladenia vincæflora,* CH. LEM. (FLORE DES SERRES, II, août 1846, tab. 6). L'autre groupe, appelé *Micradenia,* renferme des lianes grimpantes et volubiles, confinées dans la station des forêts, de vraies *dryades* ou nymphes des bois à côté des premières qui sont des nymphes des champs. Il y a longtemps que le contraste de port et d'allures entre ces hôtes de stations boisées ou découvertes a frappé les botanistes-voyageurs. Feu mon vénéré maître Auguste de St-Hilaire l'a très-nettement indiqué dans ses voyages dans les diverses provinces du Brésil. Ce phénomène n'est, du reste, qu'un des aspects d'une loi plus générale, celle qui montre une harmonie constante entre les formes des êtres et les conditions de milieu dans lesquelles ils sont appelés à vivre.

Si l'*Echites crassinoda* des serres est bien l'espèce originale de Gardner, sa patrie est, dans ce cas, la province de Rio de Janeiro et plus particulièrement la célèbre montagne du *Corcovado,* où Gardner l'aurait recueilli en 1836. Son introduction en Europe dut suivre de près. En tout cas, il fleurit en Angleterre, en 1844, chez M. R. G. Loraine, de Wallington Lodge, et reçut la médaille d'or de Knight, donnée en octobre de la même année par la Société royale d'horticulture de Londres.

J. E. P.

---

modifications essentielles. C'est aujourd'hui un fruit indispensable. Aucun poirier n'a sa fécondité, et il n'est point de cultivateur qui n'ait vu ses grosses branches, voire même l'arbre entier, casser, si l'on n'y prend garde, sous le poids de ses fruits. J'ai compté bien des années mauvaises où, presque toutes les poires étant manquées, le *Beurré Capiaumont* remplissait seul les fruitiers. Excellent en compote et pour tous les usages de l'office, c'est encore un de nos très-bons fruits de dessert. Mais s'il est d'une culture on ne peut plus facile, venant parfaitement en plein vent et à toute exposition, ce n'est cependant qu'en terrain sec et chaud qu'il devient tout à fait fondant, parfumé et d'assez bonne garde, au moins jusqu'en décembre. En sol froid et fort, au contraire, il reste demi-cassant, médiocrement savoureux et blettit avant même de mûrir. Diversement appréciée, pour ce motif, cette précieuse poire ne peut que gagner à être mieux connue.

Voilà plusieurs fois, déjà, que nous insistons sur la nécessité de donner à certaines variétés, sinon à toutes, le sujet, le sol, l'exposition, la taille qui leur sont spécialement propres. Rien de plus élémentaire que cette règle et rien de moins observé. Soit négligence, ignorance ou toute autre cause, on voit partout des arbres traités à contre-sens, qui donnent de mauvais fruits ou n'en donnent point du tout, tandis qu'un choix judicieux et un traitement intelligent assureraient presque partout d'abondantes et savoureuses récoltes. Mettre chaque espèce à sa place, voilà la règle en six mots.



TRILLIUM SESSILE *L.*

4 Amér sptn. Rustique

Off. tab. & pict. in Horto Vin Houttiano.

2311.

TRILLIUM SESSILE, L.

Asparagineæ § Smilacineæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. X, p. 57.

CHARACT. SPECIF. — « Flore sessili, erecto, petalis lanceolatis obtusis erectis, calyce subpatente 1/3 v. 1/2 longioribus; foliis sessilibus, late ovatis acutiusculis, maculatis. »
KUNTH, *Enum. pl.*, V, 121.

Trillium sessile, L., sp. 484. — WILLDEN., *Spec.*, II, 272; *Id.* in *Naturforsch. Fr.*, III, 422, fide KUNTH. — MICHX., *Fl. bor. am.*, I, 215. — POIR., *Encycl.*, VIII, 102, suppl., 5, 362. — PURSH, *Fl.*, I, 244. — ELL., *Bot.*, I, 426. — TORR., *Fl.*, I, 375. — *Bot. Mag.*, tom. II, tab. 40. — *Bot. Cabin.*, tab. 875. — REDOUTÉ, *Lil.*, tab. 133. — KUNTH, *Enumer.*, V, p. 121.

Solanum virginianum triphyllum, flore tripetalo atropurpureo in foliorum sinu, absque pediculo, sessili. PLUKEN., *Almag.*, 352, tab. 111, f. 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, tribus petalis purpureis, cæteris viridibus reflexis. CATESB., *Carol.*, I, p. 50, tab. 50.

Les *Trillium* représentent, aux Etats-Unis, cette curieuse Asparaginée de nos forêts que les vieux botanistes appelaient *Herba Paris* et qui se nomme aujourd'hui *Paris quadrifolia*. Seulement, au lieu du nombre 4 qui se répète dans les verticilles des feuilles et des pièces florales et carpiques du *Paris*, le nombre 3 réapparaît chez les *Trillium*, comme pour ramener le genre au type ordinaire de symétrie des Monocotylédones. La fleur elle-même présente une distinction assez tranchée entre les trois pièces externes que leur position, leur couleur font aisément assimiler à des sépales, tandis que les trois pièces internes sont très-évidemment de nature corolline. Comme végétation, les *Trillium* répondent au type le plus fréquent du groupe des Asparaginées-Uvulariées: rhizomes vivaces horizontaux et souterrains, tiges extérieures annuelles, c'est-à-dire se détruisant après fructification et remplacées, au printemps suivant, par de nouvelles tiges à la fois feuillées et florifères.

Le *Trillium* ici reproduit d'après le *Botanical Magazine*, est remarquable entre ses congénères en ce que sa fleur repose directement, sans pédicelle apparent, entre les trois feuilles de la tige: de là son nom de *sessile*. Ces feuilles elles-mêmes, larges, elliptiques ou légèrement rhomboïdales, présentent, sur un fond vert, des taches irrégulières d'une panachure naturelle à teinte blanchâtre; la couleur pourpre sombre des pétales a quelque chose de triste, de *luride* pour employer un mot technique, et, rappelant un peu la Belladone, n'est peut-être pas étrangère à la dénomination de *Solanum* que la plante reçut primitivement de ses parrains Plukenett et Catesby. Rien ne montre, du reste, comme ces grossières erreurs dans la détermination des genres, combien l'œuvre de Tournefort et de Linné était nécessaire pour fixer, à cet égard, les

---

Quand nos amateurs s'en seront bien pénétrés, ils pourront en revendre aux hommes d'Etat.

Tout auprès du jardin des frères Capiaumont, dans les beaux terrains si tristement et si inutilement transformés en bastions et en courtines, la famille Dorlin possédait d'intéressantes cultures. M. Jean-Joseph Dorlin, mort en 1858, y gagna, en 1810, une poire qu'il a nommée *Poire Dorlin*. On la trouve dans le commerce, au moins à Mons, mais elle manque dans les catalogues étrangers que nous avons consultés. Comme c'est un très-bon fruit du commencement de l'hiver et que M. Dorlin, aidé en cela par l'abbé Duquesne, en a vendu plusieurs centaines de plantes au dehors, il n'est pas douteux que cette poire n'existe, dans les collections, sous un nom d'emprunt.

idées des botanistes, dont plusieurs, collectionneurs infatigables, mais esprits peu judicieux, s'attardaient encore, au commencement du XVIIIme siècle, dans les vieux errements de la nomenclature de la première période du XVIme, alors que le *Cyclamen* se confondait génériquement avec le Lierre et que le nom d'Hellébore se donnait à la fois aux vrais *Helleborus* et aux *Veratrum*.

Le *Trillium sessile* est une espèce de la partie moyenne des anciens États-Unis de l'Amérique, s'étendant en latitude de la Pennsylvanie à la Caroline méridionale inclusivement et s'avançant d'un côté vers les montagnes de l'intérieur, de l'autre vers les plaines boisées de la côte. Elle est moins ancienne dans les jardins que plusieurs de ses congénères, le *Botanical Magazine* ne l'ayant figuré d'après le vivant qu'en 1788, sur des exemplaires récemment envoyés en Angleterre par un jardinier-botaniste, grand dénicheur de plantes rares, Robert Squibb, de Charleston dans la Caroline du Sud.

La figure du *Botanical Magazine* et celle qu'a donnée plus tard du *Trillium sessile* le *Botanical Cabinet* de Loddiges, représentent cette plante avec une tige fleurie assez courte ; dans les magnifiques cultures de rocailles où M. Edmond Boissier élève à Valeyres, près d'Orbe (canton de Vaud), les plus belles formes alpines, alpestres ou autres de toutes les régions tempérées ou froides de notre hémisphère, je viens de voir le même *Trillium* en fruit, sous des proportions bien plus larges, les tiges, déjà desséchées et allongées peut-être pendant le travail de la fructification, ne mesurant pas moins de 25 à 30 centimètres. C'est au mois d'avril ou de mai qu'il aurait fallu voir ce *Trillium*, pour assister à l'éclosion de ses fleurs, alors que les tiges encore tendres, dégagées des écailles gemmaires souterraines, se dressent peu à peu, en dépliant leurs verticilles de feuilles membraneuses et délicates de texture, rustiques à l'égard du froid, mais craignant, comme les herbes du sous-bois, les baisers trop chauds du soleil. C'est dire que les *Trillium* veulent, dans les jardins, une exposition fraîche et ombragée ; leur station naturelle dans les forêts indique la nécessité de leur donner de l'humus sous forme de terreau de feuilles mélangé de terre de bruyère. Il faut éviter de les arroser pendant les derniers mois de l'été ; la fructification épuisant les tiges de l'année, marque, pour l'espèce, une période de repos.

J. E. P.

M. Dorlin a gagné diverses autres poires, la plupart d'été ou d'automne, qui ont disparu depuis et qui ne méritaient probablement pas d'être conservées. J'ai eu en main le catalogue de sa pépinière : on y remarque un grand nombre de poires portant des noms empruntés aux villages de nos environs, que nous n'avons retrouvées nulle part ailleurs. Il faut y voir une preuve nouvelle de l'ardeur avec laquelle on semait, autour de Mons, vers 1810. On pourrait aussi, de leur complète disparition, tirer cette conséquence qu'un judicieux esprit de critique présidait alors au triage de nos gains et condamnait à l'oubli les variétés sans intérêt.

Je dois encore mentionner une autre poire obtenue par M. Devergnies, de Mons, dans son jardin de la cour du bailli, en 1817. Elle figure dans les catalogues complets, notamment dans celui de M. A. Leroy, d'Angers, sous le nom de *Belle-Vernie* ou *Du Vernis*, ou *Délices de Mons* : il faut lire *Belle Devergnies*. C'est un très-bon fruit d'hiver, très-fondant, qui mérite d'être conservé.

Le nom de *Délices de Mons* appartient, suivant M. H. Tellier, à une autre poire gagnée dans un jardin de la porte d'Havré, par feu M. Fariaux, négociant. C'est encore une très-bonne poire d'automne. On doit au même M. Fariaux une seconde poire, qui date de 1815, et qu'il a nommée *Belle-Alliance*. Elle est d'hiver, du genre *Mansuette*, et se garde jusqu'en février. Est-ce la même que M. De Bavay nomme *Beurré Sterckmans*, avec le synonyme de *Belle-Alliance?* M. Bivort, qui décrit le



HELIPTERUM EXIMIUM DC.

♄ *Cap-Bonne-Espérance.* *Orangerie.*

2312.

HELIPTERUM EXIMIUM, DC.

Compositæ § Inuloideæ-Gnaphalieæ, BENTH.

CHARACT. GENER. — DC., *Prodr.*, VI, 211. — Capitula homogama, multi- v. bi-pauciflora, floribus omnibus hermaphr. fertilibus v. interioribus sterilibus, v. rarius heterogama floribus in ambitu paucis fem. Involucrum hemisphæricum campanulatum ovoideum v. cylindraceum, bracteis multi-seriatis imbricatis a basi scariosis coloratis v. subpetaloideis, v. laminis coloratis erectis v. radiato-patentibus appendiculatis. Receptaculum planum convexum v. fere conicum, nudum foveolatum, alveolatum v. rarius inter flores steriles paleis paucis onustum. Corollæ fem. dum adsint filiformes, 3-4-dentatæ ; hermaphr. regulares, tubulosæ, limbo nunc parum ampliato nunc distincte campanulato apice 5-fido. Antheræ basi sagittatæ, auriculis parvis caudis tenuibus appendiculatis. Styli floris hermaphr. rami subteretes, apice truncati v. subcapitati. Achænia angulata subteretia v. a dorso leviter compressa, erostria. Pappi setæ 1-seriatæ, a basi plumosæ, rhachi interdum apicem versus nuda, basi liberæ v. plus minus varie connatæ. — Herbæ annuæ v. perennes v. rarius fruticuli divaricato-ramosi, cano-tomentosi sublanati v. glabrati. Folia alterna v. ima rarius opposita, integerrima, plana v. marginibus recurvis. Capitula majuscula mediocria parva v. minima, pauci- v. multi-flora, ad apices ramorum solitaria corymbosa v. paniculata. Involucra alba flava v. rosea, rarius fusca v. sordida. Corollæ flavæ. Achænia glabra papillosa v. sericeo-villosa.

Species nobis notæ 42, quarum 12 in Africa australi, 30 in Australia vigent. — HARV. et SOND., *Fl. Cap.*, III, 256. — BENTH., *Fl. Austral.*, III, 638.

HELIPTERUM, DC., *Prodr.*, V, p. 216.

Genus *Helichryso* valde affine et vix minus heteromorphum, differt pappo a basi plumoso, et etiam hoc charactere cum sectione *Lawrencella Helichrysi* arcte connectitur. In sectiones sequentes dividitur :

I. *Euhelipterum*. Capitula multiflora. Involucrum hemisphæricum v. late campanulatum, bracteis interioribus v. intermediis (in speciebus plerisque Australiensibus, paucis Africanis) laminis radiantibus appendiculatis, v. (in specibus plerisque Africanis, paucis Australiensibus) vix v. non appendiculatis erectis laxisve. — HOOK., *Ic. Pl.*, t. 318. — HOOK. F., *Fl. Tasm.*, t. 61. — *Bot. Mag.*, t. 300 et 2710 (*Gnaphalium*), t. 2881 (*Elichrysum*), 5604. — — ANDR., *Bot. Rep.*, t. 51, 262 (*Xeranthemum*) et t. 654 (*Gnaphalium*). — DIETR., *Fl. Univers.*, t. 4, 5. — **Argyrocome**, SCHRANK, in *Denkschr. Acad. Wiss. Münch.*, VIII (1821-22), 146 et 163. — **Argyrocome,** GÆRTN., *Fruct.*, II, 410, includit species plures *Helipteri* cum *Helichryso retorto*, WILLD. — **Anaxeton**, SCHRANK, l. c., 146 et 162, ad *Heliptera* involucris non radiantibus limitatur, sed etiam speciem *Helichrysi* includit.

Rhodanthe, LINDL. in *Bot. Reg.*, t. 1703. — *Bot. Mag.*, t. 3483, 5283, 5290. — SWEET, *Brit. Fl. Gard.*, ser. 2, t. 295, est *H. Manglesii*, F. MUELL., species Australiensis, involucro roseo radiante, achæniis sericeo-villosis, pappi setis 1-seriatis basi in annulum connatis.

Acroclinium, A. GRAY in HOOK. *Kew Journ.*, IV, 270. — (**Anisolepis,** STEETZ in *Pl. Preiss.*, I, 446) includit species paucas Australienses involucro (roseo v. albo) achæniis pappoque *Rhodanthis*, receptaculo tamen magis convexo v. conico et floribus plurimis in centro capituli sterilibus. — *A. roseum*, HOOK. in *Bot. Mag.*, t. 4801, est species inter *Rhodanthem* et *Acroclinium* media.

Euheliptera africana, involucris radiantibus, uti *H. incanum* affiniaque ex Australia, achænia glabra habent v. papillosa, pappi setis nunc in annulum nunc subfasciculatim connatis v. fere liberis.

Astelma, R. BR. in *Bot. Reg.* sub t. 532. — (**Damironia**, CASS., *Dict.*, LVI, 224) includit species plurimas Capenses cum *H. heterantho*, TURCZ., ex Australia, involucri bracteis multiseriatis laxe imbricatis erectis patentibusve non tamen distincte radiantibus. — *Bot. Mag.*, t. 420 (*Xeranthemum*), 1697 (*Pteronia*).

Hyalospermum, STEETZ in *Pl. Preiss.*, I, 476, est species unica Australiana a cæteris *Euhelipteris*, involucris radiantibus achæniisque glabris parum diversa ob achænia evidentius compressa, valde tamen affinis est *H. Cotulæ*, DC.

II. *Syncarpha*, DC., *Prodr.*, VI, 213. Capitula multiflora. Involucrum ovoideum, bracteis imbricatis laminis parvis squarrosis. Achænia

---

Beurré Sterckmans, ne lui connaît pas de synonyme. D'un autre côté, M. A. Leroy donne ce nom de *Belle-Alliance* comme synonyme de la *Poire de Neufmaisons* (village à trois lieues de Mons), mais sa description ne répond pas à la nôtre. Il est probable qu'il y a confusion et que la *Belle-Alliance* vraie n'a rien de commun avec la *Poire de Neufmaisons*. Nous serions en droit de faire figurer cette dernière, excellent et beau fruit, parmi les poires de Mons.

Moins connue que les précédentes, est une variété qui a fructifié pour la première

papillosa, pappi setis tenuibus liberis v. basi leviter connatis. Species 2, Austro-Africanæ. — **Syncarpha,** DC. in *Ann. Mus. Par.*, XVI, 205, t. 5, f. 31. — **Roccardia,** NECK., *Elem.*, I, 74, ex charactere dato.

III. *Pteropogon*. Capitula parva, pauci- (4-15-) flora, homogama, floribus centralibus nonnunquam sterilibus. Involucrum ovoideum turbinato-campanulatum v. cylindraceum, bracteis interioribus v. intermediis laminis radiantibus interdum parvis appendiculatis v. usque ad apicem appressis. Achænia sericeo-villosa, pappi setis tenuibus liberis diu persistentibus v. sigillatim caducis. Species omnes Australianæ. — GAUDICH., in *Freyc. Voy. Bot.*, t. 88 (*Elichrysum*). — *Bot. Mag.*, t. 5350. — **Pteropogon,** DC., *Prodr.*, VI, 245 (non FISCH. et MEY., in *Ind. Sem. Hort. Petrop.* qui *Facelis,* CASS.).

Xyridanthe, LINDL., *Swan Riv. App.*, 23, est *H.* (*Pteropogon*) *strictum*, BENTH., *Fl. Austral.*, III, 646.

IV. *Monencyanthes*. Capitula parva, pauci- v. multi- (2-40-) flora, homogama. Involucrum ovoideum cylindraceum v. campanulatum, bracteis scarioso-coloratis erectis v. laxiusculis non radiantibus v. apicibus minutis rarius patentibus. Achænia glabra v. papillosa, interdum lana involucri dense involuta, pappi setis tenuibus basi leviter connatis liberisve. Species omnes Australianæ. — **Monencyanthes,** A. GRAY in HOOK. *Kew Journ.*, IV, 229, et *Pteropogonis* species achæniis glabris. A. GRAY, l. c., 268, 269.

Dimorpholepis, A. GRAY in HOOK. *Kew Journ.*, IV, 227. — HOOK., *Ic. Pl.*, t. 856. — **(Triptilodiscus,** TURCZ., in *Bull. Soc. Imp. Nat. Mosc.*, 1851, II, 66. — **Duttonia,** F. MUELL. in *Linnæa*, XXV, 409) species 1 Australiana, a *Pteropogone* differt capitulis inter folia sessilibus, pappi setis nonnullis ut in *Euhelipteris* pluribus subpaleaceo-incrassatis basique leviter connatis.

Argyranthes, NECK., *Elem.*, I, 75, ab auctoribus ad *Anaxeton* (absque autopsia) refertur, sed character (floribus omnibus hermaphr. fertilibus, pappo plumoso) potius *Helipterum* indicat. G. BENTH. et J. D. HOOK., *Gen. pl.*, II, p. 308.

CHARACT. SPECIF. — « H. (sect. Astelma) foliis ellipticis subacuminatis semiamplexicaulibus subimbricatis utrinque albo-tomentosis, capitulis glabris corymbosis, involucri non radiantis squamis oblongis erecto-conniventibus obtusis, achæniis ovoideis papillosis, receptaculo nudiusculo. » DC.

Helipterum eximium, DC., *Prodr.*, VI, p. 213.

GNAPHALIUM EXIMIUM, L., *Mant.*, 573. — THUNB., *Prodr. Fl. Cap.*, p. 152. — HOUTTUYN, *Linn. Pflanzens*, IV, p. 358, tab. 30, fig. 2, fide WILLDEN. — JACQ., *Collect.*, II, 295. — CURTIS, *Bot. Mag.*, tab. 300. — WILLD., *Sp. pl.*, III, 1849. — ANDR., *Bot. Rep.*, t. 654. — *Hort. Kew*, edit. 2, V, 10.

Elichrysum africanum foliis lanceolatis integris tomentosis decurrentibus, capitulis congestis ex rubello aureis, EDWARDS, *Birds*, 183, tab. 183 fide AUCT.

GNAPHALE GLOBULEUSE, LAMARCK, *Dict.*, II, p. 470.

ASTELMA EXIMIUM, ROB. BR., in *Bot. Reg.*, tab. 532 (ann. 1821) cum icone Ferd. Baueri optima.

ANAXETON EXIMIUM, SCHRANK, *Act. Acad. Monac.*, VIII (1824), p. 162, fide DC.

HELICHRYSUM EXIMIUM, LESSING, *Synops.*

Le vaste et curieux groupe des Gnaphaliées, que De Candolle comprenait dans sa tribu des Sénécionidées, est ramené, par M. Bentham, dans la tribu des Inuloïdées où l'avait placé Cassini. Ce sont, le plus souvent, des plantes dites *Immortelles* à cause de la durée presque indéfinie des écailles scarieuses qui constituent les involucres de leurs fleurs. Assez peu nombreuses en Europe, en Asie et en Amérique, les espèces d'*Helichrysum* vivent par légions dans les contrées à beaucoup d'égards paralèles de l'Afrique australe et de l'Australie. D'après Bentham (1), sur environ 260 espèces d'*Helichrysum*, il y en aurait 137 sud-africaines et environ 60 australasiques, dont un petit nombre de la Nouvelle-Zélande et le reste de

(1) Voir, sur ce sujet et sur les Composées en général, le *Genera plant.* de MM. BENTHAM et HOOKER et particulièrement le remarquable travail de BENTHAM, intitulé : *Notes on the classification, history and geographical distribution of Compositæ, extracted from the Linnean Society's Journal, Botany*, vol. XIII.

---

fois vers 1824, à Hyon, autre commune limitrophe de Mons, dans le jardin de M. J.-A. De Puydt père. Il la nommait *Nouvelle Graciole*, à cause de sa ressemblance extérieure avec une ancienne poire de ce nom, à laquelle elle est bien supérieure en qualité. Je crois voir encore l'arbre mère, pyramide d'une rare vigueur, que caractérisaient ses longs aiguillons, et qui portait çà et là des bouquets de magnifiques poires oblongues, s'élargissant vers l'ombilic, à peau verte jaunis-

l'Australie proprement dite. Quant au genre *Helipterum*, dont les limites sont peu fixées et qui ne se distingue qu'imparfaitement des *Helichrysum* par le caractère de ses aigrettes à soies plumeuses, il fournit 30 espèces à l'Australie et 12 seulement à l'Afrique australe ; aucune n'est commune aux deux régions, mais le parallélisme de végétation que présentent ces deux terres, aujourd'hui si largement séparées, fait penser à M. Bentham, grand partisan de la théorie de la descendance, que d'anciennes connexions géographiques auraient pu faire des deux pays un même centre de création. Les Protéacées, les Restiacées, les Ericacées et d'autres groupes de plantes comptent, en effet, dans les deux régions des formes parallèles et plus ou moins équivalentes, ou, pour parler comme les anglais, *représentatives* les unes des autres.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, un intérêt d'ornementation s'attache depuis longtemps aux Gnaphaliées ou Hélichrysées du Cap de Bonne-Espérance. Les premiers explorateurs de cette Flore originale ont dû remarquer ces herbes ligneuses, ces sous-arbrisseaux comme emmitouflés de duvet laineux, et dont les involucres, fréquemment étalés en couronne *radiante*, ont à la fois la rigidité et l'éclat de languettes métalliques. Plus modeste à cet égard, l'*Helipterum eximium* ne *rayonne* pas : ses involucres se contractent, au contraire, en petits artichauts roses, laissant poindre à peine l'or des fleurons, serrés en tête globuleuse ; la plante, du reste, avec son feuillage d'un vert pâle, sous une couche de feutre laineux et grisâtre, est plutôt étrange que belle. On dirait une Protéacée, le sosie du *Leucodendron argenteum* ou arbre d'argent (*Silverboom* des colons du Cap), que le vieux Hermann, par allusion à ses capitules en artichaut, appelait *Scolymocephalos africana*.

---

sant à la maturité, piquetées de brun, colorées de carmin du côté du soleil et de l'aspect le plus appétissant. Mûres à point, elles étaient fondantes, très-juteuses, sucrées, légèrement parfumées, rafraîchissantes; en deux mots : excellentes et magnifiques. C'eut été un des meilleurs fruits sans le défaut, commun aux poires d'octobre, de blettir rapidement. Cet arbre précieux a été détruit comme le plus vulgaire sauvageon, quand le terrain est passé aux mains d'un nouveau propriétaire, amateur de jardins *anglais*, dont il gênait les combinaisons pittoresques. Mon père avait distribué des greffes de son gain à plus d'un ami, et nul doute qu'il n'existe en divers endroits, mais sous quel nom ? M. Pringalle-Dubuisson, pépiniériste à Lesdain, près Tournai, m'a envoyé obligemment une poire *De Puydt* qu'il cultive, et qui n'est pas la même.

Il y a une autre poire originaire d'Hyon, que l'on nomme *La Gervaise, Poire d'Hyon* ou *Poire du clerc*. M. Gervais, qui l'a gagnée, était, en effet, clerc de la paroisse : c'est une variété très-productive, à cultiver en haut-vent, forme sous laquelle elle donne, dès la fin de septembre, des fruits moyens à peau verte et lisse, fondants, à chair fine et juteuse. C'est une excellente espèce pour le marché; elle ne blettit pas.

Ce n'est pas tout encore : on trouve, dans nos pépinières, la poire *Lhoir*, gros fruit d'hiver, gagné vers 1810, à Mons, par le jardinier Lhoir ; la poire *d'Honneur*, genre *Capiaumont*, très-fertile, obtenue au Béguinage il y a une trentaine d'années par M. J.-B^te^ d'Honner ; la poire *des Chartriers*, ancienne variété trouvée en ville, à l'hospice des Chartriers : bon fruit de dessert, de la fin de l'automne et du commencement de l'hiver. C'est la même qu'on rencontre sous le nom de *Fondante de Sartier* ou *Poire de Sartiers* suivant la prononciation montoise : orthographe à rectifier.

M. le vice-président Fonson cultivait encore une poire d'hiver, fondante, de bonne qualité, qu'il avait eue sous le nom de *Gloire de Mons*. — D'origine inconnue.

En voilà, de compte fait, une vingtaine (1), les unes bien connues, répandues

---

(1) Nous devons à l'obligeance de M. A. Bivort la communication d'une liste des poires

On s'étonne qu'une plante aussi remarquable n'ait pas eu sa place dans les premières publications classiques d'Hermann, de Burmann et d'autres auteurs hollandais sur la Flore du Cap de Bonne-Espérance. Elle est figurée, dit-on, à titre d'accessoire, dans le bel ouvrage d'Edwards (*Histoire natur. des Oiseaux,* etc.), publié à Londres de 1745 à 1751, 16 ans avant que Linné la décrivit et la nommât dans son *Mantissa plantarum* (1767). Quatre ans plus tard (1771), Thunberg faisait son voyage au Cap, et, pendant un séjour de trois années, y observait de nombreuses plantes, parmi lesquelles le *Gnaphalium eximium*. Sonnerat, à son retour de l'Inde vers 1781, s'arrêtait dans la colonie hollandaise, y prélevant pour son herbier une riche moisson de curiosités, entre autres cette même Immortelle à feuilles laineuses, que Lamarck sut reconnaître pour le *Gnaphalium eximium* de Linné et qu'il baptisa du nom français de *Gnaphale globuleuse.*

A l'état vivant, cette Immortelle fut introduite en Angleterre, en 1793, par le colonel Paterson. La figure que le *Botanical Register* lui consacra, en 1821, est une copie d'un beau dessin que Ferdinand Bauer avait fait pour le célèbre botaniste amateur Lambert. Elle représente la plante avec des involucres d'un rouge assez vif et des fleurons complétement épanouis, au lieu que le dessin de la FLORE la montre avec des involucres rosés et des fleurons encore en bouton.

Cette plante appartient à l'orangerie et réclame une terre de bruyère bien drainée avec des soins particuliers pour éviter la pourriture des racines, échec fréquent des herbes ligneuses de cette région qui s'accommodent mal des arrosages trop copieux, au moment surtout où leur végétation réclame une période de repos.

J. E. P.

---

dans tout le monde horticole et de mérite incontestablement supérieur, les autres très-dignes d'intérêt et tenant honorablement leur place dans les jardins. Il n'est guère douteux pour moi que d'autres variétés montoises, venues au déclin de notre *splendeur,* quand nous n'avions plus ni connaisseurs capables de les apprécier, ni l'ardent abbé Duquesne pour les propager, s'en sont allées au hasard, les unes se perdre sans honneur dans quelques jardins privés, les autres revêtir des noms étrangers sous lesquels il est devenu impossible de discerner leur origine. On voit encore, de temps en temps, apparaître sur notre marché des poires inconnues, qui mériteraient un nom et une meilleure culture; d'où viennent-elles? Sans doute, des restes dispersés de nos pépinières d'autrefois ; mais qui pourrait le prouver?

A propos de marché et aussi pour aborder, en passant, une question grave, j'ai encore à mentionner deux variétés de poires qui jouent un très-grand rôle dans l'alimentation de la ville de Mons et qui sont, je pense, à peu près inconnues hors de notre arrondissement. Ces deux poires se cultivent dans quelques communes du Borinage, d'où elles arrivent par sacs et par charretées sur notre marché où elles se débitent parfaitement. L'une se nomme en patois *Gauniau* (Jaunet), l'autre poire *Notre-Dame.*

---

gagnées à Mons, jusqu'en 1817 inclus. Ce document intéressant, que nous avons mentionné à propos de la poire *Marie-Louise*, est sans nom d'auteur, mais il a été écrit à Mons. Le nombre des gains montois qu'il mentionne et décrit sommairement, avec dates et noms des semeurs, s'élève à 36; mais presque toutes les variétés qui ne figurent pas dans notre notice sont des variétés perdues. Citons, cependant, la poire *de St-Ghislain*, gagnée par Dorlin, en 1787, fondante, bonne, qu'on cultive encore. Notons encore que le *Beurré rance* y est orthographié comme nous le proposons. La poire *Napoléon* n'y figure pas, à moins que ce ne soit la *Fondante de Liart*, à laquelle l'auteur assigne la date de 1812, ce qui serait une erreur. La poire *Devergnies*, ou *Belle Devergnies*, porte la date de 1817, et la *Capiaumont*, celle de 1787. Dorlin et Lhoir figurent là à titre d'un assez grand nombre de fruits; nous y trouvons aussi des noms nouveaux de semeurs : MM. Troye, Belot, Châlon, Pecher, Dubois, Delneufcour, Mouligneau (à qui on attribue la poire *des Chartriers*), Ledune, Linden et Joncquoy. Plusieurs de ces gains inconnus et totalement perdus aujourd'hui, y sont désignés comme poires d'hiver, fondantes et de première qualité.



1265

H. Luth & pict. in Horto van Houtteanc

DAPHNE BLAGAYANA *Freyer.*

Carniole Styrie. *Plein air*

2313.

DAPHNE BLAGAYANA, Freyer.

Thymelaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. III, t. 208.

CHARACT. SPECIF. — « D. (sect. Daphnanthes) foliis sessilibus obovato- v. oblongo-lanceolatis obtusis basi attenuatis planis tenuiter venosis ramisque glabris, capitulis multifloris, bracteis sericeis imbricatis exterioribus obovatis interioribus angustioribus calycis tubum subæquantibus, calyce parce pilosulo, lobis ovato-oblongis obtusis tubo brevioribus, ovario puberulo, bacca carnosa. » Meisn.

Daphne Blagayana, Freyer in *Regensb. Flor.*, ann. 1838, p. 176. — Koch, *Taschenb.*, 1844, p. 447. — Reichb., *Icon. Fl. germ.*, II, p. 14, tab. 550, n° 1180, fide Meisn. — Meisner in DC., *Prodr.*, XIV, p. 534. — K. Koch, *Dendrolog.*, vol. II, 377.

C'est sur le mont Lorenziberg, près de Biellichgrätz, en Carniole, que cette rare et curieuse espèce fut découverte, en 1837, par le Comte de Blagay, à qui elle est justement dédiée. Décrite en 1838 par Freyer, conservateur du Muséum de Laybach, elle a été observée encore sur le Gœrstingerberg, près de Gratz (Styrie). Longtemps connue des seuls botanistes, principalement en herbier, c'est près de trente ans plus tard que le jardin botanique de Zurich en a reçu, du jardin d'Innsbruck, quelques pieds vivants et les a cédés à l'établissement Van Houtte, où la plante a été dessinée d'après nature en 1876.

Le *Daphne Blagayana* constitue un sous-arbrisseau, rappelant assez, pour le port et le feuillage, le *Daphne Laureola,* mais plus rapproché, par ses

---

Le *Gauniau* vient en août; c'est une jolie poire forme Bergamote, assez petite, rarement moyenne, d'un beau jaune clair uniforme. La chair en est très-cassante, un peu âpre, ni juteuse, ni sucrée, nullement savoureuse; cuite, elle est très-médiocre. L'arbre, qui croît dans les terres argileuses, est vigoureux et très-fertile. Le fruit, même vers son point de maturité, peut se transporter sans précautions et sans déchet. Il vient dans une saison où il n'y a presque pas d'autre poire.

La *Notre-Dame* est un peu plus tardive. Sa vigueur et sa fécondité sont également hors ligne. Elle est toute grise, à peu près de même forme que la précédente, seulement un peu plus grosse. Crue, elle n'est pas mangeable, mais c'est une bonne poire à cuire, un peu sucrée, agréable, que la classe ouvrière consomme en grandes quantités dans la saison. Elles se cuisent dans les fours de boulanger, après le pain, et se colportent dans les rues au cri de : « *poires toutes chaudes.* » Elles remplacent le beurre à l'heure du goûter ou du souper.

Cette seconde poire a des qualités qui pourraient la faire admettre ailleurs dans la grande culture, mais la première est, dans toute la force du terme, un mauvais fruit. Pourquoi, diront les connaisseurs, ne pas la rejeter et la remplacer par telle ou telle variété bien connue et qui vaut cent fois mieux? Pourquoi? Voyez-vous d'ici nos cultivateurs rasant, pour l'honneur des principes, de magnifiques vergers, ombragés d'arbres semi-séculaires, qui leur rapportent, bon an mal an, un fort joli revenu, pour y mettre en place des variétés recommandées, qu'ils attendront de longues années et dont, en fin de compte, ils ne trouveront pas le placement! On ne fait pas les conditions du marché, on les subit. Que le consommateur ait tort ou raison, que son goût soit bon ou mauvais, c'est le goût qu'il faut servir, et c'est par là seulement qu'on fait ses affaires. Travaillons à épurer ce goût et à substituer peu à peu le bon au médiocre ou au mauvais, à la bonne heure, mais procédons avec une grande prudence. Le temps seul mûrit les réformes. Nous ne sommes pas,

fleurs en capitule, des *Daphne collina, sericea* et surtout, d'après l'observation de M. K. Koch, du *Daphne imerica* que ce savant a découvert dans l'ancienne Colchide (K. Koch, in *Linn.* XII, 613). Ramifié dès sa base, il se divise en nombreux ramuscules, dont les uns, stériles, portent des feuilles éparses, et les autres, florifères à leur sommet, ont des rosettes de trois à cinq feuilles rapprochées des inflorescences. Ces feuilles, toutes persistantes, plus petites que celles de la Lauréole, sont tout à fait glabres comme les rameaux, d'un vert gai à la face supérieure, plus pâles et légèrement glaucescentes en dessous. L'involucre, formé de bractées larges et soyeuses (mal représentées dans notre dessin), entoure un groupe serré de fleurs sessiles, tubuleuses, d'un blanc un peu terne sur le tube que recouvrent des poils apprimés et soyeux, jaune pâle sur la face interne des quatre découpures du limbe. L'ensemble est assez joli, mais sans éclat et rappelant plutôt les fleurs de l'*Edgeworthia chrysantha* que celles des *Daphne Cneorum, collina* et *japonica* aux teintes roses, pourpres ou violettes.

D'après le *Prodrome* de De Candolle, on aurait appelé à tort, dans quelques jardins, *Daphne Blagayana* le *Daphne Elisæ* de Viviani, sous-arbuste que l'on a supposé, contre toute vraisemblance, être originaire du Mexique et qui, par ses caractères, tiendrait à la fois des *Daphne Cneorum* et *collina*.

Le vrai *Daphne Blagayana* produit, paraît-il, des baies blanches et demi-transparentes. Ses fleurs ont une odeur douce et fragrante, difficile à définir. La plante est rustique et fleurit en plein air en avril; elle vient aussi parfaitement en serre froide.

J. E. P.

---

d'ailleurs, nous autres amateurs et gens du monde, les législateurs du goût. Les ouvriers, les enfants ont le leur, auquel nous ne changerons rien. Nos gamins se délectent des *Gauniaux* et pas un ne se perd ; ils aiment les groseilles vertes, les ronces, les pommes acerbes et bien d'autres choses que nous tenons pour détestables. Laissons-les faire, c'est peut-être affaire d'instinct, et nous avons encore bien des choses à apprendre.

Depuis les dernières années, une renaissance se prépare à Mons. Déjà M. Fontaine de Ghélin a fait connaître quelques gains de beaucoup de mérite, qu'il a obtenus dans une pépinière située à quelques cents mètres de celle où semait Hardenpont. Tournai lui a décerné des médailles.

Que l'on ne vienne pas me dire : « Vous « attachez trop d'importance à ces baga- « telles, nous avons mieux que cela : « notre ville n'a-t-elle pas tenu dignement « sa place dans l'histoire? n'a-t-elle pas « vu naître, à toutes les époques, des « hommes d'État et des hommes d'épée, « des savants, des prélats, des orateurs, « des poètes et des artistes? » Oui vraiment, mais ce n'est pas une raison pour dédaigner les *petites gloires*, celles-là surtout qui, sans rien coûter à l'humanité, ni larmes ni sacrifices, laissent après elles un progrès accompli, si minime qu'il soit.

Si l'on cherchait bien, on retrouverait encore d'autres souvenirs presque éteints, qu'il serait intéressant et utile de faire revivre. Combien, par exemple, savaient, avant que mon savant collègue M. Lacroix eut remis ce fait en lumière, que c'est un compatriote, M. Jacques de Sivry, Maïeur de Mons, qui introduisit la pomme de terre en Belgique, en 1588, deux ans après que Sir Francis Drake l'eut apportée d'Amérique, et deux siècles avant que Parmentier méritât une statue pour avoir fait adopter ce précieux tubercule par l'agriculture de son pays?

Qui pourrait, d'autre part, nous renseigner sur la succession des musiciens montois, depuis Roland de Lassus et Philippe de Mons jusqu'à notre Fétis? J'incline à croire, pour mon compte, que la série n'en a jamais été tout à fait interrompue, et que ce bel art a trouvé chez nous, depuis des siècles, sinon des génies créateurs, au moins de dignes interprètes. A ce propos, il me vient envie de rappeler, avant de finir, une circonstance



Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano 1252

BLANDFORDIA FLAMMEA Var. princeps *Baker*.

2314.

BLANDFORDIA FLAMMEA var. PRINCEPS, J. G. Baker.

Liliaceæ § Hemerocallideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. VI, p. 163.

CHARACT. SPECIF. et VARIET. — « B. foliis distichis anguste linearibus, venis exsculptis 6-8, marginibus distincte serrulatis, caule pedali foliis depauperatis bracteato, corymbo 4-10-floro, bracteis parvis lanceolatis, pedicellis adscendentibus 1-2-poll. longis, perianthio splendide coccineo 2-1/2 poll. longo infundibulari, segmentis luteis ovato-deltoideis imbricatis, filamenti declinatis infra medium tubi insertis, pistillo incluso, gynophoro elongato ovario triquetro æquilongo. » Baker.

Blandfordia flammea var. **princeps,** J. G. Baker in *Bot. Mag.*, tab. 6209 (hic iterata).

Blandfordia princeps, Hort. Bull. — *Floral Mag.*, n. ser., tab. 170.

Le genre purement australien des *Blandfordia* comprend des herbes vivaces à racines fibreuses, à feuilles distiques, de consistance plus raide qu'il n'est ordinaire chez la grande majorité des Liliacées, à fleurs défléchies sur leurs pédicelles, disposées en grappes terminales et d'un bel effet ornemental par leurs dimensions et la vivacité de leurs couleurs. C'est le rouge, l'orangé, le jaune et les nuances intermédiaires qui forment les notes dominantes de cette série chromatique. Le nom de *flammea*, donné à la forme typique de l'espèce ici figurée, indique assez de quel éclat rutilant brillent ces élégants entonnoirs qui constituent ses périanthes. Dans la variété *princeps*, ces teintes sont plus éclatantes encore, avivées par le contraste du cramoisi de la portion qui

---

presque oubliée et une anecdote inédite, où il n'est pas question de poires.

A l'époque où florissait la société des amateurs de jardinage, notre ville avait encore d'autres distractions : elle possédait toute une phalange de musiciens d'élite, instrumentistes consommés, dont la réputation était si bien établie au dehors, que « le plus grand des héros, » comme disait l'abbé Duquesne, y fit allusion lorsqu'il visita Mons en 1810. Il donnait audience aux autorités et, selon son usage, posait d'un ton brusque et bref des questions dont il n'attendait pas volontiers la réponse.

— Quelle est la principale industrie de votre ville ? demande-t-il au Maire de Mons.

Et comme le magistrat, mal préparé là-dessus, cherchait sa réponse :

— C'est la musique, n'est-ce pas, dit l'empereur en riant, et il passa outre (1).

Ma tâche est maintenant finie. Je ne tenais pas seulement à remettre en lumière les pacifiques conquêtes de nos pères dans le domaine de l'arboriculture et à rappeler que les Van Mons, les Esperen, les Bivort, les Grégoire et tant d'autres dont les travaux patients et désintéressés honorent la Belgique, avaient eu pour devanciers les Hardenpont, les Duquesne et toute l'association montoise ; mon but était plus élevé : je voulais stimuler le zèle un peu tiède des hommes d'aujour-

---

(1) Le maire de Mons, dont nous parlons, ne tarda pas à prendre sa revanche. A l'issue de l'audience, l'empereur, qui désirait voir les travaux commencés du canal de Mons à Condé, était monté à cheval avec sa suite. M. le maire, rigoureux observateur de ses devoirs, n'avait eu que le temps de se faire amener le premier cheval de main, et en culotte courte, bas de soie et escarpins, il chevauchait tout au plus près du « grand homme. » Le monarque interrogeait l'ingénieur en chef : il fut question de la Haine et de son cours.

— Où va cette rivière ? demanda l'empereur.

— Elle se jette dans l'Escaut à Condé, Sire.

— L'Escaut, dit l'empereur, l'Escaut ne passe pas à Condé.

L'ingénieur eut volontiers répondu : « Comme il plaira à votre Majesté. » Mais le maire, sûr cette fois de son fait, ne lui en laissa pas le temps.

— Sire, dit-il, l'Escaut passe *tout à travers* de Condé.

forme tube évasé et du jaune d'or de la portion limbaire découpée en lobes. Au point de vue horticole, ces caractères ont leur valeur et donnent à la variété *princeps* un avantage marqué sur le type primitif, *princeps* impliquant ici l'idée d'une supériorité aristocratique et non pas, comme on pourrait le penser peut-être, quelque chose de primitif, comme l'édition *princeps* d'un ouvrage. Au point de vue botanique, M. Baker, excellent juge en tant que monographe très-soigneux des Liliacées, déclare que la différence entre la variété *princeps* et l'original *flammea* consiste surtout en ce que, chez la première, le tube du périanthe s'atténue si graduellement à la base qu'il cache le pistil dans sa portion rétrécie et qu'il est difficile, à moins de faire une coupe des parties, de distinguer le point de séparation entre ce tube et le pédicelle. Ce sont là, pense M. Baker, de simples nuances de forme, sur lesquelles il n'y a pas lieu d'asseoir, comme l'avait fait M. Bull, une distinction spécifique.

Introduit directement de la Nouvelle-Galles du Sud, vers 1873, par le célèbre horticulteur anglais M. William Bull, le *Blandfordia flammea princeps* figura, pour la première fois, dans l'été de 1875, à l'exposition de South Kensington. Sans prétendre à l'originalité, puisque le genre est depuis longtemps dans les jardins, la nouvelle venue est en progrès sur ses devancières, en tant que forme ornementale. Elle a sa place marquée dans les collections d'amateur à côté des *Clivia* et des autres fleurs du groupe des *Coronariæ*, dans le sens très-compréhensif que Linné donnait à cette réunion de Liliacées, Amaryllidées et autres monocotylédones à périanthe d'aspect corollin.

Les *Blandfordia* se cultivent en serre froide et tempérée avec la plupart de leurs compatriotes d'Australie. Un mélange de terre franche, de terreau de feuilles et de sable siliceux, un bon drainage de tessons ou de scories au fond des pots, des arrosages à la période de la pousse, la mise à sec pendant le temps du repos : telles sont, en gros, les conditions de culture de ces plantes, conditions que chaque jardinier respectera dans leur ensemble, tout en les modifiant d'après les circonstances locales, d'après son expérience personnelle et les moyens dont il dispose.

J. E. P.

---

d'hui, et leur persuader que chacun, dans sa petite sphère, peut être utile à ses semblables et laisser après lui un souvenir honorable. Faisons, comme nos prédécesseurs, de bonne musique et gagnons d'excellentes poires ; soyons, suivant nos aptitudes, artistes, écrivains, industriels, jardiniers, n'importe quoi, mais soyons quelque chose et portons, en tout ce que nous entreprenons, l'amour du beau, du vrai et de l'utile. Il n'est point nécessaire d'être des hommes de génie ; les génies sont rares partout et à toutes les époques ; mais beaucoup de petits efforts, sagement coordonnés, constituent une puissance, et une association bien réglée est la monnaie d'un grand homme. Honorons nos devanciers qui ont travaillé pour la postérité dans des temps bien autrement difficiles que les nôtres, mais honorons-les surtout en les imitant. Soyons Montois, soyons Belges, et proclamons-le bien haut ; on ne sait pas assez combien le patriotisme est une semence féconde. Nous avons des annales glorieuses ; eh bien ! noblesse oblige. Ne nous arrêtons pas à considérer le passé bras croisés. Semons, nous aussi, pour l'avenir. Pénétrons-nous du rôle qui nous est assigné par la nature même : placés au centre de l'Europe, au cœur de la civilisation, entre les nations les plus éclairées du monde, parlant à la fois un idiome du nord et une langue du midi, nous sommes, entre le nord et le midi que notre territoire neutre empêche de se heurter, les intermédiaires obligés d'un continuel échange d'idées, d'un accord pacifique sur le terrain du travail, de la science et de l'humanité.

Cette mission, certes, en vaut bien une autre : il s'agit seulement de n'y point faillir.

P. E. DE PUYDT.

Août 1877.



EPIDENDRUM SANGUINEUM *Sw.*

= *BROUGHTONIA SANGUINEA R.Br.*

? *Jamaïque.* Serre chaude

471

Ott. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

2315.

EPIDENDRUM SANGUINEUM, Sw.

Orchideæ § Epidendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. II, Mai 1846, tab. X, et quoad novam generis distributionem, confer REICHENB. FIL. in WALPERS, *Ann. bot.*, VI, pp. 309-310.

CHARACT. SPECIF. — E. (sub gen. *Encyclium*, sect. *holochila*) pseudo-bulbis orbiculatis v. ovoideis, compressis transverse insertione squamæ delapsæ sæpius unizonatis apice 1-2-phyllis, foliis oblongo-v. lineari-lanceolatis crassis, scapo terminali, elongato, inferne bracteis parvis squamiformibus adpressis remotis stipato, erecto v. subnutante, apice in racemum pluriflorum producto, floribus speciosis purpureis pedicellatis, sepalis oblongo-lanceolatis patentibus, petalis cuneato-obovatis, labelli cuneato-obcordati, emarginati, margine undulato-subcrenulati calcare ovario adnato, columna brevi semicylindrica, polliniis 4 albis.

Epidendrum sanguineum, SWARTZ, *Prodr.*, 124. — REICHENB. FIL. in WALP. *Ann. bot.*, VI, p. 324.

DENDROBIUM SANGUINEUM, SWARTZ in *Nov. Act. upsal.*, 6, p. 82 (fide WILLD.) et *Fl. Ind. occid.*, IV, p. 1529. — WILLD. *Sp.*, IV, pars I, p. 132.

BROUGHTONIA SANGUINEA, ROB. BR. in AIT. *Hort. Kew.*, ed. 2ª, V, p. 217. — LODDIGES, *Bot. Cab.*, tab. 793. — HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 3536 (Sphalmate *B. coccinea*). — WILLIAMS, *The Orchid Grower's Manual*, 3th edit., London, 1863, p. 77.

Viscum radice bulbosa minus, Delphinii flore rubro specioso, SLOANE, *Jam.*, 119; *Hist.*, I, p. 250, tab. 121, f. 2.

Satyrium parasiticum, foliis paucioribus radicalibus, scapo simplici subsquamoso spicato, nectariis adnatis. BROWNE, *Jam.*, 324.

β *foliis longioribus, petalis angustioribus*. HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 3076. — REICHB. FIL., l. c.

Nos richesses actuelles en fait d'Orchidées de tout pays ne doivent pas nous rendre injustes envers les premières formes connues de cette brillante famille. C'est par les Antilles, surtout, que se révéla d'abord à l'Europe cette race étrange de fleurs de l'air qui semblent vivre de rosée et que leur station sur les arbres fit prendre, à de naïfs auteurs, pour des parasites émules du Gui, tandis que d'autres, plus avisés, y virent de simples épiphytes, des *Epidendres*, des *Dendrobies*, mots synonymes et qui s'expliquent d'eux-mêmes comme répondant à l'idée de plantes arboricoles. Parmi ces types longtemps peu nombreux dont les ouvrages de Plumier, de Sloane, de Patrick Browne

---

† 2245. — **Nouvel aspect de la nature organisée.**

Les travaux des micrographes et des expérimentateurs nous amènent à de nouvelles conceptions au sujet du règne végétal. Autrefois, on voyait un abîme entre les animaux et les plantes, et chacun a encore présent à la mémoire le fameux adage de Linné : *Vegetabilia crescunt et vivunt, animalia crescunt, vivunt et sentiunt.* Le sentiment et la locomotilité spontanéequi en est le signe, établissaient entre les deux règnes une barrière infranchissable.

Cependant, on savait depuis longtemps que, sur la limite commune et extrême qui semble les joindre, il existe des formes organiques ambiguës, difficiles à classer, soit dans un règne, soit dans l'autre, mais on se contentait de disputer sur leur nature et sur la place qu'ils devaient occuper. Aujourd'hui, c'est une bien autre question qui surgit : il ne s'agit plus de quelques êtres rudimentaires et réputés exceptionnels, il s'agit du règne végétal tout entier, dont les connexions avec les animaux apparaissent de plus en plus étroites, et c'est là une des grandes découvertes de la science moderne.

Cette thèse de l'intime parenté des ani-

firent pressentir à l'Europe les singularités de port et de mœurs, il n'en est pas de plus élégant et de plus brillant à la fois que l'espèce ici figurée. Abondante sur certains points de la Jamaïque, elle attira de bonne heure l'attention des naturalistes à qui l'on doit les notions classiques sur la Flore de cette île. Vers la fin du XVII[e] siècle, Hans Sloane, qui devint plus tard le fondateur du British Museum, observa la plante dans les bois de Savannah et même sur les palissades servant de clôture aux jardins de San Yago de la Vega; près de cinquante ans plus tard, Patrick Browne retrouvait l'espèce croissant, dans la zone littorale, sur de vieux troncs de *Bombax*, de *Rhizophora* et de *Conocarpus*. Retrouvée peut-être aux mêmes lieux par Olaus Swartz, vers la fin du XVIII[e] siècle, elle fut, cette fois, décrite avec soin dans ses caractères extérieurs et rapportée, par ce premier monographe des Orchidées exotiques, d'abord au genre *Epidendrum*, puis au genre *Dendrobium*, tant étaient vagues encore les distinctions établies dans la structure florale de ces singulières plantes. On sait aujourd'hui que les *Dendrobium* véritables sont particuliers à l'Asie et à l'Australie, tandis que les *Epidendrum* appartiennent tous à l'Amérique.

Cependant, dès 1753, l'Orchidée en question était parvenue vivante au jardin de Kew, et, dans la seconde édition du catalogue d'Aiton, l'illustre Robert Brown (ann. 1813) érigeait en genre à part le soi-disant Epidendre, en considérant comme suffisant pour cela le caractère, déjà signalé par Browne et Swartz, de la soudure complète de l'éperon de la fleur avec l'ovaire adjacent. En ramenant ce genre *Broughtonia* dans les limites très-élargies de l'ancien genre *Epidendrum*, M. Reichenbach a obéi à une tendance de *condensation* très-prononcée dans l'école actuelle de Kew, et qui contraste avec la tendance longtemps dominante du morcellement excessif des anciens genres linnéens. Dans le cas spécial des Orchidées, nous n'avons qu'à laisser à notre confrère la responsabilité de ces réunions, tout jugement, à cet égard, exigeant une compétence et une connaissance du

---

maux et des plantes a été développée avec talent à la réunion de la Société botanique d'Edimbourg, du 8 novembre dernier, par Sir Wyville Thomson. Nous croyons intéresser les lecteurs de la Flore en donnant ici un court résumé de sa conférence, que nous emprunterons en partie au *Gardeners' Chronicle* (n° du 17 novembre 1877).

Le point de départ de ces nouvelles visées est l'existence de ces corpuscules vivants, unicellulaires ou dépourvus d'enveloppe de cellulose, connus sous les noms *d'amibes* et de *rhizopodes*, qui, sans formes arrêtées, sans organes propres de locomotion, sont cependant doués de la faculté de se mouvoir. Ce sont des masses sarcodiques, molles, extensibles, changeant de figure à leur gré, tantôt se sécrétant une enveloppe, tantôt restant indéfiniment nues, et douées du pouvoir de se multiplier par simple division. Le grand novateur allemand, Ernst Hæckel, les considérant comme le point de départ de toute la nature organique, en a fait un règne à part, celui des *Protistes*, d'où procéderaient également les plantes et les animaux par accumulations et différenciations successives.

La même substance, ou du moins une substance très-analogue, existe dans toutes les plantes : c'est le *protoplasma*, matière incolore, demi-fluide, richement azotée et qui est comme la partie animalisée de la plante. Dans les tissus en voie de formation, elle remplit les jeunes cellules, et elle est l'agent de leur multiplication, par ses divisions successives. Une masse de protoplasma, en se divisant en deux parties, sécrète en même temps la membrane cellulosique qui deviendra la nouvelle cellule. Celle-ci, à son tour, et par le même procédé, donnera naissance à d'autres cellules, et ce travail s'exécutant sur des milliers de cellules à la fois, il en résulte ces accroissements de la plante qui nous étonnent souvent par leur rapidité.

sujet que le monographe seul peut acquérir après de longues et sérieuses études.

Bien que relativement ancien dans la culture, l'*Epidendrum sanguineum* y est demeuré assez rare et mériterait d'être plus répandu et plus connu. Sloane en a pittoresquement comparé les fleurs à celles d'un *Delphinium ;* il faudrait, pour que la comparaison fut tout à fait juste, que l'éperon de la fleur fut détaché comme l'ergot du pied d'Alouette. Mais il n'y a pas à s'attacher à ces nuances et l'ensemble de ces fleurs d'un pourpre vif, gracieusement retournées sur leur pédicelle tordu, a quelque chose de coquet et de piquant bien fait pour charmer les regards. La plante tient, d'ailleurs, peu de place; elle doit se cultiver en épiphyte, avec tout au plus un peu de mousse sur un bloc de bois suspendu ; assez de chaleur et bassinages fréquents dans la période de végétation. La hampe florale sort de la pointe même du pseudo-bulbe, à côté d'une ou de deux feuilles, ce qui fait que le fond vert ne manque pas à cette riche grappe cramoisie. J. E. P.

La découverte du protoplasma et de sa véritable nature jette une vive lumière sur un phénomène jusque-là mal compris et mal expliqué : la respiration des plantes. La plupart des Traités de botanique (nous en exceptons les plus nouveaux) nous disent qu'à la lumière, les plantes, par leurs parties vertes, dégagent de l'oxygène en décomposant de l'acide carbonique, ce qui est vrai, mais qu'à l'obscurité, la fonction est renversée, et qu'au lieu d'oxygène elles exhalent de l'acide carbonique, ce qui est vrai encore, mais n'est qu'une moitié de la vérité. Un fait bien établi aujourd'hui est que l'acide carbonique qui a pénétré dans la plante est réduit par la chlorophylle, matière verte qui accompagne le protoplasma dans les feuilles développées, mais ne se confond avec lui ni par sa composition chimique, ni par ses propriétés. C'est à la lumière seulement que se fait cette réduction ; elle s'arrête quand la lumière manque. A l'obscurité, la plante dégage de l'acide carbonique; est-ce encore la chlorophylle qui agit ici? Non, c'est le protoplasma, qui, de jour comme de nuit, brûle du carbone et fait exactement l'inverse de ce que la chlorophylle fait à la lumière ; mais tandis que celle-ci est soumise à des alternatives d'activité et de repos, le protoplasma agit sans cesse. Aussi bien le jour que la nuit, il dégage de l'acide carbonique, et si on ne l'a pas reconnu plus tôt, c'est uniquement parce que sa fonction, pendant le jour, est masquée par celle de la chlorophylle, beaucoup plus active et beaucoup plus facile à constater dans les expériences.

On pourrait croire, et plusieurs l'ont dit, que les plantes ont une double respiration, celle du jour et celle de la nuit, inverses l'une de l'autre. C'est une erreur : il n'y a pour la plante qu'une seule respiration, celle du protoplasma, qui est identique à celle des animaux. L'absorption de l'acide carboniqne de l'air par les feuilles et sa décomposition par la chlorophylle, ne sont rien autre chose qu'un phénomène de nutrition. Les feuilles ne correspondent pas au poumon des animaux supérieurs ; elles correspondent à leur estomac ; elles digèrent l'acide carbonique et, avec le carbone qu'elles lui enlèvent, elles forment les produits très-variés, la plupart de composition ternaire, qui constituent le corps de la plante.

Ces belles découvertes sont principalement dues à un chimiste français, M. Corenwinder, de Lille, qui, pendant 25 ans, n'a cessé de donner son attention aux phénomènes que nous venons de rappeler. La conclusion des divers mémoires qu'il a publiés sur ce sujet peut se formuler de la manière suivante :

Dans le premier âge, le protoplasma prédomine et la chlorophylle est peu abondante, d'où il résulte que, pendant cette période, la fonction respiratoire (du protoplasma) l'emporte sur la fonction chlorophyllienne (assimilation du carbone) et, par conséquent, les feuilles exhalent de l'acide carbonique sans interruption. Mais à mesure que les feuilles grandissent, le protoplasma incolore diminue, et la chlorophylle colorée augmente ; aussi voit-on s'atténuer rapidement chez elle la faculté d'émettre de l'acide carbonique, et bientôt

elles n'exhalent plus, pendant le jour, que du gaz oxygène. Ce n'est, désormais, que par la suppression de la lumière, c'est-à-dire en arrêtant l'activité chlorophyllienne, que la respiration de la plante redevient sensible.

Il n'y a donc, chez les êtres organisés et vivants, végétaux et animaux, *qu'une seule et véritable respiration,* celle de l'oxygène. Le rôle de la chlorophylle est tout différent : c'est un acte d'assimilation. On pourrait dire, sans forcer la comparaison, que la chlorophylle est au protoplasma ce que le mineur, qui extrait le charbon de la terre, est au mécanicien qui le fait brûler pour mettre sa machine en mouvement.

Mars 1878. CH. NAUDIN.

† 2246. Des petits jardins.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DE LA FLORE,

Bien peu de jardins sont cultivés dans nos villes : les uns ne forment que des pelouses arides ; d'autres présentent l'aspect d'un taillis où végètent misérablement Lilas, Cytises, Groseilliers, Corchorus, Vignes vierges, etc., entre lesquels quelques Dahlias cherchent un peu d'air et de lumière.

Si vous demandez aux propriétaires pourquoi ils laissent leur terrain sans culture : c'est trop petit, répondent-ils ; on ne peut rien obtenir dans un espace aussi restreint.

Je veux démontrer à ces indifférents qu'ils se trompent, et que si la grande culture ou un jardin paysager leur sont interdits, ils peuvent, cependant, à peu de frais et sans grands efforts, se procurer chez eux l'une des plus agréables distractions, en même temps qu'une des plus douces jouissances.

Supposant, non sans quelque droit, que les personnes auxquelles je m'adresse manquent d'expérience, je leur donne des conseils sur la disposition de leur jardin et sur les plantes qui peuvent y prospérer.

Tel est l'objet de l'article ci-joint.

J. P.

Tout le monde n'a pas un grand jardin ; rarement, d'ailleurs, ceux qui sont favorisés sous ce rapport, prennent grand souci de la culture à laquelle ils ne se livrent pas par eux-mêmes : de l'ombre et des pelouses, voilà les exigences ordinaires ; s'il y a des fleurs, c'est parce que le jardinier y a pris goût et s'en occupe plus pour lui-même que pour son maître, lequel n'y tient guère.

Les véritables amateurs ne sont donc ordinairement que les possesseurs des petits jardins ; eux seuls les préparent, les plantent, surveillent le développement des végétaux qu'ils préfèrent, leur accordent les soins, parfois minutieux, qu'ils réclament, attendent avec impatience la floraison et admirent leurs formes, leurs couleurs, leur délicatesse. Si le théâtre consacré à leurs jouissances est restreint, le plaisir que leur donne la culture est certainement bien plus complet.

Je demande aux possesseurs de petits jardins la permission de leur donner quelques conseils basés sur une longue expérience. Je ne m'occuperai pas en ce moment des amateurs *spécialistes,* c'est-à-dire de ceux dont l'affection s'est concentrée sur un seul genre de plantes : pour les uns, les Primevères, les Auricules, les Anémones ou les Œillets; pour les autres, les Phlox, les Dahlias ou les Roses.

De cet exclusivisme résulte nécessairement une grande simplification, les soins à donner aux plantes étant parfaitement uniformes; mais il en résulte aussi qu'après la floraison des plantes de prédilection, le jardin reste à peu près nu jusqu'à l'année suivante.

La tâche la plus complète et la plus agréable est celle de l'amateur qui admet toutes les plantes de mérite qu'il lui est possible de cultiver convenablement ; c'est à cet amateur que s'adressent les conseils suivants :

Le plan du jardin est naturellement abandonné au goût particulier ; il dépend aussi de l'exposition. Le seul point sur lequel j'insiste, c'est que les plates-bandes ne doivent pas avoir une largeur de plus de 1^m à 1^m50. Si on leur donne de plus grandes dimensions, on ne peut que difficilement en cultiver le centre, à moins d'y mettre de fortes ou hautes plantes qui, enlevant trop d'air et de lumière, doivent être proscrites des petits jardins.

Les murs sont ordinairement réservés



Ad. lith. & pinx. in Horto Van Houtteano.

BOMAREA BREDEMEYERIANA Willd. Schlecht.

2 *Caracas.* *Couverture l'hiver.*

2316.

BOMAREA BREDEMEYERANA, Herb.

Amaryllidaceae.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, p. 58 (sub *Alstrœmeria*).

CHARACT. SPECIF. — B. volubilis, caule glaberrimo (v. in typo Willdenowiano dense pubescente), foliis alternis, longitudine internodia parum excedentibus, breviter petiolatis, more generis aversis, ovato-oblongis basi obtusiusculis apice sphacelato cuspidatis, integerrimis, multinerviis supra (revera pagina inferiore) glaberrimis, nitidis, saturate-viridibus, subtus pube crispula griseo-viridibus, nervis circiter 9-11 magis conspicuis, umbellis terminalibus pedunculatis 12-20 floris, bracteis involucrantibus reflexis, exterioribus elliptico-oblongis obtusis concavis 10-12 lin. longis, pedunculis unifloris 1-1 1/2 poll. longis infra medium unibracteatis sicut sepala ovariumque pube violacea indutis, flore regulari, ovario obconico, sepalis lineari-oblongis apice obtuso mucronulatis rubro-aurantiacis, petalis cuneatis in unguem laminæ æquilongum angustatis, ungue intus profunde unisulco, lamina apice repando-erosa, flavescente, versus marginem superiorem colore rubro-aurantiaco suffusa, maculis violaceo-purpureis punctata, staminibus longioribus quam petala paullo brevioribus stylum fere duplo superantibus, stylo ad tertiam partem trifido, sicut filamenta puberulo.— (Diagnosis olim e specimine vivo in horto Lindeniano elicita).

Bomarea Bredemeyerana, Herbert, *Amaryll.* 118. — Kunth, *Enumerat. Pl.* V, p. 808.

Alstroemeria Bredemeyerana, Willd., *Herb.* — Schlecht. fil. in Schult. *Syst.*, VII, 751.

Bomarea acutifolia var. *punctata*, Herbert in *Bot. Mag.*, tab. 3871, monente Kunth.

Bomarea edulis, Ch. Morren in *Annal. Soc. Agr. et Bot. de Gand*, 1849, vol. V, p. 369, non Hook.

Bomarea edulis, Linden, *Catalogue hortic.* ann. 1851.

C'est comme variété à fleurs mouchetées du *Bomarea acutifolia* que cette gracieuse plante grimpante a fait sa première apparition dans les jardins de l'Angleterre, vers 1840. Dix ans plus tard, M. Linden l'introduisit de nouveau, non de Caracas, lieu de provenance de la plante anglaise, mais des parties montagneuses et froides de la province de Mérida dans le Venezuela. Cette fois encore, elle était inexactement déterminée. On la rapportait, en effet, au *Bomarea edulis*, Herbert, plante des Antilles, décrite et figurée par Tussac sous le nom d'*Alstrœmeria edulis* et identifiée, à tort, par Gawler, dans le Botanical Magazine (tab. 1613), avec l'*Alstrœmeria Salsilla*, L., qui est du Chili. Le groupe d'espèces dans lequel figurent les *Bomarea Salsilla* et *edulis* diffère surtout de celui dans lequel rentre la nôtre par des pédoncules qui

---

à des arbres fruitiers qui, le plus souvent, produisent plus de chenilles que de fruits, dont la valeur est à peine égale à ce que l'on pourrait se procurer au marché pour quelques francs. J'admets, cependant, quelques Pêchers à l'exposition du midi et des Cerisiers du nord contre les murs que le soleil ne visite que rarement. La véritable garniture des murs doit se composer de Rosiers, soit sarmenteux, soit d'espèces fleurissant à l'extrémité de longues pousses : parmi ces derniers, je ne puis indiquer rien de mieux que les R. thé *Gloire de Dijon* et *Maréchal Niel*, et le R. Noisette *Aimé Vibert*. On peut également palisser le *Bignonia grandiflora* et les Clématites du Japon dont on possède un grand nombre d'espèces et de variétés, toutes plus jolies les unes que les autres et donnant des fleurs jusqu'aux gelées; quelques Chèvrefeuilles achèveront la garniture des murailles. La largeur des chemins doit être plus ou moins grande, suivant que le propriétaire entend faire de son jardin un lieu de promenade ou qu'il préfère réserver à la culture le plus grand espace possible. En général, les grands chemins peuvent avoir 80 cent. et les petits, la moitié seulement.

Les bordures sont un objet important, car elles constituent le cadre des plates-bandes. Ce cadre doit être toujours vert,

peuvent être et sont le plus souvent biflores, au lieu d'être strictement terminés par une seule fleur, distinction légère sans doute, mais commode à mettre en usage pour grouper, provisoirement au moins, les types assez nombreux d'un genre très-naturel et par cela même très-uniforme dans l'ensemble de sa structure florale.

A l'époque où le *Bomarea* en question fleurit dans le jardin de M. Linden, je pus l'y étudier sur le vif et en tracer une diagnose, jusqu'à présent inédite, que je trouve dans mes notes sous la mention : *Bomarea esculenta, Bomarea Bredemeyeranæ affinis*. La seule chose qui pût me faire hésiter sur cette dernière détermination, c'est que la tige du *B. Bredemeyerana* est décrite comme couverte d'un duvet serré, au lieu d'être absolument glabre comme celle de la plante de Mérida. Mais cette différence dut me sembler très-légère, puisque c'est sur mon conseil que feu L. Van Houtte fit inscrire sur la planche ici publiée le nom de *B. Bredemeyerana*.

Ce nom rappelle un jardinier autrichien, Bredemeyer, collectionneur distingué qui, après un premier voyage aux Etats-Unis, fut envoyé de nouveau en Amérique, en 1784, par l'empereur Joseph II, afin d'enrichir, par ses récoltes, les célèbres jardins de Schœnbrunn, alors et longtemps les plus riches de l'Europe en fait de plantes exotiques. Associé à son confrère Schücht, Bredemeyer explora activement les environs de Caracas, la côte de la terre ferme jusqu'aux embouchures de l'Orénoque ainsi que plusieurs des îles voisines, et revint à Vienne, en 1788, avec une magnifique cargaison de plantes rares et ornementales, dont plusieurs figurent dans les magnifiques ouvrages iconographiques publiés par Nicolas von Jacquin, entre 1781 et 1804. Communiquées à Willdenow, les plantes sèches de Bredemeyer ont reçu souvent de ce descripteur des dénominations publiées ou inédites ; c'est dans cette dernière catégorie que se trouvait le *Bomarea* dédié au collectionneur autrichien et décrit par feu de Schlechtendal d'après un exemplaire type de l'herbier de Willdenow.

La confusion qui s'est établie entre cette plante et le *Bomarea edulis* vient probablement de ce que ses tubercules radiculaires sont comestibles à l'instar de ceux de *B. edulis* véritable, que Tussac dit être mangés à St-Domingue sous le nom de *Topinambours blancs*. On donne les mêmes propriétés comestibles aux racines tubériformes d'autres Alstrœmères ou *Bomarea*, telles que, par exemple, l'*Alstrœmeria Ligtu* du Chili, le *Bomarea Salsilla* du même pays et le *Bomarea tomentosa* du Pérou.

---

donner des fleurs ou même des fruits si possible, n'être ni trop large ni trop élevé. Il faut donc proscrire les plantes rampantes et celles dont le feuillage disparaît après la floraison. Je conseillerais, pour les chemins les plus larges, les Fraisiers de Gaillon qui produisent continuellement, ne s'étalent pas et n'émettent pas de coulants ; on ferait alterner les variétés à fruits rouges et à fruits blancs. Pour les sentiers, la bordure la plus convenable peut être fournie par le *Sisyrinchium bermudianum*, petite Iridée à fleurs violettes, se multipliant très-facilement par les graines ou par la division des pieds. Dans les endroits abrités et surtout un peu humides, on peut planter des Pâquerettes à fleurs doubles, dont on possède de nombreuses variétés.

Voilà le terrain préparé, divisé en plates-bandes munies de bordures : il faut maintenant le planter.

Le but à atteindre, c'est de cultiver convenablement le plus grand nombre possible de plantes dans un espace restreint ; d'avoir, en toute saison, des fleurs variées de formes et de couleurs. Une autre condition, c'est que les plantes ne soient point exposées à souffrir de nos hivers, car je suppose que notre amateur n'a ni serres ni bâches.

Le jardin peut, sans inconvénient, être parsemé de quelques Rosiers, pourvu qu'ils soient greffés à haute tige et que les pieds

Peut-être la cuisson intervient-elle ici pour rendre innocents des organes qui, chez d'autres Amaryllidées (*Pancratium, Buphone*, etc.), renferment des principes âcres et toxiques. Mais ce n'est là qu'une hypothèse émise à dessein pour éviter l'imprudence qui consisterait à essayer de manger ces tubercules tout crus. Le passage qui va suivre, extrait des papiers du fondateur de la FLORE et portant bien le cachet de sa verve familière, complétera, par des détails de culture, ce que nous avions à dire du *Bomarea Bredemeyerana :*

« Les boules charnues qui terminent les racines de cette plante sont, comme on le sait, absolument dépourvues d'yeux, et la multiplication de l'espèce ne peut se faire que par division du collet. Pauvre ignorant que j'étais ! dans mon séjour au Brésil, j'avais cueilli plus de dix mille de ces..... maudites boules (d'une espèce de *Bomarea*) qui, naturellement, n'ont rien valu. Le collet, très-

---

soient éloignés les uns des autres d'au moins deux mètres. Les espèces remontantes devront être préférées, surtout *Général Jacqueminot*, *Paul Neyron*, *Duchesse d'Orléans*, *Victor Verdier*, *Baronne Prévost*, *la France*, qui donnent des fleurs depuis le mois de juin jusqu'à l'automne ; on n'oubliera certainement pas le *Souvenir de la Malmaison*, l'une des plus belles roses que l'on connaisse.

Les plantes qui doivent, en quelque sorte, former le fonds du jardin sont les plantes bulbeuses : fleurissant la plupart à une époque où les autres plantes commencent seulement à végéter, disparaissant avant l'été et, par conséquent, laissant alors l'espace libre à d'autres plantes, n'exigeant absolument aucun soin, elles sont dignes, à tous égards, de fixer l'attention de l'amateur. Voici une liste de celles qu'il est toujours facile de se procurer. J'ai indiqué la hauteur et la couleur de la fleur ainsi que le moment de la floraison.

Muscari comosum. Fleur bleue formant de longs filaments. — 10 cent. — Mai.

Muscari moschatum. Fleur grisâtre répandant une odeur de musc. — 10 c. — Mai.

Allium azureum. Fleurs bleues, en tête. — 50 cent. — L'été.

Allium descendens. Fleurs rouges et vertes, en tête très-arrondie. — 50 cent. — L'été.

Allium flavum. Fleurs jaunes. Id. Id.

Allium Moly. Fleur d'un jaune doré très-brillant. — Forme de belles touffes. — 10 c. — Mai.

Allium triquetrum. Fleurs blanches et vertes, en clochettes. — 30 c. — Mai.

Alstrœmeria brasiliensis, Errembaultii, psittacina, chilensis, versicolor et *tricolor*. Malgré leur origine américaine, ces charmantes plantes réussissent parfaitement en pleine terre, dans les conditions suivantes : on creuse une fosse de 30 cent. au fond de laquelle, si le sol est compacte, on place un lit (5 cent.) de briquaillons ; on y place les griffes et on les recouvre de terre sans autre précaution que de répandre par-dessus, pendant l'hiver, une couche de quelques centimètres de feuilles mortes. Les fleurs apparaissent en juin et juillet, et forment des corymbes très-élégants de presque toutes les couleurs, soit unies, soit mélangées, suivant les espèces.

Ornithogalum. Toutes les espèces sont intéressantes, à fleurs blanches marquées de vert, disposées en longs épis. Il est bon d'exclure l'*O. umbellatum* qui se multiplie d'une manière incommode.

Camassia esculenta. Fleur d'un beau bleu sur lequel tranchent des étamines oranges.

Erythronium dens canis. Jolies fleurs retombantes, roses ou jaunes ; feuilles maculées de brun. — 10 c. — Avril.

Erythronium americanum. Fleurs jaunes. Cette espèce demande une terre fraîche et légère.

Fritillaria imperialis. C'est la Couronne-impériale que chacun connaît. La vigueur et le beau port de cette plante, les nombreuses variétés de couleur que l'on en possède, doivent la faire admettre même dans les petits jardins, la tige disparaissant après la floraison qui a lieu en avril.

Fritillaria Meleagris. Petite plante fort élégante, à fleurs en cloche marquetées comme un damier. — 15 c. — Avril.

Hyacinthus orientalis. Ce sont les Jacinthes bien connues. Les oignons, plan-

délicat, ne peut séjourner longtemps hors de terre, sans périr.

« Ce n'est donc pas là une « *shop* plant, fit *for the windows of* tradesmen in bulbs *and other autumnal roots.* » (Une plante à exposer sur la devanture des marchands de bulbes). Il faut diviser au premier printemps, avant que la plante ne se mette en mouvement. Pots peu larges, très-profonds, la distance entre le collet et les boules des extrémités des racines étant parfois de 30 à 35 centimètres. Culture dans le coffre aux *Ixias* (en Belgique), probablement en pleine terre dans la région de l'Olivier et, dans les hivers ordinaires, sous le climat de Gand, à condition de palisser la plante contre un mur à l'exposition du midi, en en garantissant les parties souterraines par une couche de feuilles sèches pendant le repos hivernal. Multiplication de graines ou par division des yeux du collet. »

J. E. P.

---

tés en pleine terre en automne, donnent, dès le mois d'avril, des bouquets de fleurs de toutes nuances. Les variétés à fleurs doubles durent plus longtemps, mais il est souvent nécessaire de soutenir leurs tiges dès le milieu de la floraison.

Tulipa. Je ne parle pas des Tulipes dites d'amateur, mais des espèces qui peuvent contribuer à l'ornementation des jardins. On peut répandre çà et là quelques touffes de Tulipes précoces, des diverses variétés de la Tulipe *Duc de Thol;* leurs couleurs vives trancheront sur la plupart des autres plantes. La Tulipe *Oculus Solis*, rouge avec le fond de la fleur noir, et la *monstrosa*, variété très-brillante, sont aussi très-recommandables.

Scilla. La plupart des espèces de ce genre forment des touffes d'un grand effet; les fleurs ressemblent, en général, à de petites Jacinthes bleues, blanches, roses ou jaunes. Les suivantes sont les plus jolies :

Scilla bifolia. Epi serré d'un beau bleu. Fleurs en mars-avril. Il en existe des variétés blanches ou roses.

Scilla amethystina. D'un beau bleu d'azur; variété à fleurs blanches. — Avril.

Scilla lutea. Fleurs jaunes.

Scilla campanulata. Plus élevée que les précédentes (20 c.), d'un bleu clair; variétés à fleurs roses ou blanches.

Scilla sibirica. Petites fleurs d'un bleu superbe, se montrant dès février-mars.

Triteleia uniflora. Fleurs assez grandes, d'un bleu pâle, apparaissant dès le mois d'avril. — 10 c.

Puschkinia scilloides. Plante très-rustique, à nombreuses fleurs blanches lignées de bleu pâle. — 5 c. — Mars.

Galanthus nivalis. Le Perce-neige. Fleur blanche avec le sommet vert. — 5 c. — Février. La variété à fleurs doubles est de plus longue durée.

Pancratium maritimum. Grandes fleurs blanches de beaucoup d'effet. — 30 à 40 c. — Juin.

Bulbocodium vernum. Fleurs roses, à pétales étroits. — 5 c. — Mars-avril.

Colchicum byzantinum et *speciosum*. Fleurs d'un rose lilacé, ressemblant à celles des Crocus, mais beaucoup plus grandes. — Septembre.

Colchicum Agrippinæ. Fleurs blanches marquetées de rouge.

Crocus. Tout le monde connaît ces plantes dont on possède des variétés jaune soufre, oranges, lilas, violettes, blanches, etc. On peut en faire de charmantes contre-bordures en les plantant en ligne dans les chemins mêmes, à 15 cent. de profondeur, contre les bordures. Dès le mois de mars, tout le jardin est splendidement décoré; à la fin d'avril, on coupe les feuilles et les jardins ont repris leur largeur normale. On peut aussi planter des touffes de chaque espèce au milieu des plates-bandes.

Iris germanica. Ce sont des fleurs superbes dont on ne peut trop recommander la culture. On n'a que l'embarras du choix pour les nuances. Ces plantes sont parfaitement rustiques et la plupart fleurissent dès le mois de mai.

Les *Iris iberica* et *persica* sont très-curieuses et très-belles, mais elles exigent un peu plus de soins pendant l'hiver.

L'*Iris reticulata* fleurit dès le mois de mars.

Lis. Bien que les Lis tiennent le premier rang parmi les plantes bulbeuses, je n'en parle qu'à la fin parce que leur taille,



Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

VERONICA SPECIOSA *IMPERIALIS*. [Boucharlat]

♄ *Semis Lyon.*

Orangerie.
610.

2317.

VERONICA SPECIOSA, Cunningh., var. IMPERIALIS, Boucharlat.

Scrophulariaceæ-Veroniceæ, Benth.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, p. 103.

CHARACT. SPECIF. — Vide supra, l. c.

CHARACT. VARIETAT. — Floribus purpureis in racemos cylindrico-conicos folia excedentes congestis.

VERONIQUE IMPÉRIALE, Boucharlat, in Hérincq, *Revue des champs et des jardins*, ann. 1867, p. 33, tab. XXIV, fide schedulæ manuscript. beat. Van Houtte.

En 1845, la Flore empruntait au Botanical Magazine la figure du prototype de cette espèce, alors récemment introduite en Angleterre et devenue bientôt populaire comme arbuste ornemental. Deux ans plus tard, la planche 196 du même ouvrage reproduisait, sous le nom de *speciosa rubra*, une variété anglaise, différant du type par des fleurs d'un rouge vif,

ordinairement plus élevée que celle des végétaux convenant aux petits jardins, et leur floraison estivale exigent une place à part.

Les espèces les plus belles et les plus rustiques sont les suivantes :

a) **Pétales enroulés.**

Lilium speciosum. De la Chine et du Japon ; parfaitement rustique ; fleurs carmin, roses ou blanches ; odeur d'Ananas.

Lilium californicum. Fleurs jaunes et rouges, tigrées de brun. — 40 c.

Lilium chalcedonicum. Petites fleurs d'un rouge vif.

Lilium testaceum. Grandes fleurs d'un jaune nankin pâle.

Lilium tigrinum. Fleurs d'un rouge orangé, parsemées de points noirs.

b) **Fleurs en coupe.**

Lilium candidum. Le Lis blanc ordinaire, dont l'odeur est si suave. Les variétés à fleurs doubles ou maculées de rouge ne valent pas le type.

Lilium Brownı. Fleurs de très-grande dimension, blanches intérieurement, brunes à l'extrémité.

Lilium longiflorum. Fleurs blanches, très-longues.

Lilium auratum. Je ne puis mieux faire connaître cette superbe plante qu'en reproduisant ce qu'en a dit L. Van Houtte. « Magnifique fleur de dimension vrai- « ment extraordinaire ; admirable fond « blanc d'ivoire tout moucheté et ponctué « de cramoisi noir ; large ruban jaune d'or « au centre et dans toute la longueur de « chaque pétale. »

J'arrive maintenant aux plantes vivaces proprement dites, qui trouveront place entre les plantes bulbeuses. Je les dispose suivant l'ordre des saisons.

Printemps.

Eranthis hyemalis. Fleurs jaunes. — Janvier et février.

Corydalis bulbosa, *cava* et *nobilis*. Les fleurs de la 1re sont roses et blanches, de la 2e blanches, de la 3e jaunes. — Mars et avril.

Myosotis alpestris. Fleurs beaucoup plus nombreuses et plus brillantes que celles du *Myosotis perennis* (Vergissmeinnicht). — Il existe une variété à fleurs blanches. Pour avoir de belles plantes, il est bon de semer les graines aussitôt qu'elles sont mûres ; les deux variétés devront être semées à part, sinon la blanche finira par dominer le type. On aura à l'automne de fortes touffes que l'on éparpillera dans le jardin. — Avril.

Anemone Hepatica. On en a de bleues, de roses et de blanches, soit simples, soit doubles. — Mars.

Anemone angulosa. Se rapproche du type de la précédente, mais ses fleurs sont plus grandes, plus foncées ; le feuillage est également différent.

au lieu d'être d'un bleu-purpurin passant presque au blanc à mesure que les corolles se fanent et tombent.

En l'absence d'objets de comparaison, c'est-à-dire de plantes en nature, il me serait difficile de marquer les traits distinctifs entre cette variété *rubra* et la variété dite *impériale* qu'une note du regretté fondateur de la FLORE nous dit avoir été gagnée à Lyon par un floriculteur bien connu, M. Boucharlat, et dont la figure est ici donnée d'après la REVUE DES JARDINS ET DES CHAMPS, de M. Hérincq. Il y a là, sans doute, des nuances que les amateurs apprécieront plus qu'un botaniste et sous lesquelles il est très-facile de retrouver les traits persistants de l'espèce spontanée.

Notre ami le Dr sir Joseph Dalton Hooker, dans son excellent MANUEL DE LA FLORE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE (p.206), indique, comme localités natives du *Veronica speciosa,* le rivage de l'île du nord, à Hokianga, où Allan Cunningham découvrit l'espèce en 1838, puis Ship Cove et Port Nicholson, dans l'île dite du milieu, où la retrouva le Dr Lyall. Elle y forme de forts buissons comme elle le fait, du reste, dans nos jardins, et, parmi plus de trente Véroniques de ce groupe, caractéristique de cette flore, c'est celle qui, pour la beauté du feuillage et l'éclat des fleurs, mérite le mieux l'épithète de *speciosa*.

Les observations climatologiques faites à l'occasion du *Veronica elliptica,* s'appliquent au type ou aux variétés du *speciosa*. Ce sont des plantes belles partout, mais faciles surtout à cultiver dans les régions à hiver doux et humides. Dans l'Europe centrale, elles veulent l'orangerie en hiver. J. E. P.

Anemone pulsatilla. Grande fleur lilas. Requiert un sol un peu sec.

Anemone apennina. Charmante espèce analogue à l'Anémone de nos bois, mais à fleurs bleues. — Avril.

Podophyllum Emodi. Excellente plante donnant, en avril, des fleurs blanches; feuilles découpées, marbrées de brun ; le fruit, d'un rouge corail, est de la grosseur d'un œuf de pigeon.

Thalictrum anemonoides. Jolie petite plante à fleurs blanches. La variété double ressemble à un petit bouton d'argent.

Orobus. Toutes les espèces de ce genre sont très-agréables au printemps ; les unes ont des fleurs blanches, roses, bleues ou jaunes ; les autres présentent un mélange de ces couleurs.

Trollius europæus. Fleurs jaunes, analogues à celles des Renoncules. Le *Trollius asiaticus* a les fleurs oranges.

Primevères. Plantes trop connues pour qu'il soit nécessaire de les décrire. Par des semis répétés, on obtient de belles variétés.

Les *Primevères* du Japon sont remarquables par leur grande vigueur et le développement de leurs épis. La couleur normale est le rose foncé, mais le semis a donné naissance à des variétés plus pâles, blanches et panachées. Elles ne sont pas plus sensibles au froid que nos Primevères d'Europe.

Primula cortusoides. Je ne saurais trop recommander la culture des diverses variétés de cette espèce. Peu de plantes printanières produisent autant d'effet.

Dodecatheon Meadia. Singulière fleur rose ou blanche, retombante, et se terminant en pointe comme le bec d'un oiseau.

Pulmonaria officinalis. Fleur d'un beau bleu. — Avril.

Epimedium. Plantes alpines très-élégantes, à cultiver à mi-ombre.

Phlox verna. Espèce rampante formant de jolis tapis, à fleurs roses innombrables.

Aquilegia (Ancolies). Outre les espèces que l'on trouve ordinairement dans les jardins, je signalerai spécialement :

Aquilegia Skinneri. Longues fleurs rouges.

Aquilegia chrysantha. Fleurs d'un jaune doré, très-curieuses.

Alyssum saxatile. Feuilles argentées ; fleurs très-abondantes, d'un jaune brillant.

Omphalodes verna. Plante très-basse, à fleurs bleues.

Adonis vernalis. Feuillage finement découpé; grandes fleurs d'un beau jaune.

Asperula odorata. Cette plante, que l'on rencontre dans quelques bois, mérite d'être admise dans les jardins où elle



Ch. Lith. & pint. in Horto Van Houtteano.

SALVIA CACALIÆFOLIA *Benth.*

4 *Mexique*

Serre tempérée.

2318.

SALVIA CACALIÆFOLIA, BENTH.

Labiatæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. IV, p. 345.

CHARACT. SPECIF. — « S. (Calosphace-Hastatæ) caule herbaceo erecto pubescente, foliis petiolatis late deltoideis basi angulatis late subhastato-cordatis crassiusculis supra pubescentibus subtus molliter villosulis rufescentibus vel albidis, floralibus parvis, racemis ramosis, verticillastris bifloris, calycis campanulati pilosuli dentibus aristato-acuminatis superiore integro vel tricuspidato, corolla pubescente calyce pluries longiore, tubo latissimo, stylo glabro. » Benth.

Salvia cacaliæfolia, BENTH. in DC. *Prodr.* XII, p. 348. — HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 5274. — E. MORREN in *Belg. hort.*, ann. 1862, p. 100.

Dans l'interminable série des Sauges américaines et parmi les espèces si nombreuses du groupe appelé, par M. Bentham, *Calosphace*, il en est qui doivent à leurs feuilles deltoïdes et plus ou moins en hallebarde l'épithète générale de *Hastatæ*. Des corolles bleues à tube ventru dans sa partie supérieure, des étamines saillantes sont des caractères communs à toutes et qui les rapprochent les unes des autres en un groupe assez faiblement défini ; leur aire géographique comprend la région naturelle du Mexique, de la Nouvelle-Grenade et du Pérou ; leur port est celui de grandes herbes vivaces ou d'arbustes à tiges herbacées, produisant en abondance, au sommet de leurs rameaux, des grappes rameuses de fleurs brillantes, qui se succèdent lentement dans les parterres où l'on peut les planter en massifs pendant toute la belle saison. La plus connue et la plus belle, peut-être, est le *Salvia patens* avec ses grandes corolles à lèvres largement ouvertes. Plus modeste est l'espèce ici figurée, dont les corolles, à lèvres peu inégales, ont quelque chose d'insolite dans le genre et rappellent, à quelques égards, celles des *Scutellaria*(1).

Originaire de la province de Chiapas, dans le Mexique, elle y fut découverte dans les bois de Pins par son premier introducteur M. Linden et décrite d'abord par Bentham, d'après des échantillons d'herbier, en 1848. Elle fleurit au jardin de Kew vers 1861, mais il est probable que la Belgique la connaissait avant cette époque par les importations de M. Linden. J. E. P.

(1) La vérité nous oblige à avouer que, sur le dessin de la FLORE, le caractère botanique de ces fleurs a été assez mal rendu. Nous reconnaissons bien plus le cachet de l'exactitude dans la figure du *Botanical Magazine*.

forme de jolis tapis. Sa fleur blanche est très-odorante.

ÉTÉ.

Je place les *Pensées* sur la limite du printemps et de l'été, parce que leur floraison se prolonge de l'une à l'autre saison. Une des meilleures espèces à cultiver est la *Viola cornuta*, qui donne en grande abondance des fleurs bleues ou blanches, suivant la variété.

Potentilla. On trouvera dans les catalogues de nombreuses variétés de ces jolies plantes qui sont fort peu difficiles sur le choix du terrain.

Saponaria ocymoides. Plante alpine qui, dans son pays natal, tapisse les rochers, mais qui, dans nos jardins, s'étale sur le sol où elle forme des gazons compactes, couverts, pendant presque tout l'été, de milliers de petites fleurs roses.

Spiræa. Genre très-nombreux, mais dont beaucoup d'espèces acquièrent trop de développement pour pouvoir être cultivées dans les petits jardins. On peut se borner aux suivantes :

Spiræa filipendula. Variété à fleurs doubles.

Spiræa japonica. Feuillage très-luisant, fleurs d'un blanc d'argent.

Spiræa palmata. Fleurs d'un beau rouge.

Papaver alpinum. Petit pavot à fleurs jaunes, à placer à mi-ombre.

Chelone barbata. Plante très-élégante, à fleurs rouges.

Campanula. Genre très-riche dans lequel il faut choisir, par exemple, la *Campanula persicifolia* à fleurs doubles, bleues ou blanches.

Campanula Van Houttei. Fleurs violettes à tube très-allongé.

Campanula pulla. Plante très-basse, formant de beaux gazons; fleurs bleues ou blanches.

Linum perenne. Ressemble à notre Lin commun, mais est plus vigoureux et d'un bleu moins pâle.

Lychnis. Toutes les espèces du genre peuvent être admises. Je signalerai seulement d'une manière particulière le *Lychnis fulgens* qui ne s'élève pas à plus de 20 à 30 cent. et dont le type est d'un rouge vermillon. On en a des variétés rouge sombre, rose, incarnat et blanches. Donne en abondance des graines qui lèvent rapidement. Les jeunes pieds fleurissent dès la première année.

Gaillardia. Grandes fleurs rouges ou oranges, à centre noir. Nombreuses variétés.

Pyrethrum. C'est la plante qui, desséchée et broyée, donne la poudre insecticide. On en possède de belles et nombreuses variétés. Celles à fleurs doubles ressemblent à des Reines-Marguerites.

Epilobium angustifolium. Plante basse, rameuse; épis de fleurs roses, de longue durée.

Œnothera. Les espèces les plus distinguées sont :

Œnothera acaulis et *taraxacifolia*. Plantes couchées, à très-grandes fleurs d'un blanc pur, s'ouvrant vers le soir.

Œnothera missouriensis. Grandes fleurs jaunes.

Œnothera Fraseri. Plante touffue à fleurs jaunes très-nombreuses.

Automne.

Dans cette saison, on a encore la plupart des fleurs de l'été.

Les plantes dont la floraison est propre à l'automne sont, en général, de taille assez grande et il est prudent de ne les admettre qu'avec beaucoup de réserve dans les petits jardins. On peut, cependant, prendre :

Aster horizontalis. D'environ 50 cent., à rameaux étendus horizontalement et à petites fleurs d'un blanc rosé, extrêmement nombreuses.

Rudbeckia hirta. Fleurs jaunes et noires.

Stokesia cyanea. Ressemble à un bluet de très-grande dimension.

Chrysanthèmes de la Chine et du Japon. On peut en choisir deux ou trois pieds dans les catalogues : ce sont de fort belles plantes, les dernières fleurs de l'année; mais, sauf les espèces naines, à floraison plus précoce, elles sont d'une taille assez élevée (1^{m} à 1^{m}50).

—

Il me reste à dire quelques mots des plantes annuelles. Beaucoup d'entre elles sont fort jolies, mais il faut les semer de nouveau tous les ans. Elles peuvent servir à combler les vides que laisseraient entre elles les plantes vivaces ; beaucoup peuvent, sans inconvénient, être placées au dessus des plantes bulbeuses profondément enterrées.

J. Putzeys.

Mars, 1878.

† 2247. Plantes que l'on cultive généralement en serre chaude et que l'on peut cultiver avec succès en serre froide.

Depuis longtemps, j'ai étudié la culture d'un grand nombre de plantes exotiques intertropicales; ces essais nombreux et continuels m'ont conduit aux résultats indiqués par le titre de cet article, et que je me fais un plaisir de signaler aux amateurs.

Dans ce travail, si j'ai eu quelques résultats heureux, je ne cacherai pas que j'ai subi beaucoup de déceptions en perdant un grand nombre de plantes. Cette lutte, je l'ai soutenue avec courage et persévérance. Je me suis toujours pénétré de l'axiome « *Labor improbus omnia vincit.* »



LILIUM VENUSTUM CITRINUM *Hort.*

♃ *Japon.*

Plein air

4?°

Off. lith. & pict. in Horto Reg. Houtteano.

2319.

LILIUM ELEGANS, Thunb., var. CITRINUM, Baker.

(LILIUM VENUSTUM CITRINUM, Hortulan.)

Liliaceæ-Tulipeæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, p. 221.

CHARACT. SPECIF. — « L. (Sect. Isolirion, Baker) bulbis eis *bulbiferi* et *crocei* similibus, caule subpedali viridi glabro vel leviter araneoso vel piloso robusto sulcato, foliis 20-30 ascendentibus sparsis firmis saturate viridibus glabris distincte 5-7-nervatis, inferioribus 3-4 poll. longis superioribus brevioribus, medio 6-12 lin. latis in axillis haud bulbilliferis, perianthii sæpissime solitarii 3-3 1/2 pollic. longi expansi 5-6 poll. lati rubro-aurantiaci segmentis oblongo-spathulatis obtusis vix punctatis multo minus lamellatis et papillosis quam in *davurico* (foveola distincta excavata 8-9 lin. longa marginibus pilosis) exterioribus medio 12-13 interioribus 15-18 lin. latis, filamentis 1 1/2-2-pollicaribus, antheris 4-5 lin. longis, ovario 1 poll. longo stylo sesquibreviore, capsula obovoidea 2-poll. longa subacute 6-angulata, sesquilongiore quam lata).

Lilium elegans, Thunb., *Mem. Acad. Petropol.*, III, 203, tab. 3, f. 2. — *L. bulbiferum*, Thunb. *Linn. Transact.*, II, 333. — *L. philadelphicum*, Thunb., *Fl. jap.*, 135. — *Lilium Thunbergianum*, Schult. Fil., *Syst. veget.*, VII, p. 415. — Lindl., *Bot. Reg.*, 1839, tab. 38. — Maund, *Bot.*, tab. 158. — Regel, *Gartenfl.*, 1872, 296. — *Lilium aurantiacum*, Paxt., *Magaz.*, VII, 127, cum icone.

Japonia. *In hortis nostris Julio ineunte florens, sub formis perplurimis quarum sequentes sunt notabiles :*

Var 1. *brevifolium*, Baker et Dyer, *Garden. Chron.*, 1872, 1356. — *Lilium alternans*, Hort. — Folia latiora breviora, inferiora 2-2 1/2, superiora 1-1 1/2 pollicaria, omnia 7-9 lin. lata, saturate viridia. Perianthium minus apertum, ubique pallide rubrum, fundo punctis paucis nigris decoratum. Filamenta et stylus paullo longiora.

Var. 2. *bicolor*, Moore, *Floral Magaz.*, tab. 104. — *Lilium pictum*, Hort. Siebold. — *L. aurantiacum*, Hort. Krelage. Caulis vix pedalis, foliis circiter 40, angustioribus inferioribus 4-6 lin. latis. Perianthium 3-3 1/2 poll. longum, segmentis latissimis omnium, interio-

---

J'engage donc les amateurs à faire comme moi, à essayer, à essayer sans cesse; leur peine sera certainement récompensée.

Je vais donner ci-dessous, par familles, par genres et par espèces, les plantes qui m'ont réussi; malheureusement, je n'ai pas conservé les noms de celles que j'ai perdues : cela aurait complété ce travail. Tel qu'il est, j'ose espérer qu'il sera utile aux amateurs d'horticulture, surtout à ceux peu favorisés de la fortune. C'est particulièrement pour ceux-là que j'ai continuellement travaillé depuis trente ans.

Le chauffage de ma serre, comme je l'ai indiqué dans de nombreux articles précédents, est tout à fait primitif et peu coûteux. Il consiste en un fourneau ordinaire chauffé à la houille, avec un tuyau pour l'échappement de la fumée. Sur ce fourneau, qui forme un pâté d'argile, j'ai établi de petites serres chaudes dans lesquelles je cultive des plantes qui demandent une température élevée. Comme on le voit, ce foyer a deux fins : il chauffe mes petites serres en même temps qu'il répand un peu de chaleur dans ma serre froide ; c'est dans ce dernier local que je cultive les plantes que je vais signaler.

J'ai publié, il y a peu de temps, dans la Flore, un article détaillé sur mes petites serres chaudes. Le résultat que j'ai obtenu a été si complet et si beau que je ne puis résister au plaisir de parler de nouveau, aujourd'hui, à mes lecteurs, de la continuation de mes succès. Ces serres sont de véritables étouffoirs. Les plantes qu'elles renferment sont continuellement dans une atmosphère chaude, humide et concentrée, bien que je ne chauffe que huit heures sur vingt-quatre. Là, les plantes sont constamment couvertes de rosée. J'y cultive des *Nepenthes*, des *Maranta*, un *Anthurium crystallinum* et le beau *Bertolonia Van Houttei*. Ces plantes sont d'une végétation luxuriante.

Le *Nepenthes phyllamphora*, d'une culture assez difficile, y pousse admirablement. Il y a un an environ, j'ai pincé cette plante et l'ai enroulée autour de trois tuteurs. Depuis cette époque, elle s'est ramifiée et couverte de belles feuilles.

ribus 18-21 lin. latis, centro luteo lateribus rubris punctis prope basin paucis.

Var. 3. *pardinum*, MOORE, *Florist*, 1861, 121 cum icone, ab 2 vix differt nisi caule elatiore 2-3 pedali, floribus paucis umbellatis.

Var. 4. *alutaceum*, BAKER et DYER, *Garden. Chron.*, l. c. — *Lilium Thunbergianum aureum nigro-maculatum*, FLORE DES SERRES, tab. 1627. — Caulis nanus, foliis circiter 30, flore solitario, perianthio pallide armeniaco segmentis interioribus 12-13 lin. latis punctis copiosis purpurascentibus dimidio inferiore decoratis.

Var. 5. *armeniacum*, BAKER et DYER, l. c. — Caulis subpedalis foliis 30-40 inferioribus linearibus, floribus 1-2 aurantiacis impunctatis, lamellis et papillis obsoletis, segmentis 9-12 lin. latis.

Var. 6. *citrinum*, HORT. WILSON, *armeniaco* vix differt nisi caule 2-2 1/2 pedali, foliis lanceolatis, floribus 2-3.

Var. 7. *sanguineum*, LINDL., *Bot. Reg.*, 32, tab. 50. Caulis 1-1 1/2 pedalis, foliis circiter 40 lanceolatis. Flores 1-2 segmentis latis sanguineo-rubris, paullo aurantiaco commixtis, punctis paucis minutis prope basin decoratis, papillis et lamellis subobsoletis.

Var. 8. *atrosanguineum*, BAKER et DYER, l. c. — *Lilium coruscans*, HORT. — Caulis 1-1 1/2 pedalis, foliis lanceolatis, floribus sæpissime solitariis, segmentis latis saturate rubris, dimidio inferiore punctis numerosis decoratis, papillis et lamellis copiosis parum elevatis. — *Lilium hæmatochroum*, LEM. *Illustrat. hort.*, tab. 503, est forma similis floribus obscurioribus livide rubris.

Var. 9. *fulgens* CH. MORREN in SPAE *Mem.*, 25. — LEM., *Illustr. hortic.*, tab. 657, ad *davuricum* accedit caule 1-1 1/2 pedali, floribus 40 linearibus, sæpius 4-6 saturate rubris, punctis lamellis et papillis pæne obsoletis. — *Lilium venustum*, KUNTH, FLORE DES SERRES, tab. 657, est forma similis flore splendidiore magis aurantiaco commixto. — *Lilium Wilsoni*, HORT., teste Leichtlin, est verisimiliter inter *elegantem* et *speciosum* hybridum. »

BAKER, *Revision of the genera and species of Tulipeæ, in Proceedings of the Linn. Society*, vol. XIV (ann. 1874), pp. 239-240.

C'est pour obéir à l'inflexible loi de priorité que nous adoptons, sur la foi de M. Baker, pour cette belle espèce de Lis, le nom de *elegans*, au lieu de la dénomination bien plus connue de *Lilium Thunbergianum*. Il résulte de cette synonymie que Thunberg a changé trois fois le nom de la même plante, exemple nouveau des confusions sans nombre introduites dans la botanique par cet auteur trop fécond et trop peu sagace. Ces bévues de son premier parrain semblent avoir voué l'espèce au chaos synonymique, chaos qu'ont

---

Elle forme aujourd'hui une touffe basse, couverte d'urnes bien développées. J'essaie, en ce moment, le beau *Nepenthes Rafflesiana*. Ce végétal, que j'ai reçu il y a peu de temps, paraissait avoir une végétation peu active. Je l'ai placé dans ma petite serre; la vie a repris promptement de l'activité et il pousse une nouvellle feuille qui paraît devoir se développer vigoureusement. J'ai donc lieu de croire que je réussirai avec cette plante aussi bien qu'avec sa compagne.

Le pied de *Bertolonia Van Houttei* que je cultive depuis deux ans, est également très-beau. Il forme une forte touffe ayant une vingtaine de feuilles, grandes comme la main, nuancées des plus vives couleurs roses. Ceux qui connaissent cette plante admettront, avec moi, que l'on ne peut rien voir de plus brillant. Eh bien! mon *Anthurium crystallinum* surpasse encore, selon moi, cette plante en beauté. Il a quatre superbes feuilles de 0m50 de long sur 0m30 de large, revêtues du plus joli vert ombré velouté, à nervures blanches ombrées et d'une fraîcheur sans égale: c'est ce que l'on peut voir de plus beau.

Je termine ici ce bavardage en faisant mes excuses à mes lecteurs, trop heureux si, à ce prix, je puis leur être utile.

J'arrive enfin à la nomenclature des plantes signalées.

BROMÉLIACÉES.

Æchmea Mariæ reginæ, cultivé depuis plusieurs années, très-belle plante.
— *Weilbachii*, idem.
Billbergia gigantea, idem, rare, culture facile.
— *pyramidalis*, idem.
— *rhodocyanea*, idem.
— *rubro-marginata*, idem.
— *thyrsoidea*, idem.
Encholirion corallinum roseum, idem.
— *Jonghei*, idem.
— *Saundersi*, cultivé depuis deux ans.
Macrochordion tinctorium, cultivé depuis plusieurs années.
Nidularium amazonicum, idem.
— *fulgens*, idem.

eu peine à débrouiller Von Siebold, MM. Leichtlin, Duchartre(1), Koch, Regel(2), Baker et Deyer, Krelage.

On s'explique un peu ces difficultés en songeant combien ce type est sujet aux variations de taille et de couleur; celle-ci reste toujours dans la gamme des tons rouge, orangé, jaune, avec ou sans papilles ou lamelles s'élèvant plus ou moins sur la face interne de la base des pièces florales et tranchant alors par leur teinte plus foncée sur le fond même de ces organes. Dans toutes ces variations, il est facile de saisir l'unité spécifique de la plante; c'est ce qu'avait fait Von Siebold après l'avoir vue sous diverses formes au Japon, d'où il l'avait le premier introduite en Europe; c'est ce qu'ont reconnu également des cultivateurs émérites, tels que M. Leichtlin, de Carlsruhe et M. Krelage, de Haarlem; ce dernier, dans sa NOTICE SUR QUELQUES ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE LIS, 1re partie, ann. 1874, a résumé, sur ce sujet, les travaux de ses devanciers.

Déjà la FLORE DES SERRES a publié,

(1) Voir à cet égard : DUCHARTRE, *Observations sur le genre Lis*, tirage à part des articles publiés dans les tom. IV et V de la 2me sér. du Journal de la Soc. centrale d'hort. de France (ann. 1870-1871), pp. 32-37. M. Duchartre y rattache au LILIUM THUNBERGIANUM, les *Lilium fulgens*, CH. MORREN (*Lilium atrosanguineum*, HORTUL.) et *venustum*, HORT. BEROL. (*Lilium aurantiacum*, HORTUL.).

(2) M. REGEL (*Animadversiones de plantis vivis nonnullis Hort. bot. imper. petropolitani*, brochure sans date, reçue par moi en avril 1873). M. REGEL admet cinq principales variétés de *Lilium Thunbergianum*, savoir : α *typicum*, β *sanguineum* (*umbellatum*, VAN HOUTTE et HORT.; *fulgens*, MORREN); γ *aurantiacum* (*L. pubescens*, VAN HOUTTE; *L. croceum* et *unguiculatum*, HORT.; *L. venustum*, HORT. BEROL.); δ *stamineum* (*L. fulgens staminosum* LEM.); ε *Leichtlini*.

Nidularium Innocenti discolor, cultivé depuis plusieurs années.
— — — *rubescens*, idem, rare, culture facile.
— *spectabile*, idem.
Pholidophyllum zonatum, idem.
Tillandsia tessellata, idem, superbe.
Vriesia Glaziouana, idem, belle plante.
— *psittacina*, idem.

CACTÉES.

Echinocactus cylindraceus robustus pallescens, cultivé depuis plusieurs années.
— *Leopoldi*, idem.
Mamillaria senilis, idem.
Opuntia aoracantha major, idem.
— *tunicata*, idem.
Pilocereus senilis, idem.

FOUGÈRES.

Adiantum amabile, à l'essai.
— *cuneatum*, idem.
— *Edgeworthii*, idem.
— *gracillimum*, cultivé depuis plusieurs années.
— *rubellum*, cultivé depuis plusieurs années.
— *Sanctæ Catharinæ*, idem.
— *setulosum*, idem.
— *tenerum*, idem.
— *Veitchii*, idem.
Asplenium australasicum, idem.
— *dimorphum*, idem.
— *Nidus*, idem.
— *resectum*, idem.
Blechnum occidentale, idem.
Blechnum rio-grandense, cultivé depuis plusieurs années. Fougère magnifique et robuste.
Cheilanthes dealbata, idem.
Davallia tenuifolia stricta, idem, délicate.
Eupodium Kaulfussi, idem.
Gleichenia speluncæ, à l'essai, va bien.
Lastrea glabella, cultivé depuis plusieurs années, délicate.
Llavea cordifolia, idem.
Lomaria ciliata, idem.
Platycerium alcicorne, idem.
— — *majus*, idem, très-belle plante.
Polypodium albo-punctatissimum, cultivé depuis plusieurs années.
— *glaucum*, idem.
Selaginella circinalis, idem.

ORCHIDÉES.

Cypripedium barbatum, cultivé depuis plusieurs années.
— — *superbum*, idem.
— *caudatum*, cultivé depuis un an.
— *Chantini*, cultivé depuis plusieurs années, rustique.
— *hirsutissimum*, à l'essai, cultivé depuis 6 mois.
— *insigne*, cultivé depuis plusieurs années, rustique.
— *Maulei*, idem, idem.
— *Sedeni*, cultivé depuis dix-huit mois.
— *Veitchianum*, cultivé depuis plusieurs années.
— *venustum*, idem.
— *villosum*, idem, robuste.

Une pyramide de *Begonia* variés de la section des *Rex* et à feuilles ornementales.

sous le nom de *venustum*, une forme de ce Lis, dont les fleurs, de couleur orange, sont groupées en petit nombre au sommet des tiges. La forme ici reproduite avec l'inscription *Lilium venustum citrinum* des jardiniers, ne s'éloigne de la précédente que par ses fleurs solitaires (caractère sans doute variable), et par la teinte abricot plutôt que citron de ses fleurs. C'en est donc une simple nuance, susceptible de plaire aux amateurs spécialistes, qui se livrent à la douce et innocente manie de collectionner des variétés d'une même espèce ou d'un même genre. Celles du *Lilium Thunbergianum* (ou *elegans*) dépassent déjà la trentaine, y compris des formes à fleurs doubles, par transformation des étamines en pièces pétaloïdes, telles que le *staminosum* de Lemaire, ou le *transiens flore pleno* de Krelage. L'absence de bulbilles aux aisselles des feuilles est le trait le plus saillant qui distingue toutes ces formes de celles du *Lilium bulbiferum*, espèce d'Europe chez laquelle les bulbilles sont parfois absents, mais qui, dans ce cas, est encore différent de la plante du Japon par les lamelles et les papilles bien plus prononcées des pièces du périanthe.

Un des grands avantages des Lis de ce groupe (*elegans, bulbiferum, croceum* et autres), c'est d'être parfaitement rustiques et de se prêter admirablement à la culture en plein air, où leurs fleurs à teintes jaune-orangées sont du plus brillant effet.

J. E. P.

Ces plantes ont supporté plusieurs fois, dans ma serre, un à deux degrés au-dessous de 0; les feuilles ont souffert; mais vers le mois de mai, ces plantes ont repoussé vigoureusement. Elles sont placées à l'endroit de ma serre le plus éloigné du foyer.

Anthurium Scherzerianum, plante magnifique, composée de quatre œilletons; pousse 12 à 15 feuilles tous les ans; m'a donné 13 fleurs l'année dernière; peu d'eau en toute saison. Cette plante n'est âgée que de 4 à 5 ans. Variété de semis.

Franciscea calycina, cultivé depuis plusieurs années.

Musa Ensete.

Toutes ces plantes sont cultivées dans un local où la température varie de 3 à 6 degrés centigrades pendant nos longs hivers. J'arrose très-peu mes plantes pendant cette saison qui, sans être rigoureuse, dure six à huit mois à Cherbourg.

T. DE TERNISIEN.

Avril, 1878.

† 2248. Glanage horticole.

VII.

Une révolution dans le commerce des fleuristes. — Les bouquets qui dorment. — *Blanc d'argent* et *Rose pourpre* : deux Paquerettes doubles du *Muséum*. — La Violette double *Belle de Châtenay*. — Une plante laborieuse : *Choisya ternata*. — Rusticité du *Begonia semperflorens*. — *Rhododendron* : humidité et soleil. — La destruction des insectes et les pompes de M. X. — Fuchsia et tour de carte : *Misaï*, *Remor*, *Tatlo*.

Je ne m'explique pas bien comment, après les merveilleux procédés qu'on a découverts à leur intention, tous les jardiniers ne vivent pas de leurs rentes, ou alors je finirai par croire — ce dont je me doutais déjà un peu — qu'un certain nombre de ces brillantes inventions horticoles ont fait plus de bruit dans les grosses caisses des journaux que dans les plates-bandes des jardins.

Je viens de lire dans un journal français d'horticulture, ordinairement très-sérieux, une recette capable d'enrichir, dans l'espace de deux ou trois ans, tous les marchands fleuristes des villes, tous ceux qui, dans la saison hivernale de réceptions et de fêtes, ont tant de peine à fournir assez de fleurs pour les salons qui les réclament ou pour les mains gantées qui les attendent avec impatience.

Vous voulez avoir n'importe quel bouquet pour n'importe quelle époque? Oh! mon Dieu! l'on ne s'en doutait pas, mais il paraît que c'est bien simple. Vous guettez la plante en sa saison; ses boutons se forment, se nourrissent, s'enflent. Ils vont s'ouvrir. Ah, mais non! halte-là! pas encore! Et vous coupez lesdits boutons avec un bout de leur support; vous recouvrez de cire à cacheter l'endroit de la coupure, et vous les déposez sur une table. Très-bien! Au bout de quelques



RHODODENDRUM *SOUVENIR DE JEAN BYLS* (J.Verschaffelt)

? *Gand* Rustique

2320.

RHODODENDRON (Hyb.) *SOUVENIR DE JEAN BYLS* (J. Byls).

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. I, p. 21.

Rhododendron Souvenir de Jean Byls, varietas hybrida, in horto Bylsiano fœcundatione artificiali enata.

Illustrat. hort., vol. IX, p. 326.

En publiant la figure de ce beau Rhododendron, et malgré l'adage *bis repetita placent*, nous ne rééditerons pas ici ce que nous avons dit à la page 25 de ce volume, au sujet de la *Rose Sénateur Réveil*, et qui est entièrement applicable au portrait ci-contre.

Le Rhododendron *Souvenir de Jean Byls* est un hybride tout à fait hors ligne, gagné à Gand, il y a déjà un certain nombre d'années, par Jean Byls lui-même; il fut mis dans le commerce par M. Jean Verschaffelt, horticulteur en notre ville, qui a voulu rappeler par la dédicace qu'il en fit à son obtenteur, le souvenir de cet habile jardinier, si renommé, en son temps, pour les variétés de premier mérite qu'il obtint en Rhododendrons de plein air.

Le nouveau venu obtint, dès l'abord, les suffrages unanimes des amateurs de rosages, et, certes, il le méritait à tous égards. Ses fleurs, qui s'épanouissent très-tardivement, sont grandes, bien faites, bien étalées, solidement attachées; son coloris est du cramoisi le plus intense, lavé, par place, de rose tendre légèrement violacé; le lobe supérieur est orné d'une belle macule jaune d'or, parsemée d'accents circonflexes d'un carmin très-foncé. L'ensemble forme un corymbe régulier, arrondi, serré, de la meilleure des formes et de grand effet. Le feuillage, quelque peu révoluté, est d'un vert assez foncé sur la page supérieure, d'une teinte vert-jaunâtre en dessous. L'arbuste est d'un bon port, touffu, vigoureux, rustique et très-florifère. Il tiendra toujours une des premières places dans les massifs, où on l'associera avantageusement aux plus brillantes variétés de ce beau genre.

Ajoutons, pour finir, que feu Ch. Lemaire regrettait, dans l'article qu'il consacra à notre plante dans l'Illustration horticole, que l'exiguité du format de cet ouvrage eut obligé « de réduire un peu les dimensions du bouquet, » légère imperfection à laquelle la Flore a essayé de remédier, la figure ci-contre ayant été dessinée et peinte d'après nature dans l'établissement Van Houtte.

G. G.

---

jours, les voilà qui se rident. Les malheureux, ils vont mourir! Du tout! Vous les placez dans des feuilles de papier bien sèches; vous les étalez ainsi dans un tiroir à l'abri de l'humidité, et les laissez là jusqu'à nouvel ordre. Ils dorment.

Et alors, plus tard, dans un mois, trois mois, en plein hiver, quand les fleurs vous sont commandées, vous allez au dortoir, vous faites lever celles qui vous sont nécessaires, vous enlevez la cire de leur tige, et vous les placez dans de l'eau additionnée d'un peu de nitre ou de sel. Le lendemain..... Ah! dame! le lendemain, il se passe de singulières choses. Si c'est moi, par exemple, qui ai fait toutes les opérations, je retrouve tout bonnement mes boutons aussi peu disposés à fleurir que le serait un manche de serpette; mais il paraît que, lorsque c'est l'inventeur qui s'en charge, il retrouve toutes les fleurs épanouies, et le journal ajoute, entre parenthèses : « Aussi fraîches de couleur et de parfum que si l'on venait de les cueillir. » Comme, à bien prendre, je puis être fort maladroit lorsqu'il s'agit de

pareilles réussites, je ne trouverais pas mal que d'autres, plus experts, essayassent à leur tour. Quel succès, voyez donc, et quelle fortune! Plus de chauffage! plus de forçage! plus de serre presque! des tiroirs!

— La Flore n'est pas une égoïste; si ses grandes pages et ses magnifiques planches sont consacrées particulièrement aux beautés exotiques, elle sait, en les serrant un peu, faire une petite place aux beautés plus simples; je puis donc signaler sans crainte deux toutes mignonnes filles du Muséum de Paris. Bien modestes étaient leurs ancêtres, de petites Marguerites, des Paquerettes; cela fleurissait dans les prés, sous le souffle des bestiaux; cela se foulait aux pieds, puis se redressait bravement pour être refoulé encore, et aucune d'elles, ensevelie peut-être sous une lave d'onguent de St-Fiacre, ne se doutait qu'un jour sa progéniture s'en irait, plus parée et plus robuste, faire parler d'elle dans l'un des plus savants établissements du monde. C'est ce qui est arrivé cependant. Si modestes que vous soyez, petites plantes, jamais il ne faut désespérer de l'avenir.

Si bien qu'au Muséum, on sema les graines de l'une d'elles, et que, de ces levées multiples, sortirent deux fleurettes remarquables, l'une blanche, l'autre rouge. La blanche fut baptisée *Blanc d'argent*, la rouge, *Rose pourpre*. Toutes deux sont doubles; *Blanc d'argent* est plate et large d'au moins 3 centimètres; *Rose pourpre* est cambrée, un peu moins large. Elles fleurissent abondamment et dénotent une grande vigueur. Pour les multiplier, on a éclaté leurs pieds, autrement le semis eût produit des couleurs différentes, et, du reste, laissées en touffes, elles auraient dépéri. Elles sont donc en bonne voie de propagation. Fleurissant, sans discontinuer, du commencement de mars à la mi-juin; acceptant toute nature de terre, elles peuvent être recommandées en toute assurance. Au moyen de rangées de couleurs distinctes, on en ferait de très-jolies corbeilles.

— Puisque nous sommes parmi les humbles, citons une humble nouveauté, une Violette. C'est la *Belle de Chatenay*, obtenue, près de Paris, par M. Paillet. Elle provient d'un semis de la belle Violette *The Czar*. Large, bien étalée, régulière, double, portée sur un long pédoncule, la fleur est d'un blanc pur au centre; le reste des pétales est d'un lilas violacé; on en voit quelques-uns qui sont plus roses. L'odeur en est des plus agréables. La plante est très-vigoureuse.

— Glanons encore, puisque c'est notre besogne.

Le *Choisya ternata*, du Mexique, est à la mode en ce moment, et il faut bien dire que si la mode ne s'attachait jamais qu'à des plantes comme celle-ci, nous n'aurions pas à lui reprocher tant de caprices. Ses fleurs blanches, toutes légères, aux boutons semblables à ceux de l'Oranger, procurent, en plein hiver, de fort jolis bouquets et très-recherchés, à odeur d'Aubépine; aussi, force-t-on ce *Choisya* à qui mieux mieux. Et puis, ce n'est pas une de ces plantes paresseuses qui, lorsqu'elles ont fleuri 15 jours, se reposent ensuite durant 50 semaines; le *Choisya,* lui, après sa récolte d'hiver, se laisse rabattre, puis replacer en été en pleine terre, et là, comme s'il n'avait encore rien fait de l'année, il fournit une seconde récolte. Que de gens pourraient être humiliés en voyant une simple plante travailler si fort!

— En voici une autre qui travaille ferme aussi, le *Begonia semperflorens!* Quelle longue ressource pour les plates-bandes et les bordures! Il paraîtrait qu'à ses qualités, ce Begonia en joint une autre qu'on ne lui connaissait pas encore, celle d'être, sinon tout à fait, du moins à moitié rustique. On s'est aperçu de cela l'année dernière. Le jardinier d'un château dans les Landes, en France (son nom m'échappe), au lieu d'enlever tous ses *Begonia* au commencement de l'hiver, en laissa quelques-uns en place, coupa leurs tiges et recouvrit de feuilles. Par les beaux soleils, il enlevait cette couverture et la replaçait le soir. Au printemps suivant, il l'enleva entièrement et donna un léger binage; les plantes poussèrent parfaitement et se développèrent avec vigueur. Ce sera donc une expérience à répéter; on ne devra pas oublier, toutefois, avant de se laisser aller à une confiance trop précipitée, que l'hiver 1876-77 n'a pas été rude. Le nom du jardinier en question — je me le rappelle maintenant — c'est *Cabé*.

— C'est en réfléchissant ainsi, et en essayant, qu'on arrive à des modifications de



Imp. Lith. & Pict. in Horto Van Houtteano

CYPRIPEDIUM CONCOLOR *Batem.*

♀ *Moulmein.*

Serre chaude.

520.

2321.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR, Batem.

Orchideæ-Cypripedieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. III, 190.

CHARACT. SPECIF. — « C. acaule, foliis 3-5 coriaceis oblongis obtusis arctissime implicatis canaliculatis maculatis subtus intense purpurascentibus scapo pubescente bifloro 2-plo longioribus, bractea foliacea acuminata ovario tomentoso vix æquali, sepalis subrotundis labello breviter unguiculato conico-saccato longioribus, stamine sterili subcordato cuspidato. » Bateman.

Cypripedium concolor, Bateman in *Bot. Mag.*, tab. 5513 (ann. 1865). — Ch. Lem. in *Illustrat. hortic.*, ann. 1865, tab. 444.

Entre toutes ses congénères de l'Inde, ce curieux Sabot-de-Vénus se distingue par sa forme naine et ramassée, ainsi que par la couleur de ses fleurs, qui rappelle la Primevère des prairies. Ses feuilles, serrées sur deux rangs en groupe compacte, ont, sur leur face supérieure, les mouchetures en damier du *Cypripedium barbatum*, et comme leur face inférieure présente un fond pourpre, ce n'est pas évidemment à ces organes que peut s'appliquer le nom spécifique de *concolor*. On peut même contester que ce nom soit bien choisi, puisque les fleurs elles-mêmes, sur leur teinte générale d'un jaune pâle, sont irrégulièrement saupoudrées de points purpurins.

Le *Cypripedium concolor* est originaire de Moulmein, dans la province de Tenasserim, qui fait partie de l'Indo-Chine anglaise. C'est là que le Révérend C. Parish l'observa sur des roches calcaires et en fit un bon dessin qu'il communiqua à feu sir William Hooker. Bientôt le colonel Benson le recueillit dans les mêmes localités et l'introduisit à l'état vivant dans le jardin royal de Kew. D'autres exemplaires furent envoyés par M. Parish à l'établissement horticole de Clapton, et c'est sur un de ceux-là, venu à fleur dans la collection de M. Rücker, qu'a été dessinée la jolie figure ici reproduite d'après le Botanical Magazine. L'espèce ne semble pas être d'une culture plus difficile que les espèces plus répandues d'entre ses sœurs asiatiques de serre chaude.

J. E. P.

---

culture dont profite tout le monde horticole. M. Courtois, Vice-Président de notre Société d'Eure-et-Loire, est un de ces chercheurs. Il avait placé, en plein soleil, un massif de *Rhododendron* qui dépérissaient d'année en année. Abattre un massif pareil, c'est un sacrifice. Avant de s'y résigner, M. Courtois réfléchit. Les *Rhododendron* habitent les régions élevées dans leur pays d'origine, souvent celle des nuages ; par conséquent, ils sont habitués à une humidité constante. C'est pour cela, du reste, que nous cherchons à les placer un peu au nord ; mais alors le soleil leur manque, et leurs fleurs sont moins belles et moins nombreuses. Leur fournir en même temps le soleil et l'humidité, voilà donc le point à trouver. Vous me direz à cela : on arrose ! On arrose, c'est fort bien, mais on ne peut pas, de bonne foi, faire passer sa journée à un homme à arroser un massif. M. Courtois fit arroser largement d'abord, puis il fit répandre sur le sol, une couche de mousse, qui retint l'humidité ; de bons arrosages ordinaires, raisonnablement renouvelés, furent suffisants, et ses *Rhododendron* redevinrent magnifiques. Si quelque amateur se trouve dans des conditions semblables, l'idée de M. Courtois pourra lui être fort utile.

— Une autre personne a eu une idée non moins ingénieuse, non pas au profit de l'horticulture, je l'avoue, mais au

profit de son industrie; c'est un fabricant d'instruments d'arrosage, vous le devinerez tout de suite. M. X. est désolé de voir tant d'arbres fruitiers souffrir, en espalier, par le fait des insectes; M. X. déclare qu'il serait pourtant bien facile de les détruire en s'y prenant à temps, *ab ovo*. Les œufs ou les bêtes elles-mêmes hivernent sous les écorces, dans les jointures, sur les murs, entre la pierre et l'arbre; si on les gelait! Tiens! c'est une idée! Et, vite, M. X. apporte ses pompes; voilà l'affaire. Justement il fait une gelée à fendre des.... têtes de garçons-jardiniers de ma connaissance; on lance de l'eau à toute volée sur les murs, sur les troncs, les branches, les rameaux, partout! L'eau gêle, le mur gêle, les insectes gêlent, et... les pompes sont vendues. C'est très-original.

J'oubliais de dire que les arbres gêlent aussi; mais cela regarde le pépiniériste; il a les pareils.

— Le dernier fascicule de la Flore décrit et représente (page 59) trois fort jolis *Fuchsia*, dont les noms : *Misaï*, *Remor* et *Tatlo* me rappellent une époque bien éloignée. Beaucoup de personnes, pour ne pas dire à peu près tout le monde, se sont demandé où le parrain de ces belles plantes est allé leur chercher des noms pareils; voulez-vous que je vous le dise?

On était jeune à l'époque dont je parle; tous les amusements étaient bons, et l'on avait imaginé celui-ci. On prenait 20 cartes dans un jeu de piquet, on les plaçait 2 par 2 sur la table, en 10 petits paquets, la figure vers le tapis, puis l'on tournait le dos en disant aux voisins : Choisissez un paquet, regardez les deux cartes, puis réunissez tous les petits paquets en un seul, et donnez-le-moi.

Ce que l'on ne disait pas, c'est que l'on savait par cœur un petit tableau figurant ceci :

M I S A I
T A T L O
R E M O R
U E S U L

Dans ce tableau, chaque lettre se présente deux fois; deux M, deux I, deux S, deux A, etc. Alors, comme pour former un carré, on plaçait sur la table, une par une et sur 4 rangs horizontaux, les 20 cartes, non pas à la suite, mais dans un certain ordre indiqué par les lettres doubles, en se rappelant bien le tableau ci-dessus, d'abord les deux M, puis les deux I, puis les deux S, les deux A, les deux T, les deux L, les deux O, les deux R, les deux E, enfin les deux U.

Le carré achevé : Dans quelle rangée, demandait-on, sont vos deux cartes? Si l'on répondait : dans la 1re, c'étaient les deux lettres pareilles, les deux I; dans la 1re et la 3e, c'étaient les deux M; dans la 2e et la 4e, c'étaient les deux L; dans la 2e, les deux T, etc.

C'est donc en se rappelant un jeu d'enfance que le parrain a baptisé ses trois Fuchsia. N'est-ce pas M. Cœne? Le quatrième manque, *Uesul* (on disait aussi *Vesul*, le V et l'U allant ensemble); alors le jeu sera complet.

Telle est l'explication de cette originalité. Avouons, du reste, que si *Misaï*, appliqué à une plante, est tout à fait insignifiant, c'est certainement beaucoup moins bête que *Géant des batailles!*

Mars 1878. Th. Buchetet.

† 2249. Promenade autour de mon jardin.

Le Pomologue. — Eh bien, mon cher Victor, puisque vous êtes venu pour voir mes poires et mes poiriers, nous irons, si vous le voulez, inspecter ma collection.

L'ami Victor. — Quelle chance de vous trouver d'aussi bonne humeur aujourd'hui! Seriez-vous, par hasard, réconcilié avec les *rebaptiseurs* de variétés ou avec les pomologues sans collection, ces faiseurs au coin du feu, comme vous les appeliez l'an passé, à propos de je ne sais quel article qui avait eu le privilége d'exciter votre bile au plus haut degré? S'il en est ainsi, je crie : miracle! Mais...

Le Pomologue. — Je comprends : vous voulez dire que vous ne vous fiez pas à un ennemi réconcilié. En général, vous avez raison.... Tenez, voyez ce superbe haut-vent : il porte trois variétés; sauriez-vous les distinguer? Je vous le donne en cent, en mille!...

L'ami Victor. — Ma foi, ce n'est pas facile; je vois partout les mêmes rameaux cendrés, dressés; les mêmes feuilles

Ph. uth. & pict. in Horto Van Houttéano.

LYCHNIS HAAGEANA (Hybr)

2 *Semis Erfurt* *Plein air.*

2322.

LYCHNIS HAAGEANA (Hybrid.), Hortulan.

Caryophylleæ § Sileneæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. X, p. 27.

Stirps hybrida, fide Hortul. e *Lychnide fulgenti*, Fisch. et *L. Sieboldii*, Van Houtte, orta, priori floribus in ramis cymæ 2-3-natim congestis totaque indole magis quam posteriori accedens.

Lychnis Haageana, Hortul. — Ch. Lem. in *Illustrat. hortic.*, tom. VI, tab. 193. — Vilmorin, *Les fleurs de pleine terre*, 3me édit., p. 663.

C'est sur la foi de renseignements horticoles que cette brillante Caryophyllée est donnée comme produit de croisement entre deux espèces bien connues, savoir le *Lychnis fulgens* d'une part, et de l'autre le *Lychnis Sieboldii* de Van Houtte (ci-dessus Flore, tab. 980). On désigne M. Ernst Benary, d'Erfurt, comme l'auteur de cette création hybride dont il aurait fait généreusement hommage à l'un de ses confrères en floriculture, M. Haage, de la maison Haage et Schmidt. Il est difficile, néanmoins, de retrouver dans ce produit supposé mixte, la trace bien évidente du *Lychnis Sieboldii*, dont les fleurs pédicellées ont les pétales élargis et dépourvus de toute découpure latérale; il est facile, au contraire, d'y retrouver les traits essentiels du *Lychnis fulgens* avec ses fleurs agrégées par petits faisceaux et ses pétales armés, sur les longues, ondulées, largement pendantes; les mêmes fruits, répandus partout avec la même profusion... Je l'avoue, il me serait impossible d'y voir la plus minime différence; je jette ma langue aux chiens.

Le Pomologue. — Et moi, pas du tout. J'aime bien mieux en user pour vous dire que vous avez devant vous le vulgaire *Beurré Bretonneau*. Au milieu, c'est le vrai *Beurré Bretonneau* d'Esperen; ici, c'est le fameux *Beurré Père* de la Pomone Tournaisienne; enfin, cette branche de droite porte la *Tardive d'Ellezelles*.

L'ami Victor. — Mon cher, je commence à croire que vous êtes transformiste, Darwiniste, etc., et mieux encore; qui sait si vous n'avez pas trouvé le secret d'identifier par la greffe les variétés les plus disparates, comme vous avez trouvé le secret de bouturer le poirier...

Le Pomologue. — De grâce! soyons sérieux: la chose en vaut la peine! Je m'en fus un jour chez M. Vincent Père, à Ath, l'heureux obtenteur du *Beurré Père*, et lui demandai de voir le pied-mère de son gain. Ce bon et brave vieillard me parut un peu gêné, triste même. Bientôt, je compris: le prétendu pied-mère porte, ras de terre, un bourrelet qui ressemble furieusement au travail de la greffe. Je n'insistai pas, je me contentai de lui dire, ce que je crois être la vérité, qu'on l'avait trompé. En tout cas, c'était le *Beurré Bretonneau*. La greffe que vous voyez devant vous vient de l'arbre en question.

L'ami Victor. — Je tombe des nues. Comment ne pas commencer par aller voir ces prétendus gains! toujours la science au coin du feu. Mais cette *Tardive d'Ellezelles*, d'où dérive-t-elle?

Le Pomologue. — Ce sont les jardiniers qui ont baptisé de ce nom une poire tardive, à eux inconnue, qui se trouve dans le jardin du presbytère d'Ellezelles.

L'ami Victor. — Ceci est bien pardonnable: ces Messieurs ne sont pas payés pour être savants, et puis, ils ne devaient pas ignorer que Monsieur Gosse, ancien doyen du lieu, était amateur, semeur même; qu'il avait obtenu plusieurs gains véritables, entre autres le délicieux, l'exquis *Beurré d'Ellezelles*; ils ont donc pu croire, avec plus ou moins de raison, que cette poire tardive, qu'ils ne connaissaient pas, était aussi un gain du véné-

deux côtés, d'une dent saillante et crochue. Nous n'avons, du reste, en ce moment, pour juger des caractères du *Lychnis Haageana* que le dessin même de la plante, dessin imparfait quant aux détails botaniques et qui a dû être reproduit d'après un modèle de prix-courant, car c'est exactement le même qui figure dans l'ILLUSTRATION HORTICOLE où la FLORE ne l'aurait sûrement pas copié. C'est là, probablement, quant à la couleur, le prototype de la plante; car depuis qu'elle s'est répandue dans les jardins, on en a obtenu, par le semis, des variétés passant du blanc pur au blanc jaunâtre, au saumoné (comme dans notre figure), au rosé, au rougeâtre et jusqu'à l'écarlate ou vermillon intense et éclatant. Avec une telle gamme de couleurs, avec son port dressé, ses bouquets de fleurs abondantes, sa rusticité relative et sa facile multiplication par éclats ou par boutures, la plante a toutes les qualités requises pour figurer avec honneur dans les parterres, où sa floraison peut avoir lieu, suivant les cas, de fin mai à juillet inclusivement, sous le climat de Paris, ou bien du commencement d'août à la fin de septembre. C'est par des semis faits sous châssis, en février-mars, repiqués en pots sur couche chaude et mis en place au mois de mai, qu'on obtient l'année même cette floraison automnale. Quant aux plants traités en place comme vivaces et de plein air, on en sème les graines en mai-juin, en terrines bien drainées ou en pépinière; on repique sur place, en bordure ou en corbeille; on protége les sujets, pendant l'hiver, par une couche de feuilles sèches : ce sont les pieds qu'on verra fleurir dans le cours de l'été suivant. Ces détails, empruntés à l'ouvrage sur les fleurs de pleine terre de MM. Vilmorin-Andrieux, montrent comment la même plante peut, suivant le mode de culture, changer ses époques de floraison, fait bien connu pour beaucoup de plantes et qui permet de faire durer, en l'espaçant, la jouissance que procurent les fleurs d'ornement.

J. E. P.

---

rable doyen. Ma foi, je ne leur en veux pas du tout.

Le Pomologue. — Ni moi non plus; seulement, je tenais à vous faire constater que la *Tardive d'Ellezelles* n'est autre que le vieux *Beurré Bretonneau* sous une nouvelle livrée.

L'ami Victor. — Très-bien; mais si nous y allons de ce train-là, nous ne verrons pas grand'chose aujourd'hui. Qu'est-ce donc que ce grand escogriffe mal vêtu, mal troussé, mal peigné ? on dirait qu'il revient d'un voyage au long cours ou de la guerre de trente ans.

Le Pomologue. — Mon cher ami, c'est un prussien ou quelque chose de pareil. Ecoutez et surtout retenez bien : c'est le *Erzherzog Carl's Winterbutterbirne.*

L'ami Victor. — Dieu! quelle horreur! Comment faut-il tenir la langue pour aller jusqu'au bout ?

Le Pomologue. — Je dis donc que c'est le *Beurré d'hiver de l'Archiduc Charles;* mais j'ajoute tout de suite que si le bon Archiduc n'a eu que ce Beurré-là pour passer l'hiver, il a dû connaître son pain sec ! Ça se mange en novembre et ce n'est pas fameux.

L'ami Victor. — Comme je suis ignorant ! J'ai toujours cru que l'*Archiduc Charles* était synonyme de *Délices d'Hardenpont.*

Le Pomologue. — Votre observation est très-juste : je vois avec plaisir que la lecture d'André Leroy vous a grandement profité. Mais notre *Beurré d'hiver* n'est nullement l'*Archiduc Charles* dont vous parlez. Voyez ses rameaux bruns et irréguliers, ses feuilles recoquillées, son port indécis. Suivez-moi, je vais vous montrer son frère si ce n'est pas lui-même. Voici le *Beurré Duval.* Qu'en pensez-vous ?

L'ami Victor. — Vraiment, vous avez le flair des identités. Sans nul doute, c'est votre *Carl's* traduit en français.

Le Pomologue. — En effet, si j'ai le véritable *Erzherzog,* il en est ainsi. Ma pyramide vient des pépinières de Simon-Louis frères, près Metz; le soin



Ph. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

ERICA (Hybr.) **SPENCERIANA**

½ *Angleterre.* *Serre froide.*

2323.

ERICA (HYBRID.) SPENCERIANA, HORTUL.

Ericaceæ-Ericeæ.

CHARACT. GENER. Vide supra FLORE, vol. II, Mai 1846, sub tab. 2ª.

Stirps hybrida, origine dubia, characteribus ad sectionem *Evanthem*, juxta *E. perspicuam*, WENDL. verosimiliter collocanda.

Avec de jolis traits et un joli nom, l'*Erica Spenceriana* a tout ce qu'il faut pour tenir son rang dans le monde des fleurs d'amateur. Quant à lui demander des papiers de famille en règle, c'est, probablement, chose superflue; car, dans le pêle-mêle de produits hybrides entassés par l'art des floriculteurs, les Bruyères du Cap forment un charmant fouillis où la bâtardise s'allie très-bien avec la beauté, mais où les généalogies demeurent singulièrement confuses.

A juger de la parenté par la ressemblance, la Bruyère de Spencer paraît se rattacher d'assez près à l'*Erica perspicua* de Wendland ou *Erica Linnæana* d'Andrews, et rentrer, par là, dans le groupe des *Evanthe* de Salisbury, tel que Bentham l'a adopté dans le PRODROME de De Candolle (tom. VII, p. 628), groupe qui n'est lui-même qu'une nuance du sous-genre *Syringodea* de Don, c'est-à-dire des Bruyères du Cap à corolles tubuleuses courbes ou droites. Mais, dans ce groupe même, les variations de caractères sont telles que les espèces primitives ont souvent

---

que ces Messieurs ont toujours mis à contrôler leurs variétés, m'autorise à penser que mon arbre est authentique ; au reste, tous les *Erzherzog* que j'ai vus sont identiques au mien.

L'ami Victor. — Mais dites-moi, cher Pomologue, que vient faire ce petit arbre au milieu de vos belles pyramides ? Vous avez, sans doute, eu une mort à déplorer. Vous pouvez vous consoler; le nouveau venu promet bien : il a deux poires magnifiques.

Le Pomologue. — Cette place de mon jardin est une place maudite ! J'ai eu là, d'abord, le *Délices de Blégny* : c'était la poire *Sylvestre* de Van Mons, l'*Herbst Sylvesterbirne* des Allemands. Je l'ai enlevé dans un accès de colère et l'ai remplacé par ce trop fameux *Beurré de Stuttgart*, après lequel nous avons tant couru, et qu'enfin nous avons trouvé chez Simon-Louis.

L'ami Victor. — Oui, il m'en souvient; mon arbre est chargé de fruits gros et beaux ; et le vôtre, qu'est-il devenu ?

Le Pomologue. — Le mien, je l'ai jeté dans le four ! Encore une duperie sans nom ! C'est la *Fondante des bois* en chair et en os : vous pourrez vous en assurer cette année, puisque vous avez des fruits.

L'ami Victor. — Peste soit des nouveautés et, avant tout, des nouveautés allemandes; ces messieurs n'ont décidément que du réchauffé à nous servir.

Le Pomologue. — Enfin, ce que vous voyez là est une riche nouveauté Anglaise de 20 francs, et, hélas ! c'est aussi du bois à brûler !...

L'ami Victor. — Encore et toujours pour le four ! Mais, je vous en prie, donnez-moi cet arbre, car, vraiment, son fruit me plaît, me fascine.

Le Pomologue. — Volontiers, mon cher; vous aurez même l'étiquette en sus. Voyez quel beau nom, *Brockworth Park!* vous avez déjà deux *Bonne d'Ezée* chez vous; vous en aurez une troisième. Bien vous fasse ! voilà la poire incomparable, éditée par Wheeler en 1871, et prétendûment issue d'un pépin de *Louise-bonne d'Avranches!* voilà la merveille qui a fait le tour de la presse horticole pendant deux ans ! tout le monde l'a achetée ou greffée, et tout le monde est dupé !...

fait place dans les jardins à des formes intermédiaires et vaguement définies.

L'*Erica Spenceriana* nous paraît être voisine de l'*Erica Ingrami*, figurée dans le *Florist* (tom. X, p. 125, tab. 126), et que l'on dit, par conjecture et sans preuve aucune, pouvoir dériver du croisement des *Erica hyemalis* et *Linneana*. Chez les deux, le tube de la corolle est allongé et à peu près droit; le limbe étalé tranche, par sa teinte blanche, sur le rose plus ou moins foncé du tube; seulement, ce rose est plus vif et passe au carmin chez l'*Ingrami* qui rappelle presque les *Epacris*; il est, chez l'*Erica Spenceriana*, tendre comme la carnation des filles d'Albion. Il y a là comme une floraison de jeunesse, dont le charme est d'autant plus sûr qu'il se voile de délicatesse et de pudeur.

On sait avec quel art merveilleux les horticulteurs anglais savent façonner en beaux spécimens ces créatures fantasques et difficiles qui s'appellent les Bruyères du Cap. C'est presque une spécialité et un triomphe pour la floriculture botanique que la mise à fleur de ces buissons à feuilles aciculaires, qui craignent les arrosages intempestifs et qui, fils d'une région de soleil, sembleraient devoir souffrir des brumes et du climat insulaire de l'Angleterre. C'est pourtant là, comme jadis en Hollande, que l'Ericomanie a eu ses beaux jours, principalement au commencement de notre siècle, et c'est là encore que, malgré les variations du goût, on retrouve le mieux conservé l'amour de ces belles fleurs. La Belgique prend sa revanche avec les Rhododendrons et les Azalées, et se contente, en fait de Bruyères, de marcher sur la trace des Anglais.

Nous ignorons à quelle époque l'*Erica Spenceriana* a fait son entrée dans la culture. Son nom indique évidemment une origine britannique; nous voyons figurer ce nom dans un catalogue anglais dès 1873 et, probablement, il remonte au-delà de cette date, sans compter pourtant entre les variétés anciennes et, en quelque sorte, classiques.

J. E. P.

L'ami Victor. — Là-dessus, que ceux qui ont donné 20 francs se consolent et que les novices tâchent de se tirer d'affaire !. Ah ! permettez-moi de respirer à pleins poumons en contemplant cette belle pyramide de *Bonne de Malines* chargée....

Le Pomologue. — Un moment, s'il vous plaît, trop candide ami : ce n'est pas *Bonne de Malines* que vous avez devant vous, mais bien *Styrion* ou *Sturion*, comme vous voudrez.

L'ami Victor. — Pour le coup, je n'y tiens plus ! Comment concevoir qu'on rebaptise une poire aussi distincte, aussi commune ! il y a là de l'insigne mauvaise foi ou une exploitation malhonnête.

Le Pomologue. — Allons, calmez-vous, cher Victor ! vous êtes vraiment éloquent lorsque la moutarde vous prend au nez. Quant à moi, je ne me charge pas de vous expliquer l'origine de cet impudent tripotage; mais j'affirme que la variété vendue depuis quinze ans par tous les pépiniéristes du monde, sous le nom de *Styrion*, n'est autre que *Bonne de Malines* ou *Colmar Nélis*, et n'a jamais été autre chose. Si vous voulez vous en convaincre, achetez un *Styrion* où vous voudrez; celui-ci vient des frères Simon-Louis.

L'ami Victor. — Décidément, je vais retourner plus désespéré que jamais; votre cynisme me donne des crispations... Enfin, nous arrivons aux jeunes arbres; ici, du moins, nous serons, pour mon bonheur, sur une terre vierge de contrôle. Comment appelez-vous ce petit arbre qui porte deux belles poires vertes, allongées, atténuées aux deux extrémités ?

Le Pomologue. — Il faut avouer que vous n'avez pas de chance; s'il y a une brebis galeuse dans le troupeau, c'est elle qui a le talent de vous charmer. Ce petit arbre, donc, est le fameux *Beurré Ducharneux*, annoncé à grand son de trompette comme un fruit nouveau, gagné dans les environs de Bruxelles et tout à fait hors ligne !

L'ami Victor. — Eh bien !

Le Pomologue. — Eh bien ! Quoi ! vous n'y reconnaissez pas l'antiquissime *St-Ger-*



Orchid. & pict. in Horto Van Houtteano

344.

GLOXINIA MAMMOUTH *L. Van Houtte.*

2324.

GLOXINIA (LIGERIA) *MAMMOUTH*, L. VAN HOUTTE.

Gesneriaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. II, février 1846, pl. 3.

Gloxinia (LIGERIA) **Mammouth**, varietas fœcundatione artificiali in horto Van Houtteano enata.

Varietates diversæ. — Vide supra FLORE, vol. III, pl. 229 (1 var.) et pl. 268 (5 var.). — Vol. VI, p. 133 (5 var.) et p. 241 (1 var.). — Vol. X, p. 91 (2 var.). — Vol. XIV, p. 113 (3 var.) et p. 117 (4 var.). — Vol. XVI, pp 169, 175 et 179 (3 var.) — Vol XVII, pp. 95, 101, 103, 105, 107 et 109 (6 var.). — Vol. XVIII, pp. 41, 89, 103 et 157 (4 var.). — Vol. XIX, p. 39 (2 var.). — Vol. XXI, p. 35 (1 var.).

Le nombre des personnes qui s'adonnent à l'hybridation des Gesnériacées s'accroît de jour en jour, et il ne nous en coûte nullement d'avouer que l'établissement Van Houtte, qui a ouvert si brillamment la carrière il y a plus d'un quart de siècle, a rencontré enfin des rivaux, sans que, pourtant, son antique renom et ses succès incontestés en aient été amoindris.

Depuis nombre d'années, aussi, la culture de cette belle famille de plantes s'est fort généralisée; c'est qu'elle ne présente aucune difficulté sérieuse et qu'elle est à la portée du plus modeste amateur qui possède une petite serre

main d'hiver ? c'est lui, cependant. Voilà bien un digne pendant du *St-Michel Archange* de l'abbaye d'Aulne, édité par le même pépiniériste. Tout le monde ne fut-il pas stupéfait de recevoir, sous ce nom, la *Bergamote de Pâques*, déjà rebaptisée une dizaine de fois, sans compter que *Bergamote de Bugey, Bonne de Soulers* et probablement *Bergamote de Hollande*, qui ont elles-mêmes subi, chacune, tour-à-tour, une dizaine de baptèmes, et lui sont identiques !

L'ami Victor. — Franchement, les agissements de ce Monsieur dépassent toute permission.

Le Pomologue. — Il y a plus d'ignorance dans tout cela que de mauvaise foi ; le grand tort de ceux qui sont peu versés dans la pomologie, c'est de ne pas consulter un homme qui s'y entend, avant de lancer leurs trouvailles dans le commerce. Nous agissons un peu comme eux dans maintes circonstances. Que de fois n'avons-nous pas greffé une prétendue rareté sur le dire d'un ami, sans exercer d'abord un prudent contrôle ? Bref, la nature humaine est avide de nouveautés ; chacun s'y laisse prendre.

L'ami Victor. — Mais ce *Beurré Ducharneux* me rappelle votre bel arbre de l'an dernier qui doit provenir aussi, si je ne me trompe, de la même pépinière.... j'oublie son nom....

Le Pomologue. — Malheureux ! Vous rouvrez une plaie qui n'est pas encore fermée ! Cet arbre que je montrais avec orgueil m'a donné la fièvre.... avec un immense panier de belles poires ! J'allais les contempler tous les jours ; au moins, me disais-je intérieurement, mon *Avocat Latour*, de Grez-Doiceau, car c'est ainsi qu'on l'a appelé, me dédommagera amplement des *Ducharneux* et des *St-Michel Archange*. Quelle magnifique variété ! Quels superbes fruits ! Tout à coup, je m'aperçois, au commencement d'octobre, que mes fruits pâlissent.... ils sont mûrs.... et l'*Avocat Latour* devait aller jusqu'en avril et mai ! J'en fus quitte pour une maladie de quinze jours.

L'ami Victor. — Au moins, il a un toupet d'avocat, ce brave pépiniériste-là ! En tout cas, vous avez une nouveauté qui n'est pas à dédaigner ; vous dites que ses fruits sont de toute beauté.

Le Pomologue. — Oui, de toute beauté, mais ils sont détestables. Et puis... ah ! le dirai-je ?... c'est une nouveauté de

froide, où les Gesnériacées opèrent leur splendide floraison pendant les cinq mois de la belle saison, alors que cette serre est veuve de ses hôtes habituels qui sont allés se révivifier aux effluves bienfaisants du plein air.

Le genre Gloxinia a particulièrement été *travaillé*, et il en est résulté des produits vraiment merveilleux. La FLORE, comme on peut le voir en tête de ces lignes, a déjà fait figurer, dans sa galerie iconographique, une assez longue série de variétés à fleurs *inclinées* et à fleurs *érigées*, toutes plus belles et plus variées de formes et de coloris les unes que les autres, et obtenues de semis dans les serres du célèbre fondateur de la FLORE.

Le Gloxinia *Mammouth*, dont nous donnons ci-contre le portrait, est encore un gain de l'établissement Van Houtte. Il brillera, au premier rang, par son coloris d'un carmin rutilant, reflété, sur les deux lobes supérieurs, de violet lilacé, et sur les trois lobes inférieurs de stries géminées carmin foncé sur fond rose clair, le tout ornementé deci delà de marbrûres et de macules du plus charmant effet, qu'il serait, pour ainsi dire, impossible de bien définir. La fleur est énorme, et, peut-être, la plus grande qui ait été obtenue jusqu'ici; elle rentre dans la section des *inclinées*, et a les lobes légèrement échancrés et ondulés, caractère qui la différencie de la plupart de ses congénères.

En somme, variété de tout premier ordre, d'un grand effet ornemental, et bien digne, par son ampleur, du nom qui lui a été appliqué. G. G.

---

cent ans!... Allez au séminaire de Bonne-Espérance (ancienne abbaye des Prémontrés); ces gigantesques pyramides que vous pourrez admirer dans la grande allée du jardin et qui datent incontestablement du temps des moines, ce sont autant d'*Avocat Latour*; puis, si vous voulez parcourir tout le pays jusqu'à Gastuche et Grez-Doiceau.... de célèbre mémoire..., vous verrez, dans tous les vieux potagers, ce maudit *Avocat* se dresser partout et porter fièrement ses vieux ans.

L'ami Victor. — Si ce pépiniériste arrive un jour à la chambre, Coomans lui dira qu'il a la berlue. Qui sait, s'il n'est pas archéologue? ne dirait-on pas qu'il s'est donné pour mission de rajeunir les antiquailles pomologiques du pays?

Le Pomologue. — Passe encore, s'il rajeunissait les bonnes antiquailles, par exemple la Poire de *Bonne-Espérance*, ou la *Sylvange*; mais ressusciter une *Bergamote de Pâques*, un *Avocat Latour*, c'est.... abominable....

L'ami Victor. — Vous avez l'air de dire que *Sylvange* a été gagné à l'abbaye de Bonne-Espérance. C'est la première fois que j'en entends parler. Etes-vous bien sûr de ce que vous avancez?

Le Pomologue. — A peu près. D'abord, telle a toujours été la tradition parmi les moines de Bonne-Espérance, que l'un d'eux avait trouvé cette poire à la lisière d'un bois de l'abbaye. Feu M. l'abbé Sauvage m'a affirmé, à plusieurs reprises, avoir trouvé, dans un ancien manuscrit de l'abbaye, une pièce de vers où l'on chantait la *Poire de Bonne-Espérance*. Or, cette pièce commençait ainsi :

Quand à table paraît *Sylvange*,
Plus on ne boit, plus on ne mange.

De tout temps, et aujourd'hui encore, *Sylvange* et *Poire de Bonne-Espérance* ont été employés indifféremment dans le pays pour désigner la variété en question. Quoi qu'il en soit, *Sylvange* est une excellente *Bergamote* et l'*Avocat Latour* est une insigne médiocrité, sans saveur et sans parfum. — A la bonne heure, prenez votre lorgnon!...

L'ami Victor. — Encore un nom allemand sans doute, *Adenaw's butterbirne!*...

Le Pomologue. — Vous êtes décidément possédé par un lutin de Pomone! Ce *Butterbirne* serait une poire trouvée au couvent de Schwarzenbrück, près d'Aix-la-Chapelle. Or, il est devenu belge; regardez bien le bois, les feuilles, le fruit!

L'ami Victor. — Si j'osais, je dirais que c'est le *Passe-Colmar*; mais la pudeur....

Le Pomologue. — N'achevez pas, c'est lui! encore un synonyme de plus! Nous avions déjà, d'après A. Leroy, ni plus ni moins que 53 *Passe-Colmar*; mais tout



NEPENTHES AMPULLARIA W.Jacq.

Archipel malais

Serre chaude.

Ph. Lith. & pinx. in Hortis Van Houtteanis.

2325.

NEPENTHES AMPULLARIA, W. JACK.

Nepenthaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. III, sub tab. 213-214.

CHARACT. SPECIF. — « N. (sect. II, Eunepenthes) caule crasso cylindrico foliisque subtus ferrugineo-pubescentibus demum glabratis, foliis in petiolum brevem 1/2-amplexicaulem alatum non decurrentem angustatis ellipticov. obovato-lanceolatis v. obcuneatis subtus pubescentibus, ascidiis inferioribus subglobosis fasciculatis aphyllis, superioribus sacciformibus costis anticis fimbriato-alatis, peristomio e membrana lata longe inflexa creberrime striata, operculo lineari-oblongo refracto, pedunculo brevi valido racemoque decomposito densissime ferrugineo-tomentosis. » J. D. HOOK. in DC. *Prod.*, XVII, p. 93.

Nepenthes ampullaria, W. JACK in *Mal. Misc.* ex HOOK. *Compan. to Bot. Mag.* I, p. 271. — LAMBERT. *Pin.*, II, *Append.* tab. 8. — KORTHALS *Verhand. Nat. Geschicht*, p. 39, tab. 13. — HOOK. *Bot. Mag.*, ann. 1859, tab. 5109, icone hic iterata. — J. D. HOOK. in DC. *Prodr.*, XVII, p. 93. — E. ANDRÉ in *Illustr. hortic.* tom. XXIV (ann. 1877), p. 45, tab. CCLXXII, cum varietate *vittata major*.

Nepenthes ampullacea, BLUME, *Mus. Lugd.-bat.* II, p. 9. — MIQUEL, *Fl. ind. batav.* I, p. I, p. 1076, et *Supplem.*, pp. 151 et 366 fide J. D. HOOK. — An CH. MORREN, *Belg. hort.*, (ann. 1852), II, pp. 226 et 234, planche 38, f.3 ? (fide G. GUILMOT in litteris).

Comme exemple des progrès immenses faits depuis un siècle et surtout depuis 50 ans dans la connaissance des plantes, on pourrait citer, entre autres genres, le type si curieux, si étrange, si merveilleux, à beaucoup d'égards, que Linné a baptisé jadis *Nepenthes*. Sans rapport aucun avec le *Nepenthes* d'Homère, qui venait d'Egypte et que l'on a supposé pouvoir être l'opium, ces plantes, dont le centre géographique est surtout dans l'archipel Malayen, ont des représentants à Madagascar, aux Seychelles, à la Nouvelle-Guinée, dans l'Australie tropicale et jusqu'à la Nouvelle-Calédonie. Leur plus récent monographe, le Dr sir Joseph Hooker, en énumère 33 espèces; or, en 1763, Linné n'en connaissait qu'une seule, son *Nepenthes distillatoria,* confondant, il est vrai, sous ce même nom, deux espèces distinguées plus tard, savoir le *Nepenthes*

---

cela ne suffisait pas : il nous fallait encore le *Passe-Colmar* monstre, le *Passe-Colmar* vineux, le *Beurré Camphrenel,* et, par dessus-tout, l'*Adenaw's butterbirne!* J'en omets, et plus d'un.

L'ami Victor. — Passe pour *Adenaw;* ils s'y entendent, en fait d'annexion, nos bons voisins d'outre-Rhin ! Mais ce *Beurré Camphrenel* et ce *Passe-Colmar* monstre de Fontaine-l'Evêque, dont vous m'avez donné des greffes, seraient encore, eux aussi, ce classique *Passe-Colmar!*

Le Pomologue. — Hélas oui ! J'en étais bien sûr après avoir vu le bois et les feuilles ; mais j'ai voulu faire une expérience décisive ; j'ai mis tout cela, *Adenaw* en tête, sur un même espalier ; venez et voyez : il y a du fruit partout.

L'ami Victor. — Peste soit des vineux, des monstres et *tutti quanti !* Je croyais n'avoir qu'un *Passe-Colmar* dans mon jardin, et m'en voilà gratifié d'une demi-douzaine ! C'en est fait : jamais, non jamais, je ne grefferai plus un œil avant d'avoir vu le fruit, si vanté soit-il. Je me souviendrai longtemps de cette promenade, qui n'est rien moins pour moi qu'une promenade d'agrément.

Le Pomologue. — Croyez-moi, mon cher Victor, ne soyez pas si arrêté dans vos résolutions : vous serez encore pris et moi aussi. Mais, à propos de *Passe-Colmar*, avez-vous déjà vu le fruit du *Passe-Colmar tardif* de M. Boddaert, cette merveille que vous m'avez fait revenir de Deynze ?

L'ami Victor. — Non, mais vous m'avez déjà dit que nous étions joués.

distillatoria vrai (*Nepenthes indica* de Lamarck) ou *Bandura* des Singalais, et le *Nepenthes phyllamphora* de Willdenow, signalé, longtemps avant, par le vénérable Rumphius, sous le nom très-expressif de *cantharifera*, ou plante aux coupes de festin. Plus de 60 ans après, en 1824, Adolphe Brongniart, au milieu des riches herbiers du Muséum, n'ajoutait encore à ces deux espèces primitives que le *Nepenthes madagascariensis*, de Poiret, espèce mentionnée par Flacourt sous le nom madécasse d'*Amramatico* et retrouvée à Madagascar par l'illustre Commerson (1). Donc, entre 1824 et 1873, date de la publication des Népenthacées dans le PRODROME de De Candolle, 30 espèces d'un même genre se sont ajoutées aux trois que les XVIIe et XVIIIe siècles avaient connus; de plus, ces types si singuliers que l'Europe admirait de confiance sur la foi de descriptions et de grossières figures, sont devenus, en grand nombre, les hôtes de nos serres chaudes et l'objet d'admirables dessins dans les publications iconographiques les plus célèbres.

Venant après le *Nepenthes Rafflesiana* dont la beauté frappe tous les yeux, le *Nepenthes ampullaria* pourra sembler très-modeste. Il le paraîtra plus que de raison dans notre figure empruntée au BOTANICAL MAGAZINE et qui pêche à la fois par un cadre trop étriqué et par l'absence des urnes du bas de la plante qui n'y ont pas été représentées. Ces urnes sont justement les plus belles et justifient, par leurs formes rebondies, l'expression d'*ampullaria*, tandis que celles du haut de la tige, plus allongées et plus ouvertes, rappellent plutôt une coupe qu'une outre renflée. L'opercule est, chez les deux formes d'urne, décrit par le Dr Hooker comme habituellement rabattu du haut vers le bas, en dehors de l'ouverture; celle-ci, finement striée à son bourrelet externe, a le bord replié et comme pendant à l'intérieur, formant ainsi l'orifice perfide d'une sorte de souricière où les mouches viennent se prendre et se noyer dans le liquide qui, sécrété par d'innombrables glandes, s'accumule au fond de ces réservoirs vivants.

On sait quel rôle dissolvant, si non digestif, joue le liquide ainsi sécrété par rapport aux insectes qu'un mécanisme insidieux amène à se précipiter dans ce gouffre. Sur l'anatomie et la morphologie de ces organes, sur l'évolution et le rôle de leurs éléments ou de leurs

(1) Je ne parle pas du *Nepenthes cristata* que le Dr Hooker a reconnu être une espèce factice, formée sur des feuilles de deux types différents.

Le Pomologue. — Voici l'arbre et ses fruits : examinez-les attentivement et venez vous placer vis-à-vis de mon *Jean de Witte* (ou *Passe-Colmar François*) et de mon *Beurré blanc d'hiver* de la POMONE TOURNAISIENNE. N'êtes-vous pas convaincu comme moi de leur identité ?

L'ami Victor. — Le doute n'est pas possible.

Le Pomologue. — Vous voyez, mon cher, que si vous renoncez à greffer, il faut aussi renoncer à acheter! Et alors, que faire ?

L'ami Victor. — Il n'y a pas de bon bout : ils sont bien malheureux, ceux qui mettent leurs amitiés sur déesse Pomone ! Je fais fi de ma collection.

Le Pomologue. — Vous l'avez dit tant de fois déjà et vous achetez sans cesse! Vous rappelez-vous votre sainte et sublime colère lorsque je vous ai convaincu, malgré vos protestations, de l'identité de la *Gloire de Binche* et de la *Vittoria* (Langelier) avec notre séculaire *Beurré d'Hardenpont* ?

L'ami Victor. — Vraiment, vous êtes cruel. Mais que faites-vous donc pour avoir tant de fruits? vos arbres sont chargés des pieds à la tête, à commencer par ces nains qui ont à peine deux ans de plantation. Quelles sont ces trois variétés qui se suivent et qui chargent avec tant de générosité ?

Le Pomologue. — Le premier est un *Zéphirin Grégoire;* le second est *Léon Pastur* et le 3e s'appelle *Léopold Riche;*

régions, on pourra consulter avec intérêt une étude récente de M. le professeur Faivre, de Lyon (1).

Découvert par William Jack, à Singapore, retrouvé depuis à Malacca, Sumatra et Bornéo, le *Nepenthes ampullaria* est assez ancien dans les serres européennes. Feu sir William Hooker l'a figuré dans le BOTANICAL MAGAZINE d'après des exemplaires dus à Lady Dorothy Nevill de Dangstein et à MM. Veitch et fils, d'Exeter et de Chelsea. Mais l'espèce avait dû être déjà en Belgique, en 1852, si le *Nepenthes ampullacea* de Charles Morren est bien le même que l'*ampullacea* de Blume, que le Dr J. D. Hooker regarde comme un synonyme du *Nepenthes ampullaria*.

J. E. P.

(1) Études sur les urnes des *Nepenthes distillatoria*, Lyon, 1877; extrait du XXIIe volume des Mém. de l'Acad. des sc., belles-lettres et arts de Lyon.

---

les deux premiers sont des gains de M. Grégoire, de Jodoigne, et le 3e est un gain de De Jonghe.

L'ami Victor. — En vérité, j'aurais juré que ce sont trois frères jumeaux!

Le Pomologue. — Mieux que cela, c'est le même frère répété trois fois : ce sont trois *Zéphirin Grégoire!* Cela provient, en ce qui concerne *Léon Pastur*, d'une bévue, bien innocente du reste, de l'obtenteur lui-même. Au lieu de prendre des greffons sur l'égrasseau véritable, lorsqu'il lança son nouveau gain, il alla les cueillir sur un *Zéphirin Grégoire!*...

L'ami Victor. — Bon! Voilà une nouvelle et bonne manière de jouer son monde que je ne soupçonnais pas encore! Quelle chance pour moi de ne pas avoir ces variétés-là! Je vous souhaite joie et prospérité avec tous vos *Grégoire!*

Le Pomologue. — M. Grégoire a été le premier à reconnaître sa méprise et il a distribué à profusion des greffes, véritables cette fois, de son *Léon Pastur*. Quant à *Léopold Riche*, je vous avoue franchement que je ne sais s'il existe, tout ce que j'ai vu sous ce nom appartient au *Zéphirin*.

L'ami Victor. — En attendant, vous faites, mon cher, une magnifique collection de *Zéphirin!*....

Enfin, nous voici au bout de notre allée; j'espère bien que vous me ferez grâce du reste; j'en ai mon saoul; je vous l'avoue, je ne suis pas fait pour être contrôleur... Dieu merci, vous avez ici un bel arbre au couronnement de votre allée de pyramides; il n'y a pas une poire qui ne soit crevassée!

Le Pomologue. — En effet, ce fruit gerce assez souvent : c'est *Anna Decoux*, c'est-à-dire que c'est tout bonnement la *Baronne de Mello*.

L'ami Victor. — Juste ciel! Quelle Babylone que cette pomologie! Mais je commence à croire que vous voulez vous amuser à mes dépens. Nous n'avons pas encore rencontré un poirier sur lequel il n'y eut rien à dire! C'était bien la peine de faire cinq mortelles lieues pour venir me brouiller toutes les idées. J'aurai donc encore deux *Baronne de Mello* au lieu d'une!

Le Pomologue. — Nul doute, si vous avez *Anna Decoux*. Au moins, il en est ainsi pour toutes les *Anna Decoux* que je connais, et j'en ai vu de 5 ou 6 provenances au moins. Mais avons-nous bien la véritable *Anna Decoux?* Je n'en sais rien. Il ne serait pas impossible, du reste, qu'Alexandre Bivort eut rebaptisé par distraction la *Baronne de Mello* de Van Mons.

L'ami Victor. — Assez! assez! je rentre et si vous n'avez pas un bon tonique à m'offrir, j'aurai certainement une défaillance en chemin.

Le Pomologue. — Vous entrez tout à fait dans mes vues. L'école de Salerne fait un devoir de cette attention aux pomologistes. « *Post pyrum, da potum!* » Entrons!...

J.-B. CARNOY.

Avril 1878.

† 2250. L. Van Houtte jugé par le *Gartenflora*.

De tous les pays du continent, la Belgique est incontestablement celui ou l'horticulture est la plus répandue et la plus avancée. Elle doit principalement cette position privilégiée à l'antique cité de Gand, dont les établissements horticoles, si nombreux et si importants, ont, pour ainsi dire, exclusivement le monopole des plantes nouvelles ou rares. Elle est aussi le plus grand lieu de production qui existe au monde pour les Azalées, les Camellias et les Rhododendrons. Les exemplaires modèles, les grands spécimens de ces trois genres de plantes, si recherchés aujourd'hui et qui paraissent avec tant d'éclat dans toutes les expositions des grandes villes de l'Europe, proviennent presque exclusivement du marché belge et surtout de Gand.

A part les jardins botaniques de Berlin, de Paris, de Saint-Pétersbourg et de Schœnbrunn, c'étaient généralement les établissements belges qui importaient autrefois les plantes d'ornement nouvelles, et, parmi eux, brillait au premier rang l'Etablissement si renommé de notre ancien et dévoué ami, Louis Van Houtte, cet homme de tant de talent et d'un si grand courage.

Louis Van Houtte avait devancé tous ses concurrents en établissant, longtemps avant eux, le premier recueil iconographique d'horticulture, la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, qui n'a jamais cessé de tenir jusqu'à ce jour la première place dans la presse botanique et horticole de tous les pays.

Nonobstant la rude concurrence qui lui fut faite, l'établissement Van Houtte a conservé la position éminente qu'il s'était créée, dès l'abord, dans le vaste domaine de l'horticulture, dont il embrassait, lui seul peut-être dans le monde entier, toutes les parties, depuis la plus infime jusqu'à la plus élevée.

Nous voyons dans le célèbre fondateur de l'École d'horticulture de l'État, dont il conserva la direction aussi longtemps que ses occupations si multiples le lui permirent, dans l'infatigable créateur de la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, cette publication sans pareille, dans l'organisateur du plus vaste établissement horticole qui, peut-être, existe sur notre globe; nous voyons, disons-nous, dans L. Van Houtte un homme d'un mérite supérieur, d'une énergie indomptable, et qui a eu, plus qu'aucun autre, une influence prépondérante sur la marche progressive de l'horticulture belge; qui lui a donné l'élan et qui l'a placée en tête de celle de tous les autres pays.

L'établissement Van Houtte est, en Belgique, le seul qui, à l'instar des jardins botaniques, ait une tendance scientifique; non-seulement il cultive les plantes en vogue, nouvelles ou rares, mais il embrasse toutes les branches du royaume de Flore, même les plantes purement botaniques.

On trouve, dans ses vastes jardins, où près de cinquante serres sont consacrées aux végétaux exotiques, les arbres et arbustes d'ornement, les arbres fruitiers de tout genre, les plantes vivaces, les alpines comprises, toutes les plantes de collection de pleine terre, telles que Phlox, Pivoines, Pyrèthres, Delphinium, Potentilles, etc., et aussi toutes les espèces de bulbes comme Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, Lis, Iris, Sparaxis, Ixias, etc. Ce fut Louis Van Houtte qui fut l'inventeur des belles variétés de *Gladiolus gandavensis*. C'est encore dans son établissement, il y a près de trente ans, que fut commencée l'hybridation des nombreux genres de la famille des Gesnériacées, telles qu'Achimenes, Eucodonia, Dircæa, Gloxinia, Nægelia, Plectopoma, Rosanowia, Tydæa, etc., qu'il porta à un si haut degré de perfection, etc., etc.

(Extr. et trad. libr. du *Gartenflora*, par L. VAN HOUTTE fils.)

Mai 1878.



Off.ille. & pict. in Horto Van Houtteano.

648.

BEGONIA VEITCHii. *Hook. fil.*

2326.

BEGONIA VEITCHII, Hook. fil.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. III, p. 212 et confer Klotzsch, *Begon. Gattung. und art.* et Alph. DC. in DC *Prodr.*, tom XV, sect. prior, p. 278.

CHARACT. SPECIF. — B. (sect. Huszia) acaulis, laxe pilosa, foliis crasse petiolatis oblique ovato v. rotundato-cordatis lobulatis et crenulatis, nervis flabellatis subtus prominulis, scapo robusto 2-floro (Fl. ♂ et ♀), bracteis 2 oblongis obtusis roseis, floribus amplis miniato-cinnabarinis, perianthii foliolis obovato-rotundatis in ♂ 4, in ♀ 5, filamentis liberis, antheris obtusis, ovario triloculari, placentis bifidis, lobis lobulatis undique ovuliferis, stylis 3-2-furcatis, cruribus fascia papillosa torta cinctis. » Hook. fil.

Begonia Veitchii, Hook. fil. in *Garden. Chron.*, 1867, p. 734, cum icone xylogr. — Id. in *Bot. Mag.*, Sept. 1867, tab. 5663. — Ch. Lem. in *Illustr. hort.*, tab. 551, e *Bot. Mag.* mutuata.

Les Begonias tubéreux sont en pleine vogue et cette faveur n'est que justice ; de longtemps, on n'avait vu des plantes à feuillage élégant et frais, à fleurs nombreuses et brillantes se prêter avec tant de bonne grâce à la décoration des parterres ou des jardinières de salon. Dans un genre déjà si riche en espèces de serre chaude ou tempérée, le *Begonia discolor*, originaire de la Chine et connu dans les cultures depuis le commencement du siècle (dès 1804, en Angleterre), semblait seul pouvoir braver les hivers du sud de l'Europe; or, tout d'un coup, il y a dix ans environ, ont commencé d'entrer en scène deux groupes de Begonias d'Amérique, qui, mariés par des hybridations sans nombre, ont donné toute une lignée de rejetons aussi variés de végétation que de fleurs, et rivalisant tous avec les ascendants primitifs pour la rusticité du tempérament, l'éclat des couleurs, l'abondance et la durée de la floraison. Le premier de ces groupes a pour type le *Begonia boliviensis*, espèce du sous-genre *Barya* dont les tiges allongées portent des feuilles éparses et des grappes axillaires de fleurs à sépales et pétales étroits ; le second groupe, appelé *Huszia* par Klotzsch, comprend un sous-groupe d'espèces très-remarquables par leurs feuilles presque en rosette, rappelant les belles Saxifrages de la section

---

† 2251. Les odeurs de Musc, de Vanille et de Violette.

Je croyais d'abord prendre pour titre de cette note « les odeurs semblables; » mais il en est des odeurs semblables comme des synonymes : il n'y a pas d'odeurs réellement équivalentes; quelques-unes, seulement, sont analogues à d'autres. Parmi les odeurs que divers produits rappellent sont surtout celles de *musc*, de *vanille* et de *violette*.

Le musc, *muschka* ou *kastorie* en sanscrit, *muskh* en arabe, était connu des anciens. Divers auteurs de physique citent, comme exemple de divisibilité, que l'empereur Justinien, lors de la construction de l'église de Sainte-Sophie, à Constantinople, en 538, fit mélanger du musc avec le mortier, et qu'actuellement l'atmosphère de l'église, devenue mosquée, en est encore toute parfumée; aussi le musc est-il « la plus forte et la plus durable des odeurs, » dit M. E. Rimmel, *Book of Perfumes*, p. 245.

Le voyageur Tavernier fit, le premier, connaître à l'Europe l'origine du musc : il en avait acheté plus de 7,000 poches.

Deux sortes de musc sont dans le commerce : le musc de la Chine, du Thibet, du Tonquin, provenant du chevrotain porte-musc (*Moschus moschiferus*), et le musc de Sibérie ou Kabardin, provenant du *Moschus sibiricus*. On vend annuellement dix mille onces de musc du Tonquin et un

Megasea (*Saxifraga ciliata, crassifolia,* etc.), et par leurs hampes allongées que couronne une cyme de fleurs à sépales et pétales étalés en rose (1). Tel est le *Begonia rosæflora,* J. D. Hook., ravissante espèce déjà reproduite dans la FLORE (ci-dessus, tab. 1853); tel aussi le *Begonia Veitchii* que L. Van Houtte appelait avec raison l'*alter ego* du *rosæflora,* bien que ses feuilles, moins ondulées et moins pâles, et ses fleurs d'un rouge minium impossible à rendre, lui donnent, au point de vue esthétique, un cachet tout particulier.

Entre les espèces à tige développée en longueur et les espèces à tige courte et ramassée, la transition se fait par le *Begonia Clarkei,* J. D. Hook. (BOT. MAG., tab. 5675) qui réunit aux traits végétatifs des *Barya* les caractères floraux des *Huszia*. Puis, dans ce mélange passablement hétérogène, sont intervenus, comme éléments d'hybridation, d'une part, le *Begonia Frœbelii,* Alph. DC., aux feuilles radicales longuement pétiolées, cordiformes et poilues, aux amples cymes de fleurs moyennes d'un vif écarlate; d'autre part, le *Begonia Pearcei* au feuillage velouté, aux fleurs jaune d'or. Aujourd'hui, les produits mixtes de ces espèces, *boliviensis, Veitchii, Frœbelii, Pearcei* et autres

(1) Le prototype de la section ou sous-genre *Huszia* est le splendide *Begonia octopetala* qui, longtemps connu des seuls botanistes par une description de l'Héritier (ann. 1784-1785), a été récemment introduit de Lima par M. Rœzl. (Voir ci-dessus. FLORE, tab. 2056-57). C'est une espèce acaule, à facies de *Geranium*.

Parmi les formes caulescentes de ce groupe, il faut signaler aussi le *Begonia cinnabarina,* Hook. (*aurantiaca,* Hortul.), introduit, par Bridges, de Bolivie en Angleterre où il fleurit dès 1848. C'est une des formes tubéreuses les plus anciennement connues. Elle est bolivienne comme la plupart de ses analogues. Une espèce tubéreuse plus ancienne encore dans les jardins est le *Begonia gracilis,* Kunth, plante mexicaine, dont la variété *diversifolia,* Alph. DC., décrite par Graham en 1829, a été figurée sous ce nom dans le BOTANICAL MAGAZINE (tab. 2566) et la FLORE DES SERRES (tab. 1823). M. Alphonse De Candolle, adoptant comme section le genre *Knesebeckia* de Klotzsch, y fait entrer ce *Begonia gracilis* ainsi que le *Begonia Evansiana* ou *discolor* de Chine qui est aussi tubéreux; mais, on peut bien le dire, les caractères différentiels entre les *Huszia* et les *Knesebeckia* sont de très-peu d'importance, puisque les placentas et les stigmates sont les mêmes chez les deux, et que les différences dans les ailes de la capsule et dans les étamines se bornent à de simples nuances.

---

millier de livres de musc kabardin; ce dernier, qui a moins de valeur, se vend à la foire d'Irbit, sur la frontière sud de la Sibérie; la moitié part, par Kiachta, pour la Chine, le reste pour Saint-Pétersbourg, d'où une grande partie passe en Angleterre. Il vient encore quelquefois un musc de la Boukarie; je n'ai pu me renseigner sur son origine.

Divers autres animaux et même quelques végétaux possèdent une odeur analogue à celle du musc; tels sont: le rat musqué des Indes (*Sorex indicus*) et le rat musqué d'Europe (*Migale moschata, Castor moschatus*) des bords du Volga. On met les peaux de ces derniers dans les garde-robes pour préserver les pelleteries de l'attaque des insectes. Le bœuf musqué, de l'Amérique du nord (*Ovibos moschatus*) est tout imprégné de l'odeur du musc. Le bison porte cette odeur sur le sommet de la tête. Le musc d'alligator, de l'Amérique centrale, fait l'objet de quelque commerce; celui du gavial, du Gange, pourrait sans doute être aussi utilisé; c'est dans les glandes maxillaires que ces animaux possèdent leur musc; on dit que celui du crocodile est de même usité dans la parfumerie locale. Un canard musqué (*Biuzura lobata*) vit dans l'Australie occidentale; notre canard musqué, dit de Barbarie (*Anas moschata* L.), est originaire d'Amérique. — Le callichrome musqué (*Callichroma moschata* Latr.) et quelques autres insectes viennent clôturer la série animale. M. Rimmel cite encore quelques *polypiers,* entre autres le *Tipula* (sic) (1) *moschifera,* de la Méditerranée (2).

(1) M. Rimmel ne fait-il pas erreur? En fait de *Tipula,* nous ne connaissons que des insectes diptères. NOTE DE LA RÉD.

(2) Une partie des renseignements ci-dessus sont extraits du premier volume de la revue anglaise, le *Technologist*, excellent journal, actuellement continué sous le nom de *Journal of applied science.* (6 fr. par an, 29, Cheapside, Londres.)

multipliés à l'envi par l'art des floriculteurs, constituent une vraie légion de formes mal délimitées, les unes, comme le *Sedeni*, usurpant le nom d'espèce, d'autres, plus nombreuses, baptisées de ces noms de fantaisie qui font la fortune des jardiniers et le tourment des botanistes classificateurs. Ces derniers seraient tentés de crier à l'embarras des richesses, s'ils n'étaient forcés de reconnaître aux amateurs le droit de jouir de ces créations du hasard, du caprice ou des combinaisons heureuses de la plus habile pratique horticole; tout ce qu'on peut faire, et nous le faisons volontiers, c'est de fixer par le dessin les traits des parents primitifs de cette lignée adultérine, avant qu'ils se soient perdus dans la foule de leur descendance bigarrée. Un jour viendra, peut-être, où les ancêtres des *Emperor*, des *Acmé*, des *Mont Blanc*, des *Agate*, *Onyx*, *Emeraude*, *Rubis*, *Topaze* et des centaines d'autres Reines de la mode seront aussi rares, à l'état *pur sang*, que le sont aujourd'hui les *Georgina* à capitules radiés, d'où sont issus les innombrables Dahlias de nos jardins.

Heureusement pour la science, les recueils iconographiques sont comme des galeries permanentes où les portraits des ancêtres se conservent à côté de leur histoire et de leur signalement authentique. Tandis que les produits changeants de la promiscuité florale se succéderont, se détrôneront, s'enchevêtreront dans le plus charmant pêle-mêle, on n'aura qu'à recourir au GARDENERS' CHRONICLE, au BOTANICAL MAGAZINE, à la FLORE DES SERRES, pour savoir que le *Begonia Veitchii*, découvert, près de Cuzco, par le célèbre collectionneur Pearce, a fleuri, en 1867, dans les cultures de MM. Veitch, à Chelsea; que le Dr Hooker en a tracé les caractères en reconnaissant l'espèce comme nouvelle et en la dédiant, à juste titre, aux patrons de M. Pearce, celui-ci ayant reçu lui-même la dédicace d'un autre Begonia. On verra, de plus, que le *Begonia Veitchii* se rencontre dans les Andes du Pérou, à l'altitude de 3650 à 3800 mètres, ce qui rend compte de sa résistance aux basses températures et le classe parmi les espèces rustiques sous le ciel de l'Europe occidentale et surtout méditerranéenne.

Ceci nous amène à la culture de la plante et des Begonias tubéreux en général. Comme chez les plantes à repos hivernal dont les tiges seules meurent tous les ans, la vie, chez eux, se concentre et sommeille dans les tubercules, attendant, pour s'y réveiller, le retour de la chaleur. C'est ce qui rend très-facile la conservation de ces

---

Dans le règne végétal, tout le monde connaît la plante à musc (*Mimulus moschatus*), dont un pot suffit pour embaumer un appartement; disons, en passant, que l'espèce voisine, *Mimulus luteus*, est mangée comme légume au Pérou. La graine d'ambrette ou de musc, Hub-ul-musk des Arabes (*Abelmoschus moschatus*), a plutôt l'odeur de civette. Enfin, on a encore l'arbre à musc de la Jamaïque (*Moschexylon Swartzii* ou *Trichilia moschata*), le *Guarea grandifolia* des Indes-Occidentales; le muskwood d'Australie (*Eurybia argophylla v. Aster argophyllus*), la plus grande composée arborescente; et la racine de musc ou de Sumbul (*Ferula Sumbul*), du Khanat de Bochara, introduite par la foire de Nijni-Novgorod.

La vanille et la violette ont moins d'analogues; le parfum de la vanille se rencontre dans la vanille légitime (*Vanilla sativa* Schied.), dans la vanille sauvage ou cimarona (*V. sylvestris*), dans la vanille pompona (*V. Pompona*) et dans quelques autres espèces ou variétés, entre autres une très-large du Honduras. La vanille se récolte depuis le Mexique jusqu'au Pérou; sa culture s'est introduite avec succès en diverses localités, entre autres à l'île de la Réunion.

Citons quelques succédanés. Les feuilles de faham (*Angræcum fragrans*), de Maurice, ont une odeur qui participe de celle de la vanille et de celle de la fève de Tonka; leur infusion forme un thé très-agréable. D'après M. Gobley (*Journ. de*

plantes, même dans les contrées de l'Europe où l'humidité, jointe au froid, ferait pourrir ces tubercules laissés à l'air libre, dans le sol. Le mieux, dans ces conditions, est de les relever à la fin de l'automne, de les tenir, comme on le fait pour beaucoup de bulbes, sur les tablettes ou dans du sable sec, et de ne les remettre en terre qu'au printemps. Dans le midi de la France, néanmoins, ces tubercules, laissés dans un sol bien perméable et protégés par une couche de feuilles ou de paille, peuvent résister à des froids assez intenses, mais qui ne pénètrent pas beaucoup dans la profondeur du sol.

Un des grands mérites des *Begonia* de ce groupe est de fleurir abondamment, incessamment, à partir de juin jusqu'aux premières gelées. Bien que la mi-ombre leur convienne dans les pays d'ardent soleil, elles aiment, au contraire, le plein soleil sous le ciel brumeux de l'Europe occidentale. Le groupement en corbeille, en massif et surtout en garniture de rocailles est la disposition qui en fait le mieux ressortir l'élégance naturelle. Ce sont alors de vraies *Saxifrages*, des *Perce-pierres* dans le sens étymologique du mot, qui montre combien la vie végétale s'implante dans les stations en apparence les plus arides. A vrai dire, pourtant, ces prétendues Mange-pierres sont très-gourmandes et demandent, pour prospérer, un humus riche et de fréquents arrosements pendant la période de leur vie active. Le rocher n'est pour elles qu'un vase dont les fissures protégent leurs fibres radiculaires, en leur servant à la fois d'écran contre la dessication et de drain contre l'excès d'humidité. J. E. P.

Pharm., t. XVII), le principe odorant des feuilles de faham est semblable à la *coumarine* de la fève de Tonka, tandis que celui de la vanille est dû à la *vanilline*.

Les feuilles de quelques autres Orchidées, entre autres celles de l'*Orchis fusca*, séchées avec précaution, possèdent aussi l'odeur de celles de faham. Le benjoin de Siam, surtout celui en larmes, et les baumes de Tolu et du Pérou ont encore l'odeur de vanille. L'odeur de la fève de Tonka (*Coumarouna odorata*), usitée depuis longtemps dans la parfumerie, et de ses analogues les fleurs séchées des mélilots, surtout du mélilot bleu ou lotier odorant, s'écarte déjà de celle de la vanille. L'odeur du mélilot diffère de celle de la fève de Tonka; d'après des recherches récentes de M. T. L. Phipson, elle est due, de même que celle du foin fraîchement coupé, ou de l'*Anthoxanthum odoratum*, au mélilotol et non à la *coumarine*, principe de la fève de Tonka.

L'odeur si douce de la violette de Parme (*Viola odorata*) se retrouve dans les rhizomes séchés de quelques iris, surtout dans ceux de l'*Iris pallida*, ou iris de Livourne, et de l'*Iris florentina*, iris de Florence ou de Vérone, et encore dans l'huile ou le beurre de palme. Cette graisse, extraite en Afrique et au Brésil par l'ébullition, dans l'eau, du sarcocarpe des fruits de l'*Elæis guineensis*, etc., sert, en Europe, à fabriquer des savons, des bougies et des graisses industrielles; elle est alimentaire au Brésil. BERNARDIN.

Conserv. du Musée comm.-industr. de Melle-lez-Gand.

Avril 1878.

---

† 2252-2253. — **Bibliographie.**

I.

Les Palmiers. — Histoire iconographique, par M. Oswald de Kerchove de Denterghem (1).

Depuis quelques années, le public lettré montre un goût très-prononcé pour les sciences.

Dans le but de répondre à ce besoin, les éditeurs s'adressent de toutes parts aux savants pour obtenir, non pas des

(1) *Les Palmiers*, histoire iconographique, géographie, paléontologie, botanique, description, culture, etc., avec index général des noms et synonymes des espèces connues, par Oswald de Kerchove de Denterghem. — Un vol. grand in-8°, orné de 260 gravures et 40 chromolithographies : 30 fr., relié, 35 fr. — F. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, à Paris. En dépôt, pour la Belgique, à la librairie de l'*Office de Publicité*, 46, rue de la Madeleine, à Bruxelles.



EUGENIA OLEOIDES Pl. & Lind.

Nouv.-Grenade.-Terre tempérée.

Ill. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

L. Stroobant, del. & Lith.

2327.

EUGENIA OLEOIDES, Planch. et Lind.

Myrtaceæ-Myrteæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. V, pl. 429, sub *Jambosa*.

CHARACT. SPECIF. — Frutescens heteromorpha ramulis stirpis juvenilis et adhuc sterilis crebris confertis flexilibus decurvo-subpendulis undique foliis lanceolato-linearibus ornatis, ramulis stirpis adultæ (floriferæ) erectis, foliis fere *Oleæ europææ* breviter petiolatis lanceolatis utrinque attenuatis apice subcuspidatis acutis marginibus revolutis coriaceis obscure penninerviis supra impresso punctatis subtus pilis adpressis detersibilibus subsericeis demum glabratis, racemis axillaribus folium subæquantibus supremis in paniculas terminales parvas digestis, rachi tetragona, bracteis parvis oppositis, pedicellis flore longioribus calycibusque extus adpresse sericeis, bracteolis 2 cuspidato-ovatis brevibus calyci adpressis, laciniis calycinis 4 ovatis acutis, petalis obovato-orbiculatis calyce longioribus albis, staminibus numerosis stylo subulato parum brevioribus glabris. — Descript. ex specimine adulto florifero collectionis exsiccatæ Lindenianæ. L. Schlim, nº 675.

Eugenia oleoides, Planch. et Linden in Linden *Catal. de pl. exot.*, ann. 1855, p. 8, (nomen tantum).

Myrtus folifolius, Linden, *Catal. de pl. exot.*, ann. 1853 (nomen tantum).

Myrtus filifolia, Lind. *Catal.*, ann. 1854, cum icone lithograph. stirpis juvenilis perperam et arbitrarie delineatoris ludibrio floribus ornata, hic coloribus additis iterata.

Le nom d'*oleoides* que j'ai donné jadis à cette jolie Myrtacée lui convient parfaitement quand on la considère à l'état adulte et florifère, alors que ses feuilles, par leur forme et leur consistance, rappellent exactement l'Olivier. — A la voir, au contraire, telle que la figure ci-contre la représente, on croirait plutôt avoir affaire à quelque *Melaleuca* d'Australie; la vérité, c'est que le dessin, exact quant aux feuilles, imparfait quant aux détails des fleurs, est absolument fautif en montrant réunis ensemble le feuillage jeune, encore stérile, et les fleurs qui ne devraient venir naturellement que sur les rameaux de la plante adulte. L'éditeur primitif de ce contre-sens n'a pas cru créer un monstre en greffant sur le corps d'un enfant les attributs d'un être vieux.

---

mémoires et des traités scientifiques, mais des livres que les gens du monde peuvent lire et comprendre sans avoir reçu une instruction spéciale. Ces livres sont rendus d'autant plus attrayants que rien n'y est épargné sous le rapport matériel : la typographie, la gravure et l'aquarelle en font de véritables bijoux.

L'éditeur Rothschild, si connu par ses belles publications sur la botanique, a voulu ajouter à sa riche collection une Histoire des Palmiers. C'est en Belgique qu'il est venu chercher l'auteur pour cette nouvelle publication, et c'est M. Oswald de Kerchove qui a été chargé de nous faire connaître le monde des Palmiers.

Avant d'aller plus loin, disons que l'auteur a réussi complétement dans son œuvre. Son livre témoigne qu'il possède son sujet et qu'il l'a longuement mûri. Il était à craindre que l'innombrable quantité de faits, que l'effrayante nomenclature taxinomique et que les détails d'anatomie et de morphologie ne rendissent l'exposition lourde et indigeste au lecteur étranger à la botanique; mais les faits et la nomenclature ont été tellement bien agencés et fondus dans l'histoire, qu'on lit celle-ci sans la moindre fatigue, disons même avec un grand plaisir. En fermant le livre, on est tout surpris d'avoir tant appris sur les Palmiers après quelques heures de lecture.

Dans les six premiers chapitres, l'auteur nous fait parcourir toutes les régions tropicales, où le Palmier, ce roi du règne végétal, « imprime à la flore un caractère « indicible de force et de magnificence, « où il symbolise l'incomparable puis- « sance d'une nature pleine de fécondité, « d'exubérance et de richesse. » Dans ces chapitres, le tableau de la distribution

Il a fait innocemment une *chimère;* et cette chose fantastique, illogique, fausse, il l'a faite avec des éléments vrais, mais qu'il aurait fallu laisser chacun à sa place et à son moment d'évolution. N'insistons pas sur cette méprise; saisissons plutôt l'occasion qu'elle nous présente de dire, en passant, quelques mots du phénomène intéressant du *dimorphisme* dans la succession des feuilles d'un très-grand nombre de végétaux.

L'hétérophyllie dans le sens des changements de forme que présentent les feuilles d'une même plante, depuis l'état de cotylédon jusqu'à celui de bractée, cette diversité graduelle ou brusque des organes foliacés est un fait presque général chez les végétaux. Il est même si commun qu'on n'en tient compte qu'au point de vue descriptif chez les plantes annuelles ou bisannuelles. Où la surprise commence, c'est quand on voit un arbuste, un arbre à durée plus ou moins longue, offrir, dans sa première jeunesse, des caractères de feuillage qui tranchent absolument avec ceux de l'âge adulte, caractérisé par l'aptitude à fleurir. C'est ainsi que l'*Eucalyptus Globulus* offre, à sa période infantile, une sorte d'état larvaire dans lequel ses feuilles opposées et sessiles lui donnent un faux air d'Hypéricinée ; tandis qu'à l'état parfait (ou florifère), les feuilles, devenues alternes, pétiolées et courbées en faux, lui donnent un aspect de Saule ou d'Acacia à phyllodes. Moins tranchées, mais très-réelles, sont les différences de feuillage chez notre Olivier cultivé, suivant que l'on considère les jets stériles partis du pied épaté de l'arbre, et les branches des rameaux formant cyme et susceptibles de fleurir : les premières ont des feuilles courtes, rappelant parfois celles des pieds tout rabougris d'Oliviers qui croissent en sauvageons toujours stériles dans les rochers arides du Languedoc (*Olea Europæa*, forme *buxifolia*, DC.) ; les seconds ont des feuilles lancéolées, que présentent même, en dehors des cultures, les Oliviers supposés sauvages de la partie chaude de la région méditerranéenne. Le recepage des Oliviers cultivés a pour effet de faire reparaître sur les souches des jets à feuilles courtes et larges, comme si

---

géographique des Palmiers est traité de main de maître, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue du style qui est élégant et coloré.

Le chapitre VII embrasse l'histoire des Palmiers fossiles. Encadrée comme elle l'est et résumée par un palmologue, cette histoire est extrêmement intéressante.

Dans le chapitre VIII, l'auteur fait l'histoire du Palmier au point de vue littéraire, artistique et historique. Il nous montre quel rôle le Palmier a joué depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Cet arbre, qui a toujours vivement attiré l'attention, a une histoire dans toutes les contrées où il étend son domaine; il a eu ses légendes; il a fait l'objet de superstitions; il a été peint et sculpté sur les monuments; il a inspiré les poëtes. Dans ce même chapitre, l'auteur nous trace le tableau des introductions successives des Palmiers dans les cultures européennes; puis, il consacre quelques pages aux botanistes qui se sont illustrés par leurs travaux sur les Palmiers, à Alexandre de Humboldt, à F. von Martius, à Ch.-L. Blume, etc., et aux hardis voyageurs qui ont enrichi la science par leurs découvertes.

Le chapitre IX renferme une exposition claire et méthodique de l'organographie, de l'anatomie et de la physiologie des Palmiers.

Ce chapitre est terminé par quelques considérations sur la classification des Palmiers et par deux tableaux : l'un reproduisant la classification de von Martius, l'autre, la classification de M. H. Wendland. L'auteur ne se prononce pas sur la valeur relative de ces deux classifications. Il se contente de dire que celle de von Martius est encore regardée par beaucoup d'auteurs comme étant la meilleure des classifications connues. Cette classification est basée sur des caractères tirés de l'inflorescence, des spathes, du nombre des loges de l'ovaire et du fruit, du nombre des

ces produits directs du vieux tronc reprenaient, chacun pour son compte, le caractère infantile qu'il perdrait graduellement, à mesure qu'on le formerait en haute tige, et que des ramifications successives amèneraient peu à peu l'état adulte. Un fait du même genre, mais bien plus frappant, est bien connu chez les Conifères, où le feuillage infantile diffère quelquefois du tout au tout du feuillage définitif. Je vois, par exemple, un tronc de *Pinus canariensis* meurtri par la grêle, il y a 3 ans, émettre, depuis lors, de ses bourrelets cicatrisés, des jets de rameaux à feuilles isolées, glauques, auxquelles succèdent, après un ou deux ans, les feuilles ternées de l'arbre adulte. L'étude de ces changements, et surtout les causes internes dont ils ne sont que l'expression, est une des plus curieuses de la morphologie végétale; elle éclaire d'un jour singulier la théorie de l'individualité relative de chaque *phyton* ou élément de l'être complexe et collectif qui s'appelle un pied de plante ; elle pourra surtout montrer les curieux faits de parallélisme entre le *polymorphisme* de ces divers éléments d'une même plante et le *polymorphisme* qu'on pourrait appeler disjoint, entre les diverses espèces d'un même genre ou peut-être même entre les espèces actuelles et leurs analogues dans les temps géologiques.

Sans insister davantage sur ces considérations théoriques, constatons que l'*Eugenia oleoides* présente, quant aux dimensions des feuilles aux différents âges, juste la proportion inverse de ce qui se passe chez l'Olivier. Étroites sous l'état infantile, ces feuilles sont élargies à l'état adulte. J'ai vu jadis le premier état dans les serres de M. Linden, à Bruxelles, et le second état ne m'est connu que sur le sec, d'après les exemplaires originaux, recueillis à Espiritu-Santo, dans la province d'Ocaña (Nou-

---

graines et de la position de l'embryon dans celles-ci.

La majeure partie des divisions de la classification de M. H. Wendland repose sur des caractères présentés par les graines et le fruit. La classification de cet auteur diffère notablement de celle de von Martius.

La classification de von Martius comprend 47 genres, tandis que celle de M H. Wendland en comprend 109, dont 42 ont été créés par ce dernier. On a reproché à ce botaniste et à ses collaborateurs d'avoir énormément augmenté le nombre des genres; mais il paraîtrait que les genres créés par M. H. Wendland sont très-nettement caractérisés.

Le nombre connu des espèces de Palmiers s'est accru d'une façon extraordinaire depuis quelques années. Linné n'en décrivit que 15 espèces; Ruiz et Pavon en découvrirent 8 nouvelles espèces; Rumph, qui habitait aux Indes-Orientales, en a connu davantage; Humboldt et Bonpland signalèrent un nombre de types plus considérable encore. Depuis lors, les travaux de von Martius, Liebmann, Griffith, d'Orbigny, Blume, Spruce, Wallich, B. Seemann, Brongniart, Hooker, H. Wendland, Kurz, Scheffer, Drude, Mann, Beccari, etc., ont considérablement augmenté le nombre des Palmiers. Aujourd'hui, en se basant sur l'Index général dressé par M. de Kerchove et qui renferme plus de 3,000 noms synonymiques, le nombre des espèces admises par M. H. Wendland s'élèverait à près de 1,040. Pour sa part, ce dernier monographe en a créé 109. Cette progression dans le nombre des espèces est vraiment extraordinaire, et en considérant certains autres groupes de plantes qui ont fait l'objet d'une révision sévère, on peut se demander si le nombre d'espèces admises par M. H. Wendland ne dépasse pas celui des espèces véritables.

Le chapitre X est consacré aux usages auxquels servent les différentes parties des Palmiers.

Le chapitre XI traite de la culture des Palmiers, qui sont devenus, de notre temps, l'un des plus beaux ornements de nos serres.

Enfin le chapitre XII renferme la description de quarante Palmiers que représentent autant de magnifiques chromolithographies dessinées par M. De Pannemaeker. Ces quarante Palmiers forment

velle-Grenade), par feu L. Schlim, alors au service de M. Linden comme introducteur de plantes.

Peut-être l'exemplaire de la même collection (n° 119), recueilli dans les mêmes lieux et que j'ai nommé provisoirement *Eugenia caudata*, n'est-il qu'une simple forme de la même espèce, différant du type par des feuilles plus longuement atténuées en pointe aiguë, et présentant, sur le sec, des nervures secondaires assez marquées, sur un fond à pubescence soyeuse, argentée. Mais l'exemplaire, en jeunes boutons seulement, ne permet pas de trancher cette question d'identité ou de diversité spécifique.

D'après les dates citées dans l'exposé synonymique, c'est en 1853 que l'*Eugenia oleoides* a figuré pour la première fois dans le catalogue de M. Linden; c'est en 1854 qu'en a paru le dessin ici reproduit (avec addition de couleurs à la lithographie originale). L'arbuste lui-même, peut-être aujourd'hui rare, si non perdu, formait alors un petit buisson plein de grâce, à rameaux frêles, touffus et flexibles. Il était de serre tempérée. Peut-être le découvrira-t-on encore dans les jardins botaniques ou dans les collections d'amateurs; mais ce qui pourrait le tirer de l'oubli, serait de le voir fleurir avec ses feuilles *oléoïdes*, justifiant ainsi, et son nom d'espèce, et ses habitudes de caméléon végétal.

J. E. P.

---

une collection d'élite de serre froide et de serre chaude. Les uns, par la beauté de leur port, la facilité de leur culture, la vigueur de leur croissance, jouissent d'une juste popularité; les autres, plus rares, d'une culture moins facile, d'une complexion plus délicate, réclament des soins particuliers et l'abri de serres humides et chaudes.

L'ouvrage de notre savant confrère est un beau et bon livre qui est appelé à rendre de grands services. Les botanistes y trouveront un aperçu complet de tout ce qui concerne l'important groupe des Palmiers; il sera pour les amateurs de Palmiers et les praticiens un guide précieux; enfin, les gens du monde y trouveront le tableau d'un des plus splendides aspects du monde végétal.

Pour élaborer son travail, M. de Kerchove n'a pas seulement dû consulter l'immense littérature qui se rapporte aux Palmiers et qui constitue toute une bibliothèque, mais il a dû encore faire une étude personnelle d'un grand nombre de faits qu'il a rapportés ou des objets qu'il a décrits. Il ne s'est pas contenté des précieuses ressources que lui offraient les riches collections de Gand; il a visité toutes les serres importantes du pays et fait de nombreux voyages à l'étranger.

Avril 1878. FRANÇOIS CRÉPIN,
Direct. du jard. botan. de l'Etat.

II.

Guide du botaniste en Belgique, par M. FR. CRÉPIN (1).

L'étude des sciences naturelles a pris, de nos jours, un essor vraiment prodigieux et qui fait bien augurer de ce que nous réserve l'avenir. La nature a été interrogée sous toutes ses faces et scrutée dans ses arcanes les plus intimes; l'esprit de recherche a été porté à des limites extrêmes; pas de phénomènes qu'on n'ait essayé d'expliquer, pas de problèmes qu'on n'ait tenté de résoudre; et, déjà, il n'est plus téméraire de dire que la mystérieuse Isis est, aujourd'hui, plus qu'à demi dévoilée. Aussi le progrès, en toutes choses, a-t-il été immense, et des sciences qui, il y a un demi-siècle, sortaient à peine de l'état embryonnaire (2), sont-elles arrivées, à l'heure présente, à marcher presque

---

(1) *Guide du botaniste en Belgique*, par M. FR. CRÉPIN, membre de l'académie royale de Belgique, secrétaire-général de la société royale de Botanique de Belgique, directeur du Jardin botanique de l'État, ancien professeur de botanique à l'Institut horticole de Gand. — Bruxelles, chez Mayolez, libraire-éditeur, rue de l'Impératrice, 13; un fort vol. in-18 de 500 pages : 5 francs.

(2) La paléontologie, par exemple, qui ne date, à proprement parler, que de Cuvier, dont les *Recherches sur les ossements fossiles* parurent de 1821 à 1824.



OPUNTIA RAFINESQUii *Engelm.*

Lith. & pict. in Hort. Van Houtteano.

662

2328.

OPUNTIA RAFINESQUII, ENGELM.

Cacteæ § Opuntieæ, SALM-DYCK.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. VII, p. 73.

CHARACT. SPECIF. — O. (Platopuntia § 4 Vulgares, ENGELM.), diffusa, radice fibrosa, articulis obovatis v. suborbiculatis perviridibus elongatis patulis, pulvillis subremotis setas graciles rufas gerentibus plerisque inermibus, aculeis paucis marginalibus validis rectis singulis erectis patulisve, uno alterove minore deflexo subinde adjecto, rufo variegatis; alabastro acuto, ovario clavato pulvillis 20-25 stipato, petalis 10-12, stigmatibus 7-8, bacca clavata.

Var. *microsperma* : subinermis, seminibus minoribus angustius marginatis.

In arenosis et saxosis flum. Mississipi, a Kentucky-Missouri, et a Minnesota versus meridiem. — Fl. Maio-Junio.

Opuntia Rafinesquii, ENGELM. in *P. R. Report.*, p. 41, tab. XI, f. 1-3, fide WALPERS. — ENGELM., *Synops. Cact.*, p. 39, fide WALP. — CH. LEM. in *Illustr. hortic.*, XV, Miscell., p. 45, (cum iconibus xylograph.).

OPUNTIA RAFINESQUIANA, HORTULAN. — HAAGE et SCHMIDT, *Cat. hortic.*— *Revue hortic.*, ann. 1868, p. 50, cum icone xylograph. — VILMORIN, *Les fleurs de pleine terre*, 3e édit., ann. 1870, p. 795 (1).

(1) Les détails suivants sur les variétés et la synonymie de la plante sont empruntés par le Dr Carol. Müller (in WALPERS, *Ann. bot.*, tom. V, pp. 51-52) au *Synopsis Cactacearum* du Dr ENGELMANN, ouvrage que nous n'avons pas sous la main :

O. Rafinesquii distinguuntur 3 species, nempe *O. humifusa*, *cæspitosa* et *mesacantha* quas una hac specie Rafinesquii iterum conjunximus.

A. Subspecies *Opuntiæ Rafinesquii*, radice fibroso donatæ.

a) *Opuntia grandiflora*, E. *Syn.*, l. c. : subscandens; articulis majusculis, pulvillis remotis; setis tenuissimis; aculeis subnullis; floris grandis ovario elongato; petalis sub-10 latissimis; stigmatibus 5 ; bacca elongata clavata.

In regno texensi, *on the Brazos*. — Formæ occidentales *Opuntiæ Rafinesquii* v. subspecies illius conformant.

b) *Opuntia cymochyla*, E. et B. in *Pac. R. R.*, p. 42, tab. XII, f. 1-3.— ENGELM., *Syn* , p. 39.— Diffusa ; articulis orbiculatis ; pulvillis subremotis, stramineo-v. fulvo-setosis plerisque armatis ; aculeis 1-3 robustioribus albidis v. fulvis patentibus, deflexisve, additis sæpe 2-3 minoribus ; stigmatibus 8; bacca obovata ; seminibus undulato-marginatis majusculis.

Var. β *montana :* subinermis stramineo-setosa.

Secus flumen *Canadian River* : var. β prope Albuquerque.

c) *Opuntia stenochila*, E. et BIGEL., l. c., p. 43, tab. XII, f. 4-6. — ENGELM., *Syn.*, p. 40. — Prostrata; articulis obovatis; pulvillis remotis stramineo-setosis, superioribus solum armatis ; aculeis singulis albidis patulis, 1-2 minoribus deflexis sæpe adjectis ; bacca obovata clavata; seminibus crassis anguste marginatis.

Zuni, in Novo-Mexico occidentali.

B. Subspecies *O. Rafinesquii*, radice bulbosa v. suberosa donatæ.

a) *Opuntia macrorrhiza*, ENGELM. in *Pl. Lindh.*, pars 1. — ENGELM., *Syn.*, p. 40. — Prostrata, sæpe adscendens, radicibus tuberosis ; articulis obovato-orbiculatis perviridibus; pulvillis subremotis rufo-setosis, superioribus solum armatis ; aculeis singulis validis sæpe variegatis patulis, 1-2 gracilioribus deflexis subinde additis; alabastro acuminato ; petalis circiter 8 sulphureis v. miniatis ; stigmatibus 5; bacca obovata v. clavata, umbilico lato; seminibus subregularibus, compressis, minoribus.

In locis sterilibus et saxosis fluminis *upper Guadalupe River*, regni texensis. — Fl. Maio-Junio.

b) *Opuntia fusiformis*, E. et BIGEL, l. c., tab. XII, f. 7-8.— ENGELM., *Syn.*, p. 41. — Subprostrata ; radicibus elongato-fusiformibus ; articulis orbiculatis ; pulvillis setas elongatas virescenti-fuscas gerentibus, plerisque v. solum superioribus armatis ; aculeis 2-3 gracilibus albidis, deflexis v. patentibus; floribus minoribus ; stigmatibus 8 ; bacca ovata; seminibus majusculis subregularibus.

Kansas et Nebraska, in regione *of the Cross Timbers*. — Planta sub nomine *O. bulbosa* olim distributa. »

Dr ENGELMANN.

Le groupe des Figuiers d'Inde à pétales larges, à rameaux comprimés en raquettes que le Dr Engelmann a nommés *Platopuntia*, comprend un sous-groupe d'espèces à port diffus et le plus souvent rampant, dont l'*Opuntia vulgaris* est le prototype et qui doivent à cette circonstance d'être appelées *Vulgares*. C'est dans cette série de formes encore assez mal définies que rentrent les

---

de pair avec leurs aînées qui, dès longtemps, avaient pris le pas. La science qui nous touche de plus près, la Botanique, a participé dans une large mesure à ce splendide épanouissement, et ses conquêtes, pour être moins bruyantes que tant d'autres, n'en sont que plus fécondes et ne coûtent pas une larme à l'humanité.

La Belgique n'est pas restée en arrière de ce mouvement scientifique, et la part

variétés ou sous-espèces aujourd'hui réunies par le Dr Engelmann sous le nom de *Rafinesquii*. Rien de plus vulgaire, dans les jardins, que l'*Opuntia vulgaris*. Bien que d'origine américaine, comme toutes les Cactées sans exception, il est devenu presque spontané sur certains points de l'Europe méditerranéenne comme, par exemple, la montagne de Cette, dans l'Hérault, et même de l'Europe moyenne, comme dans quelques expositions chaudes du Valais et du Tyrol. Tandis que le grand Figuier d'Inde, improprement appelé de Barbarie, a pris des apparences de plante indigène dans les contrées brûlantes du nord de l'Afrique, de l'Espagne et de la Sicile, et ne supporte pas impunément les hivers du Languedoc et des parties froides de la Provence, l'*Opuntia vulgaris* peut se cultiver en plein air jusque sous le climat de Paris, à la seule condition d'être planté dans des rocailles bien drainées et de recevoir, l'hiver, une couverture de feuilles sèches. C'est ainsi que, d'après le témoignage de M. Weber, il a supporté, dans le jardin botanique de Dijon, pendant l'hiver de 1868-69, un froid de 15° centigr. A Montpellier, je l'ai vu déjà plusieurs fois, sans aucun abri ni protection, braver des froids de rayonnement aussi intenses, bien que moins longs; ajoutons pour démontrer la *robusticité* de tempérament de l'espèce, qu'elle supporte sans arrosages les sécheresses les plus ardentes du climat méridional. C'est même sous le soleil d'été, aux heures

---

qui lui revient est fort honorable, si l'on songe, surtout, que son autonomie politique ne date que de cinquante ans. Les travaux de ses savants, dans toutes les branches des connaissances humaines, se multiplient chaque jour et sont tenus en haute estime à l'étranger.

Parmi les publications récentes, nous signalons avec plaisir un nouvel ouvrage du savant et laborieux Directeur du Jardin botanique de Bruxelles, M. FR. CRÉPIN: il a pour titre *Guide du botaniste* en Belgique; cette publication est le complément naturel et obligé du *Manuel de la Flore de Belgique*, du même auteur, Manuel qui en est arrivé, chose rare en ce pays, à sa troisième édition; le *Guide du botaniste* paraît à son heure, et comble, à la lettre, une lacune, car il n'existait, jusqu'à ce jour, en Belgique, aucun livre qui put aider, dans leurs explorations, les adeptes de la botanique indigène. L'auteur des *Primitiæ Monographiæ Rosarum* y fait preuve d'un grand talent de méthode et d'exposition, et sait rendre toutes choses compréhensibles, même pour les profanes; on y retrouve aussi toutes les qualités qui ont fait le succès de ses nombreuses publications antérieures. Ajoutons que M. Fr. Crépin possède à un haut degré le secret de rendre la science aimable et de la présenter dans un style du meilleur aloi.

La presse belge et étrangère a fait le plus bienveillant accueil à la nouvelle production de notre collaborateur; nous sommes persuadé que le public ne lui sera pas moins sympathique.

Nous croyons être agréable aux lecteurs de la FLORE, en leur faisant connaître le chapitre qui y est consacré aux *Jardins botaniques*, aux *Musées*, aux *Sociétés scientifiques*, etc., de la Belgique; on verra que notre pays, qui ne compte que cinq millions et demi d'habitants, peut soutenir, à certains égards, et sans trop de désavantage, le parallèle avec d'autres nations plus grandes par le nombre.

GUST. GUILMOT.

Avril 1878.

JARDINS BOTANIQUES. — MUSÉES. — SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES. — BIBLIOTHÈQUES. — COLLECTIONS BOTANIQUES PARTICULIÈRES. — COLLECTIONS DE PLANTES VIVANTES.

Nous alions, tout d'abord, passer en revue les institutions publiques qui ont pour objet plus ou moins spécial l'étude de la botanique; nous nous occuperons ensuite des collections botaniques appartenant à des particuliers et des bibliothèques publiques et privées.

les plus chaudes du jour, que s'étalent le mieux ses fleurs d'or, dont les pétales rivalisent avec ceux des *Portulaca grandiflora*, pour refléter, sur leur tissu délicat, les tons brillants et satinés de la soie.

Plus rustique se montre encore l'*Opuntia Rafinesquii*. D'après Messieurs Haage et Schmidt, celui-ci remonterait, pour la culture en plein air, jusque sous le climat d'Erfurt, en plein centre de l'Allemagne. On s'explique cette tolérance pour le froid, en songeant que l'espèce est spontanée jusque dans le Missouri, tandis que la résistance aux fortes chaleurs est naturelle chez une plante qui se retrouve au Texas et dans le Nouveau-Mexique.

A première vue, l'*Opuntia* de Rafinesque se distingue de son très-proche allié, le *vulgaris*, par des articles-rameaux plus grands, en général plus allongés et plutôt obovales qu'ellipsoïdes, moins épais, d'un vert plus franc, à surface plus unie, c'est-à-dire moins ridée par de légers sillons transversaux. Il serait plus difficile de faire porter la comparaison sur les faisceaux de poils prurients et sur l'absence ou la présence d'aiguillons dans ces touffes de soies fines et raides, qui se fixent, comme autant de dards invisibles, sur la main imprudente qui s'y frotte. Rien n'est variable, en effet, comme le caractère tiré de ces organes superficiels, et l'on a pu voir, dans la note synonymie ci-annexée, combien peu le Dr Engelmann leur accorde de valeur en tant que signes distinctifs d'espèces. Les formes *inermes*, c'est-à-dire sans aiguillons, y passent par degrés insensibles aux formes à 2 ou 3 aiguillons par pulvinule de soies.

A l'instar des fruits d'autres espèces, les *figues* de l'*Opuntia Rafinesquii* sont données comme comestibles; on les vend même, assure-t-on, sur le marché de New-York, où l'espèce est cultivée. C'est l'intérieur du fruit qui doit fournir aux enfants surtout, peu délicats dans leurs friandises, une pulpe visqueuse farcie de graines, et qui, si l'on en juge par le goût fade des figues d'Inde d'Afrique et surtout de l'*Opuntia vulgaris*, ne doit pas compenser le danger qu'on court de se cribler les mains de poils prurients, en enlevant l'écorce de cette baie. Soit dit en passant et sans vouloir y mettre trop de malice, c'est à peu près un sentiment de ce genre qu'on éprouve à vouloir trop éplucher les élucubrations botaniques de Rafinesque, l'embrouilleur par excellence de la flore des États-Unis, un de ces auteurs trop féconds qui préparent des tortures à ceux qui voudront s'imposer plus tard le labeur fastidieux de deviner leurs énigmes et leurs logogriphes. C'est acheter un peu cher les quelques fleurs perdues dans les épines et dans les broussailles de ces fourrageurs du champ de la botanique.

J. E. P.

---

§ 1er. — *Jardins botaniques.*

Les Jardins botaniques de notre pays sont au nombre de cinq : les jardins de Bruxelles, de Liége, de Gand, de Louvain et d'Anvers.

Le premier appartient à l'État; les autres sont la propriété des communes où ils sont installés.

I. *Jardin botanique de Bruxelles*. — Par la richesse de ses collections, par le nombre et l'étendue de ses serres, par son personnel et par le chiffre de son budget, le Jardin botanique de Bruxelles est le plus important du pays.

L'étendue de ce Jardin, en y comprenant l'emplacement des bâtiments, est d'environ six hectares.

Comme établissement vraiment scientifique, ce Jardin ne date, en quelque sorte, que de 1870, année où le Gouvernement en fit l'acquisition. Auparavant, ce n'était guère qu'un établissement horticole, dont les collections ne rendaient que de faibles services au public (1).

(1) Le premier Jardin botanique de Bruxelles fut créé en 1779 sur l'emplacement du Jardin du palais des gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens, où se trouve actuellement la

Depuis la reprise du Jardin par l'État, l'établissement est entré dans une nouvelle ère : un personnel scientifique lui est attaché; des collections de plantes sèches et de produits végétaux sont venues enrichir son musée; de grands travaux ont été exécutés dans les bâtiments et dans le jardin proprement dit. Grâce aux sacrifices que fait annuellement l'État, on peut prévoir que, d'ici à un petit nombre d'années, le Jardin botanique de Bruxelles pourra être rangé parmi les jardins les mieux organisés et les plus riches de l'Europe.

Ses herbiers sont installés dans une vaste galerie qui sert en même temps de laboratoire et de salle d'étude. Cette galerie, éclairée par les côtés et par le plafond percé d'un large lanterneau, mesure 42m25 de longueur sur 11m22 de largeur. Elle renferme un herbier général, un herbier d'Europe et un herbier de Belgique.

L'herbier général est principalement formé de l'herbier de von Martius, dont le Gouvernement a fait l'acquisition. A ce premier fond, très-considérable, sont venues se joindre diverses collections, parmi lesquelles on peut citer celle de Galeotti, l'un des anciens directeurs du Jardin, et celle de Claussen. Cet herbier général, tel qu'il est actuellement, offre déjà de très-grandes ressources aux phytographes. Son inventaire détaillé n'étant pas encore achevé, on ne saurait dire quel est le nombre exact des espèces qu'il renferme; mais on peut toutefois avancer que ce nombre n'est guère en dessous de 75,000 espèces. C'est la partie cryptogamique qui est relativement la plus riche; cette richesse est due à l'intercalation, dans l'herbier de von Martius, des herbiers d'Eugène Coemans et de de Limminghe.

L'herbier d'Europe, formé des herbiers d'Oscar de Dieudonné et de Fr. Crépin, est extrêmement riche et presque complet. Il offre, dès maintenant, des matériaux suffisants pour étudier l'ensemble de la flore européenne et celle de l'Orient.

Quant à l'herbier de Belgique, il est aussi complet que possible, puisqu'il est composé des herbiers de Lejeune, Nyst, De Cloet, Libert, E. Coemans, Westendorp, Martinis et Fr. Crépin.

L'installation de ces divers herbiers est des plus heureuses et permet aux travailleurs de les consulter avec la plus grande commodité. Dans la salle des herbiers, se trouve une bibliothèque renfermant les ouvrages botaniques les plus utiles à consulter.

Ajoutons que la galerie des herbiers est ouverte tous les jours au public et que les amateurs peuvent y venir prendre connais-

---

Bibliothèque royale. Ce premier Jardin fut celui de l'École centrale du département de la Dyle et, plus tard, celui de l'École de médecine. Sa direction scientifique fut successivement confiée aux professeurs d'histoire naturelle de ces deux établissements d'instruction : Van der Stegen de Putte, Rozin, Adrien Dekin, Kickx père, De Ronnay et Kickx fils. Ce fut Van der Stegen de Putte qui en fut le créateur.

Nyst, qui fut l'un des administrateurs et qui remplit même les fonctions de directeur après la mort de A. Dekin, publia, en 1826, le catalogue des plantes qui y étaient cultivées.

Dans ce premier Jardin, on avait conservé un pied de *Robinia Pseudo-Acacia* planté du temps d'Albert et d'Isabelle.

Avant de parler du Jardin qui a remplacé celui de l'École centrale, il est intéressant de rappeler qu'à l'époque (1788) où plusieurs des Facultés de l'Université de Louvain furent transférées à Bruxelles, dans l'édifice servant actuellement de Palais de justice, Joseph II avait eu le projet de créer un vaste Jardin botanique sur le territoire de Saint-Gilles, hors la porte de Hal. Le plan de ce Jardin avait été dressé d'après les idées du Dr Märter, professeur de botanique à l'Université de Louvain.

La création du nouveau Jardin botanique de Bruxelles est due à une Société ayant eu pour fondateurs le baron Van Volden de Lombeke, J.-B. Meeus, Drapiez et l'abbé Van Geel. Cette Société, fondée en 1826, prit, en 1837, le titre de Société royale d'horticulture de Belgique.

De 1826 à 1870, année de sa dissolution, cette Société passa alternativement par diverses phases de prospérité et de décadence, qu'il importe peu de rappeler ici. Enfin, le 28 juin 1870, son Jardin fut cédé à l'État moyennant la somme d'un million de francs. Cette cession heureuse, qui intéressait si vivement la botanique, fut, en grande partie, due aux efforts persévérants de M. B. C. Du Mortier.

Le lecteur trouvera des détails étendus sur l'histoire de ce Jardin dans la *Notice sur le Jardin botanique de Bruxelles*, publiée par M. Bommer dans le tome IX (1871) du Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique, pp. 418-455, dans le *Rapport sur le Jardin botanique de l'État, à Bruxelles*, que M. Édouard Bureau a publié dans le tome XX du Bulletin de la Société botanique de France (1873) et dans le *Petit guide du Jardin botanique de Bruxelles*, publié, cette année, par la direction de l'établissement. Ch. Morren a donné quelques détails sur l'ancien Jardin botanique dans *L'horticulteur Belge*, t. I, 1833-1834, pp. 164-166.



Lith. & pict. in Horto Van Houtteano

VANDA BENSONI *Bat.*

? *Rangoon.*

Serre chaude.

586.

2329.

VANDA BENSONI, VEITCH ET REICHB. FIL.

Orchidaceæ-Vandeæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. II, Fév. 1846, pl. 2.

CHARACT. SPECIF. — « Affinis Vandæ concolori BLUME, labelli auriculis acutangulis, lamina pandurata antice reniformi dilatata, callo bilobo in basi. » REICHB. FIL.

Vanda Bensoni, VEITCH et REICHB. FIL. in *Garden. Chron.*, ann. 1867, fide REICHB. FIL., *Xenia Orchid.*, p. 138.

Vanda Bensoni, BATEM. in *Bot. Mag.*, tab. 6511 (icone hic iterata).

Tout est dit sur la beauté des *Vanda*, ces Orchidées asiatiques dont les feuilles étroites et raides s'étalent sur deux rangs alternes le long de tiges cylindriques, et dont les hampes, simples ou rameuses, portent des fleurs bizarres qu'on dirait modelées en cire. Le *Vanda Bensoni* n'ajoutera qu'une variante assez légère aux types déjà connus de ce genre, notamment au groupe d'espèces que notre ami, M. Reichenbach fils, appelle, avec Lindley, les *Euvanda*, c'est-à-dire les *Vanda* par excellence, exemple *Vanda tesselloides*, Reichb. (*V. Roxburghii*, Rob. Br.), *Vanda insignis*, Blume, *Vanda tricolor*, *bicolor*, etc. C'est au *Vanda concolor* de Blume, espèce chinoise, que le professeur Reichenbach compare le *V. Bensoni*, moins, sans doute, pour tel détail que pour l'affinité générale. Pour le coloris des fleurs, par exemple, le *V.*

sance des nombreuses publications périodiques que reçoit l'établissement.

Les collections carpologiques sont placées dans la salle du Dôme. Elles sont provisoirement exposées dans d'anciennes armoires vitrées, qui, prochainement, seront remplacées par des meubles appropriés à ce genre de collections.

Dans cette même salle, est exposée une petite collection de paléontologie végétale destinée à l'instruction des élèves des écoles ; mais comme cette collection est appelée à prendre une grande extension, elle sera déplacée pour occuper, plus tard, une salle spéciale.

Les collections de bois, de produits végétaux et la matière médicale sont encore renfermées dans des meubles provisoires et dans des caisses ; elles seront, par la suite, exposées dans des armoires vitrées placées dans la salle du Dôme.

Le Jardin possède dix-sept serres, plus une orangerie et une grande salle chauffée en hiver et garnie principalement de Palmiers. Il entre dans les intentions du Gouvernement de construire une grande serre monumentale, entièrement réservée aux Fougères et une grande serre chaude, destinée à la culture des plantes aquatiques.

Le nombre des espèces cultivées dans les serres n'est peut-être pas aussi élevé qu'on pourrait s'y attendre ; mais il est permis de dire que, sous le rapport du nombre et de la vigueur des individus, ainsi que sous le rapport de la rareté des espèces, le Jardin botanique de Bruxelles peut être placé parmi les plus beaux. La collection de Fougères est extrêmement remarquable ; les collections de Palmiers, d'Aroïdées, d'Orchidées, de même que plusieurs autres collections méritent d'être visitées.

Dans le jardin proprement dit, se trouvent des écoles de botanique, de floriculture, de pharmacie, de culture maraîchère et de grande culture. L'arboretum et le pinetum sont constitués par les arbres et les arbustes plantés le long des chemins, dans les pelouses et dans les massifs.

En 1875, un nouveau mode d'étiquetage a été introduit dans le Jardin. Les plantes herbacées, les arbres et les arbustes sont pourvus d'une étiquette à deux compartiments. Le compartiment supérieur porte les indications ordinaires, tandis

Bensoni, loin de ressembler au *V. concolor*, mériterait plutôt l'épithète de *discolor*, à cause du contraste frappant entre la teinte blanche des parties dorsales des pièces du périanthe et les bariolures de la face interne de cinq de ces pièces, tranchant elles-mêmes avec le violet tendre du labelle. J'avouerai même que, au point de vue esthétique, je trouve un peu trop heurté ce conflit de couleurs disparates et que cette parure d'arlequin, adaptée sans doute à quelque rapport inconnu entre la plante et les insectes appelés à la visiter, me rappelle un peu trop les toilettes tapageuses qu'étalent, en dépit du bon goût, les plus mondaines des filles d'Ève. Mais c'est là, peut-être, affaire de goût personnel, et pour les collectionneurs de tout genre, le bizarre a souvent autant de titres que le beau pur et simple à s'étaler au premier plan dans un tableau de leurs richesses vraies ou conventionnelles.

Originaire de Rangoon, dans la Birmanie anglaise, le *Vanda Bensoni* porte le nom du major Benson, qui l'a le premier découvert et introduit en Angleterre. Il a fleuri pour la première fois chez MM. James Veitch et fils, de Chelsea, en 1866. Comme toutes les Orchidées de ce groupe, il va sans dire qu'elle appartient à la serre chaude et demande de fréquents bassinages pendant sa période de végétation et de floraison.

J. E. P.

---

que, sur le compartiment inférieur, est peinte en blanc, sur fond vert ou bleu, une planisphère, où l'aire de dispersion naturelle de l'espèce est marquée par une ou plusieurs taches de carmin ou de vermillon. En cas de naturalisation, l'aire de l'espèce est marquée en bleu foncé. De plus, dans l'école de botanique, chaque famille est pourvue d'une étiquette avec planisphère sur laquelle l'aire générale de la famille est marquée au carmin. La teinte de celui-ci est d'autant plus intense, plus foncée sur les diverses régions que les espèces de la famille y sont plus nombreuses. Par ce nouveau procédé, l'aire de dispersion, soit des espèces, soit des familles, est indiquée d'une façon plus exacte, plus complète et plus frappante que par l'ancienne méthode. Il est inutile de faire ressortir ici les grands avantages que ce nouveau système d'étiquettes procure non-seulement aux botanistes, mais encore aux gens du monde et même aux gens du peuple. Aussi commence-t-il à être adopté dans d'autres Jardins, tant botaniques que zoologiques.

Afin de faire rendre au Jardin botanique tous les services qu'on est en droit d'en attendre, la direction de l'établissement se propose d'y faire donner des conférences populaires sur les diverses branches de la botanique et de l'horticulture.

Au point de vue des collections, le Jardin botanique est divisé en cinq sections : 1° Plantes vivantes de pleine terre ; 2° Plantes vivantes de serre ; 3° Herbiers ; 4° Végétaux fossiles ; 5° Carpologie, matière médicale et industrielle, préparations anatomiques.

Le personnel se compose d'un directeur, de trois conservateurs, dont l'un remplit les fonctions d'agent comptable, d'un aide-naturaliste, de deux préparateurs, dont l'un est spécialement chargé de la peinture des étiquettes, d'un chef de culture, d'un sous-chef de culture, de trois surveillants et d'un concierge. Une vingtaine de jardiniers et d'ouvriers sont occupés dans les serres et la pleine terre.

Depuis que l'État est devenu possesseur du Jardin, la direction a été successivement confiée à M. Bommer, conservateur faisant fonctions de directeur (1870-1875), à M. Dupont (1875) et à M. Fr. Crépin (1876-78). Depuis cette même époque, le chef de culture est M. Lubbers.

II. *Jardin botanique de Liége* (1). — Le Jardin botanique de Liége, qui est une dépendance de l'Université de cette ville, a été fondé en 1819. La ville céda, pour cette destination, le jardin particulier des

---

(1) Les éléments de cet article ont été principalement puisés dans la *Notice sur le Jardin botanique de Liége et sur les collections qui s'y rattachent*, que M. Alphonse Le Roy a publiée dans le compte rendu des fêtes jubilaires de l'Université de Liége (1867).



Ch. Ruth. & pict. in Horto Van Houtteano

LATHYRUS · GRANDIFLORUS *Sims.*

2 *Italie.* *Rustique.*

2330.

LATHYRUS TINGITANUS, L.

Leguminosæ § Papilionaceæ-Vicieæ.

CHARACT. GENER. — « Calycis tubus basi sæpius obliquus vel postice gibbus; dentes subæquales vel superiores breviores. Vexillum late obovatum vel orbiculatum, emarginatum, in unguem brevem latum angustatum; alæ falcato-obovatæ vel oblongæ, carinæ medio leviter adhærentes vel subliberæ; carina alis brevior, incurva, obtusa. Stamen vexillare liberum vel cum cæteris plus minus connatum, vagina ore sæpius subæquali, filamenta filiformia vel superne dilatata; antheræ uniformes. Ovarium subsessile vel stipitatum, pluries vel 2-4-ovulatum; stylus inflexus, superne a dorso complanatus et sæpe induratus, facie interiore (torsione styli sæpe exteriore) longitudinaliter barbatus, cæterum glaber, stigmate terminali. Legumen compressum vel subteres, bivalve, intus continuum, polyspermum. Semina globosa, angulata vel varius compressa, funiculo apice in arillum tenuem hilum breve vel lineare obtegentem expanso; cotyledones crassæ; radicula inflexa.

« Herbæ nunc humiles, nunc ope cirrhorum scandentes. Folia pinnata, petiolo nunc in cirrhum v. setulam desinente rarissime foliolo terminato, nunc dilatato phyllodineo, foliolis 2 pauci rarius plurijugis integerrimis vel varius nullis. Stipulæ foliaceæ, semi-sagittatæ, subæqualiter sagittatæ vel rarius basi integræ. Flores cærulei violacei rosei albi vel lutei, sæpe speciosi, in pedunculis axillaribus elongatis solitarii vel racemosi. Bracteæ caducissimæ, vulgo minutæ; bracteolæ nullæ. »

Species ab auctoribus descriptæ ad 170, ab Alefeldio enumeratæ 61, verisimiliter vix 100 bene limitatæ notæ sunt, in utriusque orbis hemisphærio boreali et in America australi crescentes, nonnullæ in orbe vetere diu cultæ.

Lathyrus, L., *Gen.*, nº 872. — DC., *Prodr.*, II, 369. — Walpers, *Repertor.*, I, 718; II, 886; *Annal.*, I, 244; II, 403; IV, 530. — Gærtn., *Fruct.*, II, tab. 152. — Webb, *Phytogr. canar.*, tab. 65 D (stylo false depicto). — Brot. *Phytogr. lusit.*, tab. 66. — DC., *Icon. plant. Gall. rar.*, tab. 32. — Jacq., *Hort. Vindob.*, tab. 46 et 86 — Sibth., *Fl. græc.*, tab. 689 (Pisum), 693 ad 698. — Vis., *Fl. dalm.*, tab. 47. — Fenzl in *Russeg. Reise*, tab. 2. — Ledeb., *Icon. Fl. ross.*, tab. 53. — Jacquem., *Voy. Bot.*, tab. 53. — Hook., *Icon. pl.*, tab. 72. — Benth. in Mart., *Fl. brasil. Papil.*, 112, tab. 30. — *Bot. Mag.*, tab. 60, 100, 111, 115, 253, 1938, 3123, 3987, 3996. — *Bot. Reg.*, t. 1144, 1388. — Sweet, *Brit. Fl. Gard.*, tab. 194 et 236, et ser. 2, tab. 37 et 344.

Sect. *Clymenum*, DC., *Prodr.*, II, 375, species paucas includit vexillo intus bicalloso, foliorum inferiorum petiolo sæpe olim *Piso* adscriptas, sed stylo omnino *Lathyro* conformes.

Orobus, L. *Gen.*, 871. — DC., *Prodr.*, II, 376. — Walp. *Repert.*, I, 723; II, 887; *Annal.*, I, 245; IV, 531. — Gærtn. *Fruct.*, II, tab. 151. — Lapeyr. in *Ann. Mus. paris.*, II, tab. 10 ad 12. — Venten. *Hort. Cels.*, tab. 94. — Reichenb., *Pl. crit.*, tab. 959. — Sibth., *Fl. græc.*, tab. 690 ad 692. — Jacq., *Fl. austr.*, tab. 39. — Ledeb., *Icon. Fl. ross.*, tab. 483 ad 485. — *Bot. Mag.*, tab. 521, 675, 2261, 2345, 2796, 2937, 3117. — Sweet, *Brit. Fl. Gard.*, tab. 22, et ser. 2, tab. 28, 115, 198, 302, ab auctoribus pluribus pro genere proprio foliis non cirrhiferis distincto censetur. Melius a Grenier et Godron, A. Braun aliisque recentioribus, floribus æqualibus stylo recte inflexo (in *Lathyro* vero flores saltem quoad carinam obliqui, stylo plus minus torto) limitatur, sed etiam hic character non semper certus nec naturæ conformis videtur, et *Orobus* melius pro sectione *Lathyri* habendus videtur.

Platystylis, Sweet, *Brit. Fl. Gard.*, tab. 239, est *Lathyrus cyaneus*, C. Koch, seu *Orobus cyaneus*, Stev., a genere nequaquam distinguendus.

Anurus, E. Mey., *Preuss. Pflanz. Gattung.*, 258, est *Lathyrus Nissolia*, L., nonnisi petiolo phyllodineo lineari efoliolato distinguenda.

Astrophia, Nutt. in Torr. et Gray, *Fl. N.-Am.*, I, 278; ibid. ab *Orobo* legumine latiore

---

jésuites. Ce fut le professeur Gaede qui dirigea la première appropriation du terrain. Plus tard, le directeur qui succéda à Gaede, c'est-à-dire Ch. Morren, ayant reconnu l'insuffisance de ce jardin, conçut l'idée de le déplacer. Les actives démarches de Ch. Morren aboutirent en 1840; dès 1841, on commença l'appropriation d'un nouveau Jardin botanique dans une pièce de terre d'environ six hectares, située au Bas-Laveu, à la base de la colline de Saint-Gilles. Les plans et les diverses installations qu'avait conçus le directeur et qui devaient faire du Jardin botanique un établissement modèle ne furent pas complétés. Actuellement, le Jardin botanique de Liége attend encore l'achèvement de serres et de diverses

distincta, ad *Orobum* refertur ab A. GRAY in SUCKL. et COOP., *Nat. Hist. Wash.*, 54, tab. 6.

Alefeld in *Bonplandia*, 1861, 126 et 139, genera Linnæana *Pisum*, *Lathyrum* et *Orobum* cum *Lente* in tribum vertit in subtribus 3 sequente modo divisam :

1. *Pisosæ*. Genus : *Pisum*, sp. 2.

2. *Orobosæ*. Genera : *Clymenum*, sp. 4; *Graphiosa*, sp. 1; *Lens*, sp. 6; *Aphaca*, sp. 2; *Orobus*, sp. 33.

3. *Lathyrosæ*. Genera : *Lastila*, sp. 1; *Navidura*, sp. 1; *Cicercula*, sp. 2; *Lathyrus*, sp. 17.

G. BENTH. et J. D. HOOK., *Gen., pl.*, I, pp. 526-527.

CHARACT. SPECIF. —« Caule alato, foliolis ovato aut lanceolato-ovatis, nervosis petiolis alatis; stipulis ovato-lanceolatis, basi semisagittatis, subdentatis; pedunculis folio sublongioribus, 1-3-floris, floribus remotis; dentibus calycinis latis, acutis, tubo brevioribus; stylo complanato, apice spathulatim dilatato, fere calvo; leguminibus elongatis, angustis, reticulatis, subtorulosis, 6-spermis, seminibus complanato-subrotundis truncatis fusco-nigris, hilo lineari elongato.

WEBB, *Phytogr. canariens.*, sect. 2, p. 113.

Lathyrus tingitanus, L., *Sp. pl.* II, p. 1032. — JACQ., *Hort. Vindob.*, tab. 46. — CURTIS, *Bot. Mag.*, tab. 100. — DESF., *Fl. atlant.*, II, p. 160. — LINDL. in *Bot. Reg.*, tab. 1388, (ann. 1831). — MORIS, *Fl. sardoa*, I, p. 584. — WEBB, *Phytogr. canar.*, II, p. 112. — VILMORIN, *Les fleurs de pleine terre*, 3e édit., pp. 437-438.

Lathyrus tingitanus, siliquis Orobi, flore amplo ruberrimo, MORIS, *Hist.*, II, p. 55, (ann. 1672).

LATHYRUS LATIFOLIUS, SALZM. in herb. (non L.).

Lathyrus tingitanus, *L. lusitanicus* et *L. maximus*, *Hort. monspel.*, ann. 1877.

C'est par suite d'une erreur manifeste que la planche ci-contre a reçu, sans notre contrôle, l'inscription de *Lathyrus grandiflorus*. Ce dernier, parfaitement représenté sur la planche 1938 du BOTANICAL MAGAZINE, est une plante vivace et traçante, remarquable par ses folioles à bord finement ondulé, par ses tiges à peine marginées et non ailées, par ses grandes fleurs à large étendard, tout à fait écarté de la carène et des ailes. Sauvage en Sicile, où le franciscain Cupani l'avait découvert vers la fin du XVIe siècle, il se retrouve dans l'ancien royaume de Naples et sur divers points de la Grèce: c'est donc une espèce presque orientale. Le *Lathyrus tingitanus*, au contraire, qu'on peut aisément reconnaître dans la figure de la FLORE, est une plante annuelle à rameaux largement ailés, à folioles moins ondulées sur les bords, à fleurs plus petites, rappelant assez celles des pois et dont les larges stipules, parfois dentées à la base, dépassent de beaucoup par les dimensions les mêmes organes vus chez le *Lathyrus grandiflorus*. D'ailleurs, par son aire géogra-

---

locaux. Tel qu'il existe, cependant, ce Jardin est fort remarquable et mérite d'être visité.

Disposé en parc anglais, le jardin proprement dit renferme des écoles de botanique, de pharmacie, de floriculture, de culture maraîchère, d'agriculture et de pomologie, un arboretum, un pinetum et un estivarium.

La partie construite des serres se compose : d'un pavillon pour les Palmiers, d'une serre chaude, d'une serre froide, d'une petite orangerie, d'une serre pour les plantes grasses et d'une serre pour les Orchidées.

Les collections les plus importantes sont celles des Palmiers, des Broméliacées, des Fougères et des Aroïdées.

Quant aux autres collections : herbiers, fruits, bois, etc., qui, d'après le plan conçu par Ch. Morren, devaient être installées au Jardin botanique, elles se trouvent au Musée de l'Université.

Le personnel du Jardin botanique se compose d'un directeur qui est en même temps professeur de botanique à l'Université, d'un jardinier en chef et d'un concierge. Les cultures occupent six jardiniers et ouvriers.

Depuis 1819, les directeurs du Jardin ont été : H.-M. Gaede (1819-1834), Ch. Morren (1835-1858), M. Éd. Morren (1858-1878). De 1825 à 1834, R. Courtois a été directeur-adjoint. Les jardiniers en

phique, cette espèce est occidentale dans la partie la plus chaude du bassin méditerranéen, s'étendant depuis la Sardaigne jusqu'aux îles Canaries par l'Algérie, le Maroc et l'Espagne méridionale. Par ses affinités générales, ce *Lathyrus* à fleurs inodores se rapproche du *Lathyrus odoratus* ou Pois de senteur. Ce dernier, dont l'art horticole a tiré tant de variétés, fut introduit, vers la fin du XVII[e] siècle, par Cupani, de la Sicile, où il est resté spontané, dans les jardins de Hollande et d'Angleterre. Le *tingitanus* est également très-ancien dans la culture, au moins botanique. L'illustre botaniste Morison, qui l'a décrit le premier en 1680, en avait reçu les graines directement de Tanger par les soins d'un amateur de botanique nommé Alexandre Balam. Plus tard, il l'avait eu encore, sans dire d'où, par un de ses amis, Robert Spottswood, chirurgien et apothicaire, à une époque où les médecins ne dédaignaient pas l'étude des plantes. Depuis lors, la Gesse de Tanger est restée l'hôte fréquent des jardins botaniques et même des cultures d'amateur, bien que sa qualité de plante annuelle l'y rende moins durable et moins permanente qu'elle ne le serait à l'état vivace. Nous l'avons vue dans beaucoup d'herbiers et de diverses localités. Signalons, entre autres, celle de Staoueli, près d'Alger, où notre ami Durando l'a recueillie. L'herbier Salzmann, à la faculté des sciences de Montpellier, en renferme, sous le nom de *latifolius*, une forme à feuilles assez étroites et nerveuses, recueillie à Tanger même, *in arvis*, et qui doit être le type sauvage de l'espèce. Ces exemplaires étaient en fleur au mois de juin. Sur une de leurs grappes, il y a quatre fleurs au lieu de deux ou trois. J. E. P.

---

chef furent : Demblon (1819), F. Deville (1836), D.-J. Dierickx (1844) et M. Em. Rodembourg (1852-1878).

III. *Jardin botanique de Gand*(1). — Le Jardin botanique de Gand fut établi, en 1797, dans le potager de l'abbaye de Baudeloo, supprimée en 1796. Ce jardin était une annexe de l'École centrale du département de l'Escaut, établie dans les bâtiments de l'abbaye. Sa création fut due aux actives démarches de Ch. Van Hulthem. Bernard Coppens, professeur de botanique, aidé de Mussche, le premier jardinier en chef, s'occupa de l'organisation de l'école de botanique et de l'installation des serres.

Les premières serres, construites au siècle dernier, furent démolies et remplacées.

Lors de la suppression des Écoles centrales, en 1804, le Jardin botanique courut le risque d'être supprimé à son tour ; mais Van Hulthem parvint à en faire céder la propriété à la ville.

En 1817, une Université fut créée à Gand, et le Jardin botanique lui fut annexé. En leur qualité de professeurs à l'université, Cassel (1817), Van Coetsem (1821), Van Breda (1822) et J. Kickx (1835-1864) devinrent successivement directeurs du Jardin botanique. Le directeur actuel est M. J.-J. Kickx.

En 1845, on reconstruisit toutes les serres ; en 1860, l'école de botanique et celle de pharmacie furent transférées dans un terrain que la ville avait cédé au Jardin et qui était situé derrière les serres ; l'ancienne partie du jardin eut son plan modifié. Enfin, en 1862-1863, on reconstruisit la serre-aquarium, dans laquelle, chaque année, le public peut admirer la *Victoria*.

Tel qu'il est actuellemont, le Jardin occupe une superficie d'environ deux hectares.

Ses serres sont au nombre de six : une grande serre à Palmiers ; une grande serre chaude, renfermant les Pandanus, les Fougères et les grandes plantes officinales ; une grande serre froide, renfermant les plantes de la Nouvelle-Hollande ; une petite serre froide ; une petite serre chaude, renfermant les Aroïdées, les plantes officinales, etc. ; une serre à Orchidées avec aquarium pour la culture des plantes

(1) Consulter, pour ce Jardin, la notice que M. H.-J. Van Hulle a publiée, en 1871, sous le titre : *Le Jardin botanique de l'Université de Gand. Historique. Opportunité de son déplacement* ; ainsi que la *Notice historique sur le Jardin botanique de Gand*, par Ch. Morren (*L'Horticulteur belge*, t. II, 1834, pp. 158-159 et 268-270).

aquatiques. Il y a, en outre, une grande orangerie.

Les collections principales de plantes de serres sont celles des Orchidées, des Palmiers, des plantes officinales, des arbres fruitiers tropicaux, des plantes de la Nouvelle-Hollande et des Fougères. La pleine terre comprend des écoles de botanique et de pharmacie, et un arboretum.

Les cours de botanique de l'Université se donnent dans un auditoire touchant aux serres. Derrière celui-ci, se trouve une petite salle renfermant quelques collections élémentaires destinées à l'enseignement, un herbier de la province et un petit herbier général formé de plantes recueillies par Galeotti et quelques autres voyageurs.

Le personnel de l'établissement se compose d'un directeur qui est, en même temps, professeur de botanique à l'Université, d'un jardinier en chef, d'un jardinier en second et d'un concierge. Les serres et la pleine terre occupent sept jardiniers et ouvriers.

Depuis la fondation du Jardin, les jardiniers en chef ont été : Mussche, décédé en 1834, Donckelaar, morten 1858, M. H.-J. Van Hulle (1858-1878).

VI. *Jardin botanique de Louvain*(1). — Le Jardin botanique de Louvain fut créé en 1738. Le 9 août, le professeur Rega acheta, au nom de l'Université, un terrain d'un demi-hectare, sur lequel on bâtit l'amphithéâtre et on aménagea le Jardin botanique. Celui-ci fut ouvert l'année suivante et eut pour son premier directeur le professeur de botanique A.-D. Sassenus.

Lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur en 1817, le Gouvernement songea à remplacer ce Jardin, devenu trop exigu. En 1820, le jardin de l'ancien couvent des Capucins fut approprié en Jardin botanique. Celui-ci, en comprenant un terrain qui y fut ajouté postérieurement, mesure deux hectares.

Tel qu'il existe actuellement le Jardin botanique a la forme d'un rectangle.

Les serres, construites pour la plupart en 1821, se composent d'une grande orangerie, de deux serres semi-circulaires adossées à celle-ci, d'une serre carrée renfermant une magnifique collection de Palmiers, d'une serre chaude bâtie en 1839 et d'une petite serre à multiplication, construite en 1871.

L'école de botanique, qui occupe le centre du jardin, renferme environ 5,000 espèces.

Les principales collections de plantes de serre sont celles des Palmiers, des Fougères, des Orchidées et des Aroïdées.

La direction du Jardin botanique, depuis 1738 jusqu'à la suppression de l'Université, en 1797, a été successivement confiée à des professeurs de cette dernière institution.

En 1835, lors de la suppression de l'Université de l'État à Louvain, le Gouvernement, tout en conservant la propriété du Jardin, en céda la jouissance à la ville, et celle-ci mit l'établissement à la disposition de l'Université catholique pour l'enseigement de la botanique.

De 1839 à 1849, M. Martens, professeur à l'Université, fut le directeur du Jardin. Pendant sa direction, Martens enrichit les collections de plantes vivantes d'un grand nombre d'espèces.

Actuellement, la direction est remplacée par un Conseil de surveillance composé de cinq membres et dont fait partie le professeur de botanique de l'Université, M. Éd. Martens.

Depuis 1820, les jardiniers en chef ont successivement été : A. Donckelaar (1820-1835), H. Donckelaar (1835-1847), C. Sterckmans (1847-1870) et M. Jean Giele (1870-1878).

Malgré un budget vraiment dérisoire et un nombre d'ouvriers insuffisant, le jardinier en chef parvient, par ses soins et son énergie, à entretenir le Jardin dans un très-bon état et à enrichir les collections de plantes vivantes.

V. *Jardin botanique d'Anvers* (1). — Le Jardin botanique d'Anvers n'était, au siècle dernier, qu'un petit enclos, où l'on cultivait des simples pour les besoins de l'hôpital. La date de sa fondation nous est inconnue. Au commencement de ce siècle, lors de la création d'une école de médecine et de pharmacie, le jardin fut agrandi et on y bâtit une petite serre, qui fut démolie il y a quelques années. En 1804, l'École centrale

(1) M. Ch. Baguet a bien voulu nous fournir les renseignements sur le Jardin botanique de Louvain.

(1) M. H. Van Heurck s'est empressé de nous fournir les renseignements sur le Jardin botanique d'Anvers.



CALCEOLARIA FLEXUOSA *Ruiz & Pavon.*

? *Péron*

Serre froide.

Ch. Fish. & pinx. et in Horto Van Houtteano

2331.

CALCEOLARIA FLEXUOSA, Ruiz et Pav.

Scrophulariaceæ § Antirrhinideæ-Calceolarieæ, Benth.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. III, pl. 250.

CHARACT. SPECIF. — « C. (Eucalceolaria § Flexuosæ), fruticosa villosa, ramis flexuosis, foliis ovatis crenatis basi cordatis supra asperis subtus venosis, panicula corymbosa foliosa, calycis villosi laciniis obtusiusculis (in icone *Bot. Mag.* acutiusculis et descriptione Hookeriana extus leviter velutinis), corollæ concoloris labio superiore calyce breviore, inferiore obovato-orbiculato patente basi longiuscule contracto ad medium aperto. » Benth.

Calceolaria flexuosa, Ruiz et Pav., *Fl. peruv. et chil.*, I, p. 17, tab. 26, fig. (icone teste Cl. Morren pessima, nobis ignota). — Benth. in DC. *Prodr.*, X, p. 216. — Moore, *Mag. of Bot.*, pars I, ann. 1850, p. 33, cum icone, fide Ed. Morren in *Belg. hort.*, ann. 1854, vol. IV, p. 360, tab. 57, fig. 9. — Paxton's *Fl. Garden*, 1850-1851, I, p. 28. — Hook. in *Bot. Mag.*, 3me sér., vol. XV (ann. 1859), tab. 5154.

Assez uniforme par les caractères des fleurs, le genre Calcéolaire, qui compte plus de 130 espèces, est, au contraire, très-varié de port et de caractères végétatifs. A côté d'herbes à texture délicate, telles que les *Calceolaria chelidonioides* et *pinnata*, s'y trouvent des formes sous-ligneuses, parfois même les deux états herbacé et suffrutescent pouvant se présenter chez la même espèce. Très-divers, également, y sont les types de feuillage : ici découpé à la façon des Scabieuses, là très-entier et très-étroit à la manière du Romarin, ailleurs dilaté en large limbe et retréci en pétiole ailé ou auriculé; parfois, enfin, rappelant, par sa forme et sa dentelure, les *Lamium*, les Citronnelles et autres Labiées *lamioïdes*. C'est dans ce dernier groupe physionomique que rentre le *Calceolaria flexuosa*.

Il ne faut pas demander à ce sous-

---

du département des Deux-Nèthes ayant été supprimée, les plantes de son Jardin botanique furent transportées au Jardin botanique de l'École de médecine. A partir de cette époque, ce dernier Jardin commença à prendre une certaine importance; vers 1825, il avait l'étendue qu'il présente aujourd'hui et qui est d'un hectare.

Ce Jardin possède deux orangeries, une serre à Palmiers, une serre tempérée et une serre chaude.

L'orangerie, qui est placée au centre du jardin, sert principalement d'auditoire pour le cours de botanique, qui est donné par le directeur de l'établissement. Ce bâtiment doit être démoli pour faire place à un grand aquarium avec une fontaine.

L'école de botanique est distribuée dans les diverses parties du jardin, qui est dessiné à l'anglaise. Ses plantes sont classées suivant l'ordre adopté dans le *Prodromus* de De Candolle.

Le nombre des espèces cultivées dans l'école de botanique et dans les serres s'élève à environ 3,000.

Depuis la nomination de M. H. Van Heurck à la direction de cet établissement, des améliorations notables ont eu lieu et d'autres les suivront très-prochainement. Le nouveau directeur a fait replanter l'école de botanique et l'a enrichie de nouvelles espèces; il a organisé un musée de botanique médico-commerciale qui est visité, chaque jour, par de nombreux amateurs; il a aussi obtenu la promesse que de nouvelles serres seraient construites, ainsi que de nouvelles salles pour le musée et le laboratoire de botanique.

Le personnel attaché au Jardin botanique d'Anvers se compose d'un directeur-professeur, d'un jardinier en chef, de deux jardiniers adjoints et d'un apprenti-jardinier.

Le premier directeur du jardin fut le

arbuste buissonnant, à ramuscules herbacés, la singulière bigarrure de couleurs qui fait des fleurs de Calcéolaires d'amateur une mosaïque vivante : ici, les corolles, d'un jaune uniforme, ne produisent d'effet que par leur masse; la plante elle-même, dans son ensemble, est plutôt propre à former corbeille dans un grand parterre qu'à fixer l'attention en exemplaires isolés. Il lui faut racheter par la profusion de ses grandes panicules dorées, ce qui manque en élégance aux formes vulgaires de ses tiges flexueuses et de ses feuilles d'Ortie blanche.

A peine connue par de courtes descriptions et par une très-imparfaite figure de la Flore du Pérou, la Calcéolaire en question fut introduite de graines chez MM. Veitch et fils, d'Exeter, par leur collectionneur, M. William Lobb, qui la retrouva près d'Andaylis, au Pérou, à l'altitude de 2,438 mètres. Ruiz et Pavon l'avaient découverte, il y a près d'un siècle, aux précipices de Canta, dans la même région. C'est vers 1849 qu'elle a dû fleurir en premier lieu chez MM. Veitch.

La distribution géographique des Calcéolaires est des plus intéressantes. L'aire principale du genre est dans les Andes de l'Équateur, du Pérou, de la Bolivie et du Chili; mais elle s'étend, par quelques espèces, dans la Nouvelle-Grenade et le Mexique vers le nord, et jusqu'aux régions magellaniques, les Malouines comprises, vers le sud. Le fait le plus curieux dans cette distri-

---

Dr Sommé, chirurgien en chef de l'hôpital, auquel Verbert avait été adjoint comme professeur. A la mort du Dr Sommé, en 1857, Rigouts-Verbert fut nommé directeur-professeur; celui-ci conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1867. Rigouts-Verbert, qui était pharmacien de l'hôpital Ste-Élisabeth, fut remplacé par M. Acar, pharmacien militaire retraite. Le directeur actuel, ainsi que nous l'avons déjà dit, est M. H. Van Heurck.

§ 2. — *Musées.*

Les musées dans lesquels sont conservées des collections botaniques sont : le Musée royal d'histoire naturelle, le Musée Van Heurck, à Anvers, les Musées de l'Université de Liége et de l'École des mines de Mons et le Musée commercial-industriel de Melle.

I. *Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.* — Le Musée royal d'histoire naturelle étant principalement consacré à la zoologie, à la paléontologie animale et à la minéralogie, il ne saurait être question ici de faire l'historique de cette institution. Nous dirons seulement que, sous l'active direction de M. Éd. Dupont, nommé directeur en 1868, la réorganisation du Musée a marché à très-grands pas et qu'au mois de juillet 1875, lors de la réouverture des galeries, le public a pu se convaincre que l'établissement était désormais digne d'être classé au premier rang.

Appréciant l'importance des services que la paléontologie végétale est appelée à rendre à la géologie stratigraphique, le directeur conçut, en 1871, l'idée de créer, au Musée, une section de paléontologie végétale. Il fit acquérir par le Gouvernement la collection de végétaux fossiles délaissée par feu Eugène Coemans et nous fit nommer conservateur de la nouvelle section. Durant les trois années et demie que nous avons été occupé à la détermination et au classement de la collection Coemans, nous fîmes de nombreuses recherches dans les divers terrains géologiques du pays. Par nos récoltes personnelles et celles que nous fîmes faire, la collection primitive fut presque triplée.

La collection des plantes fossiles, qui fut livrée au public au mois de juillet 1875, est installée dans une vaste galerie du Musée, où les espèces sont rangées dans le double ordre stratigraphique et taxinomique.

La flore houillère occupe le premier rang; elle est représentée par un nombre très-considérable de pièces intéressantes et souvent fort belles. Elle renferme non-seulement toutes les espèces déjà connues

bution est la présence, à la Nouvelle-Zélande, du *Calceolaria Sinclairii*, type très-voisin, paraît-il, du *Calceolaria punctata* du Chili, qui fait partie de la section *Jovellana*. C'est un des exemples des rapports bien constatés entre la flore Néo-Zélandaise et la flore de l'Amérique méridionale, considérées l'une et l'autre comme confinant à la flore antarctique, flore dont les éléments, principalement insulaires, sont séparés par d'immenses étendues de mer, tandis que la flore arctique doit son caractère d'extrême uniformité à la continuité des masses terrestres que lui fournissent à la fois les deux continents.

Le *Calceolaria flexuosa* appartient, du reste, au principal centre géographique de son genre, et bien que natif de la zone tempérée de la cordillère péruvienne, il ne supporterait pas les hivers de l'Europe moyenne. C'est donc une plante à rentrer en serre froide l'hiver, à sortir, au contraire, en plein air durant l'été, période à partir de laquelle sa floraison se prolonge jusqu'aux mois d'automne. Vers la fin de septembre, on en fait, sur couche chaude et sous châssis, des boutures qui prennent facilement racine, mais qu'il faut préserver des pucerons, en hiver et au printemps, au moyen de fumigations de tabac. Ces boutures se font avec les ramuscules qui n'ont pas fleuri, mais dont la base est déjà plus ou moins lignifiée.

J. E. P.

---

en Belgique, mais encore des types nouveaux et dont plusieurs sont inédits.

La flore du terrain dévonien est représentée par une série extrêmement remarquable d'empreintes des psammites du Condroz. Celles-ci ont donné lieu à l'établissement de plusieurs espèces nouvelles pour la science.

La collection des fruits de Nipadites recueillis aux environs de Bruxelles est d'une très-grande richesse.

Ce qui distingue la collection de plantes fossiles du Musée, comme toutes celles de cet établissement, c'est un mode nouveau d'installation dans des meubles entièrement vitrés. Une innovation très-heureuse, due à l'initiative du directeur, c'est le placement, à la tête de chaque groupe de végétaux fossiles, de vignettes représentant les types restaurés des principales espèces fossiles.

II. *Musée Van Heurck* (1). — M. Henri Van Heurck, d'Anvers, est parvenu, en moins de quinze ans, par ses seuls efforts et avec ses ressources particulières, à former un musée botanique que pourraient lui envier bien des établissements publics.

L'herbier fut modestement commencé vers 1860 par une collection de plantes de Belgique, à laquelle est venu se joindre le grand herbier de Sieber. Les relations que M. Van Heurck établit avec les Jardins botaniques et avec les botanistes en renom, et les achats qu'il fit en Europe et en Amérique vinrent successivement enrichir l'herbier général. Celui-ci compte actuellement 65,000 à 70,000 espèces, représentées par plus de 200,000 échantillons.

M. Van Heurck, voulant donner à ses plantes une plus grande valeur scientifique, s'est entendu avec M. Müller, d'Argovie, pour authentiquer les espèces de son herbier en faisant comparer celles-ci avec les types du *Prodromus* conservés dans l'herbier de M. De Candolle. Déjà M. Müller a rapproché et authentiqué un très-grand nombre d'espèces. Ce savant phytographe et M. Van Heurck publient, dans un recueil intitulé : *Observationes botanicæ et descriptiones plantarum novarum herbarii Van Heurckiani*. les espèces inédites de l'herbier d'Anvers. Deux fascicules de ce recueil ont paru (1870 et 1871).

L'herbier, quoique très-considérable, n'occupe, par suite d'une installation des plus ingénieuses, qu'une salle relativement peu étendue (12^{m} de long sur 4^{m} de large).

Ce musée renferme, en outre, des

(1) Voir : *Rapport de M. Gustave Planchon sur l'excursion à Anvers et particulièrement sur le Musée Van Heurck* (Bulletin de la Société botanique de France, t. XX, 1873); *Notice sur les collections botaniques de M. Henri Van Heurck*, par V. Hamels, Anvers, 1864; *Notice sur les collections botaniques de M. Henri Van Heurck*, par A. Martinis, Anvers, 1870.

collections de produits végétaux, de bois, de fruits et de graines, un droguier remarquable (1) et une collection de Diatomées se composant d'environ 7,500 tubes ou préparations.

M. Van Heurck, qui s'est occupé avec succès des perfectionnements du microscope et qui est l'auteur d'un *Traité sur le microscope* arrivé à sa 2e édition, possède une collection d'instruments d'optique de premier mérite et de fort belles collections de préparations microscopiques.

Le possesseur de ce Musée a voulu faire profiter le public des richesses scientifiques qu'il a réunies avec tant de sacrifices et de soins, en permettant aux savants et aux amateurs de venir étudier librement dans ses collections.

III. *Musée de l'Université de Liége.* — La partie botanique du musée de l'Université de Liége se compose : d'une galerie de technologie végétale, disposée d'après les familles naturelles et comprenant tout ce que les végétaux fournissent ou produisent d'intéressant pour la médecine, la chimie, l'industrie, le commerce, etc.; de collections d'anatomie végétale, de tératologie, de pathologie et de paléontologie végétale.

Les collections de botanique ont été commencées par Ch. Morren en 1836; son fils, M. Éd. Morren, aujourd'hui directeur de cette partie du Musée, a beaucoup enrichi ces diverses collections. Celles-ci sont principalement destinées à l'enseignement.

Les collections de plantes sèches, qui viennent de s'enrichir de l'herbier de Gaede, renferment l'herbier de Courtois, des collections de Halm, Lévy, Pancher et Veillard, Galeotti, Blume et de nombreux exsiccata publiés par divers botanistes.

Le conservateur du cabinet botanique de l'Université est M. A. Devos.

N'oublions pas de mentionner ici la collection de végétaux fossiles qui fait partie des collections minéralogiques de l'Université. Cette collection a été commencée par Sauveur et Courtois ; elle renferme la plupart des types figurés par le premier dans son atlas de plantes du terrain houiller de Belgique.

IV. *Musée de l'École des mines de Mons.* — Le Musée de l'École des mines de Mons renferme une collection d'empreintes végétales recueillies principalement dans les charbonnages du Couchant de Mons. Ajoutons qu'il existe au musée de la ville de Mons une collection d'empreintes végétales provenant des mêmes charbonnages.

V. *Musée commercial-industriel de Melle lez-Gand.* — La maison d'éducation de Melle, dirigée par des religieux, possède un Musée véritablement remarquable et dans lequel les produits végétaux, avec toutes leurs applications, tiennent une très-large place. La création de ce Musée est due à M. Bernardin, dont l'activité ne se ralentit pas un seul instant et qui est toujours à l'affût des nouvelles applications des produits végétaux. Ce savant, auquel l'industrie et le commerce doivent de nombreuses et utiles publications, est parvenu, par les relations qu'il entretient sur presque tous les points du globe, à réunir une collection d'une très-grande richesse.

§ 3. — *Collections botaniques particulières.*

I. *Herbiers.* — A part l'herbier de M. Van Heurck, dont il a été question précédemment, il n'existe pas en Belgique, chez les particuliers, de grands herbiers généraux.

M. Éd. Morren, à Liége, possède un herbier de Broméliacées qui est le plus riche que l'on puisse rencontrer; il lui sert à élaborer la monographie de cette famille, qu'il doit traiter d'une façon très-détaillée. M. Kickx, à Gand, conserve un riche herbier cryptogamique formé par son père. M. Martens, à Louvain, possède un herbier assez considérable délaissé par son père. M. le Dr Van der Meersch, à Gand, a composé un herbier d'Europe important et qu'il enrichit chaque jour. Les Pères Jésuites, à Namur, conservent l'herbier du professeur Bellynck. M. Bommer, à Bruxelles, a formé un herbier spécial qui sert de base à ses études générales sur la famille des Fougères. Enfin, M. Baguet, à Louvain, a composé un herbier de Belgique remarquable par les nombreuses

(1) Ce droguier et la collection de produits végétaux ont été catalogués dans l'ouvrage suivant : *Notions succinctes sur l'origine et l'emploi des drogues simples de toutes les régions du globe,* par H. Van Heurck ; Bruxelles, 1876, 1 vol. in-8°.



PLATYCODON GRANDIFLORUM DC.

2 *Sibérie.* *Rustique.*

Dess. d'après nat. & pict. en Horto Van Houtteano.

2332.

PLATYCODON GRANDIFLORUM, ALPH. DC.

Campanulaceæ.

CHARACT. GENER — Calyx tubo obconico vel turbinato cum ovario connato, limbo supero quinquefido. Corolla summo calycis tubo inserta, maxima, infundibuliformis, apice quinqueloba. Stamina 5, cum corolla inserta; filamentis basi latioribus antherisque liberis. Ovarium inferum, quinqueloculare, loculis lobis calycinis alternis. Ovula in placentis e locul orum angulo centrali plurima, anatropa. Stylus basi incrassatus, apice pilosus; stigmata 3-5, stellato-patentia. Capsula ovoidea, triquinquelocularis apice loculicido tri-quinquevalvis. Semina plurima ovoidea, nitida. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus; cotyledonibus brevissimis, radicula umbilico proxima, centripeta. — Herbæ perennes, glaucescentes, in Asia boreali indigenæ, etiam in regione mediterranea observatæ ; foliis alternis vel suboppositis sessilibus, ovato vel lineari-lanceolatis, serratis, subtus pallidioribus, superioribus minoribus, floribus paucis, terminalibus, solitariis, pedunculatis. » ENDLICH.

PLATYCODON, ALPH. DC., *Campan.*, 125, exclus. sp. 2 (monente auct. ipso). — ENDL., *Gen.*, nº 3077. — ALPH. DC. in DC. *Prodr.*, VII, p. 422.

Campanulæ sp. GMELIN. — JACQ. — LAMK. — AIT. — SIMS, etc.

Wahlenbergiæ sp. SCHRAD. — FISCH.

Campanulæ sect., Codoniæ spec., SPRENGEL.

CHARACT. SPECIF. — Herba glaberrima, glaucescens, caulibus strictis erectis superne parce ramosis, foliis lanceolatis acutis serratis subtus glaucis, floribus ad apicem ramorum solitariis longe pedicellatis amplis saturate et nitide violaceo-cæruleis, alabastris obconicis.

Platycodon grandiflorum, ALP DC, l c. — PAXT., *Magaz.*, XIII, 7.— SWEET, *Fl. Gard.*, II, tab. 208, fid. PRITZEL.

Campanula foliis lanceolatis, glabris, etc. GMELIN, *Sibir.*, III, p. 153, tab. 28.

CAMPANULA GRANDIFLORA, JACQ., *Hort. Vindob.*, III, p. 4, tab. 2. — LINN. FIL., *Suppl.*, p. 140. — AIT., *Hort. Kew.*, I, p. 218. — SIMS, *Bot. Mag.*, tab. 252. — *Herb. de l'Amat.*, 19e fascic., tab. 112 non LAMK., fide ALPH. DC. — VILMORIN, *Les plantes de pleine terre,* 3e édit., p. 219.

CAMPANULA GENTIANOIDES, LAMK., *Dict.*, p. 781, fide ALPH. DC.

WAHLENBERGIA GRANDIFLORA, SCHRAD., *Cat. hort. Gœtt.*, 1814.

Pareil aux Campanules par la corolle, mais séparé de ce genre par le mode de déhiscence de ses capsules, le type *Platycodon* n'a longtemps compris que l'espèce ici figurée, savoir le *Campanula grandiflora* de Jacquin et des auteurs du cycle linnéen. Aujourd'hui, l'on en connaît une autre espèce, le *Platycodon autumnale* de Decaisne (in *Revue hortic.*, ann. 1858, p. 547), plante de Chine dont une forme à corolle blanche et double a été figurée en vignette dans la FLORE comme une simple variété du *Platycodon grandiflorum*. L'espèce chinoise se distingue du *Platycodon* primitif par ses tiges plus ramifiées, par ses fleurs plus nombreuses, plus petites, plus évasées, apparaissant d'août en septembre sous le climat de Paris, tandis que le *grandiflorum* y fleurit déjà de juin en août. Ce dernier, originaire de la Daourie et déjà signalé dans la FLORE DE SIBÉRIE, de Gmelin, est une espèce très-ancienne dans les

---

formes critiques de notre flore et par le grand nombre d'échantillons de chaque espèce provenant d'habitations différentes.

II. *Végétaux fossiles.* — M. G. Dewalque, professeur de géologie à l'Université de Liége, a formé une collection de plantes fossiles, parmi lesquelles se trouvent les types authentiques de la curieuse flore des marnes heersiennes, décrite par MM. G. de Saporta et A.-F. Marion (1). M. le comte Georges de Looz-Corswarem, à

(1) *Essai sur l'état de la végétation à l'époque des marnes heersiennes de Gelinden.*

jardins botaniques. Figuré par Jacquin, en 1776, d'après des exemplaires vivants du jardin de Vienne, il était introduit en Angleterre dès 1782 et compte dans le fond classique des plantes vivaces d'ornement. Ses grandes fleurs, d'un bleu intense et comme verni, sont surtout étranges à l'état de bouton, leur forme rappelant alors une sorte de ballon renversé, d'où le nom de fleur-ballon qu'on leur a parfois donné en Angleterre.

Sur la foi d'un exemplaire de l'herbier de Jussieu, M. Alphonse De Candolle a indiqué jadis, sous toutes réserves, la possibilité que cette espèce ait été recueillie spontanée à *La Cava*, dans l'ancien royaume de Naples. Mais ce fait a probablement été reconnu inexact; car la plante ne figure pas entre les types à aires disjointes de la géographie botanique du même auteur, et l'on comprendrait mal qu'une relation pût être établie de notre temps, entre l'Italie méridionale et la Sibérie, par une plante herbacée qui ne se retrouverait pas sporadiquement dans les stations intermédiaires.

En sa qualité de plante sibérienne, le *Platycodon grandiflorum* (ou *grandiflorus ?*) est parfaitement rustique sous le climat de l'Europe moyenne et, à plus forte raison, méridionale. Ce qu'il redoute, c'est moins le froid que l'humidité, ses racines charnues et délicates risquant de pousser en hiver dans une terre qui ne serait pas bien drainée. L'hiver, du reste, est pour la plante la période de repos pendant laquelle il faut cesser de l'arroser. On peut le multiplier soit de graines semées d'avril en juillet en terrines ou en pépinière, assez clair pour éviter, si possible, le repiquage, soit de boutures de racines faites au printemps.

J. E. P.

Liége, possède également une collection de plantes fossiles, dans laquelle se trouve une admirable série d'empreintes des marnes heersiennes (1).

§ 4. — *Sociétés scientifiques.*

Parmi les Sociétés scientifiques qui s'occupent plus ou moins spécialement de botanique, on peut citer : la Société royale de botanique, l'Académie royale, la Société royale Linnéenne de Bruxelles, la Fédération des Sociétés d'horticulture, la Société phytographique et micrographique, la Société belge de microscopie, le Cercle des jeunes botanistes et la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut.

I. *Société royale de botanique de Belgique.* — La Société royale de botanique de Belgique à été fondée le 1er juin 1862. Dès sa première année, elle comptait 117 membres effectifs. Le nombre de ses membres s'est accru d'année en année; aujourd'hui, il est d'environ 200.

Le but de la Société étant surtout de rassembler et d'étudier les matériaux de la flore du pays, c'est la connaissance des végétaux indigènes qui a fait l'objet du plus grand nombre des travaux publiés dans les quinze premiers volumes de son Bulletin qui ont paru. Cependant, ses membres ne se sont pas exclusivement bornés à l'étude de la flore belge; des monographies générales, plus ou moins importantes, sont dues à leurs recherches; la classification générale, l'organogénie, l'anatomie, la physiologie, la paléontologie végétale et la tératologie leur doivent également des travaux nombreux et plus ou moins remarquables.

Toutefois, la phytographie prédomine dans les publications de cette Société, ce qui, du reste, s'explique aisément : cette branche de la science est relativement facile à traiter et, en outre, les Belges ont toujours montré une prédilection marquée pour les travaux descriptifs.

La Société, par la régularité de ses publications et par la multiplicité de ses travaux, s'est acquis une place très-honorable parmi les Sociétés savantes. Elle compte des membres effectifs étrangers de plus en plus nombreux ; parmi ceux-ci, il en est qui tiennent à honneur de publier

(1) *Révision de la flore heersienne de Gelinden d'après une collection appartenant au comte G. de Looz*, par G. de Saporta et A.-F. Marion.



OH. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

IONOPSIS PANICULATA *Desc.*

2 *Brésil.*

Serre chaude.

2333.

IONOPSIS PANICULATA, Lindl.

Orchidaceæ-Epidendreæ.

CHARACT. GENER. — Sepala erecta, æqualia, membranacea, lateralibus in saccum connatis. Petala sepalis conformia. Labellum membranaceum, sepalis longius, columna parallelum, limbo reflexo, basi angustatum, auriculis 2 membranaceis intra marginem callisque 2 carnosis intra auriculas. Columna erecta, nana, aptera, semiteres, rostello rostrato. Pollinia 2, ceracea, sphærica, postice excavata; caudicula lineari; glandula obovata. Anthera unilocularis, rostrata. »

Herbæ epiphytæ, Americæ tropicæ, acaules. Folia coriacea. Flores in racemis aut paniculis terminalibus dispositi, albi aut violacei. » Reichenb. fil.

Ionopsis, H. B. K., *Nov. gen. et sp.*, 1, 348. Lindl. *Gen. and spec. of Orch.*, p. 193. — Id., *Fol. Orchid.*, oct. I, 1852, fide Reichb. — Reichb. fil. in Walp. *Annal.*, VI, p. 683.

Iantha, Hook., *Exot. Fl.*, tab. 113.

Epidendri et *Dendrobii sp.* Swartz et Alior.

CHARACT. SPECIF. — « I. foliis linearilanceolatis carinatis, scapo paniculato diffuso, sepalis acutis, petalis obtusis apiculatis longioribus, labelli pubescentis limbo rotundato bilobo sepalis multo longiore, auriculis rotundatis, sacco simplici. » Reichb.

Ionopsis paniculata, Lindl. in *Bot. Reg.*, sub tabula 1904. — *Fol. Orchid.*, l. c., sub 9. — Reichenb. fil., l. supra citat. — J. Baker in *Bot. Mag.*, tab. 5541.

Epidendre paniculé, Descourtilz, *Epid. Bras. ined.* in *Biblioth.* Delessert, tab. 54, fide Reichb.

Rien de plus grâcieux, de plus délicat, de plus élégant que cette forme vraiment aérienne d'Orchidée. Sylphide par les allures, dryade par l'habitude de percher aux arbres, son nom même, qui fait allusion à la Violette (Ἴον des Grecs), ajoute comme un charme euphonique à ses attraits naturels. Une main de fée semble avoir capricieusement découpé les fins contours de ses fleurs ; un pinceau délicat en a nuancé les teintes douces et tendres, la carnation lavée de rose et de lilas. Tout cela semble vivre, papillonner, appeler l'insecte à ses noces en le séduisant par je ne sais quelle grâce coquette, qui reste chaste en excitant le désir. On pourrait broder sur ce thème bien des variations fantaisistes, s'il n'était temps d'envisager le côté technique de ce sujet.

Donc, pour le botaniste, les *Ionopsis* sont des Orchidées épiphytes, répandues dans les forêts intertropicales du Nouveau-Monde, depuis le Mexique, au nord, jusqu'au Brésil, au sud, par les Indes occidentales, la Guyane et la Colombie. Les espèces en sont peu nombreuses. Reichenbach en compte huit, avec doute, plusieurs d'entre elles étant encore imparfaitement définies. C'est surtout entre l'*Ionopsis utricularioides*, ou *Ionopsis tenera*, et l'espèce ici figurée que les limites semblent rester indécises, l'extrême variabilité de leurs fleurs, quant aux dimensions et au coloris, laissant place au doute sur l'autonomie

---

leurs travaux dans son Bulletin. Celui-ci forme, annuellement, un volume in-8° d'environ 500 pages avec des planches et des figures.

La Société se réunit, chaque année, deux fois en séance ordinaire : le premier dimanche des mois de mai et de décembre. Son siége est au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles. Pendant la belle saison, elle fait une herborisation et tient une séance extraordinaire. Ses herborisations lui ont fait visiter à peu près toutes les régions du pays les plus intéressantes au point de vue de la botanique ; elles lui ont même fait explorer quelques parties de la Hollande, de la Prusse rhénane, du Luxem-

de l'une et de l'autre. En ce qui concerne, par exemple, l'*Ionopsis paniculata*, le dessin de la FLORE le montre avec des fleurs bien plus petites, bien plus teintées de lilas qu'elles ne le sont dans la figure du BOTANICAL MAGAZINE; quant aux variétés principales de l'*utricularioides*, on verra, dans le passage de Walpers cité dans la synonymie, comment le professeur Reichenbach a essayé d'en esquisser les traits d'ensemble, en groupant les formes sous cinq types plus ou moins distincts. Observé par Swartz à la Jamaïque, vers la fin du siècle dernier, cet *Ionopsis utricularioides* a été retrouvé depuis au Mexique, à Cuba, à Caracas; son aire d'extension géographique devrait embrasser le Brésil, s'il devait embrasser, comme simple variété, l'*Ionopsis paniculata* que Descourtilz a recueilli dans les forêts vierges de la province de St-Paul et Spruce dans le Para.

C'est dans un lot considérable de spécimens de cette espèce, importés du Brésil par MM. Hugh Low et Cie, de Clapton, qu'a été pris le dessin du BOTANICAL MAGAZINE représentant une forme à fleurs blanches lavées de lilas et rehaussées, sur le labelle, d'une macule pourpre-violacée; chez d'autres, la même macule était jaune; dans notre dessin, elle est lilas et divisée en stries rayonnantes.

Une qualité dominante de l'*Ionopsis*, c'est l'abondance et la longue durée de sa floraison. Gêné par l'étroitesse du cadre, notre dessin ne donne de ces riches panicules qu'un spécimen assez réduit; il en est qui dépassent 30 à 40 centimètres de longueur. Leur nombre est tel qu'il faut parfois en retrancher quelqu'une, avant floraison complète, pour ne pas trop épuiser la plante: heureuse prodigalité, trop rare pour qu'on ait le droit de se plaindre du sacrifice qu'elle impose. Comme culture, l'espèce réclame celle des *Burlingtonia* et des espèces délicates d'*Oncidium*. Attachée à un bloc de bois, elle s'y cramponne par ses racines, en y balançant gracieusement ses panicules pendantes. Serre chaude; bassinages pendant la période active de végétation; privation d'eau pendant la période de repos.

J. E. P.

---

bourg hollandais et du nord de la France.

Ces trois réunions par année ne suffisent plus à son activité; aussi est-il à désirer que, revisant ses statuts, elle prenne la résolution de se réunir une fois tous les mois, ainsi que le font la plupart des autres Sociétés scientifiques du pays.

Depuis sa fondation, les fonctions de président, de vice-président, de secrétaire et de trésorier ont été remplies par les membres suivants :

Président : M. B.-C. Du Mortier (1862-1878). — *Président honoraire* : J. Kickx (1862-1864). — *Vice-présidents* : Eugène Coemans (1862-1870); G. Westendorp (1862-1867); M. J. Putzeys (1869-1873); M. F. Muller (1872-1878); M. J.-J. Kickx (1874-1878). — *Secrétaire* : M. L. Piré (1862-1866). — *Secrétaire général* : M. J.-E. Bommer (1867-1874); M. F. Crépin (1875-1878). — *Secrétaire des publications* : M. F. Crépin (1867-1874); M. A. Cogniaux (1875-1878). — *Trésorier* : M. L. Coomans (1862-1878).

II. *Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.* — L'Académie a eu pour origine une Société littéraire formée à Bruxelles, en 1769, sous les auspices du comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire de l'impératrice Marie-Thérèse. Quatre ans après sa naissance, cette Société vit élargir son cadre et reçut, avec le titre d'Académie impériale et royale, plusieurs priviléges importants pour cette époque. La première séance fut tenue dans la Bibliothèque royale, sous la présidence du chancelier de Brabant, de Crumpipen, le 13 avril 1773. Les événements politiques de la révolution française provoquèrent la dispersion de l'Académie, qui s'était assemblée la dernière fois le 21 mai 1794. Elle fut rétablie en 1816 sous le titre d'Académie royale des sciences et belles-lettres; sa réinstallation eut lieu au Musée des tableaux de la

PRIMULA SINENSIS FILICIFOLIA FLORE RUBRO.

Serre froide.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

2334—37.

PRIMULÆ SINENSES FLORE RUBRO et QUADRICOLOR, Hort.

Primulaceæ § Primuleæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. IV, p. 405.

CHARACT. SPECIF. – P. sinensis Lindl., pilosa, foliis omnibus rosulatis cordato-ovatis, 7-9 lobatis, lobis inæqualiter inciso-dentatis undulatis obtusis longe petiolatis, floribus verticillatis umbellatisve, scapis erectis, involucri foliolis lanceolatis lineari-lanceolatisve acuminatis, pedicellis duplo quadruplove minoribus mox integris dentatis moxve inciso-dentatis, pedicellis laxis, calycis inflati e basi plana conici corollæ tubo paulo brevioris vix quinquefidi dentibus ovatis acutis, corollæ hypocraterimorphæ,lobis obcordatis breviter emarginatis obtusis.— Flores ampli purpurei, rosei aut albi. Calyx post florescentiam non accrescens. Capsula 8-10-dentata. — Ex China, in hortis culta.

Lindl., *Coll. bot.*, t.7. —Hook., *Ex. Fl.*, t.105. — (Lodd., *Cab.*, 916 et 1926 — *Bot. Mag.*, LII, t. 2564. — *Dict. Sc. nat.*, 26 et II, I, 9. — Kerner, *Hort.*, 644.— Schweizen, *Denkschr.*, V, 4. — Hoeven, *Tijschr.*, X, 6, 7. — *Act. Leop.*, XII, 2, 55ª et 55b. — Regel, *Gartenfl.*, 1861, 346. — *Belg. hort.*, 1861, 3 et 1864, 17. — Cramer, *Beldingsabw.*,1-6, fide G. A. Pritzel).

P. prænitens, Ker, *Bot. Reg.*, t. 539.

P. sertulosa, Kicks.

Oscaria chinensis Lilia in Lindbl., *Bot. nat.*, 1839, p. 39, ex *Linnea*, 1841, p. 259. — Generice a Primula non distinguenda.

De Cand., *Prodr.*, VIII, pp. 35 et 667. (Pauc. in parenth. add.)

Primulæ sinenses flore rubro et quadricolor, hybridæ in hortis enatæ.

Primevère, *Prima, Primula veris*, voilà, du moins, un nom euphonique, gracieux et poëtique dans sa simplicité, comme l'aimable groupe de plantes qu'il désigne. Ces gentilles *premières* du printemps, dont les fleurs jaune-clair font si bien parmi la verdure naissante de nos prés et de nos bois, en compagnie des Scilles bleues, des Anémones Sylvies et de la jolie Violette aux grandes fleurs d'un bleu pâle, malheureusement inodores, les Primevères, disons-nous, sont des plantes modestes, de petite taille toujours, et qui, néanmoins, tiennent une place assez distinguée dans la flore de l'ancien monde, depuis l'Europe jusqu'à la Chine et au Japon, depuis nos plaines tempérées jusqu'en Sibérie ou jusqu'aux sommités alpestres, tout près des neiges éternelles.

Les espèces du genre *Primula* sont nombreuses, mais disséminées sur une aire immense. De tout temps, elles ont attiré l'attention. On en a fait des plantes médicinales et, ce qui vaut mieux, au moins pour elles, des plantes de jardins ou de serre froide.

D'où provenaient ces innombrables variétés que nos pères affectionnaient et que nous n'avons pas entièrement délaissées? Notre *Primula officinalis* paraît s'être montrée assez rebelle à nos tentatives de modifications. Les deux autres espèces de notre zone

---

ville, le 18 novembre de la même année.

En 1832, elle fut divisée en trois classes : classe des sciences, classe des lettres et classe des beaux-arts.

Son siége actuel est au Palais-Ducal qui porte maintenant le nom de Palais des Académies.

Chacune des trois classes se compose de 30 membres, de 10 correspondants au plus et de 50 associés; les membres, les correspondants et les associés sont élus par l'Académie; la nomination des premiers doit être soumise à l'approbation du Roi.

La classe des sciences, qui seule nous intéresse ici, est divisée en deux sections composées chacune de 15 membres : la section des sciences mathématiques et physiques, et la section des sciences naturelles.

Il ne saurait être ici question de faire

européenne, les *Primula elatior* et *grandiflora* ont été plus accommodantes, et il est probable que c'est d'elles, surtout, sinon exclusivement, que sont provenues nos variétés jardiniques. Peut-être que les charmantes espèces des Alpes, dont on a tant de fois essayé la culture avec des succès inégaux, seraient bien pour quelque chose dans ces modifications des nôtres.

L'Auricule (*Primula Auricula*) provient bien, pensons-nous, de types importés des régions élevées du centre de l'Europe. Plus gracieuse, plus riche de nuances, elle a conservé, dans nos cultures spéciales, ūn rang plus distingué. Mais ce n'est pas d'elle qu'il s'agit aujourd'hui.

Les régions alpestres de Suisse, de France, d'Italie, d'Autriche, etc., possèdent, de ce genre, de charmantes espèces dont la culture, comme il arrive des plantes de semblable origine, est tout au moins difficile. Les *Primula farinosa, longiflora, minima, viscosa;* les espèces italiennes *glaucescens, Palinuri, pedemontana* et bien d'autres sont de ce nombre, et mériteraient d'être mieux connues et plus répandues.

Hors de l'Europe, nous retrouvons la Primevère dans le Caucase sous la forme de *Pr. amœna* que l'on considère comme une race dérivée de la *Pr. cortusoides* de Sibérie. Ce sont de très-aimables plantes, difficiles à conserver. Citons aussi la *Pr. altaica*.

C'est dans l'Himalaya ou dans les ramifications de cette immense chaîne, dont la végétation offre, comme on sait, de nombreux points de contact avec celle de l'Europe, que les Primevères se retrouvent en grand nombre et sous des formes qui s'éloignent plus ou moins sensiblement de ce que nous possédons. Citons les *Pr. denticulata* et *erosa*, très-voisines l'une de l'autre; la *Pr. involucrata,* tout à fait alpine, et sa belle variété (?) *Pr. Munroi*. La *Pr. mollis* du Bootan, jolie et délicate, nous semble, à certains égards, une forme de transition vers les Primevères de Chine.

Avant de parler de ces dernières, il nous faut mentionner la *Pr. japonica,* une espèce presque nouvelle, dont les fleurs se développent par verticilles étagés les uns sur les autres, sur une hampe droite et haute. C'est une plante

---

l'histoire de la botanique au point de vue des travaux de l'Académie, ce qui exigerait des développements que ne comporte pas le présent ouvrage (1); seulement, nous répéterons que les travaux botaniques publiés par l'Académie sont nombreux, souvent importants et touchent à toutes les branches de la science.

Depuis 1816, les botanistes qui ont fait ou qui font encore partie de l'Académie sont les suivants, avec la date de leur élection :

Membres : J. Kickx † (1817), B.-C. Du Mortier (1829), J.-J.-D. Sauveur † (1829), A.-L.-S. Lejeune † (1834), M. Martens † (1835), J. Kickx † (1837), Ch. Morren † (1838), F.-A. Spring † (1864), E. Coemans † (1864), Éd. Morren (1871), F. Crépin (1875).

Correspondants : R. Courtois † (1835), H.-G. Galeotti † (1841), A. Gilkinet (1875).

Associés : A. Bertoloni † (1827), R. Brown † (1829), Ch.-L. Blume † (1829), A.-P. De Candolle † (1834), J. Decaisne (1836), Ph. von Martius † (1842), Ad. Brongniart † (1864), P. Savi † (1868), A. De Candolle (1869), Osw. Heer (1869), A. Bellynck † (1870), El. Fries (1871), Ph. Parlatore † (1871), J.-D. Hooker (1872), N. Pringsheim (1874).

III. *Société royale Linnéenne de Bruxelles.* — La Société royale Linnéenne de Bruxelles a été fondée en 1835 sous le titre : *Les vrais amis de Linné.* Son but principal est d'aider aux progrès de l'horticulture et de l'agriculture, en organisant des expositions périodiques et en faisant donner des conférences. La botanique n'y est pas négligée; car, dans les expositions, cette science compte toujours plusieurs concours et une partie des conférences lui sont consacrées. Ajoutons que la Société organise, chaque année, plusieurs herborisations, qui sont suivies par un grand nom-

(1) Cette histoire a été faite par M. Éd. Morren dans son *Rapport séculaire sur les travaux de botanique et de physiologie végétale*, publié dans le *Livre commémoratif du centième anniversaire de l'Académie* (1772-1872).



PRIMULA SINENSIS QUADRICOLOR *Hort.*

Gift title & pict in Horto Van Houtteano

700

de plein air, de serre froide, si l'on veut, d'un aspect très-original, donnant, par le semis, des variétés qui vont du blanc au pourpre, et qui nous réserve, pour l'avenir, plus d'une agréable surprise.

Mais la palme du genre appartient, sans conteste, à la Primevère de Chine (*Pr. sinensis* Lindl., *Pr. prænitens* Ker) qui, depuis un demi-siècle, a pris, dans les serres et dans les appartements, une place que peu de plantes à fleurs peuvent lui disputer.

La Primevère de Chine est une plante distinguée, à beau feuillage découpé, velu, parfois teinté de nuances diverses, selon la lumière qu'elle reçoit. Venue sous deux couleurs, le blanc et le rose, elle doit à la persévérance des semeurs des perfectionnements qui la rendent méconnaissable. On en jugera par les planches ci-jointes.

Comme tant d'autres plantes, cette belle Primevère n'a longtemps donné que des variétés très-voisines des types blanc et rose, souvent intermédiaires et sans valeur. Puis sont venues deux variétés à fleurs pleines, l'une blanche, l'autre rose, lesquelles, ne pouvant se multiplier de semis, sont demeurées longtemps rares et ne sont point encore communes. Les boutures étaient, d'ailleurs, assez difficiles à conserver.

Enfin le jour est venu où ce que nous appellerions volontiers la résistance spécifique a été vaincue. Les variétés se sont montrées en abondance, variétés de feuillage comme de fleurs, et parmi elles, beaucoup de très-précieuses, des rouge vif, des fimbriées de toutes nuances, des semi-doubles, des doubles bien autrement distinguées que les premières, et qui seront suivies, sans nul doute, d'autres plus grandes, mieux faites encore et de coloris plus neufs.

Voilà donc encore un genre des plus utiles qui entre en plein dans sa phase d'amélioration et qui ne s'y arrêtera pas de longtemps. On peut lui prédire un grand regain de vogue et de longues destinées.

Un des grands mérites de la Primevère de Chine est de fleurir pendant toute la mauvaise saison, sans désemparer; d'être facile, peu exigeante, et de réussir fort bien dans les appartements.

---

bre d'amateurs. Par ses conférences et par ses herborisations, la Société initie les jeunes gens à la connaissance de la botanique et rend de réels services à la science.

Dès 1872, la Société a commencé la publication d'un Bulletin. Celui-ci, arrivé à son 7e volume et ayant pour rédacteur en chef M. le professeur L. Piré, renferme des articles variés sur la botanique proprement dite.

Le président actuel de la Société est M. F. Muller et le secrétaire, M. C. Bernard.

IV. *Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique.* — La Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique n'est pas, à proprement parler, une Société; c'est plutôt une sorte de comité semi-officiel, représenté par des délégués des Sociétés fédérées. D'après l'article 2 de ses statuts, la Fédération a pour but de favoriser les progrès des diverses branches de l'horticulture et des sciences qui s'y rattachent, par des mesures dont l'exécution intéresse l'horticulture nationale, et parmi lesquelles doivent être comprises en première ligne : les réunions périodiques et régulières des délégués, la publication d'un recueil, centre commun des travaux de toutes les institutions fédérées, l'organisation de congrès horticoles et de concours sur les questions d'horticulture.

Chaque année, la Fédération met au concours une série de questions qui touchent à l'horticulture et à la botanique. Les réponses à ces questions qui sont couronnées sont publiées dans le Bulletin de la Fédération. Depuis 1859, année de la fondation de la Fédération, un certain nombre de mémoires concernant la botanique ont paru dans le Bulletin. Celui-ci forme, chaque année, un volume grand in-8°.

Les présidents de la Fédération ont été : A. Royer (1859-1866) et M. de Cannart

ments, à l'ombre, et sous une température modérée.

Sauf pour les variétés à fleurs doubles, dont la FLORE a déja donné la culture et la multiplication (vol. VII, p. 156 et vol. XII, p. 42), les Primevères de Chine se multiplient de semis, aussitôt les graines mûres. Ces graines se conservent d'une année à l'autre et en employant celles de l'année précédente, on a l'avantage de pouvoir faire le semis au printemps, dès que la chaleur de la serre est suffisante. On sème en terrines et l'on repique de bonne heure dans des pots assez grands, si l'on veut, pour n'être plus obligé de dépoter avant l'hiver ; la terre doit être un compost un peu substantiel ; on a soin de les planter un peu bas dans le pot, afin de pouvoir, quand les plantes deviennent fortes, recharger la surface d'un doigt de terre neuve, ce qui soutient la base un peu faible de la plante.

Il importe de faire les semis de bonne heure, et de tenir les jeunes plantes à une douce chaleur, en serre froide ou sous châssis, afin qu'elles soient, à l'automne, assez fortes pour commencer à fleurir, après quoi elles ne cesseront plus, tandis que les plants repiqués trop tard n'arrivent pas à temps pour fleurir l'hiver et donnent à peine une maigre floraison au printemps.

On peut conserver les Primevères de Chine deux, trois ans et davantage, indéfiniment s'il s'agit de variétés que l'on tient à conserver ; mais les plantes dont on tire incontestablement le plus de fleurs et le meilleur feuillage sont celles de l'année, et il en coûte moins d'en semer de nouvelles que de conserver les anciennes.

Les deux belles variétés de *Primula sinensis* que la FLORE publie aujourd'hui, sont au nombre des plus distinguées que l'on ait obtenues, ce qui ne veut pas dire que nos semeurs n'iront pas plus loin avec le temps. Les *Primula sinensis filicifolia* semblent déjà constituer une race distincte, où l'élégance du feuillage est maintenant complétée par la riche et curieuse coloration des fleurs. Il y en a une variété entièrement blanche.

La *Primula sinensis quadricolor* a les feuilles du type ; elle se fait remarquer par ses grandes corolles où le jaune, le blanc et le rose vif se succèdent en cercles concentriques ; la troisième nuance est picotée de points blancs. L'effet de cette belle variété est aussi gracieux que neuf, et elle, aussi, marque un pas dans une voie féconde, par où nous viendront tour à tour bien des colorations inattendues.

P. E. DE PUYDT.

---

d'Hamale (1867-1878). Le secrétaire est M. Ed. Morren (1859-1878).

V. *Société phytologique et micrographique de Belgique.* — Cette Société a eu pour origine la Société phytologique d'Anvers, fondée par M. H. Van Heurck en 1864. En 1866, elle prit le titre qu'elle porte actuellement. Le nombre de ses membres est très-restreint et son fondateur en est le président depuis l'origine. Ses publications, arrivées aujourd'hui au 2e volume, renferment presque exclusivement des travaux de microscopie et des notices sur les perfectionnements du microscope et sur les préparations microscopiques.

VI. *Société belge de microscopie.* — La Société belge de microscopie a été fondée en 1874. Ses recherches et ses travaux concernent les sciences médicales et naturelles, et les arts industriels. Ses séances sont mensuelles et ont lieu provisoirement au local de la Société entomologique (Musée royal d'histoire naturelle). Ses publications, ayant pour titre *Annales de la Société belge de microscopie*, n'ont encore renfermé, comme ayant trait à la botanique, que de petites notices sur les Diatomées.

Les présidents de la Société ont été : M. H. Miller (1874-1876) et M. Michelet (1877). — Le secrétaire est M. J.-F. Cornet (1874-1878).

VII. *Cercle des jeunes botanistes.* —



EREMOSTACHYS LACINIATA Bunge

2+ *Asie mineure* — *Serre froide, châssis froid.*

2338.

EREMOSTACHYS LACINIATA, BUNGE.

Labiatæ § Stachydeæ § Balloteæ.

CHARACT. GENER. — « Calyx ample tubulosus, subcampanulatus vel infundibuliformis, dentibus quinque spinosis v. limbo maximo membranaceo mucroniformibus. Corolla tubo incluso, intus annulato vel nudo, limbi bilabiati hiantis labio superiore elongato, galeato, subcompresso basi attenuato, extus pubescente, intus margineque barbato, inferioris patentis trifidi lobis omnibus rotundatis, medio latiore. Stamina 4, adscendentia, inferiora longiora; filamenta superiora in appendiculam obtusam vel fimbriatam incrassata, antheræ per paria approximatæ, biloculares, loculis divaricatis. Stylus apice bifidus, lobis subulatis æqualibus vel superiore vix dimidio breviore. Achenia sicca apice densissime pilosa. »

Herbæ in Asia media indigenæ subramosæ; foliis radicalibus caulinis amplioribus, integris vel dissectis, verticillastris multifloris, sæpe ad apices caulis vel ramorum approximatis, bracteis adpressis, corollis sæpius ochroleucis. »

EREMOSTACHYS, BUNGE in LEDEB., *Fl. alt.*, II, 414, Icon., tab. 122, 437. — BENTH., *Labiat.*, 636 et in DC., *Prodr.*, XII, p. 547. — BELANGER, *Voy. Bot.*, Icon. — ROYLE, *Himalay.*, tab. 74.

Phlomidis sp. L. et AUCT.

ENDL., *Gen. pl.*, nº 3666.

CHARACT. SPECIF. — « E. foliis pinnatisectis segmentis oblongo-lanceolatis linearibusve inciso-pinnatifidis glabris lanatisve, inflorescentia longe et densissime lanata, verticillastris dense multifloris, bracteis exterioribus lanceolato-linearibus, calyce ample tubuloso apice vix dilatato. » BENTH. in DC., *Pr.*, XII, 547.

Eremostachys laciniata, BRUNGE in LEDEB., *Fl. alt.*, I, p. 416. — LINDL., in *Bot. Reg.*, tom. XXI, tab. 52. — REGEL, *Gartenflora*, ann. 1859, p. 33, tab. 249 (Iconibus formam floribus luteis, E. *ibericam* Auct. plurim. exhibentibus).

PHLOMIS LACINIATA, L., *Sp.*, p. 819. — SWEET, *Brit. Fl. Gard.*, I, tab. 24 (fide BENTH.).

PHLOMIS ORIENTALIS FOLIIS LACINIATIS, TOURNEF. *Cor.*, 10, fide WILLDEN.

EREMOSTACHYS IBERICA, VISIANI in *Cat. sem. patavini*, ann. 1846, et *Ann. des sc. natur. Paris*, série 3, tom. VII, p. 380. — FISCHER et MEY., fide VILMORIN, *Les fleurs de pleine terre*, 3e édit., p. 379.

La forme typique de cette grande Labiée est celle dont les corolles ont la lèvre supérieure aussi bien que l'inférieure d'un pourpre terne et pâle, passant au blanc sale ou jaunâtre dans les parties les moins visibles du tube ou du limbe. La forme ici figurée est celle dont les fleurs jaune pâle dans leur ensemble n'offrent de rouge orange que près du bord du lobe moyen de la lèvre inférieure. M. Bentham considère ces deux formes comme simples nuances d'une même espèce ; d'autres, comme de Visiani et Vilmorin, distinguent la dernière, à fleurs jaunes, sous le nom d'*iberica* à cause de sa patrie qui serait l'Ibérie caucasienne. N'ayant sous les yeux, en ce moment, en fait d'objets de comparaison que la variété à fleurs rougeâtres venue du Muséum de Paris et la figure de la FLORE, en ce qui concerne la variété à fleurs jaunes, je

---

Quelques jeunes gens studieux de la capitale, pour la plupart élèves de l'Université ou de l'Athénée, voulant s'instruire et se stimuler réciproquement dans l'étude de la botanique, se sont groupés en 1874 et ont décidé la fondation du Cercle des jeunes botanistes. Celui-ci compte actuellement près d'une trentaine de membres, qui se réunissent fréquemment pour discuter des questions de botanique. Chaque mois, l'un des membres fait une conférence sur un sujet qu'il a spécialement étudié.

Cette petite Société se propose de publier un recueil périodique.

VIII. *Société des sciences, arts et lettres du Hainaut.* — Cette Société, dont la fondation remonte à l'année 1833, a publié dans ses mémoires quelques travaux de botanique.

n'oserais exprimer une opinion sur ce point de détermination de limites entre espèce et variétés. En tout cas, les caractères prétendus distinctifs allégués comme séparant les deux plantes, portent sur des dimensions, des nuances de coloris et sont, par cela même, trop vagues pour entraîner la conviction dans le sens de la dualité d'espèces.

Qu'il s'agisse, du reste, de l'un ou de l'autre coloris floral, il faut bien avouer que l'éclat manque à ces corolles enfoncées dans le duvet laineux de leur calice et de leurs bractées embrassantes. Une odeur demi-fétide de toutes les parties de la plante ne rappelle que trop la tribu dans laquelle elle se classe, savoir les Stachydées, les *Ballota*, toutes formes ternes d'aspect et surtout dont l'odeur repoussante contraste avec la *fragrance*, les qualités balsamiques des Thyms, des Lavandes, des Menthes et de toute une légion de Labiées méditerranéennes ou orientales qui, par leur variété et leur abondance, donnent un cachet spécial aux *garrigues* ou landes rocailleuses du midi.

A vrai dire, du reste, ce qu'on demande aux *Eremostachys*, comme aux grands *Phlomis*, comme aux *Leonurus*, c'est un effet d'ensemble et *de loin*, effet pittoresque qui suppose un grand jardin, des espaces libres, où ces herbes, relativement géantes, dressent en liberté leurs longs thyrses à floraison lente, progressive et comme étagée par cercles de corolles. Leur demander la délicatesse et la grâce, la mignardise ou l'éclat, serait une exigence déplacée. Les *Eremostachys* sont filles des terrains arides, des déserts rocailleux tels qu'en offrent la Syrie, l'Asie-mineure, le Caucase, la Perse, le Caboul, l'Asie centrale et certaines parties du nord de l'Inde. C'est là, en effet, le domaine à la fois vaste et défini qui constitue

---

§ 5. — *Bibliothèques botaniques* (1).

Plusieurs bibliothèques publiques et privées méritent d'être mentionnées au point de vue des ouvrages de botanique qu'elles renferment.

I. *Bibliothèque royale* (Bruxelles). — La Bibliothèque royale est très-riche en livres anciens sur la botanique ; elle possède même une trentaine d'ouvrages non cités dans la deuxième édition du *Thesaurus* de G. A. Pritzel. La collection d'ouvrages modernes est loin d'être aussi importante. La Bibliothèque royale renferme un assez grand nombre de grandes flores enrichies de planches.

II. *Bibliothèque de l'Académie royale* (Bruxelles). — La bibliothèque de l'Académie offre, dans les nombreuses publications périodiques qu'elle reçoit régulièrement d'une foule d'Académies et de Sociétés savantes, une source précieuse de renseignements botaniques qu'on ne trouve dans aucune autre bibliothèque du pays.

III. *Bibliothèque du Jardin botanique de l'État* (Bruxelles). — Le noyau de la bibliothèque du Jardin botanique a été formé par l'ancienne Société royale d'horticulture de Belgique.

Ce premier fonds était riche en livres anciens, mais pauvre en ouvrages modernes. Depuis la reprise du Jardin par l'État et surtout depuis la réorganisation de l'établissement en 1875, la bibliothèque a été enrichie de nombreux ouvrages modernes destinés au classement et à la détermination des plantes vivantes, sèches et fossiles.

La bibliothèque du Jardin botanique peut être consultée par toutes les personnes qui visitent les collections.

IV. *Bibliothèque de la Société royale de botanique de Belgique* (Bruxelles). — La bibliothèque de la Société royale de botanique est formée d'ouvrages qui lui ont été envoyés par ses membres effectifs ou associés ou par les Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en relation d'échange.

Le service de cette bibliothèque se fait

(1) Pour des détails étendus sur les bibliothèques botaniques, consulter la notice intitulée : *Des ressources bibliographiques dont les botanistes disposent en Belgique*, par A. Cogniaux (*Bulletin de la Société royale de botanique*, 1872, t. XII, pp. 147-166).

l'aire géographique du genre. M. Bentham en connaissait 12 espèces en 1848. Ce nombre s'est un peu accru depuis par les recherches des botanistes russes. L'espèce typique et primitive est justement le *laciniata* dont Linné faisait un *Phlomis*, que Tournefort avait déjà signalé en Orient, dont Sweet indique l'introduction en Angleterre dès 1731 et qui est assez fréquent dans les jardins botaniques. En le figurant, en 1845, d'après un exemplaire du jardin de la société d'horticulture de Londres (où la plante était provenue du jardin botanique de St-Pétersbourg), Lindley faisait remarquer combien le climat humide de l'Angleterre est peu favorable à la conservation d'une plante dont les racines charnues et pivotantes sont exposées à pourrir en hiver, pendant leur période de repos. Il est donc prudent, même en Belgique et à Paris où l'hiver est moins humide qu'en Angleterre, d'en garder en pots quelques exemplaires, à tenir au sec en hiver, en orangerie ou sous châssis. Quant à la région méditerranéenne, elle offre à ces plantes des conditions des plus favorables, qui rendent superflues ces précautions et permettent de les laisser en pleine terre sans aucun abri.

La multiplication des *Eremostachys* peut se faire de graines; mais comme les plantes ainsi obtenues ne fleurissent que la deuxième ou troisième année, on gagne du temps à les propager par éclats détachés au printemps des anciennes souches formant touffe. Ce sont ces vieilles plantes à plusieurs têtes qui produisent, aux mois chauds de l'été, tout leur effet ornemental.

J. E. P.

---

par l'intermédiaire de l'administration du Jardin botanique.

V. *Bibliothèque du Musée royal d'histoire naturelle* (Bruxelles). — La bibliothèque du Musée renferme une collection d'ouvrages de paléontologie végétale dont le noyau, formé par feu l'abbé Eugène Coemans, s'est accru par l'achat de nouvelles publications.

VI. *Bibliothèque de la Société royale d'horticulture et de botanique de Gand* (au local du Casino). — Cette Bibliothèque, sans être fort importante, renferme une assez riche série d'ouvrages de botanique et d'horticulture, dont un bon nombre sont illustrés de planches.

VII. *Bibliothèques des Universités*. — Les bibliothèques des Universités laissent beaucoup à désirer au point de vue de la botanique; cependant chacune d'elles renferme des ouvrages plus ou moins précieux.

VIII. *Bibliothèque du Collége N.-D. de la Paix à Namur*. — La bibliothèque botanique des Pères Jésuites, à Namur, a une importance tout à fait exceptionnelle, quelle doit aux soins d'Auguste Bellynck, ancien professeur d'histoire naturelle au collége. Une partie des grandes collections iconographiques provient de la bibliothèque de feu le Comte Alfred de Limminghe.

IX. *Bibliothèque de M. Éd. Morren*. — La bibliothèque botanique de M. Éd. Morren (1) est la plus importante du pays. Ch. Morren l'avait commencée; son fils, par de nombreux sacrifices et par les échanges qu'il a faits avec *La Belgique horticole* qu'il publie, est parvenu à quadrupler le premier fonds. On y trouve la série à peu près complète des recueils périodiques consacrés à la botanique horticole.

M. Morren a fait dresser un catalogue très-détaillé de sa bibliothèque, accompagné d'un index qui permet de trouver aisément les descriptions et les planches se rapportant à chaque espèce de plantes.

X. *Bibliothèque de M. B.-C. Du Mortier* (Tournai). — La Bibliothèque botanique de M. B.-C. Du Mortier est également fort importante. Elle est très-riche en ouvrages généraux anciens et en ouvrages descriptifs. Le Catalogue comprend près d'un millier de titres.

---

(1) Pour plus de détails, voir : *Note de M. Eugène Fournier sur les collections de M. Éd. Morren* (Bulletin de la Société botanique de France, t. XX, 1873).

XI. *Bibliothèque de L. Van Houtte* (Gand). — La bibliothèque formée par feu Louis Van Houtte renferme la plupart des grandes collections iconographiques se rapportant aux flores exotiques, et qui servaient spécialement à la rédaction de la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, publiée par cet horticulteur depuis 1845. Afin de rendre les recherches plus faciles, L. Van Houtte avait, avec les planches de ses livres, formé une iconothèque systématique.

XII. *Bibliothèque de M. H. Van Heurck* (Anvers). — La bibliothèque botanique de M. H. Van Heurck, sans être fort importante, renferme néanmoins les ouvrages indispensables à l'étude des collections de son musée.

XIII. *Bibliothèque de M. J.-J. Kickx* (Gand). — La bibliothèque de M. le professeur J.-J. Kickx a été formée, en très-grande partie, par son père. Elle est bien fournie en ouvrages traitant de cryptogamie.

XIV. *Bibliothèque de M. J.-E. Bommer.* — M. Bommer, conservateur au Jardin botanique de l'État et professeur de botanique à l'Université libre, a formé une bibliothèque spéciale pour l'étude monographique des Fougères.

§ 6. — *Collections de plantes vivantes.*

Notre intention n'est pas de consacrer un article spécial à chacun des établissements horticoles et à chacune des collections particulières de plantes vivantes, ce qui nous entraînerait trop loin. Nous voulons nous borner à donner aux botanistes quelques renseignements succincts sur les principales collections qui méritent d'être visitées.

A Gand, la ville des fleurs, on trouvera dans l'établissement de L. Van Houtte et dans celui de M. Linden (*olim* Verschaffelt) de très-riches séries de végétaux exotiques. Parmi le grand nombre d'autres établissements horticoles, on peut signaler particulièrement celui de M. A. Van Geert fils. Le jardin d'hiver et les serres de M. le comte de Kerchove de Denterghem renferment de magnifiques collections de Palmiers et de Fougères. D'autres riches propriétaires de Gand possèdent des serres dans lesquelles ils cultivent, avec une véritable passion, de belles collections de plantes rares.

A Bruxelles, l'établissement horticole de M. Lemonnier renferme des collections intéressantes. On ne doit pas oublier les splendides installations du parc royal de Laeken, où M. Bogaerts, directeur des jardins royaux, cultive avec tant de succès la flore si variée des pays tropicaux.

Liége possède l'important établissement horticole de Jacob-Makoy. Dans cette même ville, MM. Oscar Lamarche de Rossius et Massange s'adonnent spécialement à la culture des Orchidées de serre chaude.

A Mariemont, M. A. Warocqué a fait élever un magnifique jardin d'hiver, dans lequel sont cultivés avec beaucoup de soin des Palmiers, des Cycadées et des Fougères arborescentes.

Les grandes serres du parc d'Enghien doivent être visitées par les botanistes. Elles renferment des exemplaires très-âgés d'un grand nombre de Palmiers et d'autres plantes intéressantes (1).

M. Demoulin, à Mons, possède une admirable collection de plantes grasses (Cactées et Euphorbiacées).

A Waelhem, près d'Anvers, se trouvent les serres de Mme Legrelle-d'Hanis, dont les cultures sont si connues du monde horticole.

M. de Cannart d'Hamale, à Malines, possède de riches collections de végétaux exotiques.

(1) Les plantes des serres d'Enghien ont été achetées par le Roi et doivent être prochainement transportées dans les serres de la résidence royale de Laeken, près de Bruxelles.

† 2254. Notice nécrologique sur M. le comte Léonce de Lambertye.

Le comte Léonce de Lambertye est mort dans sa résidence de Chaltrait, le 30 août dernier.

Le monde horticole, déjà si éprouvé depuis quelques mois, a été vivement ému par cette perte nouvelle qui laissera un vide considérable parmi ceux qui s'intéressent aux progrès de l'horticulture.

Je vais essayer de dire ce que fut ce savant et ce grand homme de bien.

M. de Lambertye n'était pas seulement un amateur, il était botaniste, et, chose rare, il avait habilement déduit les meilleurs moyens pratiques des théories scientifiques qui, trop souvent, restent sans application positive; aussi a-t-il écrit,



OM. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

ALPINIA NUTANS *Rosc.*

2 *Inde orientale.* *Serre chaude.*

2339.

ALPINIA NUTANS, Roscoe.

Zingiberaceæ § Alpinieæ.

CHARACT. GENER. — « Calyx tubulosus, laxus, apice rumpens. Corollæ tubus brevis, limbi laciniæ exteriores æquales, erectiusculæ, interiores laterales denticuliformes vel nullæ ; labellum magnum, explanatum, integrum vel bi-trilobum. Filamentum lineare, ultra antheræ muticæ, emarginatæ loculos haud productum. Ovarium inferum triloculare. Ovula in loculorum angulo centrali plurima, horizontalia, anatropa. Stylus filiformis, inter antheræ loculos transiens; stigma capitato-trigonum. Capsula baccata, trilocularis, indehiscens. Semina plurima vel abortu pauca, arillata. »

« Herbæ asiaticæ tropicæ; radicibus crassis, tuberosis, horizontalibus, caulibus pluribus, perennantibus, foliis bifariis, lanceolatis, vagina fissa, ligulata, inflorescentia caulem terminante, paniculata vel laxe racemosa aut spicata. »

Alpinia, L., *Gen.*, nº 4, exclus. sp. — Blume, *Enumerat. Pl. Jav.*, I, 58.— Roxburgh, *Corom.*, tab. 27, 254, 326. — Roscoe, *Scitam.*, tab. 5, 6, 21, 54, 61, 87, 93, 102, 103.— *Bot. Reg.*, tab. 141, 428.

Zerumbet, Jacq., *Fragm.*, tab. 68.—Wendl., *Hort. herrenh.*, tab. 19.

Costus, Pers., *Synops.*, I, 3.

Ethanium, Salisb. in *Horticult. Transact.*, I, 282.

Allughas, L., *Fl. zeyl.*, 448.

Galanga, Rumph, *Amboin.*, V, tab. 63. »
Endlich., *Gen. pl.*, nº 1632.

CHARACT. SPECIF. — « Herba perennis, caulibus elatis (pluripedalibus) fertilibus erecto-incurvis apice racemo nutante sessili terminatis, foliis distichis crebris limbo ovato-lanceolato, floribus speciosis, calycis inflati corollæque laciniis interioribus albo-purpurascentibus, labello amplo obsolete trilobo margine crispo aureo maculis venisque purpureis ornato, capsula membranacea lanuginosa (fide Roscoe). »

Alpinia nutans, Roscoe in *Linn. Soc. Transact.*, VIII, p. 346. — Idem, *Scitam.*, tab. 73 (fide Pritzel). — Smith, *Exot. Bot.*, II, p. 93, tab. 106. — *Bot. Mag.*, tab. 1903. — Payer, *Organogénie*, 144. — Nees, *Sammlung*, 25 (fide Pritzel). — *Revue hortic.*, 1861, 51 (fide Pritzel). — Wight, *Icon. pl.*, tab. 2027 (fide Walpers). — Paxton's *Magaz.*, p. 125, cum icone.

Globba nutans, L. *Mantiss.*, 170 et *Syst. vegetab.*, édit. Murray, p. 73.— Pers., *Synops.*, I, p. 3. — Redouté, *Lil.*, I, tab. 60.

Globba sylvestris, Rumph., *Amboin.*, VI, tab. 62 et 63? (de quo dubitatur Sims in *Bot. Mag.*).

Renealmia nutans, *Bot. Repos.*, V, tab. 360.

Zerumbet speciosum, Wendl., *Sert. Hannov.*, p. 3, tab. 18 (fide *Bot. Mag.*).

Entre les Scitaminées qui font l'orgueil de la flore asiatique, l'*Alpinia nutans* occupe une place d'honneur et ne lasse pas l'admiration. Majesté, élégance, grâce, éclat, tout concourt à la placer au premier rang, même dans un groupe qui compte les *Hedychium*, les *Costus*, les plus nobles représentants d'une famille qui se rattache aux Orchidées par les fleurs et aux Musacées par le feuillage.

Longtemps ballotté d'un genre à l'autre, *Globba* pour Linné, *Renealmia*, *Zerumbet* pour d'autres auteurs, ce type a trouvé sa place définitive dans le genre *Alpinia* tel que le monographe des Scitaminées, William Roscoe, l'a défini dans sa première étude de cette

---

d'après un auteur anglais : « Je ne partage pas cette opinion que la théorie savante est en désaccord avec la pratique intelligente. Je crois, au contraire, que plus on avance dans les recherches scientifiques et plus on pénètre les mystères de la création, plus les opérations du praticien deviennent fructueuses ; et, de cette harmonie qui s'établira entre les travaux de cabinet et ceux de la terre, résulteront des lois et des méthodes invariables. »

Cette citation, qui fut l'épigraphe de ses œuvres, peint admirablement l'auteur de la *Monographie du fraisier*, publiée en

famille. Il se distingue très-nettement des vrais *Globba* dont le prototype est le *Globba marantina* L., et dont une espèce un peu anomale est le *Globba saltatoria* ou *Mantisia saltatoria* du BOTANICAL MAGAZINE (tab. 1320). Ce dernier, avec ses fleurs étranges qui semblent faire la cabriole, a bien quelque chose de funambulesque ; l'*Alpinia nutans*, avec des allures posées et gracieuses, a, dans l'ensemble de ses traits et de son port, un caractère plutôt aristocratique. Le contraste ne se borne pas, du reste, à ces apparences du dehors : des caractères botaniques expliquent et justifient la séparation des deux genres.

On rapporte, en général, comme synonyme du *Globba nutans* de Linné, devenu *Alpinia*, la figure très-imparfaite (et de dimensions réduites) que le vieux Rumphius a donné de son *Globba sylvestris*. Néanmoins, Sims, dans le BOTANICAL MAGAZINE, émet sur cette synonymie des doutes qu'il est prudent d'enregistrer et d'accueillir.

L'aire d'extension de cette Scitaminée (ou si l'on veut Zingibéracée) paraît être aujourd'hui toute l'Asie tropicale, y compris le sud de la Chine. La culture, en tout cas, l'a répandue dans cette vaste région comme aussi dans les serres de l'Europe. C'est vers 1752 que sir Joseph Banks, le célèbre mécène de la botanique, l'avait introduite en Angleterre. Bien qu'elle soit rigoureusement de serre chaude et quelle demande pour fleurir une température assez élevée, elle peut, à la rigueur et surtout pour sa période de repos, se contenter de la serre tempérée. On la multiplie aisément par éclats de ses rhizomes tubéreux.

J. E. P.

1864; elle nous montre aussi que l'idée dominante de l'écrivain a été de ne jamais séparer la science de la pratique ; l'on peut dire que nul n'a mieux réussi que lui à faire cette alliance, qui est la note principale dans tous ses écrits si concis et si bien compris pour la vulgarisation des éléments scientifiques ou des procédés de la pratique.

La lecture des ouvrages de M. de Lambertye est toujours intéressante et facile, parce que, dans tous les développements de ses indications, on le trouve clair et précis. Ses *Conseils sur les semis des graines de légumes et de fleurs* fournissent des renseignements précieux, aussi bien sur les graines et les plants que l'on récolte que sur ceux que l'on achète. Après s'être occupé des plantes utiles et des meilleurs arbres à fruits, M. de Lambertye a consigné toutes ses études et ses recherches sur les végétaux de luxe dans un volume consacré entièrement aux *Plantes ornementales en pleine terre*. Ce livre est dédié à M. Barillet-Deschamps qu'il considérait, à juste titre, comme le créateur de la décoration des jardins par les plantes tropicales.

Voici ce qu'il écrivait en tête de cet ouvrage à la date du 30 novembre 1865 : « J'ai toujours aimé à reconnaître la valeur des hommes se rendant utiles ; or, personne, selon moi, n'a fait plus pour l'art moderne des jardins que M. Barillet-Deschamps. Il a créé, par l'introduction des plantes tropicales en pleine terre pendant l'été, un genre d'embellissement grandiose qui frappe et qu'on admire.

« L'esprit, charmé de ces formes inusitées, de ces effets prodigieux de séve, de ces richesses et diversités de feuillages, se reporte un moment à la végétation luxuriante du Nouveau-Monde, dont Alexandre de Humboldt a décrit poétiquement les splendeurs dans ses *Tableaux de la nature*... »

Il ajoute : « Je ne restai pas insensible à ce nouveau spectacle ; ma pensée dominante fut, dès lors, de chercher les moyens de faire passer dans mes cultures les plantes qui fixèrent le plus mon attention. »

Le résumé des expériences faites par M. de Lambertye se trouve dans ce livre si instructif sur les *Plantes ornementales ;* les genres *Solanum* et *Canna* y sont spécialement étudiés ; ces deux monographies, si complètes, resteront les modèles à suivre pour ceux qui tenteront de continuer la



RHODODENDRON CALOPHYLLUM Nutt.

♄ *Sikkim-Himalaya.* *Serre froide.*

Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

2340.

RHODODENDRON CALOPHYLLUM, NUTTALL.

Ericaceæ § Rhodoraceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, p. 21 (45).

CHARACT. SPECIF. — « R. (sect. *Sarcodendron*, NUTTALL). Fruticosum, foliis brevi petiolatis oblongo-ovatis subellipticis insigniter acutis basi rotundatis subtus glaucis (ætate ferrugineis) squamosis, corymbis 4-5 floris, calycis laciniis brevibus rotundatis, corolla ampla tubuloso-campanulata alba, staminibus 20, filamentis glabris, ovario squamoso, capsulis cylindraceo-ovatis obtusis 10-locularibus. » HOOK.

Rhododendron calophyllum, NUTTALL in *Kew. Gard. Misc.*, vol. 5, p. 362. — PLANCH. in *Flore des serres*, vol. X, p. 107. — HOOK. in *Bot. Magaz.*, tab. 5002 (hic iterata). — REGEL, *Gartenflora*, 1865, tab. 460 (flore roseo) ex PRITZEL, *Icon. bot. Index*, II, p. 242.

On se rappelle la sensation que fit, dans le monde botanique horticole, l'ouvrage capital du Dr Joseph Dalton Hooker sur les Rhododendron de la région himalayenne du Sikkim. C'étaient, tout d'un coup, trente espèces nouvelles ajoutées au contingent déjà riche de ce noble genre, et, parmi ces nouveautés, plusieurs effaçaient par la beauté du feuillage ou des fleurs les formes déjà connues dans tout l'hémisphère nord du globe. Il semblait que ce coin de l'Himalaya eut concentré en lui tous les Rhododendron de la chaîne, lorsque, en 1854, Thomas Nuttall en publia 16 espèces inédites, fruit des explorations du Bootan et de l'Assam par le botaniste William Griffith et surtout par le collecteur horticole Thomas J. Booth. La FLORE publia, à ce moment,

---

description de ces merveilles végétales. Ajoutons que, si MM. Barillet et Alphand ont introduit dans les squares de Paris les nouveautés tropicales qui furent si admirées lors de leur apparition, il y a quinze ans, c'est à M. de Lambertye que revient l'honneur d'avoir mis ces plantes à la portée de tous, soit en les faisant mieux connaître, soit en indiquant leurs cultures spéciales ou le choix des bonnes espèces. Ce livre eut un véritable succès lors de la révolution horticole qui, sous les auspices des directeurs de l'établissement de la ville de Paris, transforma nos jardins ; les éléments qu'il renferme resteront la base de toute bonne culture et le guide le plus sûr pour les débutants.

L'horticulture n'était pas seulement un sujet d'études pour M. de Lambertye qui, chaque année, rapportait, de ses herborisations dans les Alpes, des plantes rares ou curieuses pour le botaniste. Son grand cœur, son âme généreuse avaient voulu trouver dans ses cultures autre chose qu'un délassement : il en avait fait une bonne œuvre.

Fondateur d'une école pour les jardiniers, il avait tenu à faire profiter les autres de son savoir ; créateur de la Société d'horticulture d'Épernay, il avait donné l'essor à l'industrie horticole peu répandue dans le département de la Marne. C'était déjà beaucoup ; pour lui ce n'était pas encore assez : il voulut faire mieux et y réussit.

Ses travaux, ses écrits avaient un autre but : la charité admirablement comprise et faite au prix de sacrifices considérables. S'oubliant toujours pour procurer aux autres le bonheur, M. de Lambertye, malgré des ressources relativement assez modestes, eut la pensée de créer, pour ses pauvres, ce que de plus favorisés de la richesse oublient quelquefois, ou font avec l'indifférence particulière à ceux qui n'ont pas été les ouvriers de leur fortune. Ce savant, désirant qu'il fût possible à tous de le devenir, ouvrit une école primaire.

L'école de Chaltrait a été élevée aux frais de M. de Lambertye, avec les bénéfices provenant de la vente des produits de ses cultures de primeurs et d'*ananas*. Ses

les diagnoses de ces plantes, celle, entre autres, du *Rhododendron calophyllum*, alors imparfaitement connu et que l'on pouvait croire trop voisin du *Rhododendron Jenkinsii* du même auteur, trop voisin lui-même du *Rhododendron Maddeni*.

Cependant, en 1857, le *R. calophyllum* fleurit à la fois chez Nuttall, à Rainhill, et dans les jardins royaux de Kew; dès lors, feu sir William Hooker, très-difficile, comme on sait, en fait de distinctions spécifiques, reconnut ce *calophyllum* comme une espèce légitime, séparée du *Jenkinsii* par un port différent, des corolles bien plus courtes, des bractées plus persistantes et par une tendance marquée à produire, d'entre ses fascicules de fleurs, de jeunes pousses feuillées qui gâtent quelque peu l'effet des bouquets fleuris. Peut-être, du reste, ce défaut tient-il à l'exemplaire figuré; mais alors qu'il serait général, il laisserait une large part de beauté à cet arbuste dont les feuilles, larges et coriaces, sont constellées à leur face inférieure de milliers de petites écailles d'aspect furfuracé-résineux, la teinte générale passant du fauve au glauque à mesure qu'on descend des feuilles d'en haut à celles d'en bas.

J. E. P.

---

serres et ses châssis, loin d'être pour lui un objet de luxe et d'ostentation, ont été un coin pour battre la monnaie qui a payé l'édifice nécessaire à l'instruction des enfants qui vivaient sous les yeux de ce maître vénéré. Cette œuvre si charitable et si digne d'éloges ne devait pas profiter seulement aux habitants de la Marne; nous en avons eu aussi notre part, puisque ces cultures forcées ont été celles qui ont servi de base à l'auteur du *Traité général de la culture forcée, par le thermosiphon, des fruits et des légumes de primeur*.

Cet ouvrage, interrompu par la mort, restera le véritable manuel de l'horticulteur primeuriste; d'ailleurs, les livraisons publiées traitent des cultures les plus usitées, telles que celles *du melon, de la vigne, du fraisier, du haricot et de la tomate*. En 1867, l'auteur écrivait sur la première page du dernier fascicule paru : « Je ne vais pas vite, c'est ma manière; mais j'arriverai au but. » Hélas! la maladie est venue, puis avec elle la lassitude et la crainte de faire moins bien. J'ai eu l'honneur de voir M. de Lambertye l'an passé; nous parlâmes de cet ouvrage inachevé et il me dit : « Je n'ai pas oublié ce que j'ai promis; je terminerai certainement mon *Traité sur la culture forcée;* mais je ne veux rien faire à la légère, et, surtout, ne rien avancer qui ne soit rigoureusement exact. J'ai abandonné la culture de l'*ananas* parce que je ne la réussissais pas assez bien pour qu'elle fût productive; aujourd'hui, les méthodes sont changées; j'aurais besoin de voir beaucoup afin de connaître et d'apprécier les procédés dignes d'être recommandés; mais, à ce propos, comment faites-vous? » Je lui expliquai mon mode de culture, et il ajouta : « Je voudrais pouvoir aller chez vous, mais nous nous écrirons... »

Ces bons projets sont maintenant évanouis, et au lieu de correspondre avec ce maître si bienveillant, c'est un dernier hommage que je lui adresse au nom de tous ceux auxquels sa parole ou ses écrits ont, comme à moi, épargné bien des déceptions. Puisse l'exemple donné par cet homme de bien être un encouragement pour ceux qui travaillent au progrès de l'horticulture! la mine a été habilement creusée par toute une vie d'études et d'un persévérant labeur; profitons donc des leçons qui nous ont été données avec tant de désintéressement : nous remplirons ainsi les plus chères espérances de M. de Lambertye dont le nom restera une des gloires de l'horticulture française, parce que, selon son expression, il a, lui aussi, été *un homme utile*.

A. DE LA DEVANSAYE.

Décembre 1877.



CLEMATIS.

1_Stella 2_Fair Rosamond (Jackman)

2341—42.

CLEMATIS PATENS (Hybr.) *FAIR ROSAMOND* et *STELLA*, Jackman.

Ranunculaceæ § Clematideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. II, t. 175.

CHARACT. SPECIF. — Vide ibid., vol. VIII, p. 279.

CHARACT. VARIET. — Ut infra, in textu.

Clematis patens, diversæ varietates : Vide supra Flore, vol. VIII, p. 279; vol. IX, p. 265; vol. X, pp. 203 et 205; vol. XI, p. 85; vol. XX, p. 19.

Le genre *Clematis* peut être rangé dans le nombre des privilégiés, car il comprend environ cent cinquante espèces, disséminées surtout dans les régions tempérées du globe. Plusieurs d'entre elles vivent en plein air, en Belgique, où elles font l'ornement des jardins. Le nombre des variétés qui ont été gagnées par la fécondation artificielle est aussi très-considérable, et c'est à l'Angleterre principalement que l'horticulture est redevable des formes et des coloris réellement extraordinaires qui ont été obtenus dans ces dernières années. Aussi, la vogue est-elle pleinement acquise, en ce moment, à cette jolie plante, soit qu'elle se présente sous la forme flexible d'une liane, pour décorer les tonnelles, les murs, les rocailles, voire même pour tapisser les plates-bandes à l'instar des Pervenches et des Verveines, soit qu'elle constitue un frêle arbrisseau qui, tuteuré, tient bien sa place au premier plan des massifs. Les Anglais en font aussi de fort jolis spécimens qu'ils laissent courir sur des treillis dressés en forme de parasol.

Espèces et variétés ont été largement représentées dans la Flore ; le lecteur, nous l'espérons, ne trouvera pas déplacé que nous ajoutions une double merveille au riche contingent qui a déjà passé sous ses yeux.

Les deux nouveautés figurées ci-

---

† 2255. L'établissement Louis Van Houtte à l'Exposition internationale de Gand, le 31 Mars 1878.

Nous ne voulons pas faire ici un compte-rendu *in extenso* de l'Exposition internationale d'horticulture qui a eu lieu à Gand le 31 mars dernier; nous nous contenterons de dire quel y a été le rôle important de l'Établissement L. Van Houtte, dont les produits auraient pu former une exposition à peu près complète. Déjà, les publications horticoles ont célébré les noms des vainqueurs et donné le récit de ces belles floralies que la cité gantoise sait si bien organiser, grâce à l'intelligente activité du conseil d'administration de sa Société d'Agriculture et de Botanique, dont les membres sont admirablement secondés par des amateurs dévoués et par des horticulteurs distingués, qui tous cherchent à soutenir la vieille réputation de l'horticulture belge.

Comme plusieurs de nos collègues, nous avons constaté que les plantes nouvelles étaient en petit nombre à cette exposition; en revanche, elle était sans rivale pour la quantité des apports et le bon choix des espèces formant les collections.

Les introductions sont entièrement subordonnées à des chances multiples, dépendant surtout des collecteurs et aussi des hasards de longues traversées trop souvent funestes à des végétaux délicats, subitement transportés sous des climats très-différents et dans des conditions tout à fait défavorables.

Les horticulteurs sont donc excusables,

contre rentrent dans le groupe des *patens* et sont à tiges volubiles; elles ont été gagnées par un habile horticulteur anglais, M. Geo. Jackman, de Woking (Surrey), et ont été mises dans le commerce en mai 1874.

La variété *Stella* est très-vigoureuse et l'une des plus belles qui existent ; ses feuilles sont ternées, ovales-atténuées en pointe aiguë et d'un beau vert foncé; ses fleurs sont énormes (15 centimètres de diamètre); les pétales, au nombre de huit, sont larges, ovales-acuminés, légèrement ondulés sur les bords et se recouvrent parfaitement l'un l'autre dans les deux tiers de leur longueur, de façon à composer esthétiquement une fleur parfaite ; le coloris est d'un beau blanc faiblement ombré d'incarnat tendre, et parcouru, dans la partie médiane de chaque pétale, par une bande formée de stries lie de vin sur fond lilacé ; les étamines sont proéminentes et très-distinctes ; ajoutons, comme bouquet, à ces éminents mérites, que la fleur exhale un doux arome combiné de Violette et de Primevère.

La variété *Fair Rosamond* présente tous les caractères de sa brillante compagne, sauf le coloris qui est d'un mauve foncé, faiblement réticulé de noir sur les bords, avec une bande, dans la partie médiane de chaque pétale, composée de stries d'un rouge lilacé; la fleur a l'odeur discrète de la Primevère.

Ces deux nouveautés sont de tout premier ordre et font grand honneur à leur obtenteur, M. Geo. Jackman, qui jouit d'une réputation méritée pour les perfectionnements qu'il a apportés aux formes et aux couleurs des anciennes Clématites.

G. G.

---

s'ils n'ont pas toujours sous la main des introductions nouvelles. De plus, les grandes expositions sont très-fréquentes et le temps manque quelquefois pour tirer bon parti des arrivages.

Si les introductions nouvelles sont indépendantes de la volonté de l'horticulteur, il en est tout autrement des nouveautés résultant des gains obtenus par des soins assidus, qui sont la récompense certaine de celui qui ne craint pas de se livrer à un travail persévérant, malgré des débuts souvent difficiles et peu fructueux.

L'horticulture moderne, en cherchant à déduire les moyens pratiques des données scientifiques, a réalisé de grands progrès.

Parmi les chercheurs infatigables et parmi ceux qui ont obtenu de sérieux résultats, il faut citer en première ligne L. Van Houtte, cet homme si bien doué et si merveilleusement organisé pour créer l'établissement modèle d'horticulture auquel il a donné son nom ; c'est lui aussi qui avait si habilement formé les nombreuses collections de types qui, depuis, devaient servir à ces croisements innombrables d'où sont sorties des races nouvelles, devenues elles-mêmes la souche d'espèces variées comme formes et comme coloris.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'à l'exposition de Gand, le grand établissement de Gendbrugge ait non-seulement soutenu son antique réputation, mais encore affirmé ses progrès incessants. Que de victoires à enregistrer !.. 1° Le *grand prix d'honneur,* donné par le bourgmestre de Gand, M. le comte de Kerchove de Denterghem. — 2° La *coupe* offerte par M. William Bull. — 3° Le *Van Houtte's Memorial,* prix fondé par le comité anglais pour honorer la mémoire du grand horticulteur gantois.

Que dire de cette magnifique collection de Palmiers rares et de ce merveilleux lot de 75 plantes variées et fleuries, l'un des principaux attraits de l'exposition? Voilà des faits qui, bien mieux que des écrits, montrent que la maison Van Houtte suit toujours les préceptes laissés par son chef vénéré! ses traditions, d'ailleurs, sont religieusement conservées par ses enfants, qui pensent, avec raison, que la meilleure manière d'honorer la mémoire de leur père, c'est de continuer à marcher dans la voie tracée par lui, tout en *travaillant* avec soin les collections d'hybrides qui ont contribué à populariser le nom du fondateur de la Flore.

Les semis d'Azalées, d'Amaryllis, d'Imantophyllum, de Sonerila, de Gesnériacées, de Jacinthes, de Tulipes, etc., etc.,

prouvent ce que peut faire la main de l'homme, lorsqu'il s'obstine à vouloir dépasser les beautés de la nature et embellir encore ce qui était déjà presque parfait. Ces succès, si mérités et si péniblement acquis, sont la juste récompense due au travail ; ils devraient servir d'exemple à ceux qui cherchent la réputation par les mêmes moyens ; mais, loin de là, ils se laissent décourager et la vile jalousie entre dans leurs cœurs ; bien plus, ne pouvant arriver à vaincre par les mêmes armes, ils ont osé essayer de compromettre le succès assuré d'un rival qui allait triompher parce qu'il ne s'est jamais laissé éblouir par la renommée ; certes, le son de la trompette de cette déesse va fort loin ; mais pour qu'il se soutienne et s'augmente, il lui faut le souffle ardent de la persévérance.

Nous aurions préféré jeter un voile sur l'incident fâcheux auquel nous venons de faire allusion ; mais le secret a été livré par la *Revue de l'horticulture belge et étrangère ;* nous croyons donc devoir reproduire les lignes suivantes, publiées dans le numéro du 1er mai dernier de ce recueil :

« **Les Jacinthes à l'Exposition de Gand du 31 mars 1878.** — Le résultat du concours ouvert par la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, a surpris et peiné la presse néerlandaise. Dans des articles nombreux, exposants et critiques exhalent leurs doléances sur le résultat de ce concours où, pour la première fois, les célèbres horticulteurs de Harlem ont vu leur supériorité non-seulement contestée, mais fortement ébranlée par une maison gantoise dont la réputation est européenne, la maison L Van Houtte. Nous ne discuterons pas le plus ou moins de fondement de leurs griefs. La décision du Jury a été ratifiée par la grande majorité du public. Nous ne voulons que rectifier une assertion émise à la légère par un des concurrents évincés. Les Jacinthes de M.L. Van Houtte étaient, dit-il, mal dénommées. Nous lui demanderons quel jour et à quelle heure? Le dimanche, lors de la visite royale, l'étiquetage était exact ; mais le lendemain, Jean Andries, le jardinier spécialement chargé de la culture des bulbes à l'établissement L. Van Houtte, était tout désolé : on avait interverti la veille ses étiquettes d'une façon intentionnellement méchante. Les erreurs avaient frappé tout le monde : on y sentait une main jalouse, envieuse ou perfide. Quoiqu'il en soit, nous ne croyons pas devoir intervenir dans le concert bruyant des plaintes de nos confrères du *Sempervirens* et du *Sieboldia*. Les décisions des jurys sont irrévocables et chacun doit s'incliner devant elles : il est vrai qu'il reste au condamné vingt-quatre heures pour maudire ses juges, mais nous ne savions pas qu'en Hollande, sous ce rapport, les heures étaient des jours et peut-être des mois. » K.

Après avoir constaté le rôle prépondérant de l'Établissement Louis Van Houtte à l'Exposition internationale de Gand, et après avoir montré qu'il a su rester à la tête de l'horticulture belge, nous n'avons plus qu'à reproduire ici les pièces justificatives, c'est-à-dire la liste complète des QUARANTE-TROIS récompenses décernées à l'éditeur de la Flore des serres et des jardins de l'Europe.

Prix décernés a l'Établissement L. Van Houtte.

Concours nº 5. — 20 plantes fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites en Europe.— 1r Prix : Médaille d'or.

Concours nº 6. — 12 plantes d'espèces ou variétés distinctes, introduites et mises dans le commerce par Monsieur W. Bull, postérieurement à l'année 1873. — Prix offert par Mr W. Bull aux exposants Belges. — 2e Prix : Une coupe en argent de la valeur de 10 guinées.

Concours nº 14. — 15 Orchidées de pleine terre en fleurs. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 26. — 10 Sonerila et Bertolonia. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 30. — 30 Echeveria. — 3e Prix : Médaille d'argent de 2e classe.

Concours nº 34. — 20 Alocasia, Amorphophallus, Colocasia et Dieffenbachia. —1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 35. — 30 Caladium. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 36. — 20 Caladium. — 1r Prix : Médaille de vermeil.

Concours nº 37. — 25 Maranta. — 1r Prix : Médaille D'OR, par acclamation.

Concours nº 39. — Maranta remarquable par sa culture. — 2e Prix : Médaille d'argent de 1re classe.

Concours nº 47. — 25 plantes de serre chaude à feuilles panachées, marbrées, striées ou colorées. — 1r Prix : Médaille D'OR.

Concours nº 51. — 6 Musa. — 3e Prix : Médaille d'argent.

Concours nº 52. — Theophrasta remarquable par sa culture. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 56. — 4 Imantophyllum en fleurs. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 64. — 6 plantes fleuries de serre chaude et de serre froide de genres distincts, remarquables par leur beauté et leur culture. Prix offert aux exposants belges par le Comité anglais formé pour honorer la mémoire de Louis Van Houtte. — 1er Prix : Objet d'art de la valeur de 250 francs.

Concours nº 67. — 40 Palmiers. — 2e Prix : Médaille D'OR de 1re classe.

Concours nº 79. — Cycadée remarquable par sa beauté. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 82. — 15 Pandanées. — 1r Prix : Médaille D'OR.

Concours nº 84. — Pandanée remarquable par sa beauté. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 85. — Pandanée remarquable par son développement. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 108. — 30 Dracæna remarquables par leur culture, leur beauté et leur nouveauté. — 2e Prix : Médaille D'OR.

Concours nº 119. — Entre horticulteurs-marchands. — 40 Azalea indica en fleurs. — 3e Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 122. — 6 Azalea indica en fleurs appartenant aux variétés les plus nouvelles. — 3e Prix : Médaille d'argent.

Concours nº 123. — Azalea indica en fleurs obtenu de semis en Europe, et n'ayant pas figuré aux expositions de la société. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 132. — 6 Camellia en fleurs appartenant aux variétés les plus nouvelles. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 135. — Camellia remarquable par sa culture et sa floraison. — 3e prix : Médaille d'argent.

Concours nº 141. — 6 Rhododendron en fleurs, appartenant aux variétés les plus nouvelles. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 143. — 10 Rhododendron de l'Himalaya en fleurs. — 2e Prix : Médaille d'argent de 1re classe.

Concours nº 144. — Rhododendron en fleurs obtenu de semis en Europe et n'ayant pas figuré aux expositions de la Société. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 154. — Entre horticulteurs-marchands. — 75 Amaryllis en fleurs. — 1r Prix : Médaille D'OR de 1re classe.

Concours nº 156. — Entre horticulteurs-marchands. — 40 Amaryllis en fleurs. — 2e Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 157. — Amaryllis en fleurs obtenue de semis en Europe et n'ayant pas figuré aux expositions de la société. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 159. — 12 Lilium en fleurs. — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 162. — 150 Jacinthes en fleurs. — 1r Prix : Objet d'art de la valeur de 300 francs, offert par Mme la Comtesse de Kerchove de Denterghem.

Concours nº 163. — 100 Jacinthes en fleurs. — 1r Prix : Médaille D'OR.

Concours nº 164. — 100 Tulipes en fleurs. — 2e Prix : Médaille de vermeil de 1re classe.

Concours nº 165. — 50 Tulipes en fleurs. — 1r Prix : Médaille d'argent de 1re classe.

Concours nº 171. — 75 plantes fleuries et non fleuries. — 1r Prix : Objet d'art de la valeur de 500 francs, offert par M. le Comte de Kerchove de Denterghem, Président de la Société.

Collection nº 180. — 25 Azalea mollis en fleurs. — 3e Prix : Médaille d'argent de 1re classe.

Concours nº 287. — Graines de légumes. — 1r Prix : Médaille de vermeil. — 2e Prix : Médaille d'argent.

Concours nº 304. — Publications iconographiques (plantes, fleurs ou fruits). — 1r Prix : Médaille de vermeil de 1re classe à la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE (1).

Prix décerné hors concours. — Lot de Bertolonia nouveaux. — Médaille de vermeil.

Mai 1878.

A. DE LA DEVANSAYE.

---

(1) A propos de la FLORE qui vient d'être honorée, pour la vingtième fois, de la première distinction à l'Exposition internationale de Gand, de cette année, nous nous permettons de reproduire le passage suivant que nous trouvons dans les *Annales de la Société d'horticulture de Maine-et-Loire*, 1877, page 226. G.

« Parmi les nombreuses publications que la société reçoit, il en est une qui semble être le dernier mot du Journalisme horticole, tant sous le rapport de la beauté et de la vérité des gravures qu'elle nous montre que sous celui du talent des divers collaborateurs qui se partagent sa rédaction. Cette publication, c'est la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE, splendide création du regretté maître Louis Van Houtte, continuée dignement par ses successeurs. »



1. NEPENTHES ALBO-MARGINATA, *Lobb Lindl.* 2. NEPENTHES RAFFLESIANA, *Jack.*
3. NEPENTHES SANGUINEA, *Lindl.*

Malaisie. *Serre chaude.*

2343-44.

NEPENTHES RAFFLESIANA, Jack. — NEPENTHES ALBO-MARGINATA, Th. Lobb. — NEPENTHES SANGUINEA, Lindley.

Nepenthaceæ.

CHARACT. GENER. – Vide supra Flore, vol. III, sub tab. 213-214.

I. NEPENTHES RAFFLESIANA, Jack.

CHARACT. SPECIF. — Vide supra l. c. et etiam vol. XVI, p. 167, tab. 1698.

Deux fois représenté dans la Flore, d'abord avec son épi floral et les deux formes si diverses de ses urnes, puis en figure d'ensemble à laquelle manquent pourtant les urnes ventrues qui reposent sur le sol, le *Nepenthes Rafflesiana* reparaît encore avec avantage dans un trio de coloris, où ses bigarrures se détachent en vif contraste sur le fond uniformément rouge et vert de ses deux plus modestes acolytes. Quelque intérêt de nouveauté ou de beauté qui s'attache à ces derniers, le *Nepenthes Rafflesiana* demeure toujours le roi du genre. Une fois bien établi dans une serre (et je l'ai vu ainsi, par exemple chez mon ami M. Eugène Mazel, de Montsauve, près Anduze), il y développe en abondance ces bizarres appareils aquifères, qui sont à la fois feuilles par leur base largement ailée, vrilles par leur partie moyenne retrécie en support pédonculiforme, piéges à insectes par cet appendice terminal où se trouvent merveilleusement combinées les conditions de capture, de noyade, et d'altération rapide des bestioles qu'un attrait perfide attire dans ces gouffres séducteurs.

Dans un récent article sur le *Nepenthes ampullaria*, Jack (ci-dessus, p. 117), j'ai signalé sommairement un remarquable travail de M. Faivre, doyen de la faculté des sciences de Lyon, sur la nature et les fonctions des urnes du *Nepenthes distillatoria*. Publiée dans le XXIIe volume des *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts* de Lyon, cette étude mérite mieux qu'une simple mention, et je

† 2256. **Décade de plantes nouvelles ou peu connues,** par M. J. Decaisne.

I.

Le Muséum cultive, depuis plusieurs années, trois Clématites appartenant à un groupe des plus naturels, et chez lequel la forme des fleurs rappelle celle de nos Jacinthes cultivées : ce sont les *Cl. stans*, *tubulosa* et *Davidiana* que M. de Maximowicz considère comme une seule espèce. Je regrette de ne pas partager cette manière de voir ; mais le *Cl. stans* est un arbuste sarmenteux, le *tubulosa* a les tiges droites et ligneuses à la base, et le *Davidiana* est franchement herbacé. Les époques de floraison sont tout aussi différentes : placés dans les mêmes conditions de culture, le *Cl. Davidiana* fleurit en juillet et le *Cl. stans* à la fin d'octobre. La confusion faite par M. de Maximowicz tient à ce qu'il n'a pu observer en même temps et vivantes, les trois espèces dont il est question. Il suffit, en effet, de les voir l'une à côté de l'autre pour apprécier leur valeur spécifique, indépendamment de leurs caractères floraux. Que ces trois plantes descendent d'un type unique, l'hypothèse

crois devoir en extraire, cette fois, au moins les conclusions générales.

En ce qui concerne la signification morphologique des diverses parties de la feuille, voici d'abord les idées de l'auteur :

La partie inférieure de l'organe qui présente deux expansions membraneuses, aux côtés d'une forte nervure centrale, est, pour lui, non pas seulement un phyllode ou pétiole dilaté, mais une *lame foliacée*, répondant au limbe ordinaire de la plupart des feuilles simples.

La portion cylindrique, plus ou moins enroulée en vrille, est, pour M. Faivre, un prolongement de la nervure médiane de la lame formant *pédoncule* pour l'urne. Dans l'urne elle-même, que le Dr J. D. Hooker a considérée comme provenant d'une glande terminale amplifiée et modifiée, M. Faivre voit « une formation spéciale, *sui generis*, se rattachant histologiquement au type foliacé, et dérivant tout à la fois, et par voie de changements, et par voie de formations nouvelles successives, du pédoncule, prolongement lui-même de la nervure médiane de la lame foliaire. »

C'est par l'anatomie interne et par l'étude de l'évolution des parties que l'auteur arrive à cette conclusion, qui, tout en rangeant l'urne des *Nepenthes* parmi les organes *foliacés*, lui refuse toute *homologie*, toute correspondance directe avec la lame ordinaire des feuilles simples ou composées ; il repousse ainsi, du même coup, l'idée de De Candolle et d'Auguste de St-Hilaire qui voyaient l'analogue de la vraie feuille dans l'opercule de l'urne, et l'idée de Charles Morren qui regardait l'opercule comme une foliole terminale et les parois de l'urne comme deux folioles soudées entre elles.

Cette dernière hypothèse ne pouvait guère se défendre ; celle de De Candolle et de St-Hilaire était tout au plus spécieuse ; mais l'idée de M. Faivre sur la nature toute spéciale de l'urne en tant qu'appendice et non partie intégrante de la feuille, cette idée devrait, ce me semble, n'être acceptée qu'avec une extrême réserve. En effet, je serais bien plus porté vers la théorie de M. Wunschmann[1], qui voit dans l'urne une dilatation supérieure du limbe foliacé dont la *lame foliacée* de M. Faivre serait une dilatation inférieure. Il est douteux, en effet, que la considération des tissus soit un guide sûr pour établir l'*homologie* ou la non-*homologie* des organes ou parties d'organes. Je crois, au contraire, que bien souvent les organes vraiment homologues sont diversement constitués dans leur structure intérieure, lorsqu'ils doivent s'adapter à des destinations spéciales. Or, de ce que l'urne d'un *Nepenthes* ne présente pas dans le même ordre les tissus constituants de la lame foliacée et du pétiole en vrille qui la supporte ; de ce que, par exemple, on n'y trouve plus le tissu médullaire de cette portion cylindrique de la feuille, il ne s'ensuit nullement que ce ne puisse être une por-

(1) *Dissertation inaugurale*, Berlin, 18 déc. 1872 (citée par M. Faivre et à moi inconnue).

---

est admissible ; mais comme elles sont aujourd'hui parfaitement distinctes, il convient de les désigner par des appellations particulières, sous peine de confondre en une seule toutes les espèces d'une même section, telles que les *Viorna*, *Flammula*, *Viticella*, etc.

Au surplus, en voici les diagnoses :

Clematis stans, S. ET Z.

C. lignoso-sarmentosa ; rami striati, pube intactili, incano-velutini, vestiti ; folia trifoliolata, foliolis cordatis, acuminatis, grosse dentatis vel plus minusve lobulatis, dentibus rigidis, supra subbullatis, subtus nervosis, utrinque pubescenti-hirtis ; inflorescentia pedunculata, pedunculis interruptifloris, incano-velutinis ; flores hermaphroditi, parvi, albidi vel dilutissime azurei, pedicellis teretibus, reflexis, brevibus ; perianthii foliola margine undulata ; staminum filamentis complanatis villosis ; antheræ *apiculatæ ;* ovaria *atroviolacea*, glabriuscula. — Japonia.

Clematis stans, S. et Z., *Flor. jap. fam. nat.*, I, p. 302. — MAXIM., *Decas* XX, p. 589.

tion de feuille modifiée. Du reste, M. Faivre lui-même, dans un autre passage de son travail (p. 17 du tirage à part), semble bien près d'accepter cette conclusion, lorsqu'il dit :

« Les choses se passent comme si l'urne ou ascidie était *en quelque sorte* une feuille repliée, dont la face supérieure deviendrait la face interne de l'ascidie, la face inférieure, la face externe, les deux faces modifiant d'ailleurs leur structure par suite des conditions nouvelles dans lesquelles elles se trouvent par rapport à la lumière. »

Et plus loin, en acceptant les conclusions de MM. Baillon, Lanessan et Dutailly sur la nature vraiment *foliaire* de certaines ascidies, M. Faivre n'infirme-t-il pas ses propres idées sur la nature *spéciale* de l'ascidie des *Nepenthes* ? Aux faits cités par ces trois auteurs et par d'autres, je pourrais joindre ceux que présentent souvent les feuilles du *Saxifraga lingulata,* en passant à l'état d'ascidies par des gradations insensibles, avec production fréquente de deux lames frangées qui rappellent, à quelques égards, les lames ventrales des urnes des *Nepenthes*.

Une partie plus intéressante encore du mémoire de M. Faivre, est celle qui traite des fonctions des urnes de ces plantes. Sans oser se prononcer absolument sur le rôle *digestif* du liquide contenu dans ces urnes, le savant de Lyon admet parfaitement, et confirme par d'ingénieuses expériences, le fait que ce liquide est à la fois un produit de transpiration interne et de sécrétion glanduleuse de la portion inférieure des urnes ; il a démontré le premier, dans l'épaisseur du bord interne du bourrelet de l'orifice de l'urne, l'existence d'un tissu glanduleux versant une liqueur sucrée, qui sert d'appât aux insectes ; il a surtout établi ce fait important que la liqueur ramassée dans le fond des urnes peut, à certains moments, être résorbée et, par conséquent, être utile à la plante, sinon comme élément nutritif, tout au moins comme moyen de suppléer à une insuffisance d'absorption d'eau par les racines.

A ce sujet, il ne sera pas sans intérêt d'entendre M. Faivre tirer, au profit de la culture, quelques conséquences pratiques de ses délicates expériences de physiologiste :

« Pour développer avec vigueur, écrit-il, les urnes (des *Nepenthes*) et cultiver avec succès les plantes qui les portent ; pour remédier à leur débilité, d'habiles jardiniers remplissent d'eau les urnes et donnent ainsi à la plante plus de force et d'activité végétative. D'autre part, nous avons fait remarquer plus haut, et ce fait vient encore à l'appui de l'absorption du liquide par l'urne, combien l'eau versée dans les

---

Clematis tubulosa, TURCZ.

C. erecta ; rami inferne lignosi, striati, glabri, violaceo-tincti ; folia trifoliata, foliolo terminali late cordato, inferioribus inæqualiter ovatis grosse dentatis utrinque glabris ; inflorescentia subsessilis ; flores hermaphroditi, azurei ; pedicellis reflexis tomentosis ; antheræ *obtusæ*, ovaria viridia, sericea. — China.

Clematis tubulosa, TURCZ, *Bull. Soc. nat. Mosc.*, XI, p. 148. — LINDL., *Journ. of hort. Soc.*, III, p. 78, c. ic. xylog. — *Flore des serres*, III, 195. — *Bot. Mag.*, t. 4269.

Clematis Davidiana, DCNE.

C. perennis herbacea ; rami teretes, incano-velutini ; folia trifoliolata, foliolis ellipticis vel obovatis basi cuneatis, duplicato-dentatis, utrinque glabris ; inflorescentia mascula sessilis ; flores masculi ad foliorum axillas subsessiles, pedicellis teretibus, sericeo-velutinis ; stamina circiter 14 ; antheræ apiculatæ. Herba vix cent. 50 alta.

Clematis Davidiana, DCNE. — VERLOT, *Rev. hort.*, 1867, p. 90, c. ic. xylog.

II.

J'ai reçu, à différentes époques, de MM. Aug. et Charles Rivière, et pour les déterminer spécifiquement, des échantillons fleuris de Bombacées cultivées en plein air au jardin du Hamma, près Alger. Ces espèces, au nombre d'une dizaine, appartiennent aux genres *Chorisia*, *Eriodendron*, et *Pachira* (Carolinea). Ce sont

urnes contribue à leur ampliation et à leur vigueur.

« Nous trouvons encore une confirmation des résultats qui précèdent dans une observation faite sur d'autres plantes, il est vrai, mais sur des plantes également pourvues d'ascidies (les Sarracéniées), par un botaniste horticulteur distingué, M. Malingré, qui a bien voulu nous communiquer les faits suivants :

« Sur nombre de pieds de Sarracéniées demeurés près de deux mois sans arrosement, ce botaniste a constaté que les individus qui avaient résisté étaient ceux pourvus de feuilles tubuliformes ou ascidies, tandis que les pieds non pourvus d'ascidies avaient tous péri. Ayant institué l'année suivante, à cet égard, des expériences sur les Sarracéniées, il reconnut que tous les pieds non arrosés périssaient, s'ils étaient dépourvus de feuilles développées en urnes, tandis qu'ils résistaient dans la même condition, s'ils possédaient des ascidies remplies de liquide. »

Quant à l'action exercée par le liquide des urnes des *Nepenthes* sur les insectes dont elles font leur proie, sir Joseph Hooker n'hésite pas à la considérer comme digestive, et cette idée, étrange au premier abord, atteint un très-haut degré de vraisemblance, non-seulement par les expériences de ce savant, mais par les résultats des recherches de MM. Gorup et Will.

D'après ces chimistes(1), en effet, cités par M. Faivre, le liquide de l'urne des *Nepenthes* renferme un véritable ferment, agissant sur les substances albuminoïdes aussi énergiquement que la pepsine. De plus, l'extrait pur, non acidifié de ce suc ne serait actif qu'autant que les glandes (de la surface interne des urnes) ont été excitées par un insecte ou une autre cause : les glandes produiraient donc un acide sous l'influence de l'excitation.

Tout cela répond à ce qu'on sait des sucs des glandes des Droséracées, plantes dont les habitudes carnivores ont été pleinement démontrées par les récentes expériences de Francis Darwin. Ainsi, les choses presque incroyables hier deviennent choses courantes et établies aujourd'hui. Le plus sûr, pourtant, en des sujets aussi difficiles, est de ne pas trop vite conclure ; de n'admettre les idées paradoxales que sous le bénéfice d'une sérieuse expérimentation et d'une prudente réserve. J. E. P.

(1) GORUP et WILL (*Berichte der deutschen Chemischen Gesellschaft*, 1876, n° 9). — Des idées analogues ont été exposées et appuyées de faits par M. P. H. VINES, dans le *Journal of the Linn. Soc.*, vol XV, ann. 1876, pp. 427-431, d'après l'analyse du *Bulletin bibliogr. de la Soc. bot. de France*, tom. XXV, p. 118.

---

de grands arbres, la plupart à feuilles caduques, d'une beauté remarquable à l'époque de leur floraison, mais dont la synonymie est fort embrouillée (1). Cette confusion tient à ce que les fleurs des Bombacées apparaissent après la chute de leurs feuilles, et qu'il est rare que les voyageurs se soient trouvés dans les conditions favorables pour récolter, en même temps et sur un même individu, les feuilles et les fleurs. Aux deux espèces nouvelles dont je vais donner les diagnoses, s'ajoutent, dans le jardin du Hamma, le magnifique *Chorisia* et plusieurs Bombacées douteuses, telles que le *Pachira alba*, un *P.* à petits fruits verts, un *P. minor*, voisin du *P. alba*, un *P. fastuosa*, etc.

Voici quelques renseignements fournis par MM. Rivière et qui compléteront nos connaissances sur ces arbres remarquables :

1. *Chorisia speciosa*. Arbre de 17 mètres de hauteur, à cyme très-étalée, à tronc armé de gros aiguillons, ordinairement géminés, marqués de zones d'accroissement, coniques, très-aigus, de 3 centimètres de hauteur sur une largeur égale à la base ; fleurs magnifiques, d'un rose vif, apparaissant par myriades en septembre et répandant, lorsqu'elles sont exposées au soleil,

(*Suite à la page* 166.)

(1) J. E. PLANCHON, *Hortus donatensis*, p. 22.

2343-44.

II. NEPENTHES ALBO-MARGINATA, Lobb.

CHARACT. SPECIF. — « N. Caule subcylindraceo racemo ascidiisque cano vel fusco-pubescentibus, foliis coriaceis subpetiolatis vel basi angustata sessilibus 1/2-amplexicaulibus brevissime decurrentibus anguste lanceolatis acuminatis, ascidiis infundibuliformibus vel cylindraceis basi attenuatis vel junioribus ventricosis ore postice in collum vix producto extus infra os fascia nivea velutina circumdatis, peristomio angusto creberrime striato ; operculo orbiculato intus glandulis numerosis consperso, racemo elongato, pedicellis gracilibus elongatis geminis vel 2-floris. — In Singapore (Wall.! sub n. 2244, Lobb); Sumatra (Teysmann !); Borneo (Lobb ! Low! Beccari !). — Hook. f. in *Linn. Soc. Trans.*, v. 22, p. 422, t. 73. — N. tomentella Miq ! *Fl. Ind. Bat.*, I, p. 1, p. 1075, et *Suppl.* p. 151. *Ill. Fl. Ins Archip.*, p. 5, t. 5. — Tota planta albo-pubescens. Caulis crassitie pennæ anatinæ, flexuosus, elongatus, pube brevi fulvus vel ferrugineus, tomentellus rarius sericeus, pilis simplicibus stellatisque. Folia 8-14 poll. longa, 1/3-1 1/4 poll. lata, anguste elliptico-lanceolata, siccitate pallida, subtus præcipue pubescentia, demum punctato-scaberula vel glabrata, nervis longitudinalibus utrinque 1-2 tenuibus transversisque obscuris. Ascidia 3-5 poll. longa, 1 1/2 lata, viridia, purpureo vel rubro-maculata vel irrorata, stellatim puberula vel niveo-tomentella, inferiora deorsum ventricosa, costis 2 anticis fimbriato-alatis, superiora subcylindracea vel tubuloso-infundibuliformia costis breviter alatis vel exalatis, fascia apicem ascidii infra peristomium cingens velutina alba incrassata, prima juventute marginibus operculi velata, ore in collum brevem triangularem postice breviter 1-2-calcaratum producto, fauce intus glauca; peristomium postice non aut vix dilatatum, cylindraceum, vix 1/12 poll. diam.; operculum orbiculare vel late ovatum, extus puberulum, intus glandulis numerosis minutis rarius paucis sparsis. Pedunculus velutinus vel subvillosus, gracilis. Racemus elongatus, laxiflorus, stellatim tomentellus, pedicellis 3/4-1 poll. longis. Flores 1/4-1/3 poll. lati. Columna staminea tomentosa, sepalis oblongis obtusis æquilonga; antheræ ad 8, 1-seriatæ. Capsulæ graciles, 1 1/2-2 pollicares, puberulæ, valvis apice attenuatis truncatis. Semina pollicaria et ultra, nucleo minimo.

Nepenthes albo-marginata, Lobb! ex Lindl. in *Gardn. Chron.*, 1849, p. 580, c. ic. xylog. — Hook., *Linn. Transact.*, XXII, p. 73.

J. D. Hook. in De Cand., *Prodr.*, XVII, p. 102.

La figure ci-contre représente une urne de cette espèce avec une teinte verte uniforme, sauf une sorte de collier blanc dessiné juste sous le bord extérieur du péristome. Elle n'en montre ni la pubescence blanchâtre signalée dans la description de Hooker, ni la teinte rouge cramoisi que, d'après le témoignage de MM. Veitch (*Catalogue* 1877-78), ces mêmes urnes prennent avec l'âge. Il faut donc croire que le choix a porté sur une urne jeune ou récemment arrivée à l'état adulte, et n'ayant pas ces nuances de rose sur vert que quelques-unes présentent, même dans leur jeunesse. Le signe caractéristique de l'espèce est néanmoins très-accusé dans cette bordure blanche que lui constitue un feutrage de poils de cette couleur. La plante est considérée comme naine par rapport à ses plus robustes congénères; elle en a, du reste, le port grimpant, et ses urnes, renflées dans le bas des tiges, se montrent d'autant plus étroites qu'elles sont placées plus haut; en même temps, les deux crêtes ventrales suivent, dans le même sens, une progression décroissante, jusqu'à disparaître sur les feuilles les plus élevées.

Découvert à Singapour, d'abord par Wallich, puis par Thomas Lobb, ce curieux *Nepenthes* fut introduit par ce célèbre collecteur chez ses patrons MM. Veitch. Bien que cette introduction remonte à 1847 et que Lindley ait décrit l'espèce dès 1849, celle-ci est restée rare dans les cultures. A l'état sauvage, son aire géographique est assez étendue, car, d'après sir Joseph Hooker, Teysmann l'a récoltée à Sumatra, Lobb, Low et Beccari l'ont trouvée à Bornéo. C'est dans cette vaste région de l'archipel Malayen qu'est le centre principal de l'habitation du genre.

J. E. P.

2343-44.

III. NEPENTHES SANGUINEA, Lindl.

CHARACT. SPECIF. — « N. Caule crasso 3-gono 2-carinato glaberrimo folioso, foliis e basi cordata sessili 3/4-amplexicauli non decurrente obovato-oblonga vel cuneata coriacea, ascidiis magnis cylindraceis junioribus brevibus inferne ventricosis costis anticis anguste alatis, senioribus basi attenuatis vix ventricosis, peristomio lato postice longe producto dilatato planiusculo subremote annulato, operculo oblongo vel orbiculari intus dense glanduloso, racemo elongato laxifloro, pedicellis elongatis capillaribus 2-3-floris. — In Malacca, ad Goonong Ledang (Griffith !), mont. Ophir (Lobb!). N. sanguinea Griff.! *Posth. papers*, v. 4, p. 348. — Caulis sæpius epiphyticus, ramis abbreviatis crassitie pennæ olorinæ. Folia basi imbricata, cordata, nervis longitudinalibus utrinque 1-3 e basi costæ ortis obscuris, transversis curvis. Ascidia pedalia et infra, 2 1/2-3 1/4 poll. lata, furfuraceo-puberula, atro-sanguinea, ore amplo ovato postice in collum adscendentem dorso calcare simplici vel 2-fido instructum producto, fauce intus cæruleo-glauca, costis anticis in ascidiis senioribus non alatis; peristomium 1/2-3/4 poll. latum, coriaceum, margine interiore inflexo non dentato, exteriore recurvo ; operculum membranaceum, basi vix cordatum, intus læve, planum, glandulis perplurimis conspersum. Pedunculus ♂ crassus, glaber vel superne racemusque ferrugineo vel subsericeo pubescens. Racemus ♂ pedalis et ultra, ♀ brevior, rhachi crassa, pedicellis 1-1 1/4 poll. longis. Flores pro planta parvi, 1/4-1/3 poll. lati, glabrati. Columna staminea sepalis oblongis obtusis subæquilonga; antheræ ad 8, 1-seriatæ. Ovarium sessile, latum, ferrugineo-sericeum ; stigmate sessili. Capsulæ immaturæ angustæ, puberulæ.

Nepenthes sanguinea, Lindl.! in *Gard. Chron.*, 1849, p. 580, c. ic. xylog. — Ibid. D. Moore, ann. 1872, p. 360 et Masters, 1872, p. 542. — Ibid. 4 jan. 1879, p. 13, c. ic. xylog. J.D. Hook. in De Cand., *Prodr.*, XVII, p. 100.

« Le plus beau des *Nepenthes*, celui qui produit les urnes les plus grandes et les plus vivement colorées. » Ainsi s'expriment MM. Veitch, en parlant de cette brillante espèce dont ils ont eu les prémices dès l'année 1847, et qui conserve tout son intérêt et son prix après trente-deux ans d'introduction dans la culture. Il faut dire que ce sont là plantes de luxe, qui ne deviennent jamais vulgaires et sur lesquelles l'art du jardinier trouve l'occasion de s'exercer et de s'illustrer. Voyez, par exemple, cette charmante vignette du *Gardeners' Chronicle* (ann. 1879, p. 13) où le *Nepenthes sanguinea* montre, sous des dimensions réduites, l'ensemble élégant de vingt-quatre urnes, toutes gracieusement suspendues à leurs grêles pétioles ! C'est M. Hubberstey qui, par des soins intelligents, a su donner, dans la serre à Orchidées de M. Wrigley, esq., à Bridge Hall, Bury (Lancashire), ce spécimen modèle, tel qu'on les aime et les apprécie chez nos voisins d'outre-Manche, où l'horticulture de luxe a ses adeptes, ses virtuoses et son public d'admirateurs.

Quant à la spécialité d'élever en beaux exemplaires et d'amener à floraison les

---

une forte odeur de poivre Cubèbe. On sait que celles du *Pachira alba* exhalent une odeur alliacée insupportable..

2. *Pachira macrocarpa* (Flore des serres, VI, 275). Arbre de 8 mètres de hauteur, à tronc lisse, blanchâtre ; feuilles persistantes ; fleurs s'épanouissant de juillet à la fin d'octobre pendant la nuit seulement, se flétrissant aux premiers rayons du soleil. Fruit de la grosseur et de la forme d'un coco, à valves brunes, épaisses, gercées, soyeuses et blanches à l'intérieur, portant de 2 à 4 grosses graines irrégulières, de 5 à 7 centimètres, à testa parcheminé, brun, marqué d'un hile arrondi, blanchâtre, muni d'un large raphé; embryon jaunâtre, à cotylédons épais, inégaux, soudés entre eux, comestibles et d'un goût analogue à celui de la noisette. — Cultivé au Hamma sous le nom de *Carolinea insignis*.

3. *Eriodendron leianthum*, DC. Arbre de 8 à 10 mètres de hauteur, à écorce verte, parsemée de gros aiguillons semblables à

plantes délicates et fantasques du groupe des carnivores et des urnigères (Droséracées, Cephalotus, Sarracéniées, Népenthées), nulle part on ne l'a perfectionnée au même degré que dans les îles britanniques, où les conditions de climat brumeux et la présence de sols tourbeux sont, il faut le dire, des conditions favorables à ce genre de culture. Faut-il rappeler, à cet égard, les spécimens de *Darlingtonia*, de *Sarracenia*, de *Drosera binata*, de *Drosophyllum*, que les Veitch, les Williams, les Bull nous ont fait admirer dans les grandes expositions internationales d'horticulture?

La palme, pour cette culture vraiment savante, revient encore à M. David Moore, du jardin botanique de Glasnevin, en Irlande, où l'on peut dire que les plantes de la tourbe ont leur école de prédilection. A la fois botaniste, praticien, amateur, M. D. Moore connaît tous les secrets de ce petit monde de plantes aux formes bizarres, aux mœurs étranges, qui se plient mal aux soins vulgaires des plantes ordinaires et qui demandent du repos à certains moments, des arrosements modérés à d'autres, un drainage convenable toujours, et ces mélanges de *peat* (ou terre tourbeuse), de terre de bruyère et de tessons concassés qui assurent aux racines l'accès de l'air et l'écoulement de l'humidité surabondante.

Mais il faut revenir au *Nepenthes sanguinea* d'où cette digression culturale nous avait distrait. Cette belle espèce, découverte par feu William Griffith sur le mont Ophir, près de Malacca, fut retrouvée aux mêmes lieux par Thomas Lobb, qui l'envoya vivante, en 1847, à ses patrons MM. Veitch, alors établis à Exeter, avant de l'être à Chelsea, près de Londres. C'est dans une lettre de MM. James Veitch et fils au jeune Louis Van Houtte, en date du 24 octobre 1878, que ce renseignement nous est fourni. MM. Veitch, à cette occasion, contestent l'exactitude d'assertion d'un article du *Floral Magazine* de l'année 1875, où le *Nepenthes* en question serait figuré sous le n° 128. Ce texte n'étant pas sous nos yeux, nous n'avons pas à le discuter et nous ne savons même sur quoi porterait la discussion. L'essentiel, du reste, pour les amateurs, est que l'espèce soit en Europe et qu'elle soit livrée au commerce, ce qui ne doit pas remonter à une date bien lointaine, car je ne la vois pas figurer dans le catalogue de MM. Veitch pour 1869, et si je la trouve dans leur catalogue de 1873, c'est à titre de grande rareté et sans dé-

---

ceux des *Chorisia*, mais sans zones d'accroissement visibles; fleurs d'un décimètre de longueur, blanches, passant au rose quelques heures après leur épanouissement, pétales glabres en dessus, couverts en dehors d'un épais duvet soyeux des plus remarquables.

Eriodendron phæosanthum, DCNE., *Journ. Soc. hort.* Paris, 1870, pp. 90-94.

Flores fusci.

Foliis digitatis, 5-7 foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris, petiolulatis; floribus pedicellatis crassis; calyce 4-centim. longo, campanulato, irregulariter dentato, extrorsum viridi-velutino, introrsum dimidia inferiore parte luteo-sericeo, superiore fusco-velutino; petalis spathulatis, pagina exteriore fusco-castanea, glabra; staminibus 5 monadelphis, parte monadelpha tubulosa, calycem æquante, villosa; phalangis singulis summo apice antheriferis; antheris flexuosis, ovario styloque glabris. — Brasilia?

L'arbre du Hamma mesure 15 mètres en hauteur; il est droit et ramifié; son écorce est d'un gris cendré, garnie de nombreux et gros aiguillons. Ces aiguillons, généralement simples, sont terminés par une pointe lisse, de couleur brune, souvent très-aiguë. L'*Eriodendron phæosanthum* perd ses feuilles en décembre, après sa floraison qui a lieu de septembre à novembre.

Eriodendron Rivieri, DCNE.

Flores coccinei.

Rami cortice cinereo vestiti, aculeati; folia petiolata, digitata, 3-7 foliolata; petiolo communi basi tumido tereti; petioluli canaliculati; foliola oblongo-lanceolata, apice obtusa vel emarginata, subconcoloria, glaberrima; flores

signation de prix. Aujourd'hui, encore, ce *Nepenthes* a de quoi tenter ceux qui recherchent à la fois le rare et le beau, cette dernière qualité l'emportant à nos yeux sur la première, qui est surtout de convention.

Sur la culture à appliquer aux *Nepenthes*, on consultera avec fruit les indications données par feu L. Van Houtte à l'occasion du *Nepenthes Rafflesiana* (ci-dessus, tom. III, sub tab. 213-214). Ces indications peuvent être résumées en peu de mots. Culture de préférence dans le compartiment le plus chaud et le plus humide d'une serre à Orchidées, celui qu'on appelle souvent compartiment indien, parce que les *Vanda*, les *Saccolabium*, les *Aerides* et autres types de l'Asie tropicale y trouvent un milieu approprié à leurs besoins : ce sera, par exemple, la division chaude de la serre universelle de M. le comte F. du Buysson, ou bien une de ces petites serres basses où se plaisent les *Sonerila*, les *Bertolonia*, les *Cissus discolor* et autres plantes à feuillage délicat, aimant la demi-ombre et la chaleur humide, mais avec une ventilation d'air attiédi par son passage contre les parois des poêles d'eau, décrits à la page 40 de l'*Orchidophile* de M. du Buysson, et distribué d'après les principes d'aération exposés au chapitre XII, pages 71-74 du même ouvrage. En été, des seringages abondants seront utiles ; mais il faudra les suspendre en hiver, afin de ménager aux plantes un repos nécessaire.

Certains pieds de *Nepenthes* pourront être établis à demi en pleine terre de banquette de serre chaude ; mais si l'on veut les tenir en pot, le mieux est d'employer un double vase, l'intérieur rempli d'un mélange de terre franche, de mousse divisée et de fragments de brique finement concassée : c'est dans ce vase que plongeront les racines ; le vase extérieur, beaucoup plus grand, entretiendra l'humidité autour du premier, l'intervalle entre les deux étant rempli de mousse humectée.

J. E. P.

---

solitarii. Calyx cupularis, integer, crassus, cum pedicello continuus extrorsum basi viridis, superne tenuior aurantiacus, introrsum pilis aureis sericeus. Petala linearia, margine externo molliter undulata, basi coccinea vel aurantiaca, apice purpurea, 0m05 longa. Stamina 5, monadelpha, tubo stellatim tomentoso, tereti, in crura 5 diviso ; crura vel filamenta crassa, subcompressa, intense aurantiaca, glaberrima ; antheræ extrorsæ, dorso affixæ, lineares, basi alte bifidæ, biloculares, primo flavæ, dein fuscæ, spiraliter tortæ, rigidæ. Ovarium oblongum obtusum, extrorsum velutinum, 5-loculare, placentis parietalibus, multiovulatis ; ovulis anatropis. Stylus cylindraceus, glaberrimus, ruber, in stigmata 5 brevia, linearia, purpurea divisus. — Brasilia.

J'ai dédié cette espèce à M. Aug. Rivière, jardinier en chef du Jardin du Luxembourg et directeur du Hamma. — L'arbre mesure 17 mètres de hauteur en 1869 ; son tronc se couvre d'une écorce d'un gris cendré et présente un nombre considérable de petits aiguillons de même couleur. Les fleurs, sessiles sur les rameaux ou sur les grosses branches, s'épanouissent de décembre en mars ; après vient la chute des feuilles qui se renouvellent en avril. Cette espèce est cultivée dans quelques jardins sous les noms de *Bombax parviflora*, MART.

III.

Cotoneaster horizontalis, DCNE.

Frutex nanus, ramis ramulisque horizontalibus, foliosis, pilosiusculis, pilis fuscis adpressis ; foliis parvis, sempervirentibus, distichis, ovatis vel suborbicularibus, mucronulatis, brevissime petiolatis, supra lucidis intense viridibus, subtus pallidioribus, pilis adpressis, flavidis inspersis ; stipulis linearibus acutis, subfalcatis ; floribus solitariis, roseis ; calycinis lobis obtusis, ciliolatis ; petalis parvis, cuneato-flabellatis, eroso-denticulatis ; staminibus petalis brevioribus, antheris pallidis ; fructibus 2-lin. longis, obovato-truncatis, coccineis. — China.

Cette espèce, remarquable par ses rameaux horizontaux, appartient au groupe des *C. Royleana*, *buxifolia*, dont elle se sépare par ses anthères jaunâtres et non d'un violet foncé.

IV.

Parmi les Rhodoracées recueillies dans le Thibet par M. l'abbé David, j'ai remar-



Off. lith. & pict in Horto Van Houttiano

858

1. CYCLAMEN ATKINSI (*ibericum album*).
2. — PERSICUM AMARANTINUM.
3. — ALBUM PUNCTATUM.
4. CYCLAMEN PERSICUM ROSEUM.
5. — COUM.
6. — ALEPPICUM CANDIDISSIMUM.
7. CYCLAMEN PERSICUM ALBUM.

Orient. *Pleine terre.*

2345.

CYCLAMEN, *VARIÉTÉS DIVERSES.*

Primulaceæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. VIII, p. 249, t. 841.

Varietates plures hortenses e typis *coo* et *persico* enatæ.

En groupant ensemble, pour le plaisir des yeux, ces variétés de *Cyclamen*, l'artiste a fait œuvre de goût, non de science botanique ; il a donné, par exemple, aux fleurs de deux types différents, *coum* et *persicum*, un fond commun de feuillage, celui du *coum* tout seul, reconnaissable à ses contours arrondis, très-légèrement crénelés, et à son envers d'un rouge uniforme, tranchant sur le vert panaché de blanc de la face supérieure.

L'intérêt même que j'attache, comme botaniste et comme amateur, à ce genre de plantes, et l'espoir que j'ai de pouvoir en faire dans la FLORE une étude détaillée et monographique, est cause que je ne veux pas anticiper sur ce travail, en donnant, à propos d'un bouquet, des descriptions techniques des variétés représentées. Ces variétés et la planche elle-même ont été prises par feu L. Van Houtte dans une publication de floriculture anglaise dont il n'a pas noté le titre. Les noms en sont inscrits sur la planche, qui rend superflue toute description de leurs caractères en tant que forme et coloris. Cela se voit et s'admire mieux que la plume ne peut le rendre. Donc, au lieu de détails inutiles, bornons-nous à rappeler en peu de mots le rôle décoratif que remplissent ces ravissantes fleurs, soit dans les rocailles d'un jardin, soit comme plantes d'appartement.

Le type *coum*, auquel se rattache intimement l'*Atkinsii*, est, dans le midi de la France, une plante à peu près hibernale. Elle ouvre, dès les mois de janvier ou de février, le cycle des floraisons du genre, qui se continue, au printemps (mars à mai), par les *vernum*, *repandum* et *persicum*, au mois de juillet et d'août, par l'*europæum*, et se clôt, à l'arrière-saison d'automne, par les *hederæfolium*, *Poli* et *africanum*. En ce moment, malgré les rigueurs précoces d'un mois de décembre exceptionnel, je vois dans mon jardin les boutons à fleurs du *Cyclamen coum* attendre, tout prêts à s'ouvrir, les premiers beaux jours de janvier : alors, ces fleurs mignonnes dureront un mois peut-être, insensibles aux gelées, et partageant avec les Perce-neige, le *Narcissus Clusii*, l'*Eranthis hiemalis*, le privilége de devancer même les premières messagères du printemps.

Moins aguerri que le *Cyclamen coum* contre les gelées, le *C. persicum* vient

---

qué un *Rhododendron* très-distinct de ses congénères par ses feuilles orbiculaires-cordiformes, très-épaisses, et qui me semble devoir se rapprocher du *R. Metternichii*; je le caractérise de la manière suivante :

Rhododendron orbiculare, DCNE.

R. frutex 3 metralis, tortuosus ; foliis orbiculari-cordatis lobis imbricatis brevibus, apice mucronatis, supra intense viridibus, subtus albidis, tenuissime reticulatis ; petiolo carnoso plicato ; floribus fasciculatis, roseis, bracteis lanceolatis ad apicem extrorsum sericeis brac-

pourtant en plein air sous le climat froid, mais sec, de Montpellier. Mais c'est, avant tout, une admirable plante de fleuriste, formant, pour les appartements, de merveilleuses potées. Aux fleurs toutes blanches ou, tout au plus, blanches et rosées du type le plus répandu, l'art des jardiniers a su joindre des variétés où toutes les nuances du pourpre et du violet se combinent, depuis le rouge vif jusqu'aux teintes mauve et amarante.

Le *Cyclamen europæum* est demeuré presque toujours pareil à lui-même, c'est-à-dire un type sauvage, même dans les jardins où la curiosité botanique le fait admettre. Ses fleurs pourpres sentent la Violette et lui ont valu, en certaines régions de la frontière franco-suisse, le nom de Violette du Jura. Il se rencontre dans les montagnes calcaires du Jura, de la Savoie, y compris la station classique du mont Salève où les Genevois vont le cueillir.

Le groupe des *Cyclamen* d'automne est celui dans lequel les espèces sont le moins tranchées et pourraient, aux yeux des botanistes condensateurs, passer le plus aisément pour des races ou sous-espèces d'un même type. Les formes géantes y seraient représentées par le *Cyclamen africanum* de Boissier, qui se montre en Algérie avec de nombreuses nuances de coloris tant pour les feuilles que pour les fleurs.

Le *Cyclamen neapolitanum* passe, par degrés, au *Cyclamen Poli* de Delle Chiaje, dont les feuilles hastées, toujours étroites, prennent parfois des lobules basilaires qui les rapprochent du *Cyclamen hederæfolium*, simple forme du *neapolitanum*.

Tous ces *Cyclamen* d'automne perdent leurs feuilles après la maturation de leurs fruits et ne les reprennent que vers le milieu de leur floraison, pour les garder pendant tout l'hiver et le printemps. Ils échappent donc, par leur état de repos estival, aux chaleurs de la saison torride, et leur tempérament robuste leur fait aussi supporter de très-basses températures, à la condition, pourtant, d'être cultivés dans un sol perméable et suffisamment drainé par un mélange de pierrailles à l'humus qui forme leur sol favori. Depuis plus de vingt ans, je cultive, à Montpellier, tous les *Cyclamen* en pleine terre et en plein air, à l'abri d'un mur, principalement à l'exposition nord, mais il faut ajouter sur une terrasse élevée de près d'un mètre au-dessus du terrain ambiant, et protégée, contre les vents du nord, par une maison.

Les *Cyclamen persicum* perdent souvent leurs boutons par l'effet des gelées d'hiver ou des gelées tardives du printemps; les hivers très-rudes, tels que celui de 1870, en ont détruit un certain nombre; mais d'autres se sont refait des rosettes de feuilles à la place de celles que le froid avait tuées. Il faut dire que les froids les plus intenses de notre région du midi sont des froids de rayonnement, moins à craindre, pour les parties souterraines des plantes, que les froids humides. Voilà pourquoi les *Cyclamen*, plantes tubéreuses, sont admirablement adaptés au climat méditerranéen; pour ma part, je mets ce genre au premier rang parmi les fleurs d'ornement dont le charme est le plus durable et la culture la plus facile. Les laisser à eux-mêmes est encore la meilleure manière de les traiter.

J. E. P.

---

teolisque setaceis ciliatis stipatis; pedicellis longis, glaberrimis; calyce brevissimo patelliformi; corollæ lobis 6-7, rotundatis; staminibus 12-14, inæqualibus; antheris apice truncatis biporosis; stylo stamina superante; ovario oblongo, lepidoto.

V.

J'appelle l'attention des amateurs sur deux *Clethra* cultivés dans nos orangeries sous le nom de *C. arborea;* l'un a l'inflo-



Off. Luth. & pict. in Horto Van Houtteano

1052

MASDEVALLIA PERISTERIA *Reichb. fil.*

Nouvelle-Grenade. *Serre froide.*

2346.

MASDEVALLIA PERISTERIA, Reichb. fil.

Orchideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. X, p. 77.

CHARACT. SPECIF. « Foliis carnoso-coriaceis, ab ungue angustissimo ligulatis acutis vix pollicem latis, 5 poll. longis, pedunculo plus dimidio breviori unifloro, grandifloro ; mento obtusangulo cupula triangulis sepalorum liberis subæquali, supra nervos principales extus valde costata, caudis abruptis triangula dupla æquantibus ; tepalis unguiculatis oblongis apiculatis supra basim anticam abrupte obtusangulo semi-hastatis ; labello ligulato pandurato, apice angustato acuminato reflexo aspero ; columnæ androclinio cucullato. »

« Flores mellicolores punctis atro-purpureo-brunneis plurimis ; sepala alba ; labellum superne punctis creberrimis amethystinis.... ; columna albo-viridis. »

« Affinis **M. coriaceæ**, Lindl. et **M. civili**, Reichenb. fil. »

Reichenb. fil.

Masdevallia Peristeria, Reichb. fil. in *Gardeners' Chronicle*, ann. 1874, p. 500.

Fondé, en 1794, par les botanistes Ruiz et Pavon sur une seule espèce péruvienne (*M. uniflora*), le genre *Masdevallia* s'est enrichi, dans ces trente dernières années, de plus de soixante espèces. La plupart sont ornementales et vivement recherchées par les amateurs, les unes pour leur coloris éclatant, les autres pour leurs moucheture bizarres, toutes pour leurs fleurs étranges, mimant, par leurs caractères, les traits d'autres Orchidées, ou même, l'imagination aidant, certaines formes animales.

C'est ainsi que le *Masdevallia Houtteana*, avec les longs appendices de son calice, rappelle, à première vue, l'*Uropedium* ; que le *Masdevallia elephanticeps* doit son nom à la lointaine analogie de sa fleur encore fermée avec une trompe d'éléphant ; enfin, que le *Masdevallia Peristeria* présente à l'œil curieux qui regarde au fond de son calice, comme une miniature de Saint-Esprit, sous la forme de la colombe légendaire, le bec étant figuré par la pointe du gynostème et les ailes par les expansions latérales de cette même colonne staminifère.

Au point de vue du coloris, le *Masdevallia Peristeria*, loin de briller et d'éblouir comme les *Masdevallia coccinea, Harryana, Veitchiana, Lindeni*, reste dans la gamme des tons obscurs et comme de demi-deuil ; six fortes nervures vertes s'y dessinent à peine sur un fond jaune terne à pointillé brun ; le labelle, de couleur améthyste dans son ensemble, apparaît à peine comme une courte languette dans un large calice béant ; le gynostème seul s'y détache en blanc et vert, comme

---

rescence en panicule dressée, l'autre en grappe unilatérale à fleurs pendantes, mais tous deux très-semblables par les autres caractères.

Clethra arborea, L. foliis oblongo-lanceolatis acuminatis, dimidia superiori parte dentatis, subtus nervo medio salvo glabris ; panicula, pedunculis pedicellisque hirtis ; calycinis foliolis ovatis, exterioribus tomentosis, subferrugineis, interioribus sericeis. — **Clethra arborea**, *Bot. Mag.* 1057.

Clethra secundiflora, †. foliis oblongo-lanceolatis denticulatis, basi integris breviter acuminatis supra glabris, subtus petiolisque pubescenti-hirtis ; inflorescentia secundiflora, pedunculis pedicellisque tomentosis ; calycinis foliolis ovatis obtusis exterioribus pubescentisericeis, interioribus glabriusculis. — **Clethra arborea**, Vent., *Malm.* t. 40, non *Bot. Mag.*

un lutin à demi caché sous un capuchon à trois pointes.

Il y a là plus d'étrangeté que de beauté vraie ; mais la faveur attachée, en ce moment, à tout le genre profite, par extension, même aux formes les plus modestes, et celle-ci peut réclamer tout au moins un intérêt de curiosité.

Sauf deux espèces qui sont du Mexique (*Masdevallia floribunda,* Lindl. et *Masdevallia myriostigma,* Morren), une qui est de Costarica (*M. attenuata,* Reichb. fil.), une autre de Cayenne (*M. cayennensis,* Reichb. fil.) et une du Brésil (*M. infracta*, Lindl.), le genre a son centre géographique dans les Andes de l'Amérique méridionale, depuis le Venezuela jusqu'au Pérou inclusivement. Il comprend presque exclusivement des espèces de la région froide entre 2000 et 3000 mètres d'altitude, ce qui marque tout de suite la place de ces Orchidées dans ce que M. le comte du Buysson, dans son ouvrage intitulé l'*Orchidophile*, appelle le compartiment froid de sa serre universelle. J'emprunte à ce remarquable et utile livre (1), dont je parlerai plus au long dans une des miscellanées de ce fascicule, le passage qui concerne la culture des *Masdevallia*.

« Les *Masdevallia* se rencontrent dans les hautes régions des Andes, entre 2 à 3,000 mètres d'altitude, croissant dans les terrains humides et tourbeux des vallées boisées, vivant par touffes dans la mousse, sur les vieux arbres, dans les fissures des rochers ou sur les bords des tourbières, poussant à l'ombre, aimant la fraîcheur et le grand air. Ce sont donc des plantes de serre froide, que l'on cultivera avec les *Odontoglossum*.

« Plantées dans de petits pots proportionnés à leur taille et remplis d'un compost formé de boulettes roulées de terre de bruyère fibreuse, de la partie fibreuse de base de sphaigne haché et de charbon concassé, formant trois parties égales, et sur le tout, une fois la plante en place, une couche de sphaigne vivant, on leur allouera de copieux arrosements pendant la période de végétation qui commence en août pour finir en octobre, une place au nord, près du vitrage, et un air fréquemment renouvelé.

« Comme les plantes alpines, elles ne peuvent souffrir, à aucune époque de leur existence, la sécheresse du sol, la forte chaleur et l'aridité de l'air. Pendant le repos qui doit compléter l'achèvement de la génération nouvelle, on ne fera que réduire les doses d'humidité, comme on le fait pour les *Odontoglossum* et les *Restrepia,* sans jamais permettre aux matériaux de se dessécher. C'est pourquoi il est important d'apporter le plus grand soin à la perfection du drainage, dont l'épaisseur doit atteindre la moitié du pot. »

Le *Masdevallia Peristeria* a été introduit de la Nouvelle-Grenade par MM. Veitch, et communiqué en fleur à M. Reichenbach fils, en 1874. En décrivant l'espèce comme nouvelle, le célèbre orchidographe la rapproche des *Masdevallia coriacea* et *civilis*. Il lui reconnaît, d'ailleurs, une ressemblance étroite avec une espèce inédite, recueillie dans le Venezuela par son ami Wagener et qu'il ne connaît que par un dessin colorié, montrant des fleurs beaucoup plus petites que celles du *M. Peristeria*, et dont les appendices caudiformes du périanthe seraient verts au lieu de jaune verdâtre. M. Reichenbach s'est montré prudent en laissant un doute sur l'assimilation de ce dessin à l'espèce caractérisée par lui sur le vif avec la précision voulue.

J. E. P.

(1) Page 372.

Fleurs plus grandes que chez le *C. arborea* ; calyce à folioles internes, incanes, soyeuses, les externes presque glabres.

La figure publiée par Schneevoogt (*Icon.*,



CINERARIA *HYBRIDA FLORE PLENO* (*Haage & Schmidt*)

2347-48.

CINÉRAIRES A FLEURS DOUBLES (HAAGE ET SCHMIDT).

Compositæ § Senecionideæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. XXI, page 67.

§ **PERICALLIS**. — Involucrum uniseriale ecalyculatum polyphyllum. Ligulæ plures planæ.— Frutices aut herbæ canarienses aut maderenses. Folia caulina petiolata palmatinervia angulato-lobata basi cordata, sæpe subtus tomentosa, ad basin petioli non raro auritostipulata. Capitula corymbosa, pedicellis bracteoligeris. Flores purpurei, albi aut rarius flavi.

DE CAND., *Prodr.*, VI, p. 409.

CHARACT. SPEC. — **Senecio cruentus,** DC. — Caule herbaceo erecto pilosiusculo, foliis petiolo alato basi auriculato limbo cordato angulato denticulato utrinque pilosiusculo subtus purpureo, capitulis corymbosis, pedicellis subbracteolatis, invol. squamis 15-16, ligulis 10-12. — In Teneriffæ sylvaticis. — Flores purpurei corymbi subnebulosi. Folia petiolis alatis et pagina inferiore sanguinea distinctissima, radicalia aptera vix ad basin petioli subdilatata.

CINERARIA CRUENTA, MASSON in L'HÉR.! *Sert. angl.*, 26. — VENT., *Malm.*, p. et t. 99. — *Bot. Mag.*, XII, 406.

Cineraria aurita, ANDR., *Bot. Rep.*, I, t. 24, non L'HÉR.

Tussilago rubra, RIEDL., *Herb. mus. par.* et ideo LINK in BUCH. *Can.* 149.

β. *lacteus*, petiolis apice lobulis foliaceis appendiculatis aut nudis basi alato-subdilatatis, limbis fol. cordatis angulatis dentatis subtus cano-tomentosis pubescentibusve membranaceis, corymbo composito paniculato, involucris squamis glaberrimis apice recurvis. — Patria ignota. Forte hortensis et hybrida progenies *Senec. cruenti* et *populifolii!*

Cineraria lactea, JACQ., *F. eclog.*, t. 105.

Cineraria hybrida, WILLD., *Enum.*, 893? non Spreng.

Cineraria cruenta var. alba, *Hort. par.*, 1818. Flores albi, antheris flavis.

DE CAND., *Prodr.*, VI, p. 410.

Cineraria hybrida flore pleno, varietates floribus plenis, diverse coloratis, in horto Haage et Schmidt fœcundatione artificiali enatæ.

Qui n'a admiré, au premier printemps, dans les serres froides et sur les fenêtres des appartements, ces gracieuses Cinéraires aux fleurs rayonnées, dont l'ensemble forme un corymbe du plus charmant effet et dont les nuances, variées à l'infini, parcourent toute la gamme des couleurs? Ces plantes aux feuilles cordiformes, dentées, plus ou moins couvertes d'un léger duvet grisâtre (d'où le nom générique), n'avaient, jusqu'en ces derniers temps,

---

XXII) sous le nom de *Clethra arborea* ne semble pas devoir se rapporter à cette espèce ; l'auteur fait remarquer, en effet, que sa plante a les folioles *calycinales aiguës* « laciniis ovatis acutis (non obtusis), » et les feuilles crénelées et non dentées. Je me suis donc abstenu de rapporter la figure publiée par Schneevoogt à l'une ou à l'autre des plantes cultivées sous le nom de *C. arborea*.

J. DECAISNE.

Janvier 1879. (*Sera continué.*)

† 2257. Les SEQUOIA GIGANTEA et SEMPERVIRENS de la Californie.

Il y a 17 ou 18 ans, j'ai entrepris, dans les journaux d'horticulture, une campagne en faveur des Palmiers rustiques, dans laquelle je m'efforçais d'attirer l'attention des amateurs, principalement sur le *Jubæa spectabilis* du Chili et le *Livistona australis* de la Nouvelle-Hollande, qui, selon mes prévisions, devaient s'accommoder du climat de notre région des orangers. Mes réclamations ne sont pas restées tout à

produit que des variétés à fleurs simples, comme la nature avait créé l'espèce. Mais l'art est arrivé, qui a revendiqué ses droits, et après bien d'infructueux essais et de tentatives avortées, on est enfin parvenu à en doubler les fleurs.

Les variétés dont les portraits sont représentés ci-contre, ont été gagnées par la maison Haage et Schmidt, d'Erfurt, qui nous en a obligeamment communiqué des exemplaires en pleine floraison. Comme forme et comme duplicature, ces variétés sont très-belles et leur apologie sera suffisamment faite par notre planche; quant aux coloris obtenus jusqu'ici, ils ne sont pas encore très-diversifiés et ne peuvent rivaliser d'éclat avec ceux que l'on rencontre dans les fleurs simples; mais, patience ! les hybridateurs auront bientôt mis les choses de pair.

Encore un genre de plantes que l'habileté, nous oserions presque dire la science horticole est parvenue à soustraire à son état naturel, pour le faire entrer dans la classe des *monstruosités !*

Les botanistes exclusifs en gémiront peut-être ; les amateurs de fleurs en seront ravis :

« On ne peut contenter tout le monde et son père. »
(LA FONTAINE.)

G. G.

---

fait sans écho ; quelques horticulteurs bien avisés et quelques amateurs ont fait chorus avec moi, et le résultat en a été une certaine vogue pour ces deux beaux arbres, qui ont, d'ailleurs, parfaitement répondu, le *Jubæa* surtout, à ce que j'en attendais. Nous pouvons dès à présent juger de leur valeur ornementale, en pleine terre et en plein air, par ceux qui existent dans quelques-uns de nos jardins de la côte provençale. Plusieurs *Livistona*, déjà de grande taille et très-imposants, ne peuvent pas tarder beaucoup à fleurir ; ceux du jardin Mazel, au golfe Juan, sont particulièrement remarquables, et nous en possédons un, à la Villa Thuret, à Antibes, qui, pour être beaucoup plus jeune et moins avancé, n'en commence pas moins à élever son vigoureux stipe au-dessus de la terre. Si nous ne sommes pas au premier rang pour le *Livistona*, nous le sommes bien probablement pour le *Jubæa*, dont un de nos échantillons fait l'étonnement des nombreux visiteurs qui nous arrivent, par l'énormité de son stipe, dont le périmètre, au dessous des feuilles tombées de vétusté, approche de trois mètres. L'ampleur de sa tête répond à cette grosseur de la tige. Ces deux beaux Palmiers sont donc décidément acquis à notre région, où ils ont traversé impunément des hivers exceptionnellement rigoureux.

Aujourd'hui, j'entreprends une nouvelle campagne pour deux arbres d'un tout autre genre, très-connus, déjà presque communs dans les collections d'amateurs, les deux gigantesques *Sequoia* de la Californie, non moins estimables au point de vue ornemental que nos deux Palmiers rustiques, et qui dédommageront amplement les arboriculteurs du nord de l'impossibilité d'avoir des Palmiers en plein air. Leur valeur, comme arbres d'ornement, n'est assurément pas méconnue ; mais il y a une autre raison, non moins puissante, pour les recommander plus que jamais à l'attention des amateurs, des sylviculteurs et, je dirais presque, des gouvernements soucieux de l'avenir des forêts : c'est le péril qui menace ces arbres d'une destruction complète dans leur pays natal, et cela dans un prochain avenir. Personne, en Europe, ne se doutait de l'effroyable dévastation dont les forêts californiennes sont actuellement l'objet, jusqu'au moment où le savant directeur des jardins royaux de Kew, le docteur J. D. Hooker, est allé les visiter. Là, contre son attente, il a été frappé du navrant spectacle d'une exploitation acharnée, sans trève ni merci, sans souci de l'avenir, par des milliers d'immigrants qui, semblables à des forcenés, se sont abattus sur elles, comme sur une proie, pour s'en arracher les lambeaux. Cette lamentable histoire a été récemment portée à la connaissance de l'Institution royale de la Grande-Bretagne (séance du 12 avril 1878), et publiée dans une brochure qui est un véritable appel à la conscience de l'Europe éclairée. Puisse-t-il



FREMONTIA CALIFORNICA *Torrey*

♄ *Montagnes Rocheuses.* *Plein air.*

579.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

2349.

FREMONTIA CALIFORNICA, Torrey.

Malvaceæ § Bombaceæ.

CHARACT. GENER. — Flores tribracteati. Calyx patenti-campanulatus, coloratus, profonde 5-fidus, laciniis petaloideis leviter imbricatis. Petala 0. Stamina 5, filamentis basi in tubum confluentibus, superne patentibus ; antheræ reniformes, retrosum dehiscentes (v. columna staminea 5-fida, ramis linearibus superne dilatatis et extrorsum antheras 2 uniloculares antheram bilocularem simulantes, ferentibus). Ovarium 5-loculare, loculis pluriovulatis; stylus filiformis,stigmate acuta.Capsula loculicide 4-5-valvis. Semina ovata, testa crustacea, nitida, albumine carnoso; cotyledones ovatæ, subplanæ. — Frutex californicus, stellato-pubescens. Folia cordata lobata. Flores majusculi, flavi, pedunculis oppositifoliis.

G. Benth., et J. D. Hook., *Gen. plant.*, vol. 1, p. 212.

Species unica : **Fremontia californica,** Torrey in *Smithson Contrib.*, vol. VI, p. 5, tab. 2. — *Bot. Mag.*, tab. 551 (Août 1866). — *Belg. hortic.*, ann. 1867, p. 226, tab. 13. — *Illustr. hort.*, ann. 1866, tab. 496.—*Revue hort.*, ann. 1867, c. ic. — *Revue des jardins et des champs*, ann. 1867, tab. XXV.

Le *Fremontia* est un de ces types paradoxaux, *aberrants*, excentriques, qui semblent faits pour intriguer et défier la sagacité du botaniste classificateur. Etant admis, chose évidente, qu'il rentre dans le groupe des Malvacées au sens le plus large, à quelle tribu de ce vaste groupe se rattache-t-il plus étroitement? Torrey, le premier descripteur du genre, en avait fait une section spéciale des Bombacées, en le rapprochant, à juste titre, du fameux arbre à la main, ou *Cheirostemon*, du Mexique. Ce botaniste en considérait les étamines comme ayant les anthères à deux loges. Croyant, au contraire, voir dans ces étamines deux anthères uniloculaires et parallèles, MM. G. Bentham et J. D. Hooker avaient rattaché la plante aux Malvacées et non aux Sterculiacées, famille qui, dans leur *Genera*, renferme les Bombacées. Puis, la réflexion et surtout l'étude sur le vif aidant, sir Joseph Hooker, dans le *Botanical Magazine*, revient en gros à l'idée de Torrey, sauf qu'il rapproche les *Fremontieæ* de cet auteur, de la tribu des *Sterculieæ* et non des Bombacées proprement dites.

Pour ma part, autant qu'il m'est permis d'en juger par les figures et les descriptions, j'opinerais pour l'affinité directe avec les Bombacées véritables, et surtout pour le rapport assez étroit avec le *Cheirostemon*. Sans doute, l'absence de pétales est un fait anomal dans les Bombacées, normal, au contraire, chez les Sterculiées. Mais, par

---

en sortir autre chose qu'une inutile compassion pour une des œuvres les plus merveilleuses de la nature !

Empruntons quelques passages au mémoire du Dr Hooker :

« Quelle que soit, dit-il, l'antiquité de la forêt californienne, il est certain qu'elle touche à sa fin. C'est l'homme qui a prononcé la sentence : tu n'iras pas plus loin ! La condamnation de ces nobles forêts est arrêtée. Tout récemment, cinq grandes scieries mécaniques ont été établies dans la plus florissante des forêts de *Sequoia*, et une seule de ces usines a débité, en 1875, deux millions de pieds cubes de bois du *Big tree*. Une nouvelle compagnie vient de se former pour l'abattage d'un autre groupe. Dans ces exploitations californiennes, le gaspillage des arbres est effrayant. On commence par abattre les arbres jeunes et encore maniables, après quoi on incendie la forêt pour l'éclaircir et pouvoir atteindre d'autres arbres jeunes, ce qui empêche toute reproduction de

contre, nous ne trouvons, chez le *Fremontia,* ni les fleurs diclines (à sexes séparés), ni les fruits à déhiscence ventrale des *Sterculia*. Il n'est pas jusqu'à l'estivation un peu imbriquée du calice, si rare dans tout le groupe *Malvoïde,* qui ne se retrouve comme un trait de rapprochement entre le *Fremontia,* d'une part, et, d'autre part, le *Cheirostemon* et le genre *Ochroma* de Swartz, lequel, par son fruit et par l'ensemble de ses caractères, est évidemment une Bombacée. Donc, c'est dans ce voisinage que le *Fremontia* semble graviter, un peu comme un astre errant, qui suit sa voie hors des limites de chacun des groupes de la classe des Malvoïdées.

Le genre en question est représenté par une seule espèce, constituant un arbuste de 2 à 3 mètres de haut, qui, par l'aspect général de ses feuilles lobées, a été comparé au Figuier d'Europe, tandis que les fleurs jaune soufre dont il se couvre l'ont fait assimiler aux *Forsythia*. Une pubescence de poils étoilés est clairsemée aux deux faces de ses feuilles dont la consistance est membraneuse, et dont la face inférieure, glauque sur le vif, devient roussâtre par la dessication.

L'arbuste appartient non pas aux Montagnes-Rocheuses comme le porte le dessin, mais à la partie septentrionale de la Sierra-Nevada de Californie, et particulièrement aux sources du Sacramento, dans le district aurifère de la Compagnie dite Merced. C'est là, du moins, que la plante fut découverte, en 1846, par le colonel Fremont, au cours de l'aventureuse expédition qu'il conduisit, au nom du gouvernement des Etats-Unis, dans les Montagnes-Rocheuses et la Sierra-Nevada californienne. Introduite par William Lobb dans les cultures de ses patrons, MM. Veitch, elle y fleurit pour la première fois, en plein air, en 1866. On la dit, en effet, rustique sous le climat de l'Angleterre, notamment à Kew où les froids récents de l'hiver actuel en ont à peine endommagé les feuilles. C'est, du reste, encore une rareté dans les jardins où les botanistes surtout lui font accueil, à cause de l'étrangeté de ses caractères et des doutes mêmes qui règnent sur ses affinités. J. E. P.

---

l'espèce. Mais ce qui est plus destructif encore, ce sont les opérations des fermiers éleveurs de moutons, qui mettent le feu à toute végétation arborescente et arbustive pour étendre et améliorer le pâturage sur lequel des troupeaux, qui se comptent par dizaines de mille têtes, broutent jusqu'à la dernière feuille. Les sauterelles font moins de ravages. La dévastation des forêts californiennes s'exécute sur une si vaste échelle et avec tant de rapidité qu'on ne pourrait s'en faire une idée avant de l'avoir vue. Il est vrai que quelques-uns des groupes les plus insignifiants de *Sequoia*, à l'extrême limite nord de l'aire de l'espèce, sont protégés par une loi de l'Etat, qui défend de couper les arbres de plus de 15 pieds de diamètre; mais il n'y a pas de loi pour protéger les jeunes arbres qui renouvelleraient la forêt, ni pour défendre d'incendier les vieux. Et ceux-là même, s'ils échappent au feu des ravageurs, n'échapperont point à la sécheresse, suite inévitable des déboisements du pays.

« Depuis 25 ans, l'Anglo-Saxon s'est jeté avec une rage aveugle, le feu et la scie à la main, sur les forêts de la Californie, détruisant tout ce qu'il ne pouvait utiliser, n'épargnant rien, ni arbres jeunes, ni arbres vieux. Il ne s'écoulera peut-être pas un siècle que les deux *Sequoia* ne soient plus connus que comme échantillons d'herbiers ou ornements de nos jardins; et, en ce qui concerne plus spécialement le *Big tree*, le plus noble de la noble tribu des Conifères, la génération qui l'a découvert pourra durer assez longtemps pour pouvoir dire : Voici la place où il a vécu! *Hic fuit Ilium!* »

Triste perspective pour tous ceux qui comprennent les beautés de la nature, mais plus triste encore pour les utilitaires prévoyants qui savent les funestes consé-



Offlith. & pict in Horto Van Houtteano.

850

AMARANTUS ATROPURPUREUS, *Hort.*

Inde-or. *Pleine terre.*

2350-51.

AMARANTUS ATROPURPUREUS, Hortul., Roxb. ?

Amarantaceæ.

CHARACT. GENER. — Flores polygamo-monoici, tribracteati. Calyx 5-raro 3-sepalus; sepalis æqualibus, erectis, glabris. Stamina 5, raro 3, libera. Filamenta subulata. Staminodia nulla. Antheræ biloculares, oblongæ. Ovarium uniloculare, uniovulatum. Stylus nullus. Stigmata 2-3, subulato-filiformia, patula. Fructus (utriculus) ovatus, apice 2-3-rostris, transverse circumscissus, monospermus, calyce imperfecte involutus. Pericarpio sæpius membranaceo-capsulari. Semen verticale, lenticulari-reniforme; testa crustacea. Arillus nullus. Albumen centrale, farinaceum. Embryo cyclicus, peripphericus; radicula infera.

Herbæ inter tropicos totius orbis spontaneæ, in temperatis raræ, erectæ vel diffusæ, glabriusculæ. Folia alterna, in petiolum decurrentia, mucrone parvulo incurvo aut recto apiculata. Flores minuti, purpurascentes, fusco-rubri aut virides, in spicas paniculatas terminales aut glomerulos axillares digesti. Bracteæ carinatæ, concavæ, persistentes.

Genus quoad specierum distinctionem infelicissime intricatum et *incastum* (Willd.). — Genus *Polychroa* Lour. (*Flor. Cochinch.*, p. 559), ex clariss. Endlicher, idem cum *Amaranto*, sed differt stipularum præsentia, filamentis ventricosis, antheris subsagittatis et stigmate unico sessili. An Paronychiacea ?

Kunth, *Flor. Berol.*, II, p. 144. — Amaranti spec. Tournef., *Inst.*, p. 234, t. 218, A-L. — Linn., *Gen.*, p. 490, n. 1068. — Juss., *Gen.*, p. 88. — Gærtn., *Fruct.*, II, p. 215, n. 736, t. 128, f. 7. — Willd., *Hist. Amarant.*, 1790. — Mart., *Beitr. Amarant.*, p. 80, n. 4. — Nees Jun., *Gen.*, fasc. 8, t. 3, f. 17-22. — Endl., *Gen. pl.*, p. 303, n. 1972.

Moquin-Tandon in DC. *Pr.*, XIII, p.p., p. 255.

CHARACT. SPECIF. — **A. atropurpureus** (Roxb., *Flor. Ind.*, ed. 1832, III, p. 608, n. 10), caule erecto, foliis lanceolatis, supra læte rubro-purpurascentibus subtus obscure purpureis, spica terminali, glomerulis axillaribus, utriculis calyce brevioribus rugosis. — In India orientali. — Caulis 3-6-pedalis, ramosus. Sepala 4 vel 5, cuspidata. Stamina 3 (Roxb.).

Moquin-Tandon in DC. *Pr.*, XIII, p.p., p. 264.

Amarantus atropurpureus, Roxb. — Moquin-Tandon, l. c. (?)

Amarantus atropurpureus, Hortulan., exempl. gratia : Benary, *Catal. de graines*, ann. 1871-2, cum icone xylograph. — Ch. Huber, *Catal. de graines*, ann. 1872, p. 3. — Vilmorin, Haage et Schmidt, L. Van Houtte et alii.

N'ayant sous les yeux, pour déterminer ce bel Amarante, que la figure de la Flore et les indications incomplètes de catalogues horticoles, il m'est impossible d'émettre une opinion raisonnée sur son véritable nom et sur ses caractères. La diagnose de l'*Amarantus atropurpureus* de Roxburgh lui convient à peine, si l'on veut prendre au pied de lettre la description de l'inflorescence « *spica terminali, glomerulis axillaribus.* » En effet, dans la plante ici représentée,

---

quences des déboisements conduits sans réflexion et sans retenue. Le climat de la Californie en sera infailliblement détérioré, et les générations futures auront perdu en même temps un des bois de construction les plus précieux par ses grandes dimensions et par sa durée, car il est pour ainsi dire incorruptible. Quelle ressource ne serait-ce pas pour l'avenir des sociétés américaines, si ce don gratuit de la nature leur était conservé !

Sauvons au moins les épaves de ces magnifiques forêts ; nous y avons plus d'intérêt que nous ne pensons, aujourd'hui surtout que nos forêts européennes sont si appauvries. Les *Sequoia*, et surtout le *S. gigantea*, si bien approprié à nos climats et si prompt à grandir, comblerait bien des vides, et cela en un petit nombre d'années.

Décembre 1878. Ch. Naudin.

des épis nombreux sont disposés en thyrses terminaux, sans mélange, au moins apparent, de glomérules axillaires.

A première vue, l'on serait tenté de rapporter l'Amarante en question à l'*Amarantus speciosus* de Sims, figuré dans le *Botanical Magazine*, tab. 2227. La forme et la coloration des feuilles sont à peu près identiques chez les deux plantes; mais le port de l'*Amarantus speciosus*, tel qu'il se présente dans une vignette du catalogue Vilmorin sous le nom d'*Amarante gigantesque*, est celui d'une herbe à rameaux dressés, tandis que, chez notre plante, la tige, ramifiée dès la base, forme une touffe un peu diffuse garnie en tout sens de ses thyrses pourpres, divisés en faux épis cylindriques gracieusement incurvés.

C'est dans les catalogues de graines de MM. Charles Huber, de Hyères, et de M. Benary, d'Erfurt, pour 1871-1872, que nous voyons la première mention de cette plante ornementale. Elle y est donnée comme variété remarquable d'une espèce déjà connue et recherchée. On l'y dit originaire de Calcutta, sans s'expliquer autrement sur les circonstances de son introduction. L'effet des fleurs en est justement comparé à une gerbe enflammée, expression qui ne semblera pas trop ambitieuse à ceux qui savent à quels tons éclatants s'élève la gamme de coloris des Amarantacées décoratives. Ici, la note brillante est dans les fleurs; les feuilles, moins en lumière, ont pourtant, à leur face supérieure, des nuances délicates de pourpre et de vert, qui donnent de l'harmonie et du charme au fond d'où se détachent ces panaches rutilants.

Comme la plupart de ses congénères, l'Amarante en question, bien que natif des pays chauds, est une plante annuelle de plein air sous le climat moyen de l'Europe. On peut le semer en place au mois de mai, ou sur couche au mois d'avril, ou même en pot au mois d'août, à condition, dans ce cas, d'en faire hiverner les pieds en orangerie et de ne les mettre en place qu'après les dernières gelées. Leur floraison est alors plus hâtive; celle des pieds semés en plein air commence tard, mais se prolonge jusqu'aux premières gelées de l'automne.

J. E. P.

---

† 2258. Les plantes ornementales.

I.

Nous avons publié, il y a quinze ans, dans le Journal de la Société centrale d'horticulture de France, des considérations assez étendues sur « *Les Palmiers et les grandes plantes ornementales de serre froide.* » L'importance de ce sujet a été appréciée, quoique nous n'eussions pris la question des plantes ornementales que par un seul côté, et non pas le plus considérable. Il s'agissait surtout, dans cette première étude, de faire l'énumération des richesses que les cultures froides avaient récemment prélevées sur certains genres, sur certaines formes essentiellement décoratives, jusques-là reléguées presque absolument dans les serres chaudes ou, au moins, tempérées. Le but que nous visions était clair : Simplifier les moyens de culture, en rendre l'application plus facile et moins coûteuse, étendre ainsi de beaucoup le cercle des amateurs et la diffusion des belles plantes. Nous n'avons cessé et nous ne cesserons de travailler dans ce sens, et nous ne doutons pas que nos intentions soient appréciées.

Mais il ne faut pas donner à ce genre d'études une importance qu'elles ne comportent pas. Les serres froides peuvent revendiquer bien des plantes que nos devanciers eussent, d'emblée, casées dans leurs serres chaudes; il est possible, facile même, de composer de brillantes collections de Palmiers, de Fougères arborescentes et d'autres plantes éminemment ornementales, qui se contenteront, en hiver, d'un minimum de chaleur de 3 à 5 degrés,



Ott. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM *Lindl.*

2/4 *Brésil.* *Serre chaude*

2352.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM, LINDL.

Orchideæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. — « Perianthium explanatum, æquale; sepalis petalisque liberis. Labellum unguiculatum, cum basi producta columnæ continuum, tripartitum, explanatum, ecalcaratum. Columna semiteres. Anthera bilocularis. Pollinia 2, postice biloba; caudicula lineari brevi, glandula ovata.

Plantæ terrestres, fruticosæ, caulibus fusiformibus carnosis, foliis plicatis, scapis radicalibus, vaginatis; floribus speciosis. » LINDL.

CYRTOPODIUM, ROB. BR. in *Hort. Kew.*, edit. 2, V, 216, fide REICHB. FIL.

CHARACT. SPECIF. — « Bulbis elongatis, foliis lineari-lanceolatis tenuiter acuminatis, scapo paniculato, bracteis magnis, membranaceis, sepalis petalisque undulatis acutis maculatis, labello stipitato profunde trilobo, lobis lateralibus obovato-cuneatis incurvis, intermedio late obcordato margine granuloso, disco basi calloso. » LINDL.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM, LINDL., *Gen. et spec. Orchid.*, p. 188. — HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 3507. — REICHB. FIL. in WALP. *Annal.*, VI, p. 666.

EPIDENDRUM PUNCTATUM, L., *Spec. pl.*, p. 1348. — SWARTZ, *Nov. Act. upsal.*, VI, p. 68, fide WILLD. — WILLD., *Sp. pl.*, tom. IV, p. 116. — SPRENG., *Syst. veget.*, III, p. 736.

HELLEBORINE, *ramosissima cauliculis et floribus maculosis.* PLUM., *Cat. pl.*, p. 9, fide BURMANN in PLUM. *Plant. amer.*, 112, tab. 187.

CYRTOPODIUM SPECIOSISSIMUM, HORT., fide DU BUYSS.

Le cadre très-étroit de l'in-8° ne permet de donner, du *Cyrtopodium punctatum*, qu'une idée très-incomplète. Pour en saisir le port d'ensemble, il faudrait recourir à la figure originale qu'en a donnée jadis Plumier, et qui ne diffère que par des nuances de la description qu'en a publiée feu sir William Hooker, dans le *Botanical Magazine*. Il faudrait voir ces tiges de près d'un mètre de long, légèrement renflées en pseudo-bulbes fusiformes, garnies de courtes écailles engaînantes d'un brun pâle, et couronnées d'une touffe de feuilles linéaires, lancéolées, plissées dans le sens de leur longueur à la manière de celles de l'Hellébore blanc (d'où, sans doute, le nom d'*Helleborine* (1), sous lequel Plumier a désigné la plante). Il faudrait y joindre cette large panicule de près d'un mètre, dont un seul rameau a pu être ici dessiné comme spécimen de ces fleurs étranges, bariolées et mouchetées de pourpre sur jaune, avec de larges bractées offrant la même bigarrure qui se reproduit, d'ailleurs, chez tant d'Orchidées des deux mondes. Ici, du reste, la bigarrure existe jusque sur les bases engaînantes des feuilles, sur les divisions

(1) En réalité, dans les *Institutiones rei herbariæ* de Tournefort, le genre *Helleborine* comprend des Orchidées terrestres d'Europe, rapportées presque toutes aujourd'hui aux genres *Cephalanthera* et *Epipactis*.

---

comme les Camellias ou les Azalées. Une serre froide aura ainsi à peu près le même aspect qu'une serre chaude; l'amateur de ces sortes de plantes pourra s'en donner la jouissance à peu de frais. Nous verrons plus loin que le nombre des belles plantes auxquelles cette culture peut s'appliquer ne cesse de grandir, et que l'avenir demeure pour elle plein de promesses.

Mais la serre froide a un grand défaut : c'est d'être froide. Il est difficile, dans les jours sombres de l'hiver, quand les plantes n'obtiennent qu'un minimum de chaleur dans une atmosphère humide et stagnante, de trouver longtemps du plaisir à les admirer et à les soigner. Ces jouissances grelottantes, qu'atténuent encore les chances de rhumes et de rhumatismes, se prolongent, malheureusement, sous notre

de l'inflorescence et sur les pédicelles que Plumier appelle sans doute *cauliculi*.

Dans son ensemble, la plante est d'un grand effet, et sir W. Hooker la dit superbe. C'est, d'ailleurs, une espèce classique, en ce sens qu'elle figure dans le nombre très-limité d'Orchidées du cycle des œuvres de Linné et de ses disciples immédiats, tels que le suédois Olof ou Olaus Swartz, qui fut, vers la fin du siècle dernier, presque un monographe des plantes de cette noble famille. On a vu que la première mention du type en question remonte plus haut, puisque Plumier l'avait découverte à St-Domingue, vers la fin du 17me siècle, et mentionnée, dès 1703, dans le catalogue des plantes d'Amérique annexé à son *Genera*.

L'aire d'extension de cette espèce est très-vaste. On la retrouve, en effet, en dehors des Antilles, au Mexique, à la Nouvelle-Grenade, dans le Venezuela et dans le Brésil. C'est de ce dernier pays que W. Swainson l'avait jadis envoyée au jardin botanique de Glascow, en Écosse, où elle fleurit pour la première fois en 1835. Depuis, elle est devenue beaucoup moins rare dans les collections. Une espèce assez voisine, le *Cyrtopodium Andersoni*, ROB. BR., assez fréquente sur certains points de l'Amérique tropicale, notamment dans les montagnes des Orgues, près de Rio de Janeiro, fournit, par ses tiges charnues, une sorte de glu qui sert aux cordonniers du pays (Reichb. fil.). La station de ces plantes est tantôt terrestre, tantôt épiphytique ; elles trouvent un point d'attache pour leurs racines, ici sur les rochers, là sur les arbres. Le célèbre voyageur naturaliste Von Martius a signalé, en effet, le *Cyrtopodium punctatum* (sous le nom d'*Oncidium palmophilum*), comme croissant en épiphyte sur les Palmiers et autres arbres des *catingas* ou bois à feuilles caduques (par excès de sécheresse), de la province de Bahia.

Cette dernière circonstance indique déjà que le *Cyrtopodium* en question, comme ses congénères en général, est soumis à des alternatives de chaleur sèche, pendant laquelle ses pseudo-bulbes ridés perdent leurs feuilles, et de chaleur humide, qui répond à leur période d'activité. « Ce sont, » écrit M. le comte du Buysson (*Orchidophile*, pp. 298-299), « des plantes vigoureuses et gourmandes qu'on doit planter dans de grands pots bien drainés, remplis d'un mélange de terreau de gazon et de vieilles couches de potager, de terre de bruyère fibreuse, le tout entremêlé de charbon concassé, de détritus de bois pourri et de gros sable de rivière. Plantés en contre-bas dans le pot, on recouvre la surface d'une couche de sphaigne.

« Cette plantation doit se faire chaque printemps, au moment où se montrent les nouvelles pousses ; on débarrasse les racines de tous les vieux matériaux, ne leur laissant que ceux auxquels elles adhèrent. Après avoir donné une bonne mouillure, on porte la plante dans l'endroit le plus chaud du compartiment n° 1 de la serre universelle, où la proximité des tuyaux de circulation pourra produire une chaleur de fond. On maintiendra le sol humide, combiné avec beaucoup de chaleur et de lumière, jusqu'au développement complet du feuillage et des bulbes nouveaux. A partir de ce moment, on réduira peu à peu les arrosements pour laisser reposer les plantes jusqu'au printemps, en milieu sec et avec une température de 12° à 15° dans le compartiment n° 2 de la serre citée. »

J. E. P.

---

latitude, pendant quatre mois de l'année.

Les perfectionnements apportés à la construction et surtout au chauffage des serres chaudes ou tempérées, les notions plus exactes que l'on a acquises sur les nécessités de ce genre de cultures ont, depuis des années, quelque peu modifié la proportion numérique entre ces deux



1278

Ch. Lith. & pict. en Hortis Van Houtteanis.

AZALEA INDICA *SOUVENIR DE LOUIS VAN HOUTTE* (*L. Van Houtte*).

2353-54.

AZALEA INDICA *SOUVENIR DE L. VAN HOUTTE* (L. VH.).

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, p. 45.

Azalea indica *Souvenir de L. Van Houtte*, varietas hybrida flore pleno, in horto Van Houtteano fœcundatione artificiali enata.

Nous avons maintes fois, dans ce recueil, fait entendre nos doléances au sujet de l'inconstance, dans le domaine des fleurs, de cette grande capricieuse qu'on nomme la *Mode*, dont Montaigne disait déjà, il y a près de trois siècles, qu' « elle tourneboule l'enten- « dement, et il n'y a si fin entre nous « qui ne se laisse embabouiner par elle « et esblouir tant les yeux internes que « les yeux externes insensiblement; » nous devons, cependant, lui rendre justice pour la fidélité qu'elle a toujours montrée aux Azalées de serre : c'est dire que ces filles de l'Asie continuent à jouir de la faveur qui les a accueillies à leur première apparition sur la scène horticole, il y a plus d'un demi-siècle; qu'elles occupent toujours un des premiers rangs dans les serres froides des amateurs, et qu'elles sont l'une des plus grandes attractions de nos floralies.

Nous publions aujourd'hui le portrait d'une vraie merveille, qui éclipse tout ce que l'art horticole a produit de plus parfait jusqu'ici. A qui pouvions-nous mieux la dédier qu'au regretté fondateur de la FLORE DES SERRES ET DES ordres de serres. La grande majorité des plantes cultivées appartient toujours à la serre froide ou tempérée-froide, mais il est vrai que le nombre des autres s'accroît et tend peut-être, dans un avenir encore éloigné, à un équilibre assez exact.

Les jardins d'hiver, ces riches et merveilleuses créations de l'horticulture moderne, appartiennent de droit aux cultures tout au moins tempérées. L'idée d'un jardin appelle naturellement celle de l'été ou du printemps, la vie, la chaleur. Si l'on veut se figurer ce que peuvent être les grandes plantes ornementales, c'est là qu'il faut les voir dans tout leur développement et pittoresquement groupées suivant leurs convenances naturelles.

Mais ces splendides constructions sont encore bien rares, et, presque toujours, on doit se borner à une simple serre, tantôt vaste et riche, tantôt modeste et restreinte. Dans l'un ou l'autre cas, il ne manque pas de brillantes espèces de taille moins considérable, mais d'aspect aussi séduisant, appartenant à une foule de genres étrangers à nos latitudes, et de formes qui contrastent avec tout ce que notre sol peut produire.

Les plantes d'ornement ne sont pas exclusivement des plantes de serre. A mesure qu'elles se répandaient et que les prix en devenaient abordables à presque toutes les fortunes, des tentatives réitérées, téméraires d'abord, donnaient bientôt la preuve expérimentale que nombre d'entre elles, et non pas toujours les moindres, étaient d'excellentes plantes d'appartement.

Il y a longues années que nous avions avancé cette opinion que les vraies plantes d'appartement ne devaient pas se chercher dans les serres froides, parmi les raides et mignons arbustes de l'Australie, ni parmi les plantes molles de climats analogues, mais dans les serres tempérées ou même demi-chaudes, parmi les grandes formes intertropicales, qui ne demandent point pour vivre, comme les Bruyères et leurs analogues, comme aussi les espèces alpines, un air pur et constamment renouvelé.

Voilà donc un grand côté de la question

JARDINS DE L'EUROPE ; à l'athlète infatigable qui est resté près de cinquante ans sur la brêche ; à l'homme éminent, enfin, qui, plus que personne au monde, a contribué à faire progresser l'horticulture et à la vulgariser : tâche qu'il accomplit avec cette foi vive et profonde qui était le fond de son caractère.

L'*Azalea indica* SOUVENIR DE L. VAN HOUTTE a été gagné dans l'établissement créé par lui et si intelligemment continué par sa famille : ce n'est certes pas un des moindres hommages rendus à sa mémoire que celui qui se présente aujourd'hui sous la forme d'une fleur qu'il affectionnait, et qui est si splendide et si digne de son bon goût.

La nouvelle venue constitue un arbuste d'excellente tenue, bien ramifié et très-florifère. Le feuillage est assez grand et d'un beau vert sombre. Les fleurs sont de la plus parfaite des formes, excessivement grandes, bien étalées et doubles. La duplicature se compose de la corolle habituelle des fleurs simples, aux lobes larges, ondulés, plus ou moins déchiquetés, dont le centre est garni de nombreux pétales chiffonnés, rassemblés en houppe serrée. Le coloris est d'un rose feu intense, lavé et strié de lilas clair et de carmin violacé ; une macule carmin foncé et pointillée orne le bas du lobe supérieur : bref, un ensemble de teintes tout à fait indéfinissables, d'un superbe effet, et que la vue de la planche ci-contre, exécutée sans flatterie aucune, fera mieux apprécier que tout ce que nous en pourrions dire.

Ce joyau ne sera mis dans le commerce que l'an prochain (1880) ; avis aux amateurs !

G. G.

---

dont l'importance récente s'est accrue très-rapidement, que nous n'avions pas examiné dans notre travail de 1865.

Mais, tout à l'opposé, il en surgit un autre qui, lui aussi, va grandissant. Il s'agit de l'application aux cultures de plein air de ces grandes plantes ornementales dont l'introduction imprime à nos jardins un caractère tout nouveau, par le mélange de formes exotiques, équatoriales à nos arbustes d'autrefois. C'est dans les jardins des villes, mieux abrités, plus chauds, en général, que ceux de la campagne, qu'on a pu faire emploi, avec un plein succès, d'une foule de plantes décoratives empruntées aux serres froides, où elles étaient venues, la plupart, après avoir passé longtemps par les serres chaudes.

Dans cette catégorie, il y a deux sections bien tranchées : dans l'une sont toutes les plantes que nous venons de dire, celles qui doivent rentrer l'hiver en serre froide ou tempérée ; dans l'autre viennent celles qui peuvent, soit librement, soit à l'aide de précautions connues, passer toute l'année en place, et qui sont ainsi de véritables plantes de plein air.

Nous nous proposons d'examiner successivement ces diverses branches de l'horticulture décorative, et de montrer ce que chacune d'elles peut revendiquer de meilleur pour le but qu'elle se propose.

II.

Il serait bien inutile de tenter ici l'énumération des plantes de serre chaude ou tempérée que l'on cultive pour leur beau port, leurs riches feuillages, leur aspect gracieux ou imposant, comme plantes d'ornement enfin, et sans leur demander des fleurs, qu'elles produisent rarement ou qui sont sans éclat. Il est à remarquer, à ce propos, que la nature, généreuse mais non prodigue, a bien rarement donné à une plante les qualités décoratives du feuillage conjointement avec de brillantes fleurs.

Cette énumération, disons-nous, serait sans utilité, car la très-grande majorité des cultures de serre chaude et même de serre tempérée se compose de plantes ornementales. La famille princière des PALMIERS ouvre la marche. De mieux en mieux appréciée, elle a pris, dans nos serres, un développement prodigieux. C'est par centaines d'espèces qu'on les compte, et nous sommes bien loin de les



OH. Luh. & pict. in Horto Van Houtteano 979

1

2

ALLIUM OREOPHILUM *C.A.Mey.*

Caucase. *plein air.*

2355.

ALLIUM OREOPHILUM, C. A. MEY.

Liliaceæ-Asphodeleæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. III, sub tab. 300.

CHARACT. SPECIF. — « A. (sect. *Molium*), bulbo suborbiculato ; caule tereti adscendente, basi 2-3-phyllo ; foliis linearibus vel latolinearibus, glaucis, supra canaliculatis, subtus convexis, nervis prominentibus longitudinalibus percursis (exsiccatis planis) glabris, margine sub lente punctulis elevatis vix scabriusculis, caulem plerumque superantibus ; umbella subfastigiata vel hemisphærica plurimultiflora (6-10-flora, C. A. M.), spatha bitrifida,membranacea pedicellis circiter æquante v. superante, foliolis v. lobis ovatis acutis ; perigonii foliolis ellipticis, acutis, stamina plus duplo superantibus ; filamentis simplicibus, liberis, exterioribus e basi lata deltoideis, interioribus brevioribus sublinearibus. — Perigonii purpurei folioli, nervo intermedio saturatiore. »
REGEL.

Allium oreophilum, C. A. MEYER, *Enum. pl. in Mont. Caucas. et prov. Casp. collect.*, p. 37. — KUNTH, *Enumer.*, IV, p. 453, n. 155. — LEDEB., *Fl. ross.*, IV, 188. — REGEL, *Pl. Semenov.*, n. 1089, fide ipso, et *Gartenflora*, ann. 1873, tom. XI, p. 322, tab. 775.

ALLIUM PLATYSTEMON, KAREL. et KIRIL. *Enum. pl. Song.*, n° 827, fide REGEL. — KUNTH, *Enum.*, IV, p. 690.

C'est parmi les espèces à place douteuse que l'*Allium oreophilum* est relégué dans l'*Enumeratio* de Kunth, où figurent, groupées en 5 sections, les 179 espèces alors plus ou moins connues de ce vaste genre. On ne peut guère hésiter néanmoins à suivre M. Regel, en rattachant la plante au groupe des *Molium* de Don, caractérisé par un périanthe étalé, à folioles non carénées, des étamines à filet simple, une spathe membraneuse déclinée en lobes irréguliers et des bulbes tronqués avec ou sans bulbilles axillaires. L'affinité la plus étroite de l'espèce est évidemment avec l'*Allium roseum*, L., type largement répandu dans toute la région méditerranéenne, et qui, depuis Kunth, aurait même été trouvé par le colonel Chesney dans le bassin de l'Euphrate, c'est-à-dire dans une région très-voisine de celle qu'habite l'*Allium oreophilum*. La ressemblance entre les deux plantes est assez grande pour qu'il y ait intérêt à les confronter l'une à l'autre, à l'état vivant, pour en marquer nettement, s'il y a lieu, les caractères distinctifs et les attributs communs. Je serais curieux, par exemple, de savoir si chez l'*Allium oreophilum* se retrouve le fait que j'ai signalé chez le *roseum*, quant à la distribution des stomates, plus nombreux posséder toutes. Il n'est pas bien rare d'en voir dont les troncs s'élèvent à 7 ou 8 mètres, et se couronnent d'un immense parasol de frondes élégantes. Ceux-là, pour la plupart, fleurissent et fructifient. Mais au dessous de ces géants des jardins d'hiver, d'autres, de taille moins ambitieuse, ne sont pas moins remarquables par la majesté de leurs vastes frondes, pinnées, palmées ou même entières. Puis viennent les espèces de grandeur moyenne, aux frondes gracieuses, finement découpées, aux longues épines acérées ; puis, enfin, les nains de la famille, dont quelques-uns ne s'élèvent en tout pas plus haut que nos arbustes, mais qui complètent un ensemble sans rival.

Citons, parmi les espèces à frondes pinnées, les grands *Astrocaryum* aux épines menaçantes, les *Attalea*, les *Calamus* d'une suprême élégance, avec les *Dæmonorops*, leurs proches alliés, les *Cocos* aux multiples et élégantes découpures, et leurs voisins, plus élégants encore, les *Glasiova*, les *Caryota* (*Harina*, *Wallichia*) et les *Martinezia* aux folioles étrangement tron-

à la face supérieure des feuilles qu'à leur face inférieure, mais avec cette circonstance singulière que, par suite d'une torsion naturelle du limbe des feuilles, la face organiquement supérieure devient biologiquement inférieure, et regarde le sol au lieu de se tourner vers la lumière.

S'il est vrai, comme l'affirme M. Regel, que l'*Allium platystemon* de Karelin et Kirilow soit un simple synonyme de l'*Allium oreophilum*, on pourrait noter, d'après ces auteurs (cités par Kunth), l'absence totale d'odeur alliacée, au moins chez la plante recueillie par eux dans l'Altaï méridional et la Songarie. Chez notre *Allium roseum*, au contraire, le goût d'ail est tellement âcre que cette espèce, dans les environs de Montpellier, reste sans usages culinaires, au lieu que l'*Allium multiflorum*, sous le nom de *Poireau sauvage*, joue un grand rôle dans le pot au feu populaire.

La forme originale d'*Allium oreophilum*, recueillie par feu C. A. Meyer dans le Caucase oriental, ne comptait à son ombelle qu'un petit nombre de fleurs. Plus riche, à cet égard, et, par suite, plus ornementale est la forme ici reproduite d'après le dessin du *Gartenflora*. Celle-ci provient de bulbes envoyés vivants au jardin de St-Pétersbourg par le colonel Korolkow, des montagnes de l'Akt-Tan, dans le Turkestan. Hivernés d'abord en orangerie et tenus en pot, ces bulbes ont fleuri à la fin de mai dans le jardin botanique de St-Pétersbourg. M. Regel soupçonne que la plante sera rustique, même sous ce climat boréal; la chose n'est guère douteuse en ce qui concerne l'Europe moyenne et méridionale, si l'on songe que l'*Allium oreophilum*, montagnard comme l'indique son nom, a été trouvé par Semenow dans la région de l'Alatau, à une altitude de 6000 à 7000 pieds. D'ailleurs, on sait que la plupart des plantes bulbeuses, protégées contre le froid et l'extrême chaleur par leur végétation souterraine, ont, contre les excès de température, une échelle de résistance bien plus large que les plantes à vie plus extérieure.

J. E. P.

---

quées, les *Ceroxylon*, hôtes vigoureux des régions andines, les *Euterpe*, les *Œnocarpus*, les *Oreodoxa*, rivaux de mérite comme de formes, et qui nous mènent au groupe si riche, si imposant et si élégant à la fois, des *Areca*, *Kentia*, *Seaforthia*, dont un grand nombre, originaires des régions tempérées de l'Australie, se contentent de la serre froide; enfin les *Phœnix*, aujourd'hui si répandus, hôtes obligés de nos demeures.

N'oublions pas, au-dessous de ces princes, les grâces modestes des *Chamædorea* et des *Morenia* aux formes nettement tranchées, et dont les fleurs colorées et les fruits rouges ou jaunes complètent l'ornement; puis les *Malortiea*, les *Geonoma*. les *Calyptrogyne* et quelques autres de taille réduite.

Parmi les Palmiers à frondes palmées, on n'a également que l'embarras du choix. C'est, d'abord, le groupe imposant et magnifique des *Corypha*, *Latania*, *Livistona*, *Sabal*, plantes presque sans rivales; les *Brahea*, moins grands de taille, plus élégants peut-être; les *Chamærops*, qui appartiennent presque tous à la culture froide; les *Rhapis*, plus modestes, mais non sans mérite; les *Thrinax* et *Trithrinax*, d'une rare élégance; les précieux *Pritchardia* aux palmes en éventail; les *Licuala*, profondément découpés, et bien d'autres.

Puis, à la suite de ces espèces aux frondes élégamment divisées, et comme contraste, des Palmiers de vaste envergure, dont les frondes sont tout d'une pièce et d'un développement magnifique, le *Phœnicophorium seychellarum* et le *Verschaffeltia splendida*, honneur de l'horticulture gantoise.

Après les Palmiers, les Cycadées, dont les grands exemplaires ont une physionomie si particulière et si ornementale. Cette famille, bien moins nombreuse que la précédente, s'est enrichie de quelques



Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

860.

CAMELLIA *Roi des Belges* [*Omnibus*]

2356-57.

CAMELLIA *ROI DES BELGES* (OMNIBUS).

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. II, juin 1846, pl. III.
CHARACT. VARIET. — Ut infra in textu.

Si l'abbé Berlèse revenait sur cette terre, grande serait sa déconvenue en apprenant que, des cinq cent et huit variétés décrites dans la deuxième édition de sa MONOGRAPHIE DU GENRE CAMELLIA(1), cinquante à peine existent encore dans les collections; mais ce premier sentiment se serait bien vite changé en surprise, quand il aurait su qu'à la cohorte, déjà passablement respectable, énumérée par lui, est venu s'adjoindre un millier de nouvelles variétés.

L'abbé Berlèse était d'origine italienne; son nom, correctement écrit, est *Berlese*, et c'est par une omission regrettable qu'il ne figure pas dans le GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU XIXe SIÈCLE, de P. Larousse; c'était un amateur enthousiaste de Camellias; toujours à la piste de ce qui surgissait de nouveau dans les deux mondes, il ne reculait devant aucun sacrifice pour acquérir ce qui pouvait manquer à la nombreuse collection qu'il avait formée *con amore*, et où, il faut le confesser, bien du strass se trouvait mêlé à de

(1) Cette *Monographie*, à part les deux éditions publiées à Paris en 1837 et 1840, eut l'insigne honneur de trois différentes traductions allemandes, qui parurent, en 1838, à Berlin, à Quedlimbourg et à Weissensee.

espèces encore bien rares et d'un très-haut prix. Les anciennes, du reste, ne sont pas distancées et conservent toujours, à très-peu d'exceptions près, une grande valeur. Leur croissance est généralement très-lente, et l'amateur qui en a pu élever de très-forts exemplaires est facilement indemnisé de ses peines. Les Cycadées appartiennent à des climats très-divers et exigent, en général, peu de chaleur. Elles ont peu d'emploi dans les appartements où leur croissance est à peu près nulle.

Les FOUGÈRES ARBORESCENTES se présentent tout naturellement après les Cycadées. Nulles plantes, même les Palmiers, ne l'emportent sur elles par l'ampleur des formes, l'élégance, l'infinie découpure de leurs immenses frondes, l'étrangeté de leurs *troncs* formés de racines soudées les unes aux autres, et tant d'autres qualités décoratives, appréciées surtout dans les grands jardins d'hiver. Ici, les acquisitions faites depuis quinze ans sont assez nombreuses et de haute valeur. Les terres australes, la Nouvelle-Calédonie y entrent pour la plus grande part. Ce sont des espèces nouvelles, mais de genres déjà connus. Inutile d'insister sur le mérite de ces plantes, d'une suprême élégance, mais dont le développement considérable ne convient qu'aux vastes espaces. Il y a aussi des espèces caulescentes plus ou moins naines : les *Lomaria*, les *Blechnum*, etc., qui ont leur emploi parmi les plus grandes. Les Fougères en arbre sont de serre tempérée ou froide.

Il y a peu de chose à dire des PANDANUS, ces anciens et nobles habitants de nos serres, que d'aucuns rangent parmi les Palmiers et qui, du moins, leur font digne campagnie. Les *Pandanus* se sont quelque peu enrichis depuis quelques années; les nouveaux valent-ils mieux que les anciens? nous ne saurions le dire; mais ce que nous savons, c'est que les uns et les autres doivent avoir, de toute nécessité, une

véritables joyaux. Il fut l'un des premiers à souscrire au fameux Camellia *Priestley's Victoria*(1), mis en vente, en 1840, par feu Alexandre Verschaffelt, horticulteur gantois, au prix de *cent vingt-cinq francs la plante de huit pouces de hauteur*, ce qui était un fort joli denier. « *Ab uno disce omnes.* »

La popularité ou, pour mieux dire, la vogue dont jouit le Camellia, il y a quelque quarante ans, fut très-grande; en outre de l'exemple que nous venons de rappeler, nous citerons encore un autre Camelliomane non moins passionné, M. Gheldorf, de Gand, qui avait un artiste (2) pour ainsi dire à demeure pour peindre les variétés nouvelles au fur et à mesure qu'elles fleurissaient dans ses serres. Sa collection devint bientôt légion; mais les nouveautés succédaient aux nouveautés avec une rapidité si vertigineuse, qu'un beau jour il fut pris de découragement, se déclara vaincu, et rendit les armes... non sans tristesse.

Les honneurs ne manquèrent point non plus aux Camellias; il serait impossible de citer un recueil d'horticulture qui n'en ait illustré ses pages; et, en outre du même abbé Berlèse qui publia, en trois splendides volumes petit in-folio, à Paris, de 1840 à 1843, une ICONOGRAPHIE DU GENRE CAMELLIA, avec figures coloriées et descriptions, M. Ambroise Verschaffelt, le célèbre horticulteur, fit paraître à

(1) Voir *Monographie du genre Camellia*, 2me édit., pages 221-222.
(2) Van Damme, peintre de fleurs, à Gand.

---

place dans les grandes collections de serre chaude.

Plus voisins des Palmiers sont les CYCLANTHUS, dont un petit nombre d'espèces figurent, non sans avantage, dans certaines collections.

Nous passons maintenant à des genres très-distincts des précédents, et dont l'importance horticole n'est pas trop inférieure : les *Aroïdées*, les *Dracæna*, les *Araliacées*, les *Scitaminées*, et d'autres encore.

La famille des AROÏDÉES est considérable; elle est représentée dans une bonne partie du monde connu, depuis nos pays du nord jusqu'aux régions équatoriales; mais c'est seulement dans les contrées chaudes et humides qu'elle acquiert une haute importance. Les Aroïdées sont donc, la plupart, des plantes de serre et surtout de serre chaude. Quelques-unes acquièrent de grandes dimensions et sont indispensables parmi les Palmiers, les Cycadées, etc., avec lesquels elles contrastent par la forme étrange de leur végétation, par leurs feuilles larges et épaisses, et, quelquefois, par leurs tiges radicantes et grimpantes. Les *Philodendron*, les *Anthurium*, les *Dieffenbachia*, les *Alocasia*, sont des plantes magnifiques autant qu'originales, et qui souvent joignent de belles fleurs à de riches feuillages. Sous des dimensions beaucoup moindres, les *Caladium* ont conquis et conservent depuis longtemps une vogue méritée par les charmantes panachures, mouchetures, etc., de leurs belles feuilles. Ils n'ont que deux défauts : l'un, de se prodiguer trop, de se prêter à une foule de modifications par le semis, dont l'amateur se lasse; l'autre, de se reposer en hiver et de laisser leur place à peu près vide.

Cette famille, qui ne cesse de grandir dans nos serres, renferme encore beaucoup de genres moins riches en espèces cultivées, mais non moins intéressants. Quelques-unes de ces espèces se contentent de la serre tempérée; nous en retrouverons même dans la pleine terre d'été.

Aucun genre, pensons-nous, n'a pris, depuis des années, un développement pareil à celui des DRACÆNA. Ici, ce n'est point la nature seule qui s'est montrée prodigue; aux nombreuses et splendides espèces que nous ont données surtout les îles du Pacifique, sont venues se joindre des variétés de toute beauté, produits de l'art horticole. Là encore, nous craignons que l'excès ne tue l'usage; mais, en attendant, il est impossible de ne point admirer ces plantes élégantes aux feuillages décorés des teintes les plus délicates du rose,

Gand, de 1848 à 1860, en 13 volumes grand in-8°, une NOUVELLE ICONOGRAPHIE DES CAMELLIAS, magnifique ouvrage qui contient les figures et descriptions de *cinq cent soixante-seize* variétés différentes, et encore n'était-ce là que la fleur du panier!..

Tout cet enthousiasme s'est aujourd'hui un peu refroidi, et le Camellia, « cette fleur qui charme la vue sans émouvoir le sentiment, » suivant l'expression de M. le professeur Ed. Morren, est toujours recherché, sans être l'objet de l'idolâtrie excessive d'autrefois.

C'est principalement aux horticulteurs et aux amateurs italiens que l'on est redevable des superbes variétés qui font l'ornement de nos serres froides, et presque seuls, aujourd'hui, ils s'adonnent à l'hybridation de ce beau genre de plantes. Ajoutons qu'on rencontre, en plein air, dans les jardins

« *Du bienheureux* pays où les citrons mûrissent, »
(GŒTHE.)

des exemplaires d'une végétation luxuriante, qui font presque honte, par leurs dimensions, aux plus forts pommiers de nos vergers, et qui se couvrent, au renouveau, de myriades de fleurs d'un charme incomparable.

La superbe variété que nous présentons aujourd'hui aux lecteurs de la FLORE, et à laquelle a été donné le nom d'un des grands protecteurs de l'horticulture, feu Léopold 1ᵉʳ, Roi des Belges, ne provient pas d'un semis, mais d'une branche fixée de la toujours belle

---

du carmin, du bronze, etc. Les plus beaux *Dracæna* ont toujours une haute valeur, et ces belles espèces ou variétés seraient partout, si leur culture n'avait pas des exigences qui la met hors de la portée du grand nombre des amateurs. Il n'est nullement difficile de les faire vivre; le difficile est de les obtenir dans toute la fraîcheur et l'éclat de leur feuillage. A vrai dire, la question se représente un peu pour toutes les plantes d'ornement, et rien ne se conçoit mieux : pour qu'elles aient réellement leurs qualités décoratives, il faut bien que chaque exemplaire soit sain, vigoureux et sans tares d'aucune sorte.

Nous retrouverons les *Dracæna* ou leurs parents, les *Cordyline,* parmi les plantes ornementales de serre froide et de plein air.

Les ARALIACÉES, sans avoir tout à fait l'importance et les qualités des *Dracæna*, ne sont pas moins d'un grand secours parmi les collections d'ornement, les unes par leur taille et l'ampleur de leurs feuillages palmés,les autres par la grâce incontestable de leurs feuilles aussi finement découpées que celles de certains Palmiers. Il faut ajouter à ces qualités la teinte sombre et toute particulière de certaines de ces feuilles. Les *Aralia elegantissima*, *Veitchii* et *Veitchii gracillima* surtout ont beaucoup attiré l'attention dans ces derniers temps.

Une bonne partie des *Aralia* ne demande que la serre froide ou l'orangerie, et plusieurs de ceux-là viennent embellir nos jardins en été. Les plus frileux se contentent de la serre tempérée et sont d'une culture facile.

La famille des SCITAMINÉES, prise dans son acception la plus large, comprend plusieurs genres qui appartiennent essentiellement à la culture décorative et lui apportent même un précieux concours. Nous n'avons qu'à citer comme preuve les *Musa*, les *Maranta*, les *Ravenala*.

Les *Musa*, déjà si imposants, si intéressants comme plantes alimentaires et historiques, ont fait de brillantes acquisitions. La panachure ou la coloration naturelle se sont jointes à leurs mérites antérieurs; nous avons les *Musa vittata*, *zebrina*, *discolor*, etc., plantes de toute beauté. Nous avons aussi ce colossal Bananier d'Abyssinie, le *Musa Ensete*, qui se contente de peu de chaleur en hiver et qui, durant tout l'été, se plante dans nos jardins, où son feuillage ne se déchire pas en lanières comme celui des autres, et forme le plus grandiose comme le plus étonnant ornement de nos jardins pittoresques. S'il ne tenait tant de place en hiver, même en supprimant une bonne

Lavinia Maggi. Ce fut M. Dominique Vervaene, horticulteur gantois, qui, le premier, l'exposa à Bruxelles, vers 1864. Son obtenteur fut TOUT LE MONDE, car cette belle déviation du type apparut, en même temps, sur des exemplaires cultivés par diverses personnes de notre ville.

Cette variété est robuste et très-florifère; son feuillage est grand, crénelé et d'un beau vert foncé; ses fleurs sont amples, bien faites, dissemblables parfois de coloris sur la même plante : tantôt d'un rouge unicolore, tantôt rouge maculé de blanc, comme le fait voir notre planche; ses pétales sont de bonne forme, larges, légèrement acuminés, le plus souvent bien imbriqués.

A tous égards, le Camellia *Roi des Belges* est de premier ordre et mérite une place d'honneur dans les collections des amateurs les plus orthodoxes.

G. G.

---

partie de ses feuilles, aucune plante ne serait plus recherchée.

Les *Maranta*, avec leurs riches feuillages veloutés, satinés, ombrés, de nuances et de dessins si variés, sont une des gloires de nos serres chaudes. Nulles plantes ne sont plus séduisantes, du moins quand leur végétation est dans toute sa force, et sans taches ni vides. Sur le devant des masses de verdure, ils sont d'un effet inimitable. Leur culture n'est, malheureusement, pas des plus faciles, et la somme de chaleur, d'ombre et d'humidité atmosphérique nécessaire au grand nombre des espèces, fait qu'ils se prêtent imparfaitement à ces groupements auxquels ils seraient si propres. Cette culture, d'ailleurs, qui doit tout à la nature, est d'un grand attrait et fort recherchée. Les espèces introduites sont nombreuses et les forts exemplaires atteignent de hauts prix.

Au vieux *Ravenala*, l'arbre des voyageurs de Madagascar, si étrangement beau, est venue se joindre une nouvelle espèce de la Guyane, encore très-peu connue.

Beaucoup de belles plantes du même groupe sont à la fois des espèces décoratives et des plantes à fleurs. Elles tiennent, plus au moins bien, leur place dans les collections à l'un ou à l'autre titre : tels sont les *Strelitzia*, les *Heliconia*, les *Alpinia*, les *Hedychium*, belles plantes, bons feuillages, fleurs souvent distinguées. Le genre *Hedychium* nous a donné une espèce, l'*Hed. Gardnerianum* du Népaul, qui rivalise dans nos jardins, l'été, avec les *Canna*.

Un genre très à la mode aujourd'hui, les *Croton* appellent l'attention. Les colorations variées, ou plutôt les panachures de leurs feuillages, et quelques dispositions curieuses de ceux-ci, leur ont valu cette vogue, peut-être exagérée quant à quelques-uns, mais motivée quant à d'autres, par de sérieuses qualités. Quoiqu'il en soit, ils sont très-recherchés et l'on en a introduit assez d'espèces nouvelles pour qu'il soit possible d'en composer de grandes collections. Ils sont d'un bel effet en grands exemplaires, mélangés dans les groupes variés.

Les *Ficus* présentent, à leur tour, des formes qui se marient bien à celles que nous venons d'énumérer. Leurs grands feuillages entiers, coriaces, luisants, portés droit sur de vigoureux arbrisseaux, tiennent une place que d'autres n'occuperaient pas aussi bien; mais c'est surtout dans les appartements que la principale espèce du genre, le *Ficus elastica*, a conquis une place que les Palmiers seuls lui disputent.

Nous ne sommes pas au bout, mais il faut se restreindre. Citons encore les *Rhopala* aux feuilles ailées, les *Theophrasta*, tout au contraire, pourvus d'un splendide feuillage entier, de texture coriace, les *Bambusa*, Graminées de taille imposante et d'un port élégant, les *Cyperus* aux frondes originales et gracieuses. N'oublions pas les étranges *Nepenthes*, dont on prend les ascidies pour des fleurs. Nous pourrions aussi emprunter aux *Broméliacées* et surtout aux *Mélastomacées* quelques espèces de grande taille, plantes d'ornement plutôt que plantes à fleurs, et

Ill. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

1131

BLUMENBACHIA CHIQUITENSIS *J.D. Hook.*

Pérou. *Plein air.*

2358.

BLUMENBACHIA CHUQUITENSIS, J. D. Hook.

CHARACT. GENER. — B. Calycis tubus turbinatus cylindricus v. subglobosus, sæpissime spiraliter 10-costatus; lobi 5, æquales. Petala 5, cucullata, sæpius patentia, squamis totidem dorso 2-setosis v. appendiculatis alternata. Stamina perplurima, rarissime definita, filamentis filiformibus in fasciculos petalis oppositos disposita; antheræ didymæ v. oblongæ. Staminodia 10, filiformia, squamis geminatim opposita. Ovarium 1-loculare; stylus subulatus v. filiformis, glaber ciliatus v. barbellatus, stigmate acuto; ovula perplurima, placentis 3-5 parietalibus lamelliformibus brevibus v. prominentibus inserta. Capsula brevis v. elongata, sæpissime spiraliter torta, longitudinaliter 3-5-valvis, v. 6-12-valvis alternis seminiferis. Semina parva v. minuta, forma varia, testa sæpissime cellulosa varie producta, albumine carnoso; embryo teres.

Herbæ erectæ v. volubiles, hispido-setosæ, setis sæpissime urentibus. Folia opposita, subsessilia v. sæpius petiolata, integra lobata v. pinnatifida. Pedunculi axillares, solitarii, rarius racemosi v. paniculati. Flores ampli v. parvi, flavi v. albi, nutantes. — Schrader, *Blumenb.*, 1827, 6, t. I (ex *Comm. Gött. Recent.*, VI).

Species ad 12 Americæ extratropicæ et occidentali-australis tropicæ incolæ. — Genus non nisi dehiscentia capsulæ a *Loasa* distinguendum; habitu, forma capsulæ, et indole seminum polymorpha, in sectiones sequentes facile divisum :

§ 1. Capsula brevis, oblonga globosa v. turbinata, valvis coriaceis rectis v. lente tortis, placentis longe projectis. — **Blumenbachia**, Schrad., l. c.— DC., *Prod.*, III, 340.— Reich., *Icon. Exot.*, t. 121. — *Bot. Mag.*, t. 2865 et 3599.— St-Hil., *Fl. Bras. mer.*, I, t. 118.

§ 2. Capsula turbinata, valvis coriaceis spiraliter tortis, placentis longe productis. — **Loasa**, sect. DC., *Prod.*, III, 340.— **Caiophora**, Presl., *Rel. Hænk.*, II, 41, t. 56. — Walp., *Rep.*, II, 227 et V, 781. — Juss. in *Ann. Mus.*, V, 25, t. 3, f. 1 (*Loasa*).

§ 3. Capsula elongata, subcylindrica, valvis submembranaceis arcte spiraliter tortis, placentis brevibus. — **Raphisanthe**, Lilja in *Linnæa*, XV, 263. — Miers in *Trans. Linn. Soc.*, XXV, 227, in nota. — **Loasæ** sp., Hook., *Bot. Mag.*, t. 3632; *Bot. Reg.*, 1838, t. 22. — **Gripidea**, Miers in *Trans. Linn. Soc.*, XXV, 227, t. 28, includit species 2 hujus sectionis, fasciculis staminum 5-andris.—Vell. *Fl. flum.*, V, t. 96 (*Mentzelia*).

G. Benth. et J. D. Hook., *Gen. pl.*, I, 805.

CHARACT. SPECIF. — « B. setis urentibus elongatis laxe conspersa, caule erecto v. subvolubile robusto folioso ramoso, foliis longe petiolatis oblongis v. oblongo-lanceolatis pinnatifidis basi pinnatis, foliolis segmentisve ovatis pinnatifido-lobatis subtus dense pubescentibus, pedunculis erectis foliis brevioribus 1-floris, floribus 1 1/2-3 poll. diamet. 5-10-meris, sepalis crenato-lobulatis, capsula globoso-turbinata. »

J. D. Hook.

Blumenbachia chuquitensis, J. D. Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 6143 (c. ic. hic iter.).

Loasa chuquitensis, Meyen, *Reise um die Erde*, I, p. 843, in annotat. — Walp. in *Nov. Act. Acad. Cæsar. Leopold. Carol.*, XIX, suppl., p. 339.

Caiophora coronata, Veitch in *hort.*, ann. 1865, non *Blumenbachia coronata*, Hook. et Arn., nec Haage et Schmidt, *Haupt-Verzeichniss von Samen*, ann. 1874, p. 3, et in *Revue hortic.*, ann. 1874, p. 58.

Introduite en 1863, du Pérou, pour le compte de MM. Veitch, par leur voyageur M. Pearce, cette Loasée fleurit en 1865 et fut d'abord confondue avec le *Caiophora coronata*, Hooker et Arnott, espèce chilienne, distribuée par MM. Haage et Schmidt en 1874 et dont on peut voir une figure en vignette dans le volume de la *Revue horticole* de la même année.

Eclairé plus tard par une confrontation des deux plantes à l'état vivant, sir Joseph Hooker, tout en confirmant par cet examen leur identité générique

---

très-dignes d'une place dans les plus riches ensembles.

Est-ce tout? loin de là; nous avons passé en revue les genres les plus considérables; mais combien d'autres, qui n'ont de représentants qu'en très-petit nombre dans nos serres, quelquefois une espèce unique, n'en sont pas moins dignes de figurer parmi les meilleures plantes ornementales; tels sont les *Artocarpus*,

et leur parenté comme espèces, a pu, néanmoins, mettre en relief les différences qui les séparent : en premier lieu le port et l'aspect général. Le *Blumenbachia coronata* forme une touffe compacte de 20 centimètres environ de hauteur sur 30 de diamètre ; sa tige, courte et couchée, disparaît sous des feuilles en apparence radicales, à longs pétioles dépassant les dimensions du limbe ; les fleurs, le plus souvent tétramères, sont d'un blanc pur et brillant ; encadrées dans le feuillage, elles y sont, suivant la pittoresque expression de MM. Haage et Schmidt, comme des oiseaux dans un nid. Tout autre est le facies du *Blumenbachia chuquitensis*. Ici, la tige centrale, toujours plus ou moins dressée, porte des feuilles espacées par paires, à pétioles plus courts que le limbe ; les fleurs, au lieu de surgir de terre sur des pédicelles allongés, sont distribuées aux enfourchures des rameaux, de manière à former une sorte de cyme feuillée. Le nombre de leurs pièces florales est très-variable, de cinq à dix pour les pétales, tandis qu'il varie de quatre à cinq chez le *Blumenbachia coronata*.Enfin, la couleur de ces fleurs, d'un rouge brique en dehors, jaune au pourtour intérieur et blanc dans le centre, est un trait ornemental rappelant le *Caiophora lateritia* et achevant la caractéristique de l'espèce.

Le nom de *chuquitensis* vient du mot *Chucuito*,qui n'est lui-même qu'un synonyme de *Titicaca*, c'est-à dire du célèbre lac situé aux confins de la Bolivie et du Pérou, sur un plateau d'environ 4000 mètres d'altitude(1). Dans cette haute et froide région, où la tradition place le berceau de l'antique civilisation des Incas, les plantes les plus cultivées sont l'Orge, la Fève des marais, l'Ulluco, la Pomme de terre et l'Oca (*Oxalis crenata*). A Puno, le Blé ne vient que dans les endroits abrités ; le Maïs ne réussit que dans les îles du lac ; les seuls fruits comestibles sont la Fraise et le Cerisier (*Guindo*) « dont la baie petite et acide se voit aussi, quoique rarement, à la Paz. »(Weddell, ouvrage cité, p. 562). Ces données de climatologie agricole font pressentir que les plantes sauvages de la région doivent se montrer, en général, assez rustiques sous le climat de l'Europe moyenne.

En ce qui concerne le *Blumenbachia chuquitensis*, la chose est à peu près certaine, bien que sir Joseph Hooker ne s'explique pas sur la durée de la plante : annuelle, elle rentrera évidemment dans les groupes si nombreux des fleurs de parterre qui profitent, pour fleurir, des chaleurs de nos étés; bisannuelle, elle doit avoir au moins la résistance au froid du *Blumenbachia coronata*, qui se cultive en pleine terre à Erfurt et ne souffre, dans sa floraison, que de l'humidité des étés exceptionnellement froids. La plante, du reste, doit-être devenue rare, car je ne la vois pas figurer dans les plus riches catalogues des établissements d'horticulture.

J. E. P.

(1) Dans la petite carte que feu le regretté Weddell a jointe à son « *Voyage dans le Nord de la Bolivie* » (Paris, in-8°, 1853), Chucuito figure comme une petite province péruvienne, tout près de la petite ville de Puno, dont l'altitude est marquée 3911 mètres (Voir texte du livre, p. 550).

Astrapea, *Brownea*, *Chrysophyllum*, *Coccoloba*, surtout le vieux *C. pubescens*, que rien ne remplace, les *Crescentia*, *Fagræa*, *Pavetta*, *Stadmannia*, et vingt autres.

Les plantes grimpantes sont indispensables pour l'ornementation d'une grande serre chaude, et la plupart présentent encore de très-belles fleurs, comme les *Passiflora*, les *Bignonia*, les *Hoya*, les *Thunbergia*, les *Stephanotis*, les *Dipladenia*, etc., etc. Les *Aristolochia* brillent davantage par leurs feuilles, quoique les fleurs de plusieurs soient d'une ampleur et d'un coloris fort extraordinaires. Les



GARCINIA MANGOSTANA *L.*

½ *Iles Moluques.* *Serre chaude.*

2359-60.

GARCINIA MANGOSTANA, L.

Guttiferæ § Garcinieæ.

CHARACT. GENER. — Flores polygami. Sepala 4, decussata. Petala 4, imbricata (v. rarius valvata?). Flores masc. : Stamina plura, libera v. in massam integram v. 4-lobam coalita v. circa styli rudimentum 4-adelpha; antheræ sessiles v. filamento fultæ et erectæ, biloculares, rimis porisve dehiscentes, rarius 4-loculares v. peltatæ et rima circulari dehiscentes. Flores herm. vel fem. : Staminodia 8-plura, libera v varie coalita. Ovarium 2-12-loculare; stigma late peltatum, integrum v. radiato-lobatum, læve v. supra tuberculatum v. torulosum ; ovula in loculis solitaria, erecta v. lateraliter affixa. Bacca corticosa. Semina pulpa arilliformi involuta.

Arbores, succo sæpius luteo. Folia coriacea v. rarius submembranacea. Flores nunc terminales, solitarii terni v. rarius paniculati, nunc axillares, terni v. fasciculati.

Garcinia, Linn., *Gen.* n. 594. — **Cambogia** Linn., *Gen.*, n. 650. — **Mangostana**, Gærtn., *Fruct.*, II, 105, t. 105.— **Brindonia**, Thouars, in *Dict. Sc. Nat.*, V, 339. — **Oxycarpus**, Lour., *Fl. Coch.*, 647.

Species ad 36, 7 in Africa tropica, ceteræ in Asia tropica crescentes. Planch. et Trian. in *Ann. Sc. Nat.*, ser. 4, XIV, 324. — Roxb., *Pl. Corom.*, III, t. 298. — Wall., *Plant. As. rar.*, II, t. 258. — Wight, *Ic.*, t. 102 ad 105, 112 ad 115, 120-121, 960 et 960 (2). — Seem., *Bot. Her.*, t. 79, 93. — Miq. in *Ann. Mus. Lugd. Bat.*, I, 208.

Genus a Planch. et Trian. in sectiones 6 dividitur. Inter illas **Hebradendron**, Grah. in Hook., *Comp. Bot. Mag.* II, 199, t. 27.—Wight, *Ill.*, t. 44, species 6 v. 7 continet olim a ceteris generice distinctas ob antheras peltatas rima circulari dehiscentes, nunc melius ab auct. cit. ad sectionem **Garciniæ** reducitur.

Discostigma, Hassk., *Cat. Hort. Bog.*, 212, incluso **Terpnophyllo**, Thw. in Hook. *Kew. Journ.*, VI, 70, t. 2c, species continens 5 v. 6, pro genere proprio etiam a Planch. et Trian., l. c., 361, servatur. Nobis tamen melius sectio **Garciniæ** est, vix a sect. *Peltostigmate* diversa, nisi floribus minoribus ad axillas fasciculatis et antherarum loculis brevibus; rima tamen brevi potius quam poro in speciebus plurimis dehiscunt.—Chois., *Mem. Soc. Phys. Gen.*, XV, 437, t. I (*D grandifolium*, Chois., l. c., t. 2, videtur *Rubiacea* quædam). — Wight, *Ic.*, t. 116 (*Garcinia*).

Rhinostigma, Miq., *Fl. Ind. Bat., suppl.* 1, 495, species 2 sumatranas continens, ex charactere dato nequaquam a *Garcinia* diferre videtur.

Clusianthemum, Vieill. in *Bull. Soc. Linn. Norm.*, IX, 338, quoad flores masc. quos solos examinare potuimus, a *Garcinia* haud differre videtur; in *C. pedicellato*, Vieill., sepala 4, petala 4, antheræ plures, 2-loculares, in receptaculi processu late quadrato insidentia; in *C. densifloro*, Vieill., sepala parva 2 v. 4, petala 4, antheræ 4 biloculares, in receptaculi processu angustiore pariter tamen quadrato insidunt. Fructus tamen ex auctore valde diversus est. Capsula dicitur coriacea, orbiculato-compressa, 5-locularis, valvis a columnæ centralis angulis septa formantibus solutis. Semina in loculis solitaria, testa lignosa fusca. — Species utrasque in Nova Caledonia legit Vieillard.

G. Benth. et J. D. Hook., *Gen. pl.*, I, pp. 174 et 980.

CHARACT. SPECIF. — « G. (sect. *Mangostana*), foliis elliptico-oblongis acuminatis coriaceis, floribus terminalibus solitariis « masculis fasciculatis, » bacca pomiformi globosa lævissima stigmate 5-8 radiato connata. » Hook.

Garcinia Mangostana, L., *Sp. pl.*, p. 615. —Willd., *Sp. pl.*, II, p. 838.— Roxb., *Fl. Ind.*, II., 618. — Ait., *Hort. Kew.*, ed. 2a, III, p. 143. — Ellis, *Monograph.*, tab. 1, fide Pritzel. — Marsden, *Sumat. Atl.*, tab. 3. — Loddiges, *Bot. Cab.*, 845. — Hook. in *Bot. Mag.*, LXXXI, t. 4847. — Planch. et Triana, *Guttif.* (ann. 1862), p. 170. — Anderson in Hook. fil. *Fl. of Brit. India*, I, p. 260.

Mangostana Garcinia, Gærtn., *Fruct.*, vol. II, t. 105.

Mangostana, Rumph., *Amb.*, I, p. 43.

Ce fut presque un événement dans le monde de l'horticulture que la première production en Europe du fruit célèbre du Mangostan. Feu sir William Hooker en parle comme d'un triomphe pour ce qu'il appelle l'art ou plutôt la science horticole en Angleterre ; car l'habileté pratique du jardinier prend un caractère scientifique lorsqu'elle s'applique à résoudre, sous un ciel brumeux, le

---

Dioscorea et surtout les *Cissus* ont une place obligée contre les colonnes, ou peuvent courir d'un arbuste à l'autre.

III.

Quand on essaie de dresser l'inventaire, nécessairement fort incomplet, des grands

problème si difficile de mettre à fruit les arbres des tropiques les plus rebelles à cet acte de domestication complète.

S'il est, en effet, parmi les plantes des pays chauds, des espèces complaisantes, qui se plient à nos désirs et nous donnent aisément et fleurs et fruits, il en est d'autres qui, par une sorte de caprice, refusent de fructifier, même en des climats en apparence très-semblables à celui de leur patrie restreinte. Tel a été longtemps l'arbre au Mangostan. Justement célèbre dans tout l'archipel Indien et la péninsule Malayenne, c'est en vain que Roxburgh voulut en avoir les fruits en plein air, dans le jardin botanique de Calcutta ; à plus forte raison échouait-on en Europe, dans la tentative d'obtenir en serre ces fleurs et fruits convoités. Il a fallu, pour arriver à ce résultat, la fortune princière d'un lord anglais et l'habileté consommée de ces virtuoses de l'horticulture, qui portent dans leur art la passion et la ténacité des inventeurs lancés à la poursuite d'une idée. Feu le duc de Northumberland avait construit, dans sa célèbre résidence de Sion House, des serres spéciales à la culture des fruits des tropiques, où l'on a vu fructifier le Cacao, la noix Muscade et le Giroflier. Héritier des goûts de son frère, le duc du même nom vit, en 1855, sous l'intelligente direction de son jardinier M. Ivison, le Mangostan fleurir et donner des fruits parfaits, juste l'année où, dans les jardins de Leigh Park, le jardinier de sir George Staunton obtenait les fleurs du même arbre, mais sans en voir les fruits venir à bien. Quant aux fruits des serres de Sion House, ils étaient parfaits pour le goût, la pulpe intérieure s'y étant bien développée, quoique les graines proprement dites eussent avorté.

Ceci nous amène à parler de ce fruit lui-même, le plus exquis, disent les voyageurs, de tous ceux que donnent

---

végétaux d'ornement qui peuplent nos serres chaudes, on s'aperçoit aisément que la nature seule en a fait presque tous les frais. L'art du jardinier, sauf dans quelques cas exceptionnels, n'y est pour rien. On sème et on ressème les Palmiers, les Fougères en arbre, sans qu'une modification de quelque importance se manifeste dans leurs formes ou leurs couleurs.

Si l'on passe à la serre froide, on voit bientôt qu'un nouvel élément se mêle à la question. Il est formé des plantes qui passent d'une serre à l'autre, d'une culture plus chaude à une culture froide, non par l'acclimatation, dont il faut rejeter l'idée, mais parce que l'expérience ou une connaissance plus exacte des conditions climatériques des lieux d'origine, nous démontre que ces plantes ont été mal classées d'abord, et qu'on eut pu, dès le premier jour, leur assigner la serre froide pour demeure.

L'étude des plantes ornementales de serre froide en acquiert un intérêt de plus, et cet intérêt grandit encore par cette considération que les plantes ainsi entrées dans le domaine des cultures froides sont les analogues ou les congénères des espèces de serre chaude. Ainsi est démontrée pratiquement l'erreur de nos devanciers, qui consistait à répartir les plantes d'après leurs formes générales, ou mieux par la considération des genres ou des familles, sans bien connaître leur aire de dispersion, ou d'après les lieux de provenance, sans tenir compte des altitudes.

Nous verrons, d'ailleurs, les mêmes faits d'échange, de progression descendante, se renouveler quand il s'agira des cultures de plein air.

Dans la serre froide comme ailleurs, dès qu'il s'agit de grandes plantes décoratives, les PALMIERS se présentent les premiers. Le contingent que les serres froides prélèvent sur ce magnifique genre ne fait que s'accroître. Il y a, en dehors des tropiques, mais à peu de distance, des contrées imparfaitement connues, peu explorées des botanistes qui n'y trouvent généralement pas de quoi les indemniser de voyages pénibles et coûteux. Quelques provinces sont à peine abordables; d'autres sont désertes ou habitées par des peu-

les pays chauds. Son apparence extérieure est celle d'une orange à surface lisse, rouge violacée, ou d'un brun rougeâtre, embrassée à sa base par les pièces d'un calice coriace, et couronnée au sommet par un disque en étoile qui représente le stigmate desséché.

Une écorce extérieure, épaisse et charnue, imprégnée d'un suc astringent qui suinte parfois au-dehors en gouttelettes de gomme-gutte, laisse voir, lorsqu'on l'enlève, une pulpe d'un blanc de neige, demi-transparente, fondante, fraîche, parfumée, dont la saveur indéfinissable tient à la fois de l'ananas et de la pêche. Cette pulpe est la seule partie mangeable du fruit ; elle répond à la couche interne du péricarpe et, divisée en autant de lobes qu'il y a de loges au fruit, forme autour de chaque graine une couche succulente que l'on a comparée à un arille, bien qu'elle dépende du péricarpe et non des semences. Dans le *Litchi,* au contraire, fruit acidulé et parfumé d'une Sapindacée asiatique, la pulpe qu'on voit autour de la graine est une dépendance de cet organe et non du péricarpe fragile qui l'enveloppe.

Dans son pays naturel, le Mangostanier est un arbre de grandeur moyenne (6 mètres environ d'après Roxburgh); dans les serres, il a fleuri sous de moindres dimensions, celles d'un arbuste de 3 à 4 mètres. Le port est celui des Guttifères de ce groupe ; rameaux nombreux, feuilles opposées, entières, coriaces, imprégnées, comme la plante entière, de gomme résine jaune. Fleurs mâles fasciculées ; fleurs femelles terminales et solitaires, avec un cercle d'étamines plus ou moins stériles qui leur donnent l'air d'être hermaphrodites. Il va sans dire que la plante réclame la serre chaude et humide, et n'a pu fleurir que dans ces conditions de culture.

J. E. P.

---

plades dont on ne peut attendre aucun secours. Ailleurs, des oasis d'une richesse de végétation imprévue se cachent au milieu de déserts presque infranchissables. Puis vient la question des altitudes ; vers les tropiques, quelques centaines de mètres suffisent pour déterminer des minima de chaleur, qui font, des plantes recueillies là, de vraies plantes de serre froide. Il faut ajouter aussi que, pour des raisons difficiles à apprécier, bien des plantes exclusivement confinées entre les tropiques, sous des climats de chaleur assez élevée, se prêtent, moyennant quelques précautions faciles, à des températures à peu près inconnues dans leur lieu natal. Les Palmiers sont loin de faire exception à cette règle.

C'est ainsi que le nombre des Palmiers cultivables en serre froide s'accroît d'une manière inattendue. L'exploration des terres australes est loin d'être complète; le grand continent d'Australie renferme encore bien des mystères ; les îles voisines ne sont pas toutes explorées, ou ne le sont que très-imparfaitement. La Nouvelle-Zélande, par exemple, doit recéler, dans sa vaste étendue, bien des richesses encore inaperçues.

Pour donner une idée de ce que l'avenir peut nous promettre, il n'y a qu'à citer ce que les îles de Lord Howe nous ont valu depuis bien peu d'années. Ce tout petit groupe, situé à l'est de l'Australie, sous le 30e degré de latitude, nous a, à lui seul, donné quatre *Kentia* de toute beauté, les *K. australis*, *Balmoreana*, *Canterburyana* et *Fosteriana*, tous très-rustiques, tous d'une végétation franche et vigoureuse, et d'une frondaison on ne peut plus ornementale. Si l'on joint, à ces espèces, les *Kentia gracilis*, de la Nouvelle-Calédonie, le *K. Wendlandii*, de l'Australie continentale, ainsi que les *K. Mooreana* et *rupicola*, sans parler des beaux *Kentia sapida* et *robusta*, que l'on considère plutôt comme des *Areca*, on voit que tout un genre nouveau de Palmiers, remarquables par leurs formes et suffisamment distincts des *Areca*, avec lesquels on les confondait d'abord, nous est venu de ces

régions tempérées d'Australie et se trouve acquis, dès l'abord, aux cultures froides ou tempérées-froides.

C'est d'une autre petite île des mêmes latitudes, l'île Norfolk, que nous est arrivé le puissant *Areca Baueri* ou *Seaforthia robusta*, aux frondes gigantesques. Ce même genre *Areca* a emprunté à la Nouvelle-Hollande l'*A. monostachya*, et à la Nouvelle-Zélande l'*A. sapida*.

Le genre *Seaforthia*, appartenant aussi au groupe des Arécinées, conserve le *S. elegans*, très-jolie espèce néo-hollandaise, tandis qu'il cède aux *Ptychosperma*, du même groupe, les *Pt. Alexandræ*, *Cunninghamii* et *gracilis*, tous trois australiens.

Ajoutons maintenant, pour donner une idée d'ensemble de ce groupe si intéressant des Palmiers d'Australie, le *Corypha australis*, devenu si populaire, et qui est originaire de l'Australie orientale ; le *Livistona humilis*, et peut-être un petit nombre d'autres dont le nom nous échappe. Ces deux dernières espèces ont les frondes palmées, tandis que toutes celles citées plus haut ont les frondes ailées.

Nous avions, il y a quinze ans, indiqué la Chine comme un des pays sur lesquels on pouvait fonder des espérances pour l'accroissement de nos collections froides. Les circonstances n'ont point été favorables. Les grandes explorations ne se succèdent que là où se concentrent des richesses considérables, accumulées, et quelque peu faciles à recueillir. Circonstances politiques à part, ce n'était point ici le cas. Rien n'est donc venu, ni de la Chine, ni du Japon, s'ajouter aux *Chamærops excelsa* et *Fortunei*, qui avaient fait naître bien des convoitises, pas plus qu'au *Rhapis flabelliformis* et à sa jolie variété panachée.

Les régions asiatiques ou les îles australes, explorées dans l'intervalle dont nous nous occupons, sont de très-peu d'importance quant à leur étendue. Les résultats obtenus n'ont guère été sérieux qu'à la Nouvelle-Calédonie, en Cochinchine et dans les îles de la Polynésie australe. Encore faut-il laisser à la serre chaude la plus grande partie de ces conquêtes. Il ne nous reste plus à citer, de cette partie du globe, que les *Livistona* ou *Corypha filifera*, *Mauritiana* et *olivæformis*, que nous trouvons indiqués comme espèces de culture froide, ce dont nous ne sommes pas entièrement convaincus; le *Phœnix zeylanica*, le *Rhapis cochinchinensis*, le *Cyphokentia robusta*, de la Nouvelle-Calédonie, belle plante des régions élevées et froides, le *Kentia Luciani*, très-belle espèce encore peu connue, le *Kentia gracilis*, charmante espèce néo-calédonienne, le *Kentiopsis Lindenii*, très-remarquable, peu connu quant à sa rusticité.

Si nous passons maintenant au continent d'Afrique, nous nous trouvons en présence d'un contingent de découvertes à peu près nul. Les régions du nord et du sud, et les côtes de l'est et de l'ouest ont donné à peu près ce qu'on en pouvait attendre, et nous sommes encore loin des jours où les splendides régions de l'intérieur, celles des grands lacs, seront assez accessibles aux voyageurs et surtout au commerce régulier, pour qu'on puisse en rapporter des plantes ou des graines. Bornons-nous à constater que les parties accessibles et tempérées de ce continent, à qui nous devons tant de beaux *Phœnix* et de *Chamærops*, ne nous ont plus rien donné de nouveau, si ce n'est le *Phœnix natalensis*, que nous ne connaissons que par son nom.

Nous voilà revenus au double continent d'Amérique. Si souvent parcourue, si soigneusement explorée, l'Amérique ne cesse, néanmoins, de nous donner de nouvelles plantes, toutes plus belles les unes que les autres. En Palmiers des zones froides ou tempérées-froides, nous avons à ajouter, aux espèces précédemment signalées, le *Cocos amara* et surtout le *C. Bonneti*, rare et belle espèce. Nous voudrions pouvoir y joindre le charmant *C. Weddelliana;* mais s'il n'est point de serre froide, il rentre presque certainement dans les espèces d'appartement; les *Diplothemium*, voisins des *Cocos*, nous ont valu deux espèces brésiliennes très-méritantes, les *D. littorale* et *maritimum*. Les *Syagrus*, autres proches alliés des *Cocos*, se sont enrichis des *S. botryophora* et *comosa*, brésiliens également. Il y a quelque vague dans les annotations qui concernent ce groupe, et nous ne connaissons pas d'expériences positives quant à leur degré de rusticité. Il est certain que les *Cocos* sont un des genres où se rencontrent le plus souvent les espèces de culture froide, ayant leur origine hors de la région intertropicale. En tous cas, ils croissent



1280

Off. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

RHODODENDRON *Comte Ch. de Kerchove de Denterghem* [*L. Van Houtte*].

2361-62.

RHODODENDRON (HYB.) *COMTE CH. DE KERCHOVE DE DENTERGHEM* (L. VAN HOUTTE).

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. — Vide supra FLORE, vol. I, p. 21.

Rhododendron (HYB.) ***Comte Ch. de Kerchove de Denterghem,*** varietas hybrida, in horto Van Houtteano fœcundatione artificiali enata.

Dans cette foule de nouveautés que l'ardeur fiévreuse des horticulteurs fait éclore chaque jour, il est incontestable que la gangue s'y rencontre en bien plus grande quantité que la matière précieuse. Le sentiment exagéré de la paternité souvent, l'amour du lucre presque toujours, sont les causes principales de cette fâcheuse exubérance de production. Espérons que le bon goût et une plus grande sévérité des amateurs viendra opposer une digue à ce débordement de prétendues choses nouvelles, destinées, pour la plupart, à ne vivre que « l'espace d'un matin. »

L'établissement qui publie la FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE peut se rendre cette justice qu'il a toujours su résister à cet entraînement, en se montrant d'une extrême sévérité dans le choix des gains qu'il émet dans le commerce horticole; aussi, le public lui a-t-il tenu largement compte de la discrétion, parfois excessive, qu'il a montrée en l'occurrence, en lui accordant, depuis près d'un demi-siècle, une confiance de plus en plus grande.

C'est avec un certain orgueil que la FLORE présente aujourd'hui à ses lecteurs la figure d'un Rhododendron de tous points tout à fait hors ligne, et qui a été gagné dans les cultures de

---

vigoureusement dans les appartements bien éclairés et quelque peu chauffés lors des gelées. Ce sont des plantes fort élégantes.

Les *Martinezia* se sont enrichis du *M. disticha*, indiqué comme une charmante espèce de la zone franchement froide. Les *Geonoma princeps*, *gracilis*, etc., très-jolies plantes, ne sont problablement pas de serre froide mais d'appartement. Il en est probablement de même des *Trithrinax aculeata* (*Chamærops stauracantha*), du Mexique, et du *mauritiæformis;* ajoutons-y les gracieux *Thrinax*, qui ont, comme plantes d'appartement, le mérite d'une taille peu développée. Il nous faut, à ce propos, revenir sur les *Chamærops*, plantes que l'on retrouve dans le nouveau monde comme dans l'ancien, toujours dans les parties les moins chaudes, et dont l'usage s'étend de la serre chaude, si l'on veut, jusqu'à la pleine terre inclusivement. Ils sont de très-bonnes plantes d'appartement.

Nous avons réservé pour la fin les acquisitions les plus intéressantes d'un genre déjà cité, de deux suivant d'autres, et qui appellent particulièrement notre attention. Nous voulons parler des *Brahea Roezlii* et *filamentosa* (*Pritchardia filifera*), le premier, du Mexique, le second, des territoires acquis par les Etats-Unis aux dépens du Nouveau-Mexique. D'après M. Linden, la première espèce, d'un port magnifique, serait le plus rustique des Palmiers. De jeunes plants auraient parfaitement passé l'hiver, en pleine terre, dans son jardin. La seconde espèce, introduite sous le nom de *Pritchardia*, à larges frondes en éventail, dont les segments sont garnis de filaments blancs, doit avoir pour origine une vallée parcourue par le Rio Colorado del Norte, dans l'état d'Arizona, entre les 32ᵉ et

L. Van Houtte; figure qui, tout artistement dessinée et peinte qu'elle soit, ne rend pas entièrement la splendeur de l'original.

Le Rhododendron *Comte Ch. de Kerchove de Denterghem* forme un arbuste très-vigoureux, d'un excellent port, extrêmement florifère et parfaitement rustique. Le feuillage est grand et d'un beau vert foncé; le corymbe est vaste, bien fait et composé de fleurs très-serrées, bien étalées, de forme parfaite et d'un coloris incarnat tendre; le bord du limbe est lavé de rose frais et le lobe supérieur est orné d'une belle macule carmin vif, tachetée d'accents circonflexes de couleur rouge sang; l'ensemble est du plus charmant effet. Nous pouvons affirmer sans crainte que ce nouveau venu sera, pour ainsi dire, sans rival dans la section des Rosages, par sa forme exquise et par le suave coloris de ses fleurs.

Nous avons dédié cette *perfection* à l'un des grands promoteurs de l'horticulture belge, M. le comte Charles de Kerchove de Denterghem, Président de la société d'agriculture et de botanique de Gand, dont le luxueux jardin d'hiver est bien connu de tous les étrangers qui ont visité la capitale du royaume de Flore.

Ce superbe Rhododendron ne sera mis au commerce qu'à la fin de 1880.

G. G.

33e degrés de latitude nord, sous un climat très-variable, brûlant en été, mais très-froid en hiver. On affirme qu'elle peut également passer nos hivers en pleine terre. Nous y reviendrons.

Une très-notable partie de la famille si ornementale des CYCADÉES appartient à des régions plus ou moins tempérées, à l'Australie, à la pointe méridionale de l'Afrique, aux provinces septentrionales du Mexique. Elles supportent là des froids très-vifs dans certains moments, mais suivis presque immédiatement de journées chaudes. Les étés y sont longs et brûlants. Ce sont donc, au moins pour la plupart, des plantes de climats extrêmes, croissant sous une haute chaleur et se reposant dans la saison froide. Ces Cycadées des pays tempérés peuvent passer nos hivers en serre froide, mais elles ne peuvent, pas plus que les Palmiers, être exposées en plein air durant nos capricieux étés. Elles y végètent peu ou point et finissent par dépérir. Mais en été, toutes les serres sont des serres chaudes, et laissées sous cet abri, les Cycadées prospèrent et deviennent magnifiques.

Parmi les récentes acquisitions de cette famille hors ligne, citons les *Bowenia spectabilis*, étrange espèce à frondes bipennées, originaire du Queensland, province du nord-est de l'Australie, qui comprend une grande étendue de terres intertropicales. Cette origine un peu vague nous laisse croire que l'espèce pourrait bien être de serre plutôt chaude ou tempérée que froide. C'est aussi le Queensland qui a donné le rare *Catakidozamia Hoopei*, les *Macrozamia cylindrica*, *plumosa* et probablement le *M. spiralis eburnea*. D'autres espèces australiennes s'ajoutent à celles-ci, telles que le *Lepidozamia Perowskyana* (*Macrozamia Denisoni*), le *M. corallipes*, etc.

Le *Cycas Normanbyana*, originaire de la Nouvelle-Galles du Sud, sera, lui, de serre froide. Le sud de l'Afrique nous a fourni tout récemment les *Encephalartos Ghellinckii*, *villosus* et *villosus ampliatus*, ce dernier nettement désigné comme de serre froide.

La Nouvelle-Calédonie, située entre 20 et 23 degrés de latitude sud, possédant, d'ailleurs, des plateaux assez élevés, apporte à nos serres tempérées et froides un notable contingent de belles plantes. Les Cycadées s'y rencontrent en assez grand nombre et elles ne peuvent être bien frileuses. L'expérience, à leur égard, est encore à faire.

Passant aux DRACÆNA, nous sommes quelque peu embarrassé d'indiquer la part que les cultures froides ont reçue dans les dernières acquisitions Aux espèces anciennement connues de *Dracæna* ou de *Cordyline*, qui se conservent aisément en serre froide, comme les *D. australis*, *indivisa*, *indivisa lineata*, *Banksii*, *congesta rubra* et *cannæfolia*, dont les trois premières et



PITYROSPERMA ACERINUM Sieb & Zucc.

♃ *Japon* *Rustique.*

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

2363.

CIMICIFUGA JAPONICA, Thunb. (sub *Actæa*).

PITYROSPERMA ACERINUM, Sieb. et Zucc.

CHARACT. GENER. — « *Cimicifuga*, Linn., *Amœn. Acad.*, VIII, 193, t. 4. Sepala 4-5, subæqualia, petaloidea, decidua. Petala pauca (1-8), parva, unguiculata, biloba, v. 0. Carpella 1-8, libera, pluriovulata, maturitate folliculatim dehiscentia. — Herbæ habitu et foliis *Actææ* similes. Flores ut in illa parvi, sed numerosiores, in racemos elongatos nonnunquam compositos dispositi.

Species ad 8, in Europa orientali, Asia temperata et America boreali crescentes. DC., *Prod.*, I, 64 (sub *Actæa*). — Walp., *Rep.*, I, 60; V, 7 (*Pityrosperma*); *Ann.*, IV, 32. — Reichb., *Ic. Fl. Germ.*, IV, t. 121. — Genus nonnisi carpellis dehiscentibus ab *Actæa* distinctum.

Subgenera sequentia a nonnullis genera propria nuncupantur : — 1. **Macrotys**, Raf (*Botrophis*, Raf.), A. Gray, *Gen. Ill.*, t. 20, species unica Boreali-Americana, stylo abbreviato, seminum testa lævi. — 2. **Pityrosperma**, Sieb. et Zucc. in *Act. Phys. Monac.*, III, 734, t. 3 (a nobis non visa), species includit 3 japonicas, stylo abbreviato *Macrotyos*, seminibus squamulosis *Actinosporæ* ; — et 3. **Actinospora**, Turcz., in Fisch. et Mey., *Ind. Petrop.*, 1835, 21 (*Cimicifugæ* veræ), species continet 4, gerontogeas v. americanas, stylo tenuiore, seminum testa squamulis membranaceis tecta. Deless., *Ic. sel.*, I, t. 66. »

G. Benth. et J. D. Hook., *Gen. plant.*, I, p. 9.

CHARACT. SPECIF. — « C. (sect. **Pityrosperma**), foliis ternato-sectis, segmentis longe pedicellatis e basi cordata tri-vel quinquelobis, lobis longe acuminatis inciso-serratis, serraturis setaceo-mucronatis. »

Sieb. et Zuccar.

Actæa japonica, Thunb., *Fl. Japon.*, p. 221, fide Sieb. et Zuccar. — Willd., *Sp.*, II, p. 1140. — Poir., Suppl., I, p. 130. — DC., *System.*, I, p. 380 (sub sectione *Macrotys*, Rafin.) — *Cimicifugæ* sect. *Pityrosperma* sp., G. Benth. et J. D. Hook., *Gen. plant.*, I, p. 9.

Pityrosperma accrinum, Sieb. et Zucc. in *Abhandl der Mathem.-phys. Classe der Kœn. bayerisch. Akad. der Wissensch.*, III, p. 734-736, tab. 3. — Sieb. et De Vriese, *Fl. des Jardins*, ann. 1858, p. 51, tab. VI, fide Walp. in *Annal.*, VII, p. 36.

La variété de noms de cette curieuse Renonculacée provient de l'incertitude des limites entre les genres linnéens *Actæa* et *Cimicifuga* d'une part, et d'autre part entre les types *Macrotys* ou *Botrophis* de Rafinesque, *Pityrosperma* de Siebold et Zuccarini et *Actinospora* de Turczaninow, toutes nuances d'un même genre que MM. G. Bentham et J. D. Hooker englobent sous le nom

---

a dernière sont très-belles et offrent d'importantes ressources aux jardins, qu'ont ajouté les importations ou les semis? Nous connaissons une belle variété panachée de blanc du *D. indivisa*, gagnée par M. Demoulin et mise au commerce par M. Decraene-Longhé, de Bruxelles. Hors de là, rien de bien précis. Nous trouvons, cependant, dans le savant catalogue de la maison Rollisson, de Londres, l'indication de plusieurs espèces de *Dracæna* de serre froide, autres que celles ci-dessus ; nous les citons sous cette autorité : *D. atrosanguinea*, *lentiginosa*, *nutans*, *Veitchii*.

Les Fougères arborescentes ne sont pas des plantes de serre chaude ; elles se partagent entre les serres tempérées et froides. Elles sont d'un prix inestimable pour les grandes collections d'ornement, où l'on ne saurait s'en passer ; mais leur immense frondaison les excluerait de toutes les serres moyennes, sauf dans les premières années de leur croissance, si toutes étaient de la taille des *Alsophila australis* et *excelsa*, des *Cybotium princeps*, des *Cyathea*, des *Dicksonia*, etc. Mais il en est beaucoup de dimensions plus modestes et qui n'en sont pas moins belles, et aussi plusieurs de forme réduite, pouvant se caser partout, et qui ont bien leur mérite.

Nous renonçons à énumérer ici les nombreuses et très-belles espèces acquises récemment. Ce travail est fait dans le Catalogue si complet de la maison L. Van Houtte, où les espèces arborescentes et

collectif de *Cimicifuga*. A vrai dire, le *Cimicifuga* lui-même ne diffère de l'*Actæa*, ou herbe de St-Christophe, que par les fruits déhiscents au lieu d'être plus ou moins charnus et fermés, caractère suffisant peut-être pour établir une distinction commode, mais dont l'importance n'est pas grande dans le groupe auquel ces plantes appartiennent.

En rétablissant le nom spécifique *japonica* à la place du mot *acerinum*, nous avons voulu suivre à la lettre la loi de priorité. Si, d'ailleurs, nous avons inscrit Thunberg comme auteur, à la suite des mots *Cimicifuga japonica*, c'est avec cette restriction significative, sub *Actæa*, qui rend au premier auteur de la plante son droit de parrain quant à l'espèce, sans lui faire endosser à son insu la responsabilité d'un nom de genre qu'il n'avait pas adopté. Ce moyen terme entre l'ancienne méthode de nomenclature, qui substituait aux descripteurs primitifs les remanieurs de noms, et le système qui voudrait perpétuer le nom du premier parrain à la suite des nouveaux baptèmes, ce compromis disons-nous, est acceptable, convenable même lorsque le changement d'un genre à l'autre est très-léger ; il ne le serait plus du moment que la première dénomination générique aurait été très-fautive, et que la rectification d'une erreur pareille donne à l'auteur qui la fait le droit de figurer comme le parrain légitime de la plante litigieuse. En d'autres termes, nous mettons assez volontiers au bénéfice de Thunberg, *Cimicifuga japonica* (sub *Actæa*); mais nous ne nous croyons pas obligé de dire *Mahonia japonica*, Thunberg (sub *Ilice*), parce que cet auteur, fertile en

---

celles de serre froide sont soigneusement indiquées. Nous nous bornons à signaler les genres où l'on rencontrera les Fougères arbustes d'un très-médiocre développement et de serre froide : ce sont les *Blechnum*, *Brainea*, quelque peu les *Dicksonia*, et surtout les *Todea* et les *Lomaria*.

Il y a aussi, dans les Fougères herbacées, qui toutes sont des plantes décoratives, puisqu'elles manquent de fleurs, bien des espèces qui figurent parfaitement dans les plus grandes collections, telles que les *Marattia* et les *Angiopteris* de serre chaude ; mais quel rôle ne jouent pas, dans toutes les collections froides ou tempérées, ces espèces si délicates, souvent d'une grâce inimitable, les beaux *Adiantum*, *Asplenium*, *Cheilanthes*, *Davallia*, *Doryopteris*, *Pteris*, etc., et ces étranges *Platycerium*, et ces *Thamnopteris* aux frondes entières, et, par dessus tout, ces *Gleichenia* aux tiges grimpantes, et ce *Leptopteris superba*, une des merveilles de la Nouvelle-Zélande !

Après cette revue des genres principaux, de ceux qui composent à eux seuls le fond de toutes les collections de plantes ornementales, notre tâche se simplifie, mais n'est pas à sa fin. Il y a des genres qui appartiennent tout spécialement à la serre froide et qui ont une grande importance, comme les *Agave*, les *Cereus*, les *Euphorbia* arborescents, les *Yucca*, les *Dasylirion*, quelques grands *Aloe*, des *Echeveria*, les *Beaucarnea*, les *Xanthorrhœa*, et toute cette tribu des plantes dites grasses ou des Liliacées arborescentes, que l'on collectionne, que l'on emploie partout, à tout usage, qui manquent le plus souvent d'élégance, mais non sans avoir des qualités propres et un cachet bien marqué d'originalité.

Il faut joindre à celles-ci les colossales Liliacées de la Nouvelle-Hollande, les *Doryanthes*, dont une nouvelle espèce, le *D. Palmeri*, qui sont de belles plantes d'ornement, en attendant leurs magnifiques fleurs.

Il y a tels des genres que nous venons de citer, qui ont eu des fortunes très-diverses. Les *Agave*, par exemple, après avoir été recherchés, collectionnés avec une ardeur exagérée, sont tombés dans un grand discrédit. L'excès les a tués, la modération les fera revivre ; ce sont des plantes fort belles et très-faciles, qui ont leurs défauts, mais aussi leurs qualités; qui sont assez tristes, vues toutes ensemble dans une exposition, mais dont chacune, pour ainsi dire, offre quelque particularité curieuse; on y reviendra. Les *Cereus* en

bévues, a pris pour un Houx (*Ilex*) une espèce de Mahonia (*M. japonica*, DC., Syst., I, p. 22).

Ceci dit pour satisfaire notre conscience de nomenclateur, passons à l'objet même du présent article. Il s'agit d'une herbe vivace, à souches toutes souterraines, et dont les inflorescences, dressées en épis simples ou peu divisés, sortent directement du sol dans une touffe de feuilles dites radicales, à longs pétioles à trois divisions terminées chacune par un limbe à lobes palmés. La vignette à dimensions réduites du coin de la planche, donne une idée du port de l'espèce ; le segment colorié de la feuille, sur lequel se détache un fragment d'épi, ne représente qu'un tiers de l'organe. Ces fleurs elles-mêmes, réduites au seul calice, mais ornées d'une touffe d'étamines toutes fertiles autour d'un carpelle unique, rappellent, par leur aspect général, celles du *Cimicifuga cordifolia* de Pursh, plante des Etats-Unis d'Amérique, et mieux encore celles du *Cimicifuga racemosa* du même pays. Organes obscurs, plus faits pour la curiosité du botaniste que pour l'œil du floriculteur, auxquels succèdent de courtes capsules isolées dans chaque fleur, s'ouvrant par une fente ventrale et laissant tomber de 8 à 10 graines anguleuses, décorées à leur surface d'un lacis de petites squamules membraneuses et sinueuses que l'on a comparées à du son de farine, car le mot *pityrospermum* veut dire graines furfuracées : c'est par là que ce sous-genre se rattache au sous-genre *Actinospora* de Turczaninow, dont une espèce est le *Cimicifuga americana* de Michaux ou l'*Actæa podocarpa* de De Candolle.

Tous les *Actæa* et les *Cimicifuga* appartiennent aux régions tempérées ou froides de notre hémisphère. Représentés grands exemplaires offrent aussi un sérieux intérêt, ainsi que les grands *Euphorbia*, etc. Peu de plantes sont plus élégantes et plus rustiques que le *Dasylirion longifolium*. Les *Beaucarnea* sont d'un très-bon effet et les *Yucca* de serre froide, *albo-spica*, *canaliculata*, *Desmetiani*, *quadricolor filifera*, etc., ne seront jamais à délaisser.

Les *Aralia* ont pris une assez grande place dans les collections froides ; les *crassifolia*, les *trifoliata* et leurs variétés sont de fort curieuses plantes qui complètent très-bien un ensemble d'espèces ornementales. Plusieurs sont d'une grande utilité comme plantes de jardins durant la bonne saison.

Quelques beaux *Ilex* non rustiques sont à mentionner ; mais leur trop grande ressemblance avec les espèces robustes de plein air doit nécessairement leur nuire.

Les *Phormium* de la Nouvelle-Zélande, longtemps méconnus quand on ne possédait que l'espèce usuelle, le *Ph. tenax*, cultivé à titre de plante économique et historique, ont pris une grande importance par l'acquisition de quatre nouvelles espèces fort distinguées, et de plusieurs variétés à feuillages colorés ou rubanés. Ils sont aujourd'hui assez abondamment multipliés, et leurs prix, d'abord excessifs, sont à la portée de tous les amateurs. Ils ont, entre autres mérites, celui de se comporter parfaitement à l'air libre, de mai à octobre.

Rappelons aussi une plante des plus curieuses, le *Testudinaria elephantipes* du Cap, et une acquisition nouvelle qui prend place à côté de cette espèce longtemps unique.

A côté des plantes à végétation symétrique, estimées au plus haut pour les collections pittoresques, il devrait y avoir une place pour des formes moins régulières, mais non moins curieuses, tout aussi franchement exotiques, et qui joignent, à l'étrangeté ou à l'élégance de leurs feuillages, des fleurs rarement brillantes, mais toujours remarquables. Nous voulons parler surtout de ces PROTÉACÉES du Cap et de l'Australie, qui ont été de mode il y a quelque quarante ans et qui trouveront à leur tour un regain de popularité, les *Protea*, les grands *Grevillea*, les *Stenocarpus*, les *Embothrium*, les *Hakea*, les *Lomatia* ; puis les étranges *Banksia* et

tés en Europe chacun par une seule espèce qui se retrouve en Sibérie, les deux genres comptent des formes plus nombreuses et plus variées dans l'est de l'Asie et le nord de l'Amérique. Le *Cimicifuga japonica* en particulier, avec deux autres de ses congénères (*Pityrosperma obtusifolium* et *P. biternatum*, Sieb. et Zuccar.), appartient à la Flore du Japon. C'est là que l'observa Thunberg, au siècle dernier; c'est de là que von Siebold a dû le premier l'importer dans les jardins, surtout botaniques où sa place est indiquée à titre de curiosité.

L'odeur forte du *Cimicifuga fœtida*, L. est cause, dit-on, de son emploi en Sibérie à titre de chasse-punaise. En serait-il de même du *Cimicifuga japonica?* Le mieux est de ne pas compter sur les odeurs, mais sur des insecticides véritables.

Comme culture, la plante en question rentre dans la catégorie des herbes vivaces, rustiques dans l'Europe à peu près entière, amies des bois clairs, de l'humus riche et frais, de la mi-ombre, bref des conditions où se plaisent les *Polygonatum*, les *Anemone nemorosa*, le *Spiræa Aruncus*, et autres plantes essentiellement sylvicoles. On pourrait aussi le placer dans des rocailles, dans un mélange de terreau et de terre de bruyère, parmi les Fougères rustiques et les plantes vivaces à développement moyen.

J. E. P.

---

leurs alliés, les *Dryandra*, toutes plantes un peu délicates, qu'un défaut de soins trop prolongé fait périr, mais qui ornent bien les avenues durant la bonne saison. Les grands *Acacia*, d'un aspect moins extraordinaire, ont aussi des qualités décoratives et sont d'une culture très-facile, ainsi que leurs compatriotes, les *Eucalyptus*, qui ont pris une importance capitale pour le boisement des terres malsaines dans le midi de l'Europe et même un peu partout dans le sud.

Nous avons réservé pour la fin les CONIFÈRES de serre froide, plantes de premier ordre, rivales des plus enviées, et qui peuvent, à elles seules, composer des collections considérables. Cette vaste famille s'est notablement enrichie depuis quelques lustres, et les acquisitions nouvelles la complètent admirablement. Le plus grand mérite des Conifères est incontestablement d'être rustiques, pour la plupart, et d'orner nos parcs et même les petits jardins mieux que ne peuvent le faire n'importe quels arbres ou arbustes; mais comment ne pas s'incliner aussi devant ces splendides *Araucaria*, ces *Dammara*, ces charmants *Arthrotaxis*, ces étranges *Dacrydium*, ces *Libocedrus*, ces *Torreya*, etc., qui ne nous demandent qu'un abri pour l'hiver.

IV.

Dans la foule des belles plantes de serre froide que nous venons de passer en revue, combien y en a-t-il qui pourront, sans trop de dommage, servir à décorer les appartements? En premier lieu, sont-ce bien les plantes de cette catégorie qui sont le mieux appropriées à la culture dans les lieux habités? Précisons d'abord les termes de la question : quand nous parlons de plantes d'appartement, il ne peut s'agir que de pièces régulièrement habitées et chauffées le jour au degré ordinaire. Une chambre inhabitée, où l'on garderait des plantes pour les préserver simplement des gelées, ne serait qu'une mauvaise orangerie, et n'aurait rien à prétendre des effets décoratifs que nous cherchons.

La température des lieux habités est entre 12 et 18 degrés pendant tout le jour; la nuit, le feu cesse et l'air y descend, vers le matin, à un degré très-inférieur, qui est fortement influencé par les températures du dehors et par le plus ou le moins de courants d'air qui s'y introduisent. On peut affirmer que, dans les gelées, les plantes placées sur les tablettes des croisées n'y ont plus, le matin, que quelques degrés à peine au-dessus de la glace. C'est donc la serre tempérée-chaude, sinon

1275

Ch. Lemaire pinx. in Horto Van Houtteano.

MARANTA MASSANGEANA *Ed. Morr.*

Brésil. *Serre chaude.*

2364-65.

MARANTA LEUCONEURA VAR. MASSANGEANA, ÉD. MORREN.

Marantaceæ.

CHARACT. GENER. — Hic omissum ob limitum incertitudines inter genera Maranta, Calathea et Phrynium.

CHARACT. SPECIF. — M. humilis cæspitosa, foliis distichis breviter petiolatis expansis, lamina obovato-ellipsoidea basi truncata apice rotundato breviter acuminata, nervis secundariis arcuatis albis, supra sericeo intense fasciis saturate viridibus velutinis et læte viridibus variegata, subtus glabra, adulta colore leviter purpurascente suffusa, spicis axillaribus, gracilibus circiter 8 centimetr. longis, laxe dissitifloris, floribus parvis, albis, purpureo-punctatis, ad noda singula inflorescentiæ paucis geminatim expansis, e bractea spathacea convoluta angusta emergentibus. » (Charact. ex descriptione Morreniana e sermone gallico elicitum).

Maranta leuconeura, ÉD. MORREN in *Belg. hortic.*, ann. 1874, p. 323 et ibid. ann. 1876, p. 172-173, tab. IX (nobis non visa).

CHARACT. VARIET. — « Foliis amplioribus fusco-maculatis. » ÉD. MORREN, Opus cit., ann. 1876, p. 178, tab. X (nobis non visa). — *Floral Magazine*, nov. 1876, tab. 234 (nobis ignota).

Celui-là rendrait un vrai service à la botanique horticole qui saurait bien nettement fixer la nomenclature des plantes vaguement désignées sous le nom trop compréhensif de *Maranta*. Le problème se réduit à trouver les vraies limites entre les genres *Maranta* par excellence, *Phrynium* et *Calathea*. Une telle tâche, simple en apparence, ne peut être accomplie que par une étude attentive et sagace des caractères des fleurs et des fruits de ces plantes, fleurs fugaces qui ne se laissent guère analyser que sur le vif, fruits rarement noués dans les conditions de culture où ces plantes sont tenues dans les serres.

A n'en juger que par la description, le *Maranta leuconeura* de notre ami M. Edouard Morren, doit appartenir au prototype *Maranta*, tel que Plumier l'a fondé jadis sur le seul *Maranta arundinacea*, source de l'*Arrow root* des Antilles. Les inflorescences lâches, à

---

la serre chaude durant le jour et la serre froide la nuit.

En outre, la lumière y est insuffisante pour n'importe quelle végétation normale; l'air y est peu ou point renouvelé, souvent vicié par la respiration, les luminaires, la fumée, les émanations de toute espèce. Cet air est très-sec et chargé de poussières.

C'est donc là un milieu spécial qui ne peut convenir qu'à des plantes très-robustes, difficiles à tuer, à celles-là, surtout, qui proviennent de climats extrêmes, chauds le jour, froids la nuit, où l'atmosphère est peu chargée d'humidité; à des plantes dont la végétation est lente, le feuillage parcheminé ou très-épais, et aussi à quelques-unes qui croissent volontiers à l'ombre, sous une sorte de demi-jour. Ceci explique comment les Palmiers des contrées extra-tropicales, les *Chamærops*, *Areca*, *Kentia*, *Phœnix*, *Corypha australis*, *Latania sinensis* (*borbonica*) se tirent si parfaitement d'affaire dans ces situations fort irrégulières. Il faut ajouter que d'autres, appartenant à des contrées plus chaudes, participent des mêmes qualités à un degré assez remarquable. Des *Cocos*, des *Chamædorea*, des *Areca*, des *Euterpe*, des *Sabal*, des *Thrinax*, vivent bien et longtemps dans ces conditions anormales. Les Palmiers sont donc les plantes par excellence pour la culture dans les appartements, non-seulement ceux qui passent en serre froide, mais la plupart des espèces robustes de serre tempérée. S'ils n'y acquièrent pas tout le développement et toute la richesse foliaire

fleurs distantes, semblent séparer ces *Maranta*, des *Phrynium* et des *Calathea* dont les fleurs sont d'ordinaire groupées en tête, entre des bractées formant plus ou moins involucre. Mais ce caractère d'inflorescence est sujet à des exceptions.

Ce qui fait, du reste, que les amateurs d'horticulture s'arrêtent peu aux caractères floraux des Marantacées, c'est que la beauté de ces nobles plantes est, avant tout, dans les nuances de coloration de leurs feuilles. A ce titre de plantes à beau feuillage, elles tiennent une place d'honneur dans la serre chaude, à côté des *Caladium*, *Begonia*, *Bertolonia*, *Dichorisandra*, *Anœctochilus*, *Physurus* et autres merveilles de mosaïque et de tapisserie vivantes, où l'art humain trouverait des modèles de contraste et de fusion dans les teintes et les reflets nuancés. Ces panachures naturelles des Marantacées affectent souvent la forme de bandes transverses interrompues, parfois séparées en deux lignes par une large bande médiane aux bords bizarrement déchiquetés. Chez le *Maranta Massangeana*, par exemple, le vert très-clair, passant au blanc, forme la bande centrale dentelée, le vert presque noir à ton de velours y dessine les courtes bandes ou mouchetures transverses et s'y fond, vers les bords de la feuille, en nuances plus ou moins mordorées, tandis que le revers des feuilles adoucit les contrastes par des tons d'un rose délicat.

J'ai dit *Maranta Massangeana*, pour

---

qu'on leur voit dans les serres, on doit convenir aussi qu'ils tiendraient par trop de place en cet état. La culture en appartement est donc forcément limitée aux jeunes sujets et aux espèces de petites dimensions.

Les *Aspidistra* possèdent au plus haut degré les qualités voulues pour des plantes d'appartement. Le *Ficus elastica* n'est pas moins employé à cet usage. Quelques Aroïdées peuvent s'y prêter, sans parler du vieux *Richardia æthiopica*, un des commensaux de nos pères. Les *Aralia* nous prêteront, pour un temps, quelques jolies espèces, et les *Dracæna*, ceux d'Australie du moins, ainsi que les *Beaucarnea* y végéteront assez longtemps, mais seulement jusqu'au jour où l'étiolement commencera. Une des bonnes plantes d'appartement est l'*Imantophyllum*, qui ne s'étiole guère et fleurit sur les fenêtres. Les *Pandanus* conviennent peu à cause de leurs feuilles dont les bords sont des scies acérées; les Cycadées y seront bien pour une saison, mais y végéteront très-peu ou mal. On peut y employer les *Agave*, les Cactées et presque toutes les plantes grasses, à condition de les rendre à la liberté et au plein air le plus tôt possible. Un excellent genre de plantes, surtout pour les pièces exposées au nord, ce sont les *Begonia* à grandes feuilles. Ils y acquièrent, avec quelques soins, des dimensions remarquables. Les *Phormium* tiennent trop de place; les *Yucca* seraient dangereux.

Quant aux espèces montagnardes, à toutes celles qui vivent chez elles au soleil, sous un air vif et frais, ou dans une atmosphère chargée d'humidité, il faut y renoncer presque absolument.

V.

Nous arrivons aux cultures de plein air, et là, comme dans les serres, davantage peut-être, l'ornementation par les végétaux d'un noble port, à feuillages distingués, à physionomie exotique tranchant sur le fond des arbustes indigènes ou naturalisés, devient d'une nécessité inévitable; non-seulement les grands parcs, mais le moindre jardin empruntent aux plantes d'ornement une partie de leur charme. La mosaïculture elle-même, qui tient tant de place dans les jardins publics et privés, qu'est-ce, sinon de la culture décorative, de la culture sans fleurs, des effets de feuillages colorés opposés les uns aux autres dans des dessins symétriques.

Les plantes ornementales que l'on emploie à embellir les jardins pendant cinq mois de l'année, sont de trois catégories : il y a d'abord les plantes de serre et d'orangerie que l'on sort à l'air libre pendant l'été, sans les ôter de leurs pots ou caisses, et qu'on range en avenues, ou qu'on groupe suivant le besoin, et qu'on

abréger, comme s'il s'agissait d'une vraie espèce. En réalité, d'après M. Edouard Morren, c'est une simple forme de son *Maranta leuconeura*, dont le nom spécifique (à nervures blanches) fait allusion aux lignes arquées, dessinées comme des nervures aux deux côtés du champ de la feuille. La variété *Massangeana* est décrite comme ayant les fleurs du type; elle n'en diffère que par des feuilles plus grandes, à mouchetures latérales bien plus foncées.

L'une et l'autre de ces formes, type et variété, sont originaires du Brésil, d'où elles furent introduites assez récemment dans les serres de MM. Jacob Makoy et Cie, à Liége, et qui figurèrent avec éclat à l'exposition jubilaire de cette ville, en 1875. Ces plantes, comme la plupart de leurs congénères, sont essentiellement de serre chaude. Elles prospèrent particulièrement dans une atmosphère confinée, par exemple sous un châssis de verre, dans les mêmes conditions où se plaisent les *Bertolonia* et les *Anœctochilus*. La terre de bruyère un peu sableuse, bien drainée au fond du pot par une couche de fragments de charbon ou de tessons concassés, est le sol qui leur convient. Les arrosages, fréquents pendant la période végétative, doivent être modérés pendant la période de repos.

J. E. P.

---

change de place à volonté : celles-là sont, en réalité, étrangères au jardin, mais peuvent contribuer à le décorer. Il y a ensuite les végétaux exotiques plus ou moins délicats, qui réclament, en hiver, l'abri de la serre, et qu'on plante dans les jardins au commencement de mai, pour les y laisser jusqu'en octobre et les rentrer ensuite; en troisième lieu, ceux qui peuvent passer l'hiver dehors, les uns sous des couvertures, les autres tout à fait à l'air libre.

Les grandes plantes d'orangerie, et particulièrement les Orangers, donnent, à un vaste jardin, un certain air de richesse, un aspect aristocratique, qui tiennent peut-être au souvenir de temps où les grandes fortunes seules pouvaient se payer ce luxe, accessible encore, de nos jours, à peu de personnes. En elles-mêmes, ces plantes sont belles et méritent qu'on leur demeure fidèles, mais elles sortent un peu trop de notre cadre, et nous ne pouvons nous y appesantir.

Les grands arbrisseaux de serre froide, qu'on ne peut transplanter à volonté du jardin à la serre et de la serre au jardin, viennent sur la même ligne, comme plantes décoratives de plein air, que ceux d'orangerie. Il est incontestable que bien cultivés, développant toute leur taille et toute l'ampleur de leur verdure originale, les grands exemplaires d'*Acacia*, d'*Aralia*, d'*Araucaria*, de *Camellia*, de *Clethra*, de *Desfontainea*, de *Dasylirion*, de *Doryanthes*, d'*Eucalyptus*, de *Grevillea*, d'*Ilicium*, de *Lomatia*, de *Magnolia*, de *Phormium*, de *Beaucarnea*, de *Testudinaria* même sans feuilles, de bien d'autres encore, peuvent, sans sortir de leurs vases, contribuer puissamment à la décoration d'un jardin. Mais de même que les Orangers et leurs commensaux habituels de l'orangerie exigent la possession d'une construction spéciale pour se conserver l'hiver sans dommage, de même il faut une culture de serre froide bien outillée et bien entendue pour produire avec succès les beaux arbustes que nous venons d'énumérer.

Il n'en est pas ainsi de la culture en pleine terre, pendant cinq ou six mois de bonne saison, d'une foule de plantes ornementales, même vivaces, même à végétation constante, mais auxquelles la transplantation cause tout au plus un trouble momentané. Nous sommes devenus riches en beaux végétaux de cette catégorie, et c'est à eux que nous devons le bel aspect de nos jardins, qu'égaient, de leur côté, nombre de plantes plus humbles, à floraison perpétuelle, empruntées également à la serre froide.

Au premier rang des plantes ornementales qui se prêtent au mieux à la pleine terre d'été, il faut placer les *Dracæna*, ceux d'Australie surtout. Les *D. australis*, *indivisa* et *lineata* croissent avec une rare vigueur dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient ni trop arides ni trop compacts, et ils sont peu difficiles sur l'exposition, quoiqu'ils préfèrent la chaleur

et le soleil direct. Leurs beaux feuillages gladiés, retombant en gerbes serrées, sont d'un effet majestueux et tout à fait spécial. Rien n'est plus facile que de les rempoter en automne, en dégarnissant leurs racines sans les couper et en ne leur ménageant pas les arrosements quand ils sont rentrés. Les *Dracæna cannæfolia*, *congesta*, *rubra*, *Banksii*, etc., se prêtent plus ou moins au même traitement.

On emploie quelques beaux *Aralia* aux mêmes usages, et leur culture ne demande pas plus de soins. Ce sont surtout les *papyrifera* et *Sieboldi*, celui-ci avec ses variétés panachées, qui sont d'un grand usage.

Les *Agave* croissent puissamment en pleine terre d'été et font merveilleusement en grands exemplaires dans les jardins pittoresques, mais c'est toute une affaire, et qui n'est pas sans danger, de les déplanter et de les rencaisser; aussi n'applique-t-on guère ce traitement qu'à des exemplaires de taille moyenne ou aux petits qu'on veut faire grandir rapidement.

Les *Bambusa*, ceux qui ne sont pas rustiques, peuvent servir à la décoration des parterres en été. Il leur faut une bonne exposition, bien chaude, un sol profond et de l'eau.

On n'emploie guère les *Bonapartea gracilis* en pleine terre; on a tort. Ils sont très-peu sensibles au froid et leur effet est très-original, surtout sur les parties élevées, les buttes garnies de rocailles, etc.

Inutile de parler des *Canna;* ils ont conquis une vogue méritée, et ils se rentrent à racines sèches, comme le *Dahlia*. On peut, d'ailleurs, les laisser en place sous une bonne couverture; ils en deviendront plus forts. Les *Canna* sont aussi des plantes à fleurs, grâce aux semis qui les ont perfectionnés.

Il faut citer après eux un genre très-voisin, les *Hedychium*, dont une espèce du Népaul, le *Gardnerianum*, croît et fleurit magnifiquement à bonne exposition, et se conserve à volonté à sec ou en pots, en serre où il fait bien l'hiver. Quelques plantes du groupe des Scitaminées seraient à essayer de la même manière.

On emploie de même certaines espèces d'Aroïdées tubéreuses qui perdent leurs feuilles l'hiver. Le *Richardia albo-maculata* est une charmante espèce, relativement très-rustique. Les *Amorphophallus* à frondes de haute taille, imitant de loin celles des Palmiers, sont très-décoratifs.

Les *Eucalyptus*, au feuillage si original et qui attirent vivement l'attention du monde, peuvent servir, pendant deux ou trois ans, à décorer les jardins. Ils croissent trop vite et trop haut en pleine terre pour qu'on puisse les employer longtemps de cette manière.

On sait l'effet majestueux des *Gunnera*, ces immenses plantes herbacées demi-rustiques, rivales des *Rheum* et des *Heracleum*.

Citons les *Cyperus* pour le bord des bassins bien abrités des vents du nord, le *Ferdinanda eminens*, majestueuse Composée s'élevant à deux ou trois mètres, et le *Polymnia grandis* du même genre.

Les *Brugmansia* se prêtent à la pleine terre d'été, mais leurs fleurs seules sont ornementales. En revanche, nous avons les *Phormium* qui croissent en pleine terre avec une force remarquable, les *Yucca* d'orangerie, les magnifiques *Wigandia*, d'une végétation si franche, si luxueuse, mais si encombrante dans la serre tempérée; toute une tribu de *Solanées*, annuelles ou vivaces, aussi originales qu'on puisse le désirer; enfin la plus imposante, la plus majestueuse de toutes nos plantes d'été, le splendide *Musa Ensete*, qui serait bientôt dans tous les jardins s'il ne fallait le conserver l'hiver en serre tempérée où il exige une place énorme, même en mutilant ses belles feuilles. Ce n'en est pas moins une des plus précieuses et des plus magnifiques acquisitions de ces dernières années.

VI.

Nous ne pouvons entreprendre de compléter cette étude par une revue des arbres, arbrisseaux, arbustes, plantes vivaces, qui se plantent à demeure dans les parcs et les jardins. Cette nouvelle tâche ne serait ni moins vaste, ni moins ardue que la première, et elle sortirait des limites que nous nous sommes tracées. Les arbres forestiers sont tous, à différents titres, des arbres d'ornement. Le tout dépend le plus souvent de l'usage que l'on en fait, du sol et du lieu où on les plante, de la taille qu'on leur fait subir. Nous connaissons tel Peuplier du Canada que l'on ne pourrait abattre sans un crime



Off. lith. & piet. in Horto Van Houtteano

PROLIFIC MUSCAT (INGRAM)

294

2366—67.

RAISIN PROLIFIC MUSCAT (Ingram).

Malgré les ouvrages très-estimables qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur le Raisin (1), une ampélographie complète, où les côtés historiques, synonymiques, descriptifs, critiques,etc., seraient traités à fond, — conçue, en un mot, sur le plan de l'excellent Dictionnaire de pomologie d'André Leroy, est encore dans les *desiderata*. Une telle œuvre, dont le succès, ce nous semble, serait pleinement assuré, devrait bien tenter un homme de la valeur de M. Bonneserre de St-Denis, le savant collaborateur de M. André Leroy dans son grand ouvrage pomologique. Espérons que notre appel sera entendu et que la lacune que nous signalons sera bientôt comblée.

Le beau Raisin que nous figurons

(1) Entre autres le *Vignoble* de MM. Mas et Pulliat, continué par M. Pulliat, recueil sérieux et bien fait qui en est aujourd'hui à la 5me année de sa publication, et qui a déjà donné 240 sortes de Raisins, avec descriptions et planches chromo-lithographiées. (Paris, librairie Masson.)

---

de lèse-horticulture. Maintenant ces beaux arbres, indigènes ou naturalisés, ont produit des variétés ou, le plus souvent, des variations accidentelles qui, propagées par la greffe, sont devenues les ornements indispensables des grandes propriétés : arbres à rameaux pendants, horizontaux, fastigiés; feuillages panachés de blanc, de jaune, de rose ; feuillages pourprés, noirâtres, découpés, laciniés, amplifiés, etc.

D'ailleurs, les relations de plus en plus fréquentes et rapides avec les pays lointains, ne cessent de nous valoir des nouveautés intéressantes et souvent du plus grand mérite. Le Japon, la Sibérie et notamment ses agrandissements récents le long du fleuve Amour, l'Amérique septentrionale à partir de l'Orégon jusqu'à l'Amérique anglaise inclusivement, nous ont envoyé des trésors et nous en donneront d'autres. C'est surtout l'immense et précieuse tribu des arbres et arbustes toujours verts, Conifères, *Ilex*, *Aucuba*, *Buxus*, *Laurus*, *Evonymus*, *Mahonia*, qui a métamorphosé nos jardins ; mais les Conifères méritent une mention spéciale pour les grands services qu'ils rendent, non-seulement dans les parcs, mais jusques dans les petits jardins.

Ce qui rentre davantage dans notre cadre, c'est l'examen de quelques plantes rustiques ou demi-rustiques, qui ont, la plupart, émigré des serres dans les jardins où elles passent nos hivers avec ou sans couvertures.

Ce qui frappe le plus, dans ces récentes acquisitions, c'est de voir aventurer des Palmiers en pleine terre sous le 51e ou le 52e degré de latitude. Que ce soit là une conquête définitive, nous nous permettons d'en douter ; mais l'expérience, aujourd'hui, coûte si peu, est si simple à tenter, qu'on aurait tort de s'en refuser le plaisir.

Donc, sous cette réserve, nous avons une espèce de Palmier, le *Chamærops Fortunei* ou *sinensis*, du nord de la Chine, supportant dans son pays de rudes hivers après des étés très-chauds, que l'on conserve en pleine terre dans beaucoup de jardins de Belgique. Nous en connaissons deux, dans un jardin d'amateur à Mons(1), qui sont de toute beauté. L'endroit où ils sont est ouvert à tous les vents, mais le propriétaire couvre ses Palmiers en hiver d'un tonneau proportionné à leur taille, qu'il renforce de fumier chaud s'il gèle très-fort, et qu'il enlève dès qu'il fait doux.

Par quel phénomène inexpliqué les Palmiers, enfants des régions où le soleil règne en maître, savent-ils, mieux que la plupart des plantes, se conserver sains

(1) M. Beaudson.

aujourd'hui dans la FLORE a été gagné, comme son nom l'indique, en Angleterre, au château de Frogmore, dans le Berkshire, par M. Thomas Ingram, jardinier de la Reine Victoria. Cette variété a été honorée, en 1861, d'un certificat de première classe, par la Société Royale d'horticulture de Londres, qui n'accorde pas de plus haute distinction.

L'*Ingram's Prolific Muscat* est une excellente acquisition, d'une remarquable fécondité et qui vient parfaitement sous abri vitré; on peut aussi le cultiver en plein air, mais son feuillage y est souvent atteint par la maladie. La grappe est volumineuse; très-large du haut, elle va en décroissant vers le bas, pour atteindre, généralement, 25 à 30 centimètres de longueur; elle est toujours bien garnie de baies qui sont d'un ovale parfait et de grosseur moyenne. La peau est d'un bleu noirâtre légèrement violacé, très-flatteur à l'œil. La chair est assez ferme, juteuse, sucrée et douée d'une riche saveur légèrement musquée.

Cette très-remarquable variété est déjà fort répandue dans les collections du continent et d'outre-Manche où elle est en grande estime à cause de ses triples qualités de belle, d'excellente et de fertile.

G. G.

---

et verts, avec tout leur feuillage, quoique privés de lumière, ou du moins d'une lumière suffisante pendant de longs espaces de temps?

Un autre Palmier, le *Pritchardia filifera*, nous est venu des bords du *Rio Colorado*, dans le nouvel état américain d'Arizona. Cette origine suppose une plante très-rustique, ne craignant pas les gelées accidentelles, même assez intenses. Est-ce une raison pour le risquer en pleine terre pendant nos hivers, plus longs qu'excessifs? En tout cas, l'espèce est déjà assez répandue pour qu'on puisse essayer sur elle le traitement indiqué plus haut.

Enfin, M. Linden signale une troisième espèce, le *Brahea Roezlii*, dont quelques jeunes pieds ont passé parfaitement l'hiver dans son jardin. Il n'est pas non plus d'un prix qui puisse faire obstacle aux essais.

Nous avons une Cactée rustique l'*Opuntia Rafinesquiana;* on annonce une *Agave* rustique du pays des Mormons; les *Bambusa* prennent place dans nos jardins où trônent déjà de splendides Graminées exotiques, les *Gynerium*, les *Eulalia;* on annonce un Citronnier du Japon. Ne désespérons pas de bien d'autres découvertes tout aussi inattendues.

Et ce n'est pas fini : les plantes annuelles mêmes entrent dans le domaine de la grande ornementation; n'avons-nous pas des Ricins à la taille imposante et au feuillage ample et coloré? N'avons-nous pas le Maïs à feuilles rubanées, les Poirées (*Beta cycla*), le Chardon Marie, trop négligé, et d'autres dont les noms nous échappent.

La conclusion de ce long travail, c'est que, depuis quinze ans, tout comme précédemment, l'horticulture n'a pas cessé d'être en progrès; que le *mobilier* végétal de nos jardins a pris des accroissements aussi nombreux qu'imprévus, et qu'il est possible, facile même, à quiconque possède un coin de terre cultivable auprès de sa demeure, de l'orner, à peu de frais, d'une foule de plantes choisies parmi les plus belles et les plus curieuses de la Flore des cinq parties du monde.

Janvier 1879.

P. E. DE PUYDT.

† 2259. Abies canadensis. — Celtis occidentalis.

Bien que la FLORE ait particulièrement été créée pour faire connaître les plantes à leur point de vue ornemental et décoratif, son honorable Directeur en a fréquemment élargi le cadre en y admettant des notices sur des végétaux dont l'utilité constituait le mérite principal.

Tel est le cas pour les deux arbres dont j'inscris les noms en tête de cet article. Depuis longtemps, ils ont leur place dans



Ch. Lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

CHAMÆROPS FORTUNEI *Hook*

♆ ? *Chine* *presque rustique.*

2368.

TRACHYCARPUS EXCELSUS, WENDL.

(Chamærops excelsa et Chamærops Fortunei, AUCT.)

Palmæ.

CHARACT. GENER. — Flores dioici. Calyx tripartitus, foliolis parvis, membranaceis. Corolla 3-partita, foliolis late ovatis, tenuibus. Stamina libera : antheræ ovatæ Ovarium villosum, superne conicum, glabrum, tricarpellare, carpellis liberis. Fructus baccatus (epicarpio crustaceo) reniformis a latere sulcatus. Semina orthotropa, reniformia, medio sulcata, albumen integrum. Embryo apicalis.

Arbores, stipite simplici plus minus elato petiolorum basibus dilatatis et stuposo-laceratis dense vestito, foliis longe petiolatis, flabellato-partitis, petiolis basi dilatatis margine subspinuloso-asperis, inflorescentiis axillaribus, spatha e squamis pluribus in bracteas sensim abeuntibus constante, spadicibus ramosis, masculis incurvo-subpendulis, femineis viridioribus, utrisque ramosissimis, floribus numerosissimis, sessilibus, fructibus parvis, in *T. excelso* hyeme maturantibus (1).

J. DECAISNE in litteris.

(1) Huc (monente cl. Decaisne in litteris) spectant :
Trachycarpus excelsus, WENDL. (Chamærops excelsa, THUNB.).
Trachycarpus Martianus, Id. (Chamærops Martiana, WALL.).
Trachycarpus Fortunei, HOOK. (Chamærops excelsa, Hort. non THUNB).
Trachycarpus Khasyana, WENDL. (Chamærops Khasyana, GRIFFITH).

En regard des caractères génériques que m'a communiqués M. J. Decaisne, je place les caractères génériques des vrais *Chamærops*, tels que ce savant botaniste me les a tracés dans la même note :

Chamærops, L. — « Flores polygamo-dioici v. hermaphroditi. Calyx alte trifidus, laciniis coriaceis-acuminatis. Corolla trifida, laciniis crassis concavis. Stamina monadelpha 6, tubo corollæ adnata ; antheræ sagittatæ.

Ovarium glabrum tricarpellare, carpellis liberis, stylo brevi arcuato. Fructus baccatus globosus vel oblongus aurantiacus. Semina ovata vel oblonga. Albumen ruminatum. Embryo dorsalis. » DCNE.

Cette diagnose générique s'accorde, dans l'ensemble, avec celle que feu Jacques Gay a donnée, d'après M. Wendland, du même genre *Chamærops*. Il y a pourtant quelques différences entre les deux, notamment en ce qui concerne la description des fleurs mâles.

Le prototype du genre *Chamærops* ainsi défini est le Palmier nain d'Algérie, ou *Chamærops humilis*, L. Mais M. J. Decaisne soupçonne que, sous ce type, se cachent au moins deux espèces : l'une à fruits globuleux, sucrés, mangeables à la maturité ; l'autre à fruits oblongs, exhalant une insupportable odeur d'acide butyrique ; je crois que ce dernier type est celui que j'ai vu dans quelques jardins sous le nom de *Chamærops macrocarpa*, Tenore, et qu'il faut y rapporter le *Microphœnix* de notre ami M. Ch. Naudin. Seulement, au jardin d'essai d'Alger où les *Chamærops* se sèment en grand, j'ai vu assez de variations de feuillage pour admettre, jusqu'à preuve du contraire, une très-grande variabilité dans le *Chamærops humilis*.

---

les jardins ; le premier, qui est le plus connu, est recherché à raison de son élégance ; mais c'est surtout leur utilité que je veux faire ressortir aujourd'hui ; c'est dans un intérêt industriel que je crois devoir recommander leur culture en grand.

Une des principales industries de la Belgique a toujours été le tannage des cuirs. On sait que l'opération consiste à imprégner de tannin les peaux des animaux, en mettant celles-ci en contact avec l'écorce de Chêne. Pour les gros cuirs, les peaux restent en fosse pendant plusieurs années. L'écorce de notre Chêne commun contient en moyenne 9 pour cent de tannin.

Or, le Mélèze du Canada (*Abies canadensis*. — *Tsuga*) en renferme 14 pour cent. Cet arbre croît beaucoup plus rapidement que le Chêne ; son écorce est plus épaisse, et les régions les plus élevées de notre pays lui conviendraient parfaitement. Les Américains, en associant l'écorce du Mélèze à celle des Chênes, ont réussi à obtenir des cuirs plus beaux, plus imperméables et moins chers.

La tannerie allemande se plaint vivement de la concurrence que lui font, même sur le marché allemand, les cuirs américains, et elle réclame l'établissement de droits protecteurs. Ce serait là un expédient déplorable. Le véritable remède doit consister dans un travail plus parfait et plus économique : l'emploi du *Tsuga* en fournira le moyen.

—

Les plantations, le long des grandes routes, ont une grande importance ; elles constituent en quelque sorte une clôture ; lorsque la neige couvre la terre, elles indiquent les limites de la voie ; pendant l'été, elles abritent les voyageurs ; enfin, elles sont une source notable de revenu.

Sous le régime français, les plantations étaient établies sur les propriétés longeant la route ; l'espace qu'elles occupaient, l'ombre qu'elles projetaient, les racines

CHARACT. SPECIF. — Caudice demum elato petiolorum basibus persistentibus in fibrillitium pannoso-stuposum dilaceratis arcte vestito, foliorum limbo flabellatim multipartito laciniis apice bidentatis diu rigidis rectis demum præsertim in speciminibus masculis refracto-pendulis, acute vel obtuse canaliculato-plicatis supra læte viridibus, junioribus ad margines pube floccosa grisea detersibili vestitis, petiolis limbo æquilongis vel longioribus supra convexo-planis subtus obtuse carinatis junioribus floccis pilorum subsquamulosorum adpresse vestitis adultis plus minus decalvatis apice in ligulam brevem obliquam margine repandam ultra limbi insertionem productis, inflorescentiis axillaribus folio brevioribus, squamis spathaceis 3-4 arcte involuto adpressis stipatis, floribus masculis sub anthesi viridi-flavis, femineis e viridi-flavescentibus, baccis pisi magnitudine maturis atro-cæruleis cæsio-pruinosis, albumine plane integro (non ruminato).

Diagnosis e speciminibus 2 e seminibus sinicis in horto musei parisiensis circiter anno 1856 ortis et in horto meo, monspelio, ab anno 1857 sub dio vigentibus.

TRACHYCARPUS EXCELSUS, H. WENDLAND in litter., fide J. GAY in *Bullet. Soc. bot. de France*, tom. VIII, ann. 1861, p. 429.

Chamærops excelsa, THUNB., *Fl. jap.*, 139 (pro parte, nempe excluso quod ad *Rhapidem* flabelliformem attinet). BLUME, *Rumphia*, II, p. 53 (pro parte, nempe, monente Martio, perperam cum *Ch. Martiana* confusa). — Siebold in litteris ad Martium, subnomine sinico *Tsong-Liu*, quod nomen a Martio partim ad *Livistonam chinensem* ducitur. — J. GAY, loco supra citato. — HORTULANI PLERIQUE. — CARRIÈRE in *Revue hortic.* passim.

Chamærops Fortunei, W. HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 5221 (exclus. fruct., fig. 6 et 7). — G. SCHAEDLER, fide *Revue hortic.*, 1876, p. 392.

Trachycarpus Fortunei, WENDLAND.

Chamærops excelsa, Ch. chinensis, Ch. japonica, Ch. Fortunei, HORTULANOR.

Avant de considérer ce beau Palmier au point de vue pittoresque, il faut s'être brièvement expliqué sur ses noms de genre et d'espèce.

Et d'abord sur le nom de genre. C'est chose fâcheuse que de devoir substituer à une dénomination simple, familière, euphonique et généralement usitée comme celle de *Chamærops*, une expression peu claire par elle-même et dont les praticiens et les gens du monde auront d'autant plus de peine à saisir le sens qu'elle ne convient pas, au fond, à l'objet qu'elle prétend désigner. *Trachycarpus*, en effet, d'après la stricte étymologie, doit signifier *fruit rude* ou tout au moins *poilu* : or, les fruits des Palmiers en question sont parfaitement lisses et glabres à leur surface. C'est donc un vrai sacrifice fait

---

qu'elles émettaient, constituaient une lourde charge pour les riverains. Aujourd'hui, la plantation des grandes routes est effectuée par l'État. Les essences employées doivent naturellement varier avec le sol. Dans une partie du Luxembourg, on plante le Sorbier, arbre croissant très-lentement et ne donnant guère d'ombrage, ou bien le Tilleul dont le feuillage tombe de très-bonne heure et dont le bois est sans valeur ; ailleurs, le Chêne, le Hêtre, l'Erable, le Tremble, etc.; mais les arbres qui dominent dans la plupart de nos provinces sont le Peuplier du Canada et l'Orme. Le premier croît rapidement, mais son bois est d'une qualité fort médiocre; ses racines se relèvent au-dessus du sol, produisent l'inégalité des accotements et donnent des rejetons tant sur la route que dans les propriétés voisines.

L'Orme est, à coup sûr, l'arbre qui offre le plus d'avantages : sa croissance n'est pas trop lente et son bois est de qualité supérieure; malheureusement, il a pour ennemi les larves des Cossus, des Sesia, etc., qui y creusent leurs galeries ; ces perforations enlèvent aux arbres une grande partie de leur valeur, quand elles ne causent pas leur destruction ; de plus, son feuillage est souvent dévoré par plusieurs espèces de chenilles qui, de là, se répandent dans les champs.

L'arbre que je voudrais voir substituer à l'Orme est le Micocoulier d'Amérique (*Celtis occidentalis*). Il n'est pas sans quelque rapport avec nos Ormes, mais ses branches sont plus grêles et plus flexibles, ses feuilles sont plus petites et plus cordiformes; son bois est tout aussi beau et beaucoup plus dur ; aucun de nos insectes n'attaque ni son bois ni son feuillage. Il est probable que, dans son pays natal, il a ses ennemis, mais, heureusement, ceux-ci n'ont pas été importés avec lui ; sa repro-

à la loi de priorité que d'accepter ce mot *Trachycarpus* pour un type que l'on est forcé, du reste, de reconnaître comme distinct des vrais *Chamærops*, et cela par des raisons que résument, sous une forme technique, les diagnoses latines que nous avons mises ci-avant en regard.

Va donc pour *Trachycarpus*, puisque nous ne saurions dire *Chamærops*. Mais pourquoi ne pas adopter *Trachycarpus Fortunei*, en considérant comme espèce légitime la plante de la Chine qui porte ce nom dans les jardins, et la distinguant du *Trachycarpus* ou *Chamærops excelsa* qui serait une plante du Japon? Ici, je dois l'avouer, c'est avec grande hésitation que je me sépare du sentiment de feu sir William Hooker, de M. H. Wendland, de mon ami M. J. Decaisne et de bien d'autres, qui tiennent pour distinct ce que je suppose, avec Martius, être une même chose sous deux noms : car ceux-là même qui ont voulu marquer, entre les deux, des lignes de séparation bien tranchées, n'ont jamais pu réussir à formuler nettement ces distinctions présumées. Pour établir ce que j'avance, quelques explications sont nécessaires.

Les exemplaires, aujourd'hui très-nombreux, qui représentent en Europe les Palmiers dits *Chamærops excelsa*, proviennent presque tous de graines importées de Chine ou sont les descendants de ces importations chinoises. La plupart, donc, en ne considérant que leur origine, devraient s'appeler *Fortunei*, car le voyageur Fortune en introduisit les premiers exemplaires en Angleterre, vers 1848, sous le nom de Palmier de Chusan. Les importations du même type au jardin du Muséum de Paris remontent à 1852, sont dues à feu M. de Montigny et proviennent principalement de Chang-haï. Rien, dans ces plantes de patrie chinoise, non plus que dans leurs descendants

---

duction naturelle se fait par les fruits qu'il donne en abondance, mais qui lèvent assez lentement.

Rien ne serait plus facile que d'essayer le Micocoulier sur une route nouvelle, ou sur une route dont on aurait à remplacer la plantation. Cependant, comme la proposition n'émane pas de l'administration des ponts et chaussées, je ne m'attends guère à la voir accueillir. Je compte beaucoup plus sur l'initiative d'un grand propriétaire quelconque, lecteur de la FLORE, et ayant à planter une avenue.

Décembre 1878.

J. PUTZEYS.

† 2260. Glanage horticole.

VIII.

L'Exposition universelle de Paris. — Délicate flatterie à l'Horticulture. — Un jardin unique. — Les *tas* aux Expositions! — Les concours de quinzaine. — Floriculture, arboriculture, culture potagère. — Industries horticoles — Les *riches collections*. — Les nations étrangères. — Les *Belle-Angevine* de l'Australie. — Le Congrès botanique. — Les rageurs.

Il ne faut pas que cette splendide Exposition universelle, que Paris a tenue durant une demi-année en 1878, passe inaperçue dans la FLORE; il est bien que ce recueil, pour lequel aucun pays n'est étranger, garde du moins une toute petite trace de ces splendeurs, des splendeurs horticoles, bien entendu, puisque nous n'avons pas à nous occuper ici des autres.

Je n'ai pas l'intention, d'ailleurs, de faire un compte-rendu de l'Exposition, ni de ses concours; je ne citerai même ni exposants, ni luttes, ni récompenses; quelques notes générales comme souvenirs, et ce sera tout.

Nous tous qui avons écrit des lignes et des pages sur les beautés de l'horticulture à cette grande fête internationale, nous avons consciencieusement chanté ses richesses, encensé ses magnificences, caressé ses fraîcheurs; mais que nos éloges et nos louanges ont donc été peu de chose à côté de cette flatterie délicate de l'administration centrale, la suprême organisatrice! « Vous, mon amie, a-t-elle dit à l'Horticulture, vous êtes de vous-même toute fraîche et toute charmante, vous êtes

nés en Europe, n'est venu, jusqu'ici, ébranler la fixité relative des caractères vraiment spécifiques de la plante. Sans doute, il a pu et dû se produire quelques variations secondaires, telles que cette forme, venue par hasard chez MM. Thibaut et Keteleer, et que M. Carrière a signalée dans la *Revue horticole* (ann. 1875, p. 220) sous le nom d'*excelsa gracilis*. Mais l'espèce s'est conservée, dans l'ensemble, assez semblable à elle-même, et d'ailleurs, ses variations même ne rendraient que plus difficile sa séparation d'avec le type *excelsa*.

Ce dernier, d'après les auteurs qui le distinguent du *Fortunei*, serait originaire du Japon. Les rares spécimens qui le représentent en Europe y sont tous venus de graines cueillies par feu von Siebold, au Japon, sur des arbres cultivés dans la petite île de Dezima, sur la côte de l'île Kiusiu. Les pieds provenant de ces graines, introduites en 1830, furent distribués par von Siebold à divers jardins botaniques (Amsterdam, Gand, Bruxelles, Kew, Bonn, Herrenhausen à Hanovre). Ne soupçonnant pas alors qu'ils pourraient venir en plein air (au moins à des abris et avec des soins particuliers), on les a tenus en serre, et plusieurs y sont devenus des arbres, d'après lesquels on a établi la comparaison des caractères entre le type *excelsa* et le type *Fortunei*. Mais cette différence même de traitement n'explique-t-elle pas quelques légères différences, surtout d'aspect, de coloration de feuillage, de gracilité relative des pétioles et des découpures des feuilles, en même temps que dans la consistance du tissu de ces découpures qui fait qu'elles se tiennent plus longtemps raides et dressées chez le type *Fortunei* et deviennent, au contraire, flasques et demi-pendantes chez l'*excelsa*. Encore même cette dernière différence, mise en avant par sir Wil-

---

sûre du succès ; rien ne saurait relever vos charmes naturels, et nos grossières mains ne pourraient que les défraîchir ; donc, nous ne nous inquiéterons pas de vous, c'est convenu ! installez-vous comme vous pourrez : le Champ de Mars et le Trocadéro sont vastes ; allez, cherchez, mignonne. »

Et la mignonne a cherché, et elle a trouvé de longues plates-bandes sans abris contre les effluves tropicales ; elle a trouvé de longues galeries où le soleil cuisait tout, où la chaleur fanait tout, où la poussière blanchissait tout, où même « l'espace d'un matin », mesquinement accordé par le poëte à la vie des roses, devenait une longue raillerie. Elle a trouvé des planches nues, sur des tréteaux de baraques, comme piédestal à ses plus fraîches couleurs, et c'est souvent d'un plancher crotté par les chaussures des visiteurs qu'ont dû s'élever ses parfums les plus suaves. « Allez, mignonne, vous n'avez besoin de rien ; vous serez toujours belle. »

Quelle délicatesse dans la flatterie, n'est-ce pas? mais, du reste, quelle prophétie clairvoyante ! C'est très-vrai qu'elle a réussi quand même, la petite ! Et elle s'y mettait de si bon cœur, sans envie ni rancune ; et elle remplissait si bien les coins, et elle bouchait si bien les trous, et elle tapissait si bien les planches, qu'on finissait par dire : C'est égal, ce n'est pas bien propre, mais c'est joli tout de même !

Maintenant, il ne faut pas non plus croire que toutes les critiques aient eu leur égale raison d'être. « Comme cela aurait été beau, disions-nous tous, si on l'eut rassemblé, comme en 1867, en un jardin unique ! quel coup d'œil ! quel éclat ! quelle facilité de comparaison ! » C'est vrai, surtout dans ce dernier sens, mais, franchement, maintenant que tout cela est passé, réunissons donc un peu par la pensée tous ces massifs d'arbustes, toutes ces forêts de Conifères, tous ces groupes de Rhododendrons, toutes ces masses d'arbres fruitiers, et le reste ! Savez-vous qu'il en aurait fallu un fameux jardin unique pour contenir le tout, et que beaucoup de ces végétaux de même nature, rapprochés les uns des autres, auraient produit parfois des parcours passablement monotones !

C'est que, malheureusement, dans les Expositions, chacun tient à frapper les yeux à son profit, sans s'inquiéter du reste. La qualité, c'est bien, mais la quantité,

liam Hooker, d'après feu le jardinier en chef de Kew, M. Smith, se retrouve-t-elle au même degré entre exemplaires de *Trachycarpus Fortunei* sortis d'une souche commune et élevés côte à côte en pleine terre, dans les mêmes conditions de sol et de culture. Divers jardiniers m'ont signalé les feuilles raides comme caractérisant les pieds femelles, les feuilles flexibles comme particulières aux mâles; mais quand j'ai voulu soumettre à ce prétendu *criterium* les nombreux plants des jardins d'Alger, d'Hyères, de Montsauve près d'Anduze, et de Montpellier, je n'ai pu saisir que des nuances à peine marquées d'un pied à l'autre et sans distribution tranchée entre mâles et femelles. Autant en dirai-je des prétendues diversités qui s'accuseraient entre les sexes quant à la gracilité ou à l'état trapu de la tige, comme à la résistance plus ou moins grande aux froids de l'hiver. Il faudrait des observations nombreuses et concordantes pour établir, à cet égard, s'il y a lieu, quelques résultats positifs. Jusqu'à ce jour, je n'y ai vu, pour ma part, que des variations individuelles.

Dans un article sur les Palmiers de la célèbre collection d'Herrenhausen (article traduit dans le *Revue horticole,* année 1876), M. G. Schaedler, parlant du *Chamærops excelsa,* Thunb., auquel il donne pour synonyme le *Chamærops chinensis* des jardiniers, lui attribue des feuilles d'un vert grisâtre, portées sur des pétioles *armés d'épines fortes*. Si ce dernier caractère appartenait réellement au *Chamærops excelsa* japonais, on pourrait s'en servir utilement pour le séparer du *Fortunei*. Chez celui-ci, en effet, les pétioles n'ont, sur leurs bords, que de petites aspérités.

Mais on peut douter de l'exactitude du fait allégué, d'abord parce qu'il serait insolite chez le genre *Trachycarpus*, ensuite parce que Martius,

---

comme cela agit mieux encore sur le public! Les programmes ne savent pas assez réagir contre cet abus; ils laissent la porte trop grande ouverte; on double, on triple, on décuple les mêmes variétés, les mêmes espèces. Je vous demande un peu, par exemple, ce que signifie, dans une Exposition, la plantation, côte à côte, de 813 variétés de poiriers de pépinière, non encore formés, d'un an et de deux ans! Supposez que la même idée soit venue à 50 pépiniéristes européens : total 40,000 sujets, rien que pour montrer de petits bonshommes d'arbres qui poussent tout seuls! Allez donc faire entrer cela dans un jardin unique! Apportez-moi, je le veux bien, 10 poiriers, 20 s'il le faut, comme échantillons de ce que l'on fait chez vous; dites-moi : « J'en ai encore 800 variétés pareilles », et accrochez votre catalogue détaillé. Oui, mais alors on ne tient pas tant de place, et l'importance de l'Établissement peut en souffrir. Oh! les tas! les tas en tout! quelle plaie des Expositions! Ils finiront par les rendre impossibles; la prochaine fois, il nous faudra tous les quais jusqu'à Notre-Dame.

N'est-ce pas, vous tous qui êtes venus saluer notre travail, que c'était déjà une rude tâche que cette visite journalière et réitérée, et qu'il ne faudrait pas la rendre plus grande encore à l'avenir? N'est-ce pas que vous avez emporté une belle idée de l'horticulture européenne, de l'énergie, de la patience, de l'intelligence, du goût des vrais horticulteurs? N'est-ce pas aussi, vous surtout qui, vénérant les engins du travail, posiez respectueusement des tapis sous les faucheuses et les locomobiles, n'est-ce pas que nous devrons réclamer une autre fois plus de prévenances matérielles, et des cadres plus soignés pour de si jolies choses?

Le soleil de mai, celui du premier mois, nous a joué plus d'un tour; bien longtemps il s'est reposé, envoyant la pluie travailler à sa place; puis, comme les courages ne faiblissaient pas et que l'Exposition allait son train tout de même, il en a pris son parti et s'est mis lui-même à la besogne. Aussi, tout a-t-il poussé à vue d'œil, la verdure et les fleurs sortant de toutes parts, et égayant bien autrement l'Exposition, il faut l'avouer, que si un jardin unique eût confisqué les gazons, les floraisons et les feuillages.

décrivant le type *excelsa*, lui donne des pétioles « *margine lævigati aut parvulis dentibus armati.* » D'ailleurs, sir William Hooker, dans la planche du *Botanical Magazine* ici reproduite, donne, comme port d'ensemble de son *Chamærops Fortunei*, une vignette qui représente le *Chamærops excelsa*, venu à Kew par les soins de von Siebold : or, dans cette vignette de la plante japonaise, on ne voit pas trace des épines pétiolaires attribuées par M. Schaedler à l'*excelsa* d'Herrenhausen.

Là-dessus, du reste, comme sur d'autres distinctions possibles entre les deux types, ceux qui ont sous les yeux les exemplaires d'origine japonaise bien authentique, voudront bien, j'espère, nous indiquer d'une manière précise quels caractères de valeur spécifique distinguent cette plante japonaise du type chinois dit *Fortunei*.

Une remarque importante à faire, c'est que, au témoignage de Kæmpfer, de Thunberg et de von Siebold, le *Chamærops excelsa* est, au Japon, une plante cultivée. S'il a deux noms japonais *Sjurò* et *Sodio*, il a aussi, au Japon, un nom chinois, *Tsong-liu*, qui signifie, dit Martius, arbre dont l'écorce (c'est-à-dire la bourre enveloppant la tige) sert à faire des habits aux pauvres. N'y a-t-il pas, dans ces faits, une présomption d'identité entre cet arbre cultivé au Japon et le Palmier dit *Fortunei*, dont l'indigénat, en Chine (à l'état spontané ou subspontané), n'a guère paru douteux à feu M. de Montigny.

Enfin, dernier argument en faveur de l'identité des deux plantes : le fruit que figure Martius, d'après des échantillons envoyés par von Siebold, répond exactement, pour la forme et les dimensions, aux fruits bien connus du type *Fortunei*.

Ceci dit sur la question botanique,

A chaque quinzaine, les concours, renouvelés en partie, apportaient de nouvelles jouissances aux yeux, de nouveaux sourires aux lèvres. En avez-vous subi, ô Roses de toute sorte, de ces coups-d'œil provoquants et de ces déclarations amoureuses ! Que d'exclamations ont entendues ces pauvres fleurs coupées ! ces Glaïeuls dont les hampes délicieuses ont lutté durant six semaines ; ces Œillets odorants ; ces Pivoines gonflées d'orgueil, qui semblaient prendre en pitié les Roses ; ces Dahlias, qui cherchent, au contraire, maintenant à se faire tout petits pour attirer les regards ; ces Anémones, ces Renoncules, ces Tulipes, ces Scilles, et ces *Ixia viridiflora* qu'on dirait échappées des doigts des fleuristes avant qu'elles aient eu le temps de passer un glacis jaunâtre sur le vert trop cru de leur feuillage.

Dans les jardins, dans les plates-bandes, le long des allées, sur le bord des eaux, sur les rochers, dans les gazons, le long de la grande cascade, partout les plantes végétaient à merveille : Pyrèthres du mois de mai comme Dahlias du mois d'octobre ; Rhododendrons nombreux et magnifiques, formant de splendides massifs ; Azalées aux couleurs étincelantes ; Pelargonium en feu ; Amarantes qui jamais n'avaient montré si fortes crêtes ; Begonias tubéreux au feuillage un peu maigre ; Phlox un peu déhanchés ; Fuchsias aux clochettes silencieuses ; Pensées aux rêveries profondes ; Cinéraires hybrides, simples, doubles, ou naines.

Il fallait voir comme, bravant le soleil, les ombrelles s'en allaient en pélérinage vers ces pavillons toujours fleuris, où les Reines-Marguerites étalaient, elles aussi, leurs robes amplifiées ; où des Capucines, qu'on n'avait jamais vues, percaient entre les disques de leurs feuilles ; où les Pavots et les Coquelicots devenaient des fleurs de luxe ; où les Héliotropes embaumaient ; où les Petunias lançaient de leurs tiges des bouffées de papillons aux larges ailes ; où les Calcéolaires montraient encore, dans leurs bourses aux mille couleurs, les diamants que la rosée du matin y avait déposés avec largesse ! Plantes annuelles, plantes vivaces ; arbustes aux feuilles qui tombent, arbustes au feuillage qui brave l'hiver ; Magnolias et Lauriers-roses, Yuccas et Fusains, collections de Chênes, d'Erables et de Conifères, tout était ad-

on peut condenser en peu d'espace ce qui concerne les qualités ornementales de ces Palmiers à forme de *Chamærops*. Leur grand mérite, avant tout, c'est d'être, même à Paris, même à Londres, des arbres presque de plein air, et de l'être absolument presque partout dans la région méditerranéenne. A Montpellier, par exemple, où les froids de rayonnement atteignent, par exception, au Jardin des plantes, jusqu'à 16 degrés centigrades, des exemplaires du type chinois (venus des graines du Muséum) ont supporté les hivers depuis 1857 jusqu'à ce jour, y compris, par conséquent, celui de 1870-71 où l'abaissement de température est allé jusqu'à 16°1 centigrades. Deux pieds mâles du Jardin des plantes, deux pieds femelles dans mon propre jardin, ces derniers placés sur une terrasse à un mètre d'un mur de maison, à l'exposition du sud, ont bravé sans protection, les premiers 16° centigrades, les seconds environ 14°. Il est vrai que des froids moins intenses, mais plus humides, ont tué ces mêmes Palmiers à Chiswick, en 1855-1856, tandis qu'à Swansea, sur la côte méridionale du pays de Galles, presque sous la latitude de Londres, mais sous le climat maritime, un froid de plus de 12° centigrades les a laissés vivants, après l'hiver de 1860-1861.

La vraie patrie adoptive de ce bel arbre est, néanmoins, en Europe, la région méridionale, ou, pour mieux dire, le climat de l'Olivier. Originaire des provinces moyennes de la Chine (surtout Kiang-si, Tche-Kiang et Kiang-nau), ayant péri par un froid de 15° centigrades à Tche-fou, sur la côte méridionale du golfe de Pe-tchi-li (d'après M. C. Debeaux, cité par Gay), cet arbre est trop exposé sous le climat de Paris, bien que des abris puissent l'y maintenir assez longtemps. Il prospère, au contraire, et fructifie en abondance, non-

---

miré; presque tout était digne de l'être.

Les constructeurs de serres et les inventeurs de chauffages figuraient en grand nombre; c'est dire qu'un abri était offert aux plantes délicates ou frileuses. Bien des végétaux sont venus se réfugier sous les vitres, dignes des cultivateurs qui les ont produits. Palmiers majestueux, Fougères au tronc massif et au léger feuillage, Caladium aux tons irisés, Begonias argentés, Achimenes et tendres Gloxinias, larges et vigoureux Dracænas, Cycadées de toutes sortes, Orchidées bizarres et solides Broméliacées, Cactées aux formes étranges: tout a eu des admirateurs, et bien peu de ces plantes ont échappé aux descriptions des collectionneurs, aux observations des gens du métier. C'est qu'il y avait là de grandes richesses, de grandes raretés, d'heureuses acquisitions, beaucoup d'espoirs pour le commerce futur, beaucoup de choix pour la mode. L'horticulture savante et laborieuse a bien montré une partie de sa valeur, et, n'était certaine malencontreuse serre qui prétendait représenter les cultures des colonies françaises, on eût pu croire que tous les exposants avaient une idée exacte de la nomenclature botanique et des lieux d'origine.

Durant six mois, l'arboriculture fruitière a fait passer ses produits sous les yeux du public. Des arbres formés en grand nombre — en trop grand nombre — ont montré les diverses méthodes, depuis celle où le praticien ne fait à peu près rien et arrive presque à quelque chose, jusqu'à celle où il fait tout ce qu'on recommande et n'arrive à peu près à rien. Nous avons vu des cultures de Vignes en pots donnant des résultats magnifiques, des Pêchers, également en pots, et portant des fruits presque mûrs; des Raisins conservés d'une admirable manière; des Poires et des Pommes de l'année précédente, qu'on avait du moins la délicatesse de ne point faire goûter aux visiteurs. Les uns — et ils s'en vantaient — exposaient des collections choisies dans ce que les arbres fruitiers produisent de meilleur; les autres — et ils ne s'en vantaient pas — exposaient pêle-mêle du bon, du médiocre, du mauvais, auxquels ils ne balançaient pas à ajouter de l'exécrable. C'est ce qu'on appelle encore, dans le langage pomologique, de *riches collections*; c'est ce que j'ap-

seulement sous le climat à grands écarts de température de Montpellier, mais encore, contre l'attente de M. Gay, sous le climat subtropical de l'Oranger, en Provence et en Algérie. Chose curieuse! il est à Montpellier sensiblement plus rustique que le *Chamærops humilis*. De très-beaux pieds de ce dernier, plantés au domaine de Méric par un grandamateur de plantes, feu M. Vialars, ont succombé sous le rude hiver de 1870-71, tandis qu'un exemplaire d'*excelsa* (*Fortunei*), venu du Muséum vers 1858, a traversé victorieusement toutes les épreuves de froids de 12 à 14 ou même 15° centigrades. L'ennemi, pour lui, c'est la neige introduite au cœur des jeunes pieds, dont elle tue parfois le bourgeon central. Un peu de mousse sèche peut parer à ce danger, pourvu qu'on la place avant l'accumulation de la neige et qu'on l'enlève au dégel.

L'effet pittoresque du Palmier de Chine commence à se dessiner dans le paysage du midi. Encore quelques années, et ces larges éventails verts, couronnant des colonnes élancées, profileront leurs silhouettes sur les horizons où la sombre quenouille des Cyprès se dresse en pyramide massive. Avec les Bambous rustiques, avec le Palmier de Chusan, de nouveaux éléments décoratifs ont enrichi le vieux domaine de l'Olivier au pâle feuillage, des Pins parasol aux dômes arrondis, des Pins d'Alep aux cimes gracieusement onduleuses. C'est ainsi que, par ses intelligentes conquêtes, l'horticulture, sur les pas de la botanique, modifie, en l'embellissant, le cadre où la nature semblait s'enfermer et que la civilisation sait élargir.

J. E. P.

---

pelle des *tas*, des collections que je ne comprends que dans une pépinière d'études où l'on analyse tout, bon ou mauvais, pour se rendre compte; mais alors, on garde son laboratoire pour soi, et l'on n'apporte pas les fioles ni les détritus devant le public.

Suivant les saisons, toutes les autres espèces de fruits ont défilé à leur tour, Cerises, Prunes, Pêches. Argenteuil nous a longtemps montré ses Figues magnifiques, dont la meilleure, hélas! ne vaut pas la moins bonne de ces toutes petites Figues du midi, et ses Asperges, qui deviennent de jour en jour des monstruosités repoussantes. Les Raisins ont fait longtemps l'admiration de tous, et nous avons eu le bonheur de considérer à l'aise ces fameux produits des vignes américaines, dont quelques-uns, en s'annonçant comme mangeables et comme pouvant confectionner un vin de haut mérite, ne paraissent pas seulement se douter qu'ils sont de bien aimables farceurs.

Que dirai-je de la culture potagère? Tous ses produits sont venus au Champ de Mars, et la patrie de la FLORE sait fort bien le succès qu'elle y a obtenu. Immenses collections, très-souvent renouvelées, de Choux, Carottes, Salades, Radis, Haricots, Pois, Fèves, Artichauts, Melons, jusqu'à la santé du corps, le Cresson de fontaine, jusqu'aux produits exotiques, les Piments, Ignames, Choux-Caraïbes, Patates, Pastèques.

Les industries horticoles ne pouvaient manquer à pareil rendez-vous; aussi s'y présentaient-elles sous les formes les plus utiles ou les plus agréables : jardinières, vases à fleurs, bacs, siéges, bancs, coutellerie, jets d'eau, aquariums, kiosques, pavillons, tentes, corbeilles, instruments, tondeuses, etc. La loterie nationale a fait là de nombreuses acquisitions, et je ne serais pas étonné si quelque lecteur de la FLORE, relégué aux extrémités du monde, s'y trouvait rejoint un beau jour par quelqu'un de nos lots horticoles, qui figurent pour 200,000 francs au moins dans la loterie.

Les nations amies ne sont pas restées indifférentes à notre Exposition d'horticulture. Je n'ai pas besoin de rappeler que la Belgique y a compté des succès, que ses plantes de serre ont été jugées admirables et que le plus remarquable lot de fruits est venu de chez elle. Ses Cycadées, ses Conifères, ses belles Fougères arborescentes, ses Phormium, ses grands Pal-



Off. Lith. S. pict. in Horto Van Houtteano.

1234

ARAUCARIA IMBRICATA,

DROPMORE.

2369.

ARAUCARIA IMBRICATA, Pavon.

CHARACT. GENER. — Vide supra Flore, vol. VII, p. 243.

CHARACT. SPEC. — Vide supra Flore, vol. XV, p. 147.

Depuis près de quinze ans que nous sommes attaché à la rédaction de la Flore, nous ne nous sommes jamais trouvé dans une perplexité aussi grande, au sujet d'une plante à y figurer.

La planche ci-contre a été prise par feu L. Van Houtte, il y a près de trois ans, dans un ouvrage anglais intitulé : Trees and Shrubs, par A. Mongredien (1) ; elle s'y trouve, au frontispice, en planche coloriée, et à la page 224 en figure noire, avec la suscription, aux deux endroits, d'*Araucaria imbricata*, Dropmore. Or, la physionomie de l'arbre, sur la planche en question, n'est pas, à première vue, précisément celle que ce Conifère a dans nos jardins et qui est bien connue de nos lecteurs. C'est ce qui fit dire à un journal anglais, l'Athæneum, qui rendit compte de l'ouvrage cité plus haut, que ce n'était pas un *Araucaria imbricata* qui y était figuré, mais un *Araucaria excelsa*. A cela, un autre journal anglais plus compétent en la matière, le Gardeen, répliqua que son confrère l'Athæneum était dans l'erreur; que c'était bel et bien un *Araucaria imbricata*, dont l'original se trouvait encore, à l'heure présente, dans le parc de Dropmore, appartenant à l'honorable G. M. Fortescue, héritier de Lady Grenville.

« Hippocrate dit oui, mais Galien dit non ! »

En présence de ces opinions contradictoires et pour qu'aucune pièce ne manquât au procès, nous avons écrit à M. Philip Frost, jardinier en chef du domaine de Dropmore, en lui envoyant notre planche coloriée, et l'avons prié de nous faire savoir si elle ressemblait à quelqu'*Araucaria imbricata* du parc confié à ses soins. M. Ph. Frost a eu l'obligeance de nous répondre qu'il y a effectivement à Dropmore un arbre de ce genre, planté en 1830 et ayant aujourd'hui 60 ans d'âge; qu'il a 63 pieds de hauteur, est très-touffu, et que ses branches inférieures couvrent le sol; que notre planche représente assez bien ce noble Conifère, mais que l'artiste, en

(1) **Trees and Shrubs for english plantations**, a selection and description of the most ornamental trees and shrubs, native and foreign, which will flourish in the open air in our climate, by **Augustus Mongredien**. — London, J. Murray, 1870, 1 vol. in-8°, 388 pages.

---

miers, ses Broméliacées, toutes ses importations de l'Amérique du Sud et de la Nouvelle-Calédonie ont été appréciées à leur valeur. Sa voisine, la Hollande, a débuté, malheureusement trop vite, par un coup d'éclat, une plate-bande de 40,000 Tulipes, qui dessinait ses armes ; puis sont venues ses collections d'arbres forestiers et d'ornement, de Houx, de fruits, ses beaux Raisins de serre, ses Rosiers à haute tige et ses Buis taillés comme dans du beurre, et qui ont fait sourire.

Le Danemark avait envoyé des Choux-fleurs, des Raisins, des Poires et des Pommes ; la Russie, des plantes du Caucase et de la Sibérie, des Begonias, des Dracænas remarquables et des légumes qu'avait maltraités le voyage. L'Autriche avait ses fruits tout luisants du Tyrol, d'un joli coup d'œil. L'Italie a concouru sans relâche ; ses collections arrivaient coup sur coup, Abricots, Oranges, Citrons, Prunes, Raisins, Pêches, Poires, Pommes, magnifiquement conservées; tous les légumes frais du pays; des Oignons énormes, des Piments et une belle collection d'Eucalyptus.

L'Angleterre avait déposé dans quelques serres les plus belles de ses belles plantes, les plus riches de ses collections de grai-

le dessinant, s'est un peu laissé aller aux écarts de sa fantaisie.

Il faudra donc, dans ce dessin, faire la part de l'infidélité, peut-être inconsciente, d'un interprète, ami exagéré des courbes onduleuses, qui a voulu trop étoffer, sur le premier plan, la ramure naturellement peu serrée de l'*Araucaria imbricata*. C'est ainsi que des peintres complaisants flattent les portraits des filles d'Eve ; ce n'est pas ainsi, nous l'avouons, que devraient être traitées les productions de la nature.

Il est, du reste, très-difficile de rendre avec une exactitude parfaite le port et l'aspect général d'un arbre aussi garni de branches que l'*Araucaria* de Dropmore. Une figure coloriée en a été donnée par le GARDEN, de Londres, à la date du 22 janvier 1876 (supplément du journal en question); cette figure laisse voir, dans le bas, le tronc de l'arbre à travers des rameaux un peu lâches. Une vignette du GARDENERS' CHRONICLE (5 décembre 1872, p. 1324), faite d'après une photographie, présente les mêmes branches sous des raccourcis qui les font paraître plus compactes, et dont le dessin, reproduit dans la FLORE, n'est que l'exagération. Voici, au surplus, ce que le texte, qui accompagne cette vignette, nous apprend sur l'*Araucaria* dont il s'agit :

« Ce superbe spécimen d'*Araucaria imbricata,* planté en 1830, mesure maintenant (en 1872) 51 pieds de hauteur, sur à peu près 5 pieds 7 pouces (anglais) de circonférence de tronc, à

---

nes potagères, des collections nombreuses de Pommes de terre et d'Oignons, de beaux Glaïeuls. Bonnes serres, divers modes de chauffages, et des reproductions plastiques non sans mérite. Mais ce qui nous a causé la plus grande désillusion, c'est l'exhibition de cette douzaine de Poires, arrivées en septembre, je crois, de l'Australie. Des *Belle-Angevine !!!!* Elles étaient grosses, oui, mais ternes et grises, et pas même rougies comme les nôtres qui, du moins, ont l'aspect agréable. Et dire que ce fruit-là, le plus mauvais que la Pomologie ait jamais obtenu, a déjà pénétré dans ces régions lointaines! Je gage qu'on n'y trouve pas la *Passe-Crassane* ni l'*Olivier de Serres!*

De l'Espagne nous avions surtout quelques arbres fruitiers et forestiers, des Euphorbes de la Havane ; du Portugal, des Caladium ; de Monaco, de riches végétaux : Agaves, Aloës, Phœnix, Bambous, Bananiers.

Le Japon, lui, cultivait en partie sur place, légumes et arbres fruitiers, des Kakis, des Cerisiers à fleurs doubles, des Pêchers pleureurs, des Pivoines en arbre, des Erables au feuillage curieux; puis, il aplatissait, mutilait, torturait, enlaidissait, autant que possible,ses Thuias, ses Cycas, ses Glycines. La Chine avait préféré laisser pousser du gazon sur l'espace réservé à son horticulture; de cette façon, l'imagination avait un libre cours, et l'on pouvait se figurer sous terre, encore à l'état de graines, les végétaux les plus riches du monde.

Je n'ai pas besoin de dire que notre Algérie avait envoyé de fort belles plantes, malheureusement fort endommagées en route par suite des lenteurs administratives.

Il est certain que, dans cet espace rétréci, j'ai passé à côté de nombreuses choses. Ce que je n'omettrai pas, c'est le plaisir que nous avons eu à voir arriver parmi nous, comme membres adjoints au Jury, des collègues belges auxquels, en récompense de leur bon secours et de leurs bons conseils, nous avons pu montrer des choses bien intéressantes, voire même des mosaïques horticoles obtenues à la sueur de nos fronts. J'ajouterai, maintenant que la chose est passée, qu'ils n'ont certainement pas connu toute l'étendue d'un service que nous leur avons rendu : nous leur avons caché l'existence du Congrès de botanique et d'horticulture. Commencé par une soirée offerte, en son hôtel, par la Société centrale d'Horticulture de France, le Congrès s'est terminé par un banquet offert, dans le même local, par la même société. Au moment où j'écris, on fait d'actives recherches pour découvrir ce qui s'est passé dans l'intervalle de ladite soirée et dudit ban-

5 pieds au-dessus du sol, avec un diamètre de rameaux de 28 pieds. Nous ne saurions dire si c'est le plus beau ou le plus grand échantillon de cette espèce qui existe dans la Grande-Bretagne; mais, ni ce pays, ni l'Irlande ne nous en ont montré d'aussi parfait de forme et d'aussi élevé.

« La base de l'arbre présente des anneaux circulaires, saillants comme ceux d'une colonne dorique. L'écorce, d'une teinte grisâtre, est parcourue en long par des fissures d'un beau châtain, réunies entre elles par des fissures transversales de teinte plus pâle, les espaces saillants ainsi circonscrits formant des séries de parallélogrammes irréguliers. Les branches, comme chez les *Araucaria* en général, sont disposées par verticilles, de nouveaux rameaux se faisant jour sur les anciens ou sur les points où d'autres ont péri.

« Le spécimen est mâle, et le pollen qu'il répand a suffi pour féconder un

---

quet. On est sur la trace d'un programme.

Bref, terminons en remerciant la FLORE d'avoir donné place à cette pauvre revue rétrospective d'un de nos plus grands succès. On conçoit bien, toutefois, que, si grand qu'il ait été, il ne pouvait pas se faire qu'on n'entendît pas, au milieu des acclamations universelles, quelques coassements isolés, quelques voix marécageuses. Il y a des mécontentements que ne saura jamais faire taire le plus simple patriotisme. Quelques roquets rageurs, ont essayé de lever la jambe sur cet enthousiasme; ils ont eu beau faire, ils ont dû, piteux, rentrer, l'oreille basse.

Espérons qu'il en sera de même de tous les roquets horticoles!

THÉODORE BUCHETET.

† 2261. Syringa persica et Syringa chinensis.

LETTRE DE M. J. DECAISNE A M. P. DUCHARTRE.

Voulez-vous avoir l'obligeance d'appeler l'attention de la Société centrale d'Horticulture de France, sur un point de synonymie assez curieux et qui, je le crois, l'intéressera? Le moment est opportun. Il s'agit des Lilas cultivés dans nos jardins publics, sous le nom de Lilas *de Perse*, qui tous appartiennent, au contraire, au Lilas *de Chine*, décrit, en 1796, par Willdenow.

Cette espèce a remplacé partout l'ancien Lilas de Perse, désigné par Tournefort sous le nom de Lilas à feuilles de Troëne, et dont la variété connue sous le nom de Lilas à feuilles de persil a été décrite et figurée en 1635 par Cornuti (1).

Le vrai Lilas de Perse est devenu très-rare, et un jour viendra où on ne le rencontrera plus dans nos bosquets; on lui a préféré, avec raison, les nouveaux venus dont les fleurs sont beaucoup plus abondantes et plus belles. Ces deux espèces fructifient très-peu et leurs graines sont rarement bien embryonnées. Les capsules du Lilas de Chine ressemblent à celles de notre Lilas commun, quoique plus petites, tandis que les fruits du vrai Lilas de Perse sont subcolumnaires, légèrement anguleux et obtus au sommet.

Voici, à peu près, la synonymie du Lilas de Chine, cultivé aujourd'hui dans nos promenades sous le faux nom de Lilas de Perse :

Syringa chinensis, WILLD. (*Berlin. Baumzucht*, 1796).
Syringa dubia, PERS. (*Enchiridion*, 1802).
Syringa Varina, DUM. COURS. (*Bot. cult.*, 1802).
Syringa rothomagensis, MIRB. (*Nouv. Duham.*, 1804, II, tab. 63).
LILAS VARIN, HORTUL.
LILAS SAUGÉ, HORTUL.
LILAS DE MARLY, HORTUL. Cette dénomination est souvent appliquée à tort à une variété de Lilas commun.

La patrie des deux arbustes dont il est question est tout à fait inconnue. Nos herbiers ne renferment aucun échantillon spontané du Lilas de Perse type; tous ont été recueillis dans les jardins du Cachemyr ou de l'Inde, par V. Jacquemont, J. D. Hooker, etc., et rentrent dans la variété à feuilles découpées. Il en est de même de la plante décrite par Gmelin.

(1) J. Decaisne, *Bull. Soc. bot.*, VII, 1860, p. 27, et XX, 1873, p. 239.

pied femelle de la même espèce, placé à 100 yards (91 mètres) de distance, et pour lui faire porter une abondante moisson de graines. »

Le *Pinetum* de Dropmore planté, il y a près de 40 ans, par lord Grenville, dans les clairières d'un parc rempli d'arbres ordinaires du pays, est devenu, par la croissance naturelle des Conifères, une des collections les plus remarquables d'arbres de cette famille. Les *Abies Douglasi* surtout, et les *Araucaria imbricata*, y sont représentés par des sujets magnifiques, qui arrachaient à feu notre regretté L. Van Houtte des exclamations d'enthousiasme, et l'engagèrent, sans doute, à compléter, par une figure d'ensemble d'un arbre géant, l'effet pittoresque de l'*Araucaria imbricata*, figuré à l'état plus jeune dans le XVe volume de la FLORE (pl. 1577-1580).

G. G.

M. Von Bunge cite un *Syringa chinensis*, dans son Énumération des plantes de Chine ; mais ce type, recueilli dans les jardins de Pékin et que j'ai vu dans l'herbier de notre confrère M. Cosson, est absolument semblable au faux Lilas de Perse (*Syringa chinensis*), cultivé en Europe.

Je ne crois pas beaucoup, je vous l'avoue, à l'origine hybride du *Syringa rothomagensis*. Sa stérilité, à peu près constante, ne prouve rien, car nous avons, dans nos jardins, une multitude d'arbustes d'ornement tout aussi stériles ; tels sont le *Kerria japonica* (fleurs simples), l'*Hamamelis virginica*, plusieurs de nos Daphnés, etc., etc.

Enfin, nous ignorons de même la patrie de plusieurs de nos arbres d'ornement, entre autres celle de l'*Æsculus rubicunda*.

Le pollen du Lilas de Chine m'a paru aussi bien conformé que celui de l'ancien Lilas de Perse ; il en est de même des ovules, bien que leur étude soit extrêmement difficile à cause de la légère torsion qu'ils présentent à l'époque de la floraison, et qui empêche de bien voir le sac embryonnaire et ses vésicules.

Mai 1878.

† 2262. Les Aralia en plein air, à Cherbourg.

Le genre *Aralia* renferme un assez grand nombre d'espèces, toutes très-remarquables par leurs formes plus ou moins belles, et surtout très-bizarres dans certaines espèces ; celles-ci peuvent se cultiver, à Cherbourg, avec succès à l'air libre, et dans les terrains les plus médiocres. Je vais citer ici les plantes qui réussissent à merveille dans mes cultures.

Pour donner une idée de la rusticité, de la robusticité de celles que je cultive, je crois devoir faire connaître la position de mon petit jardin. Il est situé à deux cents mètres de la pleine mer, et entouré de murs peu élevés ; là, comme on doit bien le penser, il est exposé aux vents furieux qui règnent sur la Manche pendant au moins une bonne moitié de l'année ; des revolins les assaillent sans cesse. Ces plantes sont presque continuellement ballotées, remuées, tourmentées par des vents froids qui ne leur laissent que peu de repos. Eh bien ! malgré cette terrible position, elles en sortent toujours victorieuses, sans une feuille altérée, et en présentant toujours une végétation luxuriante.

Le sous-sol de mon jardin est du sable, par conséquent peu ou point fertile ; rien n'y fait : ces plantes poussent avec vigueur, et deviennent de grands et beaux arbustes. Voilà donc, sans exagération, des végétaux peut-être uniques pour les bords de la mer, où les gelées, pendant l'hiver, ne sont pas trop rigoureuses, ce qui est l'habitude dans la région de Cherbourg, ainsi que je l'ai démontré dans de nombreux articles insérés dans la FLORE. Voici la nomenclature des *Aralia* que je cultive dans les conditions ci-dessus désignées :

Aralia Lessoni ou *Cussonia Lessoni*.
— *Cunninghami*.
— *atheromorpha* à feuilles vertes.
— — à feuilles bronzées.
— *crassifolia*.
— — *integrifolia*.
— *trifoliata*.
— — *longifolia*.
— *quinquefolia*.
— *Standishii*.
— *spathulata*.

Tous ces *Aralia* proviennent de graines du *Cussonia Lessoni*, premier cité. C'est peut-être la plante la plus polymorphe qui existe.

Ces divers végétaux sont plus que des variétés; on pourrait même presque en faire des espèces, tant ils diffèrent entre eux pour la forme.

Ainsi, je me demande quel rapport il y a entre l'*Aralia Lessoni* et l'*Aralia integrifolia;* cependant ce dernier sort du premier.

L'*Aralia Sieboldi*, qui n'est pas de la même section, est également rustique et fructifie à Cherbourg à l'air libre.

J'espère donc être utile, en publiant cette note, aux amateurs d'horticulture de la région de Cherbourg, c'est-à-dire depuis cette ville jusqu'à Brest en suivant le littoral.

T. DE TERNISIEN.

Novembre 1878.

† 2263. Un chapitre sur la dégustation des poires.

L'ami Victor. — Mon cher Pomologue, vous me faites venir l'eau à la bouche chaque fois que je vous entends parler poires, et je suis venu aujourd'hui pour me régaler à ma façon : les philosophes appellent cela « se passer une jouissance platonique. »

Le Pomologue. — Dieu! quelle imagination que la vôtre! Voilà, certes, un nouveau mode de dégustation auquel je n'avais jamais songé. En tous cas, mon cher, vous avez de la chance : même par ce temps de disette, vous pourrez manger des poires tout l'hiver sans en avoir dans votre fruitier. Quant à moi, qui n'ai pas le palais aussi philosophique que le vôtre, j'en suis à gémir tous les jours sous les amères privations que l'ingrate Pomone inflige aux pomologues et surtout aux amateurs de nouveautés, en l'an de grâce 1878.

L'ami Victor. — Peste soit de vos nouveautés! Je suis à peine remis de l'indigestion que m'a valu votre PROMENADE AUTOUR DE MON JARDIN (1), de l'été dernier; et d'ailleurs, je suis encore en proie à des crispations pour avoir dégusté, il y a huit jours, la trop fameuse *Mad. Loriol de Barny* d'André Leroy. Juste ciel, quelle poire à cidre! Mieux vaudrait s'administrer courageusement une bonne poignée de tannin ou un bol de vinaigre.

Le Pomologue. — Calmez-vous, cher Victor; la science ne connaît pas ces agitations nerveuses. J'admets volontiers que *Mad. Loriol de Barny* est trop acide et trop astringente; j'ajoute même que son parfum trop prononcé est loin de rappeler son mangeur; mais c'est un beau fruit, très-volumineux et souvent très-abondant.

L'ami Victor.—Passe pour volumineux: l'exemplaire que j'envoyai, il y a deux ans, à l'exposition de Péruwelz pesait une livre! Mais qualifier de beau un fruit tout bosselé, irrégulier partout, rappelant, à s'y méprendre, ces gigantesques crapauds du Nouveau-Monde, c'est une idée qui ne peut germer que dans le cerveau d'un Pomologue. Encore si elle était mangeable! mais elle n'est pas même bonne étant cuite! C'est bien le digne pendant du *Williams d'hiver* du même semeur.

Le Pomologue. — Pour le coup, votre zèle vous égare! Le *Williams d'hiver* est un bon fruit; il n'a qu'un défaut, celui de ne pas mûrir complétement au fruitier tous les ans. En 1876, il était excellent, très-fondant, bien juteux, assez parfumé; l'an dernier, il est démeuré dur, ce qui, du reste, arrive à bien des fruits, au *Besi*, à la *Bergamote de Pentecôte*, à la *Fortunée*, etc. Enfin, cette année, il sera exquis. J'en ai dégusté hier un exemplaire piqué d'un insecte, et, même en cette saison prématurée, il ne le cédait en rien à la plupart de nos bonnes poires de novembre. Cette variété, pour être de qualité constante, doit être cultivée au mur, à bonne exposition, sur cognassier; on ne peut lui laisser que peu de poires. Dans ces conditions, on a des fruits aussi gros que les plus beaux *Williams d'été* et qui sont réellement excellents en février et mars.

L'ami Victor. — J'admets volontiers qu'il en est ainsi. Dans les mêmes circonstances, j'ai, chaque année, des *Beurré Bretonneau* qui sont très-savoureux; je pourrais même vous citer un ami qui

(1) Voir page 107.

récolte tous les ans des *Bergamote de Pâques* que tout le monde trouve excellentes au mois d'avril ; cependant, ces deux variétés sont à peine bonnes pour la cuisson dans la plupart des jardins : j'appelle cela de détestables fruits de table. Oseriez-vous dire que la *Tardive de Toulouse* est un bon fruit? L'an dernier, vous la rangiez dans la catégorie des « boulets de canon », et vous aviez mille fois raison : même en espalier, au midi, elle ne mûrit pas. Cependant, il y a, chez un de mes amis, une pyramide malingre de cette variété qui produit des fruits délicieux, *bien fondants*, bien parfumés : rien ne leur manque. Ces exceptions peuvent tenir à la vigueur de l'arbre, à la qualité du sol et à mille circonstances encore inconnues; mais nous n'en continuerons pas moins à dire que ce sont des exceptions et que les variétés qui les présentent sont médiocres ou détestables.

Le Pomologue. — Vous parlez comme un livre; mais soyez sûr que le *Williams d'hiver*, cultivé comme je l'ai dit, est *toujours* de cette catégorie de poires que je qualifie « bonnes poires de deuxième qualité. » Je n'ai voulu rien affirmer davantage. Je n'en puis dire autant du fameux *Beurré de Bollwiller*, dont A. Leroy fait un si grand éloge dans son Dictionnaire de Pomologie. Pour moi, c'est un mauvais navet, à chair toujours dure ou marcescente. J'ai conservé ceux de l'an dernier jusqu'en septembre; ils ont passé sans transition aucune à l'état de pétrifications! Voilà cinq ans que je cultive cette variété en espalier, en plein midi, et je n'ai jamais trouvé que des fossiles à déguster!

L'ami Victor. — Enfin, je triomphe!!. Encore une nouveauté pour le four!

Le Pomologue. — Vous voyez donc que je ne suis ni injuste, ni exclusif dans mes appréciations. Je suis partisan des nouveautés quand je les trouve bonnes, voilà tout. Je n'ai jamais compris cette distinction entre « poires anciennes » et « poires nouvelles », ni ces discusions ridicules sur leur mérite relatif. D'ailleurs, ceux qui s'engagent dans ces disputes ne sont pas toujours des juges compétents : le plus souvent, ils n'ont cultivé que peu ou point de nouveautés. Parcourez leur jardin : vous y verrez un *Besi de Chaumontel*, un *Passe-Colmar*, un *Beurré d'Hardenpont*, mais d'acquisitions nouvelles, point. Cependant, il n'est pas rare d'entendre ces Messieurs proclamer bien haut qu'aucune de ces variétés nouvelles, qu'ils n'ont jamais vues, n'est comparable aux anciennes poires. N'est-ce pas là, mon cher Victor, un spécimen parfait d'une outrecuidante ignorance?

Pour apprécier un fruit, *il faut l'avoir cultivé et suivi pendant un certain nombre d'années*. Il n'y a peut-être pas une seule variété qui ne produise parfois des fruits d'une qualité tout à fait inférieure. J'ai eu, il y a trois ans, six cents *Passe-Colmar* fades, insipides et bons à jeter. Depuis six ans, mon *Beurré rance* ne m'a donné qu'une seule fois des fruits non herbacés; il est, cependant, comme vous le savez, à haute tige sur cognassier, exposé en plein midi et planté dans un terrain reconnu privilégié pour la qualité des produits. Le *Beurré Naghin*, placé à ses côtés, m'a, au contraire, donné d'excellentes poires, quatre ans sur cinq ; il est loin, cependant, de passer pour valoir le *Beurré rance*. Je pourrais allonger de beaucoup cette liste. L'an dernier, *Amédée Thirriot* était détestable; cette année, bien que doublé de volume, il était vraiment savoureux. *Olivier de Serres* et *Passe-Crassane* ont été les seules variétés d'hiver de mon jardin qui, depuis six ans, se soient montrées de qualité vraiment supérieure et constante ; *Bergamote Esperen* a eu, deux années de suite, un goût de foin très-prononcé, et *Joséphine de Malines*, il y a deux ans, était à peine de troisième ordre. Cinq à six ans de dégustations bien dirigées ne sont donc pas de trop pour asseoir un jugement vraiment rationnel sur le mérite d'un fruit.

Il en est ainsi, à plus forte raison, quand on veut comparer les variétés entre elles. La chose n'est pas sans difficulté, et, au risque de scandaliser les profanes, je dirai d'abord qu'il faut avoir pu faire l'éducation de son palais par des dégustations nombreuses et variées, pour oser aborder la question. Le sens du goût, comme tous les autres sens, a besoin d'être formé et rectifié par un exercice soutenu pour devenir un juge sérieux et compétent.

L'ami Victor.— Ce que vous dites est de toute vérité ; j'en ai fait moi-même et j'en fais encore tous les jours l'expérience. Mais ne croyez-vous pas que le *parti*

pris est tout puissant pour fausser le goût? Pour moi, je le pense. Tenez, en voici un exemple frappant : Il y a quelques années, comme je savais devoir me trouver avec des partisans acharnés des variétés anciennes, je fis deux lots de poires pour le dessert, en changeant les étiquettes : *Nouvelle Fulvie* fut dénommée *Passe-Colmar* et vice-versa. Comme je le pensais bien, tous les convives sans exception furent d'accord pour donner la palme au prétendu *Passe-Colmar*, c'est-à-dire à la *Nouvelle Fulvie !*..... Dans une autre circonstance, je renouvelai l'expérience en remplaçant la *Nouvelle Fulvie* par de beaux spécimens du *Beurré Delfosse*. Cette fois encore, ce furent ceux-ci qu'on jugea supérieurs au véritable *Passe-Colmar !*

Le Pomologue. — Rien d'étonnant : les préjugés sont tout puissants. Que de gens dont les yeux s'obscurcissent à volonté, ou dont le palais reste insensible à leur gré !

L'ami Victor. — Mais, après tout, croyez-vous que ce soit si facile de comparer entre eux des fruits de différentes provenances? Le sol, l'engrais, le mode de culture, l'exposition, en un mot les circonstances extérieures ont-elles la même action sur toutes les variétés?

Le Pomologue. — Evidemment non. Ainsi, nous avons constaté maintes fois que vos *Passe-Colmar* sont aussi bons que les miens, tandis que mes *Beurré Naghin*, mes *Bergamote Esperen*, mes *Joséphine de Malines* sont de beaucoup supérieurs aux vôtres. De là vient que si vous comparez vos *Joséphine de Malines* à vos *Passe-Colmar*, vous n'hésitez pas un instant à donner la préférence à ce dernier ; et pourtant, vous me l'avez avoué bien souvent, mes *Joséphine de Malines* l'emportent sans conteste sur le plus fin *Passe-Colmar*. La *Bonne d'Ezée*, chez moi, est mauvaise ; chez vous, elle est succulente, sucrée, parfumée même. Mes *Bonne de Malines* sont plus fines et plus délicates que les vôtres.....

L'ami Victor. — Oui, et j'ajoute que je n'ai jamais trouvé rien de comparable à vos *Comte Lelieur* et à vos *Ellis* de l'an dernier.

Le Pomologue. — Eh bien ! nous voilà donc tout à fait d'accord ; ces deux poires que vous vantez si fort, ce sont précisément deux nouveautés ! Comme vous, j'aime le *Passe-Colmar*, le *Beurré d'Hardenpont* ; mais j'aime également beaucoup de nouvelles poires qui sont excellentes, aussi bonnes, quelquefois supérieures à leurs aînées. Telles sont dans mon jardin et pour mon palais :

Dana's Hovey.
Comte Lelieur.
Ellis.
Uvchlan.
Bonne de Malines.
Beurré d'Ellezelles.
Olivier de Serres.
Prince Napoléon.
Président Lesant.
Beurré Hugé.
Joséphine de Malines. } en pyramide.
Beurré Millet. }
Passe-Crassane. } quand elles ne plissent pas au fruitier.
Bergamote Hertrich. }

et bien d'autres encore. Le seul spécimen de *Beurré Fontaine* (De Ghelin) que j'ai récolté, les deux exemplaires de *Beurré Henri Courcelle*, envoyés par M. Sannier, l'obtenteur, à M. L. Van Houtte, m'ont paru tout à fait hors ligne. La véritable *Reine des Belges*, de Van Mons, variété trop peu connue, le *Beurré amandé*, de M. Sannier, le *Beurré Dumont*, *Léon Rey* et *Marie Jalais* les suivent de près.

L'ami Victor. — Mais toutes ces poires sont loin de mûrir en même temps ; c'est encore là, à mon avis, une bien grande difficulté à vaincre quand il s'agit de les comparer entre elles.

Le Pomologue. — En effet, car on ne peut prononcer que de souvenir ; aussi, faut-il y revenir plus d'une fois avant de pouvoir discuter sur leur mérite. Du reste, en fait de goût, chacun a son genre de prédilection. Il fut un temps où les Bergamotes faisaient les délices des gourmets. Les poires acidules et vineuses, comme *Durondeau*, *Orpheline*, *Beurré Hardy*, *Beurré gris*, *Beurré superfin*, *St-Germain* ont rencontré leurs amateurs ; les poires sucrées et très-juteuses, sans être fort parfumées d'ailleurs, ont eu aussi leurs partisans. Telles sont : *Délices d'Hardenpont*, *Beurré De Jonghe*, *Beurré Baltet père*, *Calebasse Boisbunel*, *Napoléon* même et *Beurré rance*. D'un autre côté, seront toujours savourées par les chercheurs de fruits musqués le *Williams*, le *Président d'Osmonville*, le *Vicomte Spoelberg*, la *Poire des nonnes*, le *Lebrun*, la *Marie Jalais*. Le goût d'amande du *Beurré d'Angleterre*, de la *Grosse Poire d'Amande*,

de *Mad. Treyve* ne déplaît pas à plusieurs. D'autres, plus fins appréciateurs, dit-on, estiment surtout les fruits qui ont un arrière-goût un peu sauvage et une saveur plus ou moins astringente, le *Passe-Colmar* par exemple, la *Nouvelle Fulvie*, la *Baronne de Mello* et beaucoup d'autres; ou bien, ils donnent toutes leurs préférences aux poires franchement sapides, telles que *Olivier de Serres*, *Dana's Hovey*, *Cross*, *Uwchlan*. Enfin, ceux qui se posent en Brillat-Savarin du fruitier n'hésitent pas à donner la palme aux poires dont le parfum, difficile à définir, souvent composé, toujours atténué, se qualifie généralement dans les Pomologies, « parfum très-finement et très-délicatement musqué ». A cette catégorie appartiennent le *Beurré Dumont*, le *Beurré d'Ellezelles*, la *Reine des Belges*, le *Dearborn's Seedling*, le *Bloodgood*, le *Prince Napoléon* et le *Curé Carnoy*.

L'ami Victor. — Diantre! En voilà pour tous les goûts. Quant à moi, j'ai toujours eu un faible pour vos deux dernières catégories.

Le Pomologue. — Ce sont aussi mes préférées. Mais des goûts et des beautés, point n'en faut disputer, dit un vieux proverbe wallon. Il y aura toujours des gens auxquels s'appliquera ce vers de Millevoye :

« Du goût à ses regards le flambeau n'a point lui. »

D'ailleurs, par ce qui précède, j'ai voulu simplement prouver que le genre de goût d'un chacun doit nécessairement avoir une influence marquée sur le jugement qu'il serait appelé à porter sur le mérite d'une variété.

L'ami Victor. — Je m'aperçois de plus en plus que cette fameuse question de la suprématie dans les poires, loin d'être simple, est, au contraire, fort compliquée, très-épineuse, insoluble peut-être, sans compter qu'elle ouvre la porte à toutes les appréciations systématiques et à toutes les préférences personnelles. Pour moi, j'admire, à cet égard, la réserve des vrais Pomologues et je dis que c'est sagesse : *Quand le geai crie, le rossignol se tait !!!*...

Le Pomologue. — Oh! Oh! l'ami Victor; plus d'un se trouverait peu flatté de la comparaison!.... Ainsi, nous nous contenterons, comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici, d'aller à la recherche des meilleures variétés, sans vouloir nous faire, de l'une ou l'autre, une marotte obstinée qui finirait toujours par nous rendre ridicules. Dites-moi donc ce que vous pensez des nouveautés que vous avez dégustées depuis peu.

L'ami Victor. — De grâce, n'intervertissons point les rôles ; c'est bien à moi de vous poser cette question, puisque, depuis quinze ans, vous cultivez toutes les nouveautés du jour. Nous parlions, cet été, de *Nicolas Eischen*. En voilà une, certes, que vous ne recommanderez à personne; je la trouve dure, grossière, très-peu savoureuse. Et votre fameuse *Mariette de Millepieds*, dont vous montriez les superbes fruits avec tant d'orgueil, l'an passé! Je n'augure rien de bon pour elle : vous me paraissez garder à son sujet un silence prudent.

Le Pomologue. — Certes, *Nicolas Eischen* n'a pas du tout mes sympathies; fut-elle bien fondante et sucrée, ce qui n'est pas, elle serait encore désagréable, parce qu'elle est intolérablement musquée. Du reste, chez moi, elle mûrit en novembre et non en février. Mieux vaut infiniment la belle *Mariette de Millepieds* : au mur et au midi, ses fruits sont gros et beaux, toujours abondants et bons, sans être exquis. C'est un *Beurré Bretonneau* perfectionné. Il y a trois fruits d'hiver que je mets toujours ensemble pour le goût et le parfum; ce sont : *Mariette de Millepieds*, *Beurré Bretonneau* et *Jérôme Mouteil*. Lorsqu'ils sont mal venus, je dis qu'ils sont mauvais, qu'ils ont un goût de betterave; lorsqu'ils mûrissent dans un sol sec, calcaire, peu fumé, à bonne exposition ou à haut vent, ils sont assez fondants, assez sucrés, doués d'un goût atténué d'amande qui plaît à l'époque où on les mange. En général, la meilleure est *Jérôme Mouteil*, mais elle n'est pas aussi tardive. Je n'ai jamais dégusté *Mariette de Millepieds* avant le mois d'avril, et elle n'est certes pas à dédaigner à cette saison. J'attendrai pour en dire davantage, en bien ou en mal.

L'ami Victor. — Enfin, je vois que c'est toujours mieux que *Sabine*, *Belle de la Croix Morel*, *Doyenné Fradin*, *Priou*, *Octave Lachambre*, *Reine des tardives* et bien d'autres qui disparaissent peu à peu de votre collection.

Le Pomologue. — *Sabine* est un mauvais fruit, à chair grossière et sans goût; elle est loin d'atteindre le mois de février,

comme le dit André Leroy dans son DICTIONNAIRE DE POMOLOGIE, elle vient en novembre; *Belle de la Croix Morel* et *Doyenné Fradin* peuvent aller de concert avec *Duchesse de Mouchy* et, quoiqu'on en dise, avec *Doyenné Jamin* et *Présent Van Mons*. Elles rentrent toutes dans la catégorie des « boulets de canon. » Enfin, les trois dernières que vous avez citées sont très-inégales. *Priou* est généralement bon et mûrit réellement en mai et juin. J'estime beaucoup cette variété pour haut-vent : elle y prospère admirablement, charge tous les ans et donne des fruits savoureux, à peau lisse, brillante, sans taches ni gerçures, même dans les années très-pluvieuses. Les deux autres, au contraire, sont sujettes à se crevasser; elles sont mangeables aux bonnes années. *Octave Lachambre* ne mûrit pas en mai, mais bien en janvier; j'ai rejeté cette variété. Au mur et au midi, la *Reine des tardives* donne tous les ans d'assez beaux fruits qui se mangent en mai et qui ont le goût fin. Inutile de songer à lui donner la culture en plein air.

En général, je puis vous dire, mon cher Victor, que les poires tardives d'origine française doivent être cultivées dans de bonnes conditions pour être appréciées justement. En faisant cette réflexion, j'ai surtout en vue trois ou quatre variétés qui sont précieuses à mes yeux lorsqu'on sait les cultiver comme il convient; je veux dire : *Doyenné Flon*, *Bonneserre de St-Denis*, *Duchesse de Bordeaux* ou *Beurré Perrault* et *Fortunée Boisselot*. On doit nécessairement leur donner un sol sec et calcaire, une bonne exposition, beaucoup d'air et de lumière, et le cognassier pour sujet. Ainsi traitées, elles ont produit chez moi, cinq années sur six, de superbes fruits très-fondants, très-parfumés, délicieux, en mars et avril. Je tiens pour certain que l'on peut porter sur ces variétés les jugements les plus disparates. La qualité de leurs produits tient, avant tout, aux circonstances extérieures; il faut tâcher d'arriver par la culture à leur faire donner des fruits fondants; alors ils sont *toujours* exquis.

Une autre variété française, *Mad. Hutin*, est également capricieuse, bien que ses poires soient généralement très-fondantes. Gardez-vous de lui fournir trop d'engrais; ouvrez largement ses pyramides; faites sa cueillette tardivement et elle vous donnera des fruits à chair saumonée presque rouge, succulente, bien parfumée, qui feront vos délices de janvier à mars.

L'ami Victor. — La question se complique de plus en plus pour moi; je commence à comprendre que tout n'est pas fait quand on s'est exercé le palais. Il faut encore, dans beaucoup de cas, cultiver ses arbres et donner à chaque variété ce qu'elle demande pour pousser ses fruits jusqu'à pleine maturation.

Le Pomologue. — En avez-vous quelquefois douté? n'en est-il pas ainsi dans tout le règne végétal? Pour avoir du froment de première qualité, ne faut-il pas travailler le sol d'une certaine manière, y faire les amendements voulus, lui donner les engrais déterminés? les différentes variétés de froment n'ont-elles pas même des exigences spéciales pour fournir un grain bien rempli, à farine substantielle et succulente? Pour avoir de bonnes poires, mon cher Victor, il faut être observateur sagace, bon jardinier, intelligent cultivateur.

L'ami Victor. — Voilà qui fera rire tout jaune les hommes de cabinet! Je me rappelle encore la soirée du printemps dernier, où vous nous avez fait déguster une collection de vulgarités hors ligne, parmi lesquelles figuraient la *Bergamote de Jodoigne* et le *Sénateur Mosselman*, deux variétés qu'un de ces savants en question déclara détestables sans les reconnaître, alors qu'il venait de nous les vanter outre mesure quelques minutes auparavant!

Le Pomologue. — Oui, il m'en souvient. Vous avez été convaincu comme moi que *La Quintinye*, *Général Canrobert*, *Jean-Baptiste de Diest*, *Joseph Lebeau*, *Petite Tournaisienne*, *Poire de longue garde*, *Tardive de Montauban*, *Tardive Garin*, *Julie Duguet* ne sont, au même titre que les deux variétés que vous venez de citer, que des poires à cuire ou des fruits lilliputiens sans valeur.

L'ami Victor. — Cependant, je me rappelle que la *Tardive Garin* pour être croquante, n'en est pas moins sucrée et savoureuse. La *Poire de longue garde* me paraît être dans le même cas; mais, franchement, ce serait une folie de cultiver ces fruits de troisième ordre, lorsqu'on possède tant et de si bonnes poires d'hiver.

Le Pomologue. — Et lorsque tous les

jours encore on en gagne de nouvelles qui sont très-méritantes ! Les *Beurré Fontaine*, *Dorothée Couvreur*, *Tardive d'Anvers*, *Mad. Rosseels*, *Beurré Henri Courcelle* et bien d'autres sont là pour le prouver. *Barillet-Deschamps* et *Witte's Seedling*, pour autant que je puis en juger par la dégustation de l'an passé, seront aussi de bonnes acquisitions. Je voudrais voir la première un peu plus fondante ; quant à *Witte's Seedling*, c'est un très-beau fruit, cylindrique-allongé, volumineux, très-parfumé, excellent. *Cross* et *Lycurgus*, deux autres variétés américaines, sont plus délicieuses encore ; malheureusement, le volume leur fait défaut.

L'ami Victor. — Vous m'avez fait revenir de Metz plusieurs autres variétés que je trouve également exquises ; ce sont : la *Savoureuse*, l'*Inconnue Van Mons*, *Royale-Vendée*, *Lydie Thiérard*, et *Colmar Sirand*.

Le Pomologue. — Pour moi, *Lydie Thiérard* et *Colmar Sirand* sont deux variétés qui ont leur entrée faite dans tous les jardins : beaux arbres, fructification abondante et soutenue, fruits assez gros, sans tache ni gerçure, très-fondants, bien parfumés, exquis. On regrette vraiment qu'elles ne puissent dépasser la mi-février. Les trois autres sont au moins aussi distinguées de qualité ; leur chair est même plus fine et plus délicatement parfumée ; mais on ne peut songer, chez nous du moins, à les élever en pyramides.

L'ami Victor. — Je le veux bien pour la *Savoureuse* et l'*Inconnue Van Mons* ; leurs fruits se fendillent souvent ; mais quant à *Royale-Vendée*, ma pyramide est très-belle, fort vigoureuse et je suis sûr qu'elle .....

Le Pomologue. — Qu'elle ne portera jamais de poires qui vaillent ; celles-ci seront toujours déformées, malingres, tachées, fendues, et, au fruitier, elles se ratatineront à faire peur : *Experto crede Roberto*. Mais à la muraille, il en est tout autrement ; elles sont volumineuses et abondantes, à chair très-fine, serrée, fondante, sucrée, parfumée, exquise enfin. Que votre pyramide soit vigoureuse, je le comprends ; elle a le franc pour sujet ; mais je tiens à vous déclarer que, jusqu'ici, malgré mes essais réitérés sur trois pieds différents, il m'a été impossible de lui faire prendre du bois sur cognassier. Quant à la *Savoureuse* et à l'*Inconnue Van Mons*, ce sont deux vraies variétés d'amateurs ; leurs produits sont peu volumineux, il est vrai, mais ils sont toujours d'une grande délicatesse et d'une saveur parfaite.

L'ami Victor. — Jadis, vous avez appelé mon attention sur un espalier couvert de belles poires vertes, analogues de forme à celle du *Beurré rance*, et que vous m'avez dit être une excellente nouveauté d'hiver ; si je ne me trompe, elle a nom *Beurré Lefebvre de Boitelle*.

Le Pomologue. — C'est bien cela, en effet. Voilà encore une variété qui a des allures singulières en plein air ; ses boutons à fruits, d'ailleurs abondants, demeurent fort petits et ne donnent, au printemps, que quelques fleurs mal développées. Par contre, je ne connais pas de meilleure variété pour la muraille. Elle s'y montre d'une fertilité extraordinaire, même sur franc, et elle y donne tous les ans des fruits aussi volumineux, aussi sucrés, plus parfumés et plus tardifs peut-être, et, en tout cas, de qualité plus constante que ceux du *Beurré rance*.

L'ami Victor. — Tant mieux, elle me dédommagera de la déception que j'ai éprouvée avec le *Beurré de Longrée* et *Jonas d'hiver*, qui me sont arrivés de Metz en même temps qu'elle.

Le Pomologue. — On pardonnerait volontiers au *Beurré de Longrée* d'être de second ordre, si c'était, comme on le dit, un fruit tardif. Mais il n'a jamais dépassé chez moi le 8 novembre ! Quant à *Jonas*, c'est tout autre chose : il est, lui, d'hiver, de printemps et d'été ; jusqu'ici, il n'a jamais mûri dans mon fruitier ! Je veux pourtant patienter encore à son endroit, car il est d'une fertilité fabuleuse et d'une rusticité à toute épreuve. Ses fruits jaune-paille, brillants sur l'arbre, se conservent sans rides jusqu'en juillet, et ont, en outre, un parfum particulier qui me charme ; ce sera, au pis aller, une précieuse acquisition pour le verger.

L'ami Victor. — Bon ! ce qui est différé n'est pas perdu ; elle ira au four l'an prochain, à moins qu'il ne vous plaise de la garder pour faire un joli trio avec le *Délices d'hiver* et le *Beurré de Février* que vous vous obstinez à conserver.

Le Pomologue. — Oui, certes, je n'ai garde de toucher à ces deux variétés-là.

Elles sont très-acides, trop acides même, je le veux bien ; mais elles sont très-fondantes et très-juteuses ; elles me donnent des fruits qui se conservent admirablement jusqu'en février. Enfin, pour votre consolation et la mienne, permettez-moi d'ajouter qu'à force de manipulations et d'essais, je suis parvenu à leur enlever leur trop grand excès de verdeur ; si votre terrain était moins argileux, je vous donnerais mon secret

L'ami Victor. — Je crains bien, mon cher Pomologue, que, malgré tous vos soins, vos deux perfides protégées ne vous fassent goûter une *amère* déception.

Le Pomologue. — Nous verrons : rappelez-vous que vous avez tenu pareil langage quand je vous disais que *Downton* était une variété méritante, malgré son astringence parfois prononcée. N'êtes-vous pas aujourd'hui pleinement réconcilié avec cette excellente variété anglaise ?

L'ami Victor. — Tout à fait, et d'autant mieux que sa tardivité m'a agréablement surpris. André Leroy lui donne pour date de maturité le mois de novembre ; or, nous la mangeons jusqu'à la mi-février, et, ce qui n'est pas à dédaigner, lorsqu'elle est à point de paraître sur table, on peut la conserver encore pendant trois semaines, sans rien lui enlever de ses qualités. J'aime beaucoup cette variété ; elle produit énormément ; elle est rustique, sans être trop vigoureuse, réussit aussi bien sur franc que sur cognassier. Ses fruits, à la fois fermes et fondants, sucrés quoique acidules, sont doués d'un parfum qui tient de l'orange et qui ne se rencontre dans aucune autre variété.

Le Pomologue. — Après cela, mon cher, il me semble qu'on peut tirer l'échelle et aller croquer une poire, voire même une *Orange mandarine* d'André Leroy. Qu'en pensez-vous ?

L'ami Victor. — L'idée est excellente. Cependant, je regrette que notre dissertation sur les fruits d'hiver se soit prolongée outre mesure. J'avais espéré avoir aussi votre appréciation sur les fruits d'été, notamment sur les poires les plus précoces.

Le Pomologue. — Nous y reviendrons.

Décembre 1878. J.-B. CARNOY.

† 2264—65. Bibliographie.

I.

L'Orchidophile,

Traité théorique et pratique sur la culture des Orchidées, par le comte FRANÇOIS DU BUYSSON, amateur praticien (1).

Ouvrage couronné (en manuscrit), en 1875, à l'Exposition internationale de Cologne.

—

Ce livre, dans la pensée même de l'auteur, s'adresse avant tout aux praticiens. La théorie, si l'on veut entendre par là les connaissances scientifiques, y tient juste la place nécessaire et s'y dissimule plus qu'elle ne se montre, tout en restant ce qu'elle devrait être partout, l'âme de la pratique intelligente. Ainsi compris, l'ouvrage va droit à son but : rendre accessible à tout amateur ou jardinier attentif la culture de plantes qui, jusqu'à présent, semblaient être le lot de quelques privilégiés, et qui, moins difficiles qu'on ne pense, ne demandent qu'un peu de connaissance de leurs besoins, on dirait presque de leurs mœurs, pour devenir les hôtes ordinaires des serres les plus modestes.

Le grand obstacle à la culture rationnelle des plantes de serre, c'est l'ignorance très-générale, chez les simples praticiens, de toute notion de géographie botanique et de climatologie.

Tout semble dit lorsqu'une plante est qualifiée de tropicale : vite on la confine dans une étuve, où la chaleur et l'humidité continues la condamnent à végéter sans repos ni trève. On oublie que les influences de latitude se combinent, en toutes proportions, avec celles d'altitude supra-marine et avec les caractères locaux des courants aériens ; que les plateaux secs du Mexique, les *paramos* brumeux des Andes, bien que situés dans la zone intertropicale, diffèrent du tout au tout des vallées humides des *tierras calientes* des mêmes régions et des vastes savanes ou *llanos*, où la sécheresse alterne avec des inondations. De là, tant de contre-sens sur la manière de traiter les plantes et tant d'erreurs sur leur prétendue acclimatation, comme, par exemple, lorsque, tenant pour plantes de serre les premiers Dahlias venus du Mexique, on les a quelque temps traités comme tels, et l'on a pensé que cette première période de protection les avait

(1) 1 vol. in-8° de 536 pages, etc. (avec vignettes). Prix : 6 francs, chez Goin, éditeur, rue des Ecoles, 62, Paris.

habitués peu à peu à supporter la vie en plein air.

Pour les Orchidées, en particulier, la distinction en espèces de régions chaudes, tempérées et froides, connue en gros de tous les praticiens intelligents, avait besoin d'être expliquée en détail pour chaque genre et souvent pour chaque espèce. C'était là comme la clé de la culture de ce magnifique groupe. Il fallait étudier d'abord les conditions climatologiques de leur croissance à l'état sauvage et, dans le climat, en étudier avec soin les deux facteurs essentiels, température et humidité. Aussi, l'un des chapitres des considérations générales de l'ORCHIDOPHILE porte-t-il le titre de *climatologie horticole*, le climat *naturel* de ces plantes n'y étant considéré que comme l'indice du climat *artificiel* que la culture devra leur donner. Suit, naturellement alors, un chapitre sur la manière de vivre des Orchidées, puis toute une série de chapitres sur les serres propres à ces plantes, considérées aux points de vue de leur construction, de leur aménagement intérieur, de leur orientation, de la répartition méthodique de la chaleur, de l'humidité, de l'air et de la lumière à distribuer aux plantes de cette famille, suivant leurs besoins aux diverses phases de leur vie active ou dormante.

Tant de préceptes ne sauraient guère être résumés dans une note simplement bibliographique. Il faut, pourtant, désigner comme un chapitre original et particulièrement curieux, celui que l'auteur intitule : *Serre universelle à températures dégradées*. Dans la description de cette serre, où les trois compartiments principaux n'ont, pour cloisons de séparation, que des rideaux vivants de plantes, on sent que l'auteur parle *de domo sua*, avec la compétence du praticien que quinze ans d'expérience ont éclairé, et avec le goût d'un amateur qui porte à ses chères plantes une affection quasi-paternelle. Le titre d'*universelle*, appliqué à cette maison de verre, indique déjà le caractère varié de la population végétale qui le meuble et le décore. Les Orchidées n'y sont pas condamnées à l'isolement; elles s'y marient, en groupes décoratifs, avec des formes d'autres familles et trouvent, dans ce cadre animé, des places qui conviennent aux nuances de leur tempérament spécial. Mais le sens esthétique de l'amateur se révèle dans ces groupements pittoresques ; le praticien se retrouve dans le soin mis à mesurer, par le thermomètre et l'hygromètre, la dose de chaleur et d'humidité à distribuer à chaque compartiment de la serre. Les thermomètres indiqués sont ceux qui s'emploient ou devraient s'employer généralement ; seulement, l'auteur prend un soin particulier à les décrire, à en expliquer l'usage et, sur ce point, comme partout dans son livre, on trouve une abondance, une précision de détails qui révèlent le manipulateur habile, autant que le chercheur érudit. Son hygromètre surtout, admirablement adapté au but poursuivi, n'est pas autre que ce petit cadran sur ardoise, dont l'aiguille est formée par la longue arète d'un carpelle (vulgairement graine) d'*Erodium gruinum*(1). L'auteur reporte à son ami feu Louis Van Houtte l'honneur de lui avoir indiqué l'usage de cet instrument, en apparence primitif, mais qui, par sa simplicité même, peut rendre plus de services aux horticulteurs que ne le faisaient des appareils d'un caractère plus scientifique. On ne saurait trop recommander, en tout cas, ce moyen ingénieux de se rendre compte de l'état hygrométrique de l'air dans les serres, car la température seule ne suffit pas à maintenir la santé des plantes des pays chauds : une part très-large, dans la vie de ces plantes, est due à l'action de l'humidité, soit sous forme liquide, soit, et surtout, à l'état de vapeur atmosphérique.

La quatrième partie de l'ORCHIDOPHILE, sous le titre de monographie, est une revue des divers genres et des principales espèces d'Orchidées, considérées au point de vue de leur culture spéciale. Sans prétentions botaniques, cette énumération purement alphabétique est un manuel très-commode à consulter, et qui peut servir de *vade-mecum* à tout amateur soucieux d'appliquer à ces plantes, de tempérament variable, les principes exposés dans les préliminaires de l'ouvrage. Cette partie, moins encore que la première, se prêterait

(1) Ce petit appareil a été décrit dans la FLORE (vol. XIV, p. 43) par L. Van Houtte qui l'avait, du reste, reçu d'Allemagne. M. le comte du Buysson en a beaucoup propagé l'emploi, en distribuant libéralement des graines d'*Erodium gruinum* aux amateurs qui lui en ont fait la demande.

à un résumé sommaire. On ne doit pas seulement la lire : il faut la consulter tous les jours et la soumettre à l'épreuve. Incompétent moi-même en pareil sujet, j'ai soumis le livre de M. le comte du Buysson à un amateur émérite, M. Eugène Mazel, de Montsauve, près d'Anduze, et j'ai reçu de cet ami, dont l'opinion m'inspire toute confiance, la confirmation du jugement que j'aurais porté d'après le ton général et les signes d'excellence du livre de M. du Buysson, savoir: que c'est là une œuvre utile entre toutes à la cause qu'elle veut servir, et telle qu'on peut en souhaiter de pareilles à toutes les spécialités de l'horticulture. Du reste, c'est à l'user que ces livres pratiques s'apprécient. Nous renvoyons donc, avec confiance, à ce *criterium* impartial de l'application, tous les éloges qui, sous notre plume, n'auraient peut-être d'autorité qu'au point de vue théorique et général.

J. E. PLANCHON.

Janvier 1879.

II.

Arboretum Segrezianum (1), par M. Alphonse Lavallée.

Rapport présenté à la Société centrale d'Horticulture de France, par M. Duchartre.

L'excellent Rapport que M. B. Verlot vous a présenté, le 13 mai 1875, au sujet des magnifiques collections dendrologiques de Segrez (2), simplifie beaucoup la tâche que M. le Président a bien voulu me donner, quand il m'a chargé de vous entretenir du catalogue de ces collections que M. Alphonse Lavallée vient de publier sous le titre d'*Arboretum Segrezianum*. Il vous a montré, en effet, comment, par ses efforts soutenus et dirigés en parfaite connaissance de cause, notre honorable Secrétaire-général est parvenu à créer, depuis 1858, dans son beau domaine de Segrez, une collection d'arbres et arbustes rustiques qui n'a pas d'égale certainement en France, très-probablement même en Europe; il vous a dit que l'heureux possesseur de cette précieuse collection, en en réunissant les éléments, au prix de dépenses considérables et de démarches sans nombre, n'a pas voulu seulement donner satisfaction à une simple curiosité, mais s'est proposé, avant tout, d'en faire l'objet d'études approfondies; il vous a appris enfin que les résultats de ces études, d'autant plus difficiles que les végétaux ligneux sur lesquels elles portent, sont, souvent et pour bien des causes, les moins connus de tous, n'étaient pas destinés à rester enfouis au lieu même où ils avaient été obtenus, mais devaient fournir la matière de publications importantes qui les feraient tourner au bien général de la science et au profit de tous ceux qui la cultivent. De ces utiles publications que M. B. Verlot nous faisait espérer alors, l'une se poursuit aussi rapidement que le permet l'exécution des nombreuses planches gravées qu'elle doit comprendre; l'autre, c'est-à-dire l'*Arboretum Segrezianum*, vient d'être terminée, et la Société centrale en a reçu l'hommage, dans sa séance du 9 août dernier. C'est de celle-ci que j'ai mission de vous entretenir.

L'*Arboretum Segrezianum* est le catalogue complet des espèces et variétés pouvant supporter la culture à l'air libre, sous le climat de Paris, que M. Alphonse Lavallée possède vivantes sur son domaine de Segrez. Il est précédé d'une introduction très-intéressante qui a d'abord pour objet de faire connaître la situation de ce domaine, la nature du sol sur lequel il repose et la flore ligneuse spontanée qu'offrent ses environs. L'auteur y expose ensuite les difficultés qu'il a dû surmonter successivement pour conduire la collection formée par lui à son état actuel et pour en acquérir une parfaite connaissance; il y donne, enfin, un relevé instructif des collections, presque toutes partielles, de végétaux ligneux de plein air qui ont successivement existé ou qui existent encore en France. La plus célèbre et la plus riche

---

(1) *Arboretum Segrezianum* : Enumération des arbres et arbrisseaux cultivés à Segrez (Seine-et-Oise), comprenant leur synonymie et leur origine, avec l'indication d'ouvrages dans lesquels ils se trouvent figurés ; par Alphonse Lavallée, de la Société centrale d'Agriculture de France, Secrétaire-général de la Société centrale d'Horticulture de France, etc.— Paris, 1877; in-8° de XLVIII et 319 pages, chez J.-B. Baillière et fils, rue Hautefeuille, 19.

(2) Rapport de la Commission chargée de visiter les collections dendrologiques de Segrez, par M. B. Verlot. (*Journ. de la Soc. centr. d'Horticulture de France*, 2e série, IX, 1875, pp. 281-292).

de celles qui n'existent plus était celle que, grâce à sa haute position et à ses nombreuses relations, Duhamel était parvenu à former, vers le milieu du siècle dernier, dans ses domaines de Vrigny, de Monceau et aussi à Denainvilliers, propriété d'un frère cadet, qui fut pour lui le plus dévoué et le plus utile des collaborateurs. On n'y comptait pas moins d'un millier d'arbres et arbrisseaux qui appartenaient à 191 genres. Mais déjà, deux siècles environ auparavant, René du Bellay, évêque du Mans, avait réuni dans sa résidence de Touvoye, non loin de cette ville, un nombre considérable, pour l'époque, d'espèces ligneuses dont les plus précieuses lui avaient été envoyées par le célèbre voyageur Pierre Belon. M. Alphonse Lavallée rappelle que, au dire de Gesner « le jardin de Touvoye « était alors le plus beau, le plus riche, « non-seulement de la France, mais encore « de l'Allemagne et de l'Italie. »

Parmi les collections de végétaux ligneux qui ont été formées en France postérieurement à celle de Duhamel, il faut citer d'abord celle qui fut créée à Trianon, d'après les ordres de Louis XV, par Claude Richard, l'oncle et grand-oncle des deux célèbres botanistes de ce nom. Outre les arbres plantés en grand nombre dans le parc, elle comprenait un jardin botanique où fut appliqué, pour la première fois, un classement d'après la méthode naturelle telle que la concevait alors Bernard de Jussieu. Nous connaissons la composition de cette collection par un catalogue dû au comte Jaubert, qui a été publié par les soins de M. Cosson, postérieurement à la mort de son auteur (1).

M. Alphonse Lavallée cite encore les collections dendrologiques des deux ducs d'Ayen, père et fils, à Saint-Germain et à Champlâtreux, près de l'Isle-Adam, ainsi que les pépinières du Roi, au Roule, dont la création paraît remonter au temps de Henri IV, et dont le principal mérite a été finalement de recevoir et répandre ensuite les espèces importées de l'Amérique du Nord par les deux Michaux ; le jardin de Lemonnier, à Montreuil, près de Versailles, riche surtout en Ericacées, et celui du chevalier Janssin, à Chaillot ; puis, comme des créations beaucoup plus récentes ou même contemporaines, diverses collections particulières, limitées à certaines spécialités, et les grands établissements de nos principaux pépiniéristes ; le nombre en est trop considérable pour qu'il me soit permis d'en consigner ici, après lui, même la simple énumération.

Le catalogue de la collection de Segrez, bien supérieure en importance à toutes celles qui l'ont précédée, forme le corps même de l'ouvrage de M. Alphonse Lavallée. L'ordre en était indiqué d'avance par la série des familles naturelles rangées sous les catégories des Dicotylédonés polypétales, monopétales, apétales et des Monocotylédonés. Quant au plan d'après lequel la rédaction en a été faite, il est très-bien conçu et fournit même à son auteur les moyens de donner plus qu'on n'attend, en général, des ouvrages de ce genre ; il indique, en effet, non-seulement le nom adopté par lui en raison des lois de l'antériorité et de l'identité spécifique, mais encore la liste des synonymes, et ils sont, en général, nombreux, qui se rapportent à chaque espèce et variété, et qui permettent de la retrouver partout où ces synonymes la dissimulent et peuvent la faire méconnaître ; il y joint, autant que possible, l'indication d'un ou plusieurs ouvrages dans lesquels il en existe une bonne figure qui puisse en faciliter la détermination ; enfin, il en signale la patrie toutes les fois qu'elle est connue. Que manque-t-il à un catalogue si bien conçu pour qu'on y trouve l'histoire à peu près complète des végétaux qui en ont fourni la matière ? Simplement une phrase caractéristique ou, comme l'appellent les botanistes, une diagnose qui, présentant succinctement et d'une manière comparative les traits distinctifs de chaque espèce, permette de s'assurer par soi-même si un végétal ligneux qu'on a devant soi est bien celui auquel s'applique rigoureusement tel ou tel nom. Cette constatation rigoureuse des traits distinctifs de chaque plante, M. Alphonse Lavallée a été forcé de la faire pour lui-même afin de dresser son catalogue ; la consigner par écrit ne serait dès lors pour lui qu'un travail de rédaction sans difficulté sérieuse ; or, avec cette simple addition utile, son *Arboretum Segrezianum* deviendrait le *vade-mecum* des pépiniéristes et de tout

(1) *Inventaire des cultures de Trianon*, par M. le comte JAUBERT. — Paris, imprimerie nationale, 1876 ; in-8° de XI et 55 pages.

ceux qu'intéressent les végétaux ligneux, en remplaçant commodément une bibliothèque considérable que l'immense majorité d'entre eux ne possèdent pas, qu'ils ne sont même pas en position de trouver à leur portée. Qu'il me permette donc d'espérer de lui, dans un avenir peu éloigné, la publication d'un nouveau volume destiné à donner satisfaction au vœu que je prends la liberté de lui exprimer à cet égard.

Je viens d'indiquer en quelques mots les précieuses données que fournit l'*Arboretum Segrezianum* sur chacun des végétaux ligneux cultivés à Segrez; mais je crois utile d'ajouter quelques détails destinés à faire mesurer toute l'étendue du travail qui a été nécessaire pour réunir ces données. En premier lieu, le nombre des espèces et variétés que comprend ce catalogue, ne s'élève pas à moins de 4,265, qui se divisent en 4,181 espèces ou variétés de Dicotylédonés et 84 espèces ou variétés de Monocotylédonés. A son tour, la vaste catégorie des Dicotylédonés se décompose en 1,029 espèces et 994 variétés de Polypétales appartenant à 53 familles, 418 espèces et 429 variétés de Monopétales rentrant dans 22 familles, enfin 609 espèces et 702 variétés d'Apétales qui se rattachent à 31 familles, y compris les Conifères. Ce total est donc, pour les Dicotylédonés, de 106 familles, 2,056 espèces et 2,125 variétés. Il faut ajouter que environ 160 arbres ou arbustes n'ont pu encore être déterminés, ce qui élève l'ensemble de la collection de Segrez à 4,365 espèces ou variétés ligneuses. Au siècle dernier, la grande position officielle de Duhamel et sa haute réputation scientifique lui avaient permis de se procurer environ un millier d'espèces ou variétés ligneuses; de nos jours, un simple particulier, sans autre aide que son dévouement à la science et son amour des plantes, est parvenu à en réunir plus de quatre fois autant; l'énorme différence entre ces deux résultats témoigne hautement de l'immense extension qu'ont prise de nos jours les ressources scientifiques.

En second lieu, les obstacles matériels une fois levés, les difficultés du travail scientifique se sont présentées nombreuses et souvent presque effrayantes. Pour montrer ce qu'elles ont été et les moyens par lesquels elles ont pu être levées, je crois ne pouvoir mieux faire que de laisser parler celui qui a dû les prendre, si je puis le dire, corps à corps, et qui n'est parvenu à les vaincre qu'à force de persévérance, d'étude et de méthode.

« Ma tâche la plus ingrate, écrit « M. Alphonse Lavallée, fut la détermina- « tion de ce nombre considérable de végé- « taux, dont je devais tout d'abord obte- « nir la floraison et la fructification. « Après avoir récolté et séché de beaux « échantillons, j'ai dû toujours chercher « à oublier momentanément les noms sous « lesquels les plantes avaient été reçues, « seule manière de débrouiller leur « nomenclature et de parvenir à connaître « nettement mes richesses dendrologiques. « Tout en rectifiant, au fur et à mesure « des déterminations, la nomenclature de « mes Ecoles, je reconnus combien il était « nécessaire de conserver la provenance « de chaque espèce et la date précise de « son introduction à Segrez. Je fus, dès « lors, conduit à dresser des catalogues « méthodiques, permettant de retrouver « de suite ces indications relatives à « chaque individu, qui a ainsi une sorte « d'état civil, puis à tracer de grands « plans, à l'échelle d'un demi-centimètre « par mètre, sur lesquels ont leur place « toutes les espèces et variétés. Pour « compléter cette organisation, il était « nécessaire d'adopter un double mode « d'étiquetage, l'un provisoire, à l'entrée, « l'autre définitif, à la suite d'une déter- « mination rigoureuse.... Les difficultés « contre lesquelles j'ai dû lutter pour « entretenir ces collections vivantes, et y « conserver l'ordre nécessaire, sont peut- « être plus grandes que celles que j'avais « eu à vaincre pour les créer. Sans une « exactitude rigoureuse dans toutes les « opérations, sans de continuels recense- « ments, sans des précautions infinies « pour que chaque espèce soit représentée « par plusieurs individus, il eut été im- « possible de conserver l'ordre au milieu « d'un si grand nombre de plantes... « Placé loin d'un centre scientifique, je « fus entraîné à former une bibliothèque « dendrologique, à y joindre les flores « locales des pays septentrionaux, ainsi « que les ouvrages descriptifs généraux et « receuils de botanique et d'horticulture « où se trouvent de nombreuses descrip- « tions de plantes ligneuses cultivées. Je

« dus aussi former un herbier spécial, « contenant un rameau, soit en feuilles, « soit en fleurs ou en fruits, cônes, etc., « de chaque espèce, ainsi qu'une collec- « tion de bois, et conserver dans l'alcool « les fruits mous. Je fus enfin amené à « avoir un album de dessins des espèces « nouvelles ou critiques.... Ce ne fut « qu'après tous ces travaux préalables « que je pus reconnaître, avec quelque « certitude, mes richesses dendrologi- « ques et entreprendre leur détermination « rigoureuse. »

Ajoutons que cette détermination elle-même n'étant possible que lorsque le végétal dont on veut reconnaître la famille, le genre et l'espèce a fleuri et fructifié, on ne peut songer à l'effectuer avant que les sujets qui doivent en fournir les éléments aient pris un développement qui, pour les arbres, n'est généralement atteint qu'après une longue série d'années.

Heureusement, notre honorable Secrétaire-général est un de ces hommes bien trempés que les difficultés excitent au lieu de les rebuter, et la rude tâche qu'il s'était imposée, il l'a remplie toute entière sans faiblir un instant. Grâce au livre que nous lui devons, non-seulement nous savons maintenant de quelle multitude de végétaux ligneux nous pouvons enrichir nos cultures en les empruntant à des contrées qui nous sont indiquées, mais encore nous pouvons nous reconnaître sans peine au milieu des dénominations diverses sous lesquelles des erreurs souvent involontaires, parfois aussi calculées, dissimulent l'identité d'une espèce dans différentes pépinières. Il nous est également facile de rattacher à leur espèce une foule de variétés qui ont pris naissance, les unes spontanément, les autres par les soins des horticulteurs, et on sait que c'étaient là, jusqu'à ce jour, des obstacles devant lesquels on n'était que trop souvent forcé d'avouer son impuissance.

Il n'est pas hors de propos de rapporter quelques exemples pour montrer, soit la richesse de quelques genres dans la collection de Segrez et par conséquent dans des climats à peu près analognes au nôtre, soit la variété de formes à laquelle sont arrivées aujourd'hui certaines espèces, soit enfin la multiplicité des noms sous lesquels beaucoup d'espèces se trouvent répandues dans les plantations.

Sous le premier rapport, je citerai le genre des Chênes (*Quercus*) qui compte, à Segrez, 102 espèces, dont 13 appellent de nouvelles études; celui des Rosiers (*Rosa*, L.), dans lequel sont énumérées 84 espèces tranchées; celui des Saules (*Salix*), 80 espèces, dont, il est vrai, 56 devront être étudiées ultérieurement; ceux des Pins (*Pinus*)et des Sapins (*Abies*), dont l'*Arboretum Segrezianum* indique 57 espèces pour le premier et 47 pour le dernier; les Erables (*Acer*) qui y figurent avec 36 espèces, etc.; sous le second rapport, j'indiquerai le Houx (*Ilex Aquifolium*, L.), dont M. Alphonse Lavallée relève 79 variétés ou sous-variétés cultivées, l'Orme (*Ulmus campestris*, L.), dont il indique 36 variétés; l'Epicea (*Abies excelsa*, DC.) dont il connaît 32 variétés; l'*Aucuba japonica*, THUNB., pour lequel il en signale 26; le Marronnier d'Inde (*Æsculus Hippocastanum*, L.) qui en a donné 18, etc.; enfin, quant à la multiplicité des synonymes rapportés à leur espèce type, il est inutile de chercher à en donner des exemples, tant il sont nombreux et frappants. C'est principalement à cet égard que les études auxquelles a dû se livrer M. Alphonse Lavallée ont été longues et difficiles, et que les résultats qu'elles ont donnés seront profitables à tous.

Quelque imparfait que soit ce Rapport, il suffit, j'ose le croire, pour montrer que l'*Arboretum Segrezianum* est le digne couronnement d'une œuvre vraiment colossale, qui n'a pu être menée à bonne fin qu'au prix de sacrifices considérables et d'efforts énergiques, poursuivis sans relâche pendant plus de vingt années. Quand il s'est agi du résultat matériel de ces sacrifices et de ces efforts, M. Alphonse Lavallée s'est noblement effacé et n'en a accepté une récompense que pour la transmettre à son habile et zélé jardinier; mais aujourd'hui, c'est le résultat scientifique et par conséquent personnel de cette même œuvre que la Société centrale est appelée à apprécier dans l'important ouvrage dont elle a reçu l'hommage; c'est donc à l'auteur même de cet ouvrage qu'elle voudra, j'en suis convaincu, adresser ses vives félicitations et offrir une marque éclatante de son approbation sans réserve; j'ai donc l'honneur de lui demander de vouloir bien renvoyer ce Rapport à la Commission des récompenses.

† 2266. — Le pétrole en horticulture.

Le pétrole fait des progrès dans le monde horticole ; il a eu longtemps ses enthousiastes et ses détracteurs, ce qui a fait qu'il a été mal employé de part et d'autre.

Le pétrole s'emploie particulièrement pour le nettoyage à fond des arbres fruitiers, de leur tronc et de leurs branches, contre les kermès, contre le puceron lanigère. A celui-ci, il commence par dissoudre le duvet blanc qui le protége, car c'est toujours par là qu'il faut commencer contre cet insecte, sinon tout ce qu'on jette après lui glisse aussi facilement sur ce duvet préservateur que les témoignages de la réprobation publique sur l'aveuglement de certains personnages. Et puis, le pétrole, comme tous les corps gras à l'état liquide, s'étend tout autour de l'endroit où on le pose ; il fait tache et pénètre, par conséquent, dans tous les petits recoins où la brosse et le pinceau tout seuls ne pourraient pas s'introduire.

Je n'ai jamais bien compris ces mélanges, recommandés tous les jours, de liquides gras additionnés d'une forte quantité d'eau pour en diminuer la force ; on a beau brosser le tout et le rebrosser, le mélange n'a pas lieu, l'huile et l'eau se repoussent. Ce à quoi on arrive, c'est à diviser le liquide ; il en résulte que, lorsqu'on le projette sur le végétal, de rares gouttes en tombent au hasard sur les insectes que l'on veut attaquer ; que les parties non atteintes sont absolument préservées, et même que l'eau, lorsqu'elle arrive la première, garantit l'ennemi du liquide corrosif qui arrive par-dessus à son tour. Est-ce avec de l'eau ou bien avec du pétrole que vous voulez détruire l'insecte? Si c'est avec l'eau, employez l'eau seule, cela vous regarde ; si c'est avec le pétrole, employez le pétrole seul ; badigeonnez l'arbre partout où vous voyez le destructeur, partout où vous soupçonnez qu'il se cache ; faites mieux : badigeonnez l'arbre du haut en bas.

— Oui, mais j'ai brûlé tout le feuillage et tous les bourgeons de l'année. — Cela ne m'étonne pas ; c'est ce qui prouve que votre temps a été mal pris, et que c'est justement quand les bourgeons et le feuillage n'ont pas encore paru qu'il faut opérer, en hiver. — Oui-da! c'est précisément ce qu'a fait notre voisin, il y a deux ans, sur ses longs cordons de pommiers. Il est vrai qu'il a détruit tous ses pucerons lanigères, mais voyez cette année-ci, les voici qui s'y remettent ; vous voyez bien que votre pétrole ne vaut pas mieux que le reste. — Alors, mon cher collègue, si un jour, abattu par une fièvre intense, vous voyiez arriver le médecin avec sa quinine, vous vous hâteriez de lui rire au nez et de lui fermer votre porte, attendu que ce même voisin dont vous parlez, guéri de la fièvre, il y a deux ans, par ce bienfaisant remède, vient d'en être encore atteint l'autre jour? Et comme, l'été dernier, vous vous désaltériez en buvant quand vous aviez soif, je ne vois pas trop à quoi cela a bien pu vous servir, puisque cet été vous avez soif encore!

Dans presque tous les remèdes, il y a du bon et du mauvais ; mais, quelque efficace qu'il soit, ce remède ne suffit pas tout seul ; il faut que celui qui l'administre le fasse avec réflexion et prudence.

Employez donc, je vous y engage bien, le pétrole *pur*, en hiver, au moyen d'un petit pinceau gros comme le doigt, ce que les peintres appellent une *brosse*, et faites-le bien pénétrer dans tous les interstices.

L'alcool produirait le même effet, mais il est bien plus cher.

TH. BUCHETET.

† 2267. — Karatas humilis, Éd. Morr.

Cette Broméliacée est l'une des plus intéressantes du genre, soit au point de vue ornemental, soit sous le rapport scientifique. Elle a été figurée et décrite par Jacquin, en 1781, dans ses *Icones plantarum*, I, fig. 35, sous le nom de *Bromelia humilis* ; mais mal reproduite, cette planche ne peut donner qu'une idée très-imparfaite de cette belle plante. Il est assez surprenant que, citée seize fois dans les publications botaniques parues de 1762 à 1862, cette plante n'ait jamais été figurée convenablement. Fleurissait-elle rarement ou serait-elle lente à croître? C'est ce que nous ne saurions affirmer ; l'exemplaire que nous possédons n'est dans

nos cultures que depuis le printemps de 1876. C'est en mars 1877 que nous avons eu le plaisir de voir sa floraison, qui, du reste, s'annonce près de deux mois à l'avance par la coloration rouge vermillon que prennent les feuilles centrales, qui, alors, simulent de grandes bractées. Cette coloration anticipée des feuilles est particulière à bien des Broméliacées; souvent même, elle forme leur plus belle parure, leurs fleurs, le plus souvent, étant simplement des organes utiles, mais peu décoratifs. Chez les *Karatas*, fait singulier, cette variation des feuilles centrales apparaît régulièrement chaque année, à l'époque précise de la floraison, même quand cette dernière n'a pas lieu. Nous avons observé ce phénomène sur le *Karatas Legrellæ* (Ed. Morr.) et sur le *Bromelia agavæfolia* (Brongn.), qui doit être un *Karatas*. Chez les sujets qui ne fleurissent pas, la coloration des feuilles centrales persiste moins longtemps que sur les plantes qui portent des fleurs. D'ailleurs, dès que l'inflorescence paraît, ces brillantes teintes passent, et le végétal reprend son caractère primitif. M. le docteur C. Koch cite une bonne floraison du *Bromelia* ou *Karatas humilis* qui eut lieu, en 1859, chez L. Mathieu, horticulteur à Berlin. (Voy. *Belgique horticole*, 1860, t. X, p. 204-206.) Voici la description donnée par ce botaniste, laquelle n'est pas tout à fait semblable à celle de Jacquin, qui nous paraît plus exacte et que nous reproduisons également :

DESCRIPTION DE C. KOCH.

Par l'*habitus*, le *Bromelia humilis* se rapproche du *B. Karatas*, L.; mais il a moins de feuilles, et celles-ci ne sont pas aussi longues; elles sont plus surbaissées, entièrement plates, et point du tout en gouttière. Cet *habitus* se rapproche encore davantage de celui de l'*Agallostachys Pinguin*, Beer. L'inflorescence ne s'y élève guère au-dessus des feuilles. Les fleurs sont isolées et sessiles, sur la partie supérieure convexe du pédoncule, très-raccourci. C'est à peine si les pointes de trois divisions de leur corolle sortent de dessous les spathes qui protégent les fleurs, qu'une bourre épaisse environne. Les feuilles du cœur se colorent, mais ne prennent jamais la couleur intense que possèdent la plupart des *Agallostachys* (*les Agallostachys ne sont pas plus colorés*).

DESCRIPTION DE JACQUIN.

Presque acaule, le *Bromelia humilis* a les feuilles ligulées, acuminées, bordées de dents épineuses, à épines recourbées; elles sont carénées, très-raides, étalées, longues d'environ 33 centimètres (*jusqu'à* 50 *et* 60 *centimètres*), celles du centre, dans la plante en fleurs, courtes (*de* 10 *à* 15 *centimètres*) et colorées d'un beau rouge ponceau; fleurs au nombre d'une trentaine, sessiles et groupées en un capitule convexe, large d'environ 4 à 5 centimètres, couvert de poils laineux abondants, au-dessus desquels s'élèvent uniquement les extrémités des corolles, accompagnées de bractées oblongues, très-concaves; ovaire cotonneux, brunâtre; sépales dressés, obtus, blanchâtres, laineux en dehors; pétales dressés, oblongs, concaves, glabres, blancs dans le bas, pourpres dans le haut.

Cette Broméliacée, selon M. Ed. Morren, doit être classée dans le genre *Karatas* de Plumier et devenir le *Karatas humilis* (Ed. Morren). Endlicher lui assigne le Mexique comme patrie; ses synonymes sont : *Madwegia humilis* (Liebm.), *Nidularium humile* (Reg.), *Bromelia hemisphærica* (Lam.). Ce dernier qualificatif convient, en effet, parfaitement à cette énorme sorte d'araignée végétale qui, malgré ses nombreuses épines, devrait trouver place dans toutes les collections, où elle figurerait dignement, si, surtout, on la plaçait, comme on le fait pour certaines Pandanées, sur un socle élevé ou dans une suspension. Le genre *Karatas* a été fondé en 1703 par le P. Ch. Plumier, dans son *Nova plantarum americanarum genera*; il le distingue nettement de son autre genre *Bromelia*. Ce genre fut fondé sur une seule espèce répandue aux Indes occidentales et nommée *Karatas* par les Caraïbes, et qui, suivant M. Ed. Morren, se caractérise par une inflorescence nidulante, un calice tubuleux à divisions longues, à préfloraison valvaire, une corolle tubuleuse, clavée, à préfloraison imbriquée. Étamines insérées sur le tube de la corolle, courtes, à anthères basifixes. Ovaire à parois épaisses disposées avec des ovules peu nombreux, sur deux rangs,

et arrondis. Il diffère par plusieurs caractères du genre *Nidularium*, qui pourra être maintenu avec une partie de ses espèces.

Aujourd'hui, on cultive plusieurs Broméliacées appartenant à la section des *Karatas ;* ce sont :

1° KARATAS de Plumier, syn. *Karatas Plumieri* (Ed. Morr.), *Bromelia Karatas* (Linn.), *Nidularium Karatas* (Lem.). Plante industrielle aux Antilles et dans l'Amérique du sud. (Voyez P. L. Simmonds, *Tropical agriculture*, Londres, 1877).

2° KARATAS *humilis* (Ed. Morr.), syn. *Bromelia humilis* (Jacquin). Indes occidentales, introduit en 1789. C'est l'espèce dont nous parlons.

3° KARATAS *Legrellæ* (Lind. et Ed. Morr.), syn. *Bromelia Karatas*, var. *caulescens* (Redouté). Admirable plante, malheureusement très-rare dans le commerce.

4° KARATAS *agavæfolia* (Hort. A. D.), syn. *Bromelia agavæfolia* (Brongn.). Très-rare ; semble n'être qu'une forme du *K. Legrellæ* (Voyez *Revue horticole*, 1875, p. 373). Nous cultivons ces deux espèces; leur floraison montrera si la distinction actuelle doit être conservée. On dit le *K. agavæfolia* originaire de Cayenne (?).

5° KARATAS *lagopus* (Ed. Morr.). Nouvelle espèce décrite par le célèbre botaniste de Liége, en 1877.

CULTURE. Toutes ces Broméliacées si ornementales se cultivent en serre tempérée-chaude + 15° centigrades, dans un sol léger et perméable, afin de rendre efficaces de fréquents arrosements avec engrais artificiel.

A. DE LA DEVANSAYE.

(*Rev. hort. de Paris.*)

† 2268. Gladiolus nanus.

Sous cette dénomination collective, nous avons reçu de la maison L. Van Houtte des Glaïeuls hybrides de différentes espèces, en général originaires du Cap : *Gladiolus trimaculatus*, *tristis*, *venustus*, *Colvillii*, *cardinalis*, *quadrangularis*, etc. ; leur rare beauté nous engage à les signaler aux amateurs de plantes bulbeuses.

Plantés aussitôt reçus, vers le milieu du mois d'octobre, dans une bonne terre légère, nous les avons fait couvrir d'un lit de feuilles mortes, et sous cet abri, les bulbes, de la grosseur à peu près de ceux des *Crocus*, ont passé l'hiver sans souffrir des gelées. Les feuilles n'ont pas tardé à paraître : elles sont ensiformes, analogues, comme développement, à celles du *Gladiolus communis ;* elles ont continué à pousser jusqu'au mois de mai. Au mois de juillet, les hampes ont commencé à sortir, portant des boutons disposés en épi unilatéral ; les fleurs, qui se sont épanouies peu après, ont été admirées par toutes les personnes qui les ont vues, et qu'elles ont charmées par leurs nuances délicates et leur frais coloris. Ces fleurs sont grandes, bien ouvertes ; les trois plus larges des divisions du périanthe sont ornées de taches plus foncées et encadrées d'un bord plus pâle ; leur coloris possède tous les tons possibles, du blanc jusqu'au rouge foncé.

Ces plantes ravissantes rivalisent d'élégance avec les *Gladiolus gandavensis*, dont elles sont des miniatures, et les dépassent par leur rusticité. Enfin, en pleine terre ou en pots, elles feront merveille ; nous ne saurions donc trop engager nos lecteurs à se procurer ces admirables Iridées, et lorsqu'ils les auront vues, ils nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de les leur avoir fait connaître.

CH. MAGNIER.

(*Rev. hort. de Paris.*)

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE XXIIe VOLUME.

N. B. *La table générale des matières contenues dans les* **quinze premiers volumes de la FLORE** *se trouve à la fin du XVe volume ; celle des volumes XVI à XIX, à la fin du XIXe volume, et celles des volumes XXI et XXII, à la fin de chacun des dits volumes.*

☞ Les caractères **gras** indiquent les figures coloriées.

A.

Abies canadensis. — Celtis occidentalis. — *Leur utilité au point de vue industriel*, par J. PUTZEYS, 206.

Adiantum caudatum, L., par J. E. PLANCHON, **51**.

Allium oreophilum, C. A. MEY., par J. E. PLANCHON, 183.

Alpinia nutans, ROSCOE, par J. E. PLANCHON, **153**.

Alsophila glauca, J. SMITH, par J. E. PLANCHON, 3.

Alstrœmeria pelegrina, L., par J. E. PLANCHON, 45.

Amarantus atropurpureus, HORTUL., ROXB. ?, par J. E. PLANCHON, 177.

Aralia *cultivés en plein air, à Cherbourg*, par T. DE TERNISIEN, 218.

Araucaria excelsa, ROB. BR., par J. E. PLANCHON, 65.

— **imbricata**, PAVON, *spécimen existant dans le parc de Dropmore*, par GUST. GUILMOT, 215.

Arbustes de serre froide, par M. P. E. DE PUYDT, 29.

Aroïdées. — Leur fécondation et leur hybridation, par M. A. DE LA DEVANSAYE, 37.

Azalea indica imbricata, SCHULZ, par GUST. GUILMOT, 27.

— — ***Souvenir de L. Van Houtte*** (L. VAN HOUTTE), par GUST. GUILMOT, 181.

B.

Begonia Veitchii, HOOK. FIL., par J. E. PLANCHON, 119.

Begonias tubéreux de premier choix, par W.-E. GUMBLETON, 54.

BIBLIOGRAPHIE. — *Arboretum Segrezianum*, par ALPHONSE LAVALLÉE. — *Rapport sur cet ouvrage, présenté à la Société centrale d'Horticulture de France*, par P. DUCHARTRE, 227.

— *Guide du botaniste en Belgique*, par M. FR. CRÉPIN. — *Compte rendu* par GUST. GUILMOT, 126.

— *L'Orchidophile. — Traité théorique et pratique sur la culture des Orchidées*, par le comte FRANÇOIS DU BUYSSON, *amateur praticien. — Ouvrage couronné (en manuscrit) en* 1875, *à l'Exposition internationale de Cologne. — Compte rendu* par J. E. PLANCHON, 225.

BIBLIOGRAPHIE. — *Les Palmiers. — Histoire iconographique, etc.*, par OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM. — *Compte rendu* par FR. CRÉPIN, 122.

Blandfordia flammea, var. **princeps**, J. G. BAKER, par J. E. PLANCHON, 87.

Blumenbachia chuquitensis, J. D. HOOK., par J. E. PLANCHON, 189.

Bolbophyllum Pahudi, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 7.

Bomarea Bredemeyerana, HERB., par J. E. PLANCHON, 93.

C.

Calceolaria flexuosa, RUIZ ET PAV., par J. E. PLANCHON, 137.

Camellia *Roi des Belges* (OMNIBUS), par GUST. GUILMOT, 185.

Cattleya Schilleriana, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 29.

Chaleur (*Un temps de*) *dans le Midi*, par M. CH. NAUDIN, 11.

Cimicifuga japonica, THUNB. (sub *Actæa*) (***Pityrosperma acerinum***, SIEB. et ZUCC.), par J. E. PLANCHON, 197.

Cinéraires à fleurs doubles (HAAGE ET SCHMIDT), par GUST. GUILMOT, 173.

Clematis patens *Fair Rosamond* et ***Stella*** (JACKMAN), par GUST. GUILMOT, 157.

Cœlogyne Schilleriana, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 61.

Coleus, VAR. ***Duchess of Edinburgh*** (CHILTY), par GUST. GUILMOT, 31.

Crinum brachynema, HERBERT, par J. E. PLANCHON, 63.

Cyclamen, *variétés diverses*, par J. E. PLANCHON, 169.

Cypripedium concolor, BATEM., par J. E. PLANCHON, 107.

— (HYBRID.) **euryandrum**, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 19.

— (HYBRID.) **Harrisianum**, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 33.

Cyrtopodium punctatum, LINDL., par J. E. PLANCHON, 179.

D.

Daphne Blagayana, FREYER, par J. E. PLANCHON, 85.

Décade de plantes nouvelles ou peu connues, I-V, par J. DECAISNE, 161.
Dipladenia crassinoda, ALPH. DC., par J. E. PLANCHON, 77.

E.

Epidendrum sanguineum, SW., par J. E. PLANCHON, 89.
Eremostachys laciniata, BUNGE, par J. E. PLANCHON, 149.
Erica (HYBRID.) **Spenceriana**, HORTUL., par J. E. PLANCHON, 111.
Eucomis punctata, AIT., par J. E. PLANCHON, 71.
Eugenia oleoides, PLANCH. ET LIND., par J. E. PLANCHON, 123.

F.

Ficus Parcellii, HORT. VEITCH, par J. E. PLANCHON, 13.
Fleurs d'automne, par OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, 20.
Flore et Faune miocènes en Europe, par CH. NAUDIN, 33.
Fremontia californica, TORREY, par J. E. PLANCHON, 175.
Fuchsia, var. ***Misaï, Remor et Tatlo*** (FR. COENE), par GUST. GUILMOT, 59.

G.

Garcinia Mangostana, L., par J. E. PLANCHON, 191.
Gladiolus nanus, par CH. MAGNIER, 233.
GLANAGE HORTICOLE. — VI. *Le Fondateur de la* FLORE. — *L'absorption de l'eau par les feuilles. — Les expériences du Dr Baillon. — Le Rhododendron* Vauban. — *Un grand inventeur méconnu. — Nouveau mode de multiplication des Caladium. — Les eaux d'égout. — Irrigations et arrosages. — Les bains de pieds sur la tête*; par TH. BUCHETET, 14.
— — VII. — *Une révolution dans le commerce des fleuristes. — Les bouquets qui dorment.* — Blanc d'argent et Rose pourpre : *deux Pâquerettes doubles du Muséum.— La Violette double* Belle de Châtenay. — *Une plante laborieuse :* Choisya ternata. — *Rusticité du* Begonia semperflorens. — Rhododendrons : *humidité et soleil. — La destruction des insectes et les pompes de* M. X. — Fuchsia *et tour de carte :* Misaï, Remor, Tatlo; par TH. BUCHETET, 104.
— — VIII. — *L'Exposition universelle de Paris. — Délicate flatterie à l'Horticulture. — Un jardin unique. — Les* tas *aux Expositions ! — Les concours de quinzaine. — Floriculture, arboriculture, culture potagère. — Industries horticoles. — Les* riches collections. *— Les nations étrangères. — Les* Belle-Angevine *de l'Australie. — Le Congrès botanique. — Les rageurs ;* par TH. BUCHETET, 209.
Gloxinia (LIGERIA) ***Mammouth*** (L. VAN HOUTTE), par GUST. GUILMOT, 113.
Grammatocarpus volubilis, PRESL., par J. E. PLANCHON, 57.

H.

Habranthus Hesperius, HERB., par J. E. PLANCHON, 17.
Helipterum eximium, DC., par J. E. PLANCHON, 81.
Hepatica angulosa, DC., par J. E. PLANCHON, 67.
Hymenocallis adnata, HERB., par J. E. PLANCHON, 15.

I.

Ionopsis paniculata, LINDL., par J. E. PLANCHON, 143.
Iris tectorum, MAXIM., par J. E. PLANCHON, 23.
Ixiolirion Pallasii, FISCH. ET MEY., par J. E. PLANCHON, 9.

J.

Jardins botaniques, musées, sociétés scientifiques, bibliothèques, collections botaniques particulières et collections de plantes vivantes de la Belgique, par FR. CRÉPIN, 128.

K.

Karatas humilis, ÉD. MORREN, par A. DE LA DEVANSAYE, 231.

L.

Lathyrus tingitanus, L., par J. E. PLANCHON, 133.
Lilium elegans, THUNB., var. **citrinum**, BAKER, par J. E. PLANCHON, 101.
— **neilgerricum**, HORT. VEITCH, par J. E. PLANCHON, 5.
Limatodes rosea, LINDL., par J. E. PLANCHON, 43.
Linaria triornithophora, WILLD., par J. E. PLANCHON, 49.
Linum pubescens, RUSS., var. **Sibthorpianum**, PLANCH., par J. E. PLANCHON, 55.
Lychnis Haageana (HYBRID.), HORTULAN., par J. E. PLANCHON, 109.

M.

Maranta leuconeura, var. **Massangeana**, ÉD. MORREN, par J. E. PLANCHON, 201.
Masdevallia Peristeria, REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 171.

N.

NÉCROLOGIE. — Le comte LÉONCE DE LAMBERTYE, par A. DE LA DEVANSAYE, 152.
Nepenthes albo-marginata, LOBB, par J. E. PLANCHON, 165.
— **ampullaria**, W. JACK, par J. E. PLANCHON, 115.

Nepenthes Rafflesiana, W. JACK, par J. E. PLANCHON, 161.

— **sanguinea**, LINDL., par J. E. PLANCHON, 166.

Nouvel aspect de la nature organisée, par CH. NAUDIN, 89.

O.

Odeurs (Les) de Musc, de Vanille et de Violette, par BERNARDIN, 119.

Opuntia Rafinesquii, ENGELM., par J. E. PLANCHON, 127.

Orchidées. — Action des engrais sur leur végétation, etc., par le comte FR. DU BUYSSON, 48.

Orchis foliosa, SOLAND., par J. E. PLANCHON, 73.

P.

Pelargonium ***à grandes fleurs doubles Captain Raikes***, par GUST. GUILMOT, 11.

Pentstemon centranthifolius, BENTH., par J. E. PLANCHON, 75.

Petits jardins (Des), par J. PUTZEYS, 92.

Pétrole (Le) en horticulture, par TH. BUCHETET, 231.

Plantes que l'on cultive généralement en serre chaude et que l'on peut cultiver avec succès en serre froide, par T. DE TERNISIEN, 100.

Plantes ornementales (Les), par P. E. DE PUYDT, 178.

Plantes remarquables que l'on peut cultiver à l'air libre dans les régions de Cherbourg, par T. DE TERNISIEN, 26.

Platycodon grandiflorum, ALPH. DC., par J. E. PLANCHON, 141.

Poires (Les) de Mons, par P. E. DE PUYDT, 57.

— *Un chapitre sur leur dégustation*, par J.-B. CARNOY, 219.

— *Promenade autour de mon jardin*, par J.-B. CARNOY, 108.

Primula sinensis flore rubro, HORT., par P. E. DE PUYDT, 145.

— — **quadricolor**, HORT., par P. E. DE PUYDT, 147.

Pritchardia pacifica, SEEM. ET WENDL., par J. E. PLANCHON, 1.

R.

Raisin précoce muscat (INGRAM), par GUST. GUILMOT, 205.

Rhodanthe Manglesii, LINDL., var. **maculata**, HORT. THOMPS., par J. E. PLANCHON, 35.

Rhododendron calophyllon, NUTTALL, par J. E. PLANCHON, 155.

— (HYB.) ***Comte Ch. de Kerchove de Denterghem*** (L. VAN HOUTTE), par GUST. GUILMOT, 195.

— — ***Hippolyte Van de Woestyne*** (L. VAN HOUTTE), par GUST. GUILMOT, 21.

— — ***Souvenir de Jean Byls*** (J. BYLS), par GUST. GUILMOT, 105.

Rosa rugosa, THUNBERG *et* Rosa Iwara, SIEBOLD, par FR. CRÉPIN, 24.

Rosier hybride remontant Sénateur Réveil (DAMAIZIN), par GUST. GUILMOT, 25.

S.

Salvia cacaliæfolia, BENTH., par J. E. PLANCHON, 99.

— **leucantha**, CAVAN., par J. E. PLANCHON, 39.

Sequoia (*Les*) gigantea et sempervirens *de la Californie*, par CH. NAUDIN, 173.

Statice Bourgæi, WEBB, par J. E. PLANCHON, 37.

Syringa persica et Syringa chinensis (*Lilas de Perse et Lilas de Chine*), par J. DECAISNE, 217.

T.

Trachycarpus excelsus, WENDL. (***Chamærops excelsa*** et ***Chamærops Fortunei***, AUCT.), par J. E. PLANCHON, 207.

Trillium sessile, L., par J. E. PLANCHON, 79.

Troënes cultivés. — Révision de leur nomenclature, par J. DECAISNE, 4.

V.

Vanda Bensoni, VEITCH ET REICHB. FIL., par J. E. PLANCHON, 131.

Van Houtte (Louis). — *Sa biographie*, par GUST. GUILMOT, I.

— — *Discours prononcés sur sa tombe*, XXV.

— — *Circulaire du Comité belge pour l'érection d'un monument à sa mémoire*, XXXI.

— — *Circulaire du Comité anglais pour la création d'une médaille qui sera decernée, en son nom, aux Expositions internationales de fleurs qui ont lieu tous les cinq ans à Gand*, XXXII.

— — *Monument à élever à sa mémoire*, par ÉD. PYNAERT, XXXIII.

— — *Liste des souscripteurs à son monument*, XXXV.

— — *jugé par le* Gartenflora (*extrait et traduit librement*), par L. VAN HOUTTE fils), 118.

— — *Son Établissement à l'Exposition internationale de Gand, le 31 mars 1878*, par A. DE LA DEVANSAYE, 157.

Veronica speciosa, CUNNINGH., var. **imperialis** (BOUCHARLAT), par J. E. PLANCHON, 97.

Victoria regia, par H. J. VAN HULLE, 48.

FIN DU XXIIe VOLUME.